





LES VIES
DES SAINTS PERES
DES DESERTS,
ET
DE QUELQUES SAINTES,

ECRITES

PAR DES PERES DE L'EGLISE & autres anciens Auteurs Ecclésiastiques Grecs & Latins.

TRADUITES EN FRANÇOIS

Par M. ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.





Du Fond de M. JOSSE.

A PARIS,

Chez J. FR. JOSSE, à la Couronne d'Epines, & à la Fleur de Lys d'Or. ET CH. J. B. DELESPINE, Imp. Lib. ord. du Roy, à la Victoire & au Palmier. Ruë S. Jacques

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

VIES

DES SAINTS

ET



DES SAINTES

Contenuës dans ce premier Volume.

VIES DES SAINTS.

VIES DES SAINTES.





DISCOURS SUR CES VIES.

PREMIERE PARTIE,

Où il est montré combien les Vies de ces Solitaires ont été glorieuses à Dieu, & honorables à l'Eglise.

L'Amour & la révérence que j'ai toûjours euës pour les Ecrits si divins des saints Peres de l'Eglise, & les consolations que j'ai reçuës autrefois en lisant quelques-uns de leurs ouvrages, m'avoient augmenté le desir de m'y occuper plusque jamais dans la sainte & bienheureuse retraite où il a plû à Dieu de m'appeller par son infinie misericorde : Mais la solitude du lieu où j'ai commencé à lui donner les dernieres années de ma vie, m'ayant porté à chercher quelques lumieres pour ma conduite & pour mon édification particuliere dans la lecture des Vies toutes célestes & toutes miraculeuses des anciens Solitaires, & à joüir de ces délices saintes des personnes qui ne sont occupées que pour Dieu, pour leur salut & pour l'Eglise, ces grands prodiges de sainteté, &

I. Ce qui a porté à traduire ces Vies.

Deliciæ sanctæ otiosorum. Aug.

ces chef-d'œuvres de la toute-puissance divine ont tellement rempli mon esprit d'une profonde admiration, que je n'ai pû m'empêcher de la témoigner à quelques personnes consacrées à Dieu dans une solitude encore plus grande que la mienne, ni ensuite résister au mouvement qu'elles ont eu de m'engager à leur faire part de toutes les merveilles que j'avois vûës, en leur exposant en notre langue avec soin & avec fidelité ce qui m'a paru si admirable dans les Originaux Grecs & Latins, & dont elles m'ont dit n'avoir vû jusques à présent en François que des abregez très-imparfaits, ou quelques versions aussi peu fidelles que peu édifiantes.

Comme je n'ignore pas que Dieu fait souvent entendre sa voix en parlant au cœur de ses plus fidéles serviteurs par les sentimens qu'il leur inspire, j'ai crû que je pouvois prendre cette pensée & ce desir de ces ames si pieuses pour une marque de sa volonté & pour un ordre de sa Providence; que j'avois sujet d'agir avec d'autant moins de crainte dans l'execution de ce dessein, que je ne l'avois point formé de moi-même; & qu'ayant consacré le peu de vie qui me reste au service du grand Roi qui est JESUS-CHRIST, & de son Epouse qui est l'Eglise, je devois me tenir heureux de leur pouvoir rendre une preuve de mon affection & de mon zéle, en traduisant ces belles Vies avec le plus d'exactitude qu'il me seroit possible selon ma foiblesse, & en rassemblant en deux ou trois Volumes semblables à ce premier, ce que les plus anciens & les plus célebres Auteurs Ecclésiastiques en ont écrit en divers Livres reçûs & autorisez parmi les Peres, les Saints, & les plus sçavans hommes de l'Eglise Catholique.

Dans ce long & si pénible travail je me suis trouvé fortifié par les ferventes prieres des uns & par les puissantes exhortations des autres, & animé par la passion & par l'espérance de contribuer quelque chose à la gloire de Dieu, & à l'édification de ses serviteurs dans toute l'étenduë de ce Royaume, où une infinité de personnes n'entendent que leur langue naturelle, & où plusieurs Ecclésiastiques même & un grand nombre de Religieux pourront trouver le François plus clair & plus intelligible que le Latin, surtout dans les anciennes versions des Auteurs Grecs.

II. VERTUS admirables de ces Solitaires.

Et véritablement y a-t-il rien de plus glorieux à Dieu que les victoires & les triomphes de sa grace dans ces parfaits modéles de toutes les vertus Chrétiennes & Religieuses, dans ces admirables Solitaires, qui ont quitté le monde habité des hommes, pour en chercher un nouveau qui avoit été jusques alors inhabitable, & pour y vivre comme JESUS-CHRIST *avec les bêtes & avec des Anges*, non-seulement durant quarante jours, ainsi que ce grand Prince des Pasteurs qui devoit aller chercher dans les Villes les brebis perduës de la maison d'Israël qu'il étoit venu sauver, mais durant trente, quarante, soixante & quatre-vingt ans: Qui ont peuplé ce nouveau monde de célestes colonies: Qui y ont bâti autant de forteresses contre les puissances de l'ennemi, qu'il y avoit de grottes & de cellules d'Anachoretes: qui y ont établi autant de Villes qu'il y avoit de Monasteres de Religieux habitans ensemble, & qui même y ont fondé des Villes toutes entieres, telle qu'étoit la merveilleuse Oxyrinque en la Thebaïde, qui seule renfermoit vingt mille Vierges, & dix mille Solitaires au dedans

Marc. 1. v. 13.

Matth. 15. v. 24.

Rufin. c. 5. Oxyrinc ho vitate.

ã iiij

de ſes murailles, & en étoit toute environnée au dehors, qui ne retentiſſoit que des loüanges de Dieu, & qui étoit toute Chrétienne, toute Catholique, toute dévote, qui étoit moins une Ville qu'une Egliſe, ou plûtôt qui étoit une vraie Cité de Dieu, une nouvelle & ſpirituelle Jeruſalem deſcenduë du Ciel en terre, une aſſemblée des premiers nés dont les noms étoient écrits au livre de Vie.

Apoc. 21. v. 2. Ad. Heb. 12. v. 22.

Quel ſeroit le Chrétien aſſez inſenſible pour n'être pas touché de reſpect en conſiderant cette ſageſſe ineffable du Très-haut, qui après avoir laſſé & vaincu toute la fureur des Tyrans dans les cruelles perſécutions qui déchirerent l'Egliſe juſqu'à la converſion des Empereurs à la Foi, ſuſcita un nombre innnombrable de Solitaires, qui donnerent autant d'éclat à la Religion Chrétienne par leur vie toute ſainte & leurs auſterités preſque incroyables, que les Martyrs avoient fait par leur conſtance : Qui au lieu d'un court martyre de quelques heures en embraſſerent un de pluſieurs années : Qui convertirent une infinité de Payens par leur exemple & par leurs miracles, comme les Martyrs avoient fait par leur mort & par leurs ſouffrances ; qui rendirent leurs combats contre les démons auſſi célebres & auſſi honorables au Chriſtianiſme, que les travaux des autres contre les perſécuteurs : Qui furent des Martyrs de la charité & de la paix de l'Egliſe, comme ceux-là l'avoient été de la Foi & de la guerre : Qui s'expoſerent à toutes les rigueurs des élemens, comme les autres à celles des hommes ; & éleverent à JESUS-CHRIST un trophée auſſi glorieux ſur la fauſſe vertu des ſages Payens & des Philoſophes, que les Martyrs avoient fait ſur la fauſſe créance des Idolâtres.

Vid. Prolog. vita S. Pacomii.

Sozom. lib. 2. Eccl. hiſt. 11. Athanaſ. in vita S. Antonii c. 24. & 10. Rufin. c. 7. Athanaſ. vita S. Anton.

Dieu voulut faire voir aux Constantins, aux Theodoses, & aux autres Empereurs Chrétiens, par des exemples vivans & exposez à leurs yeux, que si la Foi de JESUS-CHRIST avoit rendu vaines par la sublimité d'une doctrine toute céleste, les connoissances naturelles & morales des sçavans du Paganisme, la vertu qu'il étoit venu inspirer aux hommes, rendoit méprisable la plus éminente vertu de ces Sages, & qu'il y avoit autant de difference entre ces Philosophes Chrétiens (c'est ainsi que saint Chrisostome, Theodoret, & les autres Peres Grecs les appellent en parlant d'eux.) & les Pythagores, les Socrates, les Seneques, & les Epictetes, qu'entre l'esprit de Dieu & l'esprit de l'homme; entre l'humilité forte & la foiblesse superbe; entre le véritable triomphe de la grace divine sur toutes les passions, & la fausse victoire de la volonté humaine sur une passion par une autre, & sur les vices du corps par ceux de l'esprit; entre le Royaume de Dieu, qui consiste en des œuvres solides, en des vertus vivantes, en des actions miraculeuses, & le royaume de la raison toute seule, qui consiste en des discours élegans & magnifiques, en des actions basses & des vertus mortes, dignes du royaume de la mort & des ténebres.

III. Que ces Solitaires ont confondu les fausses vertus des Philosophes.

Chrys. tom. 1. hom. 8. in Matt. Theod. Philot. c. 2.

Non in sermone est regnum Dei, sed in virtute. 1. Cor. 4. v. 20.

Aussi Dieu a voulu que ces Solitaires ayent non seulement effacé par l'éclat & la pureté de leur vie toute Angelique, les fausses lueurs des vertus Academiciennes & Stoïciennes, comme saint Chrysostome l'a remarqué en une occasion très-importante; mais aussi confondu par la sagesse de leurs discours & par la puissance de leur foi la curiosité profane, & les vaines & présomptueuses subtilités de ces Philosophes; & que saint Antoine

Sozom. lib. 6. Eccl. hist. c. 34. Chrisost. homil. 17. ad popul. Antioche tom. 1. Vita S. Pacomii. c. 24.

Athanas. Vita S. Anton. c. 26. & 27.

qui n'avoit appris que la ſçience des Saints dans l'école du ſaint Eſprit & des deſerts, les ait convaincus de la divinité du Fils de Dieu, & de la verité de ſon Incarnation, par le ſilence des Oracles de l'Egypte, par le mépris du culte des Dieux en tant de Provinces de la terre; & par la force qu'avoit le nom de JESUS & la vertu de ſa Croix, pour chaſſer, ainſi qu'il fit en leur préſence, du corps d'un poſſedé un démon qui le tourmentoit, & qu'eux ne pouvoienr chaſſer; & leur ait montré par ce miracle, dont eux-mêmes furent témoins, que c'étoit l'humble foi en Dieu, & non pas la vaine enflure de l'éloquence, qui étoit capable de ces œuvres ſurnaturelles & toutes divines.

August. de vera Relig. c. 4.

Hæc ſunt quæ nos perſuadere populis non auſi ſumus.

C'eſt pourquoi, comme ſaint Auguſtin a eu grand ſujet de croire: *Que ſi Platon avoit vû que les Chrétiens auroient détruit l'idolatrie, que lui-même condamnoit & qu'il n'oſoit combattre publiquement & que les Apôtres & les Diſciples de* JESUS-CHRIST *auroient rempli les Egliſes & deſerté les Temples des faux Dieux, & perſuadé à toute la terre de paſſer du deſir des biens temporels & périſſables à l'eſpérance d'une vie éternelle, & aux biens ſpirituels & intelligibles, il auroit pû dire hautement, Voilà ce que nous n'avions oſé entreprendre de perſuader aux peuples; & auroit jugé digne des honneurs divins celui qui le premier auroit inſpiré une doctrine ſi ſainte & ſi ſalutaire aux hommes*, quelle devons-nous croire qu'auroit été l'admiration de ce Philoſophe, s'il avoit vû dans cette même Religion Chrétienne ces millions de Saints déſerter les Villes & remplir les Deſerts les plus ſauvages les Iſles les plus reculées; renoncer non-ſeulement aux pompes & aux richeſſes,

mais même à tout le commerce du monde ; faire profession d'une chasteté de corps & d'une pureté d'esprit tout extraordinaire ; dominer sur les démons & sur les esprits familiers des Sorciers & des Magiciens, être morts à la volupté, à la curiosité & aux autres passions qui ont regné dans l'ame des Philosophes ; s'il avoit vû des millions de Veuves & de Vierges imiter cette même sainteté & cette même solitude des hommes, en se retirant comme eux dans des Hermitages & des Monasteres ; & que toutes ces personnes saintes n'auroient pas acquis une si haute sagesse par l'étude des sciences & par la foi en Dieu & en JESUS-CHRIST, & par l'humilité de leurs prieres : N'auroit-il pas dit ? Voilà ce que je n'aurois pas seulement pû imaginer : Voilà des Sages plus parfaits que les idées que j'avois conçûës : Voilà des Academies d'une Philosophie plus divine que la mienne. Voilà une République plus admirable que celle que j'ai peinte dans mes Livres ; où il n'y a pas seulement une communauté de tous biens comme dans celle que j'avois tracée ; mais où il n'y a presque pour tous biens que des fruits, des arbres & des herbes de la terre, & un amour ardent d'une pauvreté toute volontaire ; où il y a des peres & des enfans, & des freres & des sœurs sans mariages, où une amitié toute chaste & toute spirituelle les unit ensemble plus étroitement, quoique séparés les uns des autres par des murailles & par des rivieres, que les liens du sang & de la nature : Voilà des ames célestes & bienheureuses de cette vie par la contemplation de la verité qu'elles regardent avec un œil pur & une lumiere surnaturelle : Voilà les véritables Isles fortunées que je cher-

Cassian. c. 55

Aug. de morib. Eccl. Cat. c. 31. Chrys. hom. 8 in Matth.

Hier. Vita S. Paulæ. vita S. Pacomii c. 15. Pallad. c. 39.

Cum sibi (Platoni) ab

chois au de-là de l'Ocean, & en un païs séparé du monde. Certes il y a grande apparence ou qu'il auroit crû comme ce Prêtre idolâtre dans les Actes des Apôtres, *que des Dieux semblables aux hommes* auroieut quitté le Ciel pour venir habiter ces solitudes, ou plûtôt que le Dieu des Chrétiens étoit véritablement venu dans le monde, & s'étoit rendu pareil aux hommes, puisqu'il rendoit des hommes pareils à Dieu; Et à parler humainement, ce grand Maître de Philosophie auroit été aussi capable d'embrasser la Foi Chrétienne, où il auroit vû de si grandes & de si prodigieuses merveilles, que l'ont été depuis lui tant de Platoniciens ses disciples qui les ont vûës, ou qui les ont sçûës, & qui passerent de l'Academie au Christianisme du temps de saint Augustin.

Illo persuaderentur non corporeis oculis, sed pura mente veritatem videri, cui quæcumque anima inhæsisset, eam beatam fieri atque perfectam. *Aug. de vera Relig. c.* 2.

Act. Apost. v. 10.

Itaque si aut vitam illi viri (Socrates & Plato) nobiscum rursum agere potuissent, paucis mutatis verbisatque sententiis Christiani fierent sicutplerique recentiorum nostrorum quæ temporum Platonici fecerunt. *Aug. ibid.*

Mais parce que si les Payens ont été ébloüis de la lueur des vertus apparentes de leurs Philosophes & de leurs Sages, les Juifs l'ont été encore beaucoup plus & avec très-grand sujet de l'éclat des vertus véritables & toutes divines de leurs Patriarches & de leurs Prophetes, Dieu voulant rabattre la vanité de cette Nation incrédule & montrer que le Dieu des Chrétiens étoit le même Dieu des Juifs qui avoit suscité ces grands hommes durant l'ancienne Loi, il en a suscité de pareils dans son Eglise, non-seulement en la personne de ses Apôtres qui ont même surpassé les Patriarches & les anciens Prophetes en sçience, en vertu, en courage & en miracles, mais encore en celle de ces fameux Solitaires: Car selon le jugement des plus grands Saints de l'Eglise qui ont rapporté les histoires de leurs vies, de saint Jerôme, du saint Evêque Theodoret, & d'autres graves Auteurs Ecclésiastiques, ils ont été

IV. QUE DIEU a fait paroître dans les Saints les mêmes vertus & les mêmes dons que dans les Patriarches & les Prophetes.

Hieron. Vita S. Pauli Vidi Eliam, Vidi Joannem in deserto.

Theodoret. Philot. c. 1.

de nouveaux Moïses, de nouveaux Elies, & de nouveaux Elisées, semblables aux anciens: Et afin qu'on vît davantage qu'ils étoient leurs successeurs, Dieu a voulu les rendre célebres dans les mêmes lieux où les autres se sont rendus signalés, sçavoir dans l'Egypte, dans le désert de Judée, & dans la Palestine. Mais parce que la Synagogue ne comprenoit qu'un petit peuple resserré dans ces Provinces, & que *l'Eglise Catholique est l'assemblée de tous les enfans de Dieu dispersés* dans toutes les régions du monde, il ne les a pas seulement renfermés dans ces contrées, mais il les a répandus dans la Libye, dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Paphlagonie, dans la Cilicie, dans le Pont, dans la Dalmatie, dans la Galatie, dans la Perse, & dans une infinité d'autres Provinces de l'Afrique, de l'Asie, & de l'Europe. Au lieu du petit nombre de ces anciens Prophetes qu'il avoit donnés à son ancien peuple, à ce peuple ingrat & si infidéle, il en a donné un nombre prodigieux à son nouveau peuple, *à cette race choisie, à cette nation sainte, aux enfans du Dieu vivant*: Et au lieu que le seul saint Jean-Baptiste qui est venu en l'esprit & en la vertu d'Elie avoit été un exemple de la vie parfaitement Solitaire, & que cette merveille sans autre miracle avoit fait croire aux Juifs qu'il étoit ou un Ange ou le Messie même, Dieu a voulu qu'on vît dans l'Eglise plusieurs saints Jeans en la personne des Pauls, des Antoines, des Ammons, des Macaires, des Pacomes, des Hilarions & de tant d'autres, afin de faire voir aux plus aveugles, qu'avant l'Incarnation de son Fils la vie solitaire étoit aussi rare, qu'elle étoit excellente, &

Novi hujus Moïsis miraculum. *c.* 2.
Veluti quidam Moïses reversus à monte. *Ibid.*
Moïsaca oratio. *c.* 10
Operans Mosaïca. *&c.* 13.
Novus Elisæus.
Joan. 11. *v.* 52.

Sozom. lib 5. *Eccl. hist. c.* 14 *& l.* 6. *c.* 32. 33. *&* 34.

1. *Pet.* 2. *v.* 9.
Oz. c. 1.
Luc. 1. *v.* 17.
Matth. 11. *v.* 10.
Luc 3. *v.* 15.
Joan. 1. 10.
Hieron. vita S. Pauli.

qu'après sa Résurrection glorieuse & son admirable Ascension dans le Ciel, il avoit répandu avec une abondance & une plénitude toute entiere son saint Esprit sur la terre, & que par cette effusion bienheureuse, la vie la plus extraordinaire étoit devenuë commune, & ainsi que saint Jean avoit montré par sa créance en JESUS-CHRIST, & par les témoignages qu'il avoit rendus publiquement à sa Royauté, à sa divinité, qu'il étoit descendu du Ciel pour sauver les hommes; de même ces millions de Solitaires montrassent par leur foi en son Nom & en sa Croix, & par le témoignage de leur sainteté, de leurs propheties & de leurs miracles, qu'ils étoient montez aux Cieux,& qu'il avoit remplie de son Esprit l'Eglise Chrétienne & Catholique.

V. DON DE Prophetie de ces Solitaires

Si donc la gloire du peule Juif a été d'avoir eu des Prophetes à qui Dieu a donné tant de connoissance des choses futures, ç'a été l'honneur de l'Eglise d'avoir eu des Solitaires assez Saints pour recevoir des lumieres & des revelations de l'avenir semblables à celles des anciens Prophetes.

4. Reg. 3. 4. Reg. 19.

Rufin c. 1. Pallad. c. 43. & seq. Cassian. l. 4. inst. c. 23. & 24.

Aug. de Civit. Dei lib. 5. c. 26.

Si Elisée prédit à Josaphat Roy de Juda qu'il seroit victorieux du Roy de Moab, & Isaïe au Roy Ezechias que l'armée de Sennacherib Roy d'assyrie seroit défaite; le fameux Jean Anachorete d'Egypte, dont les Auteurs Ecclesiastiques qui l'ont vû dans le desert & l'on entretenu dans sa cellule ont écrit la vie, dont saint Augustin a parlé comme d'un prophete celebre dans tout le monde, & que les Empereurs de l'Univers ont envoyé consulter touchant le succès de leurs guerres & leurs armes, prédit à l'empereur Theodose I.

sa premiere victoire sur Maxime usurpateur de l'Empire, & sa seconde sur le Tyran Eugene : il prédit encore que ce Prince mourroit d'une mort naturelle & non violente, & qu'un de ses Généraux d'Armée qui l'alla trouver seroit victorieux de ses ennemis : Et un autre Solitaire retiré près d'Antioche prédit à l'Empereur Maurice, qui n'étoit alors que particulier, qu'il seroit un jour maître de l'Empire.

Pallad. c. 43. & 46.
Pallad, c. 43.
Evag. lib 5. Eccl. hist. c. 21.

Si Elie prévit la mort de l'impie Ochosias Roy d'Israël qui avoit quitté le Dieu de ses Peres pour aller consulter le Dieu d'Accaron, & dit à ses Officiers qu'il mourroit certainement de sa maladie, *l'admirable Julien surnmomé Sabas dont* saint Chrysostome dit que *le nom a été plus connu de son temps que celui des Rois, & qu'il avoit été vû de plusieurs qui vivoient encore*, ayant sçû les menaces que l'Empereur Julien l'Apostat avoit faites contre les Chrétiens, & la persécution qu'il méditoit contre eux au retour de son voyage de Perse, pria Dieu durant dix jours de détourner cet orage de dessus son Eglise, & entendit une voix qui lui dit: *Que cette execrable & maudite bête n'étoit plus au monde* Et ayant rendu graces à Dieu & témoigné une joye extraordinaire sur son visage, il dit à l'heure même à ses freres, *Que le temps de réjoüissances étoit venu, puisque l'impie étoit foudroyé selon la parole du Prophete, & que ce méchant n'avoit trouvé aucune assistance en ses faux Dieux.*

4. Reg. 1.
Chrysost. hom 21. in Epist. ad Ephes.
Theodor. Philot. c. 2.
Isai. 24.

Si Elisée par esprit de prophetie pleura les maux qu'Azaël devoit faire un jour à Israël, & prévit qu'il brûleroit leurs Villes & feroit un grand carnage des Juifs, saint Antoine par le même esprit pleura les violences & les outrages que les Ariens

4. Reg. 8.
Athanas. vita S. Anton. c.

28. Sozom. l. 6. c. 5. Chryſ. hom. 8. in Matth. ſoûtenus de l'Empereur Conſtance devoient faire deux ans après aux Catholiques en brûlant les Egliſes, en profanant les Autels, en dérobant les vaſes ſacrez, en chaſſant les Evêques Catholiques de leurs Dioceſes, & en commettant de ſemblables ſacrileges : Et ſaint Hilarion, ſur qui l'eſprit de ſaint Antoine s'étoit repoſé comme celui d'Elie ſur Eliſée, prévit auſſi que les Payens de la ville de Gaza en Paleſtine ſoûtenus par l'Empereur Julien l'Apoſtat devoient brûler les Egliſes, détruire ſon Monaſtere, & demander ſa mort & celle de ſon diſciple Heſychius à l'Empereur, ainſi qu'il arriva depuis; & cette viſion lui fit quitter la Palaſtine ſur laquelle devoit fondre cette tempête.

Hieron V. S. Hilar. c. 12.

4. Reg. 7. Si le même Eliſée étant dans la ville de Samarie aſſiegée par Benadab Roy de Syrie; la défendit de telle ſorte par ſes prieres que Dieu envoya une terreur ſubite dans le camp des Syriens par un grand bruit de chariots, de chevaux & de Soldats dont il frappa leurs oreilles, l'illuſtre ſaint Jacques Anacorete, depuis Evêque de Niſibe étant dans cette ville aſſiegée par toute la puiſſance de Perſe & par le Roy Sapor en perſonne, la défendit ſi puiſſamment par l'ardeur de ſes prieres, qu'il monta ſur les murailles à demi rompuës pour jetter des traits d'imprécations ſur les ennemis, demandant à Dieu qu'il envoyât contre eux une nuée de moucherons, qui vinrent à l'heure même, & piquerent ſi vivement les Elephans, les Chevaux & les Soldats de Perſe, qu'ils ne pouvoient ſupporter leurs aiguillons : Et Dieu fit encore que le Saint parut aux yeux de Sapor comme vêtu de pourpre, & couronné d'un diadême; & que ce Prince s'étant imaginé que c'étoit l'Empereur

Theodoret. Philot. c. 1.

pereur Constance qu'il avoit vû, leva le siége sur cette fausse créance, après avoir fait perdre la tête à ceux qui lui avoient conseillé d'attaquer cette place en l'assurant que l'Empereur des Romains n'y étoit pas.

VI. *Zéle de ces Solitaires.*

Ce n'est pas sans sujet que l'on admire ce zéle avec lequel les anciens Prophétes ont soutenu la cause de Dieu contre les impies qui adoroient les faux Dieux, & n'ont point craint d'attirer sur eux la fureur des peuples & la colere des Princes, qui est une autre grace que Dieu leur a départie, & qui les a rendus vénérables aux méchans même. Elie est celui qui a paru le plus enflammé de ce feu divin, lorsqu'il fit ce fameux défi aux Sacrificateurs de Baal en présence du Roi Achab qui favorisoit leur impiété, & les confondit par le miracle de l'embrasement du sacrifice, lequel ils ne purent faire après avoir long-tems imploré le secours de leurs idoles.

3. Reg. 18.

Mais saint Antoine n'étoit-il pas embrasé de cette sainte chaleur, lorsqu'à la priere des Évêques & des autres Solitaires il vint dans Aléxandrie, où il condamna hautement l'hérésie des Ariens qui publioient qu'il soutenoit leur parti, où il les appella précurseurs de l'Antechrist, quoiqu'ils fussent puissans à la Cour de l'Empereur; où il déclara que saint Athanase défendoit la vérité; que les élemens & toutes les créatures étoient irritées contre la fureur de l'Arianisme de ce qu'elle mettoit leur Créateur au rang des choses créées; où il confirma puissamment la foi des Catholiques par ses anathêmes contre l'erreur, étant consideré comme un des plus grands personnages de l'Eglise, où il fut révéré des Payens même qui l'appelloient un homme de Dieu &

Athanas. vita S. Anton. c. 24.

Ibidem Theodoret hist. Ec. libr. 4. c. 27.

tâchoient de toucher ses vêtemens, où il guérit tant de malades & chassa tant de démons des corps possédés, que plusieurs Payens crioient en effet comme fit le peuple Juif après le miracle
3. Reg. 28. d'Elie, *Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus*, puisqu'ils adorent le vrai Dieu en renonçant aux idoles, & qu'il s'en convertit un plus grand nombre en très-peu de jours qu'il fut en Aléxandrie qu'il ne s'en étoit converti en toute une année.

Theodoret. Philoth. c. 2. Saint Julien de Sabas n'étoit-il pas animé de cet esprit; lorsqu'ayant sçû que les mêmes hérétiques Ariens se vantoient qu'il étoit de leur sentiment il sortit de sa solitude, s'en alla dans Antioche, soutint publiquement la cause de Dieu & de la Religion persécutée par l'Empereur Valens infecté de l'Arianisme, & confirma la doctrine Apostolique par des miracles; de sorte qu'ainsi qu'Elisée fit voir par la guérison miracu-
4. Reg. 5. leuse de Naaman Syrien *qu'il y avoit un Prophéte en Israel*, de même ce Solitaire montra qu'il y en avoit un en sa personne dans l'Eglise Catholique, & fit connoître à tout le monde comme dit
Theodoret. Philot. Ibidem. Theodoret, *qu'il étoit un Soleil de piété, un appui de la doctrine de l'Evangile, & une grande lumiere de la vérité & de l'Eglise.*

Theodoret. Philot. c. 8. Le mémorable Persien saint Afraates, n'étoit-il pas consumé de cette même flamme sacrée, lorsque la même cause de l'Eglise l'obligea de venir dans la même Ville d'Antioche près laquelle il demeuroit en solitude, & qu'ayant été apperçu de l'Empereur Valens Arien qui lui demanda où il alloit, il lui fit réponse, *Qu'il alloit à l'Eglise prier Dieu pour le salut de l'Empereur & de l'Univers :* A quoi ce Prince hérétique qui ju-

geoit assez le sujet de sa venuë lui ayant reparti : *Qu'il s'étonnoit comme étant Solitaire il quittoit son silence & son repos pour venir dans le tumulte des Villes*, il lui repliqua généreusement, *Qu'une fille même quelque retirée qu'elle fût dans la maison de son pere en sortiroit si elle y voyoit le feu, & feroit tout ce qu'elle pourroit pour s'efforcer de l'éteindre, que lui qui lui parloit faisoit de même, & que si sa Majesté Impériale le reprenoit de ce qu'il avoit quitté sa solitude, elle devoit bien plûtot se reprendre elle-même de ce qu'elle avoit mis le feu dans la maison du Seigneur, & non pas reprendre ceux qui comme lui tâchoient de l'éteindre* : Et cette sage & courageuse réponse étant soutenuë par les miracles qu'il fit alors, détourna l'Empereur de l'envoyer en exil, & lui fit avoüer que c'étoit un homme admirable encore qu'il improuvât sa créance.

Theodoret. ibid.

VII. MIRACLES & prodiges de ces Solitaires.

Gennad. de illust. Eccl. script. c. 7. de S. Pacom. Sozom. Eccl. hist. l. 3. c. 14. & l. 6. c. 34. Theodoret. Philot. c. 17. Rufin. c. 7. Anton. Vita S. Simeonis c. 4. Pallad. hist. Lausiac. c. 52.

Que si ces Prophétes du Christianisme n'ont pas cédé aux anciens en courage & en générosité, ils ne leur ont pas été aussi inférieurs en prodiges & en miracles ; & Dieu leur a d'autant plus accordé cette grace Apostolique qui a servi à la conversion des premiers Chrétiens dans toute la terre, qu'ils ont été les Apôtres de la Syrie, de la Perse, des Sarrasins, & d'un nombre infini de peuples des Provinces voisines de leurs déserts, qu'ils ont tirés de l'idolatrie, & qu'ils ont non seulement acquis à l'Eglise en leur faisant embrasser la foi Chrétienne, mais qu'ils ont aussi rendus des plus parfaits entre ses enfans en portant plusieurs d'entre eux à embrasser la vie pénitente & solitaire.

Moïse a fait sortir de l'eau d'une pierre en la

Exod. c. 17. Theodor. Philot. c. 10.

frappant de sa verge ; & ces Saints ont fait sortir des ruisseaux d'une roche en la frappant de leur bâton, ont conduit cette eau dans leur Monastere par un aqueduc taillé dans le roc qu'ils avoient préparé même avant le miracle, tant ils avoient de foi & de certitude ; & Dieu a toujours fait couler depuis ce nouveau ruisseau dans ce Monastere, *pour rendre témoignage à la vertu de ce nouveau Moyse*, comme dit Theodoret. Lorsqu'ils se sont rencontrés dans les déserts arides où l'un d'eux mouroit de soif, Dieu a fait sortir une fontaine au même lieu où les larmes de l'autre qui prioit & pleuroit pour son frere, avoient touché le sable ; & cette fontaine duroit toujours.

Theodor. Philot. c. 2. de S. Juliano Saba.

4. Reg. 7. Soph. Archiepisc. Jerosol. Vita S. Mariæ Ægyp. c. 10. Vita S. Pacomii c. 9 Rufin c. 9. Athanas. Vita S. Antonii c. 10. Exod. 14. Hier. V. S. Hilarion c. 16.

Elie & Elisée ont divisé en deux les eaux du Jourdain & l'ont passé à pied sec : Et ces Solitaires en faisant le signe de la Croix sur ce même fleuve l'ont aussi passé à pied sec : en marchant sur les eaux comme sur la terre : Ils ont passé d'autres rivieres étant assis sur des crocodilles : Ils ont souvent passé le Nil en marchant au milieu de ses eaux : Ils ont passé le Lique sans toucher l'eau, étant enlevés d'un bord à l'autre par une vertu divine. Moïse a fendu les eaux de la mer & l'a partagée en deux : Et ces Solitaires par leur présence & par la force de trois signes de Croix qu'ils ont imprimés sur le sable, ont arrêté en un moment toute l'impétuosité de la mer, qui avoit déja inondé de grandes campagnes, & menaçoit d'un déluge toute une Province ; & il sembloit, dit saint Jerôme, que la mer sentît la violence qu'elle souffroit, en faisant tout d'un coup retourner ses vagues sur elle-même : *Stetit unda fluens, mare vidit & fugit.*

Exod. 15. v. 8. Psal. 113. 1. Reg. 7. Eccl. 47. v. 3. 4. Reg. 2.

Les anciens Prophétes, comme David & Elisée, se sont joüés avec les ours & les lions ainsi qu'avec des agneaux, selon le langage de l'Ecriture, & ces Solitaires s'en sont servis pour crèuser la terre afin d'enterrer les morts : Ils ont commandé à des dragons épouventables de se venir jetter dans un feu, & se sont fait obéir à l'heure même : ils ont ordonné à d'autres dragons de les accompagner pour les défendre contre les voleurs. La foi de Daniel a été en sureté dans la fosse des lions ; & la chasteté d'un Solitaire & d'une sainte femme Chrétienne l'ont été dans la caverne d'une lionne, qui dévora deux hommes qui les poursuivoient ; ils ont donné à des Juifs mêmes qui étoient égarés dans le désert & leur demandoient par où ils devoient aller, deux lions pour leur servir de guide & les remettre dans leur chemin ; & afin qu'on ne prît plus une si grande merveille pour une fable, dit Theodoret, Dieu a voulu que ces ennemis du nom Chrétien qui avoient ressenti l'effet de la charité & de la sainteté de ces serviteurs de JESUS-CHRIST, rendissent eux-mêmes un témoignage public à la vérité de ce miracle, & qu'ils en fissent le récit à deux hommes saints & irréprochables qu'il nomme tous deux, & de la bouche de l'un desquels il assure l'avoir appris.

Hier. V. S. Pauli. Hieron. V S. Hilar. c. 16. Rufin. c. 8. de S. Ammone.

Daniel.

Hier. vita S. Malchi.

Theodoret. Phil. c. 6.

S. Jacques & S. Maron Solitaires de Syrie.

Elie retiré sur le haut de la montagne du Carmel, obtint par ses prieres que le Ciel qui avoit été fermé pendant trois ans en punition de l'idolatrie du peuple, versât des pluyes & des rosées pour faire cesser la famine & la sterilité de la terre : Et saint Hilarion retiré dans un désert de l'Egypte après que le Ciel eut été aussi fermé trois ans depuis la mort de saint Antoine (ce qui

3. Reg. 18.

Hier. Vita S. Hilar. c. 14.

fit dire que les élemens pleuroient ce grand Saint) fut touché des prieres & de la pâleur qui paroissoit sur le visage des peuples qui habitoient près de son désert, lesquels lui vinrent demander de la pluye comme au successeur de saint Antoine, & ayant élevé les yeux au Ciel il en fit tomber à l'heure même.

4. Reg. 4. R. Macedon. Theodoret. Philot. c. 13.

Elie obtint par ses prieres un enfant à la Sunamite qui le recevoit & le nourrissoit lorsqu'il passoit par la ville de Sunam ; & un Solitaire près d'Antioche en obtint un à la mere du bienheureux Evêque Theodoret, laquelle avoit été sterile durant seize ans, & envoyoit de l'orge à ce Saint pour sa nourriture : Et ce fils unique fut Theodoret lui-même qui le rapporte, ajoutant que ce saint Anachorete ordonna à sa mere de consacrer ce fils à Dieu, comme Anne lui consacra Samüel qu'elle avoit eu de la même sorte ; ce qu'il dit que sa mere fit avec grande piété. Et un autre Solitaire retiré près de la même ville, obtint aussi un enfant à la Reine des Ismaëlites, qui ensuite lui porta ce petit Roi qu'elle avoit eu par ses prieres, afin qu'il lui donnât sa sainte bénédiction.

3. Reg. 17. Theodoret. Philot. c. 26.

4. Reg. 4.

Elie résuscita le fils de la veuve de Sarepte en Sidon, chez laquelle il logeoit ; & Elisée le fils de cette même veuve de Sunam qui le retiroit, Dieu récompensant la charité de ces deux femmes envers ces Prophétes : Et saint Julien Sabas conserva la vie à un enfant de sept ans d'une sainte femme d'Antioche qui l'avoit logé chez elle, ensorte que l'enfant étant tombé dans un puits, vit ce saint vieillard qui le soutenoit & l'empêchoit de tomber au fond de l'eau. Saint Palladius accusé d'avoir tué un homme qu'on

Theodoret. Philot. c. 8.

avoit assassiné, & dont on avoit jetté le corps près de sa cellule, résuscita ce mort en la présence de beaucoup de peuple, & lui fit nommer son meurtrier, qui étoit un de ses faux accusateurs. Saint Muce fit parler deux Solitaires après leur mort: Et saint Macaire d'Egypte pour délivrer du dernier supplice un homme accusé faussement d'un homicide, qui avoit eu recours à lui dans son innocence, commanda à l'homme qui avoit été tué de déclarer si celui qu'on accusoit d'être son meurtrier l'étoit véritablement; à quoi le mort répondit que ce n'étoit pas lui, mais un autre. Et un Hieracite, qui étoit une espece d'hérésie assez commune en Egypte, étant venu disputer contre lui de la résurrection des morts, laquelle il nioit, le Saint voyant que cet hérétique éludoit tous ses argumens, le mena aux sépulcres des Solitaires, & pria Dieu d'en faire résusciter un, pour justifier par la résurrection particuliere de ce mort, la résurrection générale de tous les morts: ce qui arriva aussi-tôt en la présence d'un grand nombre de personnes.

Theodoret. Philot. c. 7.
Rufin. c. 9.
Rufin. c. 28.
Ibidem.
Baron. Ann.

VIII. EXEMPLE prodigieux de vertu & de penitence en saint Simeon Stylite.

Mais toutes ces merveilles semblent être encore au dessous de l'incomparable Simeon Stylite, dont la vie a été écrite par Antoine son Disciple, & par Theodoret cet excellent Evêque de Cyr son ami particulier, qui l'a visité très-souvent, & qui ne parle non plus qu'Antoine que des choses dont il a été témoin, & qu'il a sçuës de ce Saint & de ceux qui le voyoient tous les jours; Car peut-on contempler sans être ravi d'admiration *ce grand miracle de l'Univers* comme l'appelle ce sçavant Pere de l'Eglise: qui a été suscité de Dieu pour servir aux Anges & aux hommes de spectacle d'une vertu plus qu'humaine:

Theodoret. Philot. c. 16. Anton. in ejus Vita c. 4. Theodoret. Philot. c 26.

Qui a été l'admiration de l'Orient & de l'Occident : Que les peuples voisins d'Antioche & ceux qui en étoient éloignez, les Ismaelites, les Perses, les Arméniens, les Ibériens, les Italiens, les François, les Espagnols, les Anglois, sont venus voir par une sainte curiosité durant qu'il vivoit : Qui guérissoit tous les malades en leur donnant sa bénédiction ; Qui avoit acquis une telle réputation de sainteté dans le monde, que presque tous les Romains avoient son image dans leurs maisons comme un trésor précieux : Qui étoit honoré jusque dans la Cour de Perse, où le Roi se faisoit entretenir de ses miracles, & où la Reine désira d'avoir de l'huile qu'il avoit béni ; & fut visité par un autre Roi & une autre Reine, qui possedés d'un pareil désir que la Reine de Saba, voulurent voir un homme plus saint & plus admirable sur sa colonne que n'étoit Salomon sur son trône & avec toute sa gloire ; & qui a si fort surpassé tous les autres Anachoretes par ses actions extraordinaires, qu'encore que Theodoret qui les rapporte les ait vûës de ses yeux, & qu'il ait, comme il dit lui-même, presque tous les hommes pour témoins des merveilles qu'il en a écrites, il déclare toutefois qu'il craint que la postérité ne les prenne pour des fables, étant au-dessus de toutes les paroles & de toute la nature, & servant à vérifier cette Prophétie du fils de Dieu dans l'Evangile ; *Que ceux qui croiroient en lui, feroient un jour de plus grands miracles que ceux que lui-meme avoit faits.*

Anton. Vita S. Simeon & Teodoret. Philot. c. 26.

Theodor ibid.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Anton. Vita S. Simeon c. 4. de Rege Saracenorum. Theodoret Philot. c. 29. de Regina Ismaelitarum.

Ibidem.

Joan. 14. v. 12.

Qui peut mieux nous faire adorer la grandeur de Dieu dans ses serviteurs, que l'exemple de ce grand Saint, qui avec un courage plus qu'héroïque, & avec une constance aussi immobile que la

colonne, soutenoit toutes les ardeurs du Soleil & toutes les injures des saisons ? Qui sembloit n'être pas une créature humaine composée d'une chair foible comme les autres, mais être plûtôt une statuë vivante de marbre & de bronze insensible aux maux du corps, & inébranlable aux vents & aux tempêtes de l'air : Qui a passé quarante jours sans manger, non seulement une fois comme Elie, & deux fois comme Moïse, mais vingt-huit fois & vingt-huit années de suite durant le sacré tems de la pénitence de l'Eglise, ainsi que Theodoret qui l'a vû lui-même l'assure dans son histoire : Qui a mérité d'être nommé par un ancien Auteur Ecclésiastique, *un Ange terrestre, un Ange incarné* ; & a donné sujet à ceux qui le voyoient si élevé au dessus des hommes les plus saints & les plus austeres par toute sa vie qui n'étoit qu'un continuel miracle, de lui demander sérieusement, *s'il n'étoit point un Ange plûtot qu'un homme*, & de l'obliger à leur montrer un grand ulcere qu'il avoit à la cuisse pour les assurer qu'il n'étoit pas un esprit.

Theodoret. Philot. c. 26. 3. Reg. 19. Exod. 24. & 34.

Evagr. l. 1. Eccl. hist. c. 13. & 14.

Theodoret. Philot. c. 16.

Quel Elie a plus témoigné de zele pour la vérité & pour la justice que ce grand Saint, qui du haut de sa colonne confondoit par la puissance de ses paroles, tantôt l'impiété des Payens qui le venoient voir, tantôt l'incrédulité des Juifs, tantôt l'erreur & l'insolence des Hérétiques : qui écrivoit aux Empereurs Chrétiens pour les fortifier contre les ennemis de JESUS-CHRIST : qui excitoit les Juges & les Magistrats à servir Dieu dans l'exercice de leurs charges & qui avertissoit même quelquefois les Pasteurs de l'Eglise d'avoir soin du salut de leur troupeau ?

Theodoret. ibid.

Et enfin quel doit avoir été le feu de la cha-

Joan. 4. v. 21. Theodoret. Philot. c. 26.

rité qui a consumé cette hostie vivante, cet adorateur du Pere éternel en esprit & en verité, qui par ses continuelles adorations offroit à Dieu le même sacrifice d'honneur & de révérence que les Saints lui offrent dans le Paradis; cet aigle de l'amour divin qui désirant de s'envoler dans les cieux, comme dit Theodoret, & se délivrer autant qu'il pouvoit de la bassesse & de la corruption de ce monde s'étoit logé dans les nuës, & qui étant, ainsi que dit Evagrius, entre le ciel & la terre, étoit un médiateur continuel par ses ferventes prieres entre JESUS-CHRIST & son Eglise.

Evagr. l. 1. Eccl. hist. c. 14.

IX. REVERENCE des Empereurs & des Rois pour ces Solitaires.

4. Reg. 6. Athanas. Vita S. Anton. c. 18. Sozom. l. 1. Eccl. hist. c. 13.

Je crois qu'après cette image racourcie de tant de vertus & de merveilles qui ont éclaté dans la vie de ces fameux Solitaires, il sera bien aisé de juger, qu'ainsi que les Rois d'Israël & de Juda ont révéré les Prophétes anciens, les ont appellés *leurs Peres*, & ont suivi leurs conseils, comme venant de la part de Dieu; de même les Princes Romains & les Empereurs de tout le monde ont révéré ces Elies & ces Elisées de la Religion Chrétienne. L'Empereur Constantin le Grand & ses deux fils Constance & Constant ayant entendu parler de l'éminente sainteté de saint Antoine, à qui on avoit recours de toutes les parties du monde contre les démons *lui écrivirent comme à leur Pere, & désirerent qu'il leur rendit réponse*: Ce qu'il négligea de faire d'abord, ne se glorifiant point de ces lettres des Empereurs, & remontrant sagement aux Solitaires qui étoient auprès de lui; *Qu'ils ne devoient pas s'étonner si un Empereur lui écrivoit, puisque l'Empereur étoit un homme, mais de ce que Dieu avoit daigné écrire une Loi pour les hommes, Et nous parler par son propre Fils :* Et

néanmoins sur ce qu'on lui représenta que ces Empereurs étoient Chrétiens, il leur répondit : *Qu'il se réjouissoit avec eux de ce qu'ils adoroient* JESUS-CHRIST*; Qu'il les exhortoit de penser à leur salut; De ne pas faire grand compte des choses présentes; mais de se remettre devant les yeux quel sera le jugement à venir; De considérer que* JESUS-CHRIST *est le seul Roi véritable & éternel; & de se souvenir qu'ils étoient obligés d'avoir beaucoup de clémence & d'humanité, & un très-grand soin de rendre la justice & de soulager les pauvres. Et cette lettre de saint Antoine fut reçuë des Empereurs avec grande joie, tant il étoit honoré & aimé de tout le monde, & chacun désirant de l'avoir pour Pere.*

Il n'y a pas sujet de s'étonner de la révérence qu'avoit l'Empereur Theodose premier envers ce grand Solitaire Jean, puisque c'étoit son Prophete qui lui prédisoit ses victoires : Mais nous voyons que ce même Prince étant irrité contre le peuple d'Antioche, qui avoit abattu ses statuës & celle de l'Impératrice Placille sa femme, & ayant résolu d'en faire une punition exemplaire par ses Officiers qu'il y envoya; *Les Solitaires descendirent de leur montagne comme les Anges descendent du ciel*, dit saint Chrysostome, pour venir consoler cette Ville accablée d'affliction & de crainte; & leur Chef qui étoit le grand Macedonius, ayant parlé avec une liberté sainte à ces Magistrats, & les ayant prié d'écrire de sa part à Theodose; *Qu'il n'étoit pas seulement Empereur mais homme, & qu'il commandoit à des hommes qui étoient des images de Dieu; & que si sa Majesté Impériale étoit avec raison si offensée de*

Chrys. homil. 27. ad popul. Antioch. tom. 1.

Theodoret. Philot. c. 13. Et hist. Eccl. l. 5. c. 19. & 20.

ce qu'on avoit abattu ses statuës, Dieu ne le seroit pas moins, si en faisant mourir tant d'hommes on brisoit un si grand nombre de ses images vivantes, lesquelles on ne pourroit plus résusciter après la mort; au lieu qu'on avoit déja relevé les statuës de bronze que l'on avoit abattuës; Ces Officiers de l'Empire reçurent ces paroles avec révérence, dit Theodoret, & les écrivirent au grand Theodose qui en fut émû & porté à faire miséricorde.

Theodore. Philot c. 17. Un autre Empereur ayant oüi parler de saint Abraham Solitaire, & depuis Evêque de Carre, qui ne vivoit que de légumes & de fruits, & n'usoit point de pain, d'eau, de feu, ni de lit, même étant Evêque, désira le voir, & l'ayant fait venir *Ibidem.* *jugea que le cilice dont il étoit revêtu étoit plus auguste que la pourpre Impériale. Les Impératrices même lui baiserent les mains, tant la pieté & la sagesse*, dit Theodoret, *sont vénérables aux Rois & à tous les hommes :* Et après sa mort ce même Prince & les mêmes Princesses voulurent assister à ses funerailles.

Rufin. l. 3. v. 19. L'Empereur Theodose second vint voir seul un grand Solitaire d'Egypte qui demeuroit près de Constantinople, sans lui dire qui il étoit, ce que néanmoins Dieu fit connoître aussi-tôt à son serviteur; Et après avoir mangé un peu de pain avec de l'huile & du sel, & bû de l'eau dans sa cellule il déclara qu'il étoit Empereur & lui dit : *Que lui & les autres Solitaires étoient bienheureux de ne penser qu'à gagner le ciel, & de mener une vie tranquille qui n'étoit point troublée du soin des choses du monde; au lieu que lui qui étoit Empereur ne se mettoit jamais à table sans inquie-*

tude. Et Theodose ayant commencé depuis à lui rendre un honneur particulier, ce saint Vieillard s'en retourna dans les déserts de l'Egypte.

Nous voyons que le même Empereur ayant ordonné par un Edit que l'on rendroit aux Juifs d'Antioche les Synagogues qu'ils se plaignoient leur avoir été ôtées par les Chrétiens, le grand Simeon Stylite *lui écrivit avec une telle liberté, étant rempli de la grace divine qui imprimoit cette force dans son ame, & lui fit par sa lettre une remontrance si sévére, ne craignant que Dieu seul comme son Roi & son Empereur*, que Theodose révoqua son Edit pour satisfaire au désir des Chrétiens & de Simeon; qu'il cassa le Gouverneur qui lui avoit inspiré cette ordonnance en faveur des Juifs, *& supplia le très-saint & céleste serviteur de* JESUS-CHRIST de faire à Dieu des prieres particulieres pour lui, & de lui donner sa bénédiction. Ce même Prince travaillant à réunir Jean Patriarche d'Antioche fauteur du parti de Nestorius & d'un schisme, avec le Pape & saint Cyrille Patriarche d'Alexandrie, qui avoient rejetté sa communion, il en écrivit à deux ou trois grands Evêques & à cet illustre Anachorete, que le Cardinal Baronius appelle avec raison *un exemple incomparable d'une merveilleuse sainteté*, le conjurant de recommander à Dieu cette affaire la plus importante qui fût alors dans l'Eglise, & de prier sans relâche pour la prospérité de son régne.

Evagr. lib. 1. hist. Eccl. c. 13.

Baron. Ann. 432. p. 634.

L'Empereur Leon lui écrivit aussi pour lui demander son sentiment touchant le Concile Oecumenique de Chalcedoine que quelques-uns ne vouloient pas recevoir; à quoi il fit réponse:

Evagr. l. 2. Eccl. hist. c. 9. & 10.

Qu'il le tenoit pour un oracle du saint Esprit. Et ce même Prince après la mort de Simeon ayant écrit à ceux d'Antioche où étoit le tombeau de ce grand Saint, pour en tirer son sacré corps qu'il désiroit mettre ailleurs, & vrai semblablement à Constantinople, ce peuple répondit : *Qu'une grande partie des murailles de leur ville étant abatuë, ce grand Saint leur tenoit lieu de murailles & de forteresses, & qu'ils supplioient très-humblement sa Majesté Impériale de leur accorder par grace de le garder ainsi qu'il fit*, quoiqu'avec regret, cette relique étant honorée avec d'autant plus de dévotion, qu'Evagrius qui dit avoir vû sa tête en la présence de plusieurs Prêtres, rapporte que sa chair étoit encore aussi entiere comme le jour de sa mort.

Evagr. libr. 1. Eccl. hist. c. 13.

Il paroît donc bien clairement, ce me semble, qu'ainsi que les Rois d'Israël & de Juda ont tenu que les Prophetes étoient *les chariots & les chevaux d'Israel*, comme Elisée le dit à Elie lorsqu'il le vit élevé en l'air, c'est-à-dire qu'ils servoient plus au peuple par leurs prieres que toutes les forces des armées : Aussi les Empereurs Romains n'ont pas eu une moindre estime des miracles de ces saints Anachoretes : Ils les ont regardez comme des *Colonnes de lumieres qui soutenoient l'Univers*, ainsi que saint Hilarion le dit lui-même à saint Antoine, & comme les hommes de Dieu *dont les vertus faisoient subsister le monde* rempli de vices & de désordres.

4. Reg. 2.

Dixit Hilarion S. Antonio ; Pax tibi columna lucis quæ sustines orbem terrarum.

Verba Senior. libel. 17. n. 4.

Ut dubitari non debeat ipsorum meritis adhuc stare mundum.

REVERENCE des plus grands Saints & Docteurs de l'Eglise pour ces Solitaires.

Et les Princes Chrétiens pouvoient bien les honorer, puisque les plus grands Saints & les plus grands hommes de l'Eglise ont eu une révérence particuliere pour leur sainteté ; puisque

le grand Athanase la merveille de son siécle que Dieu avoit montré à saint Paul premier Hermite comme le Défenseur invincible de la Foi, & le successeur des travaux & du courage du grand Apôtre saint Paul, dont le Pape Jule en une lettre qu'il écrivit au peuple d'Alexandrie dit, qu'il se tenoit heureux d'avoir connu un si grand personnage & de l'avoir vû à Rome, & à qui saint Basile écrivit pour le conjurer d'accorder l'Eglise Orientale avec l'Occidentale touchant le schisme de l'Eglise d'Antioche qui les divisoit, lui représentant qu'il étoit également vénérable à l'Orient & à l'Occident, eut assez de zéle pour visiter en personne tous les Solitaires d'Egypte qu'il aimoit avec une tendresse particuliere, pour écrire la vie de saint Antoine leur chef qu'il adressa à ses bienheureux Disciples, & pour leur envoyer encore depuis l'histoire des persécutions qu'il a souffertes : Puisque saint Basile & saint Gregoire de Nazianze, les deux plus grandes lumieres de science & de sainteté qui fussent alors au monde, ne se contenterent pas d'être admirateurs de ces Saints, mais en furent eux-mêmes imitateurs, s'étant retirés durant quelque tems dans la solitude du Pont : Puisque saint Jerôme, que saint Prosper appelle un *un modéle de vertus & le Maître de l'Univers*, étant attiré par la réputation de ceux de Syrie, dont Theodoret a décrit les merveilles avec une exacte fidélité, se retira dans le désert de Chalcide, d'où il ne sortit que par les persécutions des schismatiques : Puisque saint Chrysostome, qu'un Grec appelle *l'œil de toutes les Eglises*, se retira dans le même désert de Syrie en un Monastere gouverné par les saints Diodore

Hier. Vita S. Pauli. Rufin. lib. 1. Eccl. hist. c. 14. Socrat. libr. 2. Eccl. hist. c. 23. Basil. Ep. 48.

Vita S. Pacomi. c. 14.

Apol. ad Solitar.

Gregor. Naz. Orat in laudem S. Basilii.

Prosp. Carm. de ingratis. Baron. Ann. 370. p. 259. Socrat. l. 6. hist. Eccl. c. 22.

Theodoret. Philoth. c. 8.

& Carterie, où il écrivit cette belle Apologie pour la vie solitaire, & y demeura quatre ou cinq ans jusques à ce que ses grandes maladies & la Providence de Dieu l'en tirassent pour le bien de toute l'Eglise : puisque saint Basile Evêque de Seleucie, cet homme admirable, dit Theodoret, qui depuis bâtit un Monastere en Seleucie, & fut si célébre en toutes les vertus Episcopales, avoit été Disciple de saint Marcien qui menoit une vie angélique dans la solitude, & étoit visité par les Evêques & les Patriarches de l'Orient & par les Magistrats de l'Empire : Puisqu'enfin Theodoret lui-même, cet esprit si solide & ce Docteur si sçavant entre les Peres de l'Eglise Grecque, qui devoit sa naissance miraculeuse aux prieres de l'un d'eux, & dont la vertu a cruë dans le sein de ces bienheureux Peres, chez lesquels sa sainte mere le menoit souvent, & aux prieres & aux bénédictions desquels il étoit redevable des graces que Dieu avoit versées dans son ame, a crû rendre un service important à l'Eglise Catholique d'écrire sous le nom de Philothée l'histoire particuliere de leurs vies dont il a été spectateur lui-même, & de laisser à la postérité une fidelle & exacte peinture de la plus haute Philosophie (c'est ainsi qu'il parle) qui ait jamais paru sur la terre.

Theodoret. Philoth. c. 13. S. Macedonius

Mais quelque magnifiques éloges qu'ayent donné tant de Peres de l'Eglise à ces grandes ames, je croirois dérober à leur sainteté si éminente le témoignage le plus glorieux qu'elle ait reçu de la part des hommes, si je ne représentois comme elle a été non seulement relevée jusques au ciel par cette bouche sacrée du grand

oracle

oracle de l'Eglise saint Augustin, mais encore proposée par ce puissant & défenseur Apostolique de la doctrine & des mœurs de l'Eglise Catholique contre les Manichéens, comme un trophée de la chasteté de l'épouse de JESUS-CHRIST sur la continence & la perfection prétenduë dont ces hérétiques se vantoient, & comme un miroir dont la glace étoit si pure & si claire qu'il défie ces insolens écrivains d'y trouver des taches & des ombres.

Dites-moi je vous prie (ce sont les paroles de ce grand Docteur) *ce que voyent ceux qui ne peuvent pas aimer les hommes, & qui peuvent néanmoins ne voir point les hommes. Certes quelque soit l'objet qu'ils voyent, il faut qu'il soit plus noble que toutes les choses du monde, puisque sa vûë peut rendre l'homme capable de vivre sans l'homme. Reconnoissez l'éminence de la vertu de ces parfaits Chrétiens qui ne se contentent pas de loüer la plus excellente chasteté, mais qui la pratiquent. Je ne dirai point des choses que vous ignorez, j'en dirai seulement que vous faites semblant de ne pas sçavoir, & que vous dissimulez: Car qui ne sçait qu'une grande multitude de Chrétiens parfaitement continens se répand tous les jours de plus en plus par toute la terre, principalement dans l'Orient & dans l'Egypte? vous le sçavez aussi bien que nous. Je ne veux pas parler de ceux que j'ai nommés les premiers qui se sont dérobés à la vûe de tous les hommes, & qui ne mangeant que du pain qu'on leur apporte de tems en tems, & ne buvant que de l'eau toute pure habitent dans les déserts, joüissent de la compagnie & de l'entretien de Dieu, ausquels ils se sont unis par la pureté de leurs pensées, & goûtent les délices*

Aug. de moribus Eccl. Cath. c. 31.

d'une souveraine béatitude dans la contemplation de cette beauté qui ne peut être regardée que des yeux de l'ame, & de l'ame sainte. Je ne parlerai point de ces Solitaires, parce qu'il semble à quelques-uns qu'ils ont trop quitté le monde, à ceux qui ne sçavent pas combien l'ardeur des prieres & l'exemple de la vie de ces hommes invisibles causent de bien dans le monde : Mais il seroit long & superflu de s'étendre sur ce sujet, étant presque impossible que ceux qui d'eux-mêmes n'admirent & n'honorent pas un état si excellent & si sublime de sainteté, y puissent être portés par mes paroles : il suffit de montrer à ceux qui se vantent d'une fausse pureté, que la tempérance & la vertu des grands Saints qui sont dans l'Eglise Catholique est montée jusqu'à tel point d'éminence, qu'au jugement de quelques-uns elle a besoin d'être retenuë & d'être comme réduite dans les bornes de la nature humaine, tant leur vie paroît admirable & élevée au-dessus des hommes. C'est là ce que vous devez reprendre si vous pouvez.

S. Aug. de moribus. Eccl. Cath. cap. 31. de vera Relig. c. 3.

Ce Docteur incomparable a fort bien jugé que Dieu avoit suscité pour l'honneur de l'Eglise Catholique cette multitude presque infinie de Solitaires, Disciples de a saint Antoine dans la Thébaïde ; de b saint Pacome & de sept mille joints avec lui dans l'Isle de Tabenne qui est en Egypte ; de saint c Ammon & de cinq ou six mille dans le désert de Nitrie ; de saint d Serapion & de dix mille à Arsinoé ; de saint e Hilarion & de tant de Monasteres dans la Palestine ; de ces admirables f Anachoretes du désert de Syrie près d'Antioche, & de tant d'autres retirés en divers lieux : Que le Saint Esprit s'étoit répandu sur ces solitudes & les avoit rem-

a Sozom. l. 1. Eccl. hist. c. 13. & 14.
b Sozom. l. 3. Eccl. hist. cap. 14.
c Sozom. l. 6. Eccl. hist. c. 31.
d Rufin. c. 18. Sozom. lib. 6. Eccl. hist. c. 28.
e Hieron. vita S. Hilar.
f Hieron. Vita S. Pauli.

plies de ces troupes de Vierges & de continens, de ces légions d'Anges qui vivoient comme s'ils n'eussent été d'aucun sexe, afin de confondre aussi bien l'audace & la vanité de l'Hérésie que celle des Philosophes & du Judaïsme. Et saint Chrysostome entrant dans le même sens de saint Augustin, après avoir parlé en peu de mots des grandes vertus du célébre saint Antoine qu'il dit *avoir approché des Apôtres*, & après avoir élevé ses miracles & ses propheties, prononce cette excellente parole: *Que ce Saint étoit une des marques de la vérité de la Religion Catholique, parce que nul des Hérétiques ne pouvoit montrer un homme né parmi eux qui fût comparable à un si grand personnage.*

Theodoret. Philot.

Chrysost. hom. 8. in Matth.

Aussi saint Augustin reconnoît dans ses Confessions, que lorsqu'il étoit sur le point de se convertir, il fut extrêmement touché de la relation qu'un nommé Potitien lui fit de la vie de *saint Antoine, dont le nom*, dit-il, *étoit très-célébre & très-véritable parmi les serviteurs de Dieu: & qu'il étoit ravi d'admiration lorsqu'il entendoit que depuis si peu d'années & presque de son même tems, Dieu avoit fait éclater de si grandes merveilles dans l'Eglise Catholique, & qui étoient si connuës, qu'il dit que Potitien qui les racontoit, & eux qui les entendoient, étoient également étonnés, eux de ce qu'il leur apprenoit de si grandes choses, & lui de ce qu'ils les avoient ignorées jusqu'alors.* Cet esprit si sublime & si raisonnable étoit touché avec grande raison, de voir que des hommes si extraordinaires en piété & si remplis des graces du Ciel étoient nés dans le sein de l'Eglise Catholique: Et il étoit très-juste que le mérite incom-

Confess. lib. 8. c. 6.

parable de ces illustres enfans servît à lui inspirer un humble respect pour la mere qui les avoit produit par la grace du Baptême, qui les avoit consacrés & fortifiés par les dons du Saint Esprit; qui les avoit éclairés par sa doctrine; qui les avoit gouvernés par ses Ministres, qui leur avoit ouvert le Ciel par la puissance de ses clefs divines, & qui invoquoit leur secours & leur assistance par la bouche de ses peuples.

SECONDE PARTIE.

Où l'on fait voir que ces Vies peuvent être fort utiles non seulement aux personnes Religieuses, mais aussi aux séculieres.

XI. UTILITE' de ces Vies pour les personnes Religieuses.

COMME l'Eglise Catholique est le Royaume de notre souverain Maître, la maison de notre Pere, & notre premiere Patrie pour laquelle nous devons vivre & mourir, & au bien de laquelle nous devons consacrer tous nos travaux & toutes nos veilles; aussi mon principal but dans cet ouvrage a été le fruit & l'utilité que ses enfans qui sont mes freres en pouvoient tirer: Et comme entre les enfans de cette divine Mere, les Religieux & les Religeuses tiennent un rang très-avantageux & très-honorable, aussi les lumieres & les instructions qu'ils peuvent trouver dans la lecture de ces excellentes Vies, ont toujours tenu le premier

rang dans mon esprit & dans ma pensée : Et d'ailleurs on peut dire en quelque sorte que cet ouvrage est encore plus à eux qu'aux autres Fidéles, parce que ce sont comme les Vies de leurs ayeux & de leurs ancêtres, de ceux que leurs propres Fondateurs appellent leurs Peres, qui *ont sanctifié la profession & l'habit de Religieux Solitaire*, par leur sainteté & par leurs miracles, *& de vil & de méprisé qu'il étoit à Rome lorsqu'il y étoit encore nouveau, & que saint Athanase y apporta les premieres nouvelles de la vie de saint Antoine & de saint Pacome encore vivans*, l'ont rendu aussi vénérable aux hommes qu'il l'étoit aux Anges, & lui ont acquis l'estime & la protection des Grands & des Empereurs.

Vita S. Pacomii. c. 3. Hier. Vita S. Marcellæ. Hier. Ep. 16. ad Princip.

Aussi voyons-nous que saint Benoît le grand Patriarche des Religieux en Occident, déclare dans sa préface, que *les maximes des Peres des déserts sont avec la Régle de saint Basile les modéles des excellens Religieux :* Qu'il dit dans sa Régle : *Qu'en lisant la vie de ces Peres on trouve qu'ils ont fait en un jour ce qu'eux tiédes & lâches faisoient à peine en une semaine :* Et qu'il exhorte les Religieux de *les lire souvent dans leurs conférences*. Nous voyons que cet illustre & Catholique Sénateur de Ravenne Cassiodore, après avoir exercé les premieres Charges dans le Royaume des Goths en Italie, & avoir gouverné leur Etat jusques au tems de leur ruine avec une admirable justice & une piété encore plus grande, se retira dans le calme de la solitude d'un Monastere qu'il fit bâtir, où il ordonna deux saints Abbés pour Supérieurs, l'un des Cœnobites, l'autre des Anachoretes, & leur recommanda de *lire avec assiduité*

Regul. S Benedic. c. 18. ibid. c. 42.

Cassiodor instant divinarum lect. c. 32.

In Vita Patrum sui sæculi c. 12.

les Vies de ces Solitaires : Et nous voyons encore que saint Gregoire Archevêque de Tours qui vivoit il y a mille ans, dit qu'ayant vû avec grande douleur qu'un Solitaire reclus nommé Leobard, étoit tenté du desir de quitter sa cellule, & lui ayant envoyé les Vies des Peres des deserts, où il est marqué avec combien de circonspection les Solitaires se doivent conduire, il fut si touché de ces solitaires enseignemens, qu'il vainquit cette tentation & devint si spirituel qu'on admiroit ses discours.

Et veritablement ces livres consistant en deux parties, dont la premiere que j'ai commencé à traduire contient l'histoire des Vies de ces Peres, & la seconde que je traduirai aussi avec la grace de Dieu, s'il lui plaît me donner assez de vie & de santé pour accomplir ce dessein, contient les maximes & les regles admirables de leur sagesse & de leur conduite, je puis dire qu'on ne sçauroit desirer de modéle plus parfait, ni d'image plus accomplie de la vie solitaire & religieuse, que celle qui est tracée dans les actions de ces premiers Fondateurs des Hermitages & des Monasteres ; ni d'enseignemens plus saints & plus utiles que ceux qui sont renfermés dans ces paroles excellentes qui comprennent en si peu de mots les plus grandes & les plus importantes instructions de la perfection Chrétienne.

XII. UTILITE' de ces Vies pour les séculiers.

Mais les Vies de ces grands hommes ne sont pas seulement utiles aux personnes Religieuses qui ont comme renoncé au monde ; elles peuvent être aussi d'une très-grande utilité pour les séculiers de toutes sortes de conditions ; Et si on juge du fruit qu'elles peuvent faire par celui

qu'elles ont fait autrefois, il y a sujet d'espérer que Dieu se servira d'une lecture si sainte pour confirmer les uns & toucher les autres, pour faire ou pratiquer, ou désirer, ou au moins honorer la vie solitaire, pénitente & retirée ; car un Auteur Grec qui a écrit la vie de saint Chrysostome, dit : *Que ce grand Evêque s'entretenoit d'ordinaire dans ces discours familiers des Vies des saints Peres des déserts, & que plusieurs étoient tellement touchés de ses discours que les larmes leur tomboient des yeux, & qu'ils concevoient un ardent désir de se retirer dans la solitude, & de dire un dernier adieu au trouble & au tumulte du monde.* Et nous voyons que ce même Pere dans une de ces Homelies fait une excellente description de ces déserts pour échauffer le cœur de ses Auditeurs. *Si*, dit-il, *on va voir aujourd'hui les solitudes d'Egypte, on trouvera qu'elles sont plus belles qu'aucun Paradis terrestre : qu'il y a des troupes innombrables d'Anges, revêtus de corps mortels, des compagnies de Martyrs, des Chœurs de Vierges ; que la tyrannie du démon y est éteinte, & l'empire du Fils de Dieu fleurissant, que c'est le camp de* JESUS-CHRIST *; que son armée céleste & ses troupes royales sont répanduës dans cette vaste contrée ; que le Ciel n'est pas si brillant par la diversité des Astres & des Etoiles, que les Déserts de l'Egypte ont d'éclat par ce grand nombre de Cellules & de Grottes de Solitaires & de Vierges, qui se sont dépoüillés de toutes les choses présentes, qui se sont crucifiés au monde & sont parvenus au comble de la perfection Evangelique, passant les nuits en veilles & en Cantiques, & les jours en jeûnes, en oraisons, & en ouvrages des mains par une parfaite imitation de la*

Greg. Alex. Vita S. Joan. Chrysost. c. 22.

Chrys. homi. 8. in Matth.

vertu Apôstolique, & se servant encore des travaux de leur propre corps pour soulager les nécessités des pauvres.

Aug. lib. 8. Confess. c. 6. Et saint Augustin rapporte dans ses Confessions, *que Potitien lui raconta, qu'étant à Treves, où l'Empereur étoit alors, & quelques Officiers de sa Cour, qui étoient Chrétiens, étant entrés dans une petite maison de serviteurs de Dieu, & y ayant trouvé un Livre où la vie de saint Antoine étoit écrite, l'un d'eux commença à la lire, à l'admirer, à s'échauffer, à méditer en soi-même d'embrasser une pareille vie, de quitter le service de l'Empereur, & de servir Dieu seul; qu'étant aussi-tôt devenu tout rempli d'un amour saint, & d'une sage confusion, il entra en colere contre soi-même, & jettant les yeux sur son ami, lui dit: Dites-moi, je vous prie, à quoi désirons-nous de parvenir par tant de travaux & tant de peines? Que cherchons-nous? Quel est notre but dans l'exercice de nos Charges? toute notre espérance peut-elle aller plus loin dans la Cour, qu'à nous faire aimer de l'Empereur? Et en cela même, qu'y a-t-il d'assuré & qui ne soit sujet à plusieurs dangers? Par combien de périls arrive-t on à une fortune qui est encore environnée de plus grands périls? Et de plus, combien cette fortune durera-t elle? Au lieu que si je veux, je me ferai aimer de Dieu dès cette heure. Il lui dit ces paroles étant agité des mouvemens & des troubles que lui causoit l'enfantement de sa vie nouvelle: Et commençant à lire, Dieu le changeoit dans le fond du cœur, où il voyoit ce qui se passoit, & son ame se détachoit des affections du monde, comme il parut peu après: Car en lisant & en roulant les flots de son esprit en lui-même, il jettoit des soupirs & des san-*

glots, & enfin il choisit & embrassa le meilleur parti, & étant déja à Dieu, il dit à son ami; Je vous déclare que je renonce pour jamais à toutes nos esperances, & que j'ai résolu de servir Dieu, & de commencer dès ce même moment sans attendre davantage, & en ce même lieu sans aller plus loin. Si vous ne voulez pas me suivre dans ma retraite, au moins ne vous y opposez pas: A quoi l'autre répondit qu'il ne le vouloit point quitter: Et ainsi tous deux se retirerent du monde, & à leur imitation deux filles à qui ils étoient fiancés consacrerent leur virginité à Dieu. Saint Augustin témoigne que cette narration lui servit beaucoup à lui-même étant alors dans les douleurs de ce même enfantement; *Qu'il se sentit touché d'un ardent amour pour ces Chrétiens, dont il entendoit raconter des affections si légitimes & si salutaires, & qui s'étoient mis entierement entre les mains de Dieu, pour recevoir leur guérison de sa grace; & que plus il se comparoit à eux, plus il concevoit une horrible aversion de soi-même.*

XIII. QUE CES grands exemples de Vertus doivent toucher tout le monde.

Et certes qui peut toucher davantage dans la Religion Chrétienne? laquelle ne consiste qu'au mépris du monde, en l'amour de Dieu, & en une *perpetuelle pénitence*, comme dit le saint Concile de Trente, que ces saintes Vies, où se voyent peintes au vif toutes ces vertus dans une si grande pureté & une si haute perfection; & si au rapport de saint Sulpice-Severe le grand saint Martin ne l'entretient dans leur entrevûë que de la généreuse retraite de l'illustre saint Paulin l'un des plus grands Seigneurs de l'Empire, qui peu de temps auparavant avoit renoncé à toutes ses richesses pour ne suivre que JESUS-CHRIST.

Concil. Trid. sess. 14. c. de Sacram. Extr. Unction. Sulp. Sever. in vita S. Martini c. 26.

& lui dit : *Que leur siecle étoit heureux d'avoir un si grand exemple de foi, de vertu & de courage* : combien doit-on admirer la félicité de ces quatriéme & cinquiéme âges de l'Eglise, où Dieu après avoir commencé à sanctifier en quelque sorte l'Egypte, comme dit saint Chrysostome, par la présence de son Fils unique encore enfant, consacra de nouveau, non tant les villes que les deserts de cette Province par la descente de son Saint Esprit sur ce grand nombre de personnes qui s'y retirerent, & y ayant suscité les premiers Religieux Solitaires, fit passer ce même amour de la solitude & de la pénitence dans les autres deserts de l'Orient & de l'Afrique : Qui n'admirera la fécondité de ces grands exemples de charité & d'amour qui répandirent cette flamme sacrée dans toutes les provinces du monde, & ont produit par la vertu de cette divine semence tous les Religieux de l'Occident ; & particulierement ces deux Ordres si celebres des Camaldules & des Chartreux ; qui semblent avoir reçu comme aînés une double part dans l'heritage de ces venerables Peres par la parfaite imitation de leur vie solitaire & pénitente, qui sont encore aujourd'hui des tableaux vivans des Monasteres & des Cellules de la Thebaïde & de la Syrie, & renouvellent sans cesse la force & la vertu de l'exemple de ces anciens Anachoretes par une heureuse & immortelle succession de leurs enfans & de leur posterité ?

Chrysost. hom. 8. in Matth.

Quels Chrétiens, s'ils ne sont aussi corrompus dans l'esprit que dans les mœurs, peuvent considerer avec insensibilité ces merveilleux Pénitens qui ont été aussi ingenieux à macerer leurs corps par toutes sortes d'austerités, que les autres le

ſont pour plonger les leurs dans toutes ſortes de délices : Qui ſe ſont enſevelis tout vivans dans des tombeaux ou dans des citernes ſeches : *Qui jeûnoient tous les jours juſques au ſoir, ſans que jamais le Soleil les vît manger :* Qui ſouffroient ſans feu toutes les glaces de l'hyver, & étoient même quelquefois tout couverts de neige : Qui ſouffroient ſans rafraîchiſſement & ſans ombre toute l'ardeur de l'été ; & qui accompagnoient ces ſouffrances d'œuvres de mains & de pénibles travaux ; pour avoir de quoi vivre ſans être à charge à perſonne, & pour pouvoir même aſſiſter les pauvres : Ce que ſaint Athanaſe remarque, & loüe particulierement dans ſaint Antoine, ſaint Chryſoſtome dans les Solitaires de l'Egypte, Theodoret dans ceux de Syrie, & que ſaint Auguſtin releve dans tous ceux qui pratiquoient une ſi haute vertu & une ſi parfaite pénitence, leſquels il appelle pour ce ſujet : *les plus excellents des membres de* JESUS-CHRIST.

Athan. Vita S. Anton c. 5. Hieron. V. S. Hilar. Sulp. Sever. dialog. 1. c. 3. Theodor. Philot. c. 21.

Athanaſ. vita. S. Anton. c. 16. Chryſoſt. hom. 8. in Matth. Theodoret. Philot. c. 10. Aug. Ep. 89.

Qui ne ſeroit point touché de voir des perſonnes de grande naiſſance, des enfans de Senateurs, des Magiſtrats, des Gouverneurs de Provinces, des plus illuſtres Officiers de la Cour des Empereurs, & des hommes ſortis des races Patriciennes, & deſcendus des Princes & des Rois, qui tenoient un rang très-honorable dans le monde, être emportés par le Saint Eſprit dans le deſert, comme l'Evangile le dit du Sauveur ; regarder avec mépris tous les anciens objets de leurs eſperances, de leur ambition, & de leurs deſirs ; paſſer des maiſons magnifiques à des cavernes, & à des grottes bâties de terre, ou creuſées dans des rochers ; oublier leurs parens, leurs amis, la Cour,

Theodoret. Philot. h. c. 5 & 10. Sulp. Sev. c. 29. Pallad. c. 64. Verb. Senior. l. 10. II. 76. Theodoret. Philo. c. 3. Matth. 4. v. 1.

le Palais, le monde, eux-mêmes, pour n'avoir plus que le desert & le ciel devant les cieux, les loüanges de Dieu dans la bouche, ses graces ineffables dans l'esprit, & son amour dans le cœur.

XIV. Exemple merveilleux de la retraite de saint Arsene, & de quelques autres.

Qui peut voir sans admiration cet illustre Arsene, ce fameux Diacre de Rome sorti de grande Maison, & éminent en science dans les lettres Grecques & Romaines, que le Pape Damase choisit à la priere de l'Empereur Gratien entre tous les Ecclesiastiques de la premiere Eglise du monde, comme le plus digne d'être Précepteur d'Arcade fils aîné de l'Empereur Theodose, & successeur de l'Empire, quitter la Cour où il étoit reveré de l'Empereur même, pour suivre cette voix du Ciel qui l'appella dans les deserts de l'Egypte par ces paroles; *Arsene, tu te sauveras en fuyant les hommes, & en demeurant dans le silence & dans le repos*, être si amoureux de la solitude, qu'il fit dire à Theophile Patriarche d'Alexandrie qui le vouloit visiter qu'il ne verroit que lui seul: Que lorsque quelqu'un venoit vers lui, il se prosternoit en terre pour ne voir point & n'être point vû, sçachant peut-être que *son visage paroissoit comme celui d'un Ange également vénérable par sa beauté & par sa vieillesse*; Que lorsqu'il entroit dans l'Eglise avec les autres Peres du desert, il se cachoit derriere une colonne, desirant *n'user de ses yeux que pour regarder le ciel*; Et que saint Marc Solitaire lui demandant pourquoi il fuyoit tant les hommes, il fit cette excellente réponse? *Que Dieu sçavoit qu'il aimoit les hommes, mais qu'il ne pouvoit converser ensemble avec Dieu & avec les hommes; Que tous les esprits celestes n'ont qu'une seule & unique volonté, mais que les hommes en ont*

Rufin. l. 3. num. 190. & Verba Senior. lib. 2. n. 3.

Rufin lib. 3. n. 191.

Verba Senior, libel. 15. n. 10.

ibid.

Rufin. lib. 3. n. 192.

Paschal. lib. 7. cap. 34.

plusieurs & differentes les uns des autres, & qu'ainsi il ne pouvoit se résoudre à quitter Dieu pour entretenir les hommes.

Qui le peut voir sans admiration être si humble qu'il n'a jamais voulu parler d'aucunes questions sur les Ecritures saintes, quoi qu'il y fût très-habile & très-éclairé, ni écrire une seule lettre à personne, & que demandant à un vieillard des Peres d'Eypte, comme il se pourroit fortifier contre les pensées qui lui venoient dans l'esprit, & un autre qui se rencontra avec eux lui disant; *Qu'il s'étonnoit de ce qu'étant si sçavant en Grec & en Latin, il consultoit un homme ignorant & rustique; il répondit qu'il étoit à la verité fort instruit dans les sciences, mais qu'il ne sçavoit pas encore l'alphabet de ce rustique.*

Verba Senior. lib. 15. n. 10.

Ibidem n. 7.

Verba Senior. lib. 6. n. 2.

Qui ne seroit point édifié de le voir si amoureux de la pauvreté, qu'un homme lui étant venu apporter le testament d'un Senateur son parent, qui lui avoit laissé une grande succession, il prit ce testament pour le rompre, & dit au porteur; *Qu'il étoit mort avant son parent, & qu'il ne comprenoit pas comment il avoit voulu choisir un mort pour son héritier.* Et une autre fois étant tombé malade, & ayant eu besoin de très-peu d'argent pour acheter quelque chose dans sa necessité, il le demanda & le reçut en aumône, & *remercia Dieu de l'avoir réduit pour l'amour de son nom & pour son service jusques à être obligé de demander une aumône.*

Ibidem. n. 3.

Qui peut sans un saint étonnement le voir si rempli de l'esprit de pénitence, que pour se mortifier dans les choses qu'il avoit aimées, il étoit le plus mal vêtu des Solitaires, parce qu'il avoit porté autrefois de riches habits dans la Cour de

Ruf. lib. 3. n. 37.
Ibidem n. 39.
Ibidem n. 163.



l'Empereur, & gardoit dans sa cellule de l'eau qui sentoit mauvais, parce qu'il avoit aimé les parfums avec passion : Qu'au lieu des contentemens qu'il avoit eus dans le monde, il pleuroit continuellement dans le desert ; & étoit obligé d'avoir toûjours un mouchoir pour essuyer ses larmes qui ne tarissoient jamais : Qu'il se disoit incessamment à soi-même cette excellente parole que saint Bernard a tant repétée depuis ; *Arsene, qu'es-tu venu faire hors du monde & dans le desert ?* Et qu'étant prêt de rendre l'esprit à l'âge de quatre-vingt quinze ans & pleurant à son ordinaire, comme un Pere lui demanda *pourquoi il pleuroit & s'il craignoit la mort*, il repondit *Que veritablement il la craignoit ; & que cette crainte n'étoit point sortie de son cœur depuis qu'il avoit quitté le monde.*

Verba Senior. libel. 15. n. 9.

Rufin. l. 3. c. 163.

Qui est celui qui en pensant quelquefois à l'autre vie ne puisse s'écrier comme saint Poëmen fameux Solitaire, lorsqu'il apprit cette mort du grand Arsene : *Tu es bienheureux, Arsene, de t'être pleuré si long-temps toi-même durant ta vie ; puisque ceux qui ne pleurent pas en ce monde pleureront éternellement en l'autre.* Et qui est celui qui approchant de la mort ne soit pas capable de s'écrier aussi, comme fit Theophile Patriarche d'Alexandrie en mourant ; *Tu es bienheureux, Arsene, d'avoir eu toûjours cette derniere heure devant les yeux.*

Ibidem.

Verba Senior. libel. 5. n. 5.

Enfin quelles pensées peut avoir un serviteur de Dieu lorsqu'il regarde ce Solitaire qu'on peut appeller avec raison le Prince des Pénitens ce grand Simeon Stilite, qui étoit comme un Pénitent public, au lieu que les autres l'étoient seulement comme en secret : Qui avoit été touché de Dieu en écoutant lire dans l'Eglise cette parole de Jesus-Christ ; *Bienheureux ceux qui pleurent, parce*

Theodoret. in ejus vita.

qu'ils seront consolés, laquelle saint Chrysostome entend des bienheureuses larmes de la pénitence : Qui par la voix de ses actions & de son exemple exposé aux yeux de toute la terre prêchoit à toute la Chrétienté, comme saint Jean dans le desert à tout Israël : *Si vous voulez éviter la colere future de Dieu : faites des fruits dignes de pénitence* : Qui avoit au pied de sa colonne quelques Disciples que Dieu y avoit amenés pour se mettre à couvert de la justice divine par le fidelle accomplissement de ce précepte de l'Evanglile ; & qui après sa mort fut enterré dans une Eglise d'Antioche appellée *l'Eglise de la penitence*.

Luc 3. v. 7. & 9.

Anton. in ejus vita.

Ibidem.

Qui est l'homme si enchanté des faux biens du monde qui ne puisse dire encore aujourd'hui ce que deux Mestres de Camp de l'armée de l'Empereur qui passoient le Nil dans un bateau, dirent aux deux saints Macaires, celui d'Egypte & celui d'Alexandrie ; *Vous êtes heureux vous autres Solitaires qui vous joüez du monde & le méprisez ?* Et qui est celui qui n'écoute avec quelque sentiment cette belle réponse de l'un de ces deux Saints qui avoit l'esprit vif & agréable ? *Il est vrai que nous sommes heureux ; & même nous nous appellons heureux, puisque notre nom de Macaire signifie heureux : & notre bonheur consiste en ce que nous nous joüons du monde comme vous le dites fort bien, au lieu que le monde se joüe de vous.* Parole qui convertit l'un de ces deux Officiers, & fit qu'il se rendit Solitaire.

Rufin. l. 2. c. 6. & 29. Pallad. 19. & 20.

XV. QUE CES Saints font voir combien la retraite du monde est utile.

Que si tant d'hommes de grande & de médiocre condition, dont plusieurs peuvent sans doute avoir vêcu très-chrétiennement & très-innocemment dans le monde, ne laissoient pas de s'en retirer, parce qu'ils avoient appris par la voix pu-

blique du Christianisme, que la pénitence est commune à tous les Chrétiens, soit innocens ou pécheurs: Si voyant *que l'Eglise ne croissoit plus par les persécutions & n'étoit plus couronnée par les martyres; mais qu'étant accruë en puissance & en richesses par la faveur des Empereurs Chrétiens, elle étoit diminuée en vertus*, comme saint Jerôme le remarque, ils se retiroient dans les solitudes pour ne recevoir point d'affoiblissement par l'exemple de la vie plus molle, plus licentieuse & moins Chrétienne que les Chrétiens menoient alors: s'ils déclarent eux-mêmes qu'ils travailloient à se racheter par des peines passageres & volontaires de celles de l'autre monde qui sont éternelles, & qu'ils disoient être d'autant plus insupportables qu'elles sont involontaires, il semble que tant de Fidéles ayant été corrompus dans les mœurs par le relâchement que produit une paix, non de quarante & cinquante ans comme alors, mais de plus de treize siécles, & que les vertus n'étant pas seulement, comme dit saint Jerôme, diminuées dans l'Eglise, mais les vices accrus par l'impénitence de ses enfans, ceux qui pensent sérieusement à leur salut ne font rien que de très-raisonnable, s'ils tâchent de sortir ou en tout ou en partie d'un air si infecté & si corrompu, s'ils s'ôtent de devant les yeux tant de mauvais exemples qui blessent ou affoiblissent ceux qui ne sont pas fortifiez par une grace extraordinaire, & s'ils se délivrent de tant de malheureuses occasions, où l'on pense plus à ses intérêts, à son ambition & à sa fortune, qu'à la mort qui est si certaine, au jugement qui est si terrible, & à l'éternité qui est si longue.

Hieron. Prolog. Vita S. Malchi.

Theodoret Philot. c. 28.

Ainsi je crois que ces Vies de tant de Pénitens &

& de Solitaires seront encore plus utiles à ce Royaume dans le siécle où nous vivons, qu'elles ne l'ont été à l'Espagne il y a près de huit cens ans, lorsque la langue Latine commençant à n'y être plus dans un usage commun, les Prêtres Catholiques voyant les fruits de piété & de grace que ces agréables Vies produisoient dans les esprits, les traduisirent en Arabe avec l'Ecriture Sainte & les livres de la Cité de Dieu de saint Augustin : Car comme le feu n'est jamais si nécessaire que dans la violence des plus rigoureux hyvers ; aussi les exemples des grandes & extraordinaires vertus ne sont jamais plus utiles que lorsque le monde est plein de grands vices. Et quoi que ces exemples ne soient pas de personnes vivantes, mais mortes depuis tant de siécles ; néanmoins comme les reliques de leurs corps, bien que réduits en cendre, ont encore une vertu divine qui fait des miracles, & que leurs portraits même servent quelquefois par la grace de Dieu à la conversion des pécheurs, aussi l'histoire de leur vie sainte qui est l'une des plus précieuses reliques qui nous reste d'eux, & l'image de la beauté de leur ame qui est immortelle, peut attirer les bénédictions de Dieu dans l'esprit & dans le cœur des Lecteurs par la vertu que le Saint Esprit a imprimé sur ces anciens & merveilleux ouvrages de sa grace, & par la puissance de l'intercession de ces grands Saints pour ceux qui les invoquent en lisant leurs Vies.

Heleca Archiepisc. Caesar augustanus, in Additionibus ad Chronicā Dexti & Maximi circa annum 860.

XVI. Des Vies de Saints traduites dans ce Volume.

Mais comme l'utilité de ces illustres exemples étoit très-grande, il a plû à Dieu, qui est le Créateur & le Rédempteur de l'un & de l'autre sexe, d'avoir autant d'égard au bien du foible *qui a enfanté le Sauveur du monde*, qu'à celui du

Hier Vit. S. Hiar. c. 4.

plus fort & du plus noble ; & de rendre des filles, des femmes & des veuves aussi admirables par leur vertu que les plus grands Saints, en leur inspirant par le même saint Esprit le même esprit de solitude, de pauvreté & de pénitence, comme saint Chrysostome, Saint Jerôme, saint Augustin, & le bienheureux Theodoret l'ont remarqué particulierement.

J'en ai recüeilli jusques à onze en ce Volume, & il y en a de trois sortes. Les unes, comme celles de sainte Thaïs, sainte Marie niéce de saint Abraham Solitaire, sainte Pelagie, & sainte Marie d'Egypte sont de saintes Pénitentes que Dieu a tirées du gouffre des vices & purifiées par le Baptême de larmes, pour signaler la grandeur de sa misericorde sur les ames les plus abandonnées au démon, & la toute puissance de sa grace sur la foiblesse du sexe & sur la tyrannie des habitudes du vice les plus envieillies & les plus incurables à toutes les forces humaines.

Les autres sont des Vierges, comme celles de sainte Azelle & sainte Marine, que Dieu a conservées dans une pureté & une innocence admirable par la puissance de la même grace qui a relevé les autres après leur chûte.

Et les dernieres sont des Veuves, comme celles de sainte Fabiole, sainte Marcelle, & sainte Paule Princesses Romaines sorties des plus augustes Maisons de l'Empire, des Consuls, des Dictateurs, & même des Rois ; lesquels ont rempli de l'admiration de leur vertu, Rome, Jerusalem & toute l'Eglise, par leurs charités, leur humilité, leur retraite & leur pénitence, & ont mérité que l'un des plus illustres des Peres leur ait élevé de magnifiques tombeaux, en publiant en l'honneur

de leur mémoire des éloges funébres qui sont des Histoires fidelles & éloquentes de leur vie toute religieuse & toute divine ; à quoi j'ai ajoûté le sommaire que ce grand Saint fit aussi de la vie de sainte Lea.

C'étoient les seules Vies des Saintes écrites avec celles des anciens Peres des Deserts qui devoient entrer en ce premier Volume, y en ayant beaucoup d'autres non moins merveilleuses rapportées par Palladius Evêque d'Helenopolis ; & par Theodoret Evêque de Cyr, qui auront place dans le second. Mais j'ai crû que le Public me pardonneroit si ayant trouvé un trésor caché dans les ouvrages de saint Pierre Maurice neuviéme Abbé & Général de Clugny, au lieu de le garder pour moi seul je lui en faisois part, en traduisant une excellente lettre, où ce grand Saint, qui fleurissoit il y a plus de cinq cens ans & a été un ornement des Religieux en France, a déployé toute l'éloquence de l'esprit & du cœur, de l'art & de la nature, pour se consoler dans la perte de sa bienheureuse mere sainte Raingarde, en laissant à la posterité un excellent tableau de sa vie & de sa mort.

XVII. DE LA VIE de sainte Raingarde ajoûtée aux autres plus anciennes.

C'est la dix-septieme du douziéme livre.

J'ai crû que l'exemple d'une Veuve des plus nobles, des plus riches & des plus illustres Maisons qui fussent alors en ce Royaume, comme son fils quoique très-modeste le dit lui-même, qui avoit l'esprit encore plus élevé que sa naissance ; qui a été assez chaste & assez heureuse pour persuader à son mari de vivre en continence avec elle quelque temps avant qu'il mourût : & qui après sa mort avoit renoncé à toutes les délices d'une personne très-riche, à toute la liberté d'une Veuve, à toute la splendeur d'une Dame d'éminente qualité, à toutes les passions ambitieuses

d'une mere pour l'éclat de sa Maison & de ses enfans, & s'étoit renfermée dans la plus réguliere Abbaye de filles qui fut lors en France, où la clôture étoit plus exacte qu'en toutes les autres les plus réformées, ainsi que son fils le marque particulierement, & où elle passa vingt ans comme simple Religieuse; que cet exemple, dis-je, seroit de très-grande édification surtout en ce siécle, où de sembables merveilles de la grace du Fils de Dieu & ces générosités Chrétiennes ne sont pas ordinaires.

L'Abbaye de Marsigni.

J'ai consideré, qu'elle n'a pas moins pratiqué le jeûne, le silence & la solitude dans l'Abbaye de Marsigny, que sainte Paule & sainte Eustoquie sa fille dans le Monastere de Bethléem, que cette illustre Françoise étoit comparable à ces anciennes Romaines, & qu'encore que S. Pierre Maurice ne soit pas un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine comme saint Jerôme, on jugera néanmoins que cette oraison funébre que ce fils a faite de sa mere par cette lettre, mérite de tenir place entre celles que ce Pere à faites de ses filles spirituelles par les siennes; qu'elle est très-grave, trés-dévote, très-éloquente & digne de ce célebre Abbé de Clugni, dont les œuvres ont été recüeillies dans la Biblioteque des Peres, qui a été honoré des Evêques, respecté & visité des Papes, appellé par eux aux Conciles, chéri du grand saint Bernard, & reveré de la France, de l'Espagne, de l'Angleterre, & de l'Italie, comme ayant été un grand Seigneur par sa naissance, un grand esprit par la nature, un grand personnage par la doctrine, & un grand Saint par la grace.

Il m'a semblé aussi que la Vie de cette Sainte pouvoit servir à montrer que Dieu fait naître de

temps en temps dans l'Eglise des personnnes rares & accomplies en ce sexe, pour les proposer comme des modelles, soit en leur siécle, soit aux siécles à venir, à celles de leur condition dont il lui plaît d'ouvrir les yeux, & qui méditent une généreuse retraite du monde, pour les fortifier par l'exemple de ces grandes ames dans une si haute entreprise, & leur faire esperer les mêmes graces que les autres ont reçûës, le même calme de toutes les passions, le même détachement des faux biens & des vaines grandeurs de la terre, la même ferveur d'esprit, la même pureté de cœur, la même félicité en ce monde, & les mêmes couronnes en l'autre.

XVIII. Exemple memorable de ce temps, pareil à celui de sainte Raingarde.

Mais quelques rares que soient de si grandes vertus en nos jours : je dois rendre ce témoignage à la verité que j'ai connuë, & à l'honneur de l'Eglise de France, qui comme un autre Sara est encore belle & féconde en sa vieillesse, qu'il a paru depuis trente ans une parfaite imitatrice d'un si grand exemple, une nouvelle sainte Raingarde en Madame Antoinete d'Orleans sortie de la très-Illustre Maison de Longueville, & mere de Monsieur le Duc de Rets, qui étant demeurée veuve à vingt-trois ans, & possedant avec éminence toutes les grandes qualités d'une Princesse, se trouva si touchée de cet *élevement d'esprit qui n'est pas orgüeilleux, mais céleste*, & rehausse l'ame par-dessus toute la gloire du monde, comme le Ciel est élevé par-dessus la terre, qu'elle quitta la Cour pour se rendre Feüillantine : & depuis l'admiration de sa vertu l'ayant fait appeller à Fontevraux par le désir qu'avoient toutes ces bonnes Religieuses de l'avoir pour Abbesse, elle refusa cette Charge ; & au lieu de chercher les avantages

Non surperbo sed superno animi fastu. *Petr. Cluniac. l. 2. Epist 17.*

qu'elle pouvoit trouver dans un si grand Ordre ; elle en sortit pour se rendre humble Religieuse d'un Monastere de Benedictines du Calvaire, qu'elle fonda à Poictiers, dans l'obscurité duquel elle ensevelit tout l'éclat de sa race & de sa condition, *y consacrant son corps au travail, son cœur à la pénitence, & ses yeux aux larmes*, comme une autre sainte Raingarde, & répandant une si grande odeur de sainteté parmi les personnes qui l'ont connuë, dont j'ai eu l'honneur d'être du nombre, que si sa Vie étoit écrite par le même soin & les mêmes lumieres que celle de cette Sainte, elle pourroit l'égaler, & paroître sans doute avoir été d'autant plus éclatante aux yeux de Dieu, qu'elle a été plus cachée aux yeux des hommes.

Ibidem.

XIX. QU'ON N'A traduit que les Vies assurées, & retranché toutes les fausses & suspectes.

Au reste l'amour de la verité & l'aversion que les vrais Israëlites doivent avoir de la fiction & du mensonge, m'ont porté à user du discernement dans la traduction de ces Vies, & choisir celles qui sont certaines, ayant été écrites ou par les saints Peres, ou par de fidéles Historiens Ecclésiastiques, & à laisser les autres qui sont fausses, ou au moins suspectes de fausseté & décriées parmi les sçavans hommes de l'Eglise, dont j'ai crû devoir respecter le jugement. C'est ce qui a fait que je me suis contenté de donner au Public ce Volume de la Vie de *saint Paul premier Hermite*, écrite par saint Jerôme, celle de *saint Antoine*, écrite par saint Athanase Patriarche d'Alexandrie, celle de *saint Hilarion*, *saint Malc*, *sainte Fabiole*, *sainte Marcelle*, *sainte Paule*, *sainte Lea & sainte Azelle*, écrites par le même saint Jerôme ; celles de *saint Abraham & sa Niéce*, écrites par saint Ephrem ; celle de *saint Simeon Stylite*, écrite par

Antoine son Disciple ; celle de *saint Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie*, écrite par Leonce Evêque de Naples en Cypre ; celle de *sainte Pelagie*, écrite par Jacque Diacre ; celle de *sainte Marie d'Egypte*, écrite par saint Sophrone Patriarche de Jerusalem ; & celles de *saint Pacome*, *saint Ephrem & sainte Thaïs*, écrites par de très-anciens Auteurs Grecs, dont la sagesse & la solidité de l'esprit sont connuës de tout le monde, encore que leurs noms ne le soient pas. J'en ai laissé neuf ou dix autres sans les traduire, ayant vû que le Cardinal Baronius & quelques Ecrivains Catholiques les ont crûës moins certaines que les autres : Car j'ai mieux aimé, comme dit le même Cardinal dans ses Annales, en diminuer le nombre, que l'augmenter en mêlant les fausses ou les douteuses avec les vraies & les assurées, la fausse monnoye avec la bonne, & des Romans spirituels, dont quelques Grecs ont pris plaisir de repaître la crédulité des peuples, avec des Histoires constantes, & dont la foi est établie sur les témoignages des anciens & des Auteurs graves & solides, qui leur ont donné cours dans toute l'Eglise.

Baron. Ann. 203. n. 3.

J'espere que les sages Lecteurs approuveront ma conduite ; & que lorsque dans le second Volume, qui contiendra ces admirables & fameuses Vies, rapportées par un Rufin Prêtre d'Aquilée, par Palladius Evêque d'Helenopolis, par saint Sulpice-Severe, par Jean Cassien Diacre de Constantinople, & depuis Prêtre de Marseille, & par le très-docte & saint Evêque Theodoret, ils y liront des choses prodigieuses, soit en austerités, soit en miracles ; ils y ajoûteront d'autant plus de foi, que ces Auteurs n'ont écrit que les Vies des

Solitaires qu'ils ont visités & entretenus eux-mêmes dans les Deserts de l'Afrique & de l'Orient, & de ceux dont ils ont appris les vertus & les actions par le fidéle rapport des autres Saints qui les ont vûs & ont vêcu avec eux ; Que Rufin raconte les mêmes choses que Palladius, & presque par tout dans les mêmes circonstances, en parlant des mêmes Solitaires, quoiqu'ils n'ayent pas fait ce voyage ensemble, & qu'ainsi ils se confirment l'un l'autre ; Que Cassien qui a fait aussi le même voyage, & a demeuré dans ces solitudes, a été un homme docte & célebre, que saint Chrysostome envoya au Pape pour se plaindre de sa déposition & de son exil, que saint Leon le Grand lors Archidiacre de Rome pria d'écrire, comme il fit, contre Nestorius encore vivant, & qu'il s'est acquis une créance toute entiere dans ses relations Historiques de Vies de Peres des Deserts, quoiqu'il soit tombé en quelques erreurs touchant la grace qui n'ont rien de commun avec le rapport qu'il a fait des actions de ces Solitaires : Que saint Sulpice-Severe l'une des lumieres de notre France n'a fait qu'un récit très-exact du voyage de trois ans que Posthumien son ami, & François, homme très-sage & très-religieux, fit en Afrique, où il vit les Solitaires de la haute Thébaïde, & en la Terre sainte, où il demeura six mois avec saint Jerôme dans le Monastere de Bethléem ; & quant au saint Evêque Theodoret, il n'a parlé que de trente, lesquels ont presque été les plus sçavans de tous, & qui demeuroient près d'Antioche, lieu de sa naissance, dont les uns ont été connus, aimés & visités très-familierement de lui, & les autres de sa sainte mere, & qu'à moins que d'accuse-

Baron. anno. 420. n. 56.

ces deux Saints d'avoir été des méchans & des imposteurs, ce qui seroit horrible à penser, il n'y a point de sujet de douter de la verité des choses qu'ils ont écrites, quoi que ce soient les plus admirables de toutes, & les plus remplies d'évenemens rares & miraculeux.

XX. Que la verité de ces Vies surpasse de beaucoup toutes les fictions & les fables.

Il y a lieu seulement d'adorer la Providence & la conduite de Dieu, qui a voulu faire faire des choses si extraordinaires & si merveilleuses à ces anciens Peres des Deserts dans leur vie toute pénitente & toute céleste, que les fables & les fictions de l'esprit humain n'ont pas été si loin que leurs véritables & divines actions: & qu'ainsi que l'Art de la peinture n'a point de couleurs assez vives pour représenter la lumiere du Soleil, & les beautés de tant d'autres miracles de la nature; de même l'imagination de l'homme n'a pas eu assez de force ni d'étenduë pour tracer seulement une idée de ces vertus surnaturelles & de ces chefs-d'œuvres de la grace. Il a voulu que comme le mystere de l'Incarnation de son Fils n'est point entré dant l'esprit de l'homme, aussi ce grand effet de ce grand mystere, sçavoir ce changement ineffable d'une vieille créature en une nouvelle, & d'hommes terrestres en hommes célestes, fût au-delà des pensées humaines, & qu'ainsi que les dons de la gloire qu'il a préparés pour ceux qui l'aiment, sont incompréhensibles aux hommes; aussi les dons de la grace qu'il a départis à ceux qu'il a tant aimés que de les ravir tout vivans au monde, lequel n'en étoit pas digne pour se les reserver à lui seul en les menant dans ses solitudes, où lui seul parloit à leurs cœurs, & les rendoit les Temples de son Saint Heb. 11. v. 38.

Esprit, & les organes de sa puissance, surpassent la portée & la lumiere ordinaire de la raison, & eussent besoin d'être autorisés par les écrits de tant de témoins oculaires & irréprochables pour en rendre les hommes pleinement persuadés.

Si donc il y a quelque crainte de Dieu & quelque discernement dans l'esprit de ceux qui s'amusent à lire ces malheureux Romans, où le démon s'est efforcé de faire un art ingénieux & honnête de la passion de toutes la plus déshonnête & la plus brutale, & d'empoisonner l'esprit pour corrompre ensuite la volonté, j'espere qu'ils chercheront plûtôt un divertissement agréable & sérieux dans la lecture de ces Histoires également belles & dévotes, que dans ces contes profanes & ces illusions toutes payennes; qu'ils aimeront mieux des beautés naturelles & vivantes, que des peintures mortes & des visages fardés; qu'ils préfereront la verité à des fables, les miracles que l'amour divin a fait à ceux que l'amour impudique a inventés, & les grandes & solides ouvrages de la grace toute pure, aux basses & vaines productions de la raison toute corrompuë.

J'attends cet heureux effet de la bénédiction que le Saint Esprit pourra donner d'autant plus à ces Vies si saintes, qu'elles sont plûtôt des Histoires de Dieu même que des hommes, puisque c'est lui qui par sa grace & sa puissance fait tout le bien, toute la sainteté & toutes les merveilles qu'on y admire; & je l'attends aussi du secours des prieres de ceux qui les liront avec piété, les conjurant au nom du Sauveur du monde de ne les pas refuser, ni à l'ouvrage, afin que Dieu le rende utile à l'Eglise, ni à l'Auteur, afin qu'il

lui pardonne les fautes qu'il a pû commettre en travaillant, & lui grave de plus en plus dans le cœur l'amour de la retraite, de la solitude, & du silence dont il a besoin pour l'achever, & pour remplir son esprit des méditations de la mort & de l'immortalité.



APPROBATION DES DOCTEURS.

LA conduite de ceux qui entreprennent d'écrire ou de parler en Public, eſt auſſi differente comme leurs pretentions & leurs deſſeins ſont éloignés & contraires : Ceux qui ont le monde pour objet, & qui ne cherchent que leur propre intérêt pour établir leur réputation parmi les hommes & s'acquerir la loüange des gens d'eſprit & de ſçavoir, font profeſſion de ne rien emprunter de perſonne ; & pour retirer l'honneur & la gloire qu'ils prétendent de leur travail & de leurs diſcours, ils n'affectent de n'avancer rien que du leur, & d'entretenir le monde des ſeules penſées & des ſeules productions de leur eſprit.

Mais au contraire ceux qui dans leurs diſcours & dans leurs écrits ne cherchent que l'honneur de Dieu, le ſalut, & l'édification du prochain, ſçachant bien que l'eſprit de Dieu n'eſt pas moins la nourriture que la vie de l'eſprit Chrétien, & que Dieu ne peut être honoré que de ſes dons ; ni recevoir de nous que ce qu'il nous a donné auparavant, ne fuïent rien plus que les nouveautés, & ont pour principal deſſein de n'avancer rien du leur, mais de propoſer ſeulement ce qu'ils ont appris de Dieu dans ſon Egliſe.

C'eſt en cela que conſiſte une partie de la loüange dûë à celui qui donne cette Traduction au Public ; & l'autre ſe tire du choix qu'il a fait

de la matiere & du ſujet ſur lequel il s'eſt occupé, qui eſt à notre avis le plus propre qu'il pouvoit prendre pour l'inſtruction & l'édification de ceux qui cherchent veritablement Dieu, & qui tâchent d'avancer dans la voye de la vertu & de leur ſalut.

Les deux principaux moyens par leſquels nous pouvons donner ou recevoir inſtruction pour la conduite de la vie Chrétienne, ſont la parole & l'exemple. La parole & la foi nous montrent bien le chemin du Ciel; mais ſi nous y entrons ſans guide; & ſi celui qui nous l'enſeigne ne marche devant nous, nous ne ſçaurions nous démêler de quantité de voyes égarées qui le traverſent; & après avoir quelque temps marché droit, nous courons toûjours fortune de nous perdre. L'exemple de ceux qui nous conduiſent nous peut bien mettre à couvert de ce danger, mais ſi outre la bonne vie ils n'ont la ſcience, & s'ils ne ſont bien inſtruits des Loix & des voyes de Dieu, toute leur bonne volonté & le deſſein qu'ils ont d'aller à Dieu & de nous y conduire, ne les met pas hors de péril de prendre une voye pour une autre, & de nous égarer & de nous réculer quelquefois d'autant plus qu'ils penſent nous faire plus avancer. De ſorte qu'on ne ſçauroit ſe promettre de ſûreté, telle qu'on peut l'avoir ici-bas dans le chemin de ſon ſalut & dans l'inſtruction que l'on peut donner ou recevoir par la conduite de la vie Chrétienne, ſi l'on ne joint l'exemple à la parole, la ſcience à la bonne vie, & la connoiſſance de la Loi à l'exercice de la charité.

L'union de ces deux choſes ſe trouve admirablement & avantageuſement dans la vie des Saints, qui après s'être purifiés & détachés de

l'esprit du monde par la pénitence dans la retraite & dans la solitude, & s'être rempli de l'esprit de Dieu & nourris de sa verité par la lecture & la méditation de sa Loi jointe à la priere, ont porté ces fruits d'une si heureuse & si divine semence, par le bon exemple & les saintes instructions qu'ils ont données à ceux ausquels Dieu les a engagés.

Et bien qu'il y en ait quelques-uns qui ayent toûjours mené une vie cachée dans la retraite, & qui semblent n'avoir vécu que pour eux, sans s'être jamais mêlés d'instruire personne; toutefois leur silence est une leçon à ceux qui le sçavent bien comprendre; & nous ne trouvons pas moins dans leur vie l'instruction que l'exemple pour regler la nôtre, si nous la considerons avec l'esprit de la foi & la disposition nécessaire. Car comme Dieu nous parle par ses œuvres, ainsi les Saints nous instruisent par leurs actions, lesquelles etant exercées dans la charité & reglées par la verité, portent tout ensemble dans le cœur de ceux qui les voyent ou qui les lisent, la lumiere & la chaleur, la science & la crainte, la connoissance de ce qu'ils ont fait & le desir de les imiter; & si nous ne ressentons pas ces effets, nous ne nous en devons prendre qu'à notre indisposition.

C'est pourquoi nous ne pouvons que beaucoup estimer le travail de celui qui donne ces Vies au Public, & le juger très-propre pour avancer l'honneur de Dieu & le salut des ames; & nous n'avons pas crû qu'il eût besoin d'autre Approbation, sinon de rendre le témoignage que nous devons à la fidelité de l'Auteur, & d'assurer qu'il a parfaitement bien représenté en notre langue les Images & les Tableaux de beaucoup de

Saints admirables & de grandes Saintes, que d'autres Saints ou des Auteurs recommandables par leur antiquité nous ont excellemment tracés en la leur, pour faire adorer la conduite de Dieu sur ses Elûs, & porter tous les Fidéles à les honorer, les admirer, & les imiter ensuite selon la mesure de leur foi & les engagemens nécessaires de leur condition. Fait à Paris le vingt-troisiéme jour de Mars 1647.

HENRY DU HAMEL, GUILBERT.
Curé de saint Mederic.

AVIS AU LECTEUR.



ON cher Lecteur, ayant jugé à propos pour votre soulagement de distinguer les plus grandes Vies par Chapitres; Il est utile de vous avertir que je n'ai pas suivi ceux qui sont marqués dans le Latin de la Vie des Peres imprimées à Anvers en 1268. d'autant qu'ils sont la plûpart si petits que cette multitude apporteroit plûtôt de la confusion que de l'éclaircissement: Mais afin que, si vous désirez de conferer le François avec le Latin, vous le puissiez faire sans peine: J'ai mis à côté les Chapitres selon ce qu'ils sont marqués dans le Latin, excepté en la vie de St Antoine, d'autant que l'ayant traduite sur le Grec, c'est sur cet Original, lequel n'est point distingué par Chapitres, qu'il faut que vous la conferiez, & non pas sur la Traduction Latine d'Evagrius que je n'ai pas trouvée fidelle. Je n'ai point aussi marqué les Chapitres qui sont dans le Latin, ni n'en ay point mis au Vies qui sont si petites qu'il est aisé lorsqu'on est à la fin de se souvenir du commencement. Et quant à celles, outre St Antoine, dont les Originaux sont Grecs, la plûpart étant perdus & n'ayant sçû recouvrer ceux qui peuvent rester, j'ai été contraint de m'arrêter aux Traductions Latines & fort anciennes que vous trouverez dans ce même Volume de la Vie des Peres dont je viens de parler; Et j'espere que vous connoîtrez par tout que je me suis efforcé de rendre ma traduction fort fidelle.

LA







LA VIE DE SAINT PAUL PREMIER HERMITE,

ECRITE

PAR SAINT JERÔME.

AVANT-PROPOS.



PLUSIEURS ont douté quel a été celui d'entre tous les Solitaires qui a commencé d'habiter les deserts, & il y en a qui remontant bien loin jusque dans les siecles passés, veulent que les premiers auteurs d'une si sainte retraite soient le bienheureux Elie & S. Jean-Baptiste, dont l'un me semble devoir plutôt être consideré comme un Prophete que comme un Solitaire, & l'autre a commencé à prophetiser avant même que de naître. D'autres assurent, & c'est la commune opinion, que saint

Antoine doit être consideré comme le chef de ce dessein ; ce qui est vrai en partie, puis qu'encore qu'il n'ait pas été le premier de tous les Solitaires qui en fuyant le monde ait passé dans le desert, il a été le premier qui par son exemple a montré le chemin & a excité l'ardeur de tous ceux qui se sont portés à embrasser une vie si sainte. Car Amatas & Macaire deux de ses disciples, dont le premier l'a mis en terre, nous assurent encore aujourd'hui qu'un nommé Paul Thebéen a été celui qui a commencé à vivre de cette sorte, en quoi je suis bien de leur avis. Il y en a aussi d'autres, qui feignant sur cela tout ce qui leur vient en fantaisie, voudroient nous faire croire que Paul vivoit dans un antre sous-terrain, & que les cheveux lui tomboient jusque sur les talons ; à quoi ils ajoûtent d'autres semblables contes faits à plaisir, & que je n'estime pas devoir prendre la peine de réfuter, puisque ce sont des mensonges ridicules & sans apparence.

Or d'autant que l'on a écrit très-exactement, tant en Grec qu'en Latin la vie de saint Antoine, j'ai résolu de dire quelque chose du commencement & de la fin de celle de saint Paul, plûtôt à cause que personne ne l'a fait jusques ici que par la créance d'y pouvoir bien réüssir. Car quant à ce qui s'est passé depuis sa jeunesse jusques à sa vieillesse & pour les tentations du diable qu'il a soûtenuës & surmontées, personne n'en a connoissance.

DU temps de la persécution de Dece & de Valerien, lorsque le Pape Corneille à Rome & saint Cyprien à Carthage, répandirent leur sang bienheureux ; cette cruelle tempête dépeu-

pla plusieurs Eglises dans l'Egypte & dans la Thebaïde. Le plus grand souhait des Chrétiens étoit alors d'avoir la tête tranchée pour la confession du nom de JESUS-CHRIST: mais la malice de leur ennemi les rendoit ingénieux à inventer des supplices qui leur donnassent une longue mort, parce que son dessein étoit de tuer leurs ames & non pas leurs corps; ainsi que saint Cyprien qui l'a éprouvé en sa propre personne le témoigne lui-même par ces paroles: On refusoit « de donner la mort à ceux qui la désiroient. Et « afin de faire connoître jusques à quel excès alloit cette cruauté, j'en veux apporter ici deux exemples pour en conserver la mémoire.

UN MAGISTRAT payen voyant un Martyr demeurer ferme & triompher des tourmens au milieu des chevalets & des lames de fer sortant de la fournaise, il commanda qu'on lui frotât tout le corps de miel; & qu'après lui avoir lié les mains derriere le dos, on le mît à la renverse, & qu'on l'exposât ainsi aux plus ardens rayons du Soleil, afin que celui qui avoit surmonté tant d'autres douleurs, cedât à celle que lui feroient sentir les aiguillons d'une infinité de mouches.

IL ORDONNA que l'on menât un autre qui étoit en la fleur de son âge dans un jardin très-délicieux, & que là au milieu des lys & des roses, & le long d'un petit ruisseau qui avec un doux murmure serpentoit à l'entour de ces fleurs, & où le vent soufflant agréablement agitoit un peu les feuilles des arbres, on le couchât sur un lit, & qu'après l'y avoir attaché doucement avec des rubans de soie pour lui ôter tout moyen d'en sortir, on le laissât seul. Chacun s'étant retiré, il fit venir une fort belle courtisane qui se jetta à son

col avec des embrassemens lascifs, &, ce qui est horrible seulement à dire, porta ses mains en des lieux que la pudeur ne permet pas de nommer, afin qu'après avoir excité en lui le desir d'un plaisir criminel; son impudence victorieuse triomphât de sa chasteté. Ce genereux soldat de JESUS-CHRIST ne sçavoit en cet état, ni que faire, ni à quoi se résoudre. Car se fût-il laissé vaincre par les délices après avoir resisté à tant de tourmens? Enfin par une inspiration divine il se coupa la langue avec les dents, & en la crachant au visage de cette effrontée qui le baisoit, il éteignit par l'extrême douleur qu'il se fit lui-même, les sentimens de volupté qui eussent pû s'allumer dans sa chair fragile.

AU TEMPS que ces choses se passoient, Paul n'étant âgé que de quinze ans, & n'ayant plus ni pere, ni mere mais seulement une sœur déja mariée, se trouva maître d'une grande succession en la basse Thebaïde. Il étoit fort sçavant dans les lettres Grecques & Egyptiennes, de fort douce humeur, & plein d'un grand amour de Dieu. La tempête de cette persécution éclatant de tous côtés, il se retira en une maison des champs assez éloignée & assez à l'écart.

Virgil. 3. Æneid.

Mais, détestable amour du plus beau des métaux,
Combien inspires-tu de crimes & de maux!

Son beau-frere se resolut de découvrir celui qu'il étoit obligé de cacher, sans que les larmes de sa femme, les devoirs d'une si étroite alliance, ni la crainte de Dieu qui du haut du ciel regarde toutes nos actions, fussent capables de le détourner d'un si grand crime; & la cruauté qui le portoit à cela le couvroit même d'un prétexte de religion.

Ce jeune garçon qui étoit très-ſage ayant appris ce deſſein, & ſe reſolvant à faire volontairement ce qu'il étoit obligé de faire par force, s'enfuit dans les deſerts des montagnes pour y attendre que la perſécution fût ceſſée; & en s'y avançant peu à peu, & puis encore davantage, & continuant ſouvent à faire la même choſe; enfin il trouva une montagne pierreuſe auprès du pied de laquelle étoit une grande caverne, dont l'entrée étoit fermée avec une pierre, laquelle ayant levée pour y entrer, & regardant attentivement de tous côtés par cet inſtinct naturel qui porte l'homme à deſirer de connoître les choſes cachées, il apperçut au dedans comme un grand veſtibule qu'un vieux palmier avoit formé de ſes branches en les étendant & les entrelaſſant les unes dans les autres, & qui n'avoit rien que le ciel au-deſſus de ſoi. Il y avoit là une fontaine très-claire d'où il ſortoit un ruiſſeau qui à peine commençoit à couler, que l'on le voyoit ſe perdre dans un petit trou & être englouti par la même terre qui le produiſoit. Il y avoit auſſi aux endroits de la montagne les plus difficiles à aborder diverſes petites maiſonnettes, où l'on voyoit encore des burins, des enclumes, & des marteaux dont on s'étoit autrefois ſervi pour faire de la monnoie. Et quelques memoires Egyptiens portent que ç'avoit été une fabrique de fauſſe monnoie durant le temps des amours d'Antoine & de Cleopatre.

NOTRE Saint concevant de l'amour pour cette demeure qu'il conſideroit comme lui ayant été préſentée de la main de Dieu, il y paſſa toute ſa vie en oraiſon & en ſolitude; & le palmier dont j'ai parlé, lui fourniſſoit tout ce qui lui étoit neceſſaire pour ſa nouriture & ſon vêtement: Ce

qui ne doit pas passer pour impossible, puisque je prends à témoin JESUS-CHRIST & ses Anges, que dans cette partie du desert qui tout joignant la Syrie tient aux terres des Sarrasins, j'ai vû des Solitaires dont il y en avoit un qui étant reclus il y avoit trente ans, ne vivoit que de pain d'orge & d'eau bourbeuse, & un autre qui étant enfermé dans une vieille cîterne vivoit de cinq figues par jour. Je ne doute pas néanmoins que cela ne semble incroyable aux personnes qui manquent de

Marc. 9. foi, parce *qu'il n'y a que ceux qui croyent, à qui telles choses soient possibles.*

MAIS, pour retourner à ce que j'avois commencé de dire, y ayant déja cent treize ans que le bienheureux Paul menoit sur la terre une vie toute céleste; & Antoine âgé de quatre-vingt-dix ans (comme il l'assuroit souvent) demeurant dans une autre solitude, il lui vînt en pensée que nul autre que lui n'avoit passé dans le desert la vie d'un parfait & véritable Solitaire. Mais lorsqu'il dormoit il lui fut la nuit révelé en songe qu'il y en avoit un autre plus avant dans le desert & beaucoup meilleur que lui, qu'il se devoit hâter d'aller visiter.

Dès la pointe du jour ce vénerable vieillard soûtenant son corps foible & attenué avec un bâton qui lui servoit aussi à se conduire, commença à marcher sans sçavoir où il alloit. Et déja le Soleil arrivé à son midi avoit échauffé l'air de telle sorte qu'il paroissoit tout enflammé, sans que néanmoins il se pût resoudre à differer son voyage, disant en lui-même, je me confie en mon Dieu, & ne doute point qu'il ne me fasse voir son serviteur ainsi qu'il me l'a promis. Comme il achevoit ces paroles, il vid un homme qui avoit en partie

le corps d'un cheval, & étoit comme ceux que les Poëtes nomment Hippocentaures. Aussi-tôt qu'il l'eut apperçû, il arma son front du signe salutaire de la croix, & il lui cria, Holà ? en quel lieu demeure ici le Serviteur de Dieu ? Alors ce monstre marmotant je ne sçai quoi de barbare, & entrecoupant plûtôt ses paroles qu'il ne les proferoit distinctement, s'efforça de faire sortir une voix douce de ses lévres toutes herissées de poil, & étendant sa main droite lui montra le chemin tant desiré; puis en fuïant il traversa avec une incroïable vîtesse toute une grande campagne, & s'évanouit de devant les yeux de celui qu'il avoit rempli d'étonnement. Quant à ce qui est de sçavoir si le diable, pour épouvanter le Saint avoit pris cette figure, ou si ces deserts si fertiles en monstres avoient produit celui-ci, je ne sçaurois en rien assurer.

ANTOINE pensant tout étonné à ce qu'il venoit de voir, ne laissa pas de continuer son chemin; & à peine avoit-il commencé à marcher qu'il apperçut dans un vallon pierreux un fort petit homme qui avoit les narrines crochuës, des cornes au front & des pieds de chevre. Ce nouveau spectacle aïant augmenté son admiration, il eut recours, comme un vaillant soldat de JESUS- « *Ephes. 6.*
CHRIST, aux armes de la foi & de l'esperance : «
mais cet animal pour gage de son affection lui of- «
frit des dattes pour le nourrir durant son voyage. «
Le Saint s'arrêta & lui demanda qui il étoit : il «
répondit : Je suis mortel, & l'un des habitans des «
deserts que les payens qui se laissent emporter à «
tant de diverses erreurs, adorent sous le nom de «
Faunes, de Satyres, & d'Incubes. Je suis envoyé «
vers vous comme ambassadeur par ceux de mon «

» espece, & nous vous supplions tous de prier pour
» nous celui qui est également notre Dieu, lequel
Psalm. 18. » nous avons sçu être venu pour le salut du monde,
» & dont le nom & la réputation se sont répandus
» par toute la terre.

A ces paroles ce sage vieillard & cet heureux pelerin trempa son visage des larmes que l'excès de sa joie lui faisoit répandre en abondance, & qui étoient des marques évidentes de ce qui se passoit dans son cœur. Car il se réjouissoit de la gloire de JESUS-CHRIST & de la destruction de celle du diable, & admiroit en même temps comme il avoit pu entendre le langage de cet animal & être entendu de lui. En cet état frappant
» la terre de son bâton, il disoit : Malheur à toi,
» Alexandrie, qui adores des monstres en qualité
» de dieux. Malheur à toi, ville adulterre, qui est
» devenuë la retraite des démons répandus en tou-
» tes les parties du monde. De quelle sorte t'excuse-
» ras-tu maintenant ? Les bêtes parlent des gran-
» deurs de JESUS-CHRIST, & tu rends à des bêtes
» les honneurs & les hommages qui ne sont dus qu'à
» Dieu seul. A peine avoit-il achevé ces paroles, que cet animal si leger s'enfuit avec autant de vîtesse, que s'il avoit eu des ailes. Et s'il se trouve quelqu'un à qui cela semble si incroyable qu'il fasse difficulté d'y ajoûter foi, il en pourra voir un exemple dont tout le monde a été témoin & qui est arrivé sous le regne de Constance. Car un homme de cette sorte ayant été mené vivant à Alexandrie, fut vû avec admiration de tout le peuple, & étant mort, son corps après avoir été salé, de crainte que la chaleur de l'Eté ne le corrompît, fut porté à Antioche pour le faire voir à l'Empereur.

MAIS pour revenir à mon diſcours, Antoine continuant à marcher dans le chemin où il s'étoit engagé, ne conſideroit autre choſe que la piſte des bêtes ſauvages, & la vaſte ſolitude de ce deſert, ſans ſçavoir ce qu'il devoit faire, ni de quel côté il devoit tourner.

Déja le ſecond jour étoit paſſé depuis qu'il étoit parti, & il en reſtoit encore un troiſiéme, afin qu'il acquît par cette épreuve une entiere confiance de ne pouvoir être abandonné de JESUS-CHRIST. Il employa toute cette ſeconde nuit en oraiſon, & à peine le jour commençoit à paroître, qu'il apperçut de loin une louve qui toute haletante de ſoif ſe couloit le long du pied de la montagne; il la ſuivit des yeux, & lorſqu'elle fut fort éloignée, s'étant approché de la caverne, & voulant regarder dedans, ſa curioſité lui fut inutile, à cauſe que ſon obſcurité étoit ſi grande que ſes yeux ne la pouvoient pénetrer Mais, comme dit l'Ecriture, *le parfait amour banniſſant la crainte*, après s'être un peu arrêté & avoir repris haleine, ce ſaint & habile eſpion entra dans cet antre en s'avançant peu à peu, & s'arrêtant ſouvent pour écouter s'il n'entendroit point de bruit. Enfin à travers l'horreur de ces épaiſſes ténèbres, il apperçut de la lumiere aſſez loin de là. Alors redoublant ſes pas & marchant ſur des cailloux il fit du bruit, lequel Paul ayant entendu, il tira ſur lui ſa porte qui étoit ouverte, & la ferma au verrou. *1. Joan. 4.*

ANTOINE ſe jettant contre terre ſur le ſeüil de la porte, y demeura juſques à l'heure de Sexte & davantage, le conjurant toujours de lui ouvrir, & lui diſant: Vous ſçavez qui je ſuis, d'où je « viens, & le ſujet qui m'amene. J'avouë que je «

» ne ſuis pas digne de vous voir : mais je ne parti-
» rai néanmoins jamais d'ici juſques à ce que j'aïe
» reçu ce bonheur. Eſt-il poſſible que ne refuſant
» pas aux bêtes l'entrée de votre caverne, vous la
Matth. 6. » refuſiez aux hommes ? Je vous ai cherché, je vous
» ai trouvé, & je frappe à votre porte, afin qu'elle
» me ſoit ouverte. Que ſi je ne puis obtenir cette
» grace, je ſuis réſolu de mourir en la demandant,
» & j'eſpere qu'au moins vous aurez aſſez de charité
» pour m'enſevelir.

Virgil. 2. Æneid. *Il parloit de la ſorte, & ſa douleur ſenſible*
Dans ce juſte deſir le rendoit inflexible ;
Lors d'un ton grave & doux, ce grand & ſaint Heros
Virgil. 6. Æneid. *Pour calmer ſon eſprit, répond en peu de mots :*

» Perſonne ne ſupplie en menaçant & ne mêle des
» injures avec des larmes. Vous étonnez-vous donc
» ſi je ne veux pas vous recevoir, puiſque vous dites
» n'être venu ici que pour mourir ? Ainſi Paul en ſoûriant lui ouvrit la porte ; & lors s'étant embraſſés diverſes fois, ils ſe saluerent & ſe nommerent tous deux par leurs propres noms ; ils rendirent enſemble graces à Dieu ; & après s'être donné le ſaint baiſer ; Paul s'étant aſſis auprès d'Antoine, lui parla en cette ſorte :

» Voici celui que vous avez cherché avec tant
» de peine, & dont le corps flétri de vieilleſſe eſt
» couvert avec des cheveux blancs tous pleins de
» craſſe. Voici cet homme qui eſt ſur le point d'ê-
1. Cor. 3. » tre réduit en pouſſiere. Mais puiſque la charité
» ne trouve rien de difficile, dites-moi, je vous ſup-
» plie, comme va le monde ? Fait-on de nouveaux
» bâtimens dans les anciennes Villes ? Qui eſt celui
» qui regne aujourd'hui ? Et ſe trouve-t-il encore

des hommes si aveuglés d'erreur que d'adorer les «
démons ? «

COMME ils s'entretenoient de la sorte, ils virent un corbeau, qui après s'être reposé sur une branche d'arbres, vint de là en volant tout doucement apporter à terre devant eux un pain tout entier. Aussi-tôt qu'il fut parti, Paul commença à «
dire : Voïez, je vous supplie, comme Dieu ve- «
ritablement tout bon & tout miséricordieux nous «
a envoyé à dîner. Il y a déja soixante ans que je «
reçois chaque jour en cette sorte une moitié de «
pain ; mais depuis que vous êtes arrivé, JESUS- «
CHRIST a redoublé ma portion, pour faire «
voir par là le soin qu'il daigne prendre de ceux «
qui en qualité de ses soldats combattent pour son «
service. «

Ensuite ayant tous deux rendu graces à Dieu, ils s'assirent sur le bord d'une fontaine aussi claire que du cristal, & voulant se déferer l'un à l'autre l'honneur de rompre le pain, cette dispute dura presque jusques à Vêpres ; Paul insistant sur ce que l'hospitalité & la coutume l'obligeoit à cette civilité, & Antoine la refusant à cause de l'avantage que l'âge de Paul lui donnoit sur lui. Enfin ils résolurent que chacun de son côté prenant le pain & le tirant à soi, en retiendroit la portion qui lui demeureroit entre les mains. Après en se baissant sur la fontaine & mettant leur bouche sur l'eau, ils en burent chacun un peu, & puis offrant à Dieu un sacrifice de louange, ils passerent toute la nuit en prieres.

LE jour étant venu, Paul parla ainsi à Antoine : Il y a long-temps, mon Frere, que je sça- «
vois votre séjour en ce desert ; il y a long-temps «
que Dieu m'avoit promis que vous employeriez «

» comme moi votre vie à son service. Mais parce
» que l'heure de mon heureux sommeil est arrivée,
» & qu'ayant toujours desiré avec ardeur d'être dé-
2. Tim. 4. 8. » livré de ce corps mortel pour m'unir à JESUS-
» CHRIST, il ne me reste plus après avoir achevé
» ma course, que de recevoir la couronne de justice,
» Notre-Seigneur vous a envoyé pour couvrir de
» terre ce pauvre corps, ou, pour mieux dire, pour
» rendre la terre à la terre.

A ces paroles Antoine fondant en pleurs, & jettant mille soûpirs, le conjura de ne le point abandonner, & de demander à Dieu qu'il lui tînt compagnie en ce voyage: à quoi il lui répondit:
» Vous ne devez pas desirer ce qui vous est plus
» avantageux, mais ce qui est plus utile à votre pro-
» chain. Il n'y a point de doute que ce ne vous fût
» un extrême bonheur d'être déchargé du fardeau
» ennuyeux de cette chair pour suivre l'Agneau sans
» tache; mais il importe au bien de vos freres d'être
» encore instruits par votre exemple.

Ainsi, si ce ne vous est point trop d'incommodité, je vous supplie d'aller chercher le manteau que l'Evêque Athanase vous donna, & de me l'apporter pour m'ensevelir. Or ce que le bienheureux Paul lui faisoit cette priere n'étoit pas pour ce qu'il se souciât beaucoup que son corps fût plutôt enseveli que de demeurer nud, puisqu'il devoit être réduit en pourriture, lui qui depuis tant d'années n'étoit revêtu que de feuilles de palmier entrelassées, mais afin qu'étant éloigné de lui, il ressentît avec moins de violence l'extrême douleur qu'il recevroit de sa mort.

ANTOINE fut rempli d'un merveilleux étonnement de ce qu'il venoit de dire de saint Athanase, & du manteau qu'il lui avoit donné;

& comme s'il eût vû JESUS-CHRIST dans Paul, & adorant Dieu résidant dans son cœur, il n'osa plus lui rien repliquer. Mais pleurant sans dire une seule parole, après lui avoir baisé les yeux & les mains, il partit pour s'en retourner à son monastere, qui fut depuis occupé par les Sarrasins. Et bien que son esprit fît faire à son corps affoibli des jeûnes & cassé de vieillesse une diligence beaucoup plus grande, que son âge ne le pouvoit permettre, il s'accusoit néanmoins de marcher trop lentement. Enfin après avoir achevé ce long chemin, il arriva tout fatigué & tout hors d'haleine à son monastere.

Deux de ses disciples qui le servoient depuis plusieurs années étant courus au devant de lui, & lui disant: Mon pere, où avez-vous demeuré si long-temps? Il leur répondit: Malheur à moi, miserable pecheur, qui porte si indignement le nom de Solitaire. J'ai vû Elie, j'ai vû Jean dans le desert, & pour parler selon la verité, j'ai vû Paul dans un Paradis. Sans en dire davantage & en se frappant la poitrine, il tira le manteau de la cellule; & ses disciples le suppliant de les informer plus particulierement de ce que c'étoit, il leur répondit: *Il y a temps de parler, & temps de se taire*; & sortant ainsi de la maison sans prendre aucune nourriture, il s'en retourna par le même chemin qu'il étoit venu, ayant le cœur tout rempli de Paul, brulant d'ardeur de le voir, & l'ayant toûjours devant les yeux & dans l'esprit, parce qu'il craignoit, ainsi qu'il arriva, qu'il ne rendît son ame à Dieu durant son absence. Eccl. 3.

LE LENDEMAIN au point du jour, lorsqu'il y avoit déja trois heures qu'il étoit en chemin, il vit au milieu des troupes des Anges,

& entre les cœurs des Prophetes & des Apôtres, Paul tout éclatant d'une blancheur pure & lumineuse monter dans le ciel. Soudain se jettant le visage contre terre, il se couvrit la tête de sable
» & s'écria en pleurant : Paul, pourquoi m'aban-
» donnez-vous ainsi ? Pourquoi partez-vous sans
» me donner le loisir de vous dire adieu ? Vous
» ayant connu si tard, faut-il que vous me quittiez
» si-tôt ?

Le bienheureux Antoine contoit depuis qu'il acheva avec tant de vîtesse ce qui lui restoit de chemin, qu'il sembloit qu'il eût des ailes, & non sans sujet, puisqu'étant entré dans la caverne, il y vit le corps mort du Saint qui avoit les genoux en terre, la tête levée, & les mains étenduës vers le ciel. Il crut d'abord qu'il étoit vivant & qu'il prioit, & se mit de son côté en prieres : mais ne l'entendant point soûpirer ainsi qu'il avoit accoutumé de faire en priant, il s'alla jetter à son col pour lui demander un triste baiser, & reconnut que par une posture si dévote, le corps de ce saint homme, tout mort qu'il étoit, prioit encore Dieu, auquel toutes choses sont vivantes.

AYANT roulé & tiré ce corps dehors, & chanté des hymnes & des pseaumes selon la tradition de l'Eglise catholique, il étoit fort fâché de n'avoir rien pour foüiller la terre, & pensant & repensant
» à cela avec inquiétude d'esprit, il disoit : Si je
» retourne au monastere, il me faut trois jours pour
» revenir : & si je demeure ici, je n'avancerai rien.
» Il vaut donc beaucoup mieux que je meure, & que
» suivant notre vaillant soldat, ô JESUS-CHRIST,
» mon cher maître, je rende auprès de lui les der-
» niers soûpirs.

Comme il parloit ainsi en lui-même, il vid

deux lions, qui sortant en courant du fond du desert, faisoient flotter leur longs crins dessus leur col. Ils lui donnerent d'abord de la frayeur ; mais élevant son esprit à Dieu, il demeura aussi tranquille, que si c'eussent été des colombes. Ils vinrent où étoit le corps du bienheureux vieillard, & s'arrêtant là & le flattant avec leurs queuës, ils se couchérent à ses pieds, puis jetterent de grands rugissemens, pour lui témoigner qu'ils le pleuroient en la maniere qu'ils le pouvoient. Ils commencérent ensuite à gratter la terre avec leurs ongles en un lieu assez proche de là, & jettant à l'envi le sable de côté & d'autre, firent une fosse capable de recevoir le corps d'un homme ; & aussi-tôt après, comme s'ils eussent demandé récompense de leur travail, ils vinrent en remuant les oreilles & la tête basse vers Antoine, & lui léchoient les pieds & les mains. Il reconnut qu'ils lui demandoient sa benediction, & soudain rendant des louanges infinies à JESUS-CHRIST de ce que même les animaux irraisonnables avoient quelque sentiment de la Divinité, il dit : Seigneur, sans la volonté duquel il ne tombe pas même une seule feuille des arbres, ni le moindre oiseau ne perd la vie, donnez à ces lions ce que vous sçavez leur être nécessaire ; & après leur faisant signe de la main, il leur commanda de s'en aller. *Matth. 10.*

Lorsqu'ils furent partis, il courba ses épaules affoiblies par la vieillesse sous le fardeau de ce saint corps ; & l'ayant porté dans la fosse, jetta du sable dessus pour l'enterrer selon la coutume de l'Eglise. Le jour suivant étant venu, ce pieux héritier ne voulant rien perdre de la succession de celui qui étoit mort sans faire de testament ;

prit pour ſoi la tunique qu'il avoit tiſſuë de ſes propres mains avec des feuilles de palmier en la même ſorte que l'on fait des panniers d'oſier ; & retournant ainſi à ſon monaſtere, il conta particulierement à ſes diſciples tout ce qui lui étoit arrivé ; & aux jours ſolemnels de Pâque & de la Pentecôte, il ne manquoit jamais à ſe revêtir de la tunique du bienheureux Paul.

JE NE ſçaurois m'empêcher ſur la fin de cette hiſtoire, de demander à ceux qui ont tant de biens qu'ils n'en ſçavent pas le compte, qui bâtiſſent des palais de marbre, qui enferment dans un ſeul collier de diamans ou de perles, le prix de pluſieurs riches héritages, ce qui a jamais manqué à ce vieillard tout nud ? Vous buvez dans des coupes de pierres précieuſes ; & lui avec le creux de ſa main ſatisfaiſoit au beſoin de la nature. Vous vous parez avec des robes tiſſuës d'or ; & lui n'a pas eu le plus vil habit qu'eût pu porter le moindre de vos eſclaves. Mais par un changement étrange, le Paradis a été ouvert à cet homme ſi pauvre ; & vous avec votre magnificence ſerez précipités dans les flammes éternelles. Tout nud qu'il étoit, il a conſervé cette robe blanche, dont JESUS-CHRIST l'avoit revêtu au Baptême ; & vous avec ces habits ſomptueux, vous l'avez perduë. Paul n'étant couvert que d'une vile pouſſiere, ſe relevera un jour pour reſſuſciter en gloire ; & ces tombeaux ſi ornés & ſi ſuperbes qui vous enferment aujourd'hui, ne vous empêcheront pas de brûler miſerablement avec toutes vos richeſſes. Ayez pitié de vous-mêmes, je vous prie, & épargnez au moins ces biens que vous aimez tant. Pourquoi enſeveliſſez-vous vos morts dans des draps d'or & de

ſoie ?

foie ? Pourquoi votre vanité ne cesse-t-elle pas même au milieu de vos soûpirs & de vos larmes ? Est-ce que vous croyez que les corps des riches ne sçauroient pourrir que dans les étoffes précieuses ?

Qui que vous soyez qui lirez ceci, je vous conjure de vous souvenir du pecheur Jerôme, lequel, si Dieu lui en avoit donné le choix, aimeroit incomparablement mieux la tunique de Paul avec ses mérites, que la pourpre des Rois avec toute leur puissance.





LA VIE DE SAINT ANTOINE, ECRITE PAR SAINT ATHANASE Patriarche d'Alexandrie, & traduite ſur l'Original Grec.

AVANT-PROPOS de ſaint Athanaſe adreſſé à des Solitaires qui étoient dans des Provinces éloignées.

C'EST un combat très-avantageux que celui où vous vous êtes engagés, d'égaler par votre vertu celle des Solitaires d'Egypte, & de tâcher même à les ſurpaſſer pour une généreuſe émulation. Il y a déja parmi vous pluſieurs maiſons de Solitaires où la diſcipline religieuſe eſt très-bien obſervée. Chacun louëra avec raiſon votre deſſein, & Dieu accordera ſans doute à vos prieres l'heureux accompliſſement de vos deſirs. C'eſt pourquoi voyant que vous me demandez avec inſtance de vous faire une relation de la maniere de vivre du Bienheureux

Antoine, & que vous desirez d'apprendre de quelle sorte il commença de suivre une profession si sainte ; quel il étoit auparavant, quelle a été la fin de sa vie ; & si les choses que l'on publie de lui sont veritables, afin de pouvoir entrer encore dans une plus grande perfection par son imitation & par son exemple : j'ai entrepris avec beaucoup de joie ce que votre charité m'ordonne, parce que de mon côté, je ne sçaurois me remettre devant les yeux les saintes actions d'Antoine, sans en tirer un grand avantage; & je suis assuré que du votre vous entendrez avec tant d'admiration ce que je vous en dirai, que cela fera naître en vous un ardent desir de marcher sur les pas de ce grand serviteur de Dieu, puisque pour des Solitaires, c'est connoître le vrai chemin de la perfection, que de sçavoir quelle a été la vie d'Antoine.

Ne craignez donc point d'ajoûter foi à ce que l'on vous a rapporté de lui, & croyez plûtôt que ce ne sont que les moindres de ses excellentes vertus. Car comment auroit-on pû vous en informer entierement, vû que tout ce que je vous en écrirai par cette lettre, après avoir rappellé ma mémoire pour satisfaire à votre desir, n'égale nullement ses actions. Mais vous-mêmes informez-vous-en soigneusement de ceux qui passeront d'ici vers vous, puis qu'encore que chacun rapporte tout ce qu'il fait, il sera très-difficile d'en faire une relation qui réponde à la dignité du sujet.

J'avois eu dessein après avoir reçu vos lettres d'envoyer querir quelques Solitaires, & principalement ceux qui l'alloient souvent visiter, afin qu'en étant mieux informé, je pusse vous en donner une plus particuliere connoissance : mais

parce que le temps de la navigation se passoit ; & que celui qui m'a rendu vos lettres, étoit pressé de s'en retourner, je me suis hâté de satisfaire à votre pieté, & vous écrivant ce que j'en sçai par moi-même, comme l'ayant souvent vû, & ce que j'en ai pû apprendre d'un Solitaire, qui a demeuré long-temps avec lui, & qui lui donnoit souvent à laver les mains. J'ai eu soin par tout de demeurer dans les termes de la verité, de quoi j'estime vous devoir avertir, afin que si quelqu'un entend rapporter de lui des actions encore plus grandes que celles que je vous dirai, cette multitude de merveilles ne lui en diminuë pas la créance; & que si au contraire, il n'en apprend que des choses qui soient au dessous de son mérite, cela ne le porte pas à mépriser un si grand Saint.

CHAPITRE I.

De la naissance & de l'éducation de saint Antoine, qui étant touché de Dieu, vend son bien, & en donne la plus grande partie aux pauvres.

LA patrie d'Antoine fut l'Egypte, où il naquit de parens nobles & riches, & qui étant Chrétiens, l'éleverent chrétiennement. Ils le nourrirent en leur maison, & il ne connoissoit qu'eux & leur famille. Lorsqu'il vint à croître, il ne voulut point être instruit aux lettres, de peur que cela ne l'engageât à avoir communication avec les autres enfans. Car ainsi qu'il est écrit de
Gen. 25. Jacob ; *Tout son desir étoit de demeurer avec simplicité dans la maison.* Quand on le menoit à l'Eglise, il ne s'amusoit point à badiner comme les

autres enfans ; & étant plus avancé en âge, il ne se laissa nullement emporter à la négligence & à la paresse. Il étoit très-attentif à la lecture, & conservoit dans son cœur le fruit que l'on en pouvoit tirer. Il rendoit une grande obéissance à son pere & à sa mere ; & encore qu'ils fussent fort à leur aise, il ne les importunoit jamais pour faire bonne chere, & ne cherchoit point les plaisirs d'une nourriture délicate; mais se contentoit de ce qu'on lui donnoit, & ne desiroit rien davantage.

Son pere & sa mere étant morts, & l'ayant laissé à l'âge de dix-huit à vingt ans avec une sœur encore fort jeune, il prit le soin qu'il devoit d'elle & de la maison ; mais à peine six mois furent-ils passés, qu'allant, selon sa coûtume, avec grande dévotion à l'Eglise, & pensant en lui-même durant le chemin, de quelle sorte les Apôtres en *Matth. 19.* abandonnant toutes choses, avoient suivi JESUS-CHRIST, & comme quoi plusieurs autres, ainsi qu'il se voit dans les Actes, vendoient leurs biens & en mettoient le prix aux pieds des Apôtres, *Act. 4.* pour être distribué à ceux qui en avoient besoin, & combien grande étoit la récompense qui les at- *Colos. 1.* tendoit dans le ciel : ayant, dis-je, l'esprit plein de ces pensées, il entra dans l'Eglise au même temps que l'on lisoit l'Evangile, où notre Seigneur a dit à ce jeune homme qui étoit riche : *Si tu* *Matth. 19.* *veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, & viens, & me suis, & tu auras un tresor au Ciel.* Ainsi Antoine ayant regardé cette pensée qu'il avoit euë de l'exemple des premiers Chrétiens, comme lui ayant été envoyée de Dieu, & ce qu'il avoit entendu de l'Evangile ; comme si ces paroles n'eussent été luës que pour lui, il retourna soudain à son logis, &

distribua à ses voisins, afin qu'ils n'eussent rien à démêler avec lui ni avec sa sœur, tous les héritages qu'il avoit de son patrimoine, qui étoient trois cent mesures de terre très-fertile & très-agréable. Et quant à ses meubles il les vendit tous, & en ayant tiré une somme considérable, il donna cet argent aux pauvres, à la réserve de quelque chose qu'il retint pour sa sœur.

CHAPITRE II.

Saint Antoine quitte le monde & se forme à la vertu par l'exemple de plusieurs Solitaires.

ETANT une autre fois entré dans l'Eglise, & entendant lire l'Evangile où JESUS-CHRIST dit : *Ne soyez point en souci du lendemain*, il ne put se résoudre à demeurer davantage dans le monde. Et ainsi ayant encore donné aux plus pauvres ce qui lui restoit, & mis sa sœur entre les mains de quelques filles fort vertueuses qui étoient de sa connoissance, afin de l'élever dans la crainte de Dieu & dans l'amour de la virginité ; il quitta sa maison pour embrasser une vie solitaire, veillant sur lui-même, & vivant dans une très-grande tempérance. Il n'y avoit pas alors en Egypte beaucoup de maisons de Solitaires ; & nul d'entre eux ne s'étoit encore avisé de se retirer dans le desert, mais chacun de ceux qui vouloient penser sérieusement à leur salut, demeuroit seul en quelque lieu près de son village.

Matth. 6.

Dans un petit champ proche d'Antoine, il y avoit un bon vieillard, qui dès sa premiere jeunesse avoit passé toute sa vie en solitude. L'ayant vû

& étant touché d'un loüable desir de l'imiter, il commença premierement à demeurer aussi dans un lieu separé du village, où s'il apprenoit qu'il y eût quelqu'un qui travaillât avec soin pour s'avancer en cette sorte de vie, il imitoit la prudence des abeilles en l'allant chercher; & ne s'en retournoit point sans l'avoir vû, afin de remporter de sa conversation quelques instructions qui lui servissent à former la douceur des vertus chrétiennes.

Ayant ainsi commencé, & fortifiant son esprit de telle sorte dans le dessein de servir Dieu, qu'il ne se souvenoit plus, ni de ses parens, ni de ses alliés, & ne pensoit à autre chose qu'à s'employer de tout son pouvoir pour acquerir la perfection de la vie solitaire, il travailloit de ses mains, sçachant qu'il est écrit: *Que celui qui ne travaille point, ne doit point manger*; & ne retenant que ce qu'il lui falloit pour vivre, il donnoit le reste aux pauvres. Il prioit très-souvent, parce qu'il avoit appris qu'il falloit sans cesse prier dans son cœur; & il lisoit avec tant d'attention, que n'oubliant jamais rien de ce qu'il avoit lû, sa mémoire lui servoit de livres.

2. Thess. 3.

1. Thess. 5.

Par cette maniere de vivre, il se rendoit extrêmement aimé de tous. Il déferoit avec joie à ces serviteurs de Dieu, qu'il alloit visiter, & pour s'instruire de ce en quoi chacun d'eux excelloit dans les exercices de la vie solitaire, il consideroit l'humeur agréable de l'un, & l'assiduité à prier de l'autre; il observoit quelle étoit la douceur d'esprit de celui-ci, & la bonté de celui-là; il remarquoit les veilles de l'un, & l'amour de l'étude en un autre. Il admiroit la patience des uns, & les jeûnes & les austerités de quelques autres qui n'avoient pour lit que la terre toute nuë. Il se rendoit at-

tentif à voir la douceur de l'un & la constance de l'autre. Il gravoit dans son cœur quel étoit leur amour à tous pour JESUS-CHRIST, & la charité qu'ils se portoient. Et ainsi rempli de toutes ces images, il s'en retournoit dans sa solitude, où repassant par son esprit les vertus qu'il avoit vûës séparées en tant de personnes, il s'efforçoit de les rassembler toutes en lui seul. Il n'eut jamais aucune contestation avec ceux de son âge, si ce n'est à ne paroître pas le dernier dans les exercices de la vertu; mais tant s'en faut qu'en cela même il fâchât personne, qu'au contraire ils en avoient de la joie; & ainsi tous ces saints amis qu'il avoit dans son voisinage, & avec lesquels il communiquoit, le voyant vivre de la sorte, l'appelloient le bien aimé de Dieu, & le nommoient en le saluant, les uns leur fils, & les autres leur frere.

CHAPITRE III.

Le démon commence en vain à tenter saint Antoine, pour le détourner de la sainte résolution qu'il avoit prise.

MAIS le démon qui hait tout ce qui est digne de loüange, & qui envie toutes les bonnes actions des hommes, ne pouvant souffrir de voir une personne de cet âge se porter avec tant d'ardeur dans un tel dessein, résolut d'user contre lui de tous les efforts qui seroient en sa puissance. La premiere tentation, dont il se servit pour le détourner de la vie solitaire, fut de lui mettre devant les yeux les biens qu'il avoit quittés, le soin qu'il étoit obligé d'avoir de sa sœur, la noblesse de sa

race, l'amour des richesses, le desir de la gloire, les diverses voluptés qui se rencontrent dans les délices, & tous les autres plaisirs de la vie. Il lui représentoit d'un autre côté les extrêmes difficultés & les travaux qui se rencontrent dans l'exercice de la vertu, la foiblesse de son corps, le long-tems qui lui restoit encore à vivre; & enfin pour tâcher à le détourner de la sainte résolution qu'il avoit prise, il éleva dans son esprit comme une poussiere & un nuage épais de diverses pensées. Mais se trouvant trop foible pour ébranler un aussi ferme dessein que celui d'Antoine, & voyant qu'au lieu d'en venir à bout il étoit vaincu par sa constance, renversé par la grandeur de sa foi, & porté par terre par ses prieres continuelles : alors se confiant avec orgüeil, selon les paroles de l'Ecriture, *Job 40.* aux armes de ses reins, qui sont les premieres embûches qu'il emploie contre les jeunes gens, il s'en servit pour l'attaquer, le troublant la nuit, & le tourmentant le jour de telle sorte, que ceux qui se trouvoient présens voyoient le combat qui se passoit entre eux.

Le démon présentoit à son esprit des pensées d'impureté : mais Antoine les repoussoit par ses prieres. Le démon châtoüilloit ses sens ; mais Antoine rougissant de honte, comme s'il y eût eu en cela de sa faute, fortifioit son corps par la foi, par l'oraison, & par les veilles. Le démon se voyant ainsi surmonté, prit de nuit la figure d'une femme & en imita toutes les actions afin de le tromper ; mais Antoine élevant ses pensées vers JESUS-CHRIST & considerant quelle est la noblesse & l'excellence de l'ame qu'il nous a donnée, éteignit ces charbons ardens dont il vouloit par cette tromperie embrazer son cœur. Le

démon lui remit encore devant les yeux les douceurs de la volupté ; mais Antoine, comme entrant en colere & s'en affligeant, se représenta les gênes éternelles dont les impudiques sont menacés, & les douleurs de ce remords, qui comme un ver insupportable rongera pour jamais leur conscience.

Ainsi en opposant ces saintes considerations à tous ces efforts, il n'eut aucun pouvoir de lui nuire. Et quelle plus grande honte pouvoit recevoir le démon, lui qui ose s'égaler à Dieu, que de voir une personne de cet âge se mocquer de lui, & que se glorifiant, comme il fait, d'être par sa nature toute spirituelle élevé au dessus de la chair & du sang, se trouver terrassé par un homme revêtu d'une chair fragile ? Mais le Seigneur, qui par l'amour qu'il nous porte a voulu prendre une chair mortelle, assistoit son serviteur, & le rendoit victorieux du démon, afin que chacun de ceux qui combattent contre lui, puisse dire
1. Cor. 15. avec l'Apôtre : *Non pas moi, mais la grace de Dieu qui est en moi.*

Enfin comme ce dragon infernal vid qu'il ne pouvoit en cette maniere surmonter Antoine qui l'avoit si généreusement repoussé de son cœur ; alors en grinçant les dents, ainsi qu'il est dit dans
Marc. 9. l'Ecriture, & tout transporté de fureur, il se présenta à lui sous la figure d'un enfant aussi noir qu'est son esprit, & comme se confessant vaincu, ses tromperies lui ayant si mal réussi, il ne l'aborda plus avec de simples raisonnemens ; mais prenant une voix humaine, lui dit : « J'en ai trompé » plusieurs, & j'en ai surmonté encore davantage ; » mais maintenant en te voulant attaquer ainsi que » j'ai fait quantité d'autres, & te faire sortir du chemin

ſi laborieux où tu es entré, j'ai éprouvé ma foi- «
bleſſe. Antoine lui demanda : Qui es-tu qui me « Ozee. 5.
parles de la ſorte ? Il répondit avec une voix la- «
mentable : Je me nomme l'eſprit de fornication, «
& c'eſt moi qui châtoüille les ſens des jeunes gens «
pour les porter à la volupté. Et combien en ai-je «
trompé qui avoient réſolu de vivre chaſtement ? «
Je ſuis celui ſur le ſujet duquel le Prophete accu- « Ozea.
ſe ceux qui ſont tombés dans le vice en leur di- «
ſant : Vous avez été trompés par l'eſprit de forni- «
cation. Car c'étoit moi qui les avoit ſurmontés. «
Je ſuis celui qui t'ai troublé tant de fois, & que «
tu as toujours repouſſé. «

Antoine rendant graces à Dieu, & prenant encore de nouvelles forces par ce diſcours, lui dit : Tu es donc bien mépriſable, puiſque tu as l'eſprit « ſi noir, & la foibleſſe d'un enfant. Ainſi je n'ai « plus garde de t'appréhender, ni de te craindre. « *Car le Seigneur eſt ma force & je mépriſerai tous mes ennemis.* Pſal. 117. Cet eſprit de ténèbres étonné par ces paroles s'enfuit à l'inſtant, & craignoit après de l'approcher.

CHAPITRE IV.

Saint Antoine après ces tentations augmente ſes auſterités.

CE fut là la premiere victoire qu'Antoine remporta ſur le démon, ou pour mieux dire que remporta par lui notre Sauveur, *qui a condamné le péché dans notre chair, afin d'accomplir en nous la juſtification de la Loi, lorſque nous ne vivons pas ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit.* Rom. 8. Antoine



ne considérant pas le démon,comme entiérement terrassé, ne se rendit point négligent, mais se tint toujours sur ses gardes ; & le démon ne se tenant pas vaincu, continua à lui adresser des embûches.
1. Petr. 5. *Il tournoit à l'entour de lui comme un lion rugissant pour trouver quelque occasion de lui nuire.* Et Antoine
Ephes. 6. ayant appris de l'Ecriture sainte qu'il en a divers moyens, travailloit avec plus de soin que jamais à s'avancer dans la perfection de la vie solitaire, sçachant qu'encore que le démon ne le pût tromper en touchant son cœur du desir des voluptés corporelles, il s'efforceroit par d'autres voies de le faire tomber par d'autres piéges, n'ayant point un plus grand plaisir que de faire pécher les hom-
1. Cor. 9. mes. Ainsi il matta son corps de plus en plus, & le réduisit en servitude, de peur qu'étant demeuré victorieux dans un combat, il ne se trouvât vaincu dans un autre. Ce qui le fit résoudre de s'accoûtumer à une vie encore plus austere ; & quoique plusieurs l'admirassent en cela, ses austerités lui sembloient douces ; d'autant que l'extrême affection avec laquelle il les supportoit, avoit par succession de temps formé une si puissante habitude en lui, que sur la moindre occasion qu'on lui en donnoit il embrassoit avec ardeur toute sorte de travaux.

Ses veilles étoient telles,que souvent il passoit la nuit entiere sans fermer l'œil ; & cela non pas une seule fois, mais si souvent que c'étoit une chose admirable.Il ne mangeoit jamais qu'une fois le jour après que le soleil étoit couché, ou de deux jours en deux jours ; & souvent il passoit trois jours entiers sans manger. Il n'avoit pour toute nourriture que du pain & du sel, & pour breuvage que de l'eau. Il n'est pas besoin de par-

ler ici de la chair & du vin, puiſque tous les autres Solitaires ne ſçavoient non plus que lui ce que c'étoit que d'en uſer. Lorſqu'il vouloit prendre un peu de repos, il n'avoit pour lit que des joncs tiſſus enſemble & un cilice, mais le plus ſouvent il couchoit ſur la terre toute nue. Il ne vouloit jamais ſe frotter d'huile, diſant que les jeunes gens non ſeulement avoient beaucoup meilleure grace à faire voir par leur ferveur la gayeté avec laquelle ils embraſſent les travaux de la vie ſolitaire, que de rechercher & de ſe ſervir des choſes qui rendent le corps efféminé ; mais qu'ils devoient même s'accoûtumer aux auſterités en ſe ſouvenant de cette parole de l'Apôtre : *Je ne ſuis jamais plus fort que lorſque je ſuis foible* : voulant nous faire entendre par là, que la vigueur de notre ame s'augmente par le retranchement des voluptés de notre corps. Et certes on ne ſçauroit trop admirer ce raiſonnement, qui faiſoit voir qu'Antoine ne meſuroit pas par le tems ni par ſa retraite la vertu dont il faiſoit profeſſion, mais par le zéle & la perſéverance avec laquelle il la pratiquoit. Ainſi ne penſant point au temps qu'il avoit paſſé dans ces ſaints exercices & vivant comme s'il n'eût fait que commencer, il s'avançoit de jour en jour avec plus de travail que jamais dans la perfection de la vie ſolitaire, ſe remettant continuellement devant les yeux ce paſſage de ſaint Paul : *Il faut oublier tout ce qui eſt derriere ſoi pour avancer plus avant.* Il ſe ſouvenoit auſſi de ce que dit le Prophete Elie : *Le Seigneur eſt vivant, & il faut que je paroiſſe aujourd'hui en ſa préſence.* Sur quoi il remarquoit qu'il uſoit de ce mot d'aujourd'hui, parce qu'il ne comptoit pour rien le tems paſſé ; mais que ſe conſidérant comme s'il n'eût

1. Cor. 12.

Philip. 3.

3. Reg. 18.

fait que de commencer à ſervir Dieu, il s'efforçoit chaque jour de ſe rendre tel qu'il devoit être pour ſe préſenter devant lui, c'eſt-à-dire avec une conſcience pure & une grande préparation de cœur pour obéïr à toutes ſes volontés & ne ſervir que lui ſeul. A quoi il ajoutoit que tous ceux qui font profeſſion de la vie ſolitaire doivent prendre pour régle & pour patron le grand Elie, & voir dans ſes actions comme dans un miroir quelle doit être leur conduite.

CHAPITRE V.

Saint Antoine s'enferme dans un ſépulcre où les démons le battirent de telle ſorte, qu'il fut porté comme mort dans une Egliſe proche de là, d'où il ſe fit reporter dans le même ſépulcre, & y fut encore attaqué par les démons, auſquels ayant réſiſté génereuſement, JÉSUS-CHRIST *le vint conſoler & le guérir de ſes plaies.*

ANTOINE ſe reſſerrant donc ainſi lui-même dans ces étroites limites s'en alla dans des ſépulcres fort éloignés du bourg; & après avoir prié l'un de ſes amis de lui apporter du pain de tems en tems, entra dans l'un de ces ſépulcres & ferma la porte ſur lui, demeurant ainſi tout ſeul. Le démon ne le pouvant ſouffrir, & craignant que dans peu de temps le déſert ne fût rempli de Solitaires, il vint de nuit avec une grande troupe de ſes compagnons, & le battit de telle ſorte qu'il le laiſſa par terre tout couvert de plaies & ſans pouvoir dire une ſeule parole, à cauſe de l'excès des douleurs qu'il reſſentoit, & qu'il aſſu-

roit depuis avoir été telles qu'elles ne peuvent être égalées par tous les tourmens que les hommes nous ſçauroient faire endurer. Mais la providence de Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui eſperent en lui, fit que ſon ami vint le lendemain pour lui apporter du pain. Ayant ouvert la porte, & l'ayant trouvé étendu par terre comme mort, il le porta ſur ſes épaules dans l'Egliſe du bourg, où l'ayant mis à terre, pluſieurs de ſes proches & des habitans du lieu y accoururent & s'aſſirent auprès de lui, le conſidérant comme mort. Environ la minuit, Antoine revenant à lui, & s'étant comme réveillé d'un profond ſommeil, il vid qu'ils s'étoient tous endormis, & que ſon ami ſeul veilloit. Alors il lui fit ſigne de venir à lui, & le pria que ſans éveiller perſonne, il le reportât dans le ſépulcre où il l'avoit pris. Ce qu'ayant fait, & Antoine ayant refermé ſa porte comme de coûtume, il continua d'y demeurer ſeul. Ne pouvant ſe tenir de bout à cauſe des bleſſures qu'il avoit reçûës du démon, il prioit couché par terre; & après avoir achevé ſa priere, il crioit à haute voix: Me « voici, Antoine n'appréhende point les maux que « vous lui pouvez faire; & quand vous m'en feriez « encore de beaucoup plus grands, *rien ne me ſçauroit ſéparer de l'amour de* JESUS-CHRIST. « Rom. 8.
Il chantoit auſſi ce verſet du Pſeaume: *Encore que des armées entieres vinſſent m'attaquer, mon cœur ne ſeroit point touché de crainte.* C'étoient-là les penſées & les paroles de ce ſaint Solitaire. Pſal. 17.

Mais ce capital & irréconciliable ennemi des Saints, s'étonnant de ce qu'après avoir été ſi maltraité de lui, il avoit encore la hardieſſe de revenir, aſſembla ces autres malheureux eſprits, qui comme des chiens enragés ſont toujours prêts à

déchirer les gens de bien, & tout transporté de
» dépit & de fureur leur dit : Vous voyez comme
» nous n'avons pu dompter cet homme, ni par l'es-
» prit de fornication, ni par les douleurs que nous
» lui avons fait souffrir en son corps ; mais qu'au
» contraire il a encore la hardiesse de nous défier.
» Préparons-nous donc à l'attaquer d'une autre
» maniere, puisqu'il ne nous est pas difficile d'in-
» venter diverses sortes de méchancetés pour nuire
» aux hommes. Ensuite de ces paroles, cette troupe infernale excita un si grand bruit, que toute la demeure d'Antoine en fut ébranlée, & les quatre murailles de sa cellule étant entr'ouvertes les démons y entrerent en foule, & prenant la forme de toutes sortes de bêtes farouches & de serpens, remplirent incontinent ce lieu de diverses figures de lions, d'ours, de leopards, de taureaux, de loups, d'aspics, de scorpions & d'autres serpens, chacun desquels jettoit des cris conformes à sa nature. Les lions rugissoient comme le voulant dévorer : les taureaux sembloient être prêts à le percer de leurs cornes ; & les loups à se jetter sur lui avec furie : les serpens se traînant contre terre, s'élançoient vers lui, & il n'y avoit un seul de tous ces animaux dont le regard ne fût aussi cruel que farouche, & dont le sifflement ou les cris ne fussent horribles à entendre.

Antoine étant ainsi accablé par eux & percé de coups, sentoit bien augmenter en son corps le nombre de ses blessures ; mais son esprit incapable d'étonnement, résistoit à tous ces efforts avec une constance invincible. Et bien que ces gémissemens témoignassent l'excessive douleur que son corps ressentoit de tant de plaies, son esprit demeuroit

meuroit toujours dans la même assiete; & il disoit aux démons, comme en se mocquant d'eux: Si « vous aviez quelque force, un de vous suffiroit « pour me combattre: mais parce que Dieu anéan- « tit toute votre puissance, vous tâchez par votre « grand nombre à me donner de la crainte, & il ne « faut point de plus grande marque de votre foi- « blesse que ce que vous êtes réduits à prendre la « forme de ces animaux irraisonnables. Il ajoutoit « à cela avec une grande confiance: Si vous avez « quelque force, & si Dieu vous a donné la puissance « de me nuire, pourquoi tardez-vous davantage « à me la faire sentir; & si vous n'en avez point, « pourquoi faites-vous tant d'efforts inutilement? « Ignorez-vous que le signe de la croix, & la foi « que j'ai en notre Seigneur me servent comme « d'un rempart inébranlable contre toutes vos en- « treprises & tous vos assauts? «

Les démons ayant tenté en vain toutes sortes de moyens, grinçoient les dents de rage de ce qu'il se mocquoit ainsi d'eux au lieu qu'ils prétendoient se mocquer de lui. JESUS-CHRIST n'abandonnant pas son fidéle serviteur dans un si grand combat, vint du ciel à son secours. Antoine levant les yeux vit le comble du bâtiment s'entr'ouvrir, & un rayon resplendissant dissiper les ténèbres & l'environner de lumiere. Soudain tous les démons disparurent, toutes ses douleurs cesserent, & le bâtiment fut rétabli en son premier état. Antoine connut aussi tôt que le Seigneur étant venu pour l'assister, remplissoit ce lieu-là de sa présence, & ayant encore davantage repris ses esprits, & se trouvant soulagé de tous ses maux, il dit en adressant sa parole à cette divine lumiere: Où étiez-vous, mon Seigneur & mon «

» Maître ? & pourquoi n'êtes vous pas venu dès
» le commencement, afin d'adoucir mes douleurs ?
» Alors il ouit une voix qui lui répondit : Antoine,
» j'étois ici : mais je voulois être ſpectateur de ton
» combat : & maintenant que je vois que tu as réſiſté
» courageuſement ſans céder aux efforts de tes en-
» nemis, je t'aſſiſterai toujours & rendrai ton nom
» célébre par toute la terre. Ayant entendu ces pa-
» roles il ſe leva pour prier, & ſentit en lui tant de
» vigueur qu'il connut que Dieu lui avoit rendu
» beaucoup plus de force qu'il n'en avoit aupara-
» vant. Il avoit alors environ trente-cinq ans.

CHAPITRE VI.

Saint Antoine va dans le déſert ; ſurmonte en chemin les tentations dont le démon ſe ſervit pour l'en empêcher ; & s'enferme dans un vieux Château abandonné.

AYANT enſuite plus d'ardeur que jamais à s'avancer dans la pieté, il fut chez le Vieillard, dont j'ai ci-devant parlé, & le pria de trouver bon qu'ils allaſſent enſemble dans le déſert ; mais ce bon homme s'excuſant ſur ſon âge & ſur ce qu'il y avoit en cela de la nouveauté, il partit auſſi-tôt pour s'en aller ſeul en la montagne.

Le démon voyant ſon extrême ferveur & voulant en empêcher l'effet, jetta ſur ſon chemin un plat d'argent d'une exceſſive grandeur. Antoine reconnoiſſant la ruſe de cet eſprit impur, s'arrêta, & conſidérant dans ce plat le démon, n'en tint
» conte, mais dit en lui-même : D'où peut être
» venu ce plat en ce déſert où il n'y a aucun ſentier,

& où l'on ne voit la trace des pas d'un ſeul homme ? Et quand même quelqu'un y ſeroit paſſé & l'auroit laiſſé tomber, ſa grandeur le rend bien facile à appercevoir, & la ſolitude de ces lieux inhabités l'auroit fait trouver à celui qui l'ayant perdu ſeroit revenu pour le chercher. Mais c'eſt ici, ô démon, l'une de tes tromperies ; laquelle ne retardera pas l'exécution du deſſein que j'entreprends avec tant de joie. Garde donc ton argent & qu'il périſſe avec toi. Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que ce plat s'évanouit comme la fumée.

Antoine continuant ſon chemin, apperçut, non plus par illuſion comme auparavant, mais en effet, une grande maſſe d'or. Il aſſuroit bien depuis que cet or étoit véritable, mais il ne dit point, & nous ne ſçavons pas ſi ce fut l'ennemi qui le lui fit voir, ou ſi ce fut quelque Ange qui voulut éprouver par là ce fidéle ſerviteur de Dieu, & faire connoître au démon quel étoit ſon mépris pour ce plus précieux de tous les métaux. Antoine admirant la quantité qu'il y en avoit, paſſa par-deſſus comme il auroit paſſé par deſſus un feu ; & quittant ce lieu là pour n'y revenir jamais, il prit ſa courſe, afin d'en fuir la préſence par ſon éloignement. Ainſi s'affermiſſant de plus en plus en ſa réſolution, il s'en alla dans la montagne, où ayant trouvé au delà d'une riviere un vieux château plein de ſerpens, à cauſe du long-tems qu'il y avoit qu'il étoit abandonné, il s'y arrêta & y établit ſa demeure. Tous ces animaux s'enfuirent auſſi-tôt comme ſi on les eût chaſſés, & lui, après avoir pris du pain pour ſix mois (ceux de la Thebaïde ayant accoûtumé d'en faire qui dure même un an tout entier ſans ſe corrompre) & ne man-

quant pas d'eau, il entra dans ce château, comme s'il fût entré dans un temple, & aprés en avoir fermé l'entrée, il y demeura seul sans en sortir & sans y laisser entrer personne.

Il vêcut long-tems de cette sorte, & recevoit seulement de six mois en six mois des pains qu'on lui jettoit par dessus son toît. Ceux de ses amis qui venoient pour le visiter, étant contraints, à cause qu'il ne les recevoit point dans le lieu où il étoit, de passer souvent au dehors les jours & les nuits, ils entendoient au dedans, comme des troupes de gens qui murmuroient, qui faisoient un très-grand bruit, & qui crioient d'une voix la-
» mentable : Retire-toi d'un lieu qui nous appar-
» tient. Qu'as-tu à faire dans le désert ? Penses-tu
» pouvoir résister à nos embûches ? Entendant cela, ils croyoient d'abord que c'étoient des hommes, qui étant descendus avec des échelles disputoient contre lui : mais ayant regardé par une fante & ne voyant personne, jugeant alors que c'étoient des démons, & étant saisis de frayeur, ils appelloient Antoine, qui ne témoignoit pas moins de charité pour les rassurer, que de mépris de ceux qui leur avoient donné de la crainte. Ses amis venant souvent ainsi pour le voir, & croyant le trouver mort, l'entendoient chanter ces Pseaumes : *Que Dieu*
Psalm. 68. *étende seulement son bras, & ses ennemis seront dissipés, ceux qui le haïssent s'enfuiront de devant sa face ; ils s'évanouiront comme la fumée, & les pécheurs seront exterminés par la présence de Dieu, ainsi que*
Psal. 117. *celle du feu fait fondre la cire. Je me suis trouvé environné de toutes parts ; mais en implorant l'assistance du Seigneur, j'ai triomphé de tous mes ennemis.*

CHAPITRE VII.

Saint Antoine après avoir demeuré seul près de vingt ans dans ce vieux château, est contraint d'en sortir. Il fait ensuite plusieurs miracles ; & est cause que l'on bâtit plusieurs Monasteres.

AYANT passé de cette sorte environ vingt ans sans sortir jamais, & sans être vû que très-rarement de personne : enfin plusieurs désirant avec ardeur de l'imiter dans cette sainte maniere de vivre ; & d'autre côté grand nombre de ses amis l'étant venu trouver, & voulant à toute force rompre sa porte, il sortit comme d'un sanctuaire où il s'étoit consacré à Dieu, & avoit été rempli de son esprit. Ce fut alors la premiere fois qu'il parut hors de ce château à ceux qui venoient vers lui, & ils furent remplis d'étonnement de le voir dans une aussi grande vigueur qu'il eût jamais été ; n'étant ni grossi manque d'exercice, ni attenué par tant de jeûnes & de combats qu'il avoit soutenus contre les démons. Il avoit le même visage qu'avant qu'il fût Solitaire, la même tranquillité d'esprit & d'humeur, aussi agréable. Il n'étoit ni abbatu de tristesse, ni dans une excessive joie : son visage n'étoit ni trop gai, ni trop sévere : il ne témoignoit ni déplaisir de se voir environné d'une si grande multitude, ni complaisance d'être salué & révéré de tant de personnes ; mais étant en toutes choses dans une égalité & une modération d'esprit admirable, il montroit bien qu'il n'étoit gouverné que par la

raison. Dieu guérissoit par lui plusieurs malades, délivroit plusieurs possedés, & donnoit tant de force & de douceur à ses paroles, qu'elles consoloient les affligés & réconcilioient ceux qui étoient le plus mal ensemble, leur disant à tous, qu'il n'y a rien dans le monde de préférable à l'amour que nous devons porter à JESUS-CHRIST. Il les exhortoit aussi à penser sérieusement aux biens à venir, & à l'extrême charité que Dieu a témoigné pour nous, *en n'épargnant pas son propre Fils, mais le livrant à la mort pour notre salut.* Et ainsi il persuada à plusieurs d'embrasser la vie solitaire; ce qui fut la cause de tant de Monasteres que l'on vit bâtir dans les montagnes, & de ce que les déserts furent habités par un si grand nombre d'hommes qui abandonnoient tous leurs biens, pour devenir citoyens de la céleste Jerusalem.

Rom. 8.

L'obligation de visiter ses disciples l'ayant engagé à traverser la fosse d'Arsinoé qui étoit toute pleine de crocodiles, il se mit en priere & puis la passa, sans que ni lui, ni aucun de ceux qui l'accompagnoient en reçut le moindre mal. Etant retourné à son Monastere, il ne diminua rien des austerités & des travaux qu'il supportoit étant plus jeune. Ses fréquentes exhortations augmentoient la ferveur de ceux qui étoient déja Solitaires, & portoient plusieurs autres à embrasser la même vie & ainsi par la bénédiction que Dieu donnoit à ses paroles, il se fit plusieurs Monasteres, qui le reconnoissant tous comme leur Pere, étoient soumis à sa conduite.



CHAPITRE VIII.

Discours de saint Antoine à ses Disciples pour les exhorter à la vertu.

TOUS les Solitaires s'étant un jour rassemblés auprès de lui, & le priant de leur faire quelque exhortation, il leur dit en langage Egyptien : « Encore que l'Ecriture sainte soit suffisante pour « notre instruction, c'est une chose louable de nous « exciter les uns les autres en ce qui est de la foi, & « de nous exercer en des discours saints & salutaires. « Ainsi puisque vous êtes mes enfans, vous me rap- « porterez comme à votre Pere les connoissances « que vous aurez acquises dans la pieté ; & moi « comme étant plus âgé que vous, je vous dirai ce « que j'ai appris & ce que je sçai par expérience.

« La premiere chose que nous devons observer, « c'est de n'avoir tous ensemble qu'un même des- « sein ; de ne nous relâcher jamais dans la sainte ré- « solution que nous avons prise, & de ne nous point « décourager dans les travaux, en disant qu'il y a « long-tems que nous pratiquons une vie si auste- « re ; mais au contraire il faut augmenter de jour en « jour notre ferveur, comme si nous ne faisions que « commencer : car notre vie étant comparée avec « les siécles à venir, est si courte qu'elle ne doit être « considerée que comme un néant à proportion de « l'éternité. Il y a de l'égalité dans le commerce qui « s'exerce en cette vie, le vendeur ne recevant de « l'acheteur que la valeur de la chose qu'il lui vend ; « mais il n'en est pas de même de la vie éternelle ; « puisqu'elle s'acquiert par un si petit prix. Il est «

Psal. 90. » écrit : *La vie ordinaire des hommes est de soixante &*
» *dix ans, celle des plus robustes de quatre-vingt ; &*
» *si l'on passe ce terme, le reste n'est que douleur & que*
» *misere.* Quand donc nous employerions quatre-
» vingt ans au service de Dieu dans la solitude, le
» tems que nous regnerons avec lui dans le ciel,
» ne sera pas borné par une si petite durée ; mais
» au lieu de ce nombre d'années, nous jouirons de
» sa gloire & de ses couronnes durant toute une
» éternité. Ayant combattu sur la terre, nous n'hé-
» riterons pas la terre, mais le ciel ; & après avoir
» quitté ce corps mortel, nous le reprendrons tout
» revêtu d'immortalité. C'est pourquoi, mes Enfans,
» ne nous décourageons point, n'ayons point d'im-
» patience, & ne nous imaginons pas que nous fai-
Rom. 8. » sons beaucoup pour Dieu, puisque *les souffrances*
» *de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire*
» *dont nous jouirons en l'autre.*

» Que nul de vous ne se persuade d'avoir beau-
» coup quitté en quittant tout ce qu'il avoit : car si
» toute la terre étant comparée à la vaste étenduë
» du ciel, ne peut passer que pour un point, quand
» nous la posséderions toute, & que nous l'aurions
» toute quittée, qu'aurions-nous fait pour mériter
» d'acquérir le royaume du ciel ? Et comme on
» méprise un denier pour gagner cent écus, ainsi ce-
» lui qui seroit maître de toute la terre, & qui y re-
» nonceroit pour gagner le ciel, perdroit fort peu &
» gagneroit le centuple. Mais si toute la terre ensem-
» ble est indigne d'être comparée au ciel, celui qui
» quitte seulement quelques héritages, se peut dire
» n'avoir rien quitté : & quand il auroit quitté une
» belle maison & de grandes richesses, il ne doit ni
» s'en glorifier, ni en avoir regret ; mais considérer
» qu'encore qu'il n'eût point abandonné toutes ces

chofes, pour faire une action de vertu, il feroit « contraint de les quitter par la mort, & de les laif- « fer, comme il arrive fouvent, à ceux qu'il « ne voudroit pas, ainfi qu'il eft dit dans l'Ecclé- « Eccl. 2. fiafte. Ce qui fait qu'il n'y a rien que nous ne de- « vions abandonner volontairement & par le def- « fein de plaire à Dieu, afin d'acquérir le Royaume « du ciel. N'ayons donc aucun défir de rien poffé- « der; car quel avantage y a-t-il de pofféder des « chofes que nous ne fçaurions emporter avec nous? « Mais efforçons-nous d'en acquérir qui nous fui- « vront dans le tombeau, comme la prudence, la « juftice, la tempérance, la force, l'intelligence des « chofes faintes, la charité, l'amour des pauvres, la « foi en JESUS-CHRIST, la douceur d'efprit, & « l'hofpitalité. En poffédant toutes ces qualités, el- « les nous feront obtenir d'être reçus dans l'heu- « reux féjour de ceux qui font doux & humbles de « cœur. Mais il faut bien prendre garde qu'elles ne « nous portent pas dans la négligence : ce que nous « éviterons en confidérant que nous fommes fervi- « teurs de Dieu, & obligés de lui rendre une en- « tiere obéiffance; car de même qu'un ferviteur « n'oferoit dire : Je ne travaillerai point aujour- « d'hui, parce que je travaillai hier, & n'allégue « pas fes fervices paffés pour s'exemter de les con- « tinuer, mais comme il eft porté dans l'Evangile, « Math. 24. il témoigne toujours la même promtitude à fer- « vir, afin de plaire à fon maître, & d'éviter fa co- « lere & fes châtimens; ainfi nous devons travailler « continuellement dans la fainte maniere de vivre « que nous avons embraffée, fçachant que fi nous « nous en relâchions un feul jour, notre maître ne « nous le pardonneroit pas en confidération de nos « actions précédentes, mais feroit en colere contre «

Ezech. 33. » nous, à cause de notre négligence, ainsi qu'Eze-
» chiel nous l'apprend, & comme l'on vid Judas
» perdre par l'infidélité d'une seule nuit tout le
» fruit de ses travaux passés. C'est pourquoi, mes
» enfans, demeurons fermes dans l'observation de
» nos régles, & n'entrons point dans le découragement,
» puisqu'ainsi qu'il est écrit, Dieu travaille
» avec nous & coopere avec celui qui est résolu de
» bien faire.

» Or afin de ne se point laisser aller à la négligence,
» il faut méditer cette belle parole de l'Apôtre:
1. Cor. 15. » *Je meurs tous les jours*; car si nous vivons comme
» devant mourir chaque jour, nous ne pécherons
» jamais. Pour pratiquer cela nous devons penser
» en nous éveillant le matin, que nous ne vivrons
» pas jusqu'au soir; & en nous allant coucher, que
» nous ne verrons pas le lendemain, notre vie étant
» incertaine, & la providence de Dieu en tenant le
» compte chaque jour. Etant dans ces pensées & vivant
» toujours de la sorte, nous ne pécherons point;
» nous ne désirerons aucune chose; nous ne
» nous fâcherons contre personne; & nous n'amasserons
» point de trésors sur la terre; mais attendant
» la mort à toute heure, nous ne voudrons rien
» posséder; nous pardonnerons à tout le monde;
» nous ne serons point passionnés de l'amour des
» femmes, ni d'aucune autre de tant de voluptés
» criminelles; & nous mépriserons tous ces plaisirs
» fragiles & passagers, en nous représentant avec
» effroi le jour du dernier jugement: car le péril &
» l'appréhension de tomber dans les tourmens &
» les douleurs, étouffe le désir des plus grandes
» voluptés, & soutient l'ame prête à tomber dans
» le peché.

» Ayant donc commencé à marcher dans le che-

min de la vertu, continuons avec courage, afin «
d'arriver au but que nous nous sommes proposé. «
Que nul de vous n'imite la femme de Loth, en re- «
gardant derriere soi, vû principalement que notre «
Seigneur a dit : *Que ceux qui après avoir mis la* « Philip. 3.
main à la charuë, regardent derriere eux, ne sont « Gen. 19.
pas propres au royaume de Dieu. Or regarder der- « Luc. 9.
riere soi, n'est autre chose que de se repentir de «
ce que l'on a entrepris, & s'engager de nouveau «
dans les affections du siécle. «

Que le nom de la vertu ne nous étonne & ne «
nous surprenne pas, comme si c'étoit une chose «
fort extraordinaire. Elle n'est pas éloignée de nous «
ni hors de nous; mais elle est en nous-mêmes, «
& il nous est facile de l'embrasser, pourvû que «
nous le voulions. Les Grecs traversent les mers, «
& vont dans les pays éloignés, afin d'appren- «
dre les sciences : mais nous n'avons pas besoin de «
faire de grands voyages pour acquérir le royau- «
me du ciel, ni de traverser les mers pour nous in- «
struire en la vertu, puisque notre Seigneur a dit : «
Le royaume de Dieu est en vous-mêmes. Ainsi la « Luc. 11.
vertu n'a besoin que de notre volonté, puisqu'elle «
est en nous, & tire son origine de nous mêmes. «
Car cette partie de notre ame, qui de sa nature «
est intelligente, est vertu, & elle conserve sa na- «
ture lorsqu'elle demeure telle qu'elle a été créée. «
Or elle a été créée toute belle & toute juste, ce «
qui a fait dire à Jesus fils de Navé, parlant au «
peuple d'Israël : *Rendez votre cœur droit en la pré-* « Jos. 14.
sence de votre Dieu; & à saint Jean : *Rendez droites* « Matth. 3.
les voies du Seigneur. Or avoir l'ame droite n'est au- «
tre chose que de conserver son ame dans la même «
pureté qu'elle a été créée. Que si elle décline & «
se détourne de sa nature, on dit alors que l'ame «

» est corrompuë & vicieuse. Ainsi ce que je vous » propose n'est pas si difficile, puisque si nous de- » meurons dans le même état que nous avons été » créés, nous serons vertueux, & que si au contraire » nous nous portons à de mauvaises pensées & à de » mauvais desseins, nous serons condamnés comme » méchans. Que s'il falloit sortir hors de nous pour » acquérir la vertu, j'avouë qu'il y auroit de la diffi- » culté; mais puisqu'elle est en nous-mêmes, pre- » nons garde de ne nous pas laisser emporter à de » mauvaises pensées, & à conserver notre ame à » Dieu comme un dépôt que nous avons reçu de sa » main, afin que demeurant en l'état qu'il lui a plû » de la former, il reconnoisse en nous son ouvrage.

CHAPITRE IX.

Suite du discours de saint Antoine à ses Disciples, où il traite des artifices des démons, & des moyens de les rendre inutiles.

» NOUS devons aussi travailler avec grand soin » à combattre nos inclinations, pour empê- » cher qu'elles ne nous tyrannisent & ne nous assu- » jettissent à nos passions dereglées: car il est écrit, Prov. 4. Jac. 1. 15. » *La colere de l'homme n'opere point la justice de* » *Dieu: La concupiscence conçoit & enfante le péché,* » *& le péché étant accompli engendre la mort.* Vi- » vant de la sorte, nous conserverons notre pureté » en toute assurance; & suivant le langage de l'Ecri- » ture, nous veillerons sur notre cœur pour empê- » cher qu'il ne se laisse surprendre; car nous avons » des ennemis très-puissans, très-méchans & très-ar- » tificieux, sçavoir les démons, & comme dit l'A-

pôtre : *Il ne nous faut pas seulement combattre con-* « Ephes. 6.
tre la chair & le sang, mais aussi contre ces princes «
du siécle, contre ces puissances spirituelles qui régnent «
dans les ténebres, & contre ces esprits de malice qui «
dominent en l'air. Ils ne sont guére éloignés de «
nous, puisque l'air qui nous environne en est «
rempli, & ils sont fort différens les uns des au- «
tres : sur quoi aussi bien qu'en ce qui est de leur «
nature, il y auroit beaucoup de choses à dire, «
dont je me remets à de plus habiles que moi, & «
me contenterai de vous faire connoître mainte- «
nant ce qu'il est nécessaire que vous sçachiez, pour «
ne pas ignorer les ruses dont ils se servent pour «
nous tromper & pour nous perdre. «

Nous devons donc sçavoir premierement, qu'il «
ne s'ensuit pas que les démons étant appellés de «
ce nom, ayent été créés tels ; car Dieu n'a rien «
fait de mauvais : mais ayant été créés bons, ils «
ont perdu par leur faute ces perfections célestes «
qui les rendoient heureux, & se plongeant dans la «
fange de toutes sortes d'impuretés ils ont trompé «
les Payens par de fausses apparences. Or comme «
ils ne haïssent rien tant que les Chrétiens, il n'y a «
point d'artifice dont ils n'usent pour tâcher de «
nous empêcher de monter au ciel, & de remplir «
les places dont ils ont été chassés à cause de leur «
orgueil & de leur révolte. C'est pourquoi nous «
avons besoin de beaucoup de prieres & de saints «
exercices dans la vie dont nous faisons profession, «
afin que recevant du saint Esprit le don de sçavoir « 1. Cor. 12.
discerner ces esprits de ténebres, nous puissions «
connoître quelle est leur nature ; lesquels d'en- «
tre eux sont les moins méchans ; lesquels sont les «
pires, à quelle sorte de malice l'inclination de cha- «
cun d'eux les porte, & quels moyens il faut tenir «

» pour les terrasser & les mettre en fuite ; car leurs » méchancetés sont diverses, & il n'y a point de » moyens qu'ils ne tentent pour nous surprendre » par leurs embûches. Le bienheureux Apôtre, & » ceux qui étoient dans ses sentimens le sçavoient » bien, lorsqu'ils disoient : *Nous n'ignorons pas quel-* » *les sont leurs pensées*. C'est pourquoi, puisqu'ils » nous tentent comme eux, nous devons à leur imi- » tation nous assister & nous secourir les uns les au- » tres. Ce qui m'oblige, mes Enfans, à cause de » l'expérience que j'en ai faite, à vous dire toutes » ces choses.

2. Cor. 2.

» Sçachez donc que ces ennemis irréconciliables » des hommes, voyant que tous les Chrétiens, & » particulierement les Solitaires s'avancent dans la » vertu par les travaux qu'ils souffrent avec tant de » joie, ils commencent de les attaquer par des ten- » tations en mettant des obstacles sur le chemin ; & » ces obstacles sont les mauvaises pensées qu'ils leur » inspirent : mais il ne faut pas s'en étonner, ni de » leurs menaces, puisque les jeûnes & la foi en » JÉSUS-CHRIST ont pouvoir de les terrasser à » l'heure même. Il ne perdent pas néanmoins cou- » rage pour se voir vaincus, & reviennent soudain » avec encore plus d'effort & de finesse ; car voyant » qu'ils ne peuvent ouvertement porter notre cœur » à l'amour des voluptés sales & impudiques, ils » nous attaquent par une autre voie, & s'efforcent » de jetter la terreur dans notre esprit par les fan- » tômes qu'ils nous font voir, en se transformant » & prenant des figures de femmes, de bêtes fa- » rouches, de serpens, de géans, & d'une gran- » de troupe de soldats. Mais toutes ces visions ne » sont pas plus à craindre que le reste, puisqu'el- » les s'évanouissent soudain, lors principalement

que nous nous armons de la foi, & du signe de la «
croix. «

Leur audace & leur impudence est néanmoins « telle qu'encore qu'ils soient vaincus, ils ne laissent pas de retourner d'une autre maniere. Ils se « vantent d'avoir la science de prédire & de pouvoir nous faire connoître ce qui nous peut arriver « en chaque jour : ils se font voir à nous d'une grandeur si prodigieuse, qu'ils touchent de leur tête « le haut du toît, & sont d'une grosseur excessive, « afin de surprendre par ces illusions ceux qu'ils « n'ont pû tromper par leurs discours : mais si en « cela même ils trouvent notre esprit fortifié par la « foi & par l'espérance que notre vie laborieuse & « pénitente nous doit faire concevoir ; ils amenent « enfin avec eux leur malheureux prince, qui paroît souvent en la même sorte que Dieu le dépeignoit à Job, en disant : *Ses yeux sont étincelans* « *Job. 41.* *comme l'étoile du jour, il sort de sa bouche des flambeaux ardens & des tourbillons de flamme, & ses* « *narines jettent une fumée aussi épaisse que seroit celle* « *d'une fournaise.* Lorsqu'il se montre en cette sorte, il épouvante ainsi que j'ai dit : & comme il « est sçavant en toutes sortes de méchancetés & « d'artifices, il se vante & nous promet de grandes « choses pour nous tromper, se faisant voir tel que « Dieu continuë de le représenter à Job par ces « paroles : *Il considére le fer comme de la paille ; l'airain comme du bois pourri ; la mer comme une éponge, l'enfer comme son royaume, & les abîmes comme ses promenades.* « *Job. 41.* Nous lisons aussi dans un Prophete : *Cet ennemi des hommes a dit : Je les poursuivrai jusques à ce que je les aye réduits sous ma puissance :* « *Exod. 15.* Et dans Isaïe : *Je me rendrai maître de toute la terre, avec la même facilité que l'on prend* « *Isa. 10.*

» *le nid d'un oiseau & que l'on emporte les œufs que*
» *le pere & la mere ont abandonnés.*
» Cet esprit malheureux parle de la sorte, & se sert de toute son audace, afin de surprendre les justes. Mais si nous sommes fidéles, nous ne craindrons point ses tromperies, & n'ajouterons aucune foi à ses paroles, sçachant que c'est un menteur, & qu'il ne dit jamais rien de véritable. Car tous ces discours & ces bravades n'empêchent pas
Job. 40. » *que notre Sauveur n'ait pris ce dragon infernal, comme à l'hameçon, qu'il ne l'ait attaché comme un cheval avec un licol, & enchaîné avec un carquan comme un esclave fugitif à qui on perce les lévres pour lui fermer la bouche avec un anneau de fer.*
Ibid. » Ce misérable se voit tantôt comme un petit oiseau pris par JESUS-CHRIST dans les filets pour nous servir de joüet; & tantôt il se voit avec ses compagnons comme des scorpions & des serpens foulés aux pieds par les Chrétiens; dont il ne faut point de meilleure preuve que la résistance que nous lui faisons par notre maniere de vivre; puisque celui qui se vantoit de sécher les mers, & d'assujettir toute la terre, ne peut troubler la vie sainte que nous faisons, ni m'empêcher de parler maintenant contre lui. Ne nous arrêtons donc point à ce qu'il nous dit, sçachant qu'il ne fait que mentir, & n'appréhendons point ces fantômes dont il se sert pour nous épouvanter, puisque ce ne sont que de vaines illusions qui n'ont rien du tout de véritable. Car les lumieres qu'il nous fait paroître sont fausses, & ne sont que les avant-coureurs & les images des feux qui lui sont préparés pour l'éternité. Ainsi il s'efforce de nous épouvanter par ces flammes qui le doivent brûler à jamais, lesquelles il nous fait voir, & qui s'évanoüissant

s'évanouiſſant auſſi-tôt ſans nuire à aucun des fidéles, repréſentent ſeulement l'image de celle qui l'attendent dans l'enfer. Nous n'avons donc pas ſujet de le craindre, ni tous ces démons, lors même qu'ils nous attaquent de la ſorte, puiſque la grace de Jesus-Christ rend inutiles toutes ces machines dont ils ſe ſervent contre nous.

Ils ſont auſſi très-artificieux, & toujours prêts à ſe transfigurer en pluſieurs manieres : ce qui fait que ſouvent ſans les voir on les entend chanter des Pſeaumes, & alléguer des paſſages de l'Ecriture ſainte. Souvent auſſi lorſque nous liſons ils répétent comme un écho nos dernieres paroles; & lorſque nous dormons, ils nous éveillent pour nous avertir de prier, recommençant cela tant de fois, qu'à peine nous permettent-ils de prendre un peu de repos. Quelquefois auſſi ils paroiſſent ſous des habits de Solitaires, & tiennent des diſcours de pieté, afin que nous ayant trompés par ces fauſſes apparences, ils nous puiſſent perſuader de faire ce qu'ils déſirent. Mais il ne faut pas les écouter encore qu'ils nous éveillent pour prier, qu'ils nous portent à des jeûnes exceſſifs, qu'ils nous conſeillent de ne point manger du tout, & qu'ils nous exhortent à nous accuſer & à nous proſterner en terre à cauſe des fautes qu'ils ſçavent que nous avons autrefois commiſes. Car ils ne font tout cela, ni ſincerement, ni par pieté, mais ſeulement pour porter les ſimples dans le déſeſpoir, en leur faiſant croire que la vie ſolitaire eſt inutile, afin que leur en donnant ainſi de l'averſion & du dégoût, comme d'un fardeau inſupportable, ils leur faſſent perdre le courage de l'embraſſer & de la ſuivre. C'eſt pourquoi le Prophéte envoyé de Dieu, prononce malédiction contre ceux qui font

Abac. 2. » semblables choses, en disant : *Malheur à celui qui* » *est cause de la perte de son prochain, par le trouble* » *qu'il lui met en l'ame.* Car ces discours & ces ex- » hortations ne tendent qu'à nous détourner du che- » min de la vertu. Et ainsi bien que les démons di- » sent la vérité, lorsqu'ils disoient à JESUS-
Matth. 8. » CHRIST : *Tu es le Fils de Dieu*, il leur com- » manda de se taire, de peur qu'ils ne mêlassent leur
Marc. 12. » malice avec la vérité, & pour nous apprendre que » nous ne devons jamais les écouter encore qu'il » semble qu'ils la disent. Car quelle apparence y » auroit-il, qu'ayant comme nous avons l'Ecriture » sainte, & jouissant de la liberté que Dieu nous a » donnée, nous fussions instruits par le démon, qui » n'a pas gardé les commandemens qui lui avoient » été faits à lui-même, & qui a maintenant des » pensées toutes contraires à celles qu'il avoit lors- » qu'il étoit en grace ? C'est pourquoi Dieu lui dé- » fend de se servir du langage de l'Ecriture, lors-
Psal. 49. » qu'il lui dit par la bouche de David : *Le Seigneur* » *a dit au pécheur : Pourquoi racontes-tu mes justices,* » *& te mêles-tu de parler de ma loi ?*

» Il n'y a rien que les démons ne fassent & ne fei- » gnent pour tromper les simples. Ils excitent de » grands bruits, ils s'éclatent de rire, ils sifflent : & » si l'on ne s'arrête point à tout cela, ils pleurent & » se plaignent, comme se reconnoissant vaincus. Ce » qui est cause que Dieu leur ferme la bouche. Et » quant à nous qui sommes instruits par les exem- » ples des Saints, nous aurions grand tort de ne pas » imiter leur générosité & leur constance. Or dans
Psal. 38. » ces rencontres, ils disoient : *Quand le pécheur s'é-* » *levoit contre moi, je me suis tû ; je me suis humi-* » *lié ; & n'ai pas même osé proferer une seule bonne*
Psal. 37. » *parole* : Et en un autre endroit : *J'étois comme*

un ſourd qui n'entend point, comme un muet qui «
n'ouvre pas la bouche, & comme un homme qui n'é- «
coute rien. Gardons-nous donc bien de les écou- «
ter, puiſqu'ils ſont nos ennemis, ni de leur obéir «
lorſqu'ils nous exhortent à prier & à jeûner. «
Mais avançons-nous avec plus de courage que «
jamais dans le chemin où nous ſommes entrés, «
ſans nous en laiſſer détourner par ces eſprits mal- «
heureux, qui ne font rien que pour nous trom- «
per. Et ne les craignons auſſi nullement, encore «
qu'ils nous attaquent, & qu'ils nous menacent «
même de la mort, puiſque nous ſçavons qu'ils «
ſont foibles, & que tout leur pouvoir ſe réduit à «
ces menaces. «

CHAPITRE X.

Suite du Diſcours de ſaint Antoine à ſes Diſciples, où il leur fait voir quelle eſt l'impuiſſance des démons.

JUSQUES ici je ne vous ai parlé que comme «
en paſſant des artifices du démon. Mais vous «
ſerez bien aiſes, je m'aſſure, que je m'étende da- «
vantage ſur ce ſujet, puiſqu'il vous ſera fort utile «
de graver cette inſtruction dans votre mémoi- «
re. Lorſque notre Seigneur eſt venu au monde, «
il a terraſſé cet ennemi de notre ſalut, & toutes «
ſes forces ont été détruites. Ainſi ne pouvant «
plus rien maintenant, il fait comme ces tyrans, «
qui ayant perdu toute leur puiſſance, ne peuvent «
demeurer en repos, & qui n'ayant plus que la «
parole, s'en ſervent à faire des menaces. Si vous «
conſiderez bien toutes ces choſes, il vous ſera «

„ facile de mépriser les démons. Que s'ils étoient
„ engagés comme nous dans les liens du corps, ils
„ pourroient dire qu'ils ne nous sçauroient trouver
„ quand nous nous cachons, ou que nous trouvant
„ ils ne nous sçauroient nuire. Car nous pourrions
„ nous cacher & les empêcher de venir à nous en
„ leur fermant les portes. Mais cela n'étant pas
„ ainsi, & leur étant facile d'entrer, bien qu'elles
„ soient fermées, même de voler dans toute l'é-
„ tenduë de l'air, ainsi que le démon leur malheu-
„ reux prince, étant toujours prêts à nuire par
Joan. 8. „ la malice qui est en eux, suivant ce que notre Sei-
„ gneur a dit du démon, qu'il est le pere de toute mé-
„ chanceté, qu'il a été homicide dès le commence-
„ ment; il paroît clairement qu'ils ne peuvent rien,
„ puisqu'ils ne sçauroient nous faire mourir encore
„ que notre maniere de vivre soit celle de toutes
„ qu'ils ont le plus en horreur. Car le lieu où nous
„ sommes, ne les empêche pas de nous dresser des
„ embûches. Ils ne nous considérent pas comme
„ leurs amis pour nous épargner. Ils n'ont point
„ d'amour pour la vertu qui les puisse porter à bien
„ faire; & étant remplis de malice, ils n'ont point
„ de plus grande passion que de nuire à ceux qui
„ embrassent la vertu. Mais n'ayant aucune force,
„ tout leur pouvoir se réduit à nous menacer; &
„ s'ils en avoient de nous mal faire, il n'y a rien
„ qu'ils ne tentassent pour cela, leur volonté étant
„ toujours portée à nuire aux hommes, & à nous
„ principalement, voyant que nous sommes assem-
„ blés ici pour parler contre eux, & que leur foi-
„ blesse s'augmente à mesure que nous avançons
„ dans la piété. Ainsi s'ils avoient quelque puissan-
„ ce, ils ne laisseroient en vie un seul des Chrétiens;
„ le service & l'honneur que l'on rend à Dieu paf-

ſant pour abomination dans l'eſprit des pécheurs, « comme dit l'Ecriture ſainte. Voyant donc qu'ils « ne nous ſçauroient faire le mal dont ils nous me- « nacent,ils tournent leur rage contre eux-mêmes: « ce que vous devez bien conſidérer, afin de ne les « pas craindre. Que s'ils avoient quelque puiſſance, « ils ne viendroient point en troupe, ils ne nous « préſenteroient point des fantômes, & ils ne ſe « transfigureroient point pour tâcher de nous trom- « per; mais leur pouvoir ſecondant leur volonté, « ils ſe contenteroient de nous attaquer ſeuls. Car « ceux qui ne manquent pas de force,ne ſe ſervent « point d'illuſions, ni de bruits pour nous épouvan- « ter;mais ſans employer tous ces artifices,ils uſent « ſoudain de leur puiſſance,pour exécuter leurs deſ- « ſeins. Les démons au contraire à cauſe qu'ils ne « peuvent rien,ſemblent joüer ſur un théatre,chan- « geant de figures,comme pour étonner des enfans « par la multitude de tant de fantômes & de vi- « ſions : ce qui témoignant leur extrême foibleſſe, « nous oblige encore davantage à les mépriſer. Au « contraire ce bon Ange envoyé de Dieu contre « les Aſſyriens n'eut beſoin, ni de ſe faire accom- « 4. Reg. 19. pagner d'une grande multitude, ni d'emprunter « des figures étranges,ni d'exciter de grands bruits, « ni de faire de grands efforts; mais uſant ſans « peine & avec tranquillité de la puiſſance qui lui « étoit donnée, il tua en un moment cent quatre- « vingt-cinq mille hommes. Les démons au con- « traire n'ayant pas le pouvoir de ces bienheureux « eſprits, ſont réduits à tâcher de nous étonner par « ces diverſes viſions. «

Quelqu'un me dira peut-être, en m'alléguant « l'exemple de Job : comment eſt-ce donc que le « démon lui a pu faire tout le mal qu'il a voulu, «

Job. 1. » Comment a-t'il pu le priver de tous ses biens, faire mourir tous ses enfans, & le frapper même en son corps d'une plaie si cruelle ? Je réponds que ce pouvoir n'est pas procedé du démon, mais de Dieu qui lui a permis de traiter Job de la sorte, afin d'éprouver sa vertu. Car ne pouvant rien de lui-même, il lui demanda & obtint cette permission, ce qui fait encore voir plus clairement, que cet ennemi mortel de notre salut ne peut faire au-
Matth. 8. cun mal aux justes, quelque désir qu'il ait de leur nuire. Car s'il avoit ce pouvoir, il ne leur demanderoit pas, au lieu que l'ayant demandé non seulement une fois, mais diverses fois, il fait assez connoître quelle est sa foiblesse & son impuissance. Or il ne faut pas vous étonner qu'il n'ait rien pu de lui-même contre Job, puisqu'il n'a sçu nuire à un seul des animaux qui lui appartenoient qu'après que Dieu le lui eut permis. Sa puissance ne s'étend pas seulement sur les pourceaux ; car ne lisons-nous pas dans l'Evangile : Les démons sup-
Matth. 8. plioient notre Seigneur, en disant : *Permettez-nous d'entrer dans ce troupeau de pourceaux.* Que s'ils n'ont aucun pouvoir sur les bêtes, à combien plus forte raison n'ont-ils point d'empire sur l'homme qui est créé à l'image de Dieu ? Ainsi c'est Dieu seul que nous devons craindre ; & bien loin d'avoir de l'appréhension d'eux, nous n'en devons concevoir que du mépris. Plus ils s'efforcent de nous tenter, & plus nous devons nous affermir dans nos saints exercices, puisqu'une vie pure & une ferme foi en Dieu, sont de puissantes armes pour les combattre & pour les vaincre. Car ils redoutent les jeûnes des Solitaires, leurs veilles, leurs oraisons, leur douceur, la tranquillité de leur esprit, leur pauvreté volontaire, le mépris

qu'ils font de l'honneur, leur humilité, leur « charité pour les pauvres, leur miſéricorde, leur « accoutumance à ſurmonter la colere, ſur tout « cet amour ſincere dont ils brûlent pous JESUS- « CHRIST. C'eſt pourquoi il n'y a rien que ces « malheureux eſprits ne faſſent pour empêcher « qu'il ne ſe trouve des perſonnes qui ayent le « pouvoir de les fouler aux pieds, ſçachant quelle « eſt la grace que notre Sauveur a donnée contre « eux aux fidéles lorſqu'il leur dit : *Je vous donne* « Luc. 10. *pouvoir de marcher ſur la tête des ſerpens & des* « *ſcorpions, & de terraſſer toutes les puiſſances de* « *l'ennemi.* «

CHAPITRE XI.

Suite du Diſcours de ſaint Antoine à ſes Diſciples touchant les démons, dont il montre qu'il faut mépriſer les prédictions.

QUE s'ils feignent d'avoir la ſcience de pré- « dire, gardez-vous bien d'y ajouter foi. « Car ſouvent ils vous avertiront de la venuë de « vos freres quelques jours auparavant, & ils vien- « dront au tems qu'ils vous l'auront dit, ſans ſe « ſoucier de la choſe en ſoi, mais afin de vous per- « ſuader de les croire & de vous perdre enſuite, « après s'être ainſi rendus maîtres de votre eſprit. « C'eſt pourquoi ne les écoutez pas, mais au con- « traire repouſſez-les, en leur diſant que vous n'a- « vez nul beſoin de leurs prédictions. Car y a-t'il ſu- « jet de s'étonner qu'ayant des corps incomparable- « ment plus légers que les nôtres, & ayant vû des « perſonnes ſe mettre en chemin, ils les prévien- «

» nent par leur vîtesse, & annoncent leur venuë,
» puisqu'un homme de cheval peut faire la même
» chose au regard d'un homme de pied ? Il n'y a
» donc point en ces occasions sujet de les admirer,
» & ils n'ont aucune connoissance des choses avant
» qu'elles soient arrivées, cela étant réservé à Dieu
» seul. Mais tout ce qu'ils peuvent faire est de rap-
» porter à plusieurs, comme par une espéce de larcin
» & en faisant une extrême diligence, toutes les cho-
» ses qu'ils voyent se passer ici quand nous sommes
» assemblés, & ce que nous avons dit contre eux,
» avant qu'aucun de ceux qui sont présens sorte de
» sa place & en puisse dire des nouvelles. En quoi
» il n'y a rien qu'un homme qui voudroit user d'une
» très-grande diligence ne pût faire comme eux en
» laissant derriere lui un autre qui marcheroit len-
» tement. Ce qu'il est aisé de comprendre par cet
» exemple : Si quelqu'un venoit ici de la Thébaïde
» ou de quelque autre Province, ils ne sçauroient
» rien de son voyage avant qu'il se fût mis en che-
» min : mais lorsqu'ils l'y auroient vû, ils pourroient
» par leur vîtesse annoncer sa venuë avant qu'il arri-
» vât, & cet homme arriver quelques jours après
» ainsi qu'ils l'auroient prédit. Mais ils se trouve-
» roient menteurs, si, comme il arrive quelquefois,
» cet homme retournoit sur ses pas.

» Ils se servent aussi des inondations des fleuves
» pour nous tromper, lorsque voyant qu'il a beau-
» coup plu en Ethiopie, & jugeant par là que le Nil
» se doit déborder, ils se hâtent de le venir dire en
» Egypte avant que l'inondation y soit arrivée. Ce
» que les hommes pourroient faire aussi-bien qu'eux,
» s'ils étoient par leur nature aussi prompts & aussi
2. Reg. 3. 18. » legers. Car comme celui que David avoit mis en
» sentinelle sur un lieu fort élevé, apperçut beau-

coup plûtôt celui qui venoit, que ne firent ceux «
qui étoient en bas, & prenant sa course rapporta «
ce qui n'étoit pas encore arrivé, mais ce qui al- «
loit arriver incontinent : Ainsi les démons usent «
de toutes sortes de moyens, & s'avertissent les «
uns les autres, afin de tâcher à nous tromper. «
Que s'il arrive par la providence de Dieu à qui «
toutes choses sont possibles, que cette inonda- «
tion n'arrive pas, ou que le voyageur ne continuë «
pas son chemin, alors ils se trouvent menteurs, «
& ceux qui ont ajoûté foi à leurs paroles, se trou- «
vent trompés. C'est ce qui arrivoit aux oracles «
des faux dieux des Grecs, & c'est ainsi que ces «
démons qui parloient par la bouche de leurs ido- «
les, avoient accoûtumé de tromper les hommes. «
Mais ces oracles devinrent muets lorsque notre «
Seigneur JESUS-CHRIST venant au monde «
découvrit leur fausseté, & rendit inutiles toutes «
les tromperies des démons. Car ils ne connois- «
sent rien par eux-mêmes, & ainsi que des larrons «
ils se disent seulement les uns aux autres toutes «
les choses qu'ils ont vûës, & leurs avis doivent «
plûtôt passer pour des conjectures que pour des «
prédictions. Ainsi encore qu'ils disent quelque- «
fois la vérité, il ne faut pas pour cela les admirer, «
puisque nous voyons les médecins par l'expérien- «
ce qu'ils ont des maladies, & parce qu'ils en ont «
vû de semblables en d'autres personnes, en pré- «
dire souvent toutes les suites, comme par une es- «
péce de prophétie, & que les pilotes & les la- «
boureurs, en considérant le ciel & la disposition «
de l'air, présagent qu'il arrivera des orages & des «
tempêtes, ou que le tems sera calme ; ce que nous «
n'attribuons pas néanmoins à une prescience divi- «
ne que nous croiyons qui soit en eux, mais à leur «

„ art & à leur expérience : Ainsi encore que les dé-
„ mons par les mêmes conjectures prédisent les mê-
„ mes choses, nous ne devons ni les admirer, ni les
„ écouter. Et quel avantage y a-t-il de sçavoir quel-
„ ques jours auparavant ce qui doit arriver ? & quel
„ besoin avons-nous d'être informés de semblables
„ choses, encore qu'elles soient véritables, puisque
„ ces connoissances ne servent de rien pour nous
„ avancer dans la vertu, & nous rendre meilleurs
„ que nous ne sommes ? Car nul de nous ne sera ju-
„ gé comme coupable à cause de ce qu'il ignore, ni
„ ne passera pour bienheureux à cause de la connois-
„ sance qu'il aura de semblables choses. Mais nous
„ serons tous jugés selon ce que nous serons demeu-
„ rés fermes dans la foi, & aurons fidellement ob-
„ servé les commandemens de Dieu. C'est pour-
„ quoi il ne faut pas faire grand cas des autres cho-
„ ses, & nous employer seulement avec courage
„ & avec travail dans nos saints exercices, pour sça-
„ voir l'avenir, mais afin de nous rendre agréables
„ à Dieu par le soin que nous aurons eu de le servir
„ & de lui plaire. Et nous le devons prier, non de
„ nous donner la science de prédire, comme pour
„ récompense de la vie que nous professons, mais
„ qu'il lui plaise de nous assister dans nos combats
„ contre le démon, afin que nous remportions la
„ victoire. Que si nous avons quelque désir de sça-
„ voir l'avenir, ayons soin de nous conserver dans
„ une très-grande pureté ; car je croi qu'une ame
„ sans tache & qui demeure dans l'innocence qu'el-
„ le a reçue par le Baptême, est si clair-voyante,
„ qu'elle peut découvrir par les révélations qu'elle
„ reçoit de Dieu beaucoup plus de choses & plus
„ éloignées, que ne sçauroient faire les démons.
„ Tel fut l'esprit d'Elisée lorsqu'il vit Giezi, &

apperçut les troupes des Anges qui étoient à l'en- «
tour de lui. «

Chapitre XII.

Suite du Discours de saint Antoine à ses Disciples, où il leur apprend de quelle sorte il faut discerner les bons Anges d'avec les mauvais.

Mais il faut que je continuë à vous informer des autres tromperies des démons. Lorsqu'ils viennent à vous de nuit pour vous prédire l'avenir, & feignent d'être de bons Anges, ne les écoutez pas, sçachant que tous leurs discours ne sont que des menteries. S'ils loüent la vie solitaire, & vous disent que vous êtes bienheureux, fermez les oreilles à cela aussi-bien qu'au reste sans avoir aucun égard à leurs paroles, & fortifiez-vous plûtôt & vos cellules aussi avec le signe de la croix ; mettez-vous en oraison, & vous les verrez disparoître. Car ils sont timides & craignent extrêmement le signe de la croix de notre Sauveur, parce que c'est en elle qu'il les a désarmés & rendu si méprisables. Que s'ils vous résistent avec impudence, en sautant & en se présentant à vous en plusieurs formes différentes, ne vous en étonnez pas, & n'ayez aucune créance en eux comme si c'étoient de bons Anges. «

Or il est facile avec la grace de Dieu de discerner les uns d'avec les autres. Car la vûë des bons Anges n'apporte aucun trouble. *Ils ne contestent ni ne crient, & on n'entend point leurs voix* ; mais leur présence est si douce & si tranquille qu'elle « (Matth. 12.)

„ remplit ſoudain l'ame de joie, de contentement
„ & de confiance, parce que le Seigneur qui eſt no-
„ tre joie & la puiſſance de Dieu ſon pere eſt avec
„ eux : & les penſées qu'ils nous inſpirent étant tran-
„ quilles & ſans aucun trouble, ils illuminent de telle
„ ſorte ceux à qui ils apparoiſſent, qu'ils peuvent
„ ſans peine conſidérer ces bienheureux eſprits, &
„ leur donnent un tel amour pour les choſes divines
„ & futures, qu'ils voudroient s'unir entiérement
„ à eux, & ſouhaiteroient de les pouvoir ſuivre
„ dans le ciel. Mais comme il y a des hommes qui
„ appréhendent même la vûë des bons Anges, leur
„ charité eſt telle qu'ils les délivrent auſſi-tôt de
„ cette crainte, ainſi que Gabriël en délivra Zacha-
„ rie, & l'Ange qui parut au ſépulcre en délivra
„ ces ſaintes femmes qui alloient y chercher notre
„ Seigneur; comme auſſi celui qui dit aux paſteurs
„ dans l'Evangile : N'ayez point de crainte. Car
„ alors l'appréhenſion de ces bonnes ames ne pro-
„ céde pas d'une foibleſſe d'eſprit qui les porte à
„ s'étonner aiſément; mais de la préſence d'une na-
„ ture plus excellente que la leur. Telle eſt donc
„ l'apparition des bons Anges.

„ Au contraire la ſurpriſe & l'aſpect des mauvais
„ Anges remplit l'eſprit de trouble. Ils viennent
„ avec bruit & avec cris, tels que ſont ceux des jeu-
„ nes gens mal diſciplinés, & avec tumulte comme
„ des larrons : ce qui jette la crainte dans l'ame;
„ remplit les penſées de confuſion & de trouble;
„ abbat le viſage de triſteſſe; donne du dégoût pour
„ la vie ſolitaire; porte l'eſprit dans le décourage-
„ ment, dans la triſteſſe, dans le ſouvenir des pa-
„ rens, dans la crainte de la mort; lui fait déſirer
„ les choſes mauvaiſes; mépriſer la vertu, & le rem-
„ plit d'inconſtance. Ainſi lorſqu'il vous arrive des

visions qui vous étonnent, si cette crainte passe «
soudain & qu'une extrême joie lui succéde ; que «
votre esprit devienne tranquille ; que vous vous «
trouviez pleins de confiance ; que vous repreniez «
de nouvelles forces ; que vos pensées rentrent «
dans le calme ; &, comme je l'ai dit auparavant, «
que vous sentiez dans votre cœur un amour gé- «
néreux pour Dieu ; prenez bon courage & met- «
tez-vous en priere. Car cette joie & cet état de «
votre ame est une marque de la sainteté de l'es- «
prit qui vous apparoît. Ainsi Abraham se réjoüit «
en voyant Dieu ; & saint Jean tressaillit de joie «
dans le ventre de sa mere, en entendant la voix «
de la Vierge qui portoit un Dieu dans son sein. «
Mais lorsque dans l'apparition des esprits vous «
entendez des bruits & des troubles accompa- «
gnés de menaces de la mort, & voyez des fantô- «
mes qui vous représentent les choses du siécle, & «
tout le reste de tout ce que je vous ai dit, assûrez- «
vous que c'est une tentation des mauvais Anges ; «
dont il ne faut point de meilleure preuve que de «
voir l'ame demeurer dans l'appréhension & dans «
la crainte. Car les démons ne nous en délivrent «
jamais, comme Gabriël ce grand Archange en «
délivra Marie & Zacharie, & comme l'Ange qui «
parut au sépulcre en délivra ces saintes femmes. «
Mais au contraire plus ils voyent les hommes «
étonnés, & plus ils leur présentent des fantô- «
mes, afin d'augmenter la terreur dans leur esprit «
& ensuite triompher d'eux, en leur disant de se «
prosterner pour les adorer. C'est ainsi qu'ils ont «
surpris les payens, qui étant trompés par leurs «
artifices, les ont adorés comme des dieux. Mais «
notre Seigneur n'a pas voulu souffrir que nous «
ayons été ainsi trompés par le démon, lequel le «

„ voulant tenter de la même sorte, il le menaça en
Luc. 4. „ lui disant : *Retire-toi d'ici, Satan : car il est écrit,*
„ *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & ne serviras que*
„ *lui seul.* Méprisons donc de plus en plus toutes
„ les malices de cet esprit artificieux, puisque c'est
„ pour l'amour de nous que JESUS-CHRIST lui a
„ tenu ce langage, afin que les démons nous enten-
„ dant leur dire ces paroles, soient épouvantés en
„ se souvenant que ce sont les mêmes dont un Dieu
„ s'est servi pour les menacer.

„ J'ai aussi, mes chers Enfans, une autre instru-
„ ction à vous donner, qui est de ne vous pas glo-
„ rifier lorsque vous aurez chassé les démons, &
„ de ne vous point enfler de vanité quand vous au-
„ rez guéri miraculeusement des malades. N'admi-
„ rez point celui qui chasse les démons; & ne mé-
„ prisez point celui à qui Dieu ne fait pas la même
„ grace, mais remarquant les vertus de chacun dans
„ les saints exercices que nous professons, efforcez-
„ vous de les imiter; & tâchez même de les sur-
„ passer par une sainte émulation. Car il ne dépend
„ pas de nous de faire des miracles; mais c'est un
„ ouvrage de notre Sauveur, qui à cause de cela a
Luc. 10. „ dit à ses Disciples : *Ne vous réjoüissez pas de ce que*
„ *les démons vous obéïssent; mais réjouissez-vous de ce*
„ *que vos noms sont écrits dans le ciel.* Car de ce qu'ils
„ y sont écrits est un témoignage de notre vertu &
„ de notre bonne vie; au lieu que le pouvoir de
„ chasser les démons est une pure faveur que nous
„ recevons de JESUS-CHRIST. C'est pourquoi
„ lorsque ceux qui se glorifioient de leurs mira-
„ cles, & non pas de leurs vertus, lui disoient :
Matth. 7. „ *Seigneur n'avons-nous pas chassé les démons &*
„ *fait plusieurs miracles en votre nom ?* il leur ré-
„ pondit : *En verité, en verité, je ne vous connois*

point. Car il ne connoît point les voies des impies. «
Prions-le donc de tout notre cœur, ainsi que je « 1. Cor. 12.
vous l'ai déja dit, de nous accorder par sa grace «
le don de discerner les esprits, afin qu'ainsi qu'il «
est écrit : *Nous ne nous laissions pas emporter à tou-* « Ephes. 4.
tes sortes de vents. «

CHAPITRE XIII.

Conclusion du Discours de saint Antoine à ses Disciples, où il rapporte quelques-unes des tentations des démons qu'il avoit éprouvées, & les exhorte à les mépriser.

JE voulois finir ce discours, & en me contentant de ce que je vous ai dit, ne vous point parler de ce qui m'est arrivé à moi-même. Mais afin que vous ne croyez pas que je vous aye rapporté toutes ces choses à cause seulement qu'elles me sont venuës en l'esprit, & que vous y ajoûtiez foi, comme étant véritables, & ne vous ayant rien proposé que je ne sçache par expérience, je vous dirai encore ce que j'ai vû des embûches & des artifices des démons, bien qu'en cela je semble commettre une imprudence. Mais Dieu qui m'entend, sçait quelle est ma sincerité, & que ne me considérant nullement en tout ceci, je ne le fais que pour l'amour de vous, & par le désir de votre avancement spirituel. « « « « « « « « « « « « « « «

Combien de fois les démons me disant que j'étois un Saint, les ai-je maudits au nom du Seigneur ? Combien de fois me prédisant le débordement du Nil, leur ai-je répondu : Dequoi vous mêlez-vous ? Quelquefois venant avec menaces « « « « «

„ ils m'environnoient de tous côtés comme des
„ troupes de soldats armés, tant de pied que de che-
„ val; & quelquefois aussi ils remplissoient de ser-
„ pens & de bêtes sauvages le lieu où je demeurois.
Psal. 19. „ Alors je chantois ce verset du Pseaume : *Ils se glo-*
„ *rifient en leurs chariots & en leurs chevaux ; mais*
„ *nous ne nous glorifions qu'au nom du Seigneur notre*
„ *Dieu.* Et après m'être mis en priere, tous leurs
„ efforts étoient rendus inutiles.

„ Une autre fois m'abordant de nuit avec une
„ grande lumiere qui n'étoit que feinte, ils me di-
„ rent : Nous venons, Antoine pour t'éclairer. Je
„ fermai les yeux, je me mis en oraison, & aussi-
„ tôt cette lumiere diabolique fut éteinte. Quelques
„ mois après ils vinrent en chantant des Pseaumes &
Psal. 17. „ parlant de l'Ecriture sainte : sur quoi, *je demeurai*
„ *comme un sourd qui n'entend rien.* Une autre fois
„ ils ébranlerent tout mon Monastere, & je priai
„ Dieu afin que mon ame ne fût point ébranlée.
„ Ils revinrent à quelque tems de là en battant des
„ mains, en sifflant & en sautant. Mais m'étant mis
„ en priere & à chanter des Pseaumes, ils commen-
„ cerent aussi-tôt à pleurer & à se plaindre comme
„ ayant perdu toute force. Alors je loüai notre Sei-
„ gneur, qui domtant ainsi leur audace & leur folie,
„ les rendoit si méprisables.

„ Un jour le démon m'apparut d'une grandeur
„ démesurée, & eut l'impudence de me dire : Je suis
„ la force & la providence de Dieu, & je te ferai
„ telle faveur que tu voudras. Alors en proférant
„ le nom de JESUS-CHRIST je lui crachai au
„ visage; & m'efforçant de le frapper, il sem-
„ bla que j'en fusse venu à bout, ce grand fan-
„ tôme & toute la troupe des démons qui le sui-
„ voient s'étant évanoüis aussi-tôt que j'eus pro-
noncé

noncé ce nom qui leur est si redoutable. «

Une autre fois comme je jeûnois, cet imposteur « me vint trouver en habit de Solitaire, & en me « présentant la figure d'un pain, me dit pour me « tromper : Mange, & donne quelque relâche à tes « travaux excessifs, tu es un homme comme les au- « tres, & tu succomberas si tu continues dans ces « grandes austerités. Connoissant ses ruses & ses ar- « tifices, je me levai pour prier ; ce que ne pouvant « supporter, il fut vaincu & s'évanoüit de devant « mes yeux en sortant par la porte comme une fu- « mée. «

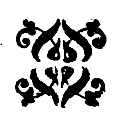
Combien de fois m'a-t-il présenté de l'or en ap- « parence dans le desert, afin seulement que je le « touchasse & le regardasse ? Mais au lieu de cela je « chantois des Pseaumes, & lui séchoit de dépit. Il « m'a souvent couvert de plaies, & je disois : *Rien* « *ne me sçauroit séparer de l'amour de* JESUS-CHRIST. « Rom. 8. A ces paroles les démons s'entrefrappoient les uns « les autres. Car ce n'est pas moi qui les ai domtés, « & qui ai rendu toutes leurs forces inutiles ; mais « c'est le Seigneur qui a dit : *Je voyois Satan tomber* « Luc. 10. *du ciel comme un éclair.* «

Voilà, mes chers Enfans, ce qui m'est arrivé « en particulier & que j'ai voulu vous dire, me sou- « venant de ce que l'Apôtre a fait en pareille ren- « contre ; afin que ni le découragement, ni la crain- « te de toutes les illusions du diable & des démons « ne soient jamais capables d'affoiblir votre sainte « résolution. Mais puisque par le désir de vous voir « avancer dans la vertu, j'ai passé par dessus les loix « de la prudence ordinaire, en vous racontant tou- « tes ces choses, je veux encore vous en rapporter « une pour augmenter votre assurance contre ces « ennemis des hommes. Et vous pouvez hardiment «

„ me croire : car je ne ments pas. Quelqu'un ayant „ un jour frappé à ma porte dans le Monaſtere, je „ ſortis & vis un homme d'une extraordinaire gran- „ deur. Lui ayant demandé qui il étoit, il me ré- „ pondit : Je ſuis Satan. Qu'as-tu affaire ici, lui dis- „ je alors ? Il me répliqua : Pourquoi eſt-ce que tous „ les Solitaires m'accuſent injuſtemént ? Pourquoi „ eſt-ce que tous les Chrétiens me donnent ſans „ ceſſe des malédictions ? Mais pourquoi, lui ré- „ pondis-je, leur fais-tu toujours du mal ? Je ne „ leur en fais point, dit-il ; mais c'eſt eux-mêmes „ qui s'en font : car j'ai perdu toute ma force. Et
Pſal. 9. „ n'ont-ils pas lû : *Enfin l'ennemi a été déſarmé ; tu as* „ *détruit toutes ſes villes ?* Il ne me reſte plus un ſeul „ lieu où je commande ; je n'ai plus aucunes armes, „ & je ne poſſede pas une ſeule ville. Les Chrétiens „ ſont répandus dans tout le monde, & les deſerts „ même ſont remplis de Solitaires. Qu'ils veillent „ donc ſur eux-mêmes, ſi bon leur ſemble, & ne „ faſſent plus avec autant d'injuſtice toutes ces im- „ précations contre moi. Alors admirant la grace de „ Dieu, je lui dis : Encore que tu ſois toujours men- „ teur & que tu ne diſes jamais la vérité, tu viens „ de la dire maintenant malgré toi. Car il eſt ſans „ doute que JESUS-CHRIST venant au monde „ a ruiné toutes tes forces, & en te portant par terre „ t'a déſarmé entiérement. Le démon entendant pro- „ ferer ce nom de notre Sauveur, & ſentant par là „ augmenter l'ardeur de ſon ſupplice, diſparut auſſi- „ tôt. Or s'il avouë lui-même qu'il ne peut rien, „ n'avons-nous pas raiſon de le mépriſer avec tous „ ſes démons ? Voilà quels ſont les artifices de no- „ tre ennemi & de tous ces chiens infernaux ; mais „ connoiſſant leur foibleſſe, il nous eſt bien aiſé de „ n'en tenir compte. Gardons-nous donc de per-

dre courage, ne remplissons point notre esprit de "
vaines terreurs; & ne nous donnons pas de la "
crainte à nous-mêmes, en disant: Mais si le démon "
venoit à cette heure pour me tenter? Mais s'il "
m'enlevoit pour me porter par terre? Mais si en "
sortant tout d'un coup de ses embûches, il m'é- "
pouvantoit de telle sorte qu'il me mît dans le trou- "
ble? N'ayons aucune de ses pensées, & ne nous "
affligeons point comme si nous étions prêts de pé- "
rir. Au contraire soyons pleins de confiance; & "
réjoüissons-nous toujours, comme devant être "
sauvés: & parce que le Seigneur est avec nous, lui "
qui a mis les démons en fuite & détruit toute leur "
puissance, pensons continuellement que le Sei- "
gneur nous étant ainsi toujours présent, les démons "
ne nous sçauroient faire aucun mal: Car ils se con- "
duisent envers nous selon l'état auquel ils nous "
trouvent, & forment les visions qu'ils nous pré- "
sentent selon les pensées qu'ils reconnoissent que "
nous avons dans l'esprit: Ainsi s'ils nous trouvent "
craintifs & troublés, ils nous attaqueront aussi-tôt "
en la même sorte que des voleurs attaquent une "
maison, qu'ils sçavent n'être gardée de personne, "
& augmenteront par de nouvelles frayeurs celles "
que nous aurons déja dans l'esprit, en y joignant "
des visions & des menaces; ce qui tourmente mi- "
sérablement une pauvre ame. Que si au contraire "
ils nous trouvent pleins de joie en notre Seigneur; "
s'ils nous trouvent méditant ses commandemens, "
& considérant que toutes choses étant entre ses "
mains, les démons ne peuvent rien contre les "
Chrétiens, ils n'auront aucune puissance de nous "
nuire; mais voyant nos ames dans ces sentimens, "
ils s'en retourneront avec confusion & avec honte. "
Ainsi trouvant Job fortifié de la sorte contre lui, "

„ il le quitta ; & trouvant Judas dénué de sembla-
„ bles armes, il le rendit son esclave. C'est pour-
„ quoi si nous voulons triompher de cet ennemi,
„ ayons toujours dans l'esprit de saintes pensées ;
„ que nos ames soient continuellement dans la joie
„ par l'espérance des biens à venir, & alors nous
„ considérerons toutes les illusions des démons com-
„ me une vapeur & une fumée, & les verrons plûtôt
„ nous fuir que non pas nous persécuter. Car, com-
„ me je l'ai déja dit, ils sont extrêmement timides,
„ parce qu'ils n'ignorent pas quelle est l'ardeur de
„ ces flammes éternelles destinées pour leur supplice.
„ Mais pour faire que vous ayez encore moins de
„ peur de ces esprits de ténébres, je veux vous don-
„ ner une marque qui vous servira à les connoître.
„ Lorsque quelque vision vous paroîtra, au lieu de
„ vous laisser troubler par la crainte, interrogez avec
„ assurance celui qui se présentera à vous, en lui
„ disant : Qui es-tu ? Et d'où viens-tu ? Car si cette
„ apparition est d'un bon Ange, il vous éclaircira
„ de vos doutes par ses réponses, & changera votre
„ appréhension en joie. Et si c'est un démon, il sera
„ soudain terrassé en voyant la fermeté de votre
„ esprit ; n'y ayant point de plus grande preuve de
„ l'avoir tranquille, que de lui demander ainsi qui
„ il est, & d'où il vient. Ainsi le fils de Navé fut in-
formé de ce qu'il désiroit de sçavoir, & le démon
ne se put cacher à Daniel lorsqu'il l'interrogea.



CHAPITRE XIV.

Effets de ce Discours de saint Antoine. Perfection de la vie des Solitaires qui se formoient sur son exemple. Abstinence merveilleuse de ce Saint.

ANTOINE ayant ainsi parlé, son Discours remplit de joie tous les assistans; augmenta dans les uns l'amour de la vertu, chassa de l'esprit des autres la négligence, fit cesser la vanité de ceux qui avoient trop bonne opinion d'eux-mêmes, leur persuada à tous de mépriser les embûches des démons, & les remplit d'admiration de la grace si particuliere que Dieu lui avoit faite de discerner les esprits. Il y avoit donc dans les montagnes des Monasteres, qui étoient comme autant de temples remplis de cœurs divins de ces personnes, qui passoient leur vie à chanter des Pseaumes, à étudier l'Ecriture sainte, à jeûner, à prier, à mettre leur consolation dans l'espérance des félicités à venir, à travailler de leurs mains pour pouvoir donner l'aumône, & à vivre tous ensemble dans une parfaite charité & une union admirable.

Ainsi l'on pouvoit voir véritablement en ces lieux-là, comme une région séparée de tout le reste du monde, dont les heureux habitans n'avoient point d'autres pensées que de s'exercer à la piété & à la justice. Il n'y avoit personne qui fît tort à autrui, ou qui en reçût; *& l'on n'y entendoit point la voix menaçante de ces rigoureux créanciers :* Job 3. mais tout étoit rempli d'une grande multitude de Solitaires, qui n'avoient tous autre dessein &

autre désir que de s'avancer dans la vertu. En voyant ces Monasteres & la discipline admirable dans laquelle ils vivoient tous, il y avoit sujet de s'écrier : *Que tes pavillons sont beaux, ô Jacob, & tes tentes, ô Israël ! Elles sont comme des vallées ombragées de bois, comme des jardins arrosés par des ruisseaux; comme des tabernacles dressés de la main du Seigneur, & comme des cédres proche des eaux.*

Num. 24.

Antoine, selon sa coûtume faisant la vie d'un Anachorete dans son petit Monastere, travailloit sans cesse à s'avancer de plus en plus dans la perfection religieuse. Il se mettoit devant les yeux ces demeures qui nous sont préparées dans le ciel; il soupiroit par le désir d'y arriver; & considérant la fragilité de cette vie & la noblesse de notre ame, il avoit honte d'être obligé de manger, de prendre quelque repos par le sommeil, & de se voir assujetti aux autres nécessités du corps. Ce qui faisoit que souvent lorsqu'il étoit prêt à manger avec ses disciples, se ressouvenant de cette autre nourriture spirituelle, il s'en abstenoit & s'éloignoit d'eux, comme s'il eût eu honte qu'on l'eût vû manger. Ainsi il mangeoit d'ordinaire seul lorsque la nécessité le contraignoit à prendre quelque chose pour le soutenir. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne mangeât souvent avec ses freres, lorsqu'ils l'en prioient, & afin de pouvoir plus commodément & dans la liberté de l'Esprit de Dieu, leur tenir des discours qui leur fussent profitables.

Il leur disoit donc, qu'il faut beaucoup plûtôt employer tout son soin à ce qui est avantageux à l'ame, que non pas à ce qui regarde le corps, auquel nous ne devons donner que fort peu de notre tems, & lorsque nous y sommes obligés par né-

cessité ; au lieu que nous le devons tout employer à ce qui regarde l'utilité de notre ame, de crainte qu'elle ne se laisse emporter aux voluptés du corps, & afin qu'au contraire, elle le réduise en servitude : qui est ce que notre Seigneur nous a voulu faire entendre, lorsqu'il a dit : *Ne soyez point en inquiétude pour votre vie, dequoi vous serez nourris, ni pour votre corps dequoi vous serez vêtus.* Luc. 12. *Ne pensez point à ce que vous boirez, ni à ce que vous mangerez, & que vos esprits ne se troublent point par la crainte de manquer de ce qui vous est nécessaire. Car c'est aux infidéles d'avoir soin de ces choses, mais non pas à vous ; puisque votre Pere céleste sçait que vous en avez besoin. Cherchez donc premiérement le royaume de Dieu & sa justice, & tout le reste vous sera donné.* Matth. 6.

CHAPITRE XV.

Saint Antoine sort de son Monastere, pour aller en Alexandrie assister les Chrétiens durant la persécution de Maximien ; & y retourne après, lorsqu'elle fut cessée.

QUELQUE tems après, l'Eglise étant ravagée par la persécution de Maximien, & plusieurs Chrétiens étant menés à Alexandrie, Antoine quitta son Monastere pour suivre ces victimes de JESUS-CHRIST, & disoit : Allons à ce glorieux combat de nos freres pour le soutenir avec eux, ou pour être au moins spectateurs de leur triomphe. Il brûloit du désir de souffrir aussi le martyre. Mais comme il ne pouvoit pas en conscience se livrer lui-même, il fut contraint de

ſe contenter de ſervir ceux qui étoient dans les mines & dans les priſons, pour avoir confeſſé le nom de JESUS-CHRIST. Il exhortoit auſſi avec un grand zele ceux que l'on menoit devant les Juges, de ſoutenir généreuſement cette épreuve de leur foi, & de demeurer fermes juſques à la fin, pour ſe conſacrer à Dieu par le martyre. Le Juge voyant la ferveur & le courage invincible d'Antoine,& de ceux qui l'accompagnoient, défendit à tous les Solitaires de ne ſe plus trouver aux Jugemens, ni de demeurer dans la ville. Enſuite de cette ordonnance, tous les autres ſe cacherent ce jour-là. Mais Antoine, au lieu de s'étonner, lava ſa robe, & le lendemain ſe tint ſur un lieu élevé par où le Juge devoit paſſer, afin qu'il le pût voir plus aiſément. Chacun s'en étonnant, & le Juge & toute ſa ſuite l'appercevant, il demeura ferme ſans rien craindre, faiſant voir par là quelle eſt l'aſſurance & la générosité des Chrétiens. Car il ſouhaitoit avec paſſion, ainſi que je l'ai déja dit, d'endurer auſſi le martyre, & ſentoit beaucoup de douleur de ne recevoir pas cette grace. Mais notre Seigneur le conſerva pour notre avantage, & celui de pluſieurs autres, afin qu'il fût le maître d'un grand nombre de diſciples en la vie ſolitaire ; dont il avoit pris les inſtructions de l'Ecriture ſainte. Car pluſieurs voyant ſeulement ſa maniere de vivre, s'efforçoient avec ardeur de l'imiter. Il continua, comme il avoit toujours fait, d'aſſiſter les Confeſſeurs du Nom de JESUS-CHRIST ; & comme s'il eût été dans les mêmes liens il ne reſſentoit pas moins qu'eux tous les travaux & les ſouffrances de leur priſon.

Cette cruelle perſécution, durant laquelle le

bienheureux Pierre Patriarche d'Alexandrie endura le martyre, étant cessée, Antoine retourna dans son Monastere, où sa foi & sa piété lui acqueroient continuellement le mérite du martyre qu'il faisoit souffrir à son corps par l'austerité de sa vie. Car il jeûnoit toujours, il portoit sur sa peau une tunique de poil de chévre, & par dessus celle-là une autre de cuir qu'il ne quitta point jusqu'à la mort. Il ne lavoit jamais son corps, ni ne nettoyoit jamais ses pieds, si la nécessité ne le contraignoit de passer dans l'eau; & on ne l'a jamais vû nud, que lorsqu'on l'ensevelit.

CHAPITRE XVI.

Saint Antoine fait plusieurs miracles, & le grand nombre de ceux qui venoient vers lui troublant sa solitude, il va par inspiration divine dans le fond du désert, où il vivoit de ce qu'il semoit & labouroit lui-même.

S'ETANT retiré, comme j'ai dit, avec résolution de demeurer un tems sans sortir de son Monastere, & sans y laisser entrer personne, un nommé Martinien, qui avoit commandement sur des gens de guerre, vint troubler son repos pour implorer son assistance, à cause que sa fille étoit tourmentée du démon. Après avoir long-tems frappé à sa porte, en le conjurant de sortir & de prier Dieu pour elle, Antoine ne lui ouvrit point; mais regardant seulement d'enhaut, lui dit: « Pourquoi me tourmentez-vous ainsi? Je suis homme « comme vous: mais si vous avez de la foi, priez « Dieu, & il vous accordera ce que vous lui deman- «

» derez. Martinien crut ; invoqua JESUS-CHRIST ; & s'en étant retourné, trouva sa fille délivrée du malin esprit. Notre Seigneur qui a dit : *Demandez, & il vous sera donné*, fit plusieurs autres miracles par son serviteur, sans qu'Antoine ouvrit sa porte. Car grand nombre de personnes affligées de divers maux demeurant assises au dehors de son Monastere, étoient guéries en priant Dieu avec une foi vive & sincere.

Matth. 7.

Voyant que tant de gens le venoient troubler, qu'il ne pouvoit demeurer dans la retraite qu'il désiroit, & craignant de s'élever de vanité par les merveilles que Dieu opéroit par son moyen, & que l'on eût meilleure opinion de lui qu'il ne méritoit ; après avoir bien consideré toutes ces choses, il résolut de s'en aller dans la haute Thébaïde où il n'étoit connu de personne. Ainsi ayant pris des pains de ses disciples, il s'assit sur le bord du fleuve, pour voir s'il ne passeroit point quelque batteau dans lequel il pût monter. Etant dans cette pensée, il entendit d'enhaut une voix qui
» lui disoit : Antoine, où vas-tu, & quel est ton des-
» sein ? Lui sans se troubler, parce qu'il étoit accoutumé à entendre de semblables voix, répondit ;
» Ces peuples ne me donnant point de repos, je
» veux aller en la haute Thébaïde, afin d'éviter
» leurs importunités, & principalement à cause
» qu'ils désirent de moi des choses qui sont au des-
» sus de mes forces. Alors cette voix dit : Encore
» que tu ailles-là, & que tu te retires même, com-
» me tu l'as résolu, dans ces lieux où il n'y a que des
» bergers & des pâturages, tu verras redoubler
» tes peines. Mais si tu veux être dans un plein re-
» pos, va t'en dans le fond du désert. Surquoi An-
» toine répondant : Mais qui m'enseignera le che-

2. Cor. 12.

min ? car je ne le sçai point ; soudain cette voix lui «
montra des Sarrazins qui alloient de ce côté-là. «
Ainsi s'avançant & se joignant à eux, il les pria «
qu'il pût aller en leur compagnie dans le désert. «
Ce qu'ils lui accordérent très-volontiers, comme «
si la providence divine leur eût commandé de le «
faire. «

Antoine ayant marché avec eux durant trois jours & trois nuits, arriva à une montagne assez haute, au pié de laquelle étoit une fontaine très-claire, & dont l'eau étoit fort bonne & extrêmement fraîche. Il y avoit au dessous une plaine, & quelques palmiers qui n'étoient point cultivés. Antoine comme poussé d'un mouvement de Dieu, conçut de l'amour pour ce lieu-là, parce qu'il étoit tel que cette voix qui lui avoit parlé sur le bord du fleuve, le lui avoit figuré. Ainsi ayant pris des pains de ceux avec qui il étoit venu, il demeura seul dans la montagne; nuls autres qu'eux ne le sçachant, & considérant ce lieu comme une demeure qui lui étoit particulierement destinée. Ces Sarrazins même voyant avec quelle satisfaction il s'y arrêtoit, revinrent par le même chemin, & lui apportérent des pains avec joie Il reçut aussi quelque soulagement du fruit de ces palmiers.

Ses disciples ayant depuis sçu le lieu où il étoit, & conservant pour lui le souvenir que des enfans doivent avoir de leur Pere, eurent le soin de lui envoyer du pain. Mais Antoine voyant que cela donnoit beaucoup de peine à ceux qui le lui portoient, résolut de leur épargner ce travail, & pria pour ce sujet quelques-uns de ceux qui le venoient trouver, de lui apporter une bêche, une cognée & un peu de blé. Ayant cela, & ayant considé-

ré la terre qui étoit à l'entour de la montagne, il en laboura & sema un petit endroit qu'il jugea propre pour son dessein, à cause qu'il pouvoit être arrosé de l'eau de la fontaine. Ce que continuant tous les ans de faire, il recüeilloit de quoi se nourrir, & sentoit une extrême joie de ce que par ce moyen il ne donnoit peine & n'étoit à charge à personne. Mais voyant que quelques-uns commençoient à le venir chercher, il sema aussi des herbes, afin de leur pouvoir donner quelque rafraîchissement ensuite du travail qu'ils auroient souffert durant un chemin si pénible.

Au commencement les bêtes sauvages du désert, qui venoient pour boire à sa fontaine, gâtant souvent ce qu'il avoit labouré & semé, il en prit une tout doucement, & dit à toutes les autres : » Pourquoi me faites-vous du mal, puisque » je ne vous en fais point ? Retirez-vous, & au » nom du Seigneur ne vous approchez jamais plus » d'ici. Après cette défense, ces bêtes comme craignant de lui désobéir, n'y revinrent plus du tout. Il demeuroit donc ainsi seul dans le fond de la montagne, se donnant tout entier à la priere & aux autres exercices de la vie solitaire; & les Freres qui l'assistoient, le suppliérent de trouver bon que ceux qui le venoient voir tous les mois, lui apportassent des olives, des légumes & de l'huile, parce qu'il étoit déja vieux.



CHAPITRE XVII.

Saint Antoine étant dans le désert ; les démons continuent de le tenter ; mais inutilement.

COMBIEN durant ce séjour a-t-il soutenu de combats, non pas comme dit l'Apôtre, contre la chair & le sang, mais contre les princes du siécle & les puissances des ténébres ! Nous avons appris de ceux qui l'alloient visiter, qu'ils entendoient de grands bruits de voix confuses, & comme des gens armés qui s'entrechoquoient; qu'ils voyoient la nuit la montagne toute pleine de bêtes farouches ; & Antoine combattant comme contre des ennemis visibles, & se mettant en oraison pour les vaincre. En quoi au lieu d'être touché de crainte, il les rassuroit, & repoussoit ces assauts, en fléchissant les genoux devant Dieu, & lui adressant sa priére. Et véritablement c'étoit une chose digne d'admiration de le voir demeurer seul dans un désert si effroyable, sans s'étonner des attaques continuelles des démons, & sans craindre la fureur de tant de bêtes farouches, & de serpens. Mais, ainsi que dit le Psalmiste : *La confiance qu'il avoit en Dieu, rendoit son esprit aussi ferme & aussi inébranlable que la montagne de Sion.* Les démons avoient plus de peur de lui, qu'il n'en avoit d'eux, & ces cruels animaux, comme il est dit dans l'Ecriture, s'adoucissoient en sa présence. Le démon, ainsi que chante David, observoit Antoine, & grinçoit les dents de rage en le voyant vivre de la sorte. Mais lui, avoit recours à notre Sauveur, afin qu'il le préservât de

Ephes. 6.
Psal. 124.
Job. 5.
Psal. 34.

la malice & des diverses embûches de cet ennemi mortel de tous les hommes.

Une nuit comme il veilloit, il lui envoya un si grand nombre de bêtes farouches, qu'il y avoit sujet de croire qu'il n'en restoit une seule dans le désert; & étant ainsi sorties hors de leurs forts & de leurs cavernes, elles l'environnérent de toutes parts, & ouvrant la gueule, le menaçoient de le mordre. Antoine connoissant l'artifice du malin » esprit, leur dit : Si Dieu vous a donné pouvoir de » me nuire, je suis tout prêt à souffrir que vous me » dévoriez : mais si ce sont les démons qui vous en» voyent ici, ni demeurez pas davantage, & reti» rez-vous : car je suis serviteur de JESUS-CHRIST. Il n'eut pas plûtôt dit cela, qu'elles s'enfuïrent, comme si ces paroles eussent été autant de foüets qui les eussent chassées.

Quelques jours après comme il travailloit, ainsi qu'il faisoit toujours avec soin, quelqu'un étant près de la porte tira la ficelle dont il se servoit pour son ouvrage. Car il faisoit des paniers d'ozier qu'il donnoit à ceux qui le venoient voir au lieu des choses qu'ils lui apportoient. S'étant levé il vid une bête, qui jusques aux cuisses avoit la forme d'un homme, & dont tout le reste étoit d'un » âne. Alors faisant le signe de la croix il lui dit : Je » suis serviteur de JESUS-CHRIST, s'il vous envoye » contre moi, me voici, je ne m'enfuis pas. A ces paroles ce monstre s'enfuit d'une telle vitesse avec tous les démons qui le suivoient, qu'il tomba mort au milieu de sa course, & ils furent tous vaincus par cette mort, qui fit voir que tous les efforts qu'ils avoient faits pour chasser Antoine du désert, leur avoient été inutiles.

CHAPITRE XVIII.

Saint Antoine en étant prié, descend de la montagne pour visiter les autres Solitaires; fait un grand miracle en chemin; & peu de tems après retourne dans sa solitude.

ETANT prié par ses disciples de descendre de la montagne, pour les aller voir, & visiter leurs Monasteres, il partit avec eux, & fit porter sur un chameau des pains & de l'eau. (Car tout ce désert est si sec, qu'il ne s'y en trouve point de bonne à boire, que dans cette seule montagne où il l'avoit puisée, & où étoit son Monastere.) L'eau qu'ils portoient leur aïant manqué au milieu de leur voyage, & la chaleur étant excessive, ils furent réduits à telle extrêmité, qu'ils ne pouvoient plus attendre que la mort. Car après avoir cherché de tous côtés sans trouver de l'eau, & n'ayant plus la force de marcher, ils demeurérent couchés par terre avec si peu d'espérance, qu'ils laisserent même aller leur chameau. Le saint vieillard outré de douleur de les voir en cet état, jettoit de profonds soupirs, & s'éloignant un peu d'eux, mit les genoux en terre, éleva les mains vers le ciel, & eut recours à Dieu par la priere. Le Seigneur l'exauça aussi-tôt en faisant sortir de l'eau du lieu même où il étoit en oraison. Tous ses disciples ayant bû, reprirent de nouvelles forces, & après avoir rempli les peaux de bouc qu'ils avoient apportées, cherchérent & trouvérent leur chameau, qui par

hazard étoit arrêté à une pierre, à l'entour de laquelle son licol s'étoit entortillé. Ainsi l'ayant ramené & l'ayant fait boire, ils mirent sur lui leurs peaux de bouc, & achevérent heureusement leur voyage.

Antoine étant arrivé chez les Solitaires qui l'avoient convié de les aller voir, tous le considérant comme leur pere, l'embrassoient & le baisoient; & lui comme leur apportant des présens de la montagne, les enrichissoit par ses discours & leur faisoit part de tous ses biens spirituels. Alors, comme dit l'Ecriture, il y eut une nouvelle joie sur les montagnes; l'émulation de s'avancer en la vertu s'augmenta dans ces bonnes ames; & chacun d'eux en considérant la foi des autres, étoit rempli de consolation. Antoine n'en recevoit pas une moindre, de voir la ferveur de tous ces Solitaires, & de ce que sa sœur qu'il avoit laissé si jeune, étant vieillie dans la virginité, étoit devenuë la maîtresse & la supérieure des autres vierges. Quelques jours après il s'en retourna à la montagne.

CHAPITRE XIX.

Exhortation de saint Antoine aux Solitaires & aux malades qui l'alloient trouver.

ALORS plusieurs Solitaires l'alloient trouver, & grand nombre d'autres personnes affligées de divers maux, osoient aussi interrompre sa solitude. Il donnoit continuellement ces préceptes à ces Solitaires: Ayez une ferme foi en

JESUS-CHRIST

JESUS-CHRIST. Aimez-le de tout votre cœur. «
Conservez votre esprit pur de toutes mauvaises «
pensées, votre corps de toute sorte d'impureté. «
Ne vous laissez point tromper par la gourman- « *Prov. 24.*
dise, ainsi qu'il est écrit dans les Proverbes. Fuyez «
la vanité. Priez sans cesse. Chantez des Pseaumes «
le soir & le matin. Repassez continuellement «
dans votre esprit les préceptes de l'Ecriture; & «
mettez-vous devant les yeux les actions des «
Saints, afin que votre ame déja instruite des «
Commandemens de Dieu, imite leur zele à les «
pratiquer. Il les exhortoit aussi sur toutes choses «
de méditer sans cesse cette parole de saint Paul :
Que le soleil ne se couche point sur votre colere : Ce *Ephes. 4.*
qu'il expliquoit en cette maniere, que non seulement le soleil ne doit point se coucher sur notre colere, mais qu'il ne doit pas non plus se coucher sur aucun de nos péchés, afin qu'il n'arrive pas que le soleil durant le jour, ou la lune durant la nuit soient témoins de nos fautes, & ne nous voyent pas même dans la pensée de les commettre.

Il les avertissoit aussi de se bien souvenir de cette belle instruction de l'Apôtre : *Jugez-vous* *2. Cor. 13.*
& éprouvez-vous vous-mêmes, afin qu'examinant de quelle sorte ils auroient passé le jour & la nuit, s'ils se trouvoient coupables de quelque chose, ils cessassent de pécher; & que si au contraire ils n'avoient point commis de fautes, ils ne s'enflassent pas pour cela de vanité; mais continuassent à bien faire sans mépriser ou condamner leur prochain, & ne se justifiant point eux-mêmes, selon cette autre parole de saint Paul : *Ne jugez point avant le tems;* *1. Cor. 4.*
mais attendez la venuë de JESUS-CHRIST

qui seul connoît les choses cachées. Car nous nous trompons souvent nous-mêmes dans le jugement que nous portons de nos actions, & ignorons nos fautes; mais le Seigneur connoît toutes choses. C'est pourquoi nous lui en devons laisser le jugement, & ayant compassion des afflictions d'autrui, supporter les imperfections les uns des autres, en condamnant seulement nos propres défauts, afin d'acquérir avec soin les vertus qui nous manquent.

Il ajoutoit qu'un moyen fort utile pour se préserver du péché, étoit que chacun marquât & écrivit même ses actions & les mouvemens de son ame, comme s'il eût dû en rendre compte à quelqu'un; s'assurant que la crainte & la honte de faire ainsi connoître leurs fautes les empêcheroit non seulement de pécher, mais aussi d'avoir de mauvaises pensées. Car qui est celui, qui péchant, voudroit ainsi se décrier lui-même? Et au contraire ne voit-on pas que le désir de couvrir leurs fautes, porte les pécheurs à mentir plûtôt que de les avoüer? Ainsi donc comme nous ne voudrions pas en présence de quelqu'un commettre un péché avec une femme de mauvaise vie: de même si nous écrivions nos mauvaises pensées, comme pour les faire voir à d'autres, nous prendrions garde à n'y plus retomber par la honte que nous aurions qu'elles fussent sçuës; & ces choses que nous écririons, seroient à notre égard comme les yeux des Solitaires, avec lesquels nous viverions. Ce qui feroit que rougissant de les écrire, comme si elles devoient être vûës par eux, nous n'aurions plus à l'avenir de semblables pensées; & nous conduisant de la sorte nous pourrions

réduire notre corps en servitude, plaire à notre Seigneur, & mépriser toutes les embûches du démon.

Voilà quels étoient les préceptes qu'Antoine donnoit aux Solitaires qui le venoient voir. Et quant à ceux qui étoient affligés de plusieurs maux, il en avoit une extrême compassion, & priant Dieu avec eux, il étoit souvent exaucé par la guérison qu'ils recevoient. Or comme il ne se glorifioit jamais des faveurs que notre Seigneur lui faisoit en lui accordant ses demandes, il ne murmuroit aussi jamais lorsqu'il les lui refusoit : mais il lui rendoit toujours des actions de graces, & exhortoit ces pauvres affligés d'avoir patience, & de reconnoître que leur guérison ne dépendoit ni de lui, ni d'aucun homme, & qu'elle étoit entre les mains de Dieu seul, qui fait tout ce qu'il veut, & quand il lui plaît.



CHAPITRE XX.

Divers miracles faits par saint Antoine, qui guérit un nommé Fronton d'une violente maladie : Guérit aussi une fille absente d'une autre maladie toute extraordinaire, laquelle il avoit sçue par révélation : Empêche ensuite d'une autre révélation, la mort d'un Solitaire prêt à expirer à une journée de lui : Voit monter au ciel l'ame de saint Ammon au même moment de sa mort arrivée à treize journées de là : Et guérit par ses prieres une sainte fille de Laodicée.

UN nommé Fronton qui étoit de la maison de l'Empereur, & étoit tourmenté d'une si cruelle maladie, qu'il se coupoit la langue avec les dents, & sembloit même se vouloir arracher les yeux, vint à la montagne conjurer le bienheureux vieillard de prier Dieu pour lui. Ce qu'ayant » fait il lui dit : Retournez-vous-en, & vous serez guéri. Mais Fronton s'opiniâtrant à demeurer, & » ayant passé là quelques jours, Antoine lui dit une » seconde fois : Vous ne sçauriez guérir ici. Allez- » vous-en, & lorsque vous serez en Egypte, vous » verrez le miracle que Dieu fera en votre faveur. Il crut ; il s'en alla ; & n'eut pas plûtôt apperçu la terre d'Egypte, qu'il fut guéri, selon ce que lui avoit dit Antoine, à qui Dieu l'avoit fait connoître dans l'oraison.

Une fille de la ville de Busire en Tripoly, étoit travaillée d'un mal, non moins sale qu'insupportable. Car il lui sortoit par le nez, par les yeux,

& par les oreilles une humeur si corrompuë, qu'à peine étoit-elle tombée à terre, qu'elle se changeoit en des vers. Outre cela, elle étoit paralytique, & avoit les yeux tournés sans dessus dessous contre l'ordre de la nature. Son pere & sa mere ayant de la foi en notre Seigneur, qu'ils sçavoient avoir guéri cette femme affligée durant tant d'années d'un flux de sang, & ayant appris que quelques Solitaires alloient trouver Antoine, les priérent qu'ils pussent les accompagner & mener leur fille avec eux: ce que leur ayant accordé, ils s'arrêterent avec leur fille hors de la montagne chez Paphnuce Solitaire & Confesseur du nom de Jesus-Christ, pour l'amour duquel il avoit perdu les yeux, qui lui avoient été arrachés durant la persécution de Maximien. Et ces autres Solitaires ayant continué leur voyage, & étant arrivés auprès d'Antoine, à peine eurent-ils ouvert la bouche pour lui parler de cette pauvre fille, qu'il leur dit quel étoit son mal, & comme elle avoit fait avec eux une partie du chemin. Sur quoi le suppliant de trouver bon que son pere & sa mere la lui amenassent, il le leur refusa, en disant: « Allez & si elle n'est morte vous la trouverez guérie. Car il n'est pas besoin de venir vers un homme misérable comme moi, pour recouvrer la santé, puisque je n'ai pas le pouvoir de la rendre; & que cela n'appartient qu'à Dieu, qui fait miséricorde par tout à ceux qui l'invoquent, ainsi qu'il lui a plû me faire voir qu'il a voulu par sa bonté exaucer les prieres de cette pauvre fille, au lieu où elle est, en la guérissant de tous ses maux. » Ce miracle arriva comme il avoit prédit. Car étant retournés chez Paphnuce, ils trouvérent la fille dans une parfaite santé, & le pere & la mere pleins de joie.

Deux Solitaires s'étant mis en chemin pour l'aller trouver, & l'eau leur manquant, l'un mourut de soif, & l'autre étendu par terre sans pouvoir plus se soutenir, étoit tout prêt à rendre l'esprit. Antoine qui étoit assis sur la montagne, appella deux de ses disciples, qui par hazard se trouverent là, & les pressant, leur dit : Prenez une » bouteille pleine d'eau, & courez vers le chemin » d'Egypte : car de deux Solitaires qui venoient ici, » il y en a un qui est déja mort, & l'autre est prêt à » le suivre si vous ne vous hâtez, Dieu m'ayant fait » voir cela dans l'oraison. Ces Freres étant partis aussi-tôt, ils trouvérent ce corps mort, & l'enterrerent ; & ayant fait revenir les forces avec l'eau qu'ils avoient portée, à celui qui étoit encore vivant, ils l'emmenerent au vieillard à une journée de chemin de là. Que si quelqu'un demande, pourquoi il n'avoit pas envoyé avant que l'autre mourût ; il fait en cela une mauvaise question, puisque ce n'étoit pas à lui à porter jugement de sa mort ; mais à Dieu qui ayant ainsi ordonné de l'un de ces deux Solitaires, avoit revelé à Antoine ce qui étoit nécessaire pour le secours de l'autre. Mais ce que l'on doit admirer de lui dans cette rencontre, c'est qu'étant assis sur la montagne, avec un cœur pur & élevé à Dieu, il lui avoit fait voir des choses si éloignées.

Une autre fois étant assis au même lieu, il vit en regardant en haut quelqu'un qui étoit élevé en l'air, & plusieurs qui venoient au devant de lui avec une grande joie. Cela l'ayant rempli d'admiration, & bénissant cette sainte assemblée, il désira extrêmement d'apprendre ce que ce pouvoit être. Soudain il entendit une voix qui lui dit que c'étoit l'ame d'Ammon Solitaire qui de-

meuroit en Nitrie. Cet Ammon avoit passé toute sa vie jusques à sa vieillesse au service de Dieu dans la solitude, il y avoit treize journées de chemin depuis le lieu où il étoit mort jusques à la montagne où étoit Antoine. Ceux qui se trouvérent alors auprès du saint vieillard le voyant plein d'admiration, désirerent d'en sçavoir la cause, & apprirent de lui que c'étoit Ammon qui venoit de rendre l'esprit. Or il leur étoit fort connu parce qu'il venoit souvent en ce lieu-là, & à cause du grand nombre de ses miracles dont je veux entre autres en rapporter un. Un jour qu'il lui falloit passer le fleuve Lique, lequel étoit débordé, il pria Theodore qui l'accompagnoit de s'éloigner de lui, afin qu'en traversant l'eau ils ne se vissent point nuds. Theodore s'étant éloigné, il lui vint une autre honte de se voir lui-même tout nud; & comme cette honte lui faisoit peine, il fut soudain transporté de l'autre côté du fleuve. Theodore qui étoit aussi un homme fort craignant Dieu, venant trouver Ammon, & voyant qu'il étoit passé devant lui sans être moüillé, désira de sçavoir comment cela se pouvoit faire. Ammon ne le lui voulant pas dire, il se jetta à ses pieds protestant qu'il n'en partiroit point jusques à ce qu'il l'eût appris de lui. Le vieillard voyant l'opiniâtreté de Theodore, & particuliérement à cause de cette protestation, se résolut de le lui dire, à condition de n'en parler à personne qu'après sa mort. Et ainsi il lui dit, qu'il avoit été emporté de l'autre côté du fleuve sans marcher sur l'eau. Ce qui est absolument impossible aux hommes, & possible seulement à notre Seigneur, & à ceux ausquels il lui plaît de faire cette grace, comme au grand Apôtre saint Pierre. Theodore rapporta *Matth.* 14.

cela en cette ſorte après le décès d'Ammon. Or les Solitaires à qui Antoine avoit ainſi parlé de ſa mort, remarquérent le jour, & ſçurent un mois après par des freres qui revenoient de Nitrie, qu'Ammon avoit rendu l'eſprit au même jour & à la même heure qu'Antoine avoit vû ſon ame portée dans le ciel; & les uns & les autres admirerent la pureté de celle d'Antoine, qui lui avoit fait voir treize jours avant qu'il en pût apprendre des nouvelles, cette heureuſe ame ainſi élevée dans la gloire.

Un jour le Comte Archelaüs le trouvant ſeul en oraiſon ſur la montagne, le ſupplia de prier Dieu pour Polycratie de Laodicée, qui étoit une fille d'une admirable vertu, & toute dédiée au ſervice de JESUS-CHRIST. Elle ſouffroit de grandes douleurs d'eſtomac & de côté, cauſées par de grandes auſterités, & tout ſon corps étoit réduit dans une extrême infirmité. Antoine pria, & le Comte après avoir marqué le jour de ſa priere, étant retourné à Laodicée, trouva la Vierge en pleine ſanté. Sur quoi lui ayant demandé à quel jour elle avoit été guérie, il tira ſes tablettes, où il avoit écrit le tems de la priere d'Antoine, & les faiſant voir à l'heure même à tous ceux qui ſe trouverent préſens, on reconnut par là qu'elle avoit été délivrée de toutes ſes douleurs auſſi-tôt qu'Antoine par l'ardeur de ſa priere avoit eu recours pour elle à la miſéricorde de notre Sauveur.



CHAPITRE XXI.

Saint Antoine prédisoit l'avenir. Etant dans un vaisseau où un possédé s'étoit caché, il sentit seul une puanteur insupportable. Il délivre un jeune gentilhomme possédé du démon.

SOUVENT aussi il prédisoit quelques jours auparavant quelles personnes le devoient venir trouver, & disoit même quelquefois en quel mois elles arriveroient & quelle seroit la cause de leur voyage. Les uns le venoient visiter par le seul désir de le voir; d'autres pour être soulagés de leurs infirmités; & d'autres pour être délivrés des malins esprits, sans que jamais aucun se soit plaint du travail du chemin, ni en ait reçu de l'incommodité : mais au contraire tous s'en retournoient avec beaucoup de satisfaction & de profit. Ce que voyant, il leur disoit qu'ils n'avoient nul sujet pour cela de faire cas de lui; mais qu'ils devoient admirer la bonté de Dieu, qui faisoit la faveur aux hommes de le reconnoître autant que leur foiblesse le pouvoit permettre.

Un jour qu'il étoit sorti pour aller visiter les Monasteres, ayant été prié de monter sur un vaisseau & d'y faire oraison avec les Solitaires, lui seul y sentit une si grande puanteur qu'elle lui étoit insupportable. Les Mariniers assurant qu'elle procédoit des poissons & des salures qui étoient dans ce vaisseau, il soutenoit au contraire qu'elle ne venoit nullement de là; & comme il parloit encore, un jeune homme obsédé qui étoit entré devant dans le vaisseau & qui s'y étoit caché, com-

mença à jetter de grands cris. Sur quoi le démon ayant été conjuré au nom de notre Seigneur JESUS-CHRIST, il ſortit, & cet homme fut délivré. Ce qui fit connoître à tous ceux qui étoient préſens que cette mauvaiſe ſenteur ne procédoit que du démon.

Un jeune Gentilhomme poſſedé du malin eſprit le vint trouver ; & cette poſſeſſion étoit ſi forte qu'il mangeoit ſes propres excrémens, & ne ſçavoit pas ſeulement qu'il fût venu vers Antoine. Ceux qui le menoient conjurerent le ſaint vieillard de prier pour lui. Ce qu'il fit avec une grande compaſſion, & paſſa toute la nuit en oraiſon auprès de lui, ſans que ni l'un, ni l'autre fermât les yeux. Au point du jour ce jeune Gentilhomme ſe jetta tout d'un coup avec grande violence ſur Antoine & le pouſſa rudement. Ce qui ayant fâché ceux qui l'avoient amené, il leur dit : « Ne vous en » prenez point à lui ; puiſque ce n'eſt pas lui qui fait » cela ; mais ce démon qui eſt en lui, lequel ayant » été conjuré, & lui ayant été commandé de s'en » aller en des lieux ſecs & arides, eſt entré en fu- » reur & a fait ce que vous avez vû. Rendez donc » graces à notre Seigneur, puiſque cette rage avec » laquelle le démon s'eſt lancé contre moi eſt une » marque qu'il eſt ſorti de ce corps qu'il poſſédoit. Antoine n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que ce Gentilhomme ſe trouva délivré, & qu'ayant recouvré l'entiere liberté de ſon eſprit & de ſon jugement, il reconnut en quel lieu il étoit, embraſſa le Saint, & rendit graces à Dieu.



Chapitre XXII.

Saint Antoine ravi en esprit se sent élever dans l'air, où avec l'assistance des Anges il demeure victorieux des démons. Dieu lui faisoit connoître en l'oraison les choses dont il doutoit. Vision qu'il eut touchant l'état de l'ame après cette vie.

Le rapport & le consentement général des Solitaires nous apprend, qu'Antoine a fait beaucoup de semblables miracles dont nous ne devons pas nous étonner, puisqu'il en a fait d'autres qui sont encore beaucoup plus admirables. Car un jour qu'environ l'heure de None il s'étoit levé pour prier avant que de prendre son repas, il se sentit ravi en esprit, &, ce qui est admirable, il se vid comme transporté hors de lui-même & élevé par des Anges dans l'air, où les démons s'étant opposés à son passage, ces bienheureux esprits qui le conduisoient, combattant en sa faveur; & leur demandant s'ils avoient quelque pouvoir sur lui, ils commencerent à vouloir examiner toutes ses actions depuis le jour de sa naissance. A quoi les Anges s'opposerent, en disant: Quant à ce qui est du commencement de sa vie, notre Seigneur le lui a remis. Mais si depuis le jour qu'il est devenu Solitaire & s'est consacré au service de Dieu, vous avez quelque chose à alléguer contre lui, il vous est permis de le dire. Alors les démons l'accusant & ne pouvant rien prouver contre lui, le chemin lui fut ouvert, & Antoine se vit comme retourné au même lieu & le même

qu'il étoit auparavant. Ne se souvenant point de manger, il demeura tout le reste du jour & passa toute la nuit en soupirant & priant sans cesse, tant il étoit rempli d'étonnement de voir contre quels ennemis nous avons à combattre, & combien de travaux il nous faut souffrir pour pouvoir arriver au ciel ; & il se ressouvenoit sur cela que c'est ce
Ephes. 2. que l'Apôtre a dit touchant le prince de l'air, dont la puissance consiste à nous combattre & à n'oublier aucuns efforts pour nous empêcher de le traverser, & de nous ouvrir ainsi le chemin du ciel. Ce qui fait que le même Apôtre redouble
Ephes. 6. ses exhortations, en nous disant : *Armez-vous des armes de Dieu, afin qu'en cette périlleuse journée votre ennemi soit confondu voyant qu'il ne sçauroit rien dire contre vous qui vous soit désavantageux.* Et outre ce que nous apprenons par ces paroles ; souvenons-nous aussi de ces autres du même
2. Cor. 12. Apôtre, lorsqu'il dit : *Je ne sçai si ce fut en corps & en ame, ou seulement en esprit, Dieu le sçait.* Mais saint Paul ayant été élevé jusques au troisiéme ciel, où il entendit ces paroles ineffables, il en descendit : & Antoine s'étant vû enlever dans l'air, y soutint un grand combat dont il demeura victorieux.

Il avoit aussi un autre don. C'est qu'étant seul sur la montagne, s'il arrivoit qu'il doutât en lui-même de quelque chose, Dieu lui en donnoit la connoissance dans l'oraison ; tellement que l'on pouvoit dire de lui, selon le langage de l'Ecri-
Isai. 54. Joan. 6. ture : *Bienheureux celui qui est instruit de Dieu même.* Un jour qu'il avoit eu un discours avec quelques-uns de ses freres touchant l'état de l'ame & du lieu où elle seroit après cette vie, il entendit la nuit suivante quelqu'un qui l'appelloit

d'enhaut, & lui disoit : Antoine, leve-toi, sors, & regarde. Il sortit donc, car il sçavoit bien à quel esprit il falloit ajouter foi, & vit quelque chose de fort grand, fort terrible, & fort extraordinaire, qui étant debout touchoit jusques aux nuës. Il apperçut aussi des personnes qui s'élevoient dans l'air, comme si elles eussent eu des aîles; & ce fantôme étendant les mains en empêchoit quelques-uns de monter : mais il ne pouvoit en empêcher les autres, qui volant par dessus lui passoient outre sans plus craindre ses menaces. Ce qui lui faisoit grincer les dents de rage, ainsi qu'il se réjoüissoit de ceux qu'il avoit fait tomber. Alors Antoine entendit cette voix qui lui disoit : Remarque bien cette vision. A ces paroles son esprit s'étant ouvert, il connut que ce grand fantôme étoit l'ennemi de nos ames, qui a tant d'envie contre les fidéles, lequel retient & empêche de passer pour aller au ciel ceux qui lui sont assujettis, & ne peut au contraire fermer le passage à ceux qui n'ont point de foi en lui. Antoine prenant cette vision comme un avertissement, travailloit avec plus d'ardeur que jamais pour s'avancer tous les jours de plus en plus dans la perfection & dans la vertu.



CHAPITRE XXIII.

De l'humilité de saint Antoine à l'égard des Ecclésiastiques & des Evêques. Du don qu'il avoit de gagner le cœur de tout le monde. De son horreur pour les hérétiques, & de son jugement à les discerner.

ANTOINE rapporta contre son gré ce que je viens de dire. Mais sur ce qu'il étoit demeuré fort long-tems en priere ensuite de l'étonnement que lui donna cette vision, ceux qui étoient alors auprès de lui, lui en ayant demandé la cause, & l'ayant extrêmement pressé de la leur dire, il y fut contraint non seulement comme un bon pere qui ne peut rien cacher à ses enfans; mais aussi comme leur conducteur & leur maître en la vie spirituelle, parce que connoissant en cela la pureté de sa conscience, il jugeoit que le rapport de ce qui lui étoit arrivé, leur seroit utile, en ce qu'il leur feroit connoître quels sont les fruits & les avantages de la vie qu'ils avoient embrassée, & combien les visions apportent souvent de soulagement dans les travaux.

Il supportoit les maux avec une trés-grande patience, & avoit une très-basse opinion de lui-même. Il réveroit les constitutions de l'Eglise au-delà de tout ce qui s'en peut dire: & étant tel qu'il étoit, il vouloit que le moindre Clerc fût préferé à lui en toutes choses. Il n'avoit point de honte de baisser la tête devant les Evêques & les Prêtres pour leur demander leur bénédiction; & s'il arrivoit que quelque Diacre ayant besoin de son

assistance le vînt visiter après lui avoir dit ce qu'il désiroit sçavoir de lui pour son utilité ; il le prioit de lui parler des choses spirituelles, n'ayant point de honte d'apprendre. Et souvent il s'enqueroit de ce qu'il croyoit ignorer, & ne dédaignant pas d'écouter tous ceux qui étoient présens, il avoüoit avoir tiré de l'instruction de ce que chacun avoit dit de bon.

Entre autres dons dont notre Seigneur l'avoit favorisé, il paroissoit une grace merveilleuse dans son visage, & telle que si parmi une grande troupe de Solitaires, quelqu'un désirant de le voir le rencontroit avant que de le connoître, il quittoit tous les autres pour courir à lui, tant son regard avoit de force pour attirer ceux qui le voyoient. Il ne surpassoit pas les autres de taille, ni de grosseur ; mais il les surpassoit par la douceur de ses mœurs & par la pureté de son ame, qui étant exemte du trouble des passions répandoit au dehors cette tranquillité dont elle joüissoit dans elle-même. Et ainsi, comme la joie qu'elle ressentoit se lisoit sur son visage, l'on pouvoit par toutes les actions & les mouvemens de son corps juger de l'assiete de son ame, selon cette parole de l'Ecriture : *La joie du cœur réjouit le visage, & la tristesse l'abbat & l'afflige.* Ainsi Jacob reconnut que Laban avoit conçû quelque mauvais dessein contre lui, & dit à ses femmes : *Le visage de votre pere n'est pas comme il étoit hier & avant hier.* Ainsi Samuel reconnut David à ses yeux pleins de douceur & de gayeté, & à ses dents aussi blanches que du lait. Et ainsi l'on reconnoissoit Antoine : car la tranquillité de son ame faisoit qu'il n'étoit jamais en trouble, & la joie de son esprit l'empêchoit d'avoir jamais le visage triste.

Prov. 15. Gen. 31. 1. Reg. 1.

Il étoit si admirable & si religieux en ce qui regarde la foi, qu'il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec les Meleciens schismatiques, ayant reconnu dès le commencement leur malice & leur apostasie. Il ne voulut jamais aussi conférer amiablement avec les Manichéens, ni avec aucuns autres hérétiques ; mais il les exhortoit à sortir de leur erreur pour rentrer dans la vérité. Car il assuroit que l'amitié & la communication avec telles gens étoit la ruine & la perte entiere de l'ame. Par cette même raison il avoit en horreur l'hérésie des Ariens, & prioit tout le monde de n'avoir nulle communication avec eux, & de n'ajouter aucune créance à leur mauvaise doctrine.

Un jour que quelques-uns d'eux le venoient voir, ayant reconnu leur impiété, il les chassa de la montagne, disant que leurs paroles étoient plus dangereuses que le venin des serpens. Et quelques autres lui voulant faire croire faussement qu'ils étoient dans les mêmes sentimens que lui, il ne le put souffrir, & se mit en très-grande colere contre eux.

CHAPITRE XXIV.

Saint Antoine va en Alexandrie, où il confond les Ariens : Fait plusieurs miracles : Convertit les Payens, & puis s'en retourne sur la montagne.

En étant prié par les Evêques & par tous les Solitaires, il descendit de la montagne pour aller en Alexandrie, où il parla publiquement contre

contre les Ariens, disant que cette hérésie étoit l'une des dernieres, & qu'elle devoit précéder l'Antechrist. Il enseigna aussi au peuple que le Fils de Dieu n'étoit point une créature, ni créé de rien; mais la parole de la Sagesse du Pere. Ce qui fait qu'il y a de l'impiété à dire, qu'il y a eu un tems où il n'étoit pas : car le Verbe a toujours été subsistant avec le Pere. C'est pourquoi, disoit-il, n'ayez jamais de communication avec ces impies Ariens, *puisqu'il ne peut y avoir d'al-* « *liance entre la lumiere & les ténébres*. Vous êtes « Chrétiens, parce que vous êtes dans la véritable « piété & dans la véritable religion : & eux, en di- « sant que le Verbe du Pere & le Fils de Dieu est « une créature, ne different en rien des Payens, « *qui adorent la créature au lieu d'adorer Dieu le* « *Créateur*. Croyez donc *que toutes les créatures* « *s'élevent avec colere contre eux*; *de ce qu'ils met-* « *tent au nombre des créatures le Créateur & le Sei-* « *gneur de toutes choses, & par lequel toutes choses ont* « *été faites*.

2. Cor. 6.

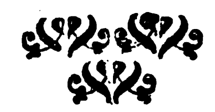
Rom. 1.

Rom. 8.

Tous les peuples se réjouissoient de voir qu'un si grand personnage prononçoit des anathêmes contre cette hérésie qui combat formellement JESUS-CHRIST. Tous les habitans de la ville couroient pour voir Antoine. Les Payens mêmes & leurs Prêtres alloient à l'Eglise, en disant : Nous voulons voir l'homme de Dieu. Car tous généralement le nommoient ainsi; parce que le Seigneur délivra alors en ce lieu par ses prieres plusieurs possedés, & rendit la santé de l'esprit à diverses personnes qui l'avoient perdüe. Plusieurs aussi d'entre ces Payens désiroient au moins de toucher le saint Vieillard, croyant que cela leur seroit utile. Et en ce peu de jours

qu'il demeura là il se convertit plus d'infidéles au Christianisme, qu'il ne s'en étoit converti en toute une année auparavant. Quelques-uns estimant que cette grande multitude qui le pressoit, ne pouvoit que lui être importune, & la voulant faire retirer, il leur dit d'un visage tranquille : Ils
» ne sont pas en plus grand nombre que les démons
» que nous avons à combattre sur la montagne.

Lorsqu'il s'en retourna & que je l'accompagnois, étant arrivé à la porte de la ville, une femme commença à crier derriere nous : Arrêtez-vous,
» homme de Dieu, ma fille est cruellement tour-
» mentée par le démon. Arrêtez-vous, je vous sup-
» plie, afin que je ne sois pas en danger de mourir
» courant après vous. Le Vieillard entendant ces paroles, & en étant prié par nous s'arrêta très-volontiers. Cette femme s'approcha avec son enfant qui se rouloit contre terre ; & Antoine se mettant en priere & invoquant le nom de JESUS-CHRIST, la fille fut entiérement délivrée par la sortie du malin esprit, & se leva sur ses pieds. La mere bénit Dieu : nous lui rendîmes tous des actions de graces ; & lui s'en retourna avec joie sur la montagne, comme si c'eût été sa véritable maison.

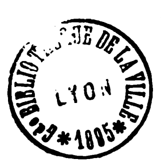


CHAPITRE XXV.

De la prudence & de la vivacité d'esprit de saint Antoine ; & comme il confondit deux Philosophes.

IL étoit extrêmement prudent ; & ce qui est admirable ; n'étant point instruit aux lettres humaines, il avoit une vivacité d'esprit, & une intelligence nonpareille. Comme il étoit sur la montagne la plus proche, deux Philosophes Grecs l'étant allé trouver à dessein de le surprendre, il reconnut dans leur visage qui ils étoient, & allant au devant d'eux leur dit par un interpréte : Pour- « quoi vous travaillez-vous tant, ô Philosophes, « pour venir trouver un homme stupide ? A quoi répondant que non seulement il ne l'étoit pas, mais qu'il étoit fort sage & fort habile : il leur répliqua : Si vous êtes venus vers moi comme vers un « insensé, vous avez pris inutilement beaucoup de « peine : & si vous m'estimez sage, devenez sages « comme moi ; il faut imiter ce que l'on estime bon. « Et comme si j'étois allé vers vous, je vous imite- « rois ; puisque vous êtes venus vers moi, c'est à « vous à vous rendre semblables à moi. Or je suis « Chrétien. Ils s'en allerent sur cela pleins d'étonnement, & ayant reconnu que les démons même le craignoient.

D'autres de ces sages selon le monde l'étant venu trouver au même lieu, & croyant se moquer de lui à cause qu'il n'avoit point étudié, il leur dit : Qui tenez-vous être le premier, ou l'esprit, ou les sciences, & lequel des deux est la cause de



» l'autre, ou l'esprit des sciences, ou les sciences
» de l'esprit ? Sur quoi répondant que l'esprit préce-
» doit les sciences, puisqu'il en étoit l'inventeur ;
» il leur répliqua : les sciences ne sont donc pas né-
» cessaires à celui qui a l'esprit sain & solide. Cela les ayant surpris, & tous ceux qui étoient présens, ils s'en allerent avec admiration de voir une si grande vivacité d'esprit dans un homme sans lettres.

Sa maniere d'agir qui n'avoit rien de rustique ni de sauvage, n'étoit point d'une personne nourrie & vieillie sur une montagne. Mais il étoit civil & agréable, & ses discours étoient tellement assaisonnés du sel d'une sagesse divine, que tous ceux qui le venoient voir, recevoient de la joie & de la consolation de ses entretiens, sans pouvoir trouver à redire à ses actions.

CHAPITRE XXVI.

Excellent Discours de saint Antoine à d'autres Philosophes Grecs sur le sujet de la Religion Chrétienne, & du Paganisme.

QUELQUES-uns de ceux qui passent pour Sages parmi les Grecs étant venus encore le trouver pour lui demander les raisons de la foi que nous avons en JESUS-CHRIST & ayant dessein de se moquer de lui en disputant avec subtilité sur le sujet des loüanges que nous donnons à la divine Croix de notre Sauveur ; Antoine après avoir pensé un peu en lui-même, & étant touché de compassion de leur ignorance, leur dit par un interprête qui expliquoit fort bien ses

pensées : Lequel est le plus raisonnable de révérer « une croix, ou de reconnoître que ceux à qui vous « donnez le nom de dieux ont commis des adulté- « res & d'autres crimes abominables ? Car cette « croix que nous honorons est une marque de gé- « nérosité & de courage, puisque c'est une preuve « indubitable du mépris de la mort : au lieu que ce « que vous attribuez à vos dieux, sont des marques « d'un malheureux débordement en toutes sortes « de vices ? Lequel est le plus raisonnable de dire « que le Verbe de Dieu qui n'est point sujet à chan- « gement, mais qui est toujours le même, a pris « un corps humain pour le salut & pour le bonheur « des hommes, afin que par la communication de la « nature divine avec la nature humaine, il rendît « les hommes participans d'une nature divine & spi- « rituelle ; ou bien de vouloir qu'une divinité soit « semblable à des animaux, & d'adorer pour cette « raison des bêtes brutes, des serpens, & des figu- « res d'hommes ? Car ce sont-là les actes de religion « de ceux qui passent pour sages parmi vous. Et « comment avez-vous la hardiesse de vous moc- « quer de nous, parce que nous disons que JESUS- « CHRIST a paru sur la terre comme un homme, « vous qui voulez que les ames étant tirées de la « propre substance de Dieu, comme étant des par- « ties de la sagesse divine, soient tombées dans le « péché, & qu'ensuite elles soient descenduës du « plus haut du ciel dans les corps ? Encore seroit-il « à souhaiter que vous crussiez qu'elles viennent « seulement dans des corps humains, & qu'elles ne « passent pas dans ceux des bêtes brutes & des ser- « pens. Car notre foi nous apprend que JESUS- « CHRIST est venu pour le salut des hommes ; & « vous par une grande erreur dites que l'ame est in- «

» créée. Ainsi nous attribuons à la Providence ce » qui est convenable à son pouvoir & à son amour » pour les hommes, sçachant qu'il n'y a rien en cela » d'impossible à Dieu. Mais vous au contraire, qui » dans vos fables faisant l'ame semblable à la sa- » gesse divine & d'une même nature qu'elle, la te- » nez capable de décheoir, & l'estimez sujette à » changement, vous rendez par l'ame la sagesse di- » vine sujette à changer; puisque ce qui convient à » une chose qui est l'image d'une autre par la com- » munication de la même nature, doit aussi conve- » nir à celle dont elle est l'image. Que si vous avez » ces sentimens de la sagesse divine, considerez » quels sont vos blasphêmes contre le Pere, l'auteur » & le principe de la sagesse.

» Et quant à ce qui regarde la croix, lequel di- » rez-vous être le plus loüable, ou ce qu'a fait » JESUS-CHRIST lorsqu'étant attaqué par les » artifices & les fausses accusations des méchans, il » s'est résolu à souffrir la mort de la croix, sans » que son esprit ait pû être ébranlé par la crainte » d'un si cruel supplice; ou bien ce que vous nous » contez dans vos fables des erreurs d'Isis & d'O- » siris, des embûches de Typhon, de la fuite de » Saturne, de sa cruauté à dévorer ses enfans, & de » ses parricides? Car voilà quelle est votre sagesse. » Mais comment en vous mocquant de la croix, » n'admirez-vous point la résurrection, puisque les » mêmes qui ont parlé de l'un, ont écrit de l'autre? » Ou pourquoi, en discourant ainsi de la croix, ne » dites-vous rien des morts qui ont été ressuscités, » des aveugles qui ont recouvré la vûë, des para- » lytiques & des lépreux qui ont été guéris, de ce » que l'on a marché à pied sec sur la mer, & de tant » d'autres miracles qui font voir que JESUS-CHRIST

n'étoit pas seulement un homme ; mais qu'il étoit « aussi Dieu ? Il me semble qu'en cela vous vous fai- « tes tort à vous-même ; puisqu'il paroît que vous « n'avez pas lû sincérement & de bonne foi nos Ecri- « tures. Lisez-les donc, & considérez que les mê- « mes choses que JESUS-CHRIST par sa venuë « dans le monde a faites pour le salut des hommes, « font aussi connoître qu'il est Dieu. «

Dites-moi, je vous prie de votre côté, quelles « sont les actions de vos dieux. Mais que me pour- « riez-vous dire de ces bêtes brutes, que des choses « brutales & cruelles ? Que si vous me répondez que « vous ne parlez de cela que comme de fables, & « que dans ces allégories, Proserpine représente la « terre, Vulcain le feu, Junon l'air, Apollon le so- « leil, Diane la lune, & Neptune la mer, vous ne « rendez pas néanmoins un plus grand honneur à « Dieu : mais au contraire vous adorez des créatures « au lieu d'adorer le Créateur. Que si la beauté des « Rom. 1. créatures vous a portés à inventer toutes ces cho- « ses, vous deviez vous contenter de les admirer sans « les mettre au nombre des dieux, & sans rendre « ainsi aux ouvrages l'honneur qui n'est dû qu'au di- « vin Ouvrier qui les a formés ; puisque par cette « raison vous pourriez tout de même attribuer à un « palais l'estime qui n'appartiendroit qu'à l'archi- « tecte qui l'auroit bâti, & à un soldat le respect qui « ne seroit dû qu'au Général de l'armée. Que répon- « dez-vous donc à cela, afin de nous faire voir que « la croix est digne de mépris & de risée. «



CHAPITRE XXVII.

Suite & conclusion du même Discours de saint Antoine à des Philosophes Grecs.

CES Philosophes ne sçachant que repliquer, & se tournant de côté & d'autre, Antoine se » mit à soûrire, & leur dit: Ces choses sont si clai- » res, qu'il ne faut que les considérer pour en de- » meurer d'accord. Mais puisque vous vous appuyez » principalement sur les démonstrations, & que fai- » sant profession de cette science, vous ne voulez » pas même adorer Dieu si vous n'y êtes obligés par » des argumens & par des preuves: dites-moi, com- » ment est-ce qu'une chose, & sur tout la connois- » sance d'un Dieu se peut le mieux acquérir, ou par » une démonstration, ou par l'opération de la foi? » Et lequel précede, ou la foi par opération, ou la » démonstration par raisons? A quoi ces Philoso- » phes répondant que l'opération par la foi préce- » doit, & que c'étoit elle qui donnoit une connois- » sance certaine; vous avez fort bien répondu, leur » dit Antoine, parce que la foi procéde de l'opéra- » tion de l'ame; au lieu que la Dialectique ne pro- » céde que de l'art de ceux qui l'ont inventée. Et » ainsi les personnes qui ont une ferme foi, non seu- » lement n'ont point besoin de la démonstration des » raisons; mais elle leur est tout-à-fait inutile. Ce » qui fait que vous travaillez à établir par des raisons » ce que nous connoissons trés-bien par le moyen » de la foi, & que souvent vous ne pouvez pas mê- » me expliquer par vos paroles les choses que nous » concevons fort facilement, parce que l'opération

de la foi eſt beaucoup plus forte que tous vos ar- «
gumens ſophiſtiques. «

Ainſi nous autres Chrétiens n'établiſſons pas «
nos myſteres ſur la ſageſſe des raiſonnemens des «
Grecs; mais ſur la puiſſance de la foi qui nous eſt «
donnée de Dieu par JESUS-CHRIST. Et pour «
vous faire connoître que ce que je dis eſt vérita- «
ble, vous voyez qu'encore que nous ignorions «
les lettres, nous ne laiſſons pas de croire en Dieu, «
d'autant que nous jugeons par ce qu'il a fait, quelle «
eſt ſa providence en toutes choſes. Et pour vous «
témoigner encore combien notre foi eſt puiſſante, «
nous ne nous appuyons par elle que ſur JESUS- «
CHRIST; au lieu que vous vous appuyez ſur «
des conteſtations de Sophiſtes. L'adoration de vos «
idoles fantaſtiques commence à s'affoiblir parmi «
vous; au lieu que notre foi ſe répand de tous cô- «
tés. Avec tous vos ſyllogiſmes vous ne perſuadez «
à une ſeule perſonne de paſſer du Chriſtianiſme «
au Paganiſme, & nous en enſeignant de croire en «
JESUS-CHRIST, nous ruinons toute votre «
ſuperſtition; chacun reconnoiſſant que JESUS- «
CHRIST eſt Dieu, & le Fils de Dieu, ſans que «
toutes vos fictions & vos fables puiſſent empêcher «
les hommes d'être inſtruits dans la doctrine des «
Chrétiens. Au ſeul nom de JESUS-CHRIST cruci- «
fié nous mettons en fuite les démons que vous «
adorez comme des dieux; & lorſque l'on fait le «
ſigne de la croix, la magie perd toute ſa force, & «
le venin ſon pouvoir de nuire. Car dites-moi, je «
vous prie, où ſont maintenant vos Oracles? où «
ſont ces charmes des Egyptiens? où ſont ces ſpe- «
ctres que faiſoient voir vos enchanteurs? Et «
quand eſt-ce que toutes ces choſes ont ceſſé & ont «
perdu leur force, ſinon lorſque l'on a vû paroître «

„ la Croix de JESUS-CHRIST ? Eſt-elle donc digne
„ de riſée ? Et les choſes qui ont été abolies par
„ elle, & dont elle a fait voir la foibleſſe, ne ſont-
„ elles pas plûtôt dignes de mépris ?
„ Mais ce qui eſt encore plus admirable, per-
„ ſonne ne perſécute votre religion. Elle eſt en hon-
„ neur parmi vous dans toutes les Villes. Les Chré-
„ tiens au contraire ſont perſécutés ; & notre reli-
„ gion ne laiſſe pas toutefois de fleurir & de croître
„ au préjudice de la vôtre. Les adorations que vous
„ rendez aux idoles, bien qu'accompagnées des ac-
„ clamations des peuples ; & comme remparées de
„ tous côtés ne laiſſent pas de s'affoiblir de jour en
„ jour ; & au contraire la foi que nous avons en
„ JESUS-CHRIST, & la doctrine de l'Egliſe catho-
„ lique, bien qu'elle paſſe pour ridicule parmi vous,
„ & qu'elle ait été ſi ſouvent perſécutée par les Em-
„ pereurs, s'eſt déja répanduë par toute la terre.
„ Car quand a-t-on jamais vû la connoiſſance de
„ Dieu reluire de telle ſorte ; la tempérance & la
„ chaſteté éclater à un ſi haut point ; & la mort être
„ devenuë ſi mépriſable, que depuis que la Croix
„ de JESUS-CHRIST a commencé à paroître dans le
„ monde ? Or qui peut douter de cela, en voyant
„ dans l'Egliſe tant de Martyrs faire ſi peu de cas de
„ la mort par l'amour qu'ils ont pour JESUS-CHRIST ;
„ & tant de vierges qui enflammées de ce même
„ amour, conſervent leurs corps ſi purs & ſi chaſtes ?
„ Ne ſont-ce pas là des marques invincibles pour
„ faire connoître que la foi en JESUS-CHRIST eſt la
„ ſeule véritable foi pour honorer Dieu comme il
„ doit être honoré ? Et ne témoignez-vous pas que
„ vous n'avez point de foi, puiſque pour appuyer
„ votre créance, vous n'avez recours qu'à des ar-
„ gumens ? Et nous au contraire, ſelon ce qu'a dit

notre Maître, nous ne nous appuyons pas ſur les « perſuaſions de la ſageſſe humaine, mais nous per- « ſuadons par la foi, qui précede manifeſtement « tout cet appareil & toute cette recherche de diſ- « cours & de paroles. Voici des perſonnes tour- « mentées des démons; (car il y en avoit quelques- « unes qui étoient venuës vers lui pour ce ſujet) « leſquelles Antoine mettant au milieu d'eux, il « continua ainſi : Guériſſez-les par vos Syllogiſ- « mes, ou par tel autre moyen que vous voudrez, « ou même par la magie, en invoquant vos idoles. « Que ſi vous ne le pouvez, ceſſez de diſputer con- « tre nous ; & vous verrez quelle eſt la puiſſance « de la Croix de JESUS-CHRIST. Ayant ainſi parlé, « il invoqua JESUS-CHRIST, & fit par trois diver- « ſes fois le ſigne de la Croix ſur ces poſſedés, qui « auſſi-tôt étant entiérement délivrés, ſe leverent « avec un eſprit raſſis, & en rendirent graces à « notre Seigneur. Ces Philoſophes furent touchés « d'un véritable étonnement de la ſageſſe d'Antoi- « ne, & du miracle qu'il venoit de faire. Surquoi « il leur dit : Pourquoi vous étonnez-vous ? Ce n'eſt « pas nous qui avons fait ce miracle : mais JESUS- « CHRIST qui l'a fait, & qui en fait par ceux qui « croyent en lui. Croyez-y donc, & vous connoî- « trez que nous n'opérons pas par la ſcience des « paroles ; mais par la foi en JESUS-CHRIST accom- « pagnée de charité, dont ſi vous êtes auſſi tou- « chés, vous ne rechercherez plus ces démonſtra- « tions de paroles, mais vous eſtimerez que les « miennes ſuffiſent pour vous porter à croire en « JESUS-CHRIST. Cela même leur donna de l'ad- « miration, & ainſi après avoir pris congé de lui, « ils ſe retirerent en confeſſant qu'ils avoient beau- « coup profité de l'avoir vû. «

CHAPITRE XXVIII.

La réputation de saint Antoine se répandant par tout, les Empereurs même lui écrivirent. Dieu lui fait voir dans une vision comme l'hérésie des Ariens devoit ravager l'Eglise.

LA réputation d'Antoine passa jusques aux Empereurs : car Constantin le Grand, Constance & Constant ses enfans ayant eu connoissance de ses actions, lui écrivirent comme à leur pere, & désirerent qu'il leur rendît réponse. Mais ne faisant pas grand compte des lettres qu'on lui écrivoit, & ne prenant pas plaisir à en recevoir, il ne se glorifioit nullement de celles des Empereurs. Et lorsqu'elles lui furent apportées, il appella les Solitaires qui étoient auprès de lui, & leur dit : » Ne vous étonnez pas si un Empereur m'écrit, puisqu'il est homme ; mais étonnez-vous de ce que » Dieu a écrit une loi pour les hommes, & de ce » qu'il nous a parlé par son propre Fils. Il ne vouloit pas même recevoir ces lettres, disant qu'il ne sçavoit comment y répondre. Mais ses Disciples lui ayant représenté que les Empereurs étant Chrétiens, ils se tiendroient méprisés s'il ne leur répondoit, il permit qu'on les lût, & leur répondit, » qu'il se réjoüissoit avec eux de ce qu'ils adoroient » JESUS-CHRIST ; qu'il les exhortoit de penser à » leur salut ; de ne faire pas grand compte des choses » présentes, mais de se remettre devant les yeux » quel sera le jugement à venir ; de considérer que » JESUS-CHRIST est le seul Roi véritable & éter- » nel ; qu'ils étoient obligés d'avoir beaucoup de

clémence & d'humanité, & un très-grand soin de «
rendre justice, & d'assister les pauvres. Les Em- «
pereurs reçurent cette lettre avec grande joie, tant il étoit honoré & aimé de tout le monde, & chacun désirant de l'avoir pour pere.

Antoine étant ainsi connu de tous, & répondant de la sorte que j'ai dit à ceux qui le venoient voir, il retourna encore en la montagne la plus reculée, où il continuoit à vivre dans ses austerités ordinaires. Souvent étant assis, ou se promenant avec ceux qui étoient avec lui, il demeuroit comme hors de soi, ainsi qu'il est écrit dans Daniél, & quelque heure après il reprenoit son discours où il en étoit demeuré, & continuant ainsi de parler à ses freres, ils connoissoient qu'il avoit eu quelque révélation. Souvent aussi quand il étoit sur la même montagne, il voyoit ce qui se passoit en Egypte, ainsi qu'il l'avoüa à l'Evêque Serapion, lorsque l'allant visiter, il le vit occupé d'une semblable vision. *Daniel. 8.*

Un jour étant assis, il entra en extase, & demeura long-tems dans la contemplation de Dieu en jettant de grands soupirs. Une heure après soupirant encore, il se tourna vers ceux qui étoient présens, & tout tremblant se releva pour prier encore Dieu, puis se jettant à genoux, il y demeura fort long-tems, & se releva en pleurant. Ce qui ayant rempli d'étonnement & d'effroi tous ces Solitaires, ils le suppliérent & le pressérent de telle sorte, de leur faire sçavoir ce que c'étoit, qu'enfin y étant contraint, il leur dit en jettant un profond soupir. O mes enfans, la mort me seroit beaucoup «
plus douce que de voir arriver ce que j'ai vû. Sur «
quoi eux le pressant encore, il ajouta en versant «
quantité de larmes: La colere de Dieu doit tomber «

„ sur son Eglise, & elle sera livrée entre les mains „ de gens égaux en humanité à des bêtes. Car j'ai „ vû la table du Seigneur environnée de tous côtés „ de mulets, qui à grands coups de pieds renver- „ soient tout; & ces coups de pieds étoient comme „ d'une confusion de bêtes qui sautent & qui ruënt. „ Et quant à ce que vous avez vû comme quoi j'ai „ soupiré, c'est que j'ai entendu une voix qui disoit: „ Mon autel sera profané. Antoine eut cette vision, & deux ans après arriva ce débordement des Ariens, & le ravage qu'ils ont fait de nos Eglises, d'où ils ont emporté par force les vaisseaux sacrés, & les ont fait emporter par les Payens qu'ils ont contraints de venir avec eux dans des boutiques, où en leur présence ils ont traité comme il leur a plu la table du Seigneur. Et alors nous jugeâmes tous que par les coups de pieds de ces mulets, Dieu avoit fait voir à Antoine par avance, ce que les Ariens, ainsi que des bêtes brutes, font maintenant dans l'Eglise.

Mais après avoir eu cette vision, il consola ceux qui étoient présens, en leur disant: Mes enfans, „ ne perdez pas néanmoins courage. Car comme le „ Seigneur s'est mis en colere, il aura compassion de „ nos maux; il nous en délivrera; l'Eglise recouvre- „ ra ses premiers ornemens, & reluira avec sa splen- „ deur accoutumée. Vous verrez ceux qui auront „ souffert persécution, être rétablis avec honneur. „ Vous verrez l'impiété retourner se cacher dans ses „ antres & dans ses cavernes ordinaires; & la foi or- „ thodoxe se rétablir de tous côtés avec une pleine „ confiance & une entiére liberté. Prenez garde „ seulement à ne vous laisser pas infecter par le ve- „ nin des Ariens, dont la doctrine au lieu d'être Apostolique, est la doctrine des démons & du

diable qui eſt leur pere, ou plûtôt eſt une doctrine impertinente & brutale: une doctrine folle & extravagante, ainſi que les mulets ſont ſans eſprit & ſans connoiſſance. «

CHAPITRE XXIX.

Que ce n'étoit point ſaint Antoine qui faiſoit des miracles; mais Dieu par lui. De l'amour qu'il avoit pour la ſolitude.

JUSQUES ici ce ſont les paroles d'Antoine, & nous ne devons pas douter que Dieu n'ait fait ces miracles par un homme, puiſque notre Sauveur l'a promis par ces paroles, en diſant: *Si votre foi étoit ſeulement comme un grain de ſenevé vous diriez à cette montagne: Paſſe d'ici à cet autre lieu, & elle y paſſeroit, & rien ne vous ſeroit impoſſible:* Et en un autre endroit: *En verité, en verité, je vous dis, ſi vous demandez en mon nom quelque choſe à mon Pere, il vous l'accordera: Demandez & vous recevrez.* Et lui-même a dit à ſes diſciples & à tous ceux qui croyoient en lui: *Guériſſez les malades; chaſſez les démons; & comme vous avez reçu cette puiſſance gratuite, exercez-la de même.* Antoine guériſſoit donc les malades, non par ſon autorité, mais par ſes prieres, & en nommant le nom de JESUS-CHRIST, afin que chacun ſçût, que ce n'étoit pas lui qui faiſoit ces miracles; mais le Seigneur qui ſe ſervoit de lui pour témoigner ſa bonté envers les hommes, & ſecourir les affligés. Ainſi il n'y avoit rien en cela d'Antoine, que la priere & l'auſterité de ſa vie.

Matth. 17.

Joan. 16.

Matth. 10.

C'eſt pourquoi demeurant dans la montagne il étoit conſolé par la contemplation des choſes divines. Et lorſque la multitude de ceux qui venoient troubler ſa ſolitude, l'obligeoit de ſortir dehors, il étoit touché d'affliction & de triſteſſe. Tous les Juges même le ſupplioient de deſcendre de la montagne, puiſqu'il ne leur étoit pas permis d'y monter avec ce grand nombre de plaideurs qui le ſuivoient; & leurs prieres ne tendant à autre fin, que d'avoir la joie de le voir; voyant qu'il les refuſoit & ſe détournoit de leur chemin, ils demeuroient là, & lui envoyoient des criminels conduits par des ſoldats, afin qu'au moins pour l'amour d'eux il deſcendit de la montagne. Ainſi y étant contraint, & voyant ces affligés, il venoit dans la montagne la plus avancée, & le travail qu'il ſouffroit en cela n'étoit pas ſans fruit; car pluſieurs en recevoient du ſoulagement, & ſa préſence faiſoit du bien à une infinité de perſonnes. Les Juges mêmes en tiroient un grand avantage par les conſeils qu'il leur donnoit, de préferer la juſtice à toutes choſes, de craindre Dieu, & de ſe ſouvenir qu'il les jugera en la même ſorte qu'ils auront jugé les autres.

Mais rien ne lui étoit ſi cher que la vie ſolitaire qu'il menoit dans la montagne. Et un jour comme par une ſemblable violence, il fut contraint d'en ſortir à la priere de quelques perſonnes qui avoient beſoin de lui, & en étant extrêmement preſſé par un Colonel; lorſqu'il fut venu, & leur eut dit quelque choſe touchant leur ſalut, s'en voulant retourner, & ces perſonnes qui avoient eu recours à lui, le priant de demeurer; & le Colonel l'en preſſant extrêmement, il leur répondit, qu'il ne pouvoit demeurer davantage avec eux; & pour leur

leur persuader qu'il avoit raison, il usa d'une comparaison fort agréable. Car comme les poissons, « leur dit-il, meurent lorsqu'ils sont long-tems sur « la terre : de même les Solitaires en s'arrêtant avec « vous, & y demeurant long-tems, sentent affoiblir « & éteindre leur pieté. Et ainsi nous ne devons pas « avoir moins d'impatience de retourner dans la « montagne, que les poissons de retourner dans la « mer ; de peur que tardant davantage nous n'oubliyons tout le bien que nous y avons appris. Ce « Colonel ayant entendu cela, & plusieurs autres choses semblables qui le ravirent d'admiration, dit, qu'il falloit qu'Antoine fût véritablement serviteur de Dieu, puisque s'il n'étoit aimé de lui, il seroit impossible qu'il se trouvât tant d'esprit & de sagesse dans un homme qui n'étoit nullement sçavant.

CHAPITRE XXX.

Saint Antoine prédit le malheur d'un Colonel Arien qui persécutoit les Catholiques. Merveilleux effet de la vertu de saint Antoine.

UN autre Colonel nommé Balac persécutoit horriblement les Catholiques par la passion qu'il avoit pour la maudite secte d'Arius, & il étoit si cruel, qu'il battoit même les vierges, & faisoit dépoüiller & foüetter les Solitaires. Antoine envoya vers lui, & lui écrivit une lettre, dont la substance étoit : Je vois la colere de Dieu qui vous « menace. Cessez donc de persécuter les Chrétiens, « si vous ne voulez qu'elle tombe sur vous, ainsi « qu'elle en est très-proche. Balac se mocquant de «

cette lettre la déchira ; la jetta par terre, cracha dessus, & après avoir fort maltraité ceux qui la lui avoient apportée, leur commanda de dire de
» sa part à Antoine ; Puisque tu prens tant de soin
» des Solitaires, je te persécuterai toi-même. Avant que le cinquiéme jour fût passé, il fut accablé par la colere de Dieu. Car s'en allant avec Nestor Gouverneur d'Egypte dans la principale jurisdiction d'Alexandrie nommée Cerée, & étant tous deux montés sur des chevaux de Balac les plus doux de toute son écurie, comme ils étoient en chemin, ces chevaux ainsi qu'il arrive d'ordinaire, commencérent à se joüer ensemble, & tout d'un coup celui que montoit Nestor qui étoit encore plus docile que l'autre, se jetta sur Balac, & lui mordit la cuisse de telle sorte, que la lui mettant en piéces, on fut obligé de le porter à l'heure même à la ville, où il mourut au bout de trois jours, chacun admirant que la prédiction d'Antoine eût été sitôt accomplie. Voilà la maniere dont il exhortoit les plus farouches.

Quant aux autres qui alloient vers lui, ils étoient si touchés de ses discours, & de ses instructions, que les Juges ne se soucioient plus de leurs charges ; mais estimoient heureux ceux qui faisoient profession de cette vie solitaire & retirée.

Il s'opposoit avec tant d'affection & de courage aux injures que l'on faisoit aux autres, qu'il sembloit que ce fût lui qui les eût reçûës. Il profitoit de telle sorte à tout le monde, qu'il fut cause que plusieurs personnes faisant profession des armes, & plusieurs riches renoncerent à tous les fardeaux inutiles de cette vie pour devenir Solitaires ; & il sembloit qu'il fût comme un medecin

donné de Dieu à toute l'Égypte. Car qui est celui qui étant dans la tristesse lorsqu'il l'est venu trouver, ne s'en est pas retourné avec joie ? Qui est celui qui pleurant la mort de ses amis, ne s'est pas par ses paroles senti soulagé de sa douleur ? Qui est celui qui étant en colere lorsqu'il s'approchoit de lui, n'a pas vû changer & attendrir son cœur ? Qui est le pauvre qui l'abordant avec affliction n'a pas après l'avoir vû & entendu parler, été consolé dans sa misere, & n'a pas même méprisé les richesses ? Qui est le Solitaire qui étant dans une vie plus relâchée, lorsqu'il est venu vers lui, ne s'en est pas allé plus fort & plus courageux ? Qui est le jeune homme qui étant monté sur la montagne, n'a pas après l'avoir vû, renoncé aussi-tôt à toutes les voluptés pour embrasser la tempérance ? Qui est celui qui étant travaillé du démon, & ayant eu recours à son assistance, n'en a pas ressenti les effets ? Et enfin qui est celui qui étant troublé de diverses pensées, ne s'en est pas retourné avec un esprit tranquille ? Car comme j'ai déja dit, le don le plus grand qu'Antoine ait reçu de Dieu pour récompense de la vie si austere, qu'il passoit à son service, a été le discernement des esprits. Il connoissoit tous les mouvemens des démons, tous leurs desseins & toutes leurs attaques ; & non seulement il ne se laissoit point tromper par eux ; mais consolant par ses discours tous ceux qui en étoient tourmentés, il leur enseignoit de quelle sorte il faut surmonter leurs efforts, & rendre leurs embûches inutiles, en leur faisant connoître leur foiblesse & leurs tromperies.

Ainsi chacun en se séparant de lui se sentoit fortifié de telle sorte, comme par une huile céleste,

qu'il ne craignoit plus les assauts du diable ni de ses démons. Combien de vierges promises en mariage, pour avoir vû seulement Antoine, ont-elles consacré leur virginité à JESUS-CHRIST? Plusieurs l'étant venu voir des provinces éloignées, ne s'en sont-ils pas retournés ainsi que les autres, avec beaucoup de consolation & de profit? Et tous généralement se réputant orphelins après sa mort, comme s'il eût été leur pere commun, n'avoient autre consolation que de se souvenir de lui, & de penser aux instructions qu'il leur avoit données, & aux exhortations qu'il leur avoit fait.

CHAPITRE XXXI.

Saint Antoine sçachant que l'heure de sa mort s'approchoit, descend de la montagne pour dire adieu à ses disciples, & les exhorte a persévérer dans la vertu; puis retourne à la montagne.

MAIS il est raisonnable que je vous dise quelle a été la fin de sa vie, & que vous l'écoutiez attentivement, puisqu'elle mérite de vous donner une envie & une émulation sainte. Etant allé selon sa coûtume visiter les Solitaires en la montagne la plus avancée, & sçachant le tems de sa mort par la connoissance qu'il en avoit » reçûë de Dieu, il leur dit: Voici ma derniere vi- » site, & je suis trompé si je vous revois jamais en » cette vie. Il est tems que cette ame se sépare de » ce corps, puisque je suis proche de ma cent cin- » quiéme année. A ces paroles ils se mirent tous à

pleurer & à baiſer le ſaint Vieillard en l'embraſſant. Mais lui plein de joie, comme étant prêt de ſortir d'une terre étrangere pour retourner en ſa véritable patrie, continua en cette ſorte : Ne vous relâchez point dans vos travaux, mes chers en- «
fans : Ne vous découragez point dans vos ſaints «
exercices : Vivez toujours comme croyant mourir «
le même jour : Travaillez avec un extrême ſoin à «
conſerver vos ames pures de toutes mauvaiſes «
penſées : Efforcez-vous d'imiter les Saints : Gardez «
vous bien d'avoir aucune communication avec ces «
ſchiſmatiques de Méléciens, dont vous n'ignorez «
pas la méchanceté & les actions déteſtables. Ob- «
ſervez la même choſe à l'égard des Ariens, de «
qui l'impiété eſt connuë de tout le monde. Et «
encore que les Juges les maintiennent & leur «
ſoient favorables, ne vous en étonnez pas ; puiſ- «
que cette puiſſance imaginaire qu'ils ſemblent «
avoir, ſera bientôt détruite : au contraire que cela «
vous excite encore davantage à n'avoir nulle part «
avec eux. Obſervez religieuſement la tradition «
des Peres : & ſur-tout demeurez fermes dans la «
ſainte foi de notre Seigneur JESUS-CHRIST, «
que vous avez appriſe par les Ecritures, & que je «
vous ai ſi ſouvent remiſe devant les yeux.

Ayant achevé ces paroles, & les Freres le voulant contraindre par leurs prieres de demeurer avec eux pour y finir ſa vie, il les refuſa pour pluſieurs raiſons qu'il faiſoit aſſez connoître par ſon ſilence, dont la principale étoit que les Egyptiens enſeveliſſent & enveloppent de quantité de linges les corps des perſonnes qui meurent dans la piété, & particuliérement ceux des ſaints Martyrs : & au lieu de les enterrer, les mettent ſur de petits lits, & les conſervent ainſi dans leurs maiſons,

croyant leur rendre beaucoup d'honneur. Sur quoi Antoine avoit souvent prié les Evêques d'instruire leurs peuples pour les tirer de cette erreur, dont il avoit aussi fait honte à plusieurs laïques, & en avoit repris sévérement quelques femmes, leur faisant voir que cela n'étoit conforme, ni aux loix, ni à la piété, puisque l'on conserve encore aujourd'hui dans des sépulcres les corps des Patriarches & des Prophétes, & que celui même de notre Seigneur a été mis dans le tombeau, & une pierre roulée à l'entrée pour le fermer jusques à ce qu'il résuscita le troisiéme jour. Ainsi il leur fit connoître qu'on ne peut sans faute n'enterrer pas le corps des morts, quelque saints qu'ils puissent être, puisqu'il n'y a rien de plus grand ni de plus saint que le corps du Seigneur. Et ses discours eurent tant de force que plusieurs de ceux qui les entendirent, enterrerent depuis cela leurs morts, & rendirent graces à Dieu de l'instruction qu'Antoine leur avoit donnée. Ce fut donc principalement par cette crainte que l'on ne rendît à son corps ces honneurs superstitieux qu'il avoit vû rendre à d'autres, qu'il se hâta de s'en retourner après avoir pris congé des Solitaires.

CHAPITRE XXXII.

Dernieres paroles & mort de saint Antoine.

ETANT retourné dans la montagne la plus reculée où il avoit accoutumé de demeurer, il tomba malade quelques mois après ; & ayant appellé deux Solitaires qui demeuroient avec lui il y avoit quinze ans, & qui le servoient à cause de

sa vieillesse, il leur dit : Je vois que le Seigneur « m'appelle à lui, & ainsi je vais, comme il est « écrit, entrer dans le chemin de mes peres. Con- « tinuez en votre abstinence ordinaire. Ne perdez « pas malheureusement le fruit des saints exercices « ausquels vous avez employé tant d'années ; mais « comme si vous ne faisiez que commencer, effor- « cez-vous de demeurer dans votre ferveur ordinai- « re. Vous sçavez quelles sont les embûches des dé- « mons. Vous connoissez leur cruauté, & n'igno- « rez pas aussi leur foiblesse. Ne les craignez donc « point, mais croyez en JESUS-CHRIST, & ne « respirez jamais autre chose que le désir de le ser- « vir. Vivez comme croyant chaque jour devoir « mourir. Veillez sur vous-mêmes, & souvenez- « vous de toutes les instructions que je vous ai « données. N'ayez jamais de communication avec « les Schismatiques, ni avec les hérétiques Ariens, « puisque vous sçavez combien je les ai toujours « abhorrés à cause de leur détestable hérésie, par « laquelle ils combattent JESUS-CHRIST & sa « doctrine. Travaillez de tout votre pouvoir pour « vous unir premiérement à lui, & puis aux Saints, « afin qu'après votre mort ils vous reçoivent, com- « me étant de leurs amis & de leur connoissance, « dans les tabernacles éternels. Gravez ces choses « dans votre esprit. Gravez-les dans votre cœur. Et « si vous voulez témoigner que vous m'aimez & que « vous vous souvenez de moi comme de votre pere, « ne souffrez point que l'on porte mon corps en « Egypte, de peur qu'ils ne le gardent dans leurs « maisons : car c'est pour cela que je suis retourné « en cette montagne, & vous sçavez de quelle sorte « j'ai toujours repris ceux qui en usent ainsi, & les ai « exhortés d'abolir cette mauvaise coûtume. Ense- «

» velissez-moi donc, & me couvrez de terre ; & afin
» que vous ne puissiez manquer à suivre mon inten-
» tion, faites que nuls autres que vous ne sçachent
» le lieu où sera ce corps, que je recevrai incor-
» ruptible de la main de mon Sauveur lors de la ré-
» surrection. Quant à mes habits, distribuez les
» ainsi : Donnez à l'Evêque Athanase l'une de mes
» tuniques & le manteau que j'ai reçu de lui tout
» neuf, & que je lui rends tout usé. Donnez mon
» autre tunique à l'Evêque Serapion, & gardez
» pour vous mon cilice. Adieu, mes chers enfans,
» Antoine s'en va & n'est plus avec vous.

Ayant achevé ces paroles & ses disciples l'ayant baisé, il étendit les pieds ; & comme s'il eut vû ses amis venant au devant de lui, & le comblant de joie, tant il paroissoit de gayeté dans son visage, il rendit l'esprit & fut mis avec ses peres. Ses disciples, selon qu'il leur avoit ordonné, l'ayant emporté de là, l'ensevelirent & l'enterrerent, sans que jusques ici nul autre qu'eux sçache le lieu. Ceux qui reçurent les deux tuniques & le manteau tout usé du bienheureux Antoine le conservérent comme des choses de très-grand prix, parce qu'il semble en les voyant que l'on le voie lui-même, & l'on ne sçauroit les porter sans joie ; à cause qu'en étant revêtu, on croit l'être aussi de ses saintes pensées.



CHAPITRE XXXIII.

Des admirables vertus de ſaint Antoine. De la grande réputation qu'elles lui ont acquiſe par tout le monde. Et concluſion de tout ce diſcours.

TELLE a été la fin de la vie d'Antoine dans ſon corps mortel, & ſa vie a été le commencement de la perfection de celle des Solitaires. Que ſi ce que j'ai dit de lui eſt peu de choſe en comparaiſon de ſa vertu, vous pouvez juger par là quel a été ce ſerviteur de Dieu. Depuis ſa premiére jeuneſſe juſques à une ſi grande vieilleſſe, il a toujours obſervé avec une même ferveur cette vie ſi auſtere & ſi retirée. Son grand âge ne lui a point fait déſirer une nourriture plus délicate. L'affoibliſſement de ſes forces ne lui a point fait changer d'habit, ni ſeulement fait laver ſes pieds. Et tout cela ne l'a pas empêché de joüir d'une pleine ſanté : car il a toujours eu la vûë très-bonne, & n'avoit pas perdu une ſeule dent, ſon extrême vieilleſſe les lui ayant ſeulement uſées auprès des genſives. Il n'avoit aucune incommodité aux pieds ni aux mains, & il étoit beaucoup plus net & plus fort que ceux qui font bonne chere, qui ſe baignent, & qui changent ſouvent d'habits. Mais ce qui eſt une preuve certaine de ſa vertu, & de l'amour que Dieu lui portoit, c'eſt de voir ſa réputation répanduë de toutes parts ; de voir que chacun l'admire ; & de le voir regretté par ceux même qui ne l'avoient point connu. Car ne s'étant rendu recommandable, ni par ſes écrits, ni par ſa ſcience, ni par aucun art ; mais par la ſeule pieté ; qui peut douter que ce ne ſoit un homme de Dieu ? Puiſqu'il a

toujours demeuré caché dans une montagne, comment auroit-on entendu parler de lui en Espagne, en France, à Rome & en Afrique, si Dieu comme il le lui avoit promis dès le commencement, n'avoit rendu son nom célébre en tout l'univers par le plaisir qu'il prend à faire connoître ses serviteurs, lesquels encore qu'ils ne le désirent pas & qu'ils se cachent, il veut qu'ainsi que les flambeaux allumés ils éclairent à tout le monde, afin que ceux qui en entendent parler, sçachent qu'il n'est pas impossible d'accomplir les préceptes avec perfection; & que le désir d'imiter ces grands personnages les fasse entrer dans le chemin de la vertu?

Lisez ceci à vos autres Freres, afin qu'ils apprennent quelle doit être la vie des Solitaires, & sçachent que JESUS-CHRIST notre Sauveur & notre Maître glorifie ceux qui le glorifient; & que non seulement il donne le royaume du ciel aux personnes qui le servent jusques à la fin de leur vie; mais que quelque cachés qu'ils désirent d'être, & quelque soin qu'ils apportent pour se séparer du monde, il les rend illustres par toute la terre à cause de leur vertu & pour l'utilité des autres.

Que si vous le jugez à propos, lisez même ce discours aux payens, afin qu'ils connoissent que JESUS-CHRIST n'est pas seulement Dieu & Fils de Dieu, mais que ceux qui le servent sincérement, & qui accompagnent la foi qu'ils ont en lui d'une véritable piété, outre ce qu'ils font voir que les démons que ces payens adorent comme des dieux, ne le sont pas; ils les foulent aux pieds, les mettent en fuite, & les convainquent d'être des imposteurs qui trompent les hommes, tant est grand le pouvoir que leur donne JESUS-CHRIST notre Seigneur, auquel soit honneur & gloire dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.



LA VIE DE SAINT HILARION, ECRITE PAR SAINT JERÔME.

AVANT-PROPOS.

VErtueuse Aselle, l'ornement & la gloire des Vierges, souvenez-vous de moi, je vous prie, en vos saintes oraisons. Entreprenant d'écrire la vie du bienheureux Hilarion, j'invoque le saint Esprit dont il étoit rempli, afin que celui qui l'a comblé de tant de vertus m'assiste pour les raconter dignement, & égale mes paroles à ses actions. Car, comme dit Salluste, on n'estime ceux qui ont fait des choses excellentes & extraordinaires, qu'à proportion des loüanges que des esprits rares leur ont données. Alexandre le Grand (que Daniel figure sous le nom d'un Leopard ou d'un Bouc) voyant le tombeau d'Achille, s'écria : « O que tu as été heureux d'avoir rencontré un si grand esprit pour publier ton héroïque vaillance ! » voulant signifier Homere par ces paroles.

Dan. 2. 7. & 8.

Or j'ai à écrire la vie d'un homme si admirable, que si Homere étoit vivant, ou il me porteroit envie d'avoir trouvé une matiére si favorable, ou s'il entreprenoit de la traiter, il y succomberoit lui-même. Car encore que saint Epiphane Evêque de Salamine en Cypre, qui a eu grande familiarité avec Hilarion, ait écrit en peu de mots ses loüanges dans une lettre qui est entre les mains de tout le monde : il y a toutefois grande différence entre se servir des lieux communs pour loüer un homme mort, ou représenter les vertus qui lui ont été particulieres. Ainsi, entreprenant plûtôt en faveur de saint Epiphane que pour lui faire tort, l'ouvrage qu'il n'a fait que commencer, je méprise la voix de la médisance, qui ayant ci-devant trouvé à redire à la vie de Paul que j'ai écrite, pourra aussi blâmer celle d'Hilarion, prenant la solitude de l'un pour un sujet de calomnie, & reprochant à l'autre qu'il a trop conversé parmi le monde : comme si ce que je dis de celui qui s'est toujours caché n'étoit qu'une fable, ou que l'on dût moins estimer l'autre, à cause qu'il a été vû de plusieurs. Leurs peres, qui sont les Pharisiens, en ont autrefois usé de la même sorte, n'ayant pû approuver ni la solitude & le jeûne de saint Jean, ni de voir notre Sauveur environné de grandes troupes, & qu'il bût & mangeât en la maniere ordinaire. Mais je vais mettre la main à l'œuvre que j'ai entreprise, & boucher mes oreilles pour passer outre sans entendre aboyer les chiens de Scylla. Je souhaite, très-sacrée Vierge, que vous demeuriez toujours en la grace de JESUS-CHRIST, & que vous ne m'oubliyez pas en vos saintes prieres.

Matth. 11.

CHAPITRE I.

Saint Hilarion ayant passé quelque tems auprès de saint Antoine, se retire à l'âge de quinze ans dans un désert de la Palestine.

HILARION étoit d'un bourg nommé Tabate, qui est assis du côté du midi à cinq milles ou environ de Gaza ville de la Palestine. Son pere & sa mere étant idolâtres, cette rose, ainsi que l'on dit communément, fleurit au milieu de ces épines. Ils l'envoyerent apprendre les lettres humaines à Alexandrie, où il donna des preuves d'un grand esprit & d'une grande pureté de mœurs, autant que son âge le pouvoit permettre : ce qui le rendit en peu de tems aimé de tous & sçavant en rhétorique. Mais, ce qui est incomparablement plus estimable, étant entré dans la foi de JESUS-CHRIST, il ne prenoit plaisir ni aux fureurs du cirque, ni au sang des gladiateurs, ni aux dissolutions du théâtre; mais toute sa joie étoit de se trouver à l'Eglise en l'assemblée des Fidéles.

AYANT entendu parler de saint Antoine, dont le nom étoit si célébre dans toute l'Egypte, l'extrême désir qu'il eut de le voir, le fit aller dans le désert; & aussi-tôt qu'il eut reçu cette consolation, il changea d'habit & demeura près de deux mois auprès de lui, observant avec grand soin la maniere de vivre & la gravité de ses mœurs, quelle étoit son assiduité en l'oraison, son humilité à recevoir ses Freres, sa séverité à les reprendre; sa joie à les exhorter; & comme nulle infirmité n'étoit capable d'interrompre son abstinen- CHAP. II.

ce en toutes choses & l'ardeur de ses jeûnes.

Mais ne pouvant souffrir davantage l'abord & la multitude de ceux qui venoient de tous côtés chercher saint Antoine pour être soulagés de diverses maladies, & particuliérement de l'obsession des démons, & disant que puisqu'il n'y avoit point d'apparence de voir dans le désert autant de monde que dans les villes, il falloit qu'il commençât ainsi qu'avoit commencé Antoine, lequel comme un vaillant soldat pouvoit alors joüir du fruit de ses victoires; au lieu que lui n'étoit pas encore seulement entré dans le combat. Il s'en retourna donc dans son pays avec quelques Solitaires; & ses parens étant déja morts, il donna une partie de son bien à ses freres, & l'autre aux pauvres, sans se réserver chose quelconque, à cause que cet exem- *Act. 5.* ple ou ce supplice d'Ananias & de Saphira que nous voyons dans les Actes des Apôtres lui faisoit peur, & principalement parce qu'il avoit gravé dans son esprit cette parole de notre Seigneur: *Ce- Luc. 14. lui qui ne renonce pas à tout ce qu'il posséde, ne sçauroit être mon disciple.*

Il n'avoit alors que quinze ans. Et s'étant en cette sorte dépoüillé de toutes choses & armé de Jesus-Christ, il entra dans cette solitude qui étant sur la main gauche lorsque l'on va en Egypte le long du rivage, est éloignée de sept milles de Maïume, où se faisoit tout le trafic de Gaza. Ces lieux étant remplis de meurtres par les brigandages qui s'y faisoient; & ses proches & ses amis l'ayant averti d'un si grand péril, il méprisa la mort pour éviter une autre mort. Chacun s'étonnoit de son courage; & on eût encore plus admiré qu'il fût capable en cet âge de prendre une telle résolution, si l'on n'eût vû reluire dans ses yeux

cette flamme qui brûloit son cœur, & ces étincelles de sa foi si vive & si ardente. Si son teint étoit délicat, son corps & sa complexion ne l'étoient pas moins; & étant très-sensible à toutes les injures de l'air, le moindre froid, ou le moindre chaud étoit capable de lui donner beaucoup de peine.

Chapitre II.

De la merveilleuse austerité avec laquelle saint Hilarion vivoit dans ce désert. Et de sa constance à soutenir les tentations des démons.

Ainsi se couvrant seulement d'un sac & prenant une tunique de poil (que le bienheureux Antoine lui avoit donnée lorsqu'il prit congé de lui) avec un habit de païsan, il s'arrêta entre la mer & les marêts dans une vaste & effroyable solitude, où il ne mangeoit que quinze figues par jour après que le soleil étoit couché. Et d'autant que cette contrée, ainsi que j'ai déja dit, étoit toute pleine de voleurs, nul autre homme que lui n'avoit jamais demeuré en ce lieu-là. Que pouvoit faire le démon en le voyant vivre de la sorte? De quel côté se pouvoit-il tourner? Il en enrageoit; & celui qui avoit dit autrefois avec tant d'insolence & de vanité: *Je monterai dans le ciel, j'établirai mon trône sur les astres, & je serai semblable au Très-haut*, se voyoit vaincu par un enfant qui le fouloit aux pieds avant que son âge lui permit de pécher. Cet esprit de ténébres ne pouvant lui faire pis, châtoüilloit ses sens, & s'efforçoit de faire sentir à son corps qui entroit dans les premiers boüillons de la jeunesse, les ardeurs de

Chap. III.

Isai 14.

la volupté, qui jusques alors lui étoient inconnuës. Ainsi ce jeune soldat de JESUS-CHRIST, étoit contraint de porter son imagination à des choses qu'il ignoroit, & de penser & repenser à des pompes & à des magnificences qu'il n'avoit jamais vûës. Sur quoi entrant en colere contre soi-même, & se meurtrissant l'estomac de coups; comme si en frappant son corps il eût pu chasser ces
» pensées de son esprit, il disoit: Malheureux ani-
» mal, je t'empêcherai bien de regimber: je te char-
» gerai excessivement, & je te ferai travailler par le
» chaud & par le froid, afin que tu penses plûtôt à
» manger qu'à te donner du plaisir. Ainsi après trois & quatre jours de jeûne, il soutenoit seulement avec le suc de quelques herbes & un peu de figues son corps qui n'en pouvoit plus. Il prioit & chantoit des Pseaumes presque à toute heure, & labouroit la terre, afin que ce travail redoublât celui de ses jeûnes. Il imitoit aussi la façon de vivre des Solitaires d'Egypte en faisant des paniers d'osier, & suivoit le précepte de l'Apôtre, lorsqu'il dit que
2. Thess. 3. *Celui qui ne travaille point ne doit point manger.* Ainsi son corps devint attenué de telle sorte, que ses os n'étoient plus guére couverts que de sa peau.

CHAP. IV. Il entendit une nuit comme des plaintes de petits enfans, des pleurs de femmes, des béellemens de brebis, des mugissemens de bœufs, des rugissemens de lions, le bruit d'une armée, & le son de plusieurs voix barbares & confuses, & fut en cette sorte plus épouvanté par l'oüie que par la vûë. Mais reconnoissant que tout cela n'étoit que des jeux du démon, il se jetta à genoux, fit le signe de la croix sur son front, & s'étant ainsi armé du bouclier de la foi, il combattoit d'autant plus courageusement

geusement qu'il étoit par terre. Ayant quelque désir de voir ce qu'il avoit horreur d'entendre, il jettoit les yeux de tous côtés, lorsque soudain il apperçut, la lune étant fort claire, un chariot tiré par des chevaux enflammés tomber sur lui. Surquoi il n'eût pas plûtôt imploré à haute voix l'assistance de JÉSUS-CHRIST; que la terre s'ouvrit & engloutit toute cette machine. Ce que voyant, il commença de dire: *Il a précipité dans la mer le cheval & le cavalier;* Et cet autre passage de l'Ecriture: *Ils se glorifient en leurs chariots & en leurs chevaux, mais nous ne nous glorifions qu'au nom du Seigneur.*

Exod. 15.

Psal. 19.

Hilarion a souffert tant de tentations, & les démons lui ont dressé de jour & de nuit tant de diverses embûches, que si je les voulois toutes raconter, je passerois les bornes d'un juste volume. Combien de fois lorsqu'il étoit couché, des femmes toutes nuës se sont-elles présentées devant lui? Et combien de fois lorsqu'il avoit faim, des festins magnifiques ont-ils paru devant ses yeux? Quelquefois lorsqu'il prioit, des loups en hurlant, & des renards en jappant sautoient par dessus lui. Et lorsqu'il chantoit des Pseaumes, il eut pour spectacle un combat de gladiateurs, dont l'un combattant comme mort à ses pieds le prioit de lui donner sépulture. Une autre fois s'étant mis en oraison la tête appuyée contre terre, & par la misere de l'infirmité humaine son esprit s'étant distrait, & pensant à autre chose, ce vigilant cocher infernal sauta sur ses épaules, & en lui donnant des talons par les côtés, & lui frappant la tête avec son foüet, il lui crioit: Sus, sus, cours donc; « pourquoi t'endors-tu? Et en cet état, éclatant de « rire, lui demandoit si le courage lui manquoit, «

» & s'il vouloit qu'il lui donnât de l'orge.

CHAPITRE III.

Abregé de toute la vie de saint Hilarion.

CHAP. V. DEPUIS l'âge de seize ans jusques à vingt il n'eut autre défense contre le chaud & la pluye qu'une cabanne qu'il avoit faite avec du jonc & quelques autres herbes marécageuses. Depuis il fit une petite cellule qui se voit encore aujourd'hui large de quatre pieds & haute de cinq, & ainsi plus basse que lui, mais un peu plus longue qu'il ne falloit pour son petit corps, en sorte qu'elle paroissoit plûtôt un sépulcre que non pas la retraite d'un homme vivant. Il ne coupoit ses cheveux qu'une fois l'année, le jour de Pâques. Il coucha jusques à la mort sur la terre dure & sur un peu de jonc. Il ne lava jamais le sac dont il s'étoit revêtu, disant qu'il n'y avoit point d'apparence de chercher la propreté dans le cilice. Il ne changeoit de tunique que quand la sienne étoit en piéce ; & sçachant toute l'Ecriture sainte par cœur, après qu'il avoit fait sa priere & chanté des Pseaumes, il la récitoit tout haut comme si Dieu y eût été présent. Or parce qu'il seroit trop long de raconter ses grandes actions selon les divers tems qu'il les a faites, je les renfermerai en peu de mots & représenterai par même moyen toute sa vie devant les yeux du lecteur ; & puis je prendrai la suite de ma narration.

CHAP. VI. Depuis vingt & un an jusques à vingt-sept, il ne mangea autre chose durant les trois premié-

res années qu'un peu de lentilles trempées dans de l'eau froide ; & durant les trois autres années que du pain avec du sel & de l'eau. Depuis vingt-sept ans jusques à trente, il ne vécut que d'herbes sauvages & de racines crues de quelques arbrisseaux. Depuis trente & un an jusques à trente-cinq, il n'eut pour toute viande que six onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites sans huile. Mais sentant obscurcir ses yeux, & étant tourmenté d'une gratelle qui lui donnoit une violente démangeaison par tout le corps, & rendoit sa peau aussi rude que de la pierre ponce, il ajoûta de l'huile à ce que je viens de dire ; & continua jusques à soixante-trois ans à vivre dans cette extrême abstinence, ne goûtant outre cela, ni d'aucun fruit, ni d'aucune légume, ni de chose quelconque. Alors voyant que son corps s'atténuoit, & croyant que sa mort étoit proche, il ne mangea plus de pain depuis soixante-quatre ans jusques à quatre-vingt, sa ferveur étant si incroyable qu'il sembloit qu'il ne fît que d'entrer dans le service de Dieu en un âge où les autres ont accoûtumé de diminuer leurs austerités. On lui faisoit un breuvage avec de la farine & quelques herbes hachées, tout son boire & son manger pesant ainsi à peine cinq onces. Il continua jusques à la mort en cette maniere de vivre, ne mangeant jamais qu'après que le soleil étoit couché, & ne rompant jamais son jeûne, ni aux jours de fêtes, ni dans ses plus grandes maladies.



CHAPITRE IV.

Saint Hilarion commence à faire des miracles.

CHAP. VII. MAis il eſt tems de reprendre la narration que j'avois quittée. Lors qu'Hilarion demeuroit encore dans ſa cabanne, n'étant alors âgé que de dix-huit ans, les voleurs vinrent le chercher la nuit, ſoit qu'ils cruſſent qu'il eût quelque choſe qu'ils puſſent dérober; ou qu'ils eſtimaſſent qu'il leur fût honteux qu'un jeune homme ſeul ne craignît point leurs violences. Ainſi courant de tous côtés entre la mer & les marêts depuis le ſoir juſques au lever du ſoleil, ils ne purent jamais trouver le lieu où il ſe retiroit; mais l'ayant rencontré lorſque le jour étoit déja fort grand, ils lui dirent en riant: Que ferois-tu ſi des voleurs venoient à toi? Il répondit: » Un homme qui n'a rien » n'a point peur des voleurs. Et ſur ce qu'ils repar- » tirent: Mais ils te peuvent tuer. Ils le peuvent » ſans doute, repliqua-t-il; mais cela ne fait pas » que je les craigne, parce que je ſuis tout préparé » à la mort. Surquoi ces voleurs admirant ſa foi & ſa conſtance, ils lui contérent leur égarement de la nuit précédente, de quelle ſorte leurs yeux avoient été obſcurcis, & lui promirent de mieux vivre à l'avenir.

CH. VIII. Il étoit dans la ſolitude, & âgé de vingt-deux ans, ſans être connu de perſonne que par ſa réputation, qui le rendoit célébre en toutes les villes de la Paleſtine, lorſqu'une femme d'Eleuteropolis, qui ayant demeuré quinze ans ſans avoir des enfans, ſe voyoit mépriſée de ſon mari à cauſe de ſa

ſterilité, oſa la premiere l'aborder, & comme il ne penſoit à rien moins ſe jetta à ſes genoux, & lui dit : Pardonnez à ma hardieſſe. Pardonnez à « mon beſoin. Pourquoi détournez-vous vos yeux « de moi ? Pourquoi fuyez-vous celle qui vous prie ? « Ne me regardez pas comme femme ; mais regar- « dez-moi comme miſérable ; mon ſexe a porté le « Sauveur du monde ; & *ce ne ſont pas les ſains* ; « *mais les malades qui ont beſoin de médecin.* Il s'ar- rêta à ces paroles, & y ayant ſi long-têms qu'il n'avoit vû de femme, lui demanda la cauſe de ſa venuë & de ſes pleurs ; laquelle ayant appriſe, il leva les yeux au ciel ; lui dit d'avoir bonne eſpé- rance ; l'accompagna de ſes larmes lorſqu'elle l'eut quitté ; & au bout d'un an la revit avec un fils que Dieu lui donna.

Marc. 2.

CHAPITRE V.

Saint Hilarion guérit les enfans d'Elpide & d'Ariſtenete.

CE fut là le commencement de ſes miracles. Mais un autre beaucoup plus grand le rendit encore plus célébre. Ariſtenete femme d'Elpide qui fut depuis Grand-Maître du Palais de l'Empe- reur, fort recommandable entre ceux de ſa na- tion, mais beaucoup plus entre les Chrétiens, re- tournant avec ſon mari & trois de ſes enfans de viſiter ſaint Antoine, fut obligée de s'arrêter à Gaza à cauſe de leur indiſpoſition. Mais, ſoit par la corruption de l'air, ou (comme il parut enſuite) pour la gloire d'Hilarion ſerviteur de Dieu, ſes trois enfans étant tombés dans une violente fiévre,

ils furent abandonnés des médecins. Cette pauvre mere criant & heurlant couroit au milieu de ses trois fils qui étoient comme autant de corps morts, allant tantôt vers l'un & tantôt vers l'autre, sans sçavoir lequel elle devoit pleurer le premier. Enfin ayant appris qu'il y avoit un Solitaire dans un désert assez proche, oubliant la pompe des personnes de sa condition, & se souvenant seulement qu'elle étoit mere, elle part accompagnée de quelques servantes & de quelques eunuques, son mari lui ayant à peine persuadé de monter sur un » âne. Etant arrivée vers Hilarion, elle lui dit : Je » vous conjure par le Dieu que nous adorons, par » notre Seigneur JESUS-CHRIST qui est la clé» mence même, & par sa croix, & par son sang, » de me rendre mes trois fils, & de venir à Gaza, » afin que le nom de notre Sauveur & de notre Maî» tre soit glorifié dans une ville payenne, & que l'i» dole de Marnas tombe par terre. Hilarion ne pouvant se résoudre à lui accorder sa demande, & disant qu'il n'étoit jamais sorti de sa cellule, & qu'il n'avoit point accoûtumé non seulement d'aller dans les villes, mais d'entrer même dans les moindres villages : Aristenete se jetta par terre en » criant par diverses fois : Hilarion serviteur de » Dieu, rendez-moi mes enfans ; & que ceux » qu'Antoine a embrassés en Egypte, soient conser» vés par vous en Syrie. Tous ceux qui étoient présens fondoient en larmes, & lui-même pleuroit en lui refusant sa priere. Que dirai-je plus ? Cette Dame ne voulût jamais s'en aller qu'après qu'il eût promis que le soleil ne seroit pas plûtôt couché qu'il entreroit dans Gaza. Y étant arrivé & ayant consideré ces jeunes enfans l'un après l'autre dans leurs lits que l'ardeur de la fiévre dévo-

roit, il invoqua le nom de JESUS-CHRIST. O effet admirable de la souveraine puissance de ce nom! On vit soudain & d'une même maniere sortir une sueur de ces trois corps, ainsi que de trois fontaines, & en même tems ces malades prenant de la nourriture, reconnoissant leur mere éplorée, & rendant des actions de graces à Dieu, baiserent les mains du Saint. Ce miracle ayant été sçu, & s'étant répandu de tous côtés, on voyoit comme à l'envie les peuples de Syrie & d'Egypte aller vers lui à grandes troupes, ensorte que plusieurs embrassoient la foi de JESUS-CHRIST, & faisoient profession de la vie Solitaire. Car il n'y avoit point encore jusques alors de Monasteres dans la Palestine, & avant saint Hilarion on n'avoit point vû de Solitaires dans la Syrie. Il fut le premier fondateur en ce pays de cette maniere de vivre. Il fut le premier qui en donna les instructions: Et comme notre Seigneur JESUS-CHRIST avoit le vieillard Antoine dans l'Egypte, il avoit le jeune Hilarion dans la Palestine.

CHAPITRE VI.

Saint Hilarion rend la vûë à une femme aveugle; guérit des paralytiques, & délivre des possedés.

LES Solitaires qui demeuroient avec Hilarion (car il y en avoit alors plusieurs) lui amenérent de Facidia, qui est un quartier de Rhinocorure ville d'Egypte, une femme aveugle depuis dix ans, laquelle lui dit qu'elle avoit employé tout CHAP. X.

son bien à se faire traiter par les médecins. Le
» Saint lui répondit : Si vous l'eussiez donné aux
» pauvres, JESUS-CHRIST qui est le véritable
» Médecin vous auroit guérie. Sur quoi cette pauvre femme redoublant ses prieres, & le conjurant
Marc. 8. 23. d'avoir pitié d'elle, il lui mit de sa salive sur les yeux, & soudain à l'exemple du Sauveur & par sa même vertu, elle recouvra la vûë.

CHAP. XI. Un cocher de Gaza du nombre de ceux qui conduisoient les chariots dans le cirque, ayant été frappé du démon lorsqu'il étoit sur son chariot, & étant demeuré de telle sorte entrepris de tout son corps, qu'il ne pouvoit pas même remuer les mains, ni tourner la tête, lui fut apporté dans son lit en cet état, où il n'avoit que la langue libre pour prier le Saint ; lequel lui dit, qu'il ne pouvoit être guéri si auparavant il ne croyoit en JESUS-CHRIST & ne promettoit de renoncer à son métier. Il crut donc, & il promit de faire ce qu'on lui ordonnoit. Il fut guéri ; & se réjoüit beaucoup davantage d'avoir recouvré la santé de son ame que celle de son corps.

CHAP. XII. Un jeune homme nommé Marcitas qui étoit du territoire de Jerusalem, & extraordinairement fort, avoit tant de complaisance en sa force, qu'il portoit fort long-tems & fort loin, quinze mesures de froment, & croyoit avoir gagné une belle victoire, lorsqu'il soutenoit un plus grand fardeau que n'eût sçu faire un âne. Celui-ci étant possedé par l'un des plus méchans des démons, mettoit en piéces les chaînes dont on se vouloit servir pour l'arrêter, & les gonds mêmes & les ferrures. Il avoit coupé avec les dents le nez & les oreilles de plusieurs personnes. Il avoit brisé les pieds des uns, & les machoires des autres ; & avoit imprimé une

telle terreur dans l'esprit de tout le monde, qu'on l'amena au Monastere chargé de chaînes,& à force de bras de plusieurs hommes qui le traînoient avec des cordes, ainsi que l'on auroit fait un taureau très-furieux. Les Freres le voyant en cet état, & étant tout épouvantés (car il étoit d'une grandeur démesurée) le vinrent dire à leur Pere. Mais lui, sans se lever d'où il étoit assis, commanda qu'on le lui amenât, & qu'on le déliât. Comme on l'eut délié, il lui dit : Baisse la tête, & viens ici. Alors « ce misérable, toute sa fureur étant cessée, com- « mença à trembler, à baisser la tête sans oser lever les yeux, & à baiser les pieds d'Hilarion, lequel l'ayant exorcisé & chassé le démon qui le possédoit, le renvoya le septiéme jour.

Mais je ne dois pas taire ce qui arriva à Orion, CH. XIII. le premier & le plus riche de la ville d'Ayla assise sur la mer rouge. Cet homme possédé d'une légion de démons lui fut amené, ayant les mains, le col, les côtés & les pieds chargés de chaînes, & ses yeux égarés & menaçans, témoignoient assez l'extrême fureur dont il étoit agité. Le Saint se promenoit alors avec ses freres, ausquels il expliquoit quelque chose de l'Ecriture sainte ; & Orion s'étant échapé d'entre les mains de ceux qui le tenoient, & étant venu à lui, l'embrassa par derriére, & l'enleva bien haut en l'air. Sur quoi tous ceux qui y étoient présens, jetterent un grand cri, de la peur qu'ils eurent qu'il ne brisât ce corps si attenué de jeûnes. Mais le Saint se soûriant, leur dit : Laissez-le faire, & ne vous mettez pas en « peine de la lutte qui se doit passer entre lui & « moi. Ayant ensuite passé sa main par dessus son « épaule & touché la tête de ce malheureux, il le prit par les cheveux, & l'amena à ses pieds, puis

lui serrant les mains l'une contre l'autre, & avec ses deux pieds marchant sur les siens; & redou-
» blant encore, il dit : Troupe de démons, soyez
» tourmentée, soyez tourmentée. Surquoi Orion jettant de grands cris mêlez de pleurs, & tou-
» chant la terre du derriere de sa tête, dit : O JESUS
» mon Seigneur & mon Maître, délivrez-moi de
» cette misere & de cet esclavage : c'est à vous qu'il
» appartient de vaincre, non seulement un démon,
» mais plusieurs démons. Or voici une chose inoüie : on entendoit sortir de la bouche d'un seul homme, diverses voix, & comme un cri confus de tout un peuple. Hilarion le délivra, & il revint quelque tems après le voir avec sa femme & ses enfans, & lui apporta plusieurs présens pour lui témoigner sa reconnoissance. Surquoi le Saint lui
» dit : N'avez-vous pas lû de quelle sorte Giezi &
» Simon ont été châtiés, l'un pour avoir pris de
» l'argent, & l'autre pour en avoir offert ? l'un pour
» avoir voulu vendre les dons du saint Esprit, &
» l'autre pour avoir voulu les acheter ? Orion lui
» ayant répondu les larmes aux yeux : Recevez cela,
» je vous supplie, & le donnez aux pauvres; il lui
» repliqua : Vous le pouvez mieux faire que moi,
» puisque vous allez dans les villes, & connoissez
» ceux qui en ont besoin. Mais ayant abandonné
» tout ce que j'avois, pourquoi désirerois-je le bien
» d'autrui ? Il y en a beaucoup qui employent le nom des pauvres pour servir de prétexte à leur avarice : la véritable charité n'est point artificieuse ; & personne ne distribuë mieux son bien aux pauvres, que celui qui ne se réserve rien pour lui-même. A quoi il ajouta, voyant quel étoit le déplaisir d'Orion, & qu'il demeuroit toujours pro-
» sterné par terre : Ne vous affligez point, mon

« Fils, ce que je fais en ceci, n'eſt pas moins pour
« votre intérêt que pour le mien, puiſque ſi je rece-
« vois vos préſens, j'offenſerois Dieu, & cette lé-
« gion de démons retourneroit dans vous.

Qui pourroit auſſi paſſer ſous ſilence ce qui arriva à Zanane Maïumitain, qui fendant, le long du rivage de la mer, des pierres pour bâtir, devint paralytique de tout le corps, & ayant été apporté au Saint par ceux qui travailloient avec lui, fut ſoudain renvoyé ſain à ſon ouvrage? Cette côte qui s'étend depuis la Paleſtine juſques à l'Egypte étant naturellement molle, ſe durcit, parce que le ſable ſe convertit en pierres; & s'uniſſant peu à peu enſemble, perd la nature du gravier, encore qu'elle n'en perde pas l'apparence. CH. XIV.

CHAPITRE VII.

De quelle ſorte Italicus demeura victorieux au cirque par le moyen de ſaint Hilarion.

ITALICUS habitant du même bourg, & qui étoit Chrétien, nourriſſoit des chevaux pour courir au cirque contre ceux de l'un des deux premiers Magiſtrats de Gaza fort affectionné à l'idole de Marnas. Ce qui étoit une coûtume obſervée dans toutes les villes Romaines depuis Romulus, lequel enſuite de l'heureux ſuccès du rapt des Sabines, avoit ordonné que des chariots tirés par quatre chevaux, feroient ſept tours en l'honneur de Conſus, dont il avoit fait une divinité ſous le nom de Dieu des Conſeils, bien que ce fût en effet à cauſe d'une action qui n'étoit qu'une pure tromperie: & dans cette courſe celui-là étoit CHAP. XV.

réputé victorieux qui avoit devancé les chevaux de ses concourrans. Italicus voyant que son Antagoniste par le moyen d'un enchanteur qui usoit de certaines paroles pour invoquer les démons, empêchoit ses chevaux d'aller, & redoubloit la vîtesse des siens, vint trouver le bienheureux Hilarion, pour le supplier, non pas tant de faire tort à son adversaire, que d'empêcher qu'il n'en reçut point de lui. Ce vénérable vieillard trouvant qu'il étoit ridicule d'employer inutilement des oraisons pour de semblables niaiseries, lui dit en
» souriant : Que ne vendez-vous plûtôt ces che-
» vaux, afin d'en donner le prix aux pauvres pour
» le salut de votre ame ? A quoi Italicus répondit, que c'étoit une fonction publique à laquelle il ne se portoit pas volontairement, mais y étoit contraint, & qu'un Chrétien ne pouvant user de charmes, il avoit jugé beaucoup plus à propos d'avoir recours à un serviteur de Jesus-Christ, principalement contre ceux de Gaza qui étoient ennemis de Dieu, & dont l'insolence ne le regardoit pas tant que l'Eglise de Jesus-Christ. Sur quoi Hilarion en étant prié par les Freres qui se trouvérent présens, commanda qu'on remplit d'eau un pot de terre dans lequel il avoit accoûtumé de boire & qu'on le lui donnât. Italicus l'ayant reçu, il en arrosa l'écurie, les chevaux, le cocher, le chariot & les barrieres du cirque. Tout le peuple étoit dans une merveilleuse attente de ce qui devoit réussir. Car son adversaire se mocquant de cela comme d'une superstition, l'avoit publié par tout, & ceux qui favorisoient Italicus se réjoüissoient déja dans la créance qu'ils avoient d'une victoire assurée. Le signal étant donné, les chevaux d'Italicus alloient aussi vîte, que s'ils

eussent eu des aîles, & les autres sembloient avoir des travers aux pieds. Les rouës du chariot tiré par ceux-ci, paroissoient toutes enflammées; & à peine ceux qui conduisoient l'autre, pouvoient-ils voir le dos de leurs adversaires qui voloient ainsi devant eux. Il s'éleva un grand cri de tout le peuple; & les ennemis même d'Italicus ne purent s'empêcher de dire tout haut: « Jesus-Christ a vaincu Marnas. Mais ceux qui avoient reçu ce « déplaisir frémissant de rage, demandoient que l'on punit Hilarion, comme étant le sorcier des Chrétiens. Cette victoire si connuë & si publique, servit beaucoup pour faire embrasser la foi à ceux qui en furent témoins, & depuis à plusieurs autres qui étoient employés dans les jeux du cirque.

Chapitre VIII.

Saint-Hilarion délivre une fille d'un charme, qui l'avoit rendu éperduëment amoureuse.

Dans le même bourg où se fait une partie du trafic de Gaza, il y avoit un jeune homme éperduëment amoureux d'une vierge consacrée à Dieu, lequel n'ayant rien pu gagner sur elle par toutes les caresses, cageoleries, & autres témoignages de passion, qui sont les commencemens de la ruine de la chasteté, il s'en alla à Memphis pour y chercher un remede à la fureur qui le transportoit, & s'armer de tous les secrets de la magie, afin d'attaquer de nouveau la vertu de cette fille. Après avoir passé une année à se faire instruire par les Prêtres d'Esculape, qui ne sçavent que perdre Ch. XVI.

encore davantage, & non pas guérir les ames, il revint dans l'espérance d'accomplir le crime qu'il avoit conçu en son esprit, & enterra sous le seüil de la porte de la fille une lame d'airain de Cypre, sur laquelle étoient gravées des conjurations violentes, & quelques figures monstrueuses. Cette vierge perdant aussi-tôt tous les sentimens de la pudeur, jetta le voile qui lui couvroit la tête, n'avoit autre pensée que de commettre le crime qui lui faisoit horreur auparavant, grinçoit les dents, & appelloit à haute voix celui qui par ses charmes l'avoit réduite en cet état; son amour étant si violent qu'il s'étoit tourné en fureur. Ses parens l'amenérent au Monastere, & la mirent entre les mains d'Hilarion. Aussi-tôt le démon commença » à heurler & à confesser toutes choses. C'est par » force, disoit-il, que je suis venu ici; j'y ai été » amené contre mon gré. O que je trompois bien » les hommes à Memphis par des rêveries & par » des fables! O quelle croix, ô quels tourmens je » souffre à cette heure! Tu me veux contraindre » de sortir du corps de cette fille, & j'y suis atta» ché par la lame de cuivre & par la trame de fil qui » sont enterrées sous le seüil de sa porte. Je n'en sor» tirai donc point; si celui qui m'y a ainsi engagé » ne me dégage. A quoi ce saint vieillard répon» dit: Certes ta force doit être bien grande, puis» que tu es ainsi enchaîné & arrêté par une lame » de cuivre & par une tresse de fil. Mais, dis-moi, » comment as-tu eu la hardiesse d'obséder une vier» ge consacrée à Dieu? Afin, repliqua-t-il, de con» server sa virginité. De conserver sa virginité, ré» pondit Hilarion, toi qui es l'ennemi déclaré de la » chasteté? Et pourquoi n'entrois-tu pas plûtôt » dans le corps de celui qui t'envoyoit? Pourquoi

y serois-je entré, dit-il, puisqu'il est déja possédé «
par le démon de l'amour qui est l'un de mes com- «
pagnons ? Or le saint ne voulut pas que l'on re- «
cherchât les sortiléges, ni le jeune homme, avant qu'il eût délivré la fille, de peur qu'il ne semblât ou que le démon se fût retiré lorsqu'il auroit été délié par la dissolution de ses charmes, ou qu'il eût ajouté foi à ses paroles; disant que les démons sont toujours trompeurs, & très-artificieux à feindre des choses fausses. Ainsi ayant délivré cette fille, il la reprit fort de ce que sa mauvaise conduite avoit donné pouvoir au démon de l'obséder comme il avoit fait.

CHAPITRE IX.

Saint Hilarion délivre un Officier des Gardes de l'Empereur qui étoit possedé.

LA réputation d'Hilarion ne s'étendoit pas seulement dans la Palestine, & dans les villes voisines de l'Egypte & de la Syrie; mais aussi dans les provinces les plus éloignées. Ce qui fit que l'un des Officiers des Gardes de l'Empereur Constance, & qui par ses cheveux dorés, & la blancheur de son corps faisoit assez voir quel étoit son païs (car il y a une région qui n'est pas de si grande étenduë comme la nation qui l'habite est puissante, laquelle étant entre les Saxons & les Allemands, est appellée Germanie par les Historiens, & porte maintenant le nom de France) étant dès sa jeunesse possédé par un démon, qui faisoit que toutes les nuits il heurloit, gémissoit & grinçoit les dents; il demanda en particulier à l'Empereur CH. XVII.

congé de faire un voyage en la Palestine, & lui en dit tout naïvement la cause. L'Empereur lui ayant donné des lettres de faveur adressées au Gouverneur de la Palestine, il fut conduit à Gaza avec un grand honneur & une grande suite; & ayant demandé aux Magistrats en quel lieu demeuroit le Solitaire Hilarion, les habitans de Gaza épouvantés de ce qu'ils croyoient qu'il l'alloit trouver de la part de l'Empereur, l'accompagnerent jusques au Monastere, tant afin de rendre honneur à une personne recommandée par sa Majesté Impériale, que pour effacer par ce moyen le ressentiment d'Hilarion, s'il en avoit conçu quelqu'un des injures qu'ils lui avoient faites. Le vieillard se promenoit alors sur le sable, & disoit en lui-même sans qu'on le pût entendre distinctement, quelque chose des Pseaumes. Voyant venir à lui cette grande troupe, il s'arrêta, & leur ayant à tous rendu le salut & donné sa bénédiction, il leur dit une heure après de s'en retourner, ne retenant que le François avec ses officiers & ses serviteurs, parce qu'il avoit reconnu à ses yeux & à son visage quelle étoit la cause qui l'amenoit. Si-tôt que le Saint commença à l'interroger, on le vit comme élevé en l'air, touchant à peine la terre du bout de ses pieds; & rugissant effroyablement. Il répondit en la même langue Syriaque en laquelle il étoit interrogé, & ainsi l'on voyoit sortir d'une bouche barbare, & qui ne sçavoit autre langue que la Françoise & la Latine, des paroles Syriaques si pures qu'il n'y manquoit ni le sifflement, ni l'aspiration, ni autres marques quelconques de l'idiome de la Palestine. Ainsi cet esprit impur confessa par quel ordre il étoit entré en lui, & afin que ses truchemens qui sçavoient seulement la Langue Grecque & la Latine, entendissent

entendissent ce qui se passoit ; le Saint l'interrogea aussi en Grec. Surquoi le démon répondant en la même langue ; & alléguant pour ses excuses divers charmes & divers effets de la magie, qui l'avoient contraint d'entrer dans ce corps : « Je ne me mets guére en peine, lui dit-il, de sçavoir de quelle sorte tu y es entré ; mais je te commande d'en sortir au nom de JESUS-CHRIST notre Seigneur. » Cet homme ayant été ainsi délivré, il offrit au Saint avec une grande simplicité dix livres d'or. Mais au lieu de les recevoir, il lui donna un pain d'orge pour lui faire entendre que ceux qui se contentent d'une telle nourriture, ne font pas plus de cas de l'or que si c'étoit de la fange.

CHAPITRE X.

Saint Hilarion fait sortir le démon du corps d'un chameau prodigieux en grandeur. Estime que saint Antoine faisoit de saint Hilarion.

MAIS c'est peu de parler des hommes ; on lui amenoit aussi tous les jours des animaux furieux, entre lesquels fut un chameau Bactriaque d'une prodigieuse grandeur, lequel avoit fracassé plusieurs personnes, & étoit amené par plus de trente hommes qui le traînoient avec de grosses cordes. Il avoit les yeux pleins de taches de sang, la bouche écumante, la langue enflée, & dans un mouvement continuel. Mais ces effroyables rugissemens qui remplissoient tout l'air d'un bruit étrange, donnoient encore plus de terreur que tout le reste. Le saint vieillard commanda qu'on le déliât, & si tôt qu'il fut délié, ceux qui étoient CHAPITRE XVIII.

avec lui, & ceux qui avoient amené cet animal, s'enfuïrent tous sans en excepter un seul. Mais lui s'en alla au devant, & dit en langage Syria-
„ que : Tu ne m'étonneras pas, ô démon, par une si
„ grande masse corporelle; puisque soit que tu sois
„ dans un renard ou dans un chameau, tu es tou-
„ jours le même. Ayant achevé ces paroles, il demeura ferme, & étendit la main. Cette bête qui venoit toute furieuse, & comme si elle eût voulu le dévorer, tomba aussi-tôt qu'elle fut arrivée auprès de lui, & baissant la tête, la tint contre terre. Tous ceux qui l'apperçurent, ne pouvoient assez admirer de voir en un moment une si grande furie changée en une si grande douceur. Surquoi le saint les instruisant, leur apprit que le démon s'empare aussi des animaux, à cause des hommes, ausquels il porte une haine si violente, qu'il voudroit pouvoir tuer, & eux & tout ce qui leur appartient; dont il leur apportoit l'exemple du bienheureux Job, lequel il ne lui fut permis de tenter qu'après qu'il eut fait mourir tout ce qui étoit à lui, & qu'ainsi personne ne devoit s'étonner de ce que par le commandement de notre Seigneur, les démons avoient fait noyer deux mille pourceaux, parce qu'à moins que de voir un si grand nombre d'animaux, comme poussés par plusieurs personnes, s'être précipités en même tems dans la mer, ceux qui en avoient été témoins, n'auroient pû croire qu'il fût sorti du corps d'un seul homme, une si grande multitude de démons.

CH. XIX. Le tems me manqueroit si je voulois rapporter tous les miracles qu'il a faits. Car Dieu l'avoit élevé à une si grande gloire, que saint Antoine même apprenant quelle étoit sa maniere de vivre,

lui, écrivoit & recevoit très-volontiers de ses lettres. Et lorsque des malades venoient à lui du côté de la Syrie, il leur disoit : Pourquoi vous êtes- « vous donné la peine de venir de si loin, puisque « vous avez de delà mon fils Hilarion ? Ainsi, à son « exemple, on commença à faire une infinité de Monasteres dans toute la Palestine, & tous les Solitaires couroient à l'envi vers lui. Ce que voyant il rendoit des loüanges à Dieu de tant de graces, & les exhortoit tous à s'avancer dans la perfection, en leur disant : Que la figure de ce monde passe, & « que celle-là est la seule véritable vie qui s'acquiert « par les travaux & les incommodités de la vie pré- « sente. Voulant aussi leur donner l'exemple de « l'humilité & du soin que chacun doit prendre de s'acquitter de son devoir, il visitoit à certains jours avant les vendanges les cellules de tous les Solitaires. Ce que les Freres ayant reconnu, ils venoient tous en foule vers lui, & sous la conduite d'un tel chef, alloient de Monastere en Monastere, y portant chacun dequoi vivre. Car ils s'assembloient quelquefois jusqu'à deux mille. Mais dans la suite du tems chaque bourgade portoit avec joie aux Solitaires dont elle étoit proche, dequoi nourrir tous ces Saints qui les venoient visiter.



CHAPITRE XI.

Saint Hilarion convertit à la foi toute une petite ville de Payens. Dieu punit l'avarice d'un Solitaire qu'il alla visiter ; Et fait aussi voir en un autre la grandeur de ce peché.

CHAP. XX. OR il ne faut point de meilleure marque de ce que son extrême charité ne lui faisoit négliger aucun des Freres, quelque peu considérable qu'il fût, que ce qu'allant au désert de Cadès, accompagné d'une très-grande troupe de Solitaires pour en visiter un, il se rencontra par hazard dans une petite ville nommée Elusa, le jour qu'une solemnité qui s'y faisoit tous les ans, avoit rassemblé tout le peuple dans le temple de Venus, qu'ils révérent à cause de Lucifer, au culte duquel les Sarrazins ont une grande dévotion ; & la situation du lieu fait, à ce que l'on dit, que cette villette est à demi barbare. Les habitans ayant sçu que saint Hilarion passoit (car ils le connoissoient à cause qu'il avoit délivré plusieurs Sarrazins possédés du démon) ils le vinrent trouver par troupes avec leurs femmes & leurs enfans en baissant la tête, & criant en Syriaque, Barec ; c'est-à-dire, Donnez-nous votre bénédiction. Le Saint les recevant avec douceur & humilité, les conjuroit d'adorer plûtôt Dieu, que non pas des pierres. Ce qu'il disoit en fondant en larmes, en élevant les yeux au ciel, & en leur promettant que s'ils croyoient en JESUS-CHRIST, il les viendroit souvent visiter. Merveilleuse grace de notre Seigneur ! Ils ne lui permirent de s'en aller qu'après,

qu'il leur eût tracé la place d'une Eglise, & que leur Prêtre tout couronné comme il étoit, eut été marqué du caractere de JESUS-CHRIST.

CH. XXI.

Une autre année lorsqu'il étoit prêt d'aller visiter les Monasteres, & faisoit un mémoire de ceux chez qui il vouloit demeurer, & de ceux qu'il ne vouloit voir qu'en passant, les Freres sçachant qu'entre les autres Solitaires il y en avoit un qui étoit trop bon ménager, & désirant de le corriger de ce vice, il le prioient de le mettre au nombre de ceux chez lesquels il s'arrêteroit : Il leur répondit : Pourquoi voulez-vous que je lui fasse « peine, & que je vous fasse tort par même moyen ? « Ce Solitaire trop bon ménager ayant sçu cela, & en ayant honte, obtint avec grande difficulté d'Hilarion, à l'instance de tous les autres Freres, que son Monastere fût mis au nombre de ceux où il devoit s'arrêter. Dix jours après ils y arrivérent, & trouvérent des gardes disposés par toute sa vigne, qui jettant des pierres & des mottes ; empêchoient que l'on n'en approchât. Ainsi ils partirent le lendemain matin sans avoir mangé une seule grappe de raisin. Le vieillard n'en faisoit que rire, & feignoit d'ignorer ce qui s'étoit passé. Un autre Solitaire nommé Sabas (car il faut supprimer le nom de l'avare, & ne pas taire celui du libéral) les ayant reçus en passant un jour de Dimanche, les pria tous d'entrer en sa vigne, afin qu'en mangeant des raisins avant l'heure du repas, le travail du chemin leur fût plus aisé à supporter. Surquoi le Saint dit : Malheur à celui qui « nourrira son corps plûtôt que son ame. Prions, « chantons des Pseaumes. Rendons ce que nous de- « vons à Dieu, & puis vous entrerez dans la vigne. « S'étant acquittés de toutes ces choses, il monta

ſur un lieu élevé d'où il bénit la vigne, & envoya ainſi paître ſes oüailles. Le nombre de ceux qui ſe raſſaſſiérent de ces raiſins n'étoit pas moins que de trois mille ; & cette vigne avant qu'on y eut touché ayant été eſtimée pouvoir rendre cent meſures de vin de ce pays-là, elle en rendit trois cent, vingt jours après : au lieu que ce Solitaire avare en ayant recüeilli beaucoup moins qu'il n'avoit accoutumé, & tout cela encore s'étant tourné en vinaigre, ſe repentit trop tard de ſa faute. En quoi il n'y eut rien que le Vieillard n'eût prédit à pluſieurs des Freres devoir arriver.

CH. XXII. Il avoit en horreur ſur toutes choſes les Solitaires, qui par une eſpéce d'infidélité mettoient ce qu'ils avoient en réſerve, & prenoient trop de ſoin ou de leur dépenſe, ou de leurs habits, ou de quelqu'une de ces autres choſes qui paſſent avec le ſiécle. Ainſi il ne vouloit plus voir l'un d'entre eux qui demeuroit à cinq mille de lui, parce qu'il avoit appris qu'il gardoit ſon petit jardin avec trop de ſoin, de crainte que l'on n'y prit quelque choſe, & qu'il avoit un peu d'argent. Ce Frere ſe voulant reconcilier avec lui, venoit ſouvent voir les autres Freres, & particuliérement Heſychius que ſaint Hilarion aimoit avec une extrême tendreſſe, & lui apporta un jour une botte de poids-chiches encore tous verds. Heſychius les ayant ſervi le ſoir ſur la table, le Vieillard s'écria qu'il ne pouvoit ſouffrir cette puanteur, & demanda d'où ils venoient. Heſychius répondant que c'étoient les prémices du jardin d'un des Freres qui les avoit apporté. » Ne ſentez-vous pas, » repartit le Saint, cette effroyable puanteur, & » combien ces poids-chiches ſentent l'avarice? En» voyez-les aux bœufs ; envoyez-les à d'autres

animaux, & vous verrez s'ils en mangeront. He- «
ſychius ayant obéi & les ayant portés dans l'étable, les bœufs tout épouvantés, & mugiſſans extraordinairement, rompirent leurs cordes & s'enfuirent deçà & de là. Car le Vieillard avoit le don de connoître par l'odeur des corps, des habits & des autres choſes auſquelles on avoit touché, à quel démon, ou à quel vice on étoit aſſujetti.

CHAPITRE XII.

Saint Hilarion regrette ſon ancienne ſolitude; Voit en eſprit la mort de ſaint Antoine; Prédit la perſécution que les fidéles ſouffriroient dans la Paleſtine; & va viſiter le lieu où ſaint Antoine étoit mort.

A L'AGE de ſoixante & trois ans conſidérant la grandeur de ſon Monaſtere, la multitude des Freres qui demeuroient avec lui, & les troupes de ceux qui lui amenoient des perſonnes travaillées de diverſes maladies & poſſédées du démon; ce qui rempliſſoit ſa ſolitude de toutes ſortes de gens; il n'y avoit point de jour que le ſouvenir de ſon ancienne maniere de vivre, & l'incroyable regret d'en être ſi éloigné ne lui fît jetter des larmes. Les Freres lui demandant ce qu'il avoit & pourquoi il s'affligeoit de la ſorte: Hélas, dit-il, « je ſuis retourné dans le ſiécle, & j'ai reçu ma ré- « compenſe en cette vie. Voilà que toute la Paleſti- « ne, & les provinces voiſines me conſidérent com- « me ſi j'étois quelque choſe, & ſous prétexte du « Monaſtere, & de pourvoir aux beſoins des Fre- « res, j'ai des héritages & des meubles. Ses diſci- «

CHAPITRE XXIII.

ples observoient avec attention ce qui se passoit en lui ; mais particuliérement Hesychius, qui avoit un amour & un respect incroyable pour le saint Vieillard.

CHAPITRE XXIV.

Ayant ainsi passé deux années en pleurs, Aristenete, dont j'ai ci-devant parlé, femme du Grand-Maître ; mais qui n'avoit rien de sa pompe & de sa magnificence, vint trouver saint Hilarion avec dessein d'aller ensuite visiter saint Antoine.
» Sur quoi il lui dit fondant en larmes : Je voudrois
» bien y aller aussi, si je n'étois pas arrêté comme
» en prison dans ce Monastere, ou si ce voyage
» pouvoit être utile ; mais il y a deux jours que le
» monde a été privé d'un tel Pere. Cette Dame ajouta foi à ses paroles, changea de résolution, & peu de jours après sçut par un messager venu de là, que saint Antoine étoit passé à une meilleure vie.

CH. XXV.

Que les autres admirent les miracles & les prodiges si extraordinaires faits par saint Hilarion. Qu'ils admirent son incroyable abstinence, sa science & son humilité. Quant à moi, rien ne m'étonne si fort, que de voir qu'il ait foulé aux pieds avec tant de mépris les honneurs qu'on lui rendoit, & cette haute réputation que sa vertu lui avoit acquise. On voyoit venir à lui de tous côtés des Evêques, des Prêtres, des troupes de Clercs & de Solitaires. On y voyoit venir des principales Dames d'entre les Chrétiens (ce qui est d'ordinaire un sujet de grande tentation) & non seulement du simple peuple des villes & de la campagne ; mais aussi des hommes très-considérables, & des Magistrats, afin de recevoir de lui ou du pain béni, ou de l'huile bénie. Mais au lieu de tout cela, il n'avoit autre pensée que la solitude.

Ce qui le fit résoudre à s'en aller ; & ayant fait amener son âne (car il étoit si affoibli de jeûnes qu'il lui étoit presque impossible de marcher) il vouloit à toute force se mettre en chemin. Ce bruit ayant été répandu, & reçu comme un présage de la désolation & de la ruine de la Palestine, plus de dix mille personnes de divers âges & de divers sexes s'assemblérent autour de lui pour l'arrêter : mais lui demeurant infléxible à leurs prieres, & frappant sur le sable avec son bâton, disoit : Je n'ai garde de m'imaginer que mon Dieu « soit trompeur. Je ne puis voir les Eglises renver- « sées, les autels de JESUS-CHRIST foulés aux « pieds, & le sang de mes enfans arroser la terre. « Tous ceux qui étoient présens connurent bien qu'il avoit eu révélation de quelque secret qu'il ne vouloit point déclarer, & le gardoient néanmoins pour l'empêcher de partir. Sur quoi il résolut & protesta devant tous à haute voix, de ne boire ni ne manger aucune chose jusques à ce qu'on le laissât aller. Enfin le septiéme jour, voyant l'extrême foiblesse, où il étoit réduit faute de manger, ils lui permirent de faire ce qu'il voudroit. Ainsi disant adieu à plusieurs, & une infinie multitude le suivant encore, il vint en Bethel, où il persuada à toutes ces troupes de s'en retourner, & choisit seulement quarante Solitaires qui portoient dequoi se nourrir, & qui étoient assez robustes pour marcher en jeûnant, c'est-à-dire, pour ne manger qu'après que le soleil étoit couché. Le cinquiéme jour il vint à Peluse, où ayant visité les Freres qui demeuroient dans un désert proche de là, nommé Lychnos, il arriva trois jours après à Tebate pour y voir Dragonce Evêque & Confesseur qui y étoit en exil. Ayant reçu une

incroyable consolation de l'entretien d'un si grand personnage, il arriva à trois autres jours de là avec un extrême travail en Babylone, pour voir l'Evêque Philon, lequel souffroit aussi pour la confession de la foi. Car l'Empereur Constance favorisant l'hérésie des Ariens, les avoit relégués tous deux en ces lieux-là. Etant parti de Babylone, il vint en deux jours à la villette d'Aphrodite, où ayant envoyé quérir le Diacre Baïsane, qui à cause du manquement d'eau qu'il y a dans le désert, avoit accoûtumé de loüer des chameaux fort promts pour mener ceux qui alloient voir saint Antoine, il déclara à son disciple que le jour que ce saint étoit mort s'approchoit, & qu'il le vouloit célébrer au même lieu où il avoit fini sa vie, en y passant toute la nuit en prieres. Ainsi ayant traversé en trois jours cette vaste & effroyable solitude, ils arrivérent enfin sur une très-haute montagne, où ils trouvérent deux Solitaires Isaac & Pelusien, dont le premier avoit servi de truchement à saint Antoine.

CHAPITRE XIII.

Description de la demeure de saint Antoine.

CHAPITRE XXVI.

PUISQUE l'occasion s'en offre & que j'en suis venu là, il me semble qu'il sera bien à propos de décrire en peu de paroles la demeure d'un si grand personnage. Une montagne pierreuse & fort élevée, laquelle a environ mille pas de circuit, pousse de son pied des eaux dont le sable boit une partie, & le reste tombant plus bas forme peu à peu un petit ruisseau. Il y a au-dessus

un nombre infini de palmiers qui contribuent extrêmement à la beauté & à la commodité du lieu. Vous eussiez vû Hilarion courir deçà & delà avec les disciples du bienheureux Antoine qui lui disoient : Voici où il avoit accoutumé de chanter des Pseaumes : Voici où il prioit d'ordinaire : Voici où « il travailloit ; & voici où il se reposoit lorsqu'il « étoit las. Lui-même a planté cette vigne & ces « arbrisseaux. Lui-même de ses propres mains a « fait cette petite aire. Lui-même avec beaucoup « de sueur & de travail a creusé ce réservoir pour « arroser son petit jardin ; & cette bêche que vous « voyez lui a servi plusieurs années à labourer la ter- « re. Hilarion voulut coucher dans son petit lit, & « le baisoit comme si saint Antoine n'eût fait que de le quitter. Sa cellule ne contenoit en quarré qu'autant d'espace qu'il en faut à un homme pour s'étendre en dormant. Il y avoit outre cela sur le sommet de la montagne (où l'on n'alloit que par un sentier fait en forme de limaçon, & par lequel il étoit très-difficile de monter) deux autres cellules de la même grandeur, où il se retiroit lorsqu'il vouloit fuir la presse de ceux qui venoient vers lui, & la communication de ses disciples. Mais ces deux cellules étant taillées dans le roc, on y avoit seulement mis deux portes. Lorsqu'ils furent venus au petit jardin : Voyez- « vous, leur dit Isaac, ce jardin planté de petits ar- « bres & plein de légumes ? Il y a environ trois ans, « qu'une troupe d'ânes sauvages le ravageant tout, « le Saint commanda à l'un de ceux qui condui- « soient les autres de s'arrêter, & lui donnant de « son petit bâton par le flanc, lui dit : Pourquoi « mangez-vous ce que vous n'avez pas semé ? De- « puis ce jour-là ces animaux n'ont jamais touché «

» ni à aucun arbrisseau, ni à aucuns herbages; mais » ils venoient seulement boire. Hilarion priant ces deux disciples de saint Antoine de lui montrer le lieu de sa sépulture, ils le menérent à l'écart, & on ne sçait s'ils le lui montrérent ou non. Ils disoient que la raison pourquoi ils le tenoient secret, suivant ce que saint Antoine le leur avoit ordonné, étoit de crainte que Pergame, qui étoit un homme fort riche de ces quartiers-là, n'enlevât le corps, pour le faire porter chez lui, & lui bâtir une chapelle.

CHAPITRE XIV.

Saint Hilarion va au désert d'Aphrodite : Obtient de l'eau du ciel par ses prieres ; Passe jusques dans le désert d'Oasis ; Et ce qui lui arriva en chemin.

CHAPITRE XXVII.

HILARION étant retourné à Aphrodite ne retint que deux Freres avec lui, & s'arrêta dans le désert proche de là, où il vivoit avec tant d'abstinence & dans un si grand silence, qu'il disoit n'avoir commencé qu'alors à servir JESUS-CHRIST. Il y avoit déja trois ans qu'il n'avoit plu en ce païs-là ; & ainsi la terre étoit dans une sécheresse étrange : ce qui faisoit dire aux habitans que les élémens même pleuroient la mort de saint Antoine. Or la réputation de saint Hilarion ne leur ayant pu être cachée, ils vinrent à lui en foule, hommes & femmes, avec des visages plombés & attenués de faim, le conjurant que comme serviteur de JESUS-CHRIST & successeur de saint Antoine, il leur obtint de la pluie

par ses prieres. Les voyant en cet état, il fut touché d'une extrême compassion, & élevant les yeux & les mains au ciel, il obtint de Dieu à l'heure même l'effet de sa demande. Mais si tôt que cette terre altérée & sabloneuse eut été trempée de la pluie, elle produisit un si grand nombre de serpens & d'autres bêtes venimeuses, qu'une infinité de personnes en étant piquées, seroient mortes à l'heure-même, si elles n'eussent eu recours au Saint, qui leur donna de l'huile bénie, laquelle mettant sur leurs plaies, ils ne manquoient point d'être guéris.

Hilarion voyant les extrêmes honneurs qu'on lui rendoit s'en alla à Alexandrie pour passer ensuite dans le désert le plus reculé de tous, nommé Oasis; & parce que depuis qu'il avoit embrassé la vie solitaire, il n'avoit jamais demeuré dans aucune ville, il s'arrêta chez des Solitaires qu'il connoissoit, en un lieu nommé Bruchion fort peu éloigné d'Alexandrie. Ils le reçurent avec une merveilleuse joie, & la nuit s'approchant, ils furent extrêmement surpris de voir que ses disciples préparoient son âne, parce qu'il vouloit s'en aller. Ils se jettérent à ses pieds, en le conjurant de ne leur point faire ce tort, & protestant qu'ils mourroient plûtôt que de souffrir d'être privés d'un tel hôte. Il leur répondit: Je ne me hâte de partir, qu'afin de « n'être point cause que vous receviez un déplai- « sir; & vous connoîtrez par la suite, que ce n'est « pas sans sujet que je m'en vais si promptement. Le « lendemain les Magistrats de Gaza, qui le jour « précédent avoient sçu son arrivée, entrérent dans le Monastere avec des archers, & ne le trouvant point, disoient l'un à l'autre: ce que l'on nous «

CHAPITRE XXVIII.

» a rapporté est bien véritable, qu'il est magicien &
» connoît l'avenir. Sur quoi il faut sçavoir qu'après qu'Hilarion eut quitté la Palestine, & que Julien eut succédé à l'Empire, les habitans de Gaza ruinérent le Monastere du Saint, & obtinrent de l'Empereur par leurs prieres, qu'on le feroit mourir & Hesychius avec lui, y ayant ordre pour cela de les chercher tous deux en quelque lieu du monde qu'ils fussent. Hilarion après avoir traversé une solitude inaccessible arriva en Oasis, où ayant passé environ un an, & voyant que son nom étoit arrivé jusques-là, comme s'il lui eût été impossible de se cacher en tout l'Orient, où tant de gens le connoissoient par réputation, & même de visage, il étoit dans le dessein de passer en des isles désertes, afin de rencontrer au moins sur la mer la sureté qu'il ne pouvoit trouver sur la terre.

CHAPITRE XV.

Saint Hilarion va en Lybie : Et passe de là en Sicile sans pouvoir être caché en aucun lieu, les démons le découvrant par-tout, & le Saint faisant partout des miracles.

CHAPITRE XXIX.

ENVIRON ce tems Adrien l'un de ses disciples arrivant de Palestine, lui dit que Julien avoit été tué ; qu'un Empereur Chrétien régnoit en sa place ; & qu'il devoit retourner pour voir les reliques de son Monastere. Le Saint ne pouvant se résoudre à cela, il loüa un chameau & arriva à travers d'une vaste solitude dans une ville de Lybie, nommée Paretoine, assise sur le bord

de la mer, d'où le malheureux Adrien voulant retourner en la Palestine, & se servant du nom de son maître pour recevoir les mêmes honneurs qu'il lui avoit vû rendre autrefois, lui fit un extrême tort. Et ayant volé & tourné à son profit tout ce que les Freres avoient mis entre ses mains pour porter à Hilarion, il s'en alla enfin sans lui dire adieu. Sur quoi n'étant pas ici le lieu de m'étendre, je dirai seulement pour faire trembler ceux qui méprisent ainsi leurs maîtres, que quelque tems après il mourut de la jaunisse.

Hilarion ayant avec lui Zanane, monta sur un vaisseau qui faisoit voile en Sicile; & comme il étoit en résolution de vendre un livre des Evangiles qu'il avoit transcrit étant jeune, afin d'avoir dequoi payer son passage, lorsqu'ils furent vers le milieu de la mer Adriatique, le fils du Pilote étant agité par un démon, commença à crier: Hilarion serviteur de Dieu, pourquoi faut-il que par toi nous ne soyons pas en sureté, même sur la mer? Donne-moi au moins le tems d'aller à terre, de peur qu'étant chassé dès ici je ne sois précipité dans les abîmes. Le Saint lui répondit: Si mon Dieu te permet de demeurer, demeure; mais si c'est lui qui te chasse, pourquoi en jettes-tu la haine sur moi, qui ne suis qu'un pécheur & un pauvre mendiant? Ce qu'il disoit de crainte que les mariniers & les marchands qui étoient sur le vaisseau ne le découvrissent lorsqu'ils seroient arrivés en terre. Incontinent après il délivra cet enfant, le pere & tous les autres qui étoient présens lui ayant donné parole de ne dire son nom à qui que ce fût. Lorsqu'ils furent arrivés au promontoire de Pachin en Sicile, il offrit au Pilote ce livre des Evangiles pour le salaire du

CH. XXX.

passage de Zanane & de lui : mais le Pilote ne voulut pas le recevoir, & en étant pressé, il jura qu'il ne le recevroit point, étant d'autant plus porté à cela, qu'il vit qu'excepté ce livre & leurs habits, ils n'avoient chose quelconque. Ainsi Hilarion le garda, se confiant sur ce qu'il sçavoit en sa conscience qu'il n'étoit pas moins pauvre de volonté que d'effet; & il n'avoit point une plus grande joie que de penser qu'il ne possédoit rien de toutes les choses du siécle, & que les habitans de ce lieu-là le prenoient pour un mendiant. Or craignant que les marchands qui venoient du Levant ne le reconnussent, & ne le fissent connoître, il s'enfuit vers le milieu de l'isle à vingt mille de la mer, où s'arrêtant dans un petit champ abandonné, il ramassoit tous les jours du bois pour faire un fagot qu'il mettoit sur le dos de son disciple, lequel le vendant dans un village proche de là, achetoit dequoi les nourrir tous deux, & un peu de pain pour ceux qui par hazard le venoient voir.

CHAPITRE XXXI. *Matth. 5.*

Mais certes, ainsi qu'il est écrit : *Une ville assise sur une montagne ne sçauroit être cachée.* Un armurier étant tourmenté du démon dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, & ce malin esprit parlant par sa bouche, s'écria : Il y a quelques jours qu'Hilarion serviteur de JESUS-CHRIST est entré dans la Sicile, où personne ne le connoît, & où il croit être bien caché. Mais j'irai & le découvrirai. Aussi-tôt après cela, il monta avec ses valets sur un vaisseau qui étoit au port, lequel le mena à Pachin, d'où il fut conduit par le démon à la petite cabane du Vieillard, devant lequel il se prosterna contre terre & fut aussi-tôt délivré. Ce premier des miracles

qu'il

qu'il fit en Sicile fut cause qu'une multitude incroyable, non seulement de malades, mais aussi de personnes de piété le vinrent trouver, entre lesquels l'un des principaux qui étoit hydropique fut guéri le même jour; & lui ayant ensuite apporté de très-grands présens, le Saint au lieu de les recevoir, lui dit ces paroles de JESUS-CHRIST à ses Disciples : *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.* Matth. 10.

CHAPITRE XVI.

Hesychius va trouver saint Hilarion qui passe en Dalmatie, où il fait brûler un dragon épouvantable, & arrête l'inondation de la mer.

TANDIS que ces choses se passoient en Sicile, Hesychius fidéle disciple du saint Vieillard le cherchoit par tout le monde. Il n'y avoit point de rivages qu'il ne courût, ni de déserts qu'il ne pénétrât; & toute son espérance pour le trouver, étoit fondée sur ce qu'en quelque lieu qu'il fût, il étoit impossible qu'il demeurât long-tems caché. Au bout de trois ans il apprit à Methone d'un Juif qui vendoit de vieux haillons aux pauvres gens, qu'il avoit paru en Sicile un Prophéte des Chrétiens, lequel faisoit tant de miracles, que l'on croyoit que c'étoit un des Saints du tems passé. Surquoi lui demandant comme il étoit vêtu, quel étoit son marcher, son langage, & particuliérement son âge; il n'en put rien apprendre; ce Juif disant qu'il ne le connoissoit que par réputation. Hesychius CHAPITRE XXXII.

s'étant enſuite embarqué ſur la mer Adriatique arriva heureuſement à Pachin, & s'informant du Vieillard dans un hameau qui eſt aſſis ſur le rivage, il apprit par le bruit commun le lieu où il étoit & ce qu'il faiſoit : en quoi l'on n'admiroit rien tant en lui que ce qu'après avoir fait un ſi grand nombre de miracles, il n'avoit pas ſeulement voulu recevoir un morceau de pain de qui que ce fût.

CHAPITRE XXXIII.

Mais pour ne m'étendre pas trop ſans beſoin, le ſaint homme Heſychius ſe jettant aux genoux de ſon maître, & arroſant ſes pieds de ſes larmes; après avoir été relevé par lui, & l'avoir entretenu deux ou trois jours, il apprit de Zanane que le ſaint Vieillard ne pouvoit ſe réſoudre à demeurer là plus long-tems ; mais vouloit s'en aller dans quelque pays barbare où on ne le connut point, & où on n'entendit pas même ſon langage. Il le mena donc à Epidaure, qui eſt un bourg de Dalmatie, où ayant demeuré quelques jours dans un petit champ proche de là, il ne put être caché davantage, parce qu'un dragon d'une prodigieuſe grandeur, & qui étoit du nombre de ceux qu'ils nomment en ce pays-là Boas, à cauſe qu'ils ſont extraordinairement grands & qu'ils dévorent même les bœufs, ravageoit toute cette province, & n'engloutiſſoit pas ſeulement les troupeaux & les bêtes, mais auſſi les païſans & les paſteurs qu'il attiroit à lui par ſon ſouffle. Saint Hilarion après avoir fait élever un grand bûcher & adreſſé ſa priere à JESUS-CHRIST, commanda au dragon de monter ſur ce monceau de bois, & puis y mit le feu. Ainſi en préſence de tout le peuple il brûla cette monſtrueuſe bête. Cette action le mettant

en inquiétude, à cause qu'elle l'avoit fait connoître, il ne sçavoit que faire ni à quoi se résoudre, & se préparoit à une autre fuite. Son amour pour la solitude lui faisoit courir en esprit toute la terre, afin d'y trouver un lieu pour se cacher, & il s'affligeoit de ce que quelque soin qu'il prit de se taire, ses miracles parloient pour lui & le découvroient.

Et ce tems cet universel tremblement de terre qui arriva après la mort de Julien fit sortir les mers de leurs bornes; & comme si Dieu eût menacé les hommes d'un second déluge, ou que toutes choses dussent retourner dans leur ancien chaos, les vaisseaux pendoient sur le haut des montagnes où la tempête les avoit portés. Les habitans d'Epidaure voyant les flots bruire de la sorte, & ces effroyables montagnes d'eau venir fondre sur leurs côtes: craignant, ainsi qu'il étoit autrefois arrivé, que leur bourg ne fût submergé, ils vinrent trouver le Vieillard, & comme s'ils fussent allés au combat, le mirent à leur tête sur le rivage. Le Saint ayant fait trois signes de croix sur le sable, & étendu ses mains vers ce déluge qui les menaçoit, il n'est pas croyable jusques à quelle hauteur la mer s'enfla & se tint ainsi devant lui. Mais après avoir grondé long-tems, comme si elle eût porté avec impatience de rencontrer cet obstacle, elle s'abbaissa peu à peu, & fit retourner ses eaux dans elle-même. Epidaure & toute cette contrée publient encore aujourd'hui ce miracle, & les meres le content à leurs enfans, afin d'en faire passer la mémoire à toute la postérité. Ainsi il se voit que ce que JESUS-CHRIST a dit à ses Apôtres: *Si vous avez de la foi, vous direz à cette montagne: Jette-toi dans la mer,* Matth. 17.

& elle s'y jettera, se peut accomplir au pied de la lettre pourvû que l'on ait une foi égale à celle des Apôtres, & telle que notre Seigneur leur commanda de l'avoir. Car quelle différence y a-t-il, ou qu'une montagne saute dans la mer, ou que d'épouvantables montagnes d'eau soient demeurées fixes en un moment, & que d'un côté étant comme de pierre devant les pieds de saint Hilarion, elles se soient doucement écoulées de l'autre: Tout le bourg fut rempli d'admiration, & le bruit d'un si grand miracle se répandit même jusques à Salone.

CHAPITRE XVII.

Saint Hilarion passe en Cypre. Miracle qu'il fit en chemin & dans cette isle, où Hesychius le va trouver.

CHAPITRE XXXIV.

HILARION ayant sçu cela, s'enfuit de nuit dans une petite chaloupe, & deux jours après ayant rencontré un vaisseau marchand il prit la route de Cypre. Des pirates, qui avoient laissé sur le rivage entre les isles de Malée & de Cythere le reste de leur flotte, composée de vaisseaux qui alloient à rames & non pas à voiles, vinrent pour rencontrer ce vaisseau sur deux grandes fustes très-légéres & qui avoient double rang de rames. Tous ceux qui étoient avec Hilarion commencérent à trembler, à pleurer leur malheur, à courir deçà & delà, & à préparer leurs rames. Et comme si un seul message n'eût pas été suffisant, ils alloient coup sur coup dire au Vieillard que les pirates étoient proches. Lui les regar-

dant de loin se mit à soûrire, & se tournant vers ses disciples leur dit : Gens de petite foi, pourquoi avez-vous peur ? Ceux qui vous font ainsi trembler, sont-ils en plus grand nombre que l'armée de Pharaon, dont par la volonté de Dieu il ne resta un seul qui ne fût submergé? Durant qu'ils parloient ainsi, les pirates s'avançoient toûjours, & étoient déja prêts à fondre sur eux, n'étant éloignés que d'un jet de pierre. Alors Hilarion demeurant ferme sur la prouë du vaisseau étendit sa main sur eux, & leur dit : Contentez-vous d'être venus jusques ici. O merveilleux effet, & presque incroyable de la foi! Ces barques commencérent soudain à reculer, & tout l'effort des rames tournoit contre la poupe. Les pirates ne pouvoient assez s'étonner de ce que malgré eux ils retournoient ainsi en arriere, & s'efforçant de tout leur pouvoir d'aborder le vaisseau d'Hilarion, ils furent reportés au rivage beaucoup plus vîte qu'ils n'en étoient venus.

Je passe plusieurs autres choses, de peur qu'il ne semble qu'en les racontant toutes, je veüille faire un volume au lieu d'un discours. Je dirai seulement que navigeant avec un vent favorable entre les isles de Ciclades, il entendoit les voix des démons qui crioient de côté & d'autre dans les villes & les bourgs, & couroient vers le rivage. Etant entré dans l'une des villes de Cypre nommée Paphos, que les Poëtes ont rendu si célébre, & qui par plusieurs tremblemens a été réduite en tel état, qu'on ne voit plus maintenant que par ses ruines quelle elle a été autrefois, il demeuroit à deux mille de-là avec une extrême joie de ce que n'étant connu de personne, il y avoit passé quelques journées en repos. Mais vingt CHAPITRE XXXV.

jours n'étoient pas encore accomplis, que tous ceux de l'isle qui étoient possédés des démons commencérent à crier qu'Hilarion serviteur de JESUS-CHRIST étoit venu, & qu'ils devoient se hâter de l'aller trouver. Ce bruit retentissoit dans Salamine, dans Curie, dans Lapete, & dans toutes les autres villes, plusieurs assurant qu'ils sçavoient bien quel étoit Hilarion, & que c'étoit un véritable serviteur de Dieu; mais qu'ils ignoroient où il étoit. Au bout de trente jours, ou un peu plus, environ deux cent personnes tant hommes que femmes, s'assemblérent auprès de lui. Ce que voyant, & étant fâché de ce que les démons ne pouvoient souffrir qu'il demeurât en repos, devenant plus cruel que de coûtume contre ces malins esprits, & comme s'il se fût voulu venger d'eux, il les persécuta de telle sorte qu'il les contraignit à force de prieres de sortir des corps de ces misérables, les uns sur le champ, les autres au bout de deux jours, & tous généralement avant que la semaine fût passée.

CHAPITRE XXXVI.

Ayant demeuré là deux ans dans une continuelle pensée de s'enfuir, il envoya Hesychius en Palestine, avec ordre de retourner au printems pour y visiter ses Freres, & voir les reliques de son Monastere. Après son retour il désira d'aller encore en Egypte pour demeurer dans ces lieux, que l'on nomme Bucolia, à cause qu'il n'y a pas un seul Chrétien, & qu'ils sont seulement habités par une nation barbare & farouche. Mais Hesychius lui conseilla de se retirer plûtôt dans le lieu le plus écarté de l'isle où ils étoient; & ayant pour cela tout visité avec beaucoup de tems & de soin, il le mena à douze milles de la mer dans des montagnes fort reculées & très-rudes, où l'on pouvoit

à peine monter en se traînant sur les mains, & sur les genoux. Saint Hilarion y étant arrivé, & considérant ce lieu caché & si effroyable, vit qu'il étoit environné d'arbres de tous côtés, qu'il y avoit des eaux coulantes, un petit jardin fort agréable, & plusieurs arbres fruitiers, dont il ne mangea néanmoins jamais de fruits, & que proche de là étoit un très-ancien temple tout ruiné, d'où, à ce qu'il disoit & comme ses disciples le témoignent, on entendoit retentir nuit & jour les voix d'une si incroyable multitude de démons., qu'il sembloit que ce fussent celles de toute une armée. Ce qui lui donna beaucoup de joie, voyant par là qu'il auroit si près de lui des ennemis à combattre. Il y demeura cinq années, Hesychius l'allant souvent visiter; & ce ne lui fut pas une petite consolation dans ce dernier tems de sa vie, de ce qu'à cause de l'extrême difficulté d'un chemin si rude, & de tant d'ombrages qui le couvroient, il n'y avoit presque point de personnes qui pussent ou qui osassent entreprendre de monter cette montagne.

Un jour, au sortir de son petit jardin, il vit un homme paralytique de tout son corps couché par terre devant la porte: surquoi ayant demandé à Hesychius qui il étoit, & comme il avoit été amené là, il lui répondit qu'il avoit été Receveur de cette petite métairie, & que le jardinet où ils étoient lui appartenoit. Alors le Saint se mit à pleurer, & tendant la main à ce pauvre malade, lui dit: Je te commande au nom de JESUS-CHRIST de te lever & de marcher. O admirable promptitude! Il n'avoit pas encore achevé de prononcer ces paroles que toutes les parties du corps de cet homme étant déja fortifiées, il se trouva en état CHAPITRE XXXVII.

de se pouvoir lever, & de se tenir debout. Ce miracle ayant été sçu, plusieurs personnes par le besoin qu'elles avoient de l'assistance du Saint, surmontérent la difficulté d'aller vers lui par ces chemins inaccessibles, & tous les habitans d'alentour ne travailloient à rien avec tant de soin, qu'à prendre garde qu'il ne s'échapât. Car le bruit s'étoit répandu parmi eux, qu'il ne pouvoit demeurer long-tems en un même lieu. Ce qu'il ne faisoit ni par légéreté, ni par une impatience & une inquiétude puérile ; mais à cause qu'il fuyoit l'honneur & l'importunité des visites, ayant toujours aimé le silence & une vie inconnue aux hommes.

CHAPITRE XVIII.

Mort de saint Hilarion. Et conclusion de tout ce Discours.

CHAPITRE XXXVIII.

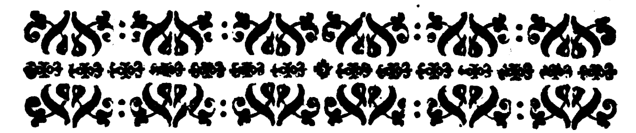
ETANT arrivé à l'âge de quatre-vingt ans, & Hesychius étant absent, il lui écrivit de sa main une petite lettre, qui étoit comme son testament, par laquelle il lui laissoit toutes ses richesses, qui consistoient en un livre des Evangiles, en ce sac dont il étoit revêtu, en une cappe, & en un petit manteau. Car Zanane qui le servoit étoit mort quelques jours auparavant. Plusieurs hommes de grande piété vinrent de Paphos le visiter, sçachant qu'il étoit malade, & principalement sur ce qu'ils lui avoient entendu dire qu'il seroit bien-tôt délivré de la prison de son corps pour aller à Dieu & passer dans une meilleure vie. Constance y vint aussi. C'étoit une sainte femme,

au gendre & à la fille de laquelle il avoit ſauvé la vie avec de l'huile bénie. Il les conjura tous de ne garder pas ſon corps un ſeul moment après ſa mort ; mais de l'enterrer à l'heure même dans ce petit jardin tout vêtu comme il étoit avec ſa haire, ſa cappe & ſon habit. Il avoit encore un peu de chaleur ; & bien qu'il ne lui reſtât rien d'un homme vivant que le ſentiment, il ne laiſſa pas de dire ayant encore les yeux tout ouverts : Sors, mon » ame, que crains-tu ? Sors, mon ame, dequoi as- « tu peur ? Tu as ſervi JESUS-CHRIST près de « ſoixante & dix ans, & tu crains la mort ? En ache- « vant ces paroles il rendit l'eſprit ; & à l'inſtant ayant été mis en terre, on ſçut plûtôt à la ville ſon enterrement que ſa mort. Le ſaint homme Heſychius ayant appris cette nouvelle en Paleſtine, vint en Cypre, & feignant de vouloir demeurer dans le même petit jardin, afin d'ôter tout ſoupçon aux habitans, & empêcher que ſe défiant de lui, ils ne l'obſervaſſent, il déroba ſon corps environ dix mois après, avec un très-grand danger de ſa vie, & le porta à Maïuma, où avec tous les Solitaires & les habitans des environs qui l'accompagnoient par grandes troupes, il l'enterra dans ſon ancien Monaſtere. Sa haire, ſa cappe & ſon petit manteau étoient encore au même état que lorſqu'il mourut ; & tout ſon corps auſſi entier que s'il eût été vivant, répandoit une odeur ſi excellente qu'il ſembloit qu'il eût été embaumé avec des parfums précieux.

Je crois ne devoir pas oublier à la fin de ce chapitre de rapporter quelle fut la dévotion de Conſtance, cette très-ſainte femme dont j'ai parlé. Ayant ſçu que le corps d'Hilarion avoit été tranſporté en la Paleſtine, elle rendit l'eſprit à l'inſtant, témoi- CHAPITRE XXXIX.

gnant ainſi même par ſa mort, ſa véritable charité pour ce grand ſerviteur de Dieu ſur le ſépulcre duquel elle avoit accoutumé de paſſer les nuits entieres ſans fermer les yeux, & de lui parler comme s'il eût été préſent, afin qu'il l'aſſiſtât en ſes priéres. Il y a encore aujourd'hui une très-grande conteſtation entre les habitans de la Paleſtine & ceux de Cypre, les uns ſoutenant qu'ils ont le corps, & les autres qu'ils ont l'eſprit de ſaint Hilarion, lequel fait tous les jours de grands miracles dans l'une & dans l'autre de ces provinces, mais principalement dans le petit jardin de Cypre, à cauſe qu'il a plus aimé ce lieu là qu'aucun autre.





LA VIE DE SAINT PACOME, ABBE' DE TABENNE, ECRITE PAR UN ANCIEN AUTEUR GREC.

Et traduite en Latin par le célébre Interprête Denis le Petit, Abbé Romain.

AVANT-PROPOS.

NOTRE Seigneur JESUS-CHRIST qui est la source de la sagesse, la véritable lumiere d'où procédent toutes les connoissances, le Verbe de Dieu son pere, & par lequel toutes choses ont été faites, sçachant quelle est notre foiblesse qui nous porte avec tant de facilité dans le péché, nous a par son extrême bonté pourvûs de plusieurs remédes. Car notre Pere Abraham s'étant rendu agréable à sa divine Majesté, en lui offrant son fils en sacrifice selon le commandement qu'il lui

en avoit fait, reçut bientôt la récompense du mérite de la foi par la conservation de ce même
Genes. 22. fils; & Dieu en jurant par soi-même lui dit : *Je te comblerai de mes plus grandes bénédictions, & multiplierai de telle sorte ta postérité, qu'elle égalera le nombre infini des étoiles du ciel, & la multitude innombrable du sable qui est sur le rivage de la mer;* Et ensuite : *Toutes les nations de la terre seront bénies en ta semence.* Ce que l'Apôtre explique claire-
Gal. 3. ment par ces paroles : *Dieu ne dit pas en tes semences, comme s'il y en avoit plusieurs, mais, en ta semence; comme il n'y en a qu'une, qui est* JESUS-CHRIST.

Tous les saints Prophétes sçachant aussi que Dieu ne sçauroit mentir, & connoissant cet important secret de la rédemption des hommes par la révélation qu'ils en avoient reçuë du saint Esprit, prédisoient qu'un médecin descendroit du ciel pour guérir nos maladies, & lui demandoient par des prieres continuelles qu'il lui plût de se hâter de nous secourir par sa présence. Ensuite dequoi Dieu qui par sa grande miséricorde prévient toujours les vœux qui lui sont faits avec piété, & n'abandonne jamais ceux qui le cherchent de tout leur cœur, accomplit ces saintes promesses dans les derniers tems, en envoyant son fils au monde, en le faisant naître d'une femme, en l'assujettissant à la Loi, & en le rendant semblable à nous, afin qu'étant mortel il fût capable de souffrir, & que celui qui avoit un souverain empire sur la mort, détruisît la mort en mourant pour nous; & que d'autre part étant impassible en ce qui étoit de sa Divinité, il put nous garantir de la corruption & de la mort, & nous affranchir des liens du démon, dont cet unique

remede étoit capable de nous retirer. Ayant accompli en cette ſorte le myſtere de notre rédemption ; il a accordé à tous les peuples de la terre la rémiſſion de leurs péchés en les régénérant par le Baptême, afin que ſelon ce qu'il dit dans l'Evangile : *Allez, inſtruiſez toutes les nations, & les baptiſez au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit*, il reçut dans le ſein de ſon infinie miſéricorde ceux qui venoient de toutes parts pour être instruits en la véritable foi par la doctrine des Apôtres. Math. 28.

La prédication de l'Evangile éclatant donc par tout le monde, & pluſieurs venant de tous côtés pour être reçus entre les enfans de Dieu par la grace de JESUS-CHRIST, l'ennemi des hommes entra en fureur, & s'efforça d'exciter contre les ſerviteurs de Dieu des tentations encore plus cruelles que celles qu'il leur avoit fait ſouffrir auparavant, s'imaginant le malheureux qu'il eſt, de pouvoir ainſi nous fermer le chemin de la miſéricorde céleſte. Mais il a été fort trompé dans ce deſſein, puiſque par l'aſſiſtance divine, ſes embûches & ſes efforts ſont tellement diſſipés par les fidéles qui veillent avec ſoin ſur leurs propres actions, qu'ils ne ſervent qu'à le couvrir de confuſion, & à acquérir une gloire immortelle aux ſerviteurs de JESUS-CHRIST. Car Dieu ayant permis pour éprouver la foi & la patience de ceux qui ſe portent ſi généreuſement dans cette guerre ſpirituelle, qu'il y eût des Empereurs Payens, & que la tempête d'une cruelle perſécution éclatât de toutes parts contre les Chrétiens, pluſieurs ſaints Martyrs dans l'Egypte ſont demeurés fermes juſques à la mort, en la confeſſion du nom de JESUS-CHRIST, & avec Pierre Pa-

triarche d'Alexandrie, ont acquis des courônnes incorruptibles, & des récompenses immortelles.

La multitude des fidéles croissant donc de jour en jour d'une maniere admirable, on bâtissoit avec grand soin plusieurs Eglises à la mémoire des Martyrs & le grand nombre de Monasteres qui s'établissoient par ceux qui en renonçant au siécle, s'efforçoient de vivre dans une extrême pureté, embellissoit même les lieux des déserts les plus reculés. Car ceux d'entre les payens qui embrassoient le Christianisme, considérant les souffrances des Martyrs, & de quelle sorte leur amour ardent pour JESUS-CHRIST, les portoit à confesser son nom, commencérent aussi par l'assistance de sa grace à embrasser la maniere de vivre des Saints, & à se conduire de telle sorte que l'on pouvoit dire d'eux ce que dit l'Apôtre : *Ceux dont le monde n'étoit pas digne, se trouvant accablés de nécessités, d'afflictions & de douleurs, n'avoient pour vêtement que des peaux de chévre, & errant dans les déserts & dans les montagnes, n'avoient pour retraite que des antres & des cavernes.* Mais désirant de tout leur cœur, & cherchant le repos de la solitude, Dieu leur donna pour récompense la joie sans pareille d'opérer leur salut, & de joüir des consolations qu'apporte une foi sincere & véritable; & leur exemple bientôt après servit à d'autres pour se porter à une vie encore plus élevée & plus sainte. Ainsi renonçant à tous les soins & à toutes les occupations de la terre, ils imitoient même dès cette vie & étant encore revêtus de leurs corps mortels, la pureté des Anges qui les élevoit au comble des plus grandes vertus, & l'éclat d'une si haute perfection allant au-delà de l'admiration des hommes, ils ne cédoient en rien

Heb. 11. v. 37. & 38.

aux plus anciens de tous les Peres, & égaloient les mérites de ceux qui en répandant leur ſang dans les combats qu'ils ont ſoutenus pour le nom de JESUS-CHRIST, ſont demeurés victorieux de tous ces ennemis invincibles dont l'Apôtre parle, lorſqu'il dit : *Vous n'avez pas ſeulement à combattre contre la chair & le ſang, mais auſſi contre ces princes du ſiécle ; contre ces puiſſances ſpirituelles qui régnent dans les ténébres, & contre ces eſprits de malice qui dominent en l'air.* Ces hommes admirables ayant donc ainſi ſurmonté par une prudence ſainte tant de diverſes attaques de ce ſerpent infernal, & lui ayant briſé la tête par leur générosité & leur conſtance joüiſſent maintenant de ces récompenſes éternelles, dont il eſt écrit : *Que nul œil n'a vû, nulle oreille n'a entendu, & nul eſprit n'a jamais compris ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.*

Epheſ. 9.

Iſai. 64. 1. Cor. 2.

CHAPITRE I.

Raiſons qui ont porté à écrire la vie de ſaint Pacome : Et une rencontre merveilleuſe qui lui arriva dès ſa premiere jeuneſſe.

L'EXEMPLE le plus illuſtre propoſé alors à tous les Fidéles, pour s'efforcer de l'imiter, étoit la vie de ſaint Antoine, qui marchant ſur les pas du grand Elie, d'Eliſée & de ſaint Jean-Baptiſte, paſſa avec un zele & un courage admirable, juſques dans les lieux les plus profonds du déſert, & par ſon amour pour la vertu, vêcut ſur la terre d'une vie toute céleſte. Saint Athanaſe Patriarche d'Aléxandrie, digne certes de rapporter les actions

d'un tel Saint, les a appuyées de l'autorité de son témoignage. Car en étant supplié par les Solitaires, il a écrit sa vie pour l'utilité de plusieurs, & pour la présenter comme un grand sujet d'imitation aux personnes les plus spirituelles. Il parle aussi dans cet ouvrage du saint Pere Ammon, qui avec l'assistance de Dieu jetta les premiers fondemens de la maniere de vivre des Solitaires, qui demeurent aujourd'hui sur la montagne de Nitrie, & il fait mention de Théodore qui étoit avec lui, & est un saint homme, lequel s'étant entiérement consacré au service de Dieu par une résolution ferme & constante & par une foi non feinte, a surmonté diverses tentations du démon. La grace de JESUS-CHRIST s'étant donc en cette maniére répanduë de tous côtés avec abondance, on vit accomplir ces paroles du Psalmiste :
Psal. 64. *Vous avez répandu vos bénédictions sur la terre, & l'avez comblée de vos faveurs : Vous l'avez enrichie par la multitude de vos graces ; La joie & les contentemens ont succédé à la tristesse & aux douleurs ; & la félicité & l'assurance au chagrin & à la misere.*

Voilà comment ces Peres des Solitaires, ces hommes admirables dont les noms sont écrits au livre de vie, parurent presque dans toutes les régions de la terre : Et l'on dit qu'il n'y avoit encore alors que très-peu de Solitaires dans l'Egypte & dans la Thébaïde. Car aprés la persécution de ces cruels Empereurs Dioclétien & Maximien, une grande multitude de payens se convertit à la foi, ainsi que Dieu l'avoit ordonné de toute éternité, & l'Eglise comme une terre féconde commença à produire quantité de fruits ; plusieurs saints Evêques conformément à la doctrine des
Apôtres

Apôtres montrant le chemin de la vraie créance par la pureté de leurs actions.

En ce tems un nommé Pacome lequel vivoit dans la Thébaïde, selon l'instruction qu'il avoit reçue de ses parens qui étoient Payens, fut par la miséricorde de Dieu converti à la Religion chrétienne. On dit que dès sa premiere jeunesse, il pratiqua avec un extrême soin la vertu de l'abstinence. Et ces commencemens ayant répondu à la haute perfection à laquelle il arriva depuis, j'ai résolu pour la gloire de JESUS-CHRIST, qui nous a appellés des ténèbres à la lumiere, & pour l'utilité de ceux qui liront ceci, d'écrire particuliérement quelle a été sa maniere de vivre depuis son enfance. CHAP. II.

Etant encore jeune, son pere & sa mere le menérent pour sacrifier des victimes à une idole qui étoit sur le rivage du Nil, & le malheureux prêtre qui servoit en ce lieu au démon, ayant voulu, selon la coûtume, célébrer ses sacriléges cérémonies, la présence de Pacome fit cesser entiérement toutes ces illusions diaboliques. Sur quoi ce prêtre, après avoir long-tems hésité, demeura aussi immobile que son idole, & s'étonnant de ce que le démon ne répondoit point : enfin cet esprit infernal lui fit connoître que l'enfant Pacome étoit la cause de ce silence extraordinaire, & éclata en ces paroles : Que vient faire ici cet ennemi des dieux? Hâtez-vous de le chasser & de l'envoyer bien loin d'ici. Ses parens voyant qu'ensuite de ses paroles on le séparoit d'eux, furent touchés d'une extrême douleur, dont la principale raison étoit que par cette réponse du démon il avoit été déclaré ennemi des dieux. Ils étoient aussi en grande peine de ce qui CHAP III.

arriveroit de lui, à cause que quelque tems auparavant ayant seulement goûté du vin que l'on avoit offert aux idoles, il avoit vomi à l'heure même : mais connoissant qu'ils s'efforçoient en vain d'en découvrir la raison, ils s'en mirent l'esprit en repos, & le pressérent seulement d'apprendre la langue Egyptienne, & de s'instruire dans la science des Anciens.

CHAPITRE II.

Pacome étant enrôlé pour aller à la guerre, passe par une ville de Chrétiens, dont la vertu lui donne tant d'admiration qu'il fait vœu de servir Dieu toute sa vie.

CHAP. IV. EN ce même tems, & depuis la persécution des Chrétiens, l'Empereur Constantin continuant à régner, & faisant la guerre contre le Tyran Maxence, il envoya des ordres de tous côtés pour obliger les jeunes gens les mieux faits de s'enrôler, entre lesquels on prit Pacome, qui n'avoit alors que vingt ans, ainsi qu'il le contoit depuis. Ayant été embarqué avec d'autres sur un vaisseau, ils arrivérent à l'entrée de la nuit à une certaine ville, dont les habitans ayant vû que l'on gardoit avec grand soin ces jeunes soldats, & ayant appris qu'on les menoit à la guerre contre leur gré, ils furent touchés de compassion suivant le précepte de JESUS-CHRIST, & les assistérent dans leur extrême déplaisir, de tout ce qui leur étoit nécessaire. Pacome considérant & admirant leur charité, demanda qui étoient ces gens qui témoignoient tant de bonté & d'hu-

manité. On lui répondit que c'étoient des Chrétiens, qui rendoient à chacun avec grande joye toutes sortes de bons offices, & particuliérement aux étrangers. S'étant informé de ce que vouloit dire ce nom de Chrétiens, il apprit que c'étoient des personnes fort pieuses qui faisoient profession de la Religion véritable, qui croyoient en JESUS-CHRIST Fils unique de Dieu, & qui s'efforçoient de tout leur pouvoir de faire du bien à tout le monde, avec espérance d'en être récompensés en l'autre vie. Pacome fut extrêmement touché de ce discours; & une divine lumiere éclairant son ame, il admira la foi des Chrétiens. Puis la crainte de Dieu pénétrant son cœur, il commença peu à peu à retirer sa pensée des choses présentes, & dit en élevant les mains au ciel: O Dieu tout-puissant, « qui avez créé le ciel & la terre, si vous daignez « écouter ma priere, si vous me faites la grace de « me faire connoître la vraie & parfaite maniere, se- « lon laquelle vous voulez être adoré, & me tirez « du déplaisir où je suis, je vous servirai durant le « reste de ma vie; & méprisant tout ce qui est du « siécle, je m'attacherai inséparablement à vous. « Ayant achevé cette priere, il alla retrouver ses compagnons, & le jour suivant ils firent voile. Ils passérent ensuite par plusieurs autres lieux durant le cours de leur navigation; & lorsque des voluptés corporelles & d'autres attraits humains flattoient les sens de Paçome, il les repoussoit généreusement par le souvenir de la promesse qu'il avoit faite à Dieu de se consacrer entiérement à son service: Et par le secours de sa grace, il avoit dès ses plus tendres années aimé toujours la chasteté.

CHAPITRE III.

La guerre étant finie, Pacome se fait Chrétien, & se rend Solitaire avec le saint vieillard Palemon, qui l'éleva dans une très-grande perfection.

CHAP. V. L'EMPEREUR Constantin ayant par sa piété & par sa foi remporté la victoire sur ses ennemis, commanda de licentier les jeunes soldats. Pacome se trouvant ainsi dans la liberté qu'il désiroit, s'en retourna aussi-tôt dans la Thébaïde, où étant allé à l'Eglise du bourg de Chinobosque, il se fit catécumene, & peu de tems après reçut une nouvelle vie par la grace du Baptême. La nuit même qu'il fut favorisé de ce Sacrement il vit en songe une rosée céleste, qui étant tombée dans sa main droite, l'avoit entiérement remplie, & puis s'étoit changée en miel ; & il entendit une voix » qui lui dit : Considére, Pacome, ce qui se passe : » car ceci est un signe de la grace que JESUS-CHRIST » veut répandre dans ton ame. Cette vision l'enflamma de l'amour de Dieu, & sentant par une blessure favorable son cœur percé du trait de ce même amour, il s'assujettit sans réserve à toute la discipline & les institutions saintes qui le pouvoient faire avancer dans la vertu.

CHAP. VI. Ayant appris qu'un Solitaire nommé Palemon servoit Dieu dans le fond du désert, il l'alla trouver à l'heure même par le désir qu'il avoit de demeurer avec lui, & ayant frappé à la porte de sa cellule le supplia de lui en permettre l'entrée. Le vieillard l'entr'ouvrant tant soit peu, lui dit :

Que voulez-vous & que cherchez-vous ? Ce qu'il prononça d'un ton févere, comme ayant passé avec une très-grande austerité plusieurs années dans la « solitude. Pacome lui répondit : Dieu m'a envoyé « vers vous pour être Solitaire. Vous ne le sçauriez « être ici, repartit Palemon : car la pureté de la vie « d'un vrai Solitaire étant bien considérée n'est pas « une chose facile ; & plusieurs qui sont venus ici « par le dégoût qu'ils avoient du monde, n'ont pas « eu le don de persévérance. Pacome lui repliqua : « Les humeurs des personnes ne sont pas toutes « semblables. C'est pourquoi je vous supplie de me « faire la grace de me recevoir, & j'espere que dans « la suite du tems vous connoîtrez mieux ma dis- « position, & si Dieu me rend capable d'exécuter « ce que j'entreprends. Le Vieillard lui répartit : Je « vous ai déja dit que vous ne pouvez espérer d'ê- « tre reçu en ce Monastere : Allez-vous-en dans « un autre ; & lorsque vous aurez pratiqué du- « rant quelque tems les exercices de la péniten- « ce, revenez ici, & je vous recevrai. Mais consi- « derez bien, mon fils, ce que je vous représente, « qui est que je vis dans une grande abstinence, & « châtie mon corps par de très-grandes & très-ru- « des mortifications. Car je ne mange que du pain « & du sel : Je me prive entiérement de l'usage de « l'huile : Je ne bois jamais de vin : Je veille la moi- « tié de la nuit, & employe ce tems ou à dire l'Of- « fice, ou à méditer l'Ecriture sainte ; & quelque- « fois je passe la nuit entiére sans fermer l'œil. Ces « paroles remplirent Pacome d'étonnement, ainsi que des enfans ont accoûtumé de trembler en la présence de leurs maîtres. Mais étant fortifié de la grace de Dieu, il se résolut d'embrasser tous ces travaux, & répondit : J'espere que notre Seigneur «

» JESUS-CHRIST par l'assistance de vos prieres
» me donnera la force & la patience qui me sont né-
» cessaires pour me rendre digne de persévérer jus-
» ques à la mort dans une vie si sainte.

CHAP. VII. SAINT Palemon considérant des yeux de l'esprit quelle étoit la foi de Pacome, lui ouvrit enfin sa porte, & lui donna l'habit de Solitaire. Ainsi ils demeuroient ensemble & s'occupoient à la pénitence & à la priere. Ils faisoient aussi des cilices, & selon le précepte de l'Apôtre travailloient de leurs mains, non seulement pour gagner leur vie, mais pour avoir quelque moyen d'assister les pauvres. Lorsqu'ils disoient l'Office de la nuit, & que le Vieillard voyoit Pacome être pressé du sommeil, il le menoit dehors & lui faisoit porter du sable d'un lieu à un autre pour le réveiller par cet exercice ; & en le formant à la vertu, il lui disoit
» pour le rendre soigneux de prier : Travaillez, Pa-
» come, & veillez, afin (ce que Dieu ne veüille)
» que le tentateur des hommes ne vous détourne
» point de votre entreprise, & ne rende pas ainsi
» tout votre travail inutile. Pacome recevoit ces instructions avec une si grande soumission, & se rendoit si soigneux de les pratiquer, que s'avançant de jour en jour en cette sainte maniere de vivre, il donnoit tant de joie à ce vénérable Vieillard, qu'il en rendoit continuellement des actions de graces à JESUS-CHRIST.

CH. VIII. LE très-saint jour de Pâque étant arrivé, Pale-
» mon dit à Pacome : Puisque cette fête est géné-
» rale à tous les Chrétiens, apprêtez-nous à man-
» ger. Ayant obéi promptement, il prit, outre l'ordinaire, un peu d'huile qu'il mêla avec du sel pilé, & y ajouta quelques herbes. Puis, il dit :
» Mon Pere, j'ai exécuté ce que vous m'aviez com-

mandé. Le saint Vieillard après avoir fait la priere « s'approcha de la table, & voyant cet huile & ce sel, dit en portant sa main sur son front & en versant quantité de larmes : Mon Maître a été cruci- « fié & je mangerois maintenant de l'huile. Ainsi « quelque instance que Pacome lui en fît, il n'en voulut jamais goûter ; mais prenant du pain & du sel, selon leur coûtume, ils se mirent à table, & après que Palemon eût à l'ordinaire fait la bénédiction & le signe de la croix, ils mangerent tous deux, & rendirent humblement graces à Dieu.

CHAPITRE IV.

Histoire déplorable d'un Solitaire qui se perdit par la vanité.

UNE nuit lorsqu'ils veilloient & avoient allumé du feu, il survint un Solitaire qui voulut demeurer avec eux. L'ayant reçu & parlant ensemble, ce nouveau venu dit au milieu du discours : Si l'un de vous a de la foi, qu'il se tienne « debout sur ces charbons de feu, & qu'il pronon- « ce lentement l'Oraison Dominicale. Le bienheu- « reux Palemon voyant de quelle sorte il s'emportoit par l'orgüeil dont il étoit enflé, le reprit, en lui disant : Gardez-vous bien, mon Frere, de faire « cette folie, ni de proposer jamais à l'avenir rien « de semblable. Mais au lieu de profiter de cette « remontrance, son esprit s'élevant encore davantage par la vanité, il se tint hardiment sur le feu sans que personne le lui commandât, & l'ennemi des hommes conspirant avec lui, & Dieu le permettant de la sorte, il n'en reçut aucun dommage. CHAP. IX.

Ce qui augmentant encore son erreur, ainsi qu'il
Prov. 18. Eccl. 2. est écrit : *Le Seigneur ouvre aux méchans de mauvaises voyes*, lorsqu'il s'en alla le lendemain matin il leur dit comme par reproche : Où est votre foi ? Peu de tems après, le démon voyant que cet homme lui étoit entiérement assujetti, & qu'il le pourroit porter sans peine à commettre toutes sortes de crimes, prit la figure d'une belle femme richement vêtuë, & frappa rudement à la porte de sa cellule. La lui ayant ouverte, cet esprit malheureux lui dit : Etant extrêmement pressée de mes créanciers, craignant de tomber dans quelque malheur à cause que je n'ai pas le moyen de payer ce que je leur dois, je vous supplie de me recevoir dans votre cellule, afin que je sois garantie de ce péril par votre assistance, & que j'en rende graces à Dieu qui m'a adressée à vous. Ce misérable étant dans un tel aveuglement, qu'il ne put discerner quel étoit celui qui lui tenoit ce discours, le reçut à son extrême dommage. Alors cet ennemi de notre salut le voyant capable de tomber dans tous les péchés, le tenta par des pensées sales & impudiques, ausquelles succombant, il le voulut embrasser dans la créance que ce fût une femme. Sur quoi cet esprit impur se jettant sur lui, lui brisa tout le corps, & le laissa étendu sur le pavé, où il demeura fort long-tems comme mort.

Enfin à quelques jours de là ayant fait réfléxion sur sa mauvaise conduite, & se repentant trop tard de sa folie, il vint trouver saint Palemon, & après lui avoir conté avec beaucoup de pleurs & de soupirs ce qui lui étoit arrivé, lui dit : » Je confesse, mon Pere, que je suis moi-même la » cause de ma perte, puisque m'ayant fait la charité

de me reprendre, j'ai été si malheureux que de ne «
pas daigner vous écouter. Mais je vous conjure de «
me faire la grace de m'assister par vos prieres, afin «
d'empêcher dans l'extrême péril où je suis, que le «
démon ne me mette en piéces. Comme il parloit «
ainsi en mêlant ses larmes avec ses plaintes, & que saint Palemon & le bienheureux Pacome les accompagnoient des leurs par la compassion qu'ils avoient de lui, il fut aussi-tôt enlevé par l'esprit malin, & s'éloignant de leur présence & courant deçà & delà à travers les déserts, il arriva enfin à la ville de Pane, où il se précipita avec fureur dans la fournaise des bains, dont les flammes le consumérent à l'heure même.

CHAPITRE V.

Merveilleux progrès de saint Pacome dans la vertu.

PACOME qui avoit été témoin du malheur de ce Solitaire, travailloit de plus en plus à pratiquer les régles de la pénitence, & sur tout à conserver son esprit attentif à l'oraison, selon ce qui est écrit : *Veillez avec très-grand soin sur votre cœur.* Ce qui remplissoit le saint Vieillard de l'admiration de sa vertu, parce que non seulement il accomplissoit avec joie tous les devoirs de la vie solitaire dans les choses extérieures ; mais qu'il s'efforçoit aussi dans son cœur de conserver sa conscience dans une pureté toute céleste, suivant cette parole de l'Apôtre : *Notre gloire consiste au témoignage de notre propre conscience*, sçachant que par-là, il se préparoit de grandes récompen-

Chap. X.

Prov. 4.

2. Cor. 1.

ses en l'autre vie. Et lorsqu'il lisoit & apprenoit par cœur l'Ecriture sainte, au lieu de s'y occuper en courant & avec négligence, il considéroit très-exactement chaque précepte, & le repassant avec piété dans son esprit, il travailloit continuellement à accomplir par ses actions ce qu'il avoit gravé dans sa mémoire.

Mais sur-tout il s'efforçoit de surpasser les autres en humilité, en patience & en une charité très-sincere envers Dieu & envers le prochain. Ce que nous avons appris & plusieurs autres choses semblables de diverses personnes fort saintes qui ont demeuré long-tems avec lui, & ausquelles il avoit servi d'exemple pour se former à la vie spirituelle, en leur expliquant avec grand soin ensuite de la lecture de l'Ecriture sainte ce qui pouvoit servir à leur éducation. Mais d'autant qu'elles sont en si grand nombre, qu'elles surpassent mes forces, je ne les ai pas toutes écrites, & j'avoue que je suis incapable de représenter les mérites d'un si grand Saint par un discours qui les égale.

CHAP. XI. IL y avoit auprès de la montagne où saint Palemon & saint Pacome demeuroient, un désert tout plein d'épines. Pacome y allant souvent chercher du bois, marchoit pieds nuds sur ces épines. Et lorsqu'il en entroit beaucoup dans sa chair, non-seulement il le souffroit avec patience & avec courage, mais il en ressentoit de la joie, se souvenant des cloux dont notre Seigneur a été attaché à la croix. Il aimoit si fort la solitude, qu'il alloit souvent dans le désert, où il demeuroit long-tems en oraison, & supplioit Dieu de tout son cœur de le délivrer par sa bonté de tant de piéges que le démon tend aux hommes pour les perdre.

CHAPITRE VI.

Une voix du ciel ayant dit à saint Pacome de bâtir un Monastere à Tabenne, un Ange lui présente la régle qu'il devoit suivre : & saint Palemon meurt quelque tems aprés.

PACOME étant allé un jour fort loin de sa cellule en un lieu nommé Tabenne, où il n'y avoit pas alors un seul habitant, & y demeurant long-tems en oraison selon sa coûtume, il entendit une voix du ciel qui lui dit : Pacome, demeu- « re ici & y bâtis un Monastere : car plusieurs vien- « dront vers toi pour profiter de tes instructions, & « tu les conduiras selon la régle que je te montrerai. « Un Ange de Dieu lui apparut ensuite, & lui apporta une table dans laquelle étoit écrite la forme de vie qu'il devoit enseigner à ceux qui se mettroient sous sa conduite. Les Religieux de Tabenne gardent encore aujourd'hui cette table, & observent avec très-grand soin, tant dans leur vivre que dans leur habit, & dans tout le reste de leur discipline, les choses qui y sont écrites. Sur quoi il faut remarquer qu'à cause que ces Solitaires sont fort différens des autres, non seulement par leur naturel, mais par la force de leur corps & la situation des lieux, il est nécessaire aussi qu'ils observent une régle différente. CHAP. XII.

Pacome connoissant par la clarté d'esprit que la grace de Dieu & les mérites de sa bonne vie lui avoient donnée, que cette voix venoit du ciel, il se disposa à exécuter ces régles admirables, & étant retourné vers Pálemon lui rapporta ce qui

s'étoit passé, & le supplia d'agréer qu'ils allassent ensemble en ce lieu-là, pour y accomplir le commandement qu'il avoit reçu de Dieu. Le saint Vieillard qui le considéroit comme son cher fils, & qui n'eût pas voulu lui donner le moindre déplaisir, se rendit aussi-tôt à sa priere, & alla avec lui dans ce bourg, où ayant bâti une cellule, ils se réjoüissoient en notre Seigneur & attendoient les effets de ses promesses. Quelque tems après Palemon dit à Pacome : » Voyant la grace que Dieu » vous fait, & que vous vous disposez à demeurer » toûjours ici, promettons-nous de ne nous séparer » jamais, & de nous consoler par de fréquentes visi» tes tandis que nous demeurerons en cette vie. Cette proposition ayant extrêmement réjoüi Pacome, ils l'exécuterent tous deux, sans y manquer jamais jusques à la mort.

CH. XIII. SAINT Palemon commença à ressentir de très-grandes incommodités en tout son corps par une douleur de rate causée de ses excessives austerités; car souvent lorsqu'il mangeoit il ne buvoit point, & lorsqu'il buvoit il ne mangeoit point. Sur quoi quelques Solitaires qui étoient venus le visiter, l'ayant conjuré de n'achever pas de ruiner son corps déja si foible, & de souffrir qu'on prît quelque soin de le soulager, il accorda enfin à leurs prieres de se fortifier un peu dans cette grande débilité par une nourriture suffisante. Mais cela ne dura guére. Car ses douleurs de rate augmentant, il quitta cette nourriture qui lui étoit si nouvelle, & retourna aussi-tôt à son ancienne maniere de » vivre, en disant : Si les Martyrs de JESUS-CHRIST, » bien qu'on les mette en piéces, ou qu'on leur » tranche la tête, ou même qu'on les brûle, souf» frent pour la foi jusques à la mort tous ces tour-

mens avec courage ; pourquoi cédant à de légéres douleurs, perdrai-je par mon impatience les récompenſes que je pourrois eſpérer, & tremblerai-je lâchement à la vûë de quelques ſouffrances paſſageres par le déſir de la vie préſente ? Je me ſuis laiſſé aller aux perſuaſions de ceux qui m'ont conſeillé de manger des viandes dont je n'avois point accoûtumé d'uſer ; & au lieu d'en recevoir du ſoulagement, mes douleurs en ſont augmentées. Il faut donc avoir recours à mes anciens remèdes, & ne pas abandonner le bonheur de l'abſtinence, dans lequel je ſuis aſſuré que conſiſte, après Dieu, le repos & la véritable joie. Car ce n'eſt pas pour l'amour des hommes que je me ſuis revêtu des armes de la pénitence ; mais c'eſt pour l'amour de JESUS-CHRIST que j'ai réſolu de m'en ſervir pour combattre contre moi-même. Le ſaint Vieillard agiſſant avec cette généroſité chrétienne tomba avant la fin du mois dans une telle langueur, qu'il en mourut. Pacome y étant appellé le pleuroit comme ſon Pere, & lui baiſant les pieds & l'embraſſant, ſembloit encore lui parler. Ainſi le ſaint Vieillard comblé de jours & de vertus, ſe repoſa en paix, ſelon le langage de l'Ecriture. Son bienheureux diſciple enſevelit ſon corps ; ſon ame fut emportée dans le ciel par les chœurs des Anges ; & Pacome retourna en ſa demeure ordinaire.



CHAPITRE VII.

Jean frere de saint Pacome le va trouver, & meurt après avoir passé quelque tems avec lui dans la vie solitaire.

CH. XIV. PEU de tems après son frere nommé Jean ayant appris où il étoit & ce qu'il faisoit, le vint trouver. Saint Pacome eut une extrême joie de son arrivée : car depuis qu'il avoit été baptisé & s'étoit rendu Solitaire, il n'avoit vû aucun de ses parens. Jean comme son véritable frere, voulut imiter sa vertu & demeura avec lui. Ils n'avoient tous deux qu'un même dessein & un même amour pour Dieu. Et d'autant qu'ils méditoient jour & nuit ses saints Commandemens, leurs esprits délivrés de toutes les pensées du siécle, n'avoient plus aucune pente vers la terre. Lorsqu'il leur restoit quelque chose du travail de leurs mains, ils le donnoient aussi-tôt aux pauvres, ne se mettant point en peine du lendemain, selon le précepte de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & ils étoient si austeres dans leurs habits, qu'ils ne changeoient jamais de lebites, si elles n'étoient extrêmement sales qu'ils fussent contraints de les laver. Or ces lebites étoient des robes de lin, dont les Solitaires usent encore aujourd'hui dans la Thébaïde & dans l'Egypte : & le bienheureux Pacome par mortification se revêtoit le plus souvent d'un cilice.

Ce Saint après avoir supporté de si grands travaux de veilles & d'abstinence, passa quinze ans entiers sans se coucher pour dormir. Il se tenoit

debout au milieu de sa cellule sans se soulager seulement en s'appuyant contre la muraille : ce qui lui donnoit une extrême peine ; mais il la souffroit très-patiemmment, & goûtoit en quelque sorte avant le tems, par son espérance, le repos qu'il attendoit dans le ciel. Il considéroit la maniere de vivre de plusieurs saints Peres, & travailloit sans cesse avec son frere à s'avancer dans la vertu. Ils faisoient des siéges de bois, & vivoient ainsi comme ils pouvoient avec une extrême humilité, une grande patience & une vraie foi.

SAINT Pacome après avoir reçu une nouvelle inspiration de Dieu touchant les régles selon lesquelles il devoit former ceux qui croiroient en lui par son moyen, commença avec son frere à augmenter l'habitation du lieu où ils demeuroient, en y faisant plusieurs logemens pour recevoir ceux qui renonceroient au monde & viendroient sans doute, comme je l'ai déja dit, servir JESUS-CHRIST en ce lieu-là. CHAP. XV.

Comme saint Pacome travailloit ainsi à augmenter son Monastere, son frere qui étoit plus âgé que lui, qui n'ayant que la retraite & que la solitude dans l'esprit, aimoit beaucoup mieux une petite maison, ne put souffrir davantage cet accroissement, & lui dit : Quittez, je vous prie, ce dessein. Pourquoi prenez-vous tant de peine pour une chose inutile, & vous efforcez-vous sans besoin d'augmenter ce Monastere ? Le bienheureux Pacome fut extrêmement touché de ces paroles de mécontentement de son frere, qui lui étoient si nouvelles ; mais les supportant avec douceur, il se retint sans lui rien répondre.

La nuit suivante étant descendu dans le lieu le plus bas de la maison dont il avoit déja bâti une

partie, il se jetta contre terre pour prier, & dit
„ en pleurant : Misérable que je suis, la pru-
„ dence de la chair régne encore en moi, &
„ je marche encore dans ses voyes, ainsi que
„ je viens de l'éprouver. Car ayant entrepris
„ de vivre d'une maniere si sainte, est-il raisonna-
„ ble que tantôt je sois emporté d'impatience, tan-
„ tôt troublé de tristesse, & tantôt agité de colere,
„ encore qu'il semble que j'en aye sujet ? Ayez pi-
„ tié de moi, Seigneur, pour m'empêcher de pé-
„ rir & de succomber aux tromperies & aux tenta-
„ tions du démon, puisque si votre grace m'aban-
„ donne, & que cet ennemi de mon salut trouve
„ en moi quelque chose qui lui appartienne, il me
„ réduira sous son cruel esclavage, selon ce qui est
2. Petr. 1. „ écrit : *On devient esclave de celui par lequel on est*
Jac. 2. „ *vaincu*, & en un autre endroit : *Encore que l'on*
„ *observe tout le reste de la Loi, s'il arrive que l'on*
„ *manque à quelqu'un des Commandemens, on se rend*
„ *coupable de tous les autres.* Je sçai, Seigneur, que
„ vos miséricordes sont infinies, & bien que je
„ sois dénué de tout mérite, j'espere que vous
„ m'assisterez, & qu'étant éclairé de votre grace,
Philip. 3. „ j'entrerai dans la voye de vos Saints, *où m'avan-*
„ *çant toujours de plus en plus, je perdrai le souvenir*
„ *de toutes les choses passées* ; puisque c'est ainsi que
„ tout ce que vous avez eu de fidéles serviteurs
„ depuis la création du monde, ont par votre pro-
„ tection & votre secours surmonté les efforts du
„ démon, & fait éclater de tous côtés pour le salut
„ de plusieurs la splendeur de leur admirable vertu.
„ Comment oserai-je entreprendre, Seigneur, d'in-
„ struire ceux qu'il vous plaira d'appeller par mon
„ moyen à la vie solitaire, si je n'ai surmonté aupa-
„ ravant les passions de la chair qui me combattent,
&

& observé vos commandemens avec une pureté «
d'esprit qui me rende agréable à vos yeux ? Mais «
j'espere, mon Sauveur & mon Maître, que vous «
m'assisterez toujours par votre puissance, & que je «
ne ferai rien qui ne vous soit agréable. O mon Dieu, «
dont la miséricorde est infinie, pardonnez-moi «
donc, je vous supplie, tous mes péchés, & puri- «
fiez entiérement mon cœur, afin qu'il s'éleve sans «
cesse vers vous. «

Saint Pacome passant sans fermer l'œil toute cette nuit en oraison, adressoit à Dieu ces paroles mêlées de soupirs & de larmes, & la sueur se joignant à ses pleurs à cause de l'extrême chaleur de l'Eté, il arrosa de telle sorte le pavé du lieu où il faisoit sa priere, qu'il sembloit que l'on y eût répandu de l'eau. Il avoit accoûtumé en priant debout, comme j'ai dit, d'étendre les bras & de demeurer durant quelques heures en cet état. Ce qui par succession de tems faisoit paroître son corps aussi immobile que s'il eût été attaché à une croix, & par ce moyen il excitoit son esprit à ne se point endormir durant l'oraison.

Or bien qu'il fût très-parfait en toutes sortes de vertus, il excelloit en l'humilité & en la douceur incroyable qu'il pratiquoit envers son frere, le supportant en toutes choses avec une charité nompareille. Il mourut peu de tems après, & il lui rendit tous les honneurs de la sépulture. Car il passa la nuit entiere auprès de son corps à chanter des hymnes & des pseaumes ; & après l'avoir enterré avec grand soin, il recommanda son ame à Dieu dans la foi duquel il étoit mort.

CHAPITRE VIII.

Saint Pacome soutient généreusement diverses tentations du démon, & y est fortifié par un Solitaire nommé Apollon.

CH. XVI. PACOME par son ardeur infatigable de s'avancer dans la perfection augmentoit de plus en plus ses austerités, afin de purifier son ame en toutes choses sans y laisser la moindre tache; & s'il arrivoit que quelque mauvaise pensée lui vint en l'esprit, il la repoussoit aussi-tôt par l'assistance de la grace, & demeuroit ferme dans la crainte de Dieu par le souvenir des peines éternelles & des douleurs infinies que ce feu qui ne s'éteindra jamais & ce ver qui ne mourra point, feront sentir aux méchans.

Se servant de ces moyens pour se préserver des choses défenduës & se fortifier en celles qui sont loüables, il avoit un soin extrême d'accroître son Monastere, afin d'y pouvoir recevoir le grand nombre de ceux que Dieu y voudroit amener. Le démon grinçoit les dents de rage comme un sanglier furieux, & commença pour s'opposer à ce dessein de l'attaquer par diverses tentations, afin de tâcher par ses artifices de trouver quelque jour pour lui nuire. Mais le Saint étant armé du bouclier de la foi & veillant avec grand soin sur soi-même, se garantissoit de toutes ses embûches, & apprenoit par cœur & récitoit continuellement l'Ecriture sainte.

CH. XVII. UN jour comme il étoit en priere & vouloit se mettre à genoux, il vit par l'illusion du démon

paroître un lac devant lui, cet ennemi des hommes tâchant toujours de présenter à ses yeux de vains fantômes, afin que trompant son esprit ou diminuant au moins son attention, il ne pût offrir à Dieu ses prieres dans une pureté parfaite. Mais notre Seigneur JESUS-CHRIST lui faisant connoître & mépriser également les artifices des démons, il se fortifioit de plus en plus dans la foi, & repoussoit ces esprits de ténèbres avec une constance nompareille, & continuoit par ses actions de graces à bénir le nom de Dieu.

Ce Saint avoit accoutumé de s'en aller pour prier en des lieux reculés & fort éloignés de son Monastere; & souvent lorsqu'il revenoit, les démons comme par moquerie marchoient en rang devant lui, ainsi qu'on marche devant un Magistrat, & se disoient les uns aux autres: Faites place « à l'homme de Dieu. Mais Pacome fortifié par la « confiance qu'il avoit en JESUS-CHRIST notre Sauveur, méprisoit toutes ces fictions ridicules, & n'en tenoit pas plus de compte que s'il eût entendu abboyer des chiens. Alors ces esprits malheureux voyant que son invincible fermeté n'avoit pu être ébranlée par tant de combats, formérent comme un gros bataillon & se jetterent avec impétuosité sur lui; puis environnérent de tous côtés le lieu où il demeuroit, & il sembla au Saint qu'ils l'avoient ébranlé de telle sorte jusques dans les fondemens, qu'il crut qu'ils l'avoient entiérement mis par terre. Mais rien n'étant capable de l'épouvanter, il chantoit à haute voix, en faisant résonner les cordes de cette lyre spirituelle de son ame qu'il étoit si accoutumé de toucher en la présence de son Sauveur & de son Maître, *Dieu est notre* Psal. 45. *force & notre refuge. Il nous assiste dans nos plus*

grandes tribulations. Et ainsi quand la terre seroit changée de place, je ne serois point émû de crainte. Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles que tout ce tumulte cessa, & les efforts de ses ennemis s'en allérent en fumée.

Ainsi ils se retirérent pour un peu de tems, comme des chiens qui s'en vont lorsqu'ils sont las & reviennent après avec plus d'avantage. Car comme le Saint ayant fait sa priere, travailloit à son ouvrage ordinaire, le démon s'apparut à lui sous la forme d'un coq d'une monstrueuse grandeur, qui après avoir jetté plusieurs grands cris, se lança sur lui comme pour le déchirer avec ses ongles. Mais ayant armé son front du signe de la croix, & soufflé contre lui, il le mit aussi-tôt en fuite. Car il connoissoit toutes ses finesses, & qu'il étoit fortifié de la crainte de Dieu, & méprisoit toutes ses illusions. Ainsi bien qu'il l'attaquât sans cesse, il n'en recevoit aucun dommage, & comme une tour inébranlable, il soutenoit tous ses efforts avec une constance invincible.

A quelque tems delà, une grande multitude de démons s'efforça de tenter ce serviteur de Dieu par une autre sorte d'illusion. Car plusieurs d'entr'eux s'étant unis attachérent, ce lui sembloit, de grosses cordes à une feüille d'arbre, & se rangeant par troupe de côté & d'autre, la tiroient avec un extrême effort, & s'entr'exhortoient à cette entreprise, comme s'il eût été question de remuer une pierre d'une pésanteur prodigieuse. Ce que ces malheureux esprits faisoient, afin de le porter à quelque ris excessif par une action si ridicule, & de le lui reprocher ensuite. Pacome gémit en son cœur de leur impudence, & après avoir, à son ordinaire, eu recours à Dieu par la priere, la

puissance de JESUS-CHRIST dissipa aussi-tôt toute cette multitude.

Souvent lorsqu'il étoit à table & rendoit graces à Dieu, les démons venoient sous la figure de diverses femmes parfaitement belles, qui se tenoient toutes nuës devant lui, avec une effronterie honteuse, & sembloient vouloir toucher à ce qu'il mangeoit. Mais bien que ce vaillant soldat de JESUS-CHRIST ne put voir cela sans peine, il renversoit tous leurs desseins en fermant les yeux du corps, & ouvrant ceux de l'ame pour les élever à JESUS-CHRIST. Car il éprouvoit aussi-tôt le secours de ce Dieu des miséricordes, qui prend plaisir d'assister ceux qui sont justes & humbles de cœur : suivant ce qu'il dit dans l'Evangile : *N'ayez point de crainte, puisque je suis avec vous, & que j'y demeurerai jusques à la consommation des siécles.* Ainsi il secouroit en toute rencontre son fidéle serviteur. Matth. 28.

CHAPITRE XVIII.

UNE autre fois le démon le battit de telle sorte durant toute la nuit, qu'il demeura brisé de coups, & bien qu'il en ressentît une douleur insupportable, il ne se laissa néanmoins jamais aller dans le découragement ; mais il avoit toujours devant les yeux l'extrême bonté de notre Seigneur qui n'abandonne point ses serviteurs dans les tentations.

Un Solitaire nommé Apollon, le vint visiter en ce même tems ; & Pacome après lui avoir parlé de ce qui regarde le salut, & de tant de diverses embûches dont le démon se sert pour essayer de nous perdre, il commença aussi à lui raconter ce qu'il avoit éprouvé sur ce sujet, & à lui dire de quelle sorte son extrême cruauté l'avoit traité. Apollon lui répondit : Prenez courage, mon Ré-

» vérend Pere, & fortifiez votre cœur contre ces
» tentations. Car le démon sçait que s'il vous sur-
» monte une fois dans les assauts qu'il vous livre, il
» n'aura nulle peine à nous surmonter nous autres,
» qui selon l'étenduë de nos forces, tâchons à vous
» imiter dans ces combats, & à nous fortifier par
» les grands exemples que nous donne votre vertu.
» Ce qui fait que cet irréconciliable ennemi ne cesse
» jamais de vous attaquer avec tant de fureur. Mais
» étant soutenu par la protection du Dieu tout-puis-
» sant, résistez généreusement à ses efforts, afin
» qu'il n'arrive pas que vous soyez non seulement
» obligé de lui rendre compte pour vous, mais auf-
» si pour nous : puisque sa grace vous ayant élevé au
» dessus des autres pour nous servir de guide, il n'y
» a point de doute que vous seriez cause de la perte
» de plusieurs, si vous vous laissiez aller à quelque
» relâchement. Ces paroles donnérent de nouvelles forces à Pacome pour résister aux embûches des démons ; & rendant graces à Dieu de l'avantage qu'il recevoit de la présence de ce Solitaire, il le pria de ne le point abandonner. Ainsi Apollon le venoit voir fort souvent: mais ayant demeuré quelques jours en l'une de ses visites, il tomba dans une grande maladie qui le fit passer de la terre au ciel, après avoir consommé toute sa vie dans une vertu parfaite suivant le désir du saint Vieillard, qui l'ensevelit & chanta des pseaumes & des hymnes auprès de son corps, selon la coûtume.



CHAPITRE IX.

Effets admirables de la foi de ſaint Pacome : Et quelle étoit ſon extrême vertu.

DEPUIS ce jour ſaint Pacome eut une telle confiance en Dieu, & une foi ſi extraordinaire, qu'il marchoit ſouvent ſur des ſerpens, & ſur des ſcorpions, ſans en recevoir aucun dommage : &, ce qui eſt encore plus étrange, lorſque la néceſſité l'obligeoit de paſſer le Nil, des crocodiles le portoient avec une merveilleuſe ſoumiſſion & obéiſſance de l'autre côté du rivage, au lieu où il leur commandoit. Il rendoit graces à Dieu de ce qu'il daignoit le préſerver ainſi de toutes ſortes d'ennemis, & lui diſoit en ſes prieres : Soyez béni, « Dieu de nos Peres, de ce que vous n'avez pas « mépriſé ma baſſeſſe, ni permis qu'étant extrême- « ment foible, je fuſſe ſurpris par les tromperies du « démon ; mais avez par votre miſéricorde, diſſipé « les nuages de mon ignorance, & m'avez appris « à obſerver vos commandemens ; & de ce qu'étant « une vile & abjecte créature, qui ne me connoiſſois « pas moi-même, vous m'avez touché du ſentiment « de votre crainte, afin qu'évitant de tomber dans « les ténébres extérieures & les ſupplices éternels, « je vous connoiſſe, vous qui ſeul êtes la véritable « lumiere, & la joie qui ne finira jamais. «

CH. XIX.

VOYANT que les démons ne ceſſoient point de l'attaquer, il combattoit avec courage, comme un très-vaillant ſoldat, pour conſerver la pureté de ſon ame, & demandoit à Dieu que bien que ce

CHAP. XX.

fût une chose au dessus de la foiblesse humaine, il lui accordât, s'il se pouvoit, la grace de se passer de dormir, afin qu'ayant nuit & jour l'esprit élevé vers lui, il pût renverser toutes les entreprises de

Psal. 17. ses ennemis, ainsi qu'il est écrit : *Je poursuivrai tous ceux qui me haïssent: Je les réduirai sous ma puissance, je ne les laisserai point en repos jusques à ce que je les porte par terre. Je les tourmenterai de telle sorte, qu'ils ne pourront demeurer debout devant moi, mais tomberont à mes pieds, d'autant que vous avez fortifié mon bras pour leur faire la guerre.* Après que Dieu lui eut accordé cette priere autant que la condition humaine le peut porter, il soutenoit les efforts de cet invincible ennemi, comme s'il lui eût été visible : il s'exerçoit sans cesse dans le langage de l'Ecriture sainte, & prioit Dieu continuellement que sa volonté fût accomplie en toutes choses.

CHAPITRE X.

Un Ange apparoît encore à saint Pacome, & lui parle sur le sujet de la Régle qu'il lui avoit apportée auparavant. Ce que contenoit cette Régle.

Ch. XXI. PACOME étant une nuit en oraison, un Ange lui apparut, & lui dit : Pacome, Dieu veut » que le servant purement comme tu fais, tu assem- » bles un grand nombre de Solitaires, & que les ins- » truisant tous selon la Régle qui t'a été montrée, » tu t'efforces de les rendre agréables à sa divine » Majesté. Car il avoit long-tems auparavant, comme je l'ai déja dit, reçu une Table dans la-

quelle les choſes ſuivantes étoient écrites.

Permettez à chacun ſelon ſes forces de boire « Ch. XXII.
& de manger ; & obligez-les de travailler à pro- «
portion de ce qu'ils mangeront, ſans les empêcher «
ni de manger modérément, ni de jeûner. Impo- «
ſez de plus grands travaux aux plus robuſtes, & «
à ceux qui mangeront raiſonnablement, & de «
moindres travaux aux foibles & à ceux qui jeû- «
neront. «

Bâtiſſez-leur diverſes cellules ; & faites-les de- «
meurer trois dans chacune. Que tout leur man- «
ger ſoit apprêté dans un même lieu, & qu'ils «
mangent tous enſemble. «

Qu'ils ſoient revêtus durant la nuit de robes «
de lin, & ceignent leurs reins. Qu'ils ayent tous «
un manteau blanc de poil de chévre, qu'ils ne «
quitteront jamais, ni en mangeant, ni en dor- «
mant. Mais lorſqu'ils approcheront de la ſainte «
Communion, qu'ils détachent leur ceinture, & «
quittent ce manteau, ſe contentant ſeulement d'un «
capuce. «

Il lui étoit auſſi ordonné par cette Régle, de diviſer tous ſes Solitaires en vingt-quatre troupes ſelon le nombre de vingt-quatre lettres Grecques, & de donner à chaque troupe le nom d'une de ces lettres, en commençant depuis alpha qui eſt la premiere, juſques à omega qui eſt la derniere ; afin que lorſque dans une ſi grande multitude on interrogeroit le Supérieur de l'humeur de quelqu'un de ſes Solitaires, on pût aiſément connoître par ſa réponſe quel il étoit. Comme, par exemple, lorſqu'on auroit demandé quel étoit un tel ou un tel, on l'auroit fait connoître par la marque particuliére du nom de quelqu'une des lettres, en donnant aux plus ſimples & aux plus innocens le

nom de ïota, & à ceux qui étoient les plus fâcheux & de plus mauvaiſe humeur le nom de xy, accommodant ainſi les lettres aux perfections ou aux défauts de ces Solitaires, ſans que perſonne y pût rien comprendre que ceux qui auroient l'intelligence de ce que cela ſignifioit.

On dit qu'il étoit auſſi écrit dans cette Table, que s'il venoit d'un autre Monaſtere quelque Solitaire qui ne fût pas vêtu comme eux, perſonne ne mangeât avec lui, excepté celui des Freres qui étant obligé d'aller dehors, ne pourroit obſerver cette Régle.

Que celui qui ſeroit une fois entré dans le Monaſtere, n'en pourroit plus ſortir, ni s'occuper durant les trois premieres années à l'étude de l'Ecriture ſainte; mais travailleroit ſeulement avec ſimplicité aux ouvrages qui lui ſeroient ordonnés; & ce tems étant paſſé, entreroit dans la carriere des combats ſpirituels.

Qu'ils abbaiſſeroient leurs capuces en mangeant, afin de ne ſe point voir les uns les autres: Qu'ils obſerveroient le ſilence durant le repas, & ne jetteroient point les yeux hors de deſſus la table.

L'Ange dit auſſi à Pacome, que l'on feroit douze oraiſons durant le jour, douze au ſoir, & douze la nuit. A quoi répondant que c'étoit bien » peu; il répliqua: Je ne vous ordonne que cela, » afin que les plus foibles le puiſſent obſerver ſans » peine. Mais quant aux parfaits, ils n'ont pas be- » ſoin de cette régle, puiſqu'étant retirés dans leurs » cellules, & dans une très-grande pureté de cœur, » ils ſe nourriſſent de la contemplation de Dieu, & » le prient continuellement. Cet Ambaſſadeur céleſte s'en alla après lui avoir tenu ces diſcours: Et Pacome rendant graces à Dieu, ſelon ſa coûtume,

ne douta plus de la vision qui lui avoit été confirmée par une triple révélation.

CHAPITRE XI.

Saint Pacome commence à recevoir des Solitaires. Excellentes instructions qu'il leur donnoit, lesquelles jointes à son exemple admirable, les avançoient extrêmement dans la vertu.

AINSI il commença à recevoir tous ceux qui s'offroient par la pénitence à la miséricorde de Dieu, & après les avoir éprouvés durant un long-tems, il les mettoit au nombre des autres Solitaires, il les exhortoit à fuir tous les attraits du monde pour s'attacher aux institutions des Saints, & leur enseignoit sur-tout qu'il n'y a point de Solitaire, qui ne doive premiérement renoncer à ce qui est du siécle, & puis à ses proches, selon le précepte de l'Évangile; & enfin à soi-même, pour pouvoir par ce moyen porter sa croix, & suivre les pas adorables de JESUS-CHRIST.

Etant formés de la sorte par les instructions du saint Vieillard, ils faisoient de dignes fruits de pénitence. A quoi rien ne les portoit davantage, que ce qu'ils voyoient, qu'étant déja cassé de vieillesse, son ardeur infatigable au service de Dieu lui faisoit observer inviolablement toutes les régles de la vie spirituelle. Car il ne s'assujettissoit pas seulement à celles qui étoient les plus austeres, mais il se chargeoit de la conduite & du soin de toute la maison, tâchant de servir chacun de ceux qui y étoient au delà de ce que ses forces le pouvoient permettre. A l'heure des repas il préparoit lui-

même ce qui étoit néceſſaire au réfectoir. Il ſemoit des herbes dans ſes petits jardins, & les arroſoit de ſes propres mains. Lorſqu'on frappoit à la porte du Monaſtere, il y couroit en diligence, & rendoit promptement les réponſes que l'on demandoit. Il aſſiſtoit jour & nuit les malades; & montroit en toutes ces choſes un exemple admirable à ſes diſciples, faiſant par ce moyen que ceux qui venoient pour ſervir Dieu dans cette maiſon, ſe portoient avec beaucoup plus de joie à tous les devoirs de la piété. Ce bienheureux Paſteur voyant qu'ils ne pouvoient encore prendre tant de ſoin, les exhortoit d'éviter les diſtractions, & leur di-
» ſoit: Perſévérez généreuſement, mes Freres, en
» la vocation à laquelle vous êtes appellés. Chantez
» des Pſeaumes, & apprenez par cœur l'Ecriture
» ſainte; mais particuliérement le ſaint Evangile;
» puiſque ſervant Dieu de la ſorte, & vous aimant
» les uns les autres, ainſi qu'il l'ordonne, vous vous
» rendrez parfaits, & me donnerez une très-grande
» conſolation lorſque je vous verrai ſi ſoigneux
» d'exécuter ſes divins préceptes.

CHAPITRE XXIII.

LES trois premiers qui vinrent trouver ſaint Paçome, furent Pſentes, Suris & Obſis, leſquels s'avancérent fort dans la vertu par le ſoin qu'il prenoit de leur parler ſouvent de l'Ecriture ſainte, & de les exciter par ſon exemple à travailler courageuſement à l'ouvrage ſpirituel qu'ils avoient entrepris. Et lorſqu'ils conſideroient que toute ſa vie étoit un miroir de vertu, ils diſoient avec ad-
» miration: Ceux-là ſe trompent fort qui croyent
» que les hommes, ainſi que par un privilége de
» leur naiſſance, tirent leur bonheur de ceux qui
» les ont mis au monde, & ôtent par-là la liberté
» du franc-arbitre, comme ſi les pécheurs ne pou-

voient pas par la pénitence s'adonner à la vertu, «
puisque nous voyons en notre Révérend Pere Pa- «
come les effets si manifestes de la bonté de Dieu, «
qui encore qu'il fût né de parens payens & pro- «
fanes, l'a élevé à une telle perfection, & à une si «
extrême piété, qu'il a accompli tous les comman- «
demens de JESUS-CHRIST. Ce qui fait voir «
que nous pouvons aussi, si nous le voulons, avec «
l'assistance de la grace de Dieu, imiter la maniere «
de vivre de ce saint homme, ainsi qu'il imite la «
sainteté des plus parfaits entre les Peres. Car «
que signifie autre chose ce que dit notre Seigneur «
dans l'Evangile: *Vous tous qui êtes affligés & qui* « *Matth. 11.*
gémissez sous le faix, venez à moi, & je vous «
soulagerai, sinon qu'en nous déchargeant de ces «
fardeaux d'iniquité qui nous font pancher vers la «
terre, nous embrassions avec joie un bonheur «
immuable, & persévérions jusques à la fin avec «
ce saint homme, afin de mériter d'être glorifiés «
avec lui dans l'éternelle béatitude; n'y ayant point «
pour y arriver d'enseignemens qu'il ne nous don- «
ne, non seulement par ses paroles, mais ce qui est «
beaucoup plus puissant, par son exemple admi- «
rable? «

Ensuite de ce discours ils allérent trouver saint Pacome, & lui dirent: D'où vient, notre Révé- «
rend Pere, que vous seul êtes chargé de tout le «
soin du Monastere? Il leur répondit: Lorsque «
l'on commence à se servir d'un cheval, on ne le «
fait pas travailler, & on ne le charge pas de telle «
sorte qu'il soit contraint de succomber. Mais on «
l'accoûtume peu à peu en lui donnant d'abord de «
légéres charges, jusques à ce qu'il soit assez fort «
& assez adroit pour en porter de plus pésantes. Il «
faut de même, que je me conduise envers vous, «

» comme JESUS-CHRIST s'est conduit envers
» moi, afin que j'aye toujours sujet de me réjoüir
» de vous voir augmenter en forces; & je prie Dieu
» qui est la clémence même, & qui ne méprise ja-
» mais les prieres que lui fait ma bassesse, de forti-
» fier vos cœurs dans sa discipline sainte, pour vous
» rendre capables d'accomplir avec patience & hu-
» milité toutes sortes de bonnes œuvres en mar-
» chant sur les pas des saints Peres, afin que ceux
» qui vous verront servir Dieu avec une conscience
» si pure & vous rendre si agréables à ses yeux, em-
» brassent le joug de JESUS-CHRIST; & joi-
» gnent leurs travaux aux miens pour la conduite
» de ce Monastere.

CHAPITRE XII.

Discipline que saint Pacome observoit dans son Monastere, & son extrême révérence pour les Prêtres.

CHAPITRE XXIV.

IL leur donna donc pour régle celle qu'il avoit reçuë de l'Ange, dont le sommaire étoit de manger peu, être vêtu très-pauvrement, & ne dormir qu'autant que la nécessité y oblige. Il arriva ensuite selon la volonté de Dieu, qui appelle tous les hommes au salut, & est cause de tous les progrès qu'ils font dans la vertu, que plusieurs vinrent trouver le Vieillard pour demeurer avec lui, entre lesquels étoit Pecuse, Corneille, Paul, un autre Pacome, & Jean qui embrasſérent avec joie la foi si pure, & la doctrine si salutaire de leur bienheureux Pere. Il ordonna que ceux qui en étoient capables, prendroient le

ſoin de la maiſon. Ce qui fit qu'en peu de tems le nombre de ces Solitaires ſe multiplia extrêmement.

Lorſque ſelon la coûtume les Fêtes ſolemnelles vouloient qu'ils reçuſſent la ſainte Communion, ils faiſoient venir des Prêtres des bourgs les plus proches pour recevoir par leur moyen cette joie ſpirituelle. Car ſaint Pacome ne vouloit pas ſouffrir qu'un ſeul d'entre eux fût Prêtre, diſant qu'il étoit beaucoup meilleur & plus avantageux pour des Solitaires, non ſeulement de ne rechercher aucun dégré d'honneur & de gloire, mais d'en retrancher même parmi eux toutes les occaſions, d'autant que cela fait ſouvent naître entre les Freres des conteſtations & des jalouſies dangereuſes. Car comme une éteincelle de feu lorſqu'elle tombe dans une moiſſon, ne s'éteint pas auſſi-tôt, mais réduit quelquefois en cendre tout le revenu d'une année : ainſi lorſqu'il ſe gliſſe dans l'eſprit des Solitaires une funeſte penſée d'ambition qui les porte à déſirer d'être préférés aux autres, ou d'être Eccléſiaſtiques, s'ils ne chaſſent promptement de leur cœur cet ardent déſir dont ils ſont tentés, ils perdent l'eſprit de piété qu'ils ont acquis par tant de travaux & tant de veilles. Ce qui fait qu'ils doivent avec une extrême douceur & une grande pureté de conſcience révérer les Eccléſiaſtiques qui ſont dans la communion de l'Egliſe, comme une choſe qui leur eſt fort avantageuſe, ſans déſirer de s'élever à aucune dignité. Que s'il arrive, diſoit-il, qu'il y ait « des Solitaires, qui long-tems auparavant ayent « été faits Prêtres par les Evêques, ſervons-nous « de leur miniſtere plûtôt que d'un autre, puiſque « nous voyons dans l'ancien Teſtament que tout le «

» peuple d'Iſraël n'étoit pas reçu à adminiſtrer les
» choſes ſaintes ; mais ſeulement ceux de la Tribu
» de Lévi qui naiſſoient avec cette prérogative. Que
» s'il vient quelque Frere d'un autre Monaſtere que
» nous ſoyons aſſûrés qu'il ſoit Prêtre, gardons-nous
» bien de le lui reprocher, comme s'il avoit uſurpé
» cette ſainte dignité, & s'étoit ingeré témeraire-
» ment dans ce miniſtere. Car comment pourrions-
» nous avoir une ſi mauvaiſe opinion de celui que
» nous ſupplions avec inſtance de nous adminiſtrer
» ce Sacrement tout divin & tout céleſte ? Au con-
» traire le conſidérant comme notre Pere, & com-
» me nous faiſant cette grace, nous devons l'en ho-
» norer davantage, puiſqu'il ſuit la trace des Saints,
» & offre ſans ceſſe à Dieu cette Victime toute pu-
» re, principalement ſi ſa vie eſt telle qu'elle ſoit
» approuvée & loüée de tout le monde. Que ſi, ce
» que Dieu ne veüille, on croit qu'il ſoit tombé en
» quelque faute, ce n'eſt point à nous d'en juger.
» Car Dieu qui eſt le juſte juge, a établi pour juges
» des Prêtres, les Evêques qui étant ſucceſſeurs &
» imitateurs des bienheureux Apôtres, peuvent,
» ſelon les régles ſpirituelles de l'Egliſe, prendre
» connoiſſance de ce qui les touche, & en porter
» un jugement équitable. Mais quant à nous, nous
» devons nous contenter de compatir du fond du
» cœur à leurs défauts, puiſque notre Seigneur nous
» avertit d'être charitables, & le ſupplier continuel-
» lement de ne pas permettre que nous tombions
» en tentation.

Saint Pacome non ſeulement diſoit ces choſes, avec un grand zéle, mais il les obſervoit exactement. Et lorſque quelque Eccléſiaſtique le venoit trouver pour vivre ſous ſa régle, il rendoit l'honneur qu'il devoit à l'Egliſe en reſpectant ſon caractére ;

caractere ; & l'autre de son côté s'assujettissoit à la maniére de vivre des Solitaires, & lui obéissoit comme à son Pere avec une très-grande humilité.

CHAPITRE XIII.

Quelques particularités de l'excellente conduite de saint Pacome.

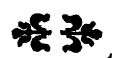
SAINT Pacome aimoit de telle sorte tous les serviteurs de JESUS-CHRIST, qu'il compatissoit à leurs peines avec une affection véritablement paternelle. Il exerçoit de ses propres mains les œuvres de miséricorde envers les vieillards, les malades & les enfans ; & personne ne fortifioit tant que lui leur esprit par des considérations spirituelles à supporter patiemment les maux dont ils étoient affligés. Plusieurs avançant dans la foi & dans les bonnes œuvres par ses saintes instructions, & la plûpart des Freres dont le nombre croissoit de jour en jour, s'efforçant d'imiter sa vertu, il en choisit quelques-uns qu'il établit sur les autres pour lui aider à gagner à Dieu les ames de ceux qui de tous côtés les venoient trouver. Ch. XXV.

Or plusieurs, comme je l'ai dit, venant vers lui, & s'avançant diversement dans la vertu, il se remarquoit de grandes différences entre leur maniere d'agir. Ce qui faisoit que le saint Vieillard suivant la régle qui lui avoit été donnée du ciel, & se conduisant en toutes choses par la grace de JESUS-CHRIST, ordonnoit à chacun d'eux ce qu'il devoit faire selon la connoissance qu'il avoit de ses forces, & de la portée de son esprit. Il enjoignoit aux uns de gagner leur vie par

les ouvrages de leurs mains, aux autres de ſervir les Freres, & il ne les faiſoit pas vivre en tout tems d'une même ſorte, mais il les obligeoit à une abſtinence, ou plus étroite, ou plus moderée, à proportion de leur travail & de leur zele.

Il commit aux plus anciens après lui, le ſoin de tout ce qui étoit néceſſaire aux Freres, & à ceux qui venoient de dehors, & il les exhortoit tous d'être très-affectionnés à l'obéiſſance, leur diſant
» que cette vertu étoit comme l'abrégé par lequel
» ils pourroient arriver facilement au plus haut
» comble de la perfection, & cultiver dans leurs
» cœurs la crainte de Jesus-Christ, puiſque c'étoit
» plûtôt vivre à Dieu qu'à ſoi-même, que de pro-
» duire avec humilité les fruits d'une humble obéiſ-
» ſance.

Bien que ce ſaint homme ſe donnât tout entier aux occupations ſpirituelles, s'il arrivoit que celui à qui il avoit commis la conduite temporelle de la maiſon ſe trouvât abſent, il faiſoit ſeul toutes choſes comme s'il eût été le ſerviteur de tous les autres, & cela ſans aucune oſtentation ni vanité, qui corrompent d'ordinaire les meilleures actions des plus ſpirituels. Ainſi il ordonnoit tout ſi ſagement, & demeuroit dans une ſi profonde humilité, qu'il n'y avoit aucun de ſes Freres qui n'en fût édifié. Il viſitoit avec ſoin tous les Monaſteres; & lorſque venant revoir avec une affection paternelle ſes chers enfans, il les trouvoit attentifs à accomplir l'œuvre de Dieu, on ne ſçauroit exprimer la joie qu'il reſſentoit de leur avancement dans la vertu.



CHAPITRE XIV.

Humilité avec laquelle saint Pacome faisoit l'office de Lecteur dans une Eglise de pauvres gens, lorsqu'il n'y avoit point d'Ecclésiastiques. Cette même humilité l'empêche de se faire voir à saint Athanase qui passoit auprès de son Monastere. Son horreur pour les hérétiques, & particuliérement pour Origene ; & son aversion pour la médisance.

VOYANT que quelques pauvres gens des lieux voisins qui passoient leur vie à paître des troupeaux, ne participoient point aux Sacremens de JESUS-CHRIST, & étoient privés du bonheur d'entendre l'Ecriture sainte qu'on lit par-tout solemnellement le Samedi & le Dimanche, il fit résoudre à saint Aprion Evêque de Tantyre, de bâtir dans leur bourg qui étoit presque désert, une Eglise où ils pussent s'assembler, pour y être rendus participans des divins mysteres. Ce qui ayant été exécuté, & n'y ayant point encore d'Ecclésiastiques ordonnés pour y faire l'Office, ni de Lecteurs, il venoit dans l'Eglise accompagné de ses Solitaires, à l'heure que le peuple s'y étoit assemblé, & leur lisoit l'Ecriture sainte. Ce qu'il continua toujours depuis lorsque le Prêtre étoit absent, & s'acquittoit avec tant de joie de cette charge, & avoit les yeux du corps & de l'esprit si attentifs à ce qu'il lisoit, qu'il paroissoit plûtôt un Ange qu'un homme. Plusieurs touchés d'admiration de sa vertu, renoncérent à l'idolatrie pour se faire Chrétiens. Car il avoit une CHAPITRE XXVI.

O ij

charité si parfaite & une compassion si grande pour le prochain, que lorsqu'il voyoit des personnes qui par la tromperie du démon servoient les idoles, au lieu d'adorer le vrai Dieu, il gémissoit de leur perte avec une douleur sans pareille, & versoit des ruisseaux de larmes pour leur salut.

CHAPITRE XXVII.

En ce tems le saint Patriarche Athanase qui étoit un homme admirable en toutes sortes de vertus tenoit le siége de l'Eglise d'Alexandrie; & comme il visitoit avec très-grand soin toutes les Eglises de la haute Thébaïde, & par une doctrine salutaire instruisoit les peuples en la foi de JESUS-CHRIST, il arriva en remontant le Nil jusques à Tabenne. Saint Pacome en étant averti alla aussitôt au devant de lui avec tous ses Solitaires; & en chantant des pséaumes & des hymnes ils reçurent avec une extrême joie ce sacré Pontife de JESUS-CHRIST. Mais saint Pacome au lieu de se présenter à lui, se cacha dans cette grande multitude de Solitaires, qui ressentoient tant de contentement de sa venuë, sçachant que l'Evêque de Tantyre, dont j'ai ci-devant fait mention, avoit souvent parlé de lui à ce Prélat, lui disant que c'étoit un homme admirable & un vrai serviteur de Dieu, qu'il pouvoit élever par mérite à la dignité du Sacerdoce. Il laissa donc passer de la sorte ce saint Evêque qu'il révéroit à un tel point qu'il ne croyoit pas que son siécle portât un plus grand personnage, car il connoissoit la sainteté de sa vie, & les persécutions sans nombre qu'il avoit souffertes des Ariens pour la confession du nom de JESUS-CHRIST. Il avoit aussi une admiration toute extraordinaire de sa charité envers tout le monde & particuliérement envers les Solitaires. Et ainsi il l'honoroit avec une affection nom-

pareille, & tous ceux qui étoient comme lui dans la pureté de la foi.

Au contraire il déteſtoit de tout ſon cœur les hérétiques, & avoit particuliérement une extrême horreur pour Origene qu'il conſidéroit comme un blaſphêmateur & un perfide, qui ayant été reconnu pour le précurſeur d'Arius & de Méléce avoit du tems d'Heracle Patriarche d'Aléxandrie été chaſſé de l'Egliſe. Cet hérétique mêloit dans ſes explications de l'Ecriture ſainte une doctrine déteſtable qui cauſoit la ruine de pluſieurs. Et comme ceux qui préparent du poiſon ont accoûtumé de le couvrir avec du miel; ainſi aſſaiſonnant le venin de ſon erreur avec la douceur de la parole céleſte, il préſentoit aux ſimples une doctrine empoiſonnée: ce qui faiſoit que ſaint Pacome recommandoit avec grand ſoin à tous ſes Freres, non ſeulement de ne point lire ſes ouvrages, mais de n'écouter pas même ceux qui les liſoient. Et l'on rapporte qu'ayant un jour trouvé un de ſes livres il le jetta auſſi-tôt dans l'eau, diſant: Si je ne « ſçavois que le nom de Dieu y eſt écrit, je le jetterois « dans le feu pour réduire en cendres toutes ces « vaines imaginations & tous ces blaſphêmes. Ce « qui fait voir quel étoit ſon amour pour la foi orthodoxe & ſon zele pour la vérité. Or comme il avoit une haine mortelle pour les ennemis de l'Egliſe, il avoit auſſi une extrême joie des avantages que remportoient les Catholiques; & il croyoit voir JESUS-CHRIST notre Rédempteur en la perſonne des Evêques élevés ſur le trône de l'Egliſe.

Lorſque quelqu'un des Freres pour quelque ſujet que ce fût parloit au déſavantage d'un autre, non ſeulement il n'ajoûtoit point de créance à ce

qu'il disoit, mais il se détournoit de lui, se retiroit en grand hâte, comme il auroit fui devant un serpent, répétant souvent ces paroles du Psalmiste ;
Psal. 101. *Je persécutois celui qui médisoit en secret de son prochain.* A quoi il ajoutoit : Il ne sort rien de mau-
» vais de la bouche d'un homme de bien, & il ne
» parle point à des personnes saintes avec des lévres
» empoisonnées ; faisant voir par plusieurs passages de l'Ecriture combien Dieu est offensé en cela, &
Num. 12. particuliérement par l'exemple de Marie, qui n'eût pas plûtôt fait éclater ses plaintes & ses calomnies contre Moïse, qu'elle se vit couverte de lépre par un juste jugement de Dieu. Voilà quelles étoient ses instructions, dont ceux qui les entendoient, recevoient une très-grande utilité.

CHAPITRE XV.

La sœur de Saint Pacome étant venuë pour le voir, se fait Religieuse dans un Monastere que le Saint lui fit bâtir, où plusieurs autres se rendirent bientôt après, & y vivoient selon les régles qu'il leur donna.

CHAPITRE XXVIII. LA sœur de saint Pacome ayant appris l'éminente perfection dans laquelle il passoit sa vie, vint au Monastere pour le voir : ce qu'ayant sçu, il
» lui fit dire par le portier ces propres paroles : Con-
» tentez-vous, s'il vous plaît, ma sœur, d'être as-
» sûrée que je suis en vie & que je me porte bien,
» & retournez-vous-en sans vous fâcher de ce que
» je ne vous vois point de ces yeux corporels. Que
» si vous voulez embrasser la même maniere de vi-
» vre que j'observe, afin de trouver grace devant

Dieu, considerez & pesez bien toutes choses en « vous-même; & si vous me faites sçavoir que vous « ayez pris une ferme résolution d'exécuter ce « dessein, je chargerai mes Freres de vous bâtir « assez loin d'ici un lieu où vous pourrez demeu- « rer dans une sainte maniere de vivre. Et je ne doute « point que par votre exemple, notre Seigneur ne « touche d'autres personnes pour venir finir leurs « jours avec vous, & se rendre dignes sous votre « conduite d'acquérir le salut éternel, n'y ayant que « ceux qui sont agréables à Dieu par leurs bonnes « œuvres qui puissent trouver du repos dans ce corps « de mort dont nous sommes revêtus. «

A ces paroles sa sœur se mit à pleurer amérement, & étant touchée de la grace de Dieu, reçut dans son cœur l'effet d'une exhortation si salutaire, & se résolut de servir JESUS-CHRIST tout le reste de sa vie. Le Saint l'ayant sçu rendit graces à Dieu de lui avoir donné si promptement cette volonté, & commanda aux plus dévots d'entre les Freres de lui bâtir un Monastere éloigné du sien. Ce qu'ayant exécuté, & elle y vivant dans la crainte de Dieu, plusieurs autres la vinrent trouver; & ainsi elle devint en peu de tems Mere d'un grand nombre de Filles, qu'elle exhortoit à détacher leur cœur de toutes les affections de la terre pour les élever vers les biens célestes & immortels, & leur montroit le chemin du salut par ses paroles & par son exemple.

Saint Pacome ordonna à un vénérable Vieillard nommé Pierre, de visiter quelquefois ces servantes de Dieu, pour les fortifier par ses saintes exhortations, sçachant qu'outre qu'il étoit dans une très-grande mortification, *Ses discours*, ainsi que dit l'Ecriture, *étoient assaisonnés du sel d'une* *Colos.* 4.

divine prudence, & qu'il étoit très-chaste d'esprit aussi-bien que de corps. Ainsi ce bon Vieillard expliquoit souvent l'Ecriture à ces saintes Vierges de JESUS-CHRIST, & insinuoit dans leurs ames ce qui regardoit leur salut.

Saint Pacome leur donna des régles pour toute leur conduite, & excepté ces manteaux dont les femmes n'usent point, il n'y avoit nulle différence entre leur maniere de vivre & celle des Solitaires. Que si quelqu'un d'entre eux avoit parmi elles une parente ou une sœur qu'il désirât aller visiter, on envoyoit avec lui quelqu'un des plus anciens d'une vertu éprouvée, & après avoir salué la Supérieure il voyoit en sa présence & des plus anciennes Religieuses sa parente ou sa sœur avec une extrême modestie & sainteté sans lui porter chose quelconque, ni recevoir rien d'elle. Car ni les uns, ni les autres n'avoient rien de propre qu'ils pussent donner, & il leur suffisoit de se rendre ces visites & de s'entretenir de l'espérance de joüir à l'avenir d'une éternelle félicité.

Que s'il se rencontroit que ces bonnes Religieuses, ou pour leurs bâtimens ou pour quelques autres choses semblables, eussent besoin de l'assistance des Solitaires : on en choisissoit d'une vertu exemplaire pour conduire les Freres que l'on employoit à ce travail, dont s'acquittant avec charité, & ayant toujours devant les yeux la crainte de Dieu, ils revenoient au Monastere à l'heure du repas, sans jamais boire ni manger chez ces saintes Filles.

Ces Solitaires & ces Religieuses n'ont encore jusques aujourd'hui qu'une même régle, excepté, comme je l'ai dit, qu'elles ne portent point de manteau. Quand il en mouroit quelqu'une, les

autres après avoir préparé tout ce qui étoit nécessaire pour la sépulture, la portoient jusques sur le bord du Nil, qui divise les deux Monasteres, en chantant des Pseaumes selon la coûtume; & alors les Solitaires en chantant aussi des Pseaumes & portant en leurs mains des rameaux de palmes & d'oliviers, passoient le fleuve pour aller prendre le corps, qu'ils enterroient avec joie dans leurs sépulcres.

CHAPITRE XVI.

Un jeune Gentilhomme nommé Théodore se met avec des Solitaires, à l'un desquels ayant entendu parler de saint Pacome, Dieu le touche du désir de vivre sous sa conduite.

L'ECLAT des admirables vertus de saint Pacome le faisant connoître par tout, portoit ceux qui en entendoient parler à rendre des actions de graces à Dieu; & plusieurs méprisant les occupations du siécle s'affectionnoient à cette excellente maniere de vivre & à ces saints exercices des Solitaires, entre lesquels fut un nommé Théodore, qui étant un jeune Gentilhomme âgé de quatorze ans, né de parens Chrétiens & illustres selon le monde, se convertit à Dieu en la maniere que je vais dire. CHAPITRE XXIX.

L'onziéme de Janvier, qui est un jour de grande réjoüissance parmi les Egyptiens, voyant que sa maison étoit si riche & si splendide qu'elle abondoit en toutes sortes de biens, il commença par un mouvement de la grace de Dieu à considérer & à dire en lui-même: O malheureux Théodore,

» de quoi te serviroit quand tu pourrois devenir
» maître de tout le monde & te plonger durant
» toute ta vie dans des contentemens passagers, si
» tu étois privé des félicités immuables & éternel-
» les ? Car il est impossible de joüir des délices de
» la vie présente, & de mériter d'être récompensé
» d'une gloire qui ne finira jamais.

Jettant ensuite de profonds soûpirs, il alla dans le lieu du logis le plus reculé, où se prosternant le visage contre terre, il dit en versant quantité de
» larmes : Dieu tout Puissant, qui connoissez les
» choses les plus cachées, vous sçavez qu'il n'y a rien
» sur la terre que je préfére à votre amour. C'est
» pourquoi j'ai recours à votre miséricorde, & vous
» conjure de me conduire selon votre sainte volonté
» & d'éclairer mon ame si misérable, afin qu'elle
» ne s'endorme pas par un malheureux aveuglement
» dans les péchés qui lui donneroient une éternelle
» mort ; mais qu'étant rachetée par votre grace,
» elle vous loüe & vous glorifie à jamais.

Sa mere vint comme il faisoit cette priere, &
» le voyant ainsi pleurer, lui dit : Quel sujet de dé-
» plaisir avez-vous, mon fils, qui vous ait obligé à
» nous quitter ? Nous étions en grande peine de vous
» & vous cherchions de tous côtés pour venir dî-
» ner. Il lui répondit : Je vous supplie, ma Mere,
» de vous mettre à table ; car je ne sçaurois manger
» à cette heure ; & quelques instances qu'elle lui en
» fit, il ne dîna point avec elle.

Lorsqu'il alloit à l'école, il jeûnoit jusques au soir, & quelquefois jusques au soir du lendemain. Durant deux ans entiers il s'abstint de manger d'aucune viande délicate, & s'avançoit dans une parfaite continence autant que son âge le pouvoit permettre. Puis ayant résolu en lui-même d'aller

dans quelque Monastere pour y vivre sous une sainte discipline, il abandonna tout ce qu'il possédoit, & ayant trouvé des Solitaires qui vivoient dans une grande perfection, il demeura avec eux & s'avançoit toujours de plus en plus en la crainte du Seigneur.

Un jour lorsqu'après la priere du soir ces Solitaires s'étant assis méditoient, selon leur coûtume, l'Ecriture sainte, l'un d'entre eux prenant la parole, & Théodore l'entendant, dit : Que le Tabernacle & le Saint des Saints se rapportoient aux deux divers peuples circoncis & non circoncis ; le Tabernacle extérieur représentant les Juifs, & le Saint des Saints qui étoit intérieur figurant les Payens qui ont été rendus dignes de s'approcher de plus près & de participer aux plus grands & aux plus saints des Mysteres : Et qu'ainsi au lieu des animaux qu'on offroit en sacrifice ; au lieu de l'Arche de l'alliance dans laquelle étoit la Manne, la verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux Tables de la Loi ; & au lieu de l'encensoir, de la Table, du Chandelier d'or, & du Propitiatoire, le Verbe de Dieu par sa clémence infinie, s'étant fait homme pour nous, s'est rendu visible à nos yeux, a éclairé nos ames par sa présence, & pour racheter nos péchés, nous a donné au lieu de la Manne son propre Corps à manger. Ch. XXX.

Ce Solitaire parlant de la sorte avec beaucoup de piété, ajoûta : J'ai appris cette explication de notre saint Pere Pacome, qui le premier a assemblé des Solitaires dans le Monastere de Tabenne, avec lesquels & par l'assistance de Dieu j'ai beaucoup profité ; & je crois que le souvenir que j'ai d'un homme si saint sera cause que Dieu me pardonnera tous mes péchés. Théodore fut extrê-

mement touché de ce discours & fit en lui-même
» cette priere : Mon Dieu, s'il y a dans le monde
» un homme si juste, rendez-moi digne de le voir,
» & d'accomplir, à son imitation, tous vos com-
» mandemens, afin qu'opérant mon salut avec lui,
» je mérite de posséder ces biens éternels que vous
» avez promis à ceux qui vous aiment. Ainsi ne pouvant résister aux traits de l'amour de Dieu qui lui pénétroient le cœur, il parloit de la sorte, & répandoit en même tems quantité de larmes.

CHAPITRE XVII.

Théodore va trouver saint Pacome & entre sous sa conduite dans une admirable vertu. Sa mere va pour le voir, & ne l'ayant pû, se résout à demeurer dans ce Monastere de Religieuses qui étoit proche de celui de saint Pacome.

QUELQUES jours après, Pecuse qui étoit un homme vénérable & par sa vieillesse & par sa vertu, vint pour visiter ces Solitaires, & sçavoir de quelle sorte ils se conduisoient. Théodore le conjura d'avoir agréable qu'il le suivît, & de lui faire la faveur de le mener à saint Pacome : ce qu'il lui accorda très-volontiers. Etant arrivés au Monastere, Théodore adora Dieu, en
» disant : Seigneur, soyez béni à jamais de ce qu'il
» vous a plû d'exaucer si-tôt la priere d'un pauvre
» pécheur en accomplissant mon désir. Lorsqu'il fut auprès de la porte & qu'il apperçut saint Pacome, il commença à pleurer de joie. Sur quoi le vénéra-
» ble Vieillard lui dit : Ne vous affligez point, mon
» fils, je suis un homme pécheur comme vous, en-

core que je m'efforce de marcher dans les voyes « de Dieu. Ensuite de ces paroles il le fit entrer « dans la maison, où voyant cette grande multitude de Solitaires, son esprit éclairé de la grace de Dieu, s'enflamma d'ardeur de le servir, & ce saint zéle lui fit faire avec le tems de grands progrès dans la vertu. Car il recevoit des graces de JESUS-CHRIST en très-grande abondance. Il étoit extrêmement prudent dans ses actions & dans ses paroles, admirable en son humilité & en ses sentimens de pénitence, exact à jeûner, attentif à veiller, soigneux de prier, & enfin il n'obmettoit jamais rien de ce qui pouvoit l'avancer dans la vie spirituelle. Il consoloit ceux qu'il voyoit être accablés de tristesse, & par ses humbles & charitables remontrances, corrigeoit ceux qui étoient tombés en quelque péché. Saint Pacome le voyant vivre d'une maniere si admirable l'aimoit uniquement en son cœur.

CHAPITRE XXXI.

Sa mere ayant appris qu'il étoit dans ce Monastere y courut en grand hâte, & apporta des lettres des Evêques par lesquelles ils ordonnoient qu'on lui rendît son fils. Ces saintes vierges dont j'ai parlé, & qui étoient proche de là, la reçurent en leur maison, d'où elle envoya aussi-tôt ces lettres à saint Pacome, & le supplia de lui permettre de voir son fils. Le Saint fit appeller Théodore, & lui dit: Mon fils, je viens d'apprendre que votre « mere est arrivée & désire de vous voir; & voici des « lettres des Evêques qu'elle nous a apportées pour « ce sujet. Allez donc lui donner cette satisfaction, « principalement à cause de ces saints Prélats qui « ont daigné nous écrire par elle. Théodore lui ré- « pondit: Pourvû que vous m'assuriez, mon Révé- « rend Pere, qu'ayant la connoissance qu'il a plû à «

» Dieu me donner des choses spirituelles, je ne lui
» rendrai point compte au jour du Jugement de cette
» visite, je ferai ce que vous me commandez. Car
» ayant, suivant le précepte de JESUS-CHRIST;
» abandonné ma mere & tout le reste du monde,
» comment oserai-je aujourd'hui en la voyant, dé-
» plaire à tous ceux avec qui j'ai le bonheur de vi-
» vre dans cette maison ? Et si avant la grace de la
» nouvelle Alliance, les fils de Lévi renoncérent à
» leurs parens pour accomplir le commandement de
» la Loi : à combien plus forte raison, participant
» comme je fais à une si grande faveur, dois-je pré-
» férer l'amour de Dieu à celui de mes parens;
» puisque notre Seigneur dit dans l'Evangile : *Celui*
Matth. 10. » *qui aime son pere & sa mere plus que moi, n'est*
» *pas digne de moi ?* Saint Pacome lui répliqua : Si
» vous jugez, mon fils, que cela vous soit préjudi-
» ciable, je ne veux pas vous y contraindre. Mais ce
» refus n'appartient qu'à ceux qui ont parfaitement
» renoncé au monde & à eux-mêmes. Et il est vrai
» que les Solitaires doivent fuir les conversations &
» les entretiens inutiles des personnes du siécle,
» pour s'unir dans un esprit de piété avec ceux qui
» sont membres de JESUS-CHRIST. Que si quel-
» qu'un par l'affection qui lui reste pour les person-
» nes qu'il a laissées dans le monde, dit : Je dois ai-
» mer mes parens, puisque c'est ma propre chair,
2. Petr. 2. » qu'il écoute cette parole de saint Pierre : *On de-*
» *vient esclave de celui par lequel on est vaincu.* Et ainsi
» celui qui est vaincu par la chair, est esclave de la
» chair.

Théodore n'ayant donc pû se résoudre d'aller voir sa mere, elle fit dessein de demeurer dans ce Monastere avec ces vierges de JESUS-CHRIST,
» disant en elle-même : Dieu permettra peut-être

que je verrai mon fils avec les autres Solitaires, «
& que cette occasion me servira pour faire mon «
salut, en continuant de vivre ici d'une maniere «
si sainte. Cet exemple fait voir que ceux qui par «
l'amour qu'ils portent à JESUS-CHRIST, & non pas par une vaine ostentation, demeurent dans une semblable rigueur, contribuent beaucoup à l'avancement des autres dans la vertu, encore qu'il semble pour un tems qu'ils offensent ceux qu'ils traitent avec une si grande sévérité.

CHAPITRE XVIII.

Extrême patience de saint Pacome à supporter quelques Solitaires désobéissans, & à souffrir une correction qui lui fut faite par un bon Prêtre sans qu'il y en eût sujet.

OR comme nous avons rapporté cet exemple pour servir à ceux qui désirent de s'avancer dans une plus grande perfection, nous estimons en devoir aussi produire un de la négligence de quelques autres, pour engager les personnes qui liront ce discours à se bien tenir sur leurs gardes. Il y avoit quelques Solitaires qui vivant selon la chair, & ne se souciant point de dépouiller le vieil homme, donnoient une extrême affliction à saint Pacome, lequel leur faisoit de fréquentes & salutaires exhortations. Mais voyant qu'ils n'en tiroient aucun profit, alors plein de tristesse & de douleur, il pria Dieu pour eux de tout son cœur en cette maniere : Seigneur, dont la puissance est «
infinie, & qui nous avez commandé d'aimer no- «
tre prochain comme nous-mêmes, je vous conju- «

CHAPITRE XXXII.

» re, puisque vous connoissez le fond de mon cœur
» de ne pas rejetter la priere que je vous fais pour le
» salut de ces ames ; mais ayez, s'il vous plaît, com-
» passion d'elles ; & donnez-leur votre crainte, afin
» que connoissant votre divine puissance, ils vous
» servent en esprit & en verité, & se fortifient en
» toutes rencontres par l'espérance de joüir de l'effet
» de vos promesses. Car vous sçavez, mon Dieu,
» quelle est l'affliction dont je suis touché sur leur
» sujet. Il n'en dit pas davantage ; mais quelques jours après voyant qu'ils n'étoient point devenus meilleurs, & qu'ainsi sa priere n'avoit pas été exaucée, il eut encore recours à Dieu pour eux par l'oraison, & leur donna quelques régles particulieres de prier & de vivre, afin qu'accomplissant au moins ces préceptes ainsi que des serviteurs, ils arrivassent peu à peu à l'amour des enfans de Dieu, qui fait que ceux qui le sont véritablement, n'ont point de peine à observer ce qui leur est ordonné. Mais ces esprits rebelles voyant qu'ils ne pouvoient accomplir leur mauvais désir ; & redoutant la présence du Saint, se laisserent emporter par cette crainte si contraire à celle que Dieu nous recommande ; & ne pouvant souffrir davantage cette admirable maniere de vivre, retournérent en arriere pour suivre les inspirations du démon. Le reste du troupeau demeura dans une entiere pureté par leur retraite. Et comme le bon grain se fortifie lorsqu'on a arraché les mauvaises herbes qui lui nuisoient, ils s'efforçoient de plus en plus à s'avancer dans toutes sortes de vertus. J'ai voulu rapporter cet exemple, pour faire voir qu'ainsi que rien ne peut retarder l'avancement de ceux qui sont engagés dans le siécle, lorsqu'ils embrassent les institutions saintes des Solitaires ; de
même

même quand les Solitaires se laissent aller à la négligence & à la paresse, l'excellence de leur profession, ni les prieres de leurs Supérieurs, ni la condescendance charitable dont ils usent pour les assister, ne leur profite de rien.

Environ vers ce tems Denys Prêtre & Oeconome de l'Eglise de Tantyre, lequel étoit extrêmement ami de saint Pacome, ayant appris qu'il ne recevoit pas dans son Monastere les Solitaires des autres maisons qui le venoient voir, mais les faisoit loger dehors, fut touché d'un extrême déplaisir, & le venant trouver plûtôt pour lui faire des reproches que pour lui donner des avis, lui dit: « Vous faites fort mal, mon Pere, en ne rendant « pas également à tous les Freres la charité que vous « leur devez. Le Saint reçut cette correction avec « une extrême patience, & lui répondit: Dieu sçait « quelle est mon intention, & l'affection paternelle « que vous avez pour moi, fait aussi que vous ne « pouvez ignorer que je suis si éloigné de mépriser « quelqu'un, que je n'ai jamais donné sujet de dé- « plaisir à personne. Comment donc oserois-je « faire ce que vous dites, puisque j'attirerois sur « moi la colere de Dieu, qui dit si clairement dans « l'Evangile: *Je tiendrai comme fait à moi-même* « *ce que vous aurez fait au moindre de tous mes fre-* « *res?* Je vous supplie donc, mon Révérend Pere, « de recevoir cette véritable excuse, & de croire « que je n'ai nullement fait ce que vous improuvez « ni par éloignement, ni par mépris des Solitaires « qui me viennent visiter. Mais d'autant qu'ayant « reçu dans cette maison un grand nombre de per- « sonnes, entre lesquelles il y en a plusieurs nouvel- « lement converties à Dieu, je reconnois par expé- « rience que leurs inclinations sont fort différentes, «

CHAPITRE XXXIII.

Matth. 25.

» & j'en ai vû quelques-uns si ignorans de notre ma-
» niere de vivre, qu'ils ne sçavent pas seulement
» quel est notre habit ; & d'autres dans une telle
» simplicité qu'ils ne sçauroient distinguer leur main
» droite d'avec leur main gauche. Ce qui m'avoit
» fait juger plus à propos de recevoir au dehors avec
» tout l'honneur qui se peut les Solitaires qui nous
» viennent visiter, sans croire par là leur manquer
» de respect ; mais au contraire pensant leur en ren-
» dre un beaucoup plus grand, vû principalement
» qu'ils se trouvent aux heures de l'Office pour ser-
» vir Dieu avec nous, & puis s'en vont se reposer
» dans le logement qui leur est préparé, tandis que
» je donne ordre, autant que je le puis selon Dieu,
» à faire qu'il ne leur manque rien de ce qui leur
» est nécessaire. Ce bon Prêtre après l'avoir entendu parler de la sorte, approuva & loüa sa conduite, & vit clairement qu'il agissoit en toutes choses par l'esprit de Dieu. Ainsi recevant une grande consolation de l'éclaircissement qu'il lui avoit donné, il s'en retourna avec joie.

CHAPITRE XIX.

Saint Pacome guérit une femme d'un flux de sang, & use de grande tolérance envers un Solitaire.

CHAPITRE XXXIV.

IL y avoit en la même ville de Tantyre une femme travaillée d'un flux de sang depuis fort longtems, qui avoit appris que Pacome étoit un grand serviteur de Dieu & d'une vie admirable, & que le Prêtre Denys dont j'ai parlé étoit son intime ami, elle le conjura d'avoir pitié d'elle &

de le faire venir sous prétexte de quelque affaire importante. Denys se laissant fléchir à ses priéres exécuta promptement ce qu'elle désiroit. Saint Pacome vint; & après avoir fait oraison dans l'Eglise & salué Denys, il s'assit auprès de lui. Comme ils parloient ensemble, cette femme pleine de foi, & qui croyoit fermement en ces paroles de JESUS-CHRIST : *Ayez bon courage, ma fille, votre foi vous a sauvée*, se vint mettre tout doucement derriere lui, & toute tremblante toucha son capuce & fut guérie à l'heure même. Alors elle se jetta le visage contre terre, elle adora Dieu, & rendit graces à son infinie bonté, par laquelle il fait de si grandes graces à ceux de ses serviteurs qui ont une entiere confiance en lui. Le Saint ayant sçu ce qui s'étoit passé, donna sa bénédiction à cette femme, & s'en retourna aussi-tôt à son Monastere. *Matth. 9.*

Etant besoin de faire une haie pour enfermer son Monastere, & tous les Freres y travaillant, il y travailloit comme eux avec grande joie. CHAPITRE XXXV.

Quelques jours après un Solitaire qui étoit Prêtre & Supérieur de plusieurs autres, lequel avoit accoûtumé de visiter saint Pacome, le vint trouver avec un de ses Freres, à cause d'une contestation arrivée dans le Monastere pour un tel sujet. Ce Solitaire qu'il amenoit avec lui, lui donnoit une extrême peine sur ce qu'il désiroit la dignité de la cléricature, dont ce Supérieur connoissant qu'il n'étoit pas digne, il cherchoit diverses excuses pour ne la lui pas accorder. Mais ne pouvant plus souffrir ses continuelles importunités, il vint trouver saint Pacome, & lui rapporta tout ce qui s'étoit passé, sçachant que lui seul étoit capable de faire cesser une telle contestation. Le Saint après

» l'avoir entendu, lui dit : Puisque vous êtes venu
» à dessein de connoître par moi, quelle est la vo-
» lonté de Dieu, je suis d'avis que vous accordiez à
» ce Frere ce qu'il désire, sans vous défier de ce qui
» en arrivera. Et assûrez vous que par cette grace que
» vous lui ferez, son ame sera délivrée de la capti-
» vité du démon. Car on voit souvent un mauvais
» homme se porter au bien, ensuite des faveurs qu'il
» reçoit, d'autant que le désir des choses bonnes en
» soi peut donner de bonnes résolutions aux ames
» qui ne sont pas encore tombées dans une telle
» négligence & un tel découragement, qu'elles ne
» puissent plus tâcher à s'avancer dans la vertu. C'est
» pourquoi, mon Frere, nous devons regler notre
» conduite sur ce qui est agréable à Dieu ; & nous
» ne sçaurions mieux témoigner que son amour ré-
» gne en nous, que par la compassion que nous
» avons les uns des autres. Ce bon Vieillard ayant
reçu une telle réponse, exécuta ce que le Saint
lui avoit ordonné, & ce Frere après avoir obtenu
ce qu'il souhaitoit si ardemment, revint avec un
esprit plus rassis & ayant le cœur fort touché,
trouver le bienheureux Pacome, auquel il dit,
» en se jettant le visage contre terre : O homme de
» Dieu, il faut qu'il vous ait élevé à un haut point
» de grace, puisque discernant avec tant de lumié-
» re, ce qui regarde le salut, vous avez surmonté le
» mal par le bien. Car si vous n'eussiez usé envers
» moi d'une si grande condescendance, & si vous
» m'eussiez traité avec rigueur, j'aurois quitté cet
» habit, & me serois entiérement éloigné de Dieu.
» Qu'il vous bénisse donc à jamais de ce que vous
» avez sauvé mon ame. Le vénérable Vieillard le
releva & l'exhorta avec grande affection de mener
une vie conforme à la dignité qu'il avoit reçue,

afin de ne pas tomber par sa négligence dans des « supplices éternels ; & l'ayant baisé le renvoya en « paix, après l'avoir accompagné jusques à la porte. «

CHAPITRE XX.

Saint Pacome délivre une possedée & un possedé, avec de l'huile bénîte & du pain béni qu'il leur envoya.

SAINT Pacome étant encore là, un homme qui venoit de loin & en très-grand hâte, se jetta à ses pieds, & le supplia de vouloir par la grace de JESUS-CHRIST guérir sa fille qui étoit possédée du démon. Le Saint étant rentré dans le Monastere & l'ayant laissé dehors, lui fit dire ces paroles par le portier : Nous n'avons pas ac- « coûtumé de parler aux femmes ; mais si vous avez « quelque chose des habillemens de votre fille, en- « voyez-le nous, afin que nous le bénissions au nom « du Seigneur & que nous vous le renvoyions à « l'heure même. Et nous avons une ferme confian- « ce en JESUS-CHRIST, qu'elle sera déli- « vrée par ce moyen. «

CHAPITRE XXXVI.

Une juppe de la fille lui ayant été apportée, il la regarda avec un extrême dégoût, & dit : Cette « juppe n'est pas à votre fille. Le pere l'assurant du « contraire, il répondit : Il est vrai qu'elle est à elle, « & je le sçai bien : mais ayant fait vœu de virginité « à Dieu, elle n'a pas vêcu dans une pureté si sain- « te qu'elle lui avoit promise. Et c'est pourquoi en « regardant cette juppe, & reconnoissant qu'elle « n'a pas conservé sa chasteté, j'ai dit qu'elle n'étoit «

» pas à elle. Qu'elle vous promette donc en la pré-
» sence de Dieu de vivre désormais dans la conti-
» nence, & JESUS-CHRIST lui sera favorable,
» & la délivrera. Ce pere affligé & en colere de ce discours, pressa de telle sorte sa fille, qu'elle lui avoüa que ce que le Saint lui avoit dit étoit véritable; & lui ayant promis par serment de ne retourner jamais à son péché, le saint homme pria pour elle notre Seigneur, & lui envoya de l'huile bénite, dont après avoir été huilée, elle fut guérie à l'heure-même, & rendit graces à Dieu de tout son cœur d'être délivrée non seulement du démon, mais de sa malheureuse maniere de vivre, & de ce que par le secours de JESUS-CHRIST elle s'affectionnoit à la pénitence.

CHAPITRE XXXVII.

La réputation de saint Pacome se répandant ainsi de tous côtés; un autre homme qui pleuroit sans cesse son fils possédé par le démon, & ne le pouvoit amener au Monastere, se jetta à ses genoux, le suppliant de vouloir implorer pour lui la toute puissance de JESUS-CHRIST. Le Saint, après avoir fait oraison, lui donna un pain béni, & lui recommanda fort d'en faire toujours prendre un peu à son fils avant le repas. Ainsi lorsqu'il vouloit manger, il lui en donnoit un peu: mais le démon ne lui permettoit pas d'en goûter, & ce pauvre possédé emplissoit ses mains des autres pains qui étoient sur la table & en mangeoit. Le pere voyant cela, rompit ce pain béni en petits morceaux qu'il mit en la place des noyaux de quelques dattes qu'il lui présenta, & ne lui donna autre chose à manger, afin que sans le connoître il pût recevoir l'effet de la bénédiction de ce pain. Mais il ouvroit tous ces fruits, & jettant les mor-

ceaux de pain qui étoient dedans, témoignoit avoir tant d'horreur de ces dattes, qu'il ne vouloit point du tout manger. Son pere l'ayant ensuite laissé plusieurs jours sans lui rien donner, il se trouva contraint par la faim de manger de ce pain béni, & s'étant endormi à l'heure même, il fut délivré du malin esprit. Son pere le mena à saint Pacome en loüant & glorifiant Dieu, qui opére des merveilles sans nombre par ses serviteurs.

Le très-saint homme guérissant ainsi plusieurs autres malades par l'assistance du saint Esprit, il ne s'en élevoit jamais, & Dieu lui faisoit la grace de demeurer toujours dans une même égalité d'esprit, & de ne se point relâcher dans ses saints exercices. Que s'il arrivoit quelquefois qu'il ne lui accordât pas ce qu'il lui demandoit, il le supportoit avec une extrême patience sans s'en attrister en aucune sorte, d'autant qu'il sçavoit que rien ne nous est si avantageux que ce qu'il ordonne par sa divine miséricorde, & que souvent qu'avec une bonne intention nous lui demandions des choses qui nous séroient préjudiciables, il nous fait grace en nous les refusant, & ne nous témoigne jamais plus de bonté que lorsqu'il n'exauce pas les vœux que les ténèbres de notre ignorance nous portent à lui adresser.



CHAPITRE XXI.

Un Solitaire qui avoit été comédien, devint un grand Saint par la bénédiction que Dieu donna à l'extrême patience de saint Pacome.

CHAPITRE XXXVIII.

UN jeune homme nommé Silvain, qui étoit Comédien, s'étant converti à Dieu, vint supplier saint Pacome de le recevoir dans son Monastere. Ce que lui ayant accordé, les mauvaises habitudes dont il s'étoit infecté dans le siécle, l'empêchoient de se pouvoir assujettir à aucune discipline; & ainsi négligeant son propre salut, il passoit les journées entieres dans ses badineries & boufonneries ordinaires, & gâtoit même quelques-uns des Freres qui se portoient à l'imiter. Ce que plusieurs d'entre les autres ne pouvant souffrir, ils suppliérent saint Pacome de le chasser du Monastere. Au lieu de leur accorder cette priére, il le supporta avec une extrême patience; & après l'avoir averti de se corriger, de renoncer à son ancienne maniere de vivre, il prioit Dieu sans cesse qu'il lui plût lui vouloir toucher le cœur par son extrême bonté. Mais Silvain continuant dans ses imperfections ordinaires, & mettant les autres par son exemple en danger de se perdre: enfin tous les Freres généralement estimerent que l'on le devoit chasser de cette sainte maison, comme étant très-indigne d'y demeurer. Le bienheureux Pacome crut néanmoins qu'il falloit encore un peu différer, & lui faisant une nouvelle correction accompagnée d'une douceur sans pareille, & d'une sagesse merveilleuse, & lui donnant des

instructions toutes saintes, sans lui faire connoître en quelle maniere on doit accomplir les commandemens de Dieu, il s'enflamma de telle sorte de son divin amour, & son ame par la foi fut si troublée du sentiment de l'avenir, qu'il ne pouvoit plus s'empêcher de verser continuellement des larmes. Ainsi s'étant entiérement corrigé, il servoit aux autres d'un grand exemple de conversion; car en quelque lieu qu'il fût, & quoiqu'il fît, il pleuroit toujours, & ne s'en pouvoit même empêcher lorsqu'il prenoit ses repas avec les autres. Ce qui ayant touché plusieurs des Solitaires, ils lui dirent: Cessez enfin de pleurer, & ne vous « laissez pas si fort abbattre par la douleur. Il leur ré- « pondit: Je fais tout ce que je puis pour vous obéir, « mais il n'est pas en ma puissance. Car je sens dans « moi comme un feu très-violent qui ne me peut « permettre de demeurer en repos. Ils lui repliqué- « rent: Contentez-vous au moins de pleurer lors- « que vous êtes en particulier, ou en oraison; & « quand nous sommes tous à table, mangez comme « les autres, & arrêtez le cours de vos pleurs, puis- « que l'ame peut sans cela demeurer toujours dans « le regret de ses péchés, & que plusieurs des Fre- « res vous voyant pleurer ne sçauroient manger. Sur « ce qu'ils le pressérent ensuite de leur dire le sujet de « tant de pleurs, il leur répondit: Pourquoi ne vou- « lez-vous pas que je pleure en voyant la charité « que je reçois continuellement de tant de saints Fre- « res, dont je dois avoir en révérence la poussiere mê- « me sur laquelle ils marchent & me reconnois si in- « digne d'être comparé avec eux? Pourquoi ne vou- « lez-vous pas que je pleure, puisqu'étant sorti du « théâtre tout couvert de péchés, je me vois si favo- « rablement traité? En verité je tremble de frayeur «

» que la terre ne s'ouvre pour m'engloutir ainsi que
» Datan & Abiron, n'étant pas moins profane
» qu'eux ; puisque comme ils ont eu la hardiesse de
» toucher les choses saintes par des mains impures,
» j'ai négligé par ma lâcheté de travailler au salut de
» mon ame, quoique je connusse bien la grace que
» Dieu m'avoit faite. Ce qui fait que repassant
» toutes ces choses dans mon esprit, je n'ai point
» de honte de pleurer en présence de tous, sçachant
» que mes crimes sont tels que je dois m'efforcer
» de les expier par de continuels ruisseaux de larmes;
» & que quand je verserois mon ame par mes yeux,
» je ne ferois rien de trop, puisqu'il n'y a point de
» satisfaction qui égale mes offenses.

Ce Frere s'avançant donc de jour en jour dans la vertu, & surpassant presque tous les autres en humilité, saint Pacome dit en présence de tous :
» Mes Freres & mes enfans, je proteste devant Dieu
» & ses saints Anges, que depuis la fondation de ce
» Monastere, je n'ai reconnu entre tous les Freres
» qui y ont été, ou qui y sont encore, qu'un seul
» qui ait suivi mon conseil sur l'humilité. Ces Solitaires ayant entendu cela, quelques-uns crurent que celui dont il vouloit parler étoit Théodore ; d'autres que c'étoit Petrone ; & d'autres que c'étoit Orsesis. Surquoi Théodore le supplia de leur dire qui il étoit. Le saint homme en faisant difficulté, il continua à l'en presser de telle sorte, & quelques autres des plus anciens des Freres le supplièrent aussi avec tant d'instance de leur dire qui étoit le Solitaire à qui il rendoit un témoignage si
» avantageux, qu'enfin il leur répondit : Si je pen-
» sois que celui dont je vais parler dût se laisser em-
» porter à la vanité, je ne le nommerois jamais ;
» mais croyant assurément que par la grace de Dieu

il s'humiliera d'autant plus qu'il verra que l'on le « loué, je ne crains point de dire du bien de lui en « présence de tous, afin que vous le puissiez imiter. « Il est vrai, Théodore, que vous & ceux qui vous « ressemblent, en combattant généreusement depuis « que vous êtes dans cette maison, avez par l'assis- « tance de la grace de Dieu enchaîné le démon com- « me on attacheroit un petit oiseau ; & l'ayant ter- « rassé avez marché sur sa tête comme l'on marche « sur la poussiere. Mais (ce que Dieu ne veuille) si « vous tombiez dans quelque négligence, vous ver- « riez celui qui est maintenant sous vos pieds se rele- « ver & vous attaquer avec une fureur épouvanta- « ble : au lieu que Silvain que vous vouliez autrefois « que l'on chassât de ce Monastere à cause de sa né- « gligence, l'a vaincu de telle sorte, & surmonté « d'une telle maniere par sa profonde humilité, qu'il « n'ose plus paroître devant lui. Vos bonnes œuvres, « mes Freres, font que considérant vos actions, vous « vous en glorifiez avec confiance. Mais celui-ci, « plus il combat généreusement, & plus il croit être « moindre que les autres, avoüant de tout son cœur « qu'il est inutile à tout bien, & condamnable en « toutes choses. Ce qui fait que vous le voyez pleu- « rer si facilement à cause de son extrême humilité « & du peu d'estime qu'il a de soi-même. Or rien ne « désarme tant le démon de toute sa puissance que « l'humilité d'une ame pure jointe aux œuvres de la « pénitence. Silvain ayant donc combattu de la sorte « durant huit années dans le service de Dieu, acheva sa course, & finit sa vie en paix, & saint Pacome rendit ce témoignage de lui, qu'une multitude d'Anges enlevérent son ame avec grande joie, & la présenterent à JESUS-CHRIST comme une victime précieuse & agréable à ses yeux.

CHAPITRE XXII.

L'Evêque de Pane ayant mandé saint Pacome pour établir quelques Monasteres, il visite en chemin ceux qui étoient sous sa conduite : Et empêche que l'on ne rende des honneurs funébres à un Solitaire qui avoit vêcu dans une grande négligence.

CHAPITRE XXXIX.

EN ce même tems l'Evêque de Pane, nommé Varo qui étoit un homme excellent, grand serviteur de Dieu, & très-zélé dans la foi catholique, ayant entendu parler des vertus admirables de saint Pacome, lui écrivit pour le conjurer de venir bâtir auprès de sa ville Episcopale des Monasteres qu'il souhaitoit extrémement y établir. Plusieurs raisons obligeant le Saint de déférer à sa priére, il jugea à propos en l'allant trouver de visiter en chemin tous les Monasteres qui étoient sous sa conduite. Et comme il approchoit de l'un d'eux; il vit qu'on portoit en terre un Frere qui avoit passé sa vie dans une grande négligence. Tous les autres Solitaires de cette maison assistoient avec grand honneur à ses funerailles en chantant des Pseaumes, & étoient suivis des parens & des alliés du mort. Voyant saint Pacome ils mirent le cercüeil à terre, afin qu'il priât Dieu pour lui & pour eux. Surquoi il les fit cesser de chanter des Pseaumes, & leur ordonna d'ôter de dessus le corps un drap mortuaire fort magnifique dont il étoit couvert, lequel il fit brûler devant eux tous, & commanda qu'on portât ainsi le défunt, & qu'on l'enterrât sans chanter. Ces Solitaires,

les parens du mort, & tous ceux qui se trouvérent présens voyant avec étonnement une chose si extraordinaire, le supplioient de permettre que l'on chantât des Pseaumes selon la coûtume. Ce que refusant de leur accorder, les parens commencérent à se plaindre de lui, en disant : Qui a jamais « entendu parler d'une chose semblable ? Qui est ce- « lui qui n'a pas pitié d'un mort, quand il seroit mê- « me son ennemi ? Et ne lui suffiroit-il pas de voir « qu'il n'est plus en vie ? Ne veüillez pas, de gra- « ce, traiter un homme après sa mort, avec plus de « rigueur que ne feroient les bêtes sauvages, puis- « que cela est entiérement indigne de votre sainteté. « Considérez que c'est nous faire un affront étrange, « & qui peut donner lieu à des soupçons qui nous « seroient très-préjudiciables. Plût à Dieu que nous « ne fussions jamais venus ici, & que notre parent « ne s'y fût jamais rendu Solitaire. Nous ne rece- « vrions pas ce déplaisir, dont le ressentiment ne se « passera jamais, si vous ne trouvez bon pour le « faire cesser, ainsi que nous vous en supplions très- « instamment, que l'on chante des Pseaumes à l'or- « dinaire. Saint Pacome leur répondit : Mes Freres « & mes enfans, j'ai beaucoup plus de compassion « que vous du défunt, puisque vos soins pour lui « ne vont qu'à ce qui est visible & passager, & que « les miens au contraire regardent son ame qui est « invisible : ce qui est la cause de ce que j'ai ordon- « né sur son sujet. Vous lui procurez par cet hon- « neur que vous lui rendez de plus grandes dou- « leurs que vous ne croyez : & moi au contraire par « cette injure que je lui fais, n'ai autre dessein que « de lui procurer quelque peu de repos, & quel- « que petite satisfaction pour ses péchés. Ce qui « fait que me souciant fort peu de son corps, je «

» travaille pour son ame qui est immortelle, & » qui lors de sa résurrection reprendra cette chair » qui ne sera plus corruptible, mais incorruptible. » Que si je vous accordois ce que vous désirez, » Dieu me jugeroit comme ayant plus de soin de » plaire aux hommes que non pas à lui, & comme » ayant méprisé pour votre satisfaction présente » ce qui peut être utile à l'avenir à celui que vous » regrettez. Car notre Seigneur étant une source » infinie de bonté cherche des occasions de répan- » dre sur nous avec abondance les effets de sa mi- » séricorde, en nous remettant nos péchés, non » seulement en ce monde, mais aussi en l'autre.
Matt. 12. » Et lorsqu'il dit dans l'Evangile : *Le péché de celui » qui aura blasphémé contre le saint Esprit, ne lui » sera point pardonné ni en ce monde, ni en l'autre*, » il fait clairement connoître qu'il y a quelques » péchés qui peuvent par les priéres être remis en » l'autre vie. Ainsi nous ayant fait l'honneur de » nous juger dignes de dispenser par sa puissance les » divins remedes qu'il a ordonnés pour la conduite » des ames, si nous manquions de donner à chacun » de ceux qui sont sous notre charge, l'assistance » dont il a besoin, il nous traiteroit comme mépri- » sant ses ordres, & nous diroit ce qui est écrit dans
Habac. 1. » le Prophéte : *Prenez garde, vous qui méprisez » le Seigneur, considerez avec étonnement qu'il » vous perdra.* C'est pourquoi, je vous prie de » trouver bon que le défunt soit rendu digne de » recevoir quelque soulagement lorsque Dieu exa- » minera ses fautes, & enterrez-le comme je l'ai » dit, sans chanter des Pseaumes, puisque le Sei- » gneur qui est tout bon & tout miséricordieux, » peut ensuite des priéres que nous lui adressons, » quoiqu'indignes, le faire joüir d'un éternel

repos. Le Saint leur ayant ainsi parlé, ils se retirérent & enterrérent le mort dans l'un des sépulcres qui sont sur la montagne, comme il leur avoit ordonné.

CHAPITRE XXIII.

Saint Pacome allant pour donner sa bénédiction à un Solitaire, voit son ame portée par les Anges dans le ciel. Il arrive auprès de l'Evêque de Pane, & bâtit des Monasteres. Grand miracle qui se fit durant qu'il les bâtissoit.

SAINT Pacome demeura deux jours dans ce Monastere, durant lesquels il instruisit tous les Freres de quelle sorte ils devoient s'avancer dans la crainte de Dieu, & combattre contre le démon, afin de le pouvoir vaincre avec l'assistance de la grace de JESUS-CHRIST. CHAP. XL.

Lorsqu'il s'employoit à ces saintes occupations, on lui vint dire qu'un Frere du Monastere de Chinobosque lui demandoit sa derniere bénédiction. Il se mit aussi-tôt en chemin pour l'aller trouver avec ceux qui lui avoient apporté cette nouvelle. Et comme il marchoit en grand hâte, & qu'il ne lui restoit plus que deux ou trois mille pour arriver au lieu où il alloit, il entendit résonner dans l'air une voix très-harmonieuse, & levant les yeux il vit l'ame de ce Solitaire que les Anges en chantant des cantiques portoient d'un vol rapide dans le ciel, pour y joüir d'une bienheureuse éternité. Ceux qui accompagnoient saint Pacome n'entendant & n'appercevant rien, mais voyant seulement qu'il demeuroit long-tems à regarder vers l'Orient, lui dirent: Pourquoi vous arrêtez-vous, «

» mon Pere ? Hâtons-nous, s'il vous plaît, afin de
» trouver le malade encore en vie. Il leur répondit :
» Il n'est plus besoin de nous hâter. Car ce que je
» considére il y a long-tems, c'est de quelle sorte
» ce Frere est maintenant comblé de joie dans les fé-
» licités éternelles. Surquoi le suppliant de leur faire entendre comment il avoit ainsi vû son ame ; il leur raconta une partie de ce que je viens de dire, & autant qu'ils étoient capables d'en comprendre. Quelques-uns d'entre eux allérent aussi-tôt au Monastere, & s'étant informés de l'heure que ce Solitaire avoit rendu l'esprit, trouvérent que le Saint ne leur avoit rien dit que de très-véritable.

Deux raisons m'ont obligé de rapporter ceci. La premiere pour faire connoître que ce bienheureux Vieillard avoit une intelligence toute extraordinaire des choses de Dieu & le don de prophétie, qui lui faisoit voir des yeux de l'esprit des choses très-éloignées de nos sens. Et la seconde, afin que nous efforçant d'imiter des personnes si saintes, nous évitions de tout notre pouvoir la compagnie des méchans. Mais c'est assez s'arrêter sur ce sujet.

CH. XLI. SAINT Pacome étant donc arrivé avec les Solitaires qui l'accompagnoient chez l'Evêque de Pane, dont j'ai parlé, fut reçu de lui avec un extrême honneur. Car il célébra son arrivée par de très-grandes réjoüissances, & lui donna des places pour bâtir des Monasteres dont il avoit écrit & qu'il désiroit il y avoit si long-tems de voir établis. A quoi le Saint travailla avec beaucoup de joie. Et lorsqu'il faisoit faire tout à l'entour un mur de clôture, quelques méchans poussés du démon vinrent abbattre de nuit ce qu'il avoit édifié. Mais ils ne demeurerent pas long-tems sans être punis

punis de cette malice : car le saint Vieillard ayant exhorté ses disciples à la patience ; & ces malheureux s'étant encore assemblés pour achever ce qu'ils avoient commencé , ils furent réduits en cendre par un Ange de Dieu qui les consomma de la même sorte que le feu consomme la cire. Ainsi les Freres achevérent en peu de tems le bâtiment , dans lequel saint Pacome établit des Religieux excellens, ausquels il donna pour Supérieur Samuel , qui étoit un homme d'une humeur fort gaye , & qui avoit un don singulier d'abstinence. Or d'autant que ces Monasteres étoient dans le fauxbourg , le Saint y demeura davantage qu'il n'auroit fait, jusques à ce que ceux qu'il y avoit établis fussent affermis dans la grace de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE XXIV.

Sages réponses de Théodore à un Philosophe : Et extrême prudence de saint Pacome touchant la nourriture des Solitaires.

UN Philosophe de la même ville ayant appris la grande estime qu'on faisoit de ces serviteurs de Dieu , les vint trouver pour sçavoir quels ils étoient , & quelle étoit leur profession. En ayant rencontré quelques-uns , il leur dit : « Appellez , je vous prie , votre Supérieur , afin que je « confére avec lui sur des sujets importans. Le « Saint ayant sçu que c'étoit un Philosophe, envoya vers lui Corneille & Théodore , leur ordonnant de répondre avec prudence aux questions qu'il leur feroit. Etant donc sortis pour lui parler , cet CH. XLII.

» homme leur dit : J'ai appris de diverses personnes
» que vous avez un grand amour pour la sagesse ; &
» que selon ce que vous enseigne votre religion,
» vous aimez extrêmement la solitude. Ce qui
» m'ayant donné sujet de croire que vous êtes ca-
» pables de fort bien répondre à mes doutes ; je dé-
» sire vous proposer quelques difficultés sur les cho-
» ses que vous avez lues. Proposez ce qu'il vous plai-
» ra, lui repartit Théodore. Vous voulez donc bien
» entrer en conférence avec moi, repliqua le Phi-
» losophe, pour satisfaire aux demandes que je
» vous ferai ? Dites ce que vous voudrez, lui répon-
» dit Théodore. Alors ce Philosophe commença
» ainsi : Qui est celui qui n'étant point né, est mort ?
» Qui est celui qui étant né, n'est point mort ? Et qui
» est celui qui étant mort, n'a point souffert de cor-
» ruption ? Votre proposition, ô Philosophe, est
» bien facile à résoudre, lui repliqua Théodore.
» Adam est celui qui n'étant point né est mort,
» d'autant que c'est le premier homme que Dieu a
» créé. Enoch est celui qui étant né, n'est point
» mort, à cause que s'étant rendu agréable à Dieu,
» il a été enlevé dans le ciel : & la femme de Loth
» est celle qui étant morte n'a point souffert de cor-
» ruption, puisqu'ayant été changée en une statuë
» de sel, elle se voit encore aujourd'hui en la même
» forme qu'elle avoit durant sa vie pour servir d'é-
» xemple aux incrédules. C'est pourquoi je vous
» conseille de renoncer à vos vaines propositions &
» à ces questions inutiles, & de ne pas différer da-
» vantage de vous convertir au vrai Dieu, afin
» qu'en recevant le pardon de vos péchés vous ac-
» queriez le salut éternel. Ce Philosophe tout éton-
né ne l'interrogea pas davantage ; mais s'en alla
avec admiration de la vivacité de l'esprit de Théo-

dote, & de la promptitude avec laquelle il lui avoit répondu sans y être préparé.

SAINT Pacome après avoir demeuré quelque tems dans ce Monastere nouvellement bâti, s'en alla en un autre qui étoit aussi sous sa conduite. Tous les Freres étant sortis en grande hâte au devant de lui, & l'ayant reçu avec une extrême révérence, un jeune enfant nourri dans la même maison vint aussi avec eux, & le voyant commença à lui crier : En vérité, mon Pere, depuis que « vous êtes parti d'ici, personne ne nous a fait cuire « ni des herbes, ni des légumes. Le Saint lui ré- « pondit avec une extrême douceur : Ne vous « fâchez point, mon fils, je vous en ferai cui- « re Et étant entré dans le Monastere, après avoir prié Dieu, il alla dans la cuisine, où trouvant le Frere qui en avoit la charge faisant des nattes de jonc, il lui dit : Combien y a-t-il, mon Frere, « que vous n'avez fait cuire des herbes ou des légu- « mes ? Il lui répondit : Il y a environ deux mois. « Et pourquoi, répartit le Saint, contre l'ordre « que je vous en avois donné, avez-vous eu si peu « de soin des Freres ? Ce Solitaire s'excusant avec « grande humilité, lui répliqua : J'aurois fort dé- « siré, mon Révérend Pere, de pouvoir chaque « jour m'acquitter de mon office. Mais voyant que « les Freres ne mangeoient point de ce que je leur « faisois cuire, à cause qu'ils jeûnent tous, & qu'il « n'y a que les enfans qui mangent quelque chose « de cuit, je ne fis plus rien cuire, pour n'être « point obligé de jetter ce que l'on auroit apprêté « avec grand travail. Et pour ne pas demeurer inu- « tile, je me mis à faire des nattes de jonc avec les « Freres, sçachant qu'un de ceux que l'on m'avoit « donné pour m'aider à la cuisine pourroit suffire à «

CHAPITRE XLIII.

» apprêter ce peu que mangent les Freres, qui n'est
» que des olives & de la salade. Combien avez-vous
» fait de ces nattes, lui dit saint Pacome? Cinq
» cens, répondit ce Frere. Apportez-les moi toutes
» ici, afin que je les voye. Ce qu'ayant fait, il com-
» manda qu'on les brûlât à l'heure même, & se
» tournant vers ceux qui avoient charge d'apprêter
» le manger aux Freres, il leur dit: Comme vous
» avez méprisé ce qui vous avoit été ordonné pour
» la nourriture des Freres; je méprise de même
» votre travail & le fais réduire en cendres; afin
» que vous connoissiez combien il est nuisible
» de ne pas exécuter ce que les Supérieurs com-
» mandent pour le salut des ames. Vous n'ignorez
» pas qu'il est toujours loüable de se priver des cho-
» ses que l'on a en sa puissance, & que ceux qui le
» font pour l'amour de Dieu, en reçoivent de sa
» main une grande récompense. Mais comment
» peut-on s'abstenir de ce que l'on n'a pas en son
» pouvoir, puisque l'on ne sçauroit faire autrement;
» & qu'ainsi on attend en vain le salaire d'une ab-
» stinence contrainte, & par conséquent inutile?
» Lorsque l'on présente diverses choses à manger
» aux Freres, s'ils se retranchent de quelques-unes
» pour l'amour de Dieu, ils ont très-grand sujet
» d'espérer qu'il les en récompensera. Mais com-
» ment les récompenseroit-il d'avoir usé sobrement
» de ce qu'ils n'ont point vû, & qu'il n'a pas été
» en leur puissance de manger? Ainsi, vous ne de-
» viez nullement, sous prétexte d'un peu de dépen-
» se, discontinuer une chose si avantageuse aux
» Freres.



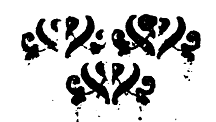
CHAPITRE XXV.

De quelle ſorte ſaint Pacome ſe conduiſit envers des Solitaires qui étoient infectés des erreurs d'Origene.

COMME il leur parloit ainſi & les reprenoit de leur faute, le portier lui vint dire en grande hâte qu'il étoit arrivé des Solitaires très-habiles & de grande réputation qui déſiroient de le voir. Il commanda auſſi-tôt qu'on les fît entrer, & après les avoir ſalués avec toute ſorte d'honneurs & prié Dieu, il les conduiſit dans les cellules des Freres & leur montra tout le Monaſtere. Et ſur ce qu'ils déſirerent de conférer avec lui en particulier, il les mena dans un lieu retiré où il s'aſſit auprès d'eux. Comme ils parloient de choſes fort élevées & curieuſes avec un diſcours élégant, & aſſez de connoiſſance des Ecritures, le Saint ſentit une très-mauvaiſe odeur, ſans pouvoir juger d'où elle venoit. Après qu'ils eurent ainſi long-tems agité quelques paſſages de l'Ecriture ſainte, & que l'heure de None étant venuë il étoit tems de manger, ils ſe leverent pour s'en aller. Saint Pacome les pria inſtamment de manger; mais ils ne le voulurent jamais, diſant qu'ils étoient obligés de retourner en leur maiſon avant que le ſoleil fût couché. Ainſi ils prirent congé de lui & s'en allerent. Le Saint déſirant de ſçavoir la cauſe de cette mauvaiſe ſenteur, ſe proſterna devant Dieu en oraiſon, & le ſupplia de lui faire connoître quels étoient ces Solitaires. Auſſi-tôt il connut que les opinions impies dont

CHAPITRE XLIV.

ils étoient persuadés, faisoient exhaler de leurs cœurs cette puanteur. Il se mit aussi-tôt à les suivre, & les ayant joints, leur dit : Je voudrois bien
» vous demander une chose. Dites, répondirent-ils.
» N'avez-vous point lû les Commentaires d'Origene ? ils l'assurerent que non. Et il ajouta : Je vous
» proteste en la présence de Dieu, que quiconque
» lit Origene, & ajoute foi à sa mauvaise doctrine,
» sera précipité dans les enfers, & n'aura pour partage que les remords de conscience, & les ténèbres extérieures dont les ames des méchans seront éternellement punies. Et vous disant ceci,
» je vous déclare avec le soin que je dois, ce que
» Dieu m'a fait connoître. Et si vous méprisez ce
» que je vous fais ainsi sçavoir pour votre bien, c'est
» à vous de prendre garde à ce qui en arrivera ; mais
» quant à moi, j'en serai très-innocent. Que si vous
» me voulez croire, & plaire à Dieu en toutes choses, jettez dans l'eau tous les livres d'Origene, afin
» qu'ils ne soient point cause de votre perte. Leur ayant parlé de la sorte, il les quitta pour retourner à ses exercices ordinaires de vertu, & ayant trouvé les Freres en oraison, il leur expliqua avec joie des cantiques spirituels.



CHAPITRE XXVI.

Saint Pacome connoît par une grande révélation quel seroit l'état de ses successeurs : Et JESUS-CHRIST *lui apparoît ensuite tout éclatant de lumiere, & ayant une couronne d'épines sur sa tête.*

LES Freres s'étant assemblés pour aller au réfectoir, le saint Vieillard se retira dans la cellule où il avoit accoutumé de faire oraison, & après avoir fermé la porte, se souvenant d'une vision qu'il avoit autrefois eue, il pria Dieu avec grande instance de lui faire connoître l'état de ses Solitaires, & ce qui arriveroit après sa mort de tout ce grand nombre. Sa priére fut si longue, qu'elle dura depuis None jusques à l'heure que le Frere qui a soin d'avertir pour aller aux priéres de la nuit, commença à s'acquitter de sa charge. Enfin environ le minuit comme il redoubloit sa ferveur, il eut une vision qui l'instruisit pleinement de ce qu'il désiroit de sçavoir, & lui fit voir que ses Monasteres se multiplieroient extrêmement ; que quelques-uns de ses Solitaires vivroient dans une grande piété, & qu'il y en auroit plusieurs qui se perdroient par leur négligence. Il vit aussi, comme il le rapporta depuis, dans une vallée profonde & ténèbreuse, une grande multitude de Solitaires, dont les uns voulant sortir pour monter en haut en étoient empêchés ; d'autres qui après s'être efforcés inutilement, se laissoient tomber de lassitude & descendoient dans l'enfer ; d'autres qui étendus par CH. XLV.

terre pleuroient & jettoient des cris lamentables ; & quelques-uns, qui étant favorisés d'une grande lumiére lorsqu'ils montoient avec un extrême travail, rendoient graces à Dieu de les avoir tirés d'un tel péril.

Saint Pacome connut ainsi ce qui devoit arriver dans la suite des tems, & ressentit une extrême douleur de l'aveuglement de l'esprit, de la dureté du cœur, & du défaut des bonnes œuvres de ceux qui viendroient après lui ; mais principalement des Supérieurs, qui par leur lâcheté, leur négligence, & leur peu de confiance en Dieu, seroient cause de la division des personnes qui devroient être si parfaitement unies, & ne pensant qu'à plaire à une multitude inconsidérée, se contenteroient de porter l'habit de Solitaire sans en produire les actions. Car depuis que les plus méchans sont une fois élevés en autorité, & qu'ils ne connoissent pas seulement de nom les choses qu'il faut observer pour vivre saintement, il arrive par une suite nécessaire qu'il se forme des jalousies & des disputes, & que l'on conteste avec ambition à qui sera Supérieur. Ainsi les plus vertueux sont rejettés ; les méchans sont appellés aux charges, & chacun prétend devoir être élevé au-dessus des autres, non pas par sa vertu, mais à cause de son âge & de son ancienneté. Alors les gens de biens n'osent pas seulement ouvrir la bouche pour l'utilité commune, & sont contraints de demeurer dans le silence, ou sont même cruellement persécutés sous prétexte de justice. Mais qu'est-il besoin d'expliquer ceci plus particuliérement, & ne suffit-il pas de dire que tout ce qui est établi par les loix divines se change en des relâchemens humains.

Saint Pacome voyant toutes ces choses des yeux de l'esprit, s'écria en pleurant: O Dieu tout " puissant, si ceci doit arriver de la sorte; pourquoi " avez-vous permis que j'aye établi tant de Monastéres? Si dans les derniers tems tous les Supérieurs seront méchans, quels seront ceux qui vivront sous leur conduite; puisque lorsqu'un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux " dans la fosse? Hélas j'ai donc bien travaillé inutilement? Souvenez-vous, s'il vous plaît, Seigneur, " de mes bons desseins que vous avez fait réussir " par votre assistance. Souvenez-vous de vos serviteurs qui vous servent de tout leur cœur. Souvenez-vous de votre alliance que vous avez promis " de conserver inviolable jusques à la consommation des siécles à ceux qui font profession de " vous honorer. Vous sçavez, mon Dieu, que depuis que j'ai pris l'habit de Solitaire, je me suis " toujours humilié de tout mon pouvoir en votre " présence, & que je ne me suis jamais rassasié " ni de pain, ni d'eau, ni d'aucune autre nourriture. "

Matth. 15.

Comme il parloit de la sorte, il entendit une " voix qui lui dit: Ne te glorifie point, Pacome, " puisque tu es homme & que tu as besoin de miséricorde. Tout ce que j'ai créé ne subsiste que " par ma seule bonté. Aussi-tôt se prosternant par " terre, il demanda pardon à notre Seigneur, en " disant: O Dieu tout puissant, ayez pitié de moi, " afin que je vive. Ne retirez pas, je vous supplie, votre miséricorde de dessus ce pauvre pécheur, puisque c'est d'elle & de votre verité que " j'ai toujours reçu tout mon appui & toute ma " force. Car je sçai, Seigneur, que sans votre protection & votre secours, il n'y a rien qui puisse "

» subsister dans le monde. Ayant achevé ces paro-
» les, il vit au-dessus de lui des Anges étincelans
» de lumiere, & au milieu d'eux un homme en la
» fleur de son âge d'une beauté surpassant tout ce
» qui se peut imaginer, & qui tout éclatant de
» splendeur lançoit des rayons aussi brillans que
» ceux du soleil, & avoit sur sa tête une couronne
» d'épines. Alors ces Anges en relevant Pacome
» de terre, lui dirent: Vous avez demandé au Sei-
» gneur qu'il vous fît miséricorde. Et le voici qui
» vient lui-même, lui qui est votre miséricorde.
» Voici le Fils unique du Pere Eternel. Voici
» JESUS-CHRIST le Dieu de gloire qui est des-
» cendu en ce monde, & qui étant couronné d'é-
» pines a été crucifié pour le salut des hommes.
» Pacome lui adressant sa parole, lui dit: Seigneur,
» n'est-ce point moi qui vous ai crucifié? JESUS-
» CHRIST lui répondit avec douceur: Ce n'est
» pas toi qui m'a crucifié, mais ce sont tes peres.
» Ne te trouble pas néanmoins & prends courage,
» puisque tu auras des successeurs jusques à la fin
» du monde, & qu'entre ceux qui viendront après
» toi, tous ceux qui vivront dans la pénitence &
» qui auront soin de leur salut, seront délivrés de
» cette profonde obscurité que tu as vûe, pourvû
» que de même que durant ta vie ta présence les
» retient dans le devoir, ils continuent après ta
» mort à suivre l'exemple de ta vertu, pour être
» éclairés de la lumiere de la grace; & que les au-
» tres qui viendront ensuite, & qui auront demeu-
» ré quelque tems dans les ténèbres du siécle,
» ayent la prudence de sçavoir ce que l'on doit re-
» chercher ou éviter, & que par une volonté li-
» bre, ils renoncent aux mauvais exemples que l'on
» voit dans le monde, & sortent de ces épaisses

ténèbres, par l'exacte observation de la justice, « & par un ardent amour de la vie éternelle & bien- « heureuse. En vérité, je vous dis que se condui- « sant de la sorte ils joüiront du même bonheur que « ceux qui sont maintenant avec toi, & qui excel- « lent en vertu & en sainteté. Le Seigneur remonta « dans le ciel après avoir dit ces paroles; & l'air fut rempli d'une telle lumiere, qu'il n'y a point de langage humain qui soit capable de l'exprimer.

CHAPITRE XXVII.

Saint Pacome ensuite de cette vision fait un discours admirable à ses Disciples.

SAINT Pacome tout rempli d'admiration de ce qu'il avoit vû, alla avec les Freres aux prié- CH.XLVI. res qui se font la nuit; & le saint Office étant achevé, & tous ces Solitaires, selon la coûtume, se tenant debout devant le saint Vieillard pour entendre de sa bouche l'explication de la parole de Dieu, il leur dit: Mes enfans, combattez de « toutes vos forces & de tout votre pouvoir pour « opérer votre salut malgré les efforts de cet irré- « conciliable ennemi, qui est toujours armé pour « vous perdre, & n'attendez pas ce tems auquel « si nous avons passé notre vie dans la négligence « & dans la paresse, nous pleurerons & gémirons « notre malheur, & l'état misérable auquel nous « serons réduits. Ne laissons pas couler inutile- « ment les jours & les années que Dieu nous donne « par sa bonté; mais employons-les avec joie « pour acquérir le salut: & je suis assuré que si vous «

„ sçaviez quelles sont les félicités que Dieu prépare
„ dans le ciel aux Saints, & quels sont les tourmens
„ que souffrent ceux qui ayant connu la verité au
„ lieu de marcher comme ils devoient dans ses voies
„ ont quitté le chemin de la vertu, il n'y a rien que
„ vous ne fissiez pour éviter ces supplices éternels, &
„ vous rendre dignes de posséder l'heureux héritage
„ que Dieu a promis à ceux qui le servent, dont le
„ bonheur est si extrême qu'il faut être absolument
„ abandonné dans le mal pour n'en tenir compte,
„ & ignorer entiérement ce que l'on perd en le per-
„ dant.

„ Lorsque ceux qui sont tombés dans le malheur
„ commencent à reconnoître leur faute, ils doivent
„ renoncer à toutes les affections du siécle, & pleu-
„ rer de telle sorte leurs péchés que Dieu leur fasse
„ miséricorde, & qu'ainsi changeant de vie ils mar-
„ chent avec tant de fidélité dans ses voyes, qu'ils
„ puissent au sortir de ce monde arriver heureuse-
„ ment au ciel en ce tems, auquel l'ame abandon-
„ nant sa demeure mortelle, entre dans la connois-
„ sance de ce qu'elle est véritablement, & que se joi-
Eccl. 10. „ gnant aux cœurs des Anges, elle se hâte de se pré-
„ senter à ce Pere des lumieres.

„ Pourquoi l'homme s'emporte-t-il par la vaine
„ gloire? Pourquoi n'étant que poussiere s'éleve-t-il
„ par la vanité? Et pourquoi n'étant que terre &
„ que cendre s'enfle-t-il d'orgueil & d'insolence?
„ Pleurons-nous plûtôt nous-mêmes tandis qu'il est
„ en notre puissance, afin qu'il n'arrive pas que la
„ course de notre vie étant achevée, nous deman-
„ dions du tems pour faire pénitence lorsque nous
„ ne serons plus dignes que Dieu nous l'accorde.
„ Car il nous est permis de pleurer nos péchés en
Psal. 113. „ cette vie. Mais comme dit le Prophéte; *Person-*

ne ne glorifiera dans l'enfer le nom du Seigneur. "
Il faudroit, mes très-chers Freres, des ruisseaux "
de larmes pour pouvoir assez pleurer le malheur "
d'une ame qui ayant une fois renoncé au siécle "
s'engage de nouveau dans les occupations qui en "
dépendent, & qui s'étant délivrée de tous ces soins "
inutiles rentre dans les engagemens d'une si cruel- "
le servitude. C'est pourquoi ne souffrons pas, je "
vous prie, que ce monde, où il n'y a rien d'assu- "
ré & qui passera bientôt, nous prive d'une vie "
éternelle & bienheureuse. "

Je tremble d'appréhension que nos parens selon "
la chair, qui après avoir usé des choses du siécle, "
& s'être employés jusques à leur mort dans des oc- "
cupations de la vie présente, croyoient que nous "
avions renoncé à toute la corruption du monde "
pour acquérir par-là la vie éternelle, ne nous con- "
damnent au jour du jugement, & ne nous disent: "
Comment vous êtes-vous lassés de marcher dans le " Sap. 3.
chemin où vous étiez entrés? Vos douleurs redou- "
blent les nôtres, & les flammes dans lesquelles "
vous brûlez augmentent celles qui nous dévorent. "
Car ils verront que nos rameaux seront demeurés "
stériles en ne produisant pas les fruits que les "
fleurs que nous avions fait paroître donnoient su- "
jet d'espérer. Je crains fort aussi qu'ils n'ajoutent "
ce que dit Jeremie: *C'est pourquoi ceux que j'avois* " Jerem. 22.
tant aimés, sont devenus la proye de leurs ennemis; "
ils se sont rendus abominables, & ont laissé tomber "
la couronne qu'ils avoient sur la tête. Les villes du "
côté du midi ont été fermées sans que personne les puisse "
ouvrir. Car l'impie sera exterminé, afin qu'il ne "
voye pas la gloire de Dieu. "

Ayons continuellement, mes Freres, ces pen- "
sées devant les yeux pour nous obliger à combat- "

„tre de toutes nos forces contre le démon, afin
„d'empêcher qu'il ne nous ſurmonte. Car puiſqu'il
„travaille ſans ceſſe à nous perdre, nous devons
„veiller avec un grand ſoin pour ne nous pas laiſſer
„ſurprendre par ſes tromperies. Pour ce ſujet nous
„devons à toute heure nous repréſenter le dernier
„jour de notre vie, & trembler à chaque moment
„à la vûë des ſupplices éternels. Car par ce moyen
„l'ame s'accoûtume à ſe connoître elle-même, &
„mortifiant ſon corps par les jeûnes & par les veil-
„les, elle demeure dans la douleur & dans l'afflic-
„tion de ſes péchés juſques à ce qu'étant enflammée
„par l'ardeur du ſaint Eſprit, elle ſe rende digne
„d'être favoriſée de la contemplation de Dieu, &
„qu'en ſe détachant de tous les engagemens de la
„terre, elle ſoit pleinement raſſaſiée par ſes com-
„munications avec ſa divine Majeſté.

„ Celui qui s'occupe toujours dans ces médita-
„tions ſaintes acquiert la pureté de l'eſprit, l'hu-
„milité du cœur, le mépris de la vaine gloire, &
„s'efforce de renoncer à toute la prudence du ſié-
„cle. Ainſi, mes très-chers Freres, il faut que l'a-
„me qui eſt toute ſpirituelle employe continuelle-
„ment ſa ſageſſe à combattre la maſſe terreſtre de
„ſa chair, & agiſſe ſi prudemment avec elle qu'elle
„l'oblige de conſentir à ce qui eſt de plus parfait.
„Il faut le ſoir en s'en allant coucher qu'elle diſe
„à toutes les parties de ſon corps : Tandis que
„nous ſommes enſemble obéiſſez-moi, puiſque
„je ne vous conſeille rien que de juſte, & ſervons
„le Seigneur avec joie. Il faut qu'elle diſe à ſes
„mains : Il viendra un tems que toute votre force
„ceſſera, que vous ne pourrez plus être les mi-
„niſtres de la colere, & que ne pouvant plus ravir
„le bien d'autrui, vous ſerez contraintes de de-

meurer en repos. Il faut qu'elle dise à ses pieds : «
Il arrivera un jour que vous ne pourrez plus mar- «
cher dans les voyes de l'iniquité, ni courir pour «
faire de mauvaises actions. Il faut qu'elle parle de «
la même sorte à toutes les parties de son corps «
en général, & leur dise : Avant que la mort nous «
sépare de cette séparation causée par le péché du «
premier homme, combattons généreusement, «
demeurons fermes dans nos bons desseins, & ser- «
vons JESUS-CHRIST avec soin & avec coura- «
ge, afin que lors de son second avenement il dai- «
gne essuyer de ses propres mains la sueur dont «
nous aurons été trempés durant quelques années «
en travaillant pour son service, & nous donner «
la possession d'un Royaume qui ne finira jamais. «
Versez des larmes, mes yeux, & faites connoî- «
tre, ma chair, que si vous m'êtes assujettis, c'est «
par une noble servitude. Travaillez avec moi dans «
les priéres par lesquelles je confesse mes péchés en «
la présence de Dieu, de peur qu'en voulant dor- «
mir & vous reposer, vous ne soyez cause que nous «
tombions ensemble dans les tourmens éternels. «
Employez-vous continuellement à de bonnes «
œuvres, puisqu'en vous conduisant de la sorte «
vous recevrez pour récompense des biens sans «
nombre, au lieu que si vous vous laissiez aller à «
la négligence, vous seriez châtiés par des tour- «
mens effroyables, & que je serois obligée de vous «
dire avec hurlement & avec cris : Hélas que je «
suis malheureuse d'avoir été unie à vous, puisque «
vous êtes cause que je suis condamnée à des pei- «
nes perpétuelles. «

Si nous repassons à toute heure ces choses par «
notre esprit, nous deviendrons véritablement le «
temple de Dieu ; le saint Esprit habitera en nous «

» & nous ne pourrons plus être surpris par les arti-
I. Cor. 4. » fices du démon, la crainte du Seigneur par le
» moyen de ces pensées nous instruira davantage,
» & nous rendra plus prudens que dix mille maîtres
» ne pourroient faire; & le saint Esprit nous inspi-
» rera des sentimens ausquels l'esprit humain ne
» pourroit pas atteindre. Car, comme dit l'Apôtre:
I. Rom. 8. » *Nous ignorons ce que nous devons demander; mais le*
» *saint Esprit demande pour nous à Dieu par des gé-*
» *missemens continuels ce qui nous est nécessaire.* Je
» pourois vous dire encore beaucoup d'autres cho-
» ses sur ce sujet; mais afin de n'être pas trop long,
» je finirai ce discours. Je supplie, mes Freres, le
» Dieu de paix & qui est la source de toutes les gra-
» ces, de vous confirmer dans vos bons desseins, &
» de vous fortifier dans sa crainte. Ayant achevé ces paroles, il se leva & partit aussi-tôt en les recommandant tous à notre Seigneur.

CHAPITRE XXVIII.

Saint Pacome voit en esprit une faute faite par quelques Solitaires en son absence, contre l'ordre qu'il leur avoit donné. Exemple remarquable de son extrême humilité.

SAINT Pacome s'en retournant au Monastere de Tabenne accompagné de Théodore, de Corneille & de plusieurs autres Solitaires, s'arrêta un peu en chemin, comme s'il eût voulu consulter quelqu'un sur une affaire secrette, & connut en esprit qu'on avoit négligé l'un des ordres qu'il avoit donnés dans le Monastere d'où il venoit de partir, qui étoit qu'il avoit commandé aux Freres

qui

qui travailloient à la boulangerie, de ne dire rien d'inutile en faisant les pains que l'on offroit à l'Autel; mais de méditer en eux-mêmes les paroles de l'Ecriture sainte. Il appella donc Théodore qui avoit la conduite de cette maison, & lui dit: Al- « lez-vous-en secretement & vous informez avec « soin de ce que les Freres dirent hier au soir en fai- « sant les pains pour l'offrande, & me faites sçavoir « ce que vous aurez appris. Théodore ayant exécuté « cet ordre sur tout ce qui s'étoit passé, le rapporta au Saint, qui dit: Les Freres croyent-ils « que les choses que je leur ai ordonné d'observer, « soient des traditions humaines; Et ne sçavent-ils « pas que ceux qui par leur négligence méprisent le « moindre des commandemens, se mettent au ha- « zard de tomber dans de grands malheurs? Tout le « peuple d'Israël ne demeura-t-il pas dans le silence « durant sept jours à l'entour de la ville de Jericho? « Et ce terme étant passé, ne la prirent-ils pas à « l'heure-même en s'écriant tous d'une voix ainsi « qu'il leur avoit été commandé, & faisant voir par « là qu'ils n'avoient pas méprisé le commandement « de Dieu, encore qu'ils ne l'eussent reçu que par la « bouche d'un homme? Que les Freres apprennent « donc à garder à l'avenir les ordres que nous leur « donnons, ainsi que nous les observons nous-mêmes « avec très-grand soin, afin que le Seigneur leur « pardonne ce péché de négligence. «

Etant entré dans le Monastere, après avoir prié Dieu, il alla voir les Freres, & les trouvant qui faisoient des nattes de jonc, il s'assit & se mit aussi à travailler avec eux. Alors un enfant qu'on lui avoit donné pour le servir, & qui étoit en semaine & passoit par là, le voyant travailler, lui dit: Vous ne faites pas bien, mon Pere, & l'Abbé «

» Théodore travaille d'une autre ſorte. Le Saint ſe » leva auſſi-tôt, & lui répondit : Montrez-moi, » mon fils, comment il faut que je faſſe. L'enfant le lui ayant montré, il ſe mit ſur ſon ſiége, & recommença à travailler avec un eſprit tranquille, témoignant bien par là qu'il étoit accoûtumé à dompter dans ſon eſprit juſques aux moindres ſentimens d'orgüeil ; puiſque s'il eût agi le moins du monde ſelon la chair, au lieu de s'arrêter aux avis d'un enfant, il l'eût repris d'oſer parler ainſi au delà de ce que ſon âge lui devoit permettre.

CHAPITRE XXIX.

Le Prince des démons s'apparoît deux fois à ſaint Pacome, dans la derniere deſquelles il avoit pris la figure d'une femme d'une beauté incomparable. Merveilleux diſcours qui ſe paſſe entr'eux.

CHAPITRE XLVIII.

QUELQUE tems après lorſqu'il étoit en retraite, le démon s'étant transformé entra dans ſa cellule, & ſe tenant debout devant lui, lui » dit : Bonjour, Pacome, je ſuis JESUS-CHRIST » & je te viens voir comme mon fidéle ami. Le bienheureux Pacome, par la révélation qu'il en eut du ſaint Eſprit, rejetta cette viſion de l'enne» mi, & penſoit & parloit ainſi en lui-même : La » préſence de JESUS-CHRIST eſt accompagnée » de tranquillité. Sa vûe eſt pleine de joie & exem» te de toute crainte. Elle chaſſe toutes les pen» ſées humaines ; & fait ſuccéder en leur place le » déſir du bonheur de l'éternité. Mais maintenant » je me ſens troublé & agité de divers mouvemens.

S'étant ensuite levé & armé du signe de la croix, il étendit la main pour prendre celui qui lui apparoissoit ainsi, & soufflant contre lui, lui dit : Esprit malheureux, retire-toi, puisqu'étant maudit, « avec toutes tes visions & tes artifices, tu ne sçaurois trouver place parmi les serviteurs de Dieu. Il « n'eut pas plûtôt proferé ces paroles, que le démon comme réduit en poussiere, remplit sa cellule d'une puanteur si insupportable que l'air en étoit infecté, & s'écria à haute voix : O si je te « pouvois gagner & réduire sous ma puissance ; mais « celle de JESUS-CHRIST est élevée au-dessus « de toutes choses, & fait que vous vous mocquez « tous ainsi de moi. Je ne cesserai jamais néanmoins « de vous attaquer autant qu'il sera en mon pouvoir, « puisqu'il faut que je travaille sans cesse pour ac- « complir mon œuvre. Saint Pacome ainsi fortifié « de plus en plus par le saint Esprit, glorifioit le Nom du Seigneur, & lui rendoit graces de tant de faveurs qu'il recevoit de sa bonté.

CHAPITRE XLIX.

COMME il marchoit une nuit dans le Monastere avec Théodore, ils apperçurent de loin un fantôme, auquel il ne manquoit rien de tous les attraits qui peuvent séduire les hommes. Car il avoit la figure d'une femme, dont la beauté surpassoit tellement toutes les beautés humaines, qu'il n'y a point de paroles qui la puissent représenter. Théodore la voyant, changea de couleur, & fut fort troublé. Le saint Vieillard qui connut son extrême frayeur, lui dit : Théodore, ayez « confiance au Seigneur, & bannissez toute crainte. « En même tems il se mit en oraison, & demanda à Dieu qu'il lui plût par sa présence dissiper ce merveilleux & épouvantable fantôme. Lorsqu'il prioit ainsi & Théodore avec lui, cette

femme précédée d'une grande multitude de démons, commença à s'approcher d'eux. Sur quoi saint Pacome redoublant ses prieres elle leur dit:
„ Pourquoi vous tourmentez vous en vain, puisque vous ne sçauriez rien faire contre moi, Dieu m'ayant donné la puissance de tenter ceux qu'il me plaît? Saint Pacome lui répondit: Qui es-tu? D'où viens-tu? & qui cherche-tu pour le tenter? Elle repartit: Je suis la puissance du diable, & tous les démons sont mes sujets. C'est moi qui précipite en terre les lumieres les plus saintes, & les engage dans les ténèbres & dans l'aveuglement d'une volupté mortelle. J'ai trompé Judas, je l'ai fait tomber du comble de la dignité de l'Apostolat, & j'ai demandé à Dieu qu'il me permît de t'attaquer ainsi que je fais incessamment, ne pouvant souffrir davantage les reproches que me font les démons, de ce que tu m'as surmonté dans tous les combats que je t'ai livrés, & de ce que nul autre ne m'a tant que toi désarmé de toutes mes forces. Car ta doctrine m'assujettit de telle sorte aux jeunes, aux vieillards, & aux enfans mêmes, qu'elle leur donne pouvoir de me fouler aux pieds; & tu assembles contre moi une si grande armée de Solitaires, & les environnes & fortifies de telle sorte par la crainte de Dieu comme par un mur inébranlable, que mes ministres n'ont pas eu le pouvoir avec tous leurs artifices d'en tromper un seul. Et tous ces maux nous arrivent par le Verbe de Dieu fait homme qui vous a donné le pouvoir de terrasser ainsi notre puissance. Quoi donc, répondit saint Pacome, viens-tu me tenter tout seul; & ne tentes-tu pas aussi les autres? Je te tente, lui dit-elle, & tous ceux qui te ressemblent. Le Saint lui ayant repliqué: Tentes-tu donc aussi Théodore? Elle

répondit : Oüi, j'ai tenté Théodore, & j'ai reçu « le pouvoir de vous tenter tous ; mais je ne ſçau- « rois vous aborder. Pourquoi ne le peux-tu, lui « demanderent-ils ? D'autant, repartit-elle, que ſi « j'entreprends de vous combattre, vous en rece- « vrez de grands avantages, & principalement toi, « ô Pacome, qui es arrivé à un ſi haut point de per- « fection, que d'être réputé digne de voir de tes « yeux corporels la gloire du Seigneur. Mais crois- « tu demeurer éternellement avec tes Solitaires, que « tu proteges maintenant par tes priéres, & que tu « fortifies par tes exhortations ? Il viendra un tems « après ta mort que je ferai parmi eux tel ravage « qu'il me plaira, & diſpoſerai d'eux comme je vou- « drai, puiſque c'eſt toi qui es cauſe que cette gran- « de multitude me foule préſentement aux pieds. « Miſérable, repliqua le Saint, ne ſçais-tu pas que « ceux qui viendront après nous ſeront peut-être « meilleurs que nous, & que ſervant JESUS-CHRIST « avec ſincerité de cœur, ils inſtruiront par la pureté « de leur doctrine, & fortifieront par la ſainteté de « leur exemple ceux qui ſe rangeront ſous la diſci- « pline du Seigneur. Je ſçai, répondit-elle, que tu « viens de dire une menterie. C'eſt toi, repartit ſaint « Pacome, qui es le prince du menſonge, & tu ne « ſçais rien de l'avenir ; car cela n'appartient qu'à « Dieu ſeul, & c'eſt un privilege particulier de ſa « majeſté & de ſa puiſſance de connoître toutes les « choſes futures. Il eſt vrai, répondit-elle, que je ne « connois rien par cette ſorte de preſcience ; mais je « connois pluſieurs choſes par conjecture. «

Saint Pacome lui demandant de quelle ſorte elle « faiſoit des conjectures ; elle répondit : Je juge par « les choſes paſſées celles qui doivent arriver. Expli- « que-moi comment tu fais ces conjectures, lui dit «

„ le Saint. Elle repliqua : Toutes choses depuis leur „ principe vont toujours en augmentant jusques au „ terme qui leur est limité, & puis elles commencent „ à dépérir. Ce qui me fait juger qu'il en arrivera de „ même dans cette divine vocation à laquelle vous „ êtes tous appellés, qui étant fortifiée dans ses „ commencemens par l'assistance du ciel, & s'étant „ accruë par des prodiges, des miracles, & tant „ d'excellentes vertus, ira en diminuant lorsqu'elle „ viendra à vieillir, soit qu'elle se ralentisse par la „ longueur du tems, ou qu'elle défaille par la lâ- „ cheté & la négligence. Et alors je pourai surmon- „ ter ceux qui vivront de la sorte. Mais cependant „ je ne laisse pas de faire ce qui est en moi, en fai- „ sant tomber ceux que je puis, & ne cessant jamais „ de tenter les plus vertueux. Saint Pacome repre- „ nant la parole, lui dit : Si, comme tu l'assures, tu „ ne cesses jamais de tenter les plus vertueux & que „ surpassant en méchanceté tous les démons tu fais „ une profession particuliere de perdre les ames, „ comment ne peux-tu maintenant surmonter les ser- „ viteurs de Dieu ? Je t'ai déja dit, répondit-elle, que „ depuis l'Incarnation admirable de JESUS-CHRIST „ toutes nos forces sont tellement anéanties, que „ ceux qui croyent en lui se joüent de nous, ainsi „ que l'on se joüe des petits oiseaux. Mais quelque „ foibles que nous soyons, nous ne sommes pas si „ paresseux que nous ne travaillions sans cesse à „ tromper ceux que nous pouvons, & que nous ne „ fassions continuellement la guerre à tous les hom- „ mes, en semant de mauvaises pensées dans les ames „ de ceux qui s'efforcent de nous résister. Et si nous „ reconnoissons que châtoüillant ainsi leurs sens, ils „ y prennent tant soit peu de plaisir, nous leur ins- „ pirons plusque jamais de sales pensées, pour allu-

mer dans leurs cœurs le feu qui les brûle du désir « de diverses voluptés ; & combattant ainsi opiniâ- « trément, nous nous rendons maîtres de leurs es- « prits, & les réduisons entiérement sous notre puis- « sance. Mais quant au lieu de recevoir ce que nous « leur inspirons, ils ne daignent pas seulement l'é- « couter, & que fortifiés par leur foi en JESUS- « CHRIST, ils veillent sur eux-mêmes, & demeu- « rent fermes dans l'observation de leurs régles, ils « nous chassent alors de leurs ames, & nous mettent « en fuite ainsi que la fumée se dissipe en l'air. Il ne « nous est pas permis néanmoins de combattre de « toutes nos forces contre tous les hommes, à cause « que tous ne sont pas capables de soutenir nos ef- « forts. Et si nous avions cette liberté, nous en per- « drions plusieurs qui sont soutenus maintenant par « le mérite de tes austerités. Ainsi que faisons-nous, « puisque tes priéres & la puissance du Crucifié les « fortifient ? Saint Pacome jettant un profond sou- « pir, dit d'une voix forte à cette femme : Que vo- « tre malice est infatigable, puisqu'elle ne cessera « jamais d'exercer sa cruauté contre les hommes « jusques à ce que la vertu divine, qui est le Fils « de Dieu, descende une autre fois du ciel pour dé- « truire entiérement votre puissance. Après avoir « achevé ces paroles, il conjura par le nom de JE- « SUS-CHRIST toute cette multitude de démons, « qui s'évanoüit à l'heure même.



CHAPITRE XXX.

Saint Pacome rapporte ces deux apparitions à ses Disciples, pour les fortifier encore davantage contre les tentations des démons : Guérit un Solitaire piqué d'un scorpion ; Et propose à tous les autres l'exemple de l'admirable vertu de l'un d'entre eux, nommé Zachée.

CHAP. L. LE lendemain matin, saint Pacome ayant assemblé les plus saints & les plus anciens des Freres, il leur raconta tout ce qu'il avoit vû & entendu dans ces diverses apparitions des démons, & l'écrivit à ceux qui étoient absens, afin de les fortifier dans l'obéissance & la crainte du Seigneur, & de leur apprendre à ne pas se laisser abbattre par ces illusions des malins esprits, & à ne point appréhender tant de divers piéges qu'ils leur tendent par le moyen de ces fantômes. Tous ces Solitaires voyant les merveilles que faisoit le Saint, par l'assistance de la grace de Dieu, s'affermissoient de plus en plus dans la foi, & supportoient avec une extrême joie tous les travaux de la pénitence.

Un Solitaire, grand imitateur de la patience de saint Pacome, fut piqué au pied par un scorpion durant la priére ; & le venin se répandit si avant que la douleur qu'il en ressentit, passa jusques au cœur, & le mit en tel état qu'il étoit prêt à rendre l'esprit. Mais bien qu'il souffrît un mal tout extraordinaire, il ne sortit point de sa place qu'après que l'oraison fut finie : & S. Pacome ayant alors prié Dieu pour lui, il fut guéri à l'heure même.

THEODORE étant aussi travaillé d'une très-violente douleur de tête, & suppliant le Saint de le soulager par ses priéres, il lui répondit : Croyez « vous, mon fils, qu'il nous arrive des douleurs, des « afflictions, ou d'autres peines sans la permission « de Dieu ? Supportez cette douleur avec une hum- « ble patience, & il vous guérira quand il lui plaira. « Que s'il daigne vous éprouver plus long-tems, « rendez-lui-en graces, à l'imitation du très-parfait « & du très-patient Job, qui au milieu de tant de « tourmens bénissoit toujours le Seigneur, afin que « de même qu'à lui, en récompense de vos douleurs, « JESUS-CHRIST augmente vos consolations. « Car bien qu'il soit vrai que l'abstinence & la per- « sévérance en l'oraison soient très-loüables, un ma- « lade mérite beaucoup davantage lorsqu'il souffre « son mal avec patience. « CHAP. LI.

Ce discours m'ayant engagé à parler de tant d'excellens hommes, j'estime nécessaire pour l'utilité de plusieurs, de rapporter ici quelle fut la patience d'un autre, puisqu'elle a été au delà de toutes les loüanges que les hommes lui sçauroient donner.

Un Solitaire nommé Zachée, après avoir passé plusieurs années dans la pénitence, tomba malade de la jaunisse, & on le mit dans une cellule séparée des autres, où durant tout le reste de sa vie il se contenta de pain & de sel. Il faisoit toujours des nattes de jonc, & souffroit si volontiers pour l'amour de Dieu, que souvent en faisant ces nattes ses mains étoient percées de ces joncs jusques à jetter des goutes de sang ; son seul ouvrage suffisant pour faire connoître quelle étoit son extrême patience. CHAP. LII.

Etant dans une telle infirmité de son corps, il ne

manqua jamais de se trouver au chœur avec les Freres : & il alloit si soigneusement à toutes les heures du jour, qu'il ne dormoit jamais durant la journée. La nuit avant que de s'endormir, il méditoit toujours quelque passage de l'Ecriture sainte; & après avoir fait le signe de la croix sur chacune des parties de son corps, il rendoit de grandes actions de graces à Dieu, & puis se reposoit un peu. Environ le minuit il se levoit & demeuroit jusques à Matines, ayant toujours l'esprit attentif à Dieu.

Un des Freres voyant que par l'excès & la violence de son travail, ses mains étoient toutes sanglantes & toutes couvertes de blessures, lui dit : » Pourquoi vous tourmentez-vous, mon Pere, par » un travail si rude & si excessif, étant comme vous » êtes accablé d'infirmités ? Craignez-vous d'offen- » ser Dieu, & de vous rendre coupable de paresse si » vous travaillez avec moins de soin ? il sçait ce que » vous souffrez, & qu'une personne affligée de tant » de maux est incapable d'aucun ouvrage, principa- » lement n'y ayant point de nécessité qui vous y » oblige : car si après que nous avons satisfait à nos » besoins, nous donnons tout le reste aux étrangers » & aux pauvres; à combien plus forte raison pren- » drions-nous plaisir à vous servir, vous qui êtes » l'un des principaux d'entre nos Peres ? Zachée lui » répondit : Il m'est impossible de demeurer sans » rien faire. Si vous prenez plaisir à travailler, re- » partit ce Frere, au moins frottez donc vos mains » avec de l'huile, afin que ne jettant pas tant de » sang vous puissiez continuer votre ouvrage. Ce bon homme suivit ce conseil; & ses mains empirérent de telle sorte, qu'il n'en pouvoit plus souffrir la douleur. Saint Pacome le vint visiter,

& ayant appris la cauſe de ſon mal, lui dit : Penſiez-vous, mon Frere, que cette huile vous pût ſoulager ? Et qui vous a contraint de travailler de telle ſorte que ce travail ait été cauſe que vous ayez eu plus de confiance en ce remede viſible qu'en Dieu ? N'eſt-il pas en ſon pouvoir de vous guérir ? Ignore-t-il nos maladies, ou a-t-il beſoin que nous les lui faſſions connoître ? ou nous mépriſe-t-il, lui qui par ſa nature eſt la bonté même ? Nullement. Mais conſidérant ce qui eſt avantageux à nos ames, il ſouffre pour un tems que nous ſoyons affligés, afin de nous accorder enſuite de notre patience des récompenſes éternelles. Mettons donc tout notre eſpoir en lui, & lorſqu'il l'aura agréable & le jugera à propos, il fera ceſſer toutes nos douleurs. Zachée lui répondit : Je vous demande pardon, mon Pere, & vous ſupplie de prier pour moi notre Seigneur, afin qu'il lui plaiſe par ſa miſéricorde me pardonner auſſi cette faute.

Pluſieurs aſſurent que ce bon vieillard pleura ſes péchés durant une année entiére, & qu'il ne prenoit qu'un peu de nourriture de deux jours en deux jours ſeulement. Saint Pacome le propoſoit aux autres Solitaires comme un exemple de toutes ſortes de bonnes œuvres & d'une vertu très-ſolide, & lui envoyoit ceux qui avoient quelques peines d'eſprit, d'autant que nul autre n'avoit comme lui la grace de conſoler par ſes paroles. Ayant ainſi dans une ſainte vieilleſſe combattu généreuſement juſques à la fin, il paſſa dans le ciel pour y être récompenſé, par une éternelle félicité, de tant de ſouffrances qu'il avoit endurées ſur la terre.

CHAPITRE XXXI.

Dernieres paroles & mort de ſaint Pacome, qui nomme Petrone pour ſon ſucceſſeur : Et concluſion de tout ce diſcours.

CH. LIII. SAINT Pacome ſçachant qu'il n'avoit pas caché dans la terre le talent que Dieu lui avoit confié ; mais qu'étant établi ſur tous les autres, il avoit comme envoyé devant lui à JESUS-CHRIST ce Solitaire dont je viens de parler, & pluſieurs autres d'une vie très-parfaite, il célébra avec grande joie la très-heureuſe fête de Pâque, & rendit graces à Dieu de tant de fruits de piété qu'il lui avoit fait la faveur de produire, & qui ont été le ſujet de ce long diſcours. Auſſi-tôt après il tomba malade ; & Théodore, dont j'ai ſouvent parlé, l'aſſiſtoit. Or bien que tout le reſte de ſon corps ſi attenué d'auſterités, fût dans une extrême foibleſſe, il paroiſſoit tant de gayeté & d'éclat ſur ſon viſage, que tous ceux qui le voyoient jugeoient aiſément par là, quelle étoit la ſainteté de ſon ame, & la pureté de ſa conſcience.

Deux jours avant ſa mort, il fit aſſembler tous „ les Freres, & leur dit : Mes très-chers enfans, je vois „ que le Seigneur me veut appeller promptement à „ lui, & j'entre ſans crainte dans la voie de mes pe„ res, par la confiance que j'ai en ſa bonté. Souve„ nez-vous, je vous prie, de toutes les choſes que je „ vous ai ſi ſouvent recommandées. Soyez vigilans „ dans vos priéres, & fervens dans vos actions. „ N'ayez jamais de communication avec les Secta„ teurs de Melece, d'Arius & d'Origene, ni avec

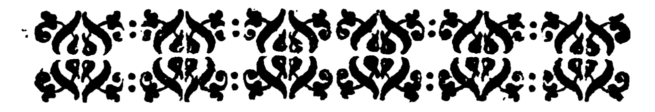
aucun autre de ceux qui contreviennent aux pré- «
ceptes de JESUS-CHRIST : mais fréquentez «
ceux qui craignent le Seigneur, & qui vous peu- «
vent servir par leur sainte conversation, en don- «
nant à vos ames des consolations spirituelles. *Je* « 2. Tim. 4
sens mes forces s'affoiblir, & que le moment s'approche «
qui séparera cette ame d'avec le corps. Choisissez «
donc en ma présence quelqu'un d'entre vous, qui «
puisse après Dieu, avoir l'autorité sur tous les au- «
tres, & prendre soin de votre salut. Quant à moi, «
selon ce que j'en puis juger, j'estime Petrone ca- «
pable de cette charge; mais c'est à vous de choisir «
celui que vous estimerez vous être le plus propre. «
Tous ces enfans du Saint qui lui étoient si extrêmement obéissans, n'eurent point de peine à suivre le conseil de leur cher Pere. Et Petrone étoit très-ferme dans la foi, très-humble dans la conversation, très-prudent dans la conduite, & parfait dans le discernement, dont il usoit en toutes ses bonnes œuvres. Saint Pacome sçachant qu'il étoit malade dans le Monastere de Chinobosque pria Dieu pour lui, & bien qu'absent lui recommanda tous les Freres, & puis l'envoya prier de venir en diligence. S'étant ensuite armé du signe de la croix, & voyant avec grande joie un Ange de lumiere venir à lui, il rendit sa sainte ame à Dieu le neuviéme jour de Mai.

Ses disciples prenant le soin qu'ils devoient de ce précieux corps, passérent toute la nuit auprès de lui à chanter des pseaumes & des hymnes, & le lendemain l'enterrérent sur la montagne au lieu qu'il avoit ordonné. Ceux qui avoient été envoyés vers saint Petrone, l'amenérent tout malade qu'il étoit; & peu de jours après qu'il fut en charge, il mourut aussi en paix, laissant pour

successeur Orsesis qui étoit un homme juste & agréable à Dieu.

CH. LIV. VOILA une petite partie des mérites de ces grands personnages, & quelque chose de leurs grandes actions, que nous avons estimé devoir écrire, non pas pour leur rendre de l'honneur, puisqu'ils n'ont point besoin de loüanges, en étant comblés dans l'éternité de la gloire dont ils joüissent à la vûë de JESUS-CHRIST & de ses saints Anges, & qu'ils recevront encore avec plus d'abondance dans la résurrection de leurs corps, lorsqu'ils reluiront comme le soleil dans le royaume de Dieu, qui a promis de glorifier ceux qui le glorifient. Mais je l'écris, afin que par la connoissance des merveilles de leur vie, nous nous efforcions de tout notre pouvoir de les imiter, avec la faveur de JESUS-CHRIST & l'assistance des priéres des bienheureux Patriarches, des Prophétes, des Apôtres, des Martyrs & de tous les Saints, qui glorifient & loüent sans cesse notre Dieu tout clément & tout puissant dans sa bienheureuse, coéternelle, consubstantielle, & indivisible Trinité, Pere, Fils, & saint Esprit, à qui soit loüange & gloire aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.





LA VIE DE S. ABRAHAM SOLITAIRE,

ECRITE

PAR SAINT EPHREM DIACRE.

AVANT-PROPOS.

JE désire, mes Freres, de vous raconter quelle a été la sainte maniere de vivre du parfait & de l'admirable Abraham, qui a commencé & fini de telle sorte, qu'il s'est rendu digne d'une gloire perpétuelle. Mais lorsque je me représente toutes ses vertus, l'extrême disproportion que je trouve entre les excellentes qualités d'une personne si accomplie, & l'insuffisance d'un homme grossier & imparfait comme je suis, me fait appréhender d'écrire une histoire si pleine de merveilles & si féconde en perfections. Car comment peut-on

représenter avec d'aussi mauvaises couleurs que sont les miennes, l'image d'une sainteté aussi extraordinaire & aussi éclatante qu'étoit la sienne? Mais quelque incapable que je sois, je m'efforcerai de faire en partie ce que je ne sçaurois faire entiérement, & tâcherai selon mon peu de pouvoir, de parler d'un homme qui ayant mérité d'être surnommé le second Abraham, ne sçauroit être assez dignement loüé par les paroles des hommes. Il a vêcu de notre tems. Il a mené sur la terre une vie toute angélique. Il a mérité par sa patience la gloire du ciel; en souffrant comme un diamant toutes les épreuves imaginables. Et d'autant que dès sa jeunesse il a conservé sa virginité, & comme un vaisseau sanctifié, s'est offert à Dieu avec une pureté extrême, il est devenu le temple du saint Esprit, & s'est rendu digne de le loger dans son ame.

CHAPITRE I.

Le pere d'Abraham l'ayant marié contre son gré, parce qu'il avoit dessein de vivre dans la continence, il quitta sa femme par inspiration divine le jour de ses nôces, & s'enferma dans une cellule, où il vivoit avec une très-grande perfection.

CHAP. I. LE bienheureux Abraham eut pour pere & pour mere des personnes fort riches, qui l'aimant avec une tendresse si extraordinaire, qu'elle alloit au delà de toutes bornes, l'accordérent lorsqu'il n'étoit encore qu'un enfant à une jeune fille, & avoient une impatience extrême de le voir élevé à quelque

à quelque dignité séculiére. Mais ses sentimens étant fort éloignés des leurs, aussi-tôt qu'il entra dans la jeunesse, il fréquentoit avec assiduité les assemblées qui se faisoient aux Eglises, où il écoutoit avec joie & attention tout ce que l'on y récitoit de l'Ecriture sainte, & le conservoit de telle sorte en son cœur, que lorsqu'il étoit de retour il le repassoit sans cesse dans son esprit par une méditation continuelle.

Quand ses parens jugérent qu'il étoit tems d'accomplir ses nôces, ils le pressérent de s'engager dans les liens du mariage. Il le refusa au commencement; mais enfin ne pouvant résister à leurs volontés & continuelles instances, il fut contraint de s'y rendre par la crainte qu'il avoit de leur désobéir. Ainsi les nôces furent célébrées, & après des festins qui durérent sept jours entiers, la mariée ayant été mise dans le lit, il sentit reluire en son cœur un rayon de la grace de Dieu semblable à un rayon de lumiere, lequel considérant comme un guide qui le devoit conduire dans l'exécution de son désir, il se leva aussi-tôt pour le suivre, sortit de la ville & trouvant à deux mille de-là une cellule où il n'y avoit personne, il s'y arrêta & y loüoit Dieu avec une grande joie.

SES parens & ses voisins étant extraordinairement surpris de cette retraite, l'allérent chercher de tous côtés, & au bout de dix-sept jours le trouvérent en oraison dans cette cellule. Le bienheureux Abraham les voyant dans un merveilleux étonnement, leur dit : Pourquoi me regardez-« vous avec tant d'admiration ? Rendez plûtôt gra-« ces à Dieu de son infinie miséricorde qui m'a retiré « de la fange de mes iniquités, priez-le pour moi, « afin qu'il me donne la force de porter jusques à la « CHAP. II.

» mort ce joug si doux qu'il a daigné mettre sur mes
» épaules, encore que j'en sois très-indigne & que
» je puisse en accomplissant sa sainte volonté me con-
» duire de telle sorte que je lui sois agréable en tou-
» tes choses. Après l'avoir ainsi entendu parler, ils consentirent tous à son désir & il les supplia de ne pas l'incommoder souvent sous prétexte de le venir voir. Lorsqu'ils furent partis il boucha l'entrée de sa cellule, & s'enferma ainsi dedans, ne laissant qu'une très-petite fenêtre par où on lui apportoit à manger à certains jours.

Ainsi son esprit étant éloigné de toutes les distractions & de tous les troubles du siécle, la grace de Dieu y répandoit sa lumiere. Il s'avançoit de jour en jour dans une vie sainte. La continence servoit comme de fondement à toutes ses autres vertus : il s'exerçoit à l'humilité & à la charité ; ses veilles & ses oraisons étoient accompagnées de ses larmes.

Le bruit de sa sainteté s'étant répandu dans tous les lieux circonvoisins, ceux qui en entendoient parler, venoient de tous côtés pour le voir & pour profiter de ses discours ; & Dieu lui donnoit avec abondance la parole de sagesse, de science, & de consolation, laquelle comme un flambeau lumineux éclairoit les esprits des personnes qui l'écoutoient.



CHAPITRE II.

Son pere & sa mere étant morts & lui ayant laissé beaucoup de bien, il le fit donner aux pauvres sans sortir de sa solitude, où il vivoit dans une extrême pauvreté, accompagnée de plusieurs grandes vertus.

DOUZE ans après qu'il eut en cette maniere quitté le monde, son pere & sa mere moururent; & lui ayant laissé quantité d'argent & d'héritages, il pria un intime ami qu'il avoit de distribuer tout aux pauvres & aux orphelins, se reposant sur lui de cet office de piété, afin de ne se point distraire de la priére, comme il y auroit été contraint s'il s'en fût acquitté lui-même. Après qu'il se fut déchargé de ce soin, il demeura dans une pleine tranquillité d'esprit: & ne travaillant à rien tant qu'à dégager son cœur de toutes les affaires temporelles, il ne possédoit sur la terre qu'un habit, une tunique de poil de chévre, un pot à boire, & une natte de jonc pour se coucher. CHAP. III.

Son humilité étoit toute extraordinaire; & il avoit une égale charité pour tout le monde, ne préférant point les riches aux pauvres, les Princes à leurs sujets, ni les nobles à ceux de basse condition: mais il les aimoit & les honoroit tous d'une même sorte, sans faire aucune acception de personnes. Il ne reprenoit jamais avec aigreur, mais ses paroles étoient accompagnées de douceur & de charité. Et qui est celui qui en l'entendant a pû être rassasié de ses dis-

cours ? Ou qui en considérant la sainteté qui reluisoit sur son visage, n'a pas désiré de le revoir fort souvent ? Il ne se départit jamais de cette rude pénitence qu'il avoit embrassée ; & ayant passé cinquante ans avec joie dans les régles qu'il s'étoit prescrites à lui-même, l'amour dont il brûloit pour JESUS-CHRIST étoit si grand qu'il considéroit tout ce long-tems comme peu de jours, & ne comptoit pour rien la rigueur d'une vie si austere.

CHAPITRE III.

Saint Abraham, quelque résistance qu'il y pût apporter, est fait Prêtre par son Evêque, qui l'envoye dans un bourg plein de Payens pour les convertir.

CHAP. IV. IL y avoit proche de la ville un grand bourg, dont tous les habitans étoient Payens, & les plus cruels du monde. Personne n'avoit eu le pouvoir de les détourner de l'adoration des idoles ; & quelques Prêtres & Diacres y ayant été envoyés par l'Evêque, revinrent sans y avoir pû faire aucun fruit, & ne rapporterent que de la douleur pour récompense de leur travail, d'autant que l'esprit farouche de ce peuple au lieu de se laisser fléchir par les discours de ceux qui les exhortoient, les portoit à les persécuter & à exciter contre eux des séditions très-violentes. Ce qui n'ayant pas empêché plusieurs Solitaires de tâcher à les persuader, ils ne purent gagner aucune chose sur eux pour les convertir.

Un jour l'Evêque étant assemblé avec son

Clergé, & se souvenant de ce saint personnage, leur dit : Je n'ai jamais pû voir aucun homme si consommé en toutes sortes de bonnes œuvres, & si accompli en toutes les vertus qu'est maintenant, à ce que l'on m'a rapporté, le très-saint Abraham. Surquoi lui ayant tous répondu, que c'étoit un véritable serviteur de Dieu, & un parfait Solitaire : Je veux, dit-il, l'ordonner Prêtre pour aller en ce bourg des Payens, qu'il pourra convertir par sa patience & par le grand amour qu'il a pour Dieu. Et partant à l'heure même, il s'en alla avec son Clergé en la cellule du saint homme. Après l'avoir salué, il fit aussitôt tomber le discours sur le sujet de ces payens, & le pria d'y vouloir aller pour procurer leur salut. Abraham fort surpris & fort triste, répondit : Je vous supplie, très-saint Pere, de me permettre de pleurer ici mes péchés, & de ne pas commander à un homme aussi imparfait, & aussi incapable que je suis, d'entreprendre une affaire si importante. L'Evêque lui repliqua : La grace de Dieu vous donnera le pouvoir de l'exécuter ; & ainsi ne refusez pas d'obéir pour accomplir une si bonne œuvre. Ce bienheureux homme reprit encore la parole ; & lui dit : Je conjure votre Sainteté de me permettre de pleurer ici mes péchés. L'Evêque repartit : Vous avez abandonné le monde & toutes les choses du monde ; vous avez embrassé une vie crucifiée. Mais il faut que vous reconnoissiez qu'après avoir tant fait pour l'amour de Dieu, vous manquez de la plus grande de toutes les vertus qui est l'obéissance. A ces paroles, Abraham se mit à pleurer amérement, & répondit : Que suis-je sinon un chien mort ? Et quelles 1. Reg.

» sont mes actions pour vous avoir fait concevoir,
» ô très-saint Pere, une si grande opinion de moi ?
» L'Evêque lui répliqua : En demeurant ici vous
» travaillez seulement pour votre salut; mais allant
» en ce lieu-là, & la grace de Dieu opérant par vous,
» vous sauverez aussi plusieurs personnes que vous
» convertirez à lui. Considérez donc lequel vous
» fera recevoir une plus grande récompense, ou de
» vous sauver tout seul, ou de sauver plusieurs au-
» tres avec vous. Alors cet homme de Dieu dit en
» pleurant : La volonté du Seigneur soit faite, je suis
» prêt d'aller par obéissance en tel lieu qu'il vous
» plaira de me commander.

Ainsi l'Evêque le mena de sa cellule dans sa ville, où il le fit Prêtre en lui imposant les mains, & l'envoya aussi-tôt en ce bourg rempli de Payens.

CHAPITRE IV.

Saint Abraham souffre durant trois ans dans ce bourg, des outrages & des persécutions étranges.

CHAP. V. SAINT Abraham prioit Dieu en chemin,
» disant : O Dieu tout bon & tout miséricor-
» dieux, considérez ma foiblesse & assistez-moi
» de votre grace, afin que votre saint Nom soit
» glorifié. Lorsqu'il fut arrivé au bourg & qu'il
vit ce peuple passionné pour la folie de l'idolâ-
trie, il jetta du fond du cœur de grands soupirs,
& fondant en larmes & levant les yeux au ciel
» il dit : Vous, mon Dieu, qui seul êtes sans pé-

ché, ne méprisez pas les ouvrages de vos mains. «
Après il manda en diligence à cet ami intime qu'il avoit dans la ville de lui apporter l'argent de ce qui lui pouvoit rester de patrimoine. L'ayant reçu, il fit en peu de jours bâtir une Eglise, laquelle considérant comme sa chére épouse, il l'enrichit de plusieurs ornemens fort magnifiques.

Durant qu'on la bâtissoit, il passoit souvent au milieu des idoles des Payens sans dire un seul mot : mais il prioit dans son cœur & lançoit vers Dieu des soupirs mêlés de pleurs. Lorsque l'Eglise fut achevée, il l'offrit à Dieu avec ses larmes comme un présent qu'il lui faisoit, & mettant les genoux en terre il lui adressa cette très-humble priére : Fils du Dieu vivant dont la puis- « sance est infinie, vous qui par votre présence « sur la terre avez amené à la connoissance de vo- « tre lumiere les nations ensevelies dans les té- « nèbres de l'erreur, rassemblez aussi dans le sein « de votre Eglise ce peuple égaré dans les ténè- « bres, mais qui est à vous ; & éclairez les yeux « de leurs esprits, afin que rejettant avec dégoût « & avec horreur l'adoration de leurs idoles, ils « connoissent que vous êtes le seul Dieu plein « d'amour & de bonté pour les hommes. Aussi-tôt « qu'il eut achevé cette priere, il sortit de l'Eglise & s'en alla au temple des Payens, où il renversa & mit en piéces leurs autels & leurs idoles. Tous ceux qui se trouvérent présens se jettérent sur lui comme des bêtes farouches, & le chassérent après l'avoir déchiré de coups. Ayant été traité de la sorte, il revint de nuit en secret dans l'Eglise, où il s'assit sans se soucier de tant de plaies, & n'ayant autre soin que de prier Dieu avec larmes & avec soupirs de vouloir

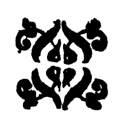
ſauver ce peuple. Le matin les Payens entrant à l'Egliſe, où ils venoient tous les jours, non pas pour prier, mais parce qu'ils prenoient plaiſir à en voir la beauté & les ornemens, trouvérent ce ſaint homme en oraiſon, dont ils furent ſi étonnés, que quelques-uns en demeurerent comme immobiles.

Un jour le bienheureux Abraham commença à les conjurer de reconnoître le vrai Dieu. Sur quoi étant devenus plus cruels que jamais, ils le foüettérent avec des eſcourgées comme s'il eût été de pierre, & le mirent en tel état qu'il ſembloit être mort, puis le traînerent avec une corde par les pieds hors du bourg, où après l'avoir accablé de coups de pierre & le croyant expiré, ils le laiſſérent preſque ſans vie.

Etant revenu à lui ſur le minuit, il commença » à dire avec grande abondance de larmes: Pour- » quoi, mon Maître, dédaignez-vous ma baſſeſ- » ſe? Pourquoi détournez-vous votre viſage de » moi? Pourquoi rejettez-vous les déſirs de mon » ame? Et pourquoi mépriſez-vous les ouvrages » de vos mains? Jettez les yeux, mon Dieu, ſur » votre ſerviteur: Exaucez ma priere: Fortifiez » ma foibleſſe: Rompez les liens qui engagent » ces pauvres miſérables dans la ſervitude du dé- » mon, & faites-leur la grace de connoître que vous » êtes le ſeul Dieu, & qu'il n'y en a point d'au- » tre que vous. Cette priere achevée, il ſe leva, entra dans le bourg, & puis dans l'Egliſe où il chanta des Pſeaumes. Les Payens y étant venus au point du jour, & le voyant furent remplis d'un étonnement étrange. Mais leurs cœurs étant incapables de compaſſion, ils furent tranſportés d'une ſi extrême fureur, qu'après l'avoir

cruellement accablé de coups, ils le traînerent hors du bourg avec des cordes ainsi qu'ils avoient déja fait.

ETANT traité de la sorte durant trois années entieres, il résistoit comme un véritable diamant à toutes ces épreuves & à ces soufftances, sans que jamais quelque grandes qu'elles fussent, elles lui fissent perdre courage. Car encore qu'on le battit, qu'on le traînât par les pieds, qu'on le lapidât, qu'on le laissât mourir de faim & de soif, & qu'on le persécutât en toutes manieres, jamais rien ne le mit en colere,ni ne lui fit concevoir la moindre haine contre eux & son esprit ne se laissa jamais abbattre par le découragement, ni accabler d'ennui & de chagrin : mais plus ils le tourmentoient avec des inhumanités étranges ; plus son amour & sa charité pour eux s'augmentoit. Tantôt il les exhortoit avec force ; tantôt il leur parloit avec de grands témoignages de tendresse, & tantôt il s'efforçoit de gagner leurs esprits par la douceur de ses discours qui étoient pleins d'attraits & de charmes. Il traitoit avec les vieillards comme avec ses peres, avec les moins âgés comme avec ses freres, & avec les jeunes comme avec ses enfans, bien qu'il ne reçut d'eux que du mépris, & des injures. CHAP. VI.



CHAPITRE V.

Tous les habitans de ce bourg admirant la vertu de saint Abraham se convertirent à la Religion chrétienne.

CHAP. VII. ENFIN tous les habitans de ce bourg étant un jour assemblés, il se trouvérent remplis d'un tel étonnement de le voir vivre de la sorte » qu'ils se disoient les uns aux autres : Vous voyez » quelle est l'extrême patience de cet homme : Vous » voyez son incroyable charité pour nous, & comme » nonobstant tous les maux que nous lui avons faits, » il n'est jamais parti d'ici, il n'a jamais dit à qui » que ce soit la moindre mauvaise parole, il n'a con- » çu aucune aversion contre nous, mais a supporté » toutes nos persécutions avec une extrême joie. Or » quelle apparence y a-t-il que si le Dieu qu'il nous » prêche n'étoit le Dieu véritable, & s'il n'y avoit » un paradis où les gens de bien regneront avec » lui, & un enfer où les méchans seront châtiés de » leurs crimes, il eût voulu souffrir inutilement d'ê- » tre traité d'une maniere si cruelle ? N'est-ce pas » aussi une chose étrange, qu'étant seul il ait ren- » versé toutes les statues de nos dieux, sans qu'ils » ayent pû lui faire le moindre mal pour s'en venger? » Cet homme est sans doute un vrai serviteur de » Dieu, & toutes les choses qu'on publie de lui sont » véritables. Allons donc, croyons au Dieu qu'il » nous prêche. Parlant ainsi les uns aux autres, ils allerent tous ensemble à l'Eglise en criant à haute » voix : Gloire soit au Dieu du ciel qui a envoyé » son serviteur pour nous sauver, en nous tirant de » l'erreur où nous étions !

Ce saint homme fut rempli d'une si extrême joie, qu'il parut le même changement sur son visage que l'on en voit sur les fleurs lorsqu'elles ont été nourries de la rosée du matin, & son cœur parlant par sa bouche, il leur dit : Venez, mes « peres, mes freres & mes enfans, rendons tous « ensemble graces à Dieu de ce qu'il lui a plû d'é- « clairer les yeux de vos esprits pour vous donner « moyen de le connoître. Recevez le sceau & la mar- « que de la vie qui vous purifiera de l'abomination « des idoles ; & croyez de tout votre cœur & de « toute votre ame, qu'il n'y a qu'un seul Dieu du « ciel, de la terre, & de toutes les choses qu'ils « contiennent, qu'il est de toute éternité ; que sa « grandeur est ineffable, & incompréhensible ; qu'il « est la source de toutes les lumieres ; qu'il a aimé « & racheté les hommes, & qu'il est terrible & « doux tout ensemble. Croyez aussi en son Fils « unique qui est la sagesse, & au Saint Esprit lequel « vivifie toutes choses ; afin que de terrestres que « vous êtes maintenant, vous deveniez tout céles- « tes, & puissiez acquérir une vie céleste. Ils ré- « pondirent : Oui, notre Pere ; oüi, notre Conduc- « teur, tout le reste de notre vie, nous croirons « & nous observerons ce que vous venez de nous « dire & de nous enseigner. Incontinent après saint « Abraham les baptisa tous au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit ; & ils étoient bien mille personnes. Il leur lisoit tous les jours l'Ecriture sainte, & les instruisoit du royaume de Dieu, des félicités du paradis, des supplices de l'enfer, de la justice, de la foi & de la charité. Et comme une bonne terre, qui après avoir été semée rapporte du fruit, & pour un grain qu'elle reçoit en rend trente, soixante & jusques à cent : ainsi les ames de

ces nouveaux fidéles l'écoutant avec très-grande joie, & s'avançant dans la crainte de Dieu, portoient des fruits en grande abondance. Et ce saint homme leur paroissoit comme un Ange venu du ciel, & comme la liaison de tout cet édifice spirituel. Car la douceur de ses paroles dans les instructions qu'il leur donnoit, leur faisoit concevoir tant d'amour pour lui, qu'il auroit semblé que lui seul étoit la cause de la créance qu'ils avoient en lui.

CHAPITRE VI.

Saint Abraham voyant ce peuple confirmé dans la foi, se retire secretement au bout d'un an. Et après s'être caché quelque tems, retourne dans son ancienne cellule.

Chap. IX. SAINT Abraham continua ainsi depuis leur conversion à leur prêcher l'Evangile durant une année entiere : mais les voyant pleins d'amour pour Dieu, & très-fermes en la foi, & connoissant d'un autre côté qu'ils avoient une excessive affection pour lui, & lui rendoient de très-grands honneurs ; l'appréhension qu'il eut que sous prétexte de les assister, il ne fut contraint de renoncer à ses anciennes austerités, & de s'engager en quelque sorte dans les soins du siécle, fit qu'il se leva au milieu de la nuit & pria Dieu en cette maniere :
» Seigneur, qui seul êtes sans péché, & qui étant
» tout saint, vous reposez dans les ames saintes ;
» vous qui aimez tant les hommes & avez tant de
» bonté pour eux ; vous qui avez éclairé les yeux de
» l'ame de tout ce peuple ; vous qui avez brisé les

fers qui les retenoient dans l'esclavage des dé- «
mons, & qui les retirant de l'erreur de l'idolâtrie, «
les avez convertis à vous, & leur avez fait la gra- «
ce de vous connoître : Daignez, mon Dieu, les «
conduire & les assister jusqu'à la fin. Ne refusez «
point votre secours à ces oüailles qu'il vous a plû «
de ramener dans votre heureuse bergerie, & qui «
sont maintenant si obéissantes à votre voix. Dé- «
partez-leur toujours vos faveurs en abondance. «
Environnez-les de votre grace comme d'un mur «
inébranlable ; & ne cessez point d'éclairer leurs «
esprits & d'enflammer leurs cœurs, afin qu'en ac- «
complissant toutes vos volontés, ils se rendent di- «
gnes de posséder la vie éternelle. Ne me refusez «
pas aussi, s'il vous plaît, votre assistance dans mon «
extrême foiblesse, & ne m'imputez point comme «
un péché que je ne me hâte de les quitter. Car vous «
sçavez, mon Dieu, vous qui connoissez toutes «
choses, que je ne soupire qu'après vous seul, & «
que je vous regarde comme mon Seigneur & com- «
me mon Maître. Ayant achevé cette priere & fait «
trois fois en partant le signe de la croix sur ce bourg, il s'en alla secretement en un autre lieu où il se cacha le mieux qu'il put.

Le peuple étant selon sa coutume venu le matin à l'Eglise, & ne l'y ayant point trouvé, ils furent tous saisis d'un merveilleux étonnement : & comme des brebis égarées, furent de tous côtés chercher leur Pasteur, & remplissant l'air de cris, ils l'appelloient tous en fondant en larmes. Après l'avoir cherché très-long-tems & ne le pouvant trouver, alors tout abbattus de douleur, ils allerent dire à l'Evêque l'affliction qui leur étoit arrivée. Ce qui le toucha extrêmement, & il envoya aussitôt plusieurs personnes chercher l'homme de Dieu,

CHAP. X.

afin de consoler son troupeau qu'il voyoit être dans une tristesse sans pareille. Chacun l'ayant cherché comme l'on chercheroit une pierre précieuse, mais inutilement, l'Evêque tint conseil, & puis se faisant accompagner de tout son Clergé, il s'en alla dans ce bourg, où pour consoler ce peuple il leur fit une prédication si pleine d'amour & de charité, qu'il adoucit en quelque sorte la douleur qu'ils avoient conçuë de la retraite de ce saint homme. Et les voyant très-fermes dans la foi de JESUS-CHRIST, il en choisit entre eux quelques-uns d'une vertu éprouvée, lesquels il établit Prêtres, Diacres & Lecteurs. Saint Abraham l'ayant sçu en eut une joie toute extraordinaire,
» & dit en glorifiant Dieu : O mon Dieu & mon
» Maître qui êtes le Pere très-doux & l'ami très-
» charitable des hommes; quelles actions de graces
» vous rendrai-je de tant de faveurs que vous m'avez
» faites ? J'adore & admire votre conduite. Aussi-tôt après il s'en retourna en son ancienne cellule & en fit une autre plus reculée où il s'enferma avec joie.

N'est-ce pas un miracle, mes chers Freres, dont on ne sçauroit trop s'étonner, & qui est digne d'une loüange éternelle, que durant tant d'afflictions qu'il avoit souffertes dans ce bourg, il ne se départit jamais de sa régle ? Et peut-on trop admirer la grandeur & la puissance de Dieu qui le rendit si patient & si ferme, qu'il se trouva capable de convertir les autres, & de se conserver en même tems dans la grace de la sainte maniere de vivre qu'il avoit embrassée ?

CHAPITRE VII.

Le démon tente en plusieurs manieres saint Abraham, sans lui pouvoir jamais donner la moindre crainte.

LE démon qui ne sçauroit souffrir les gens de bien, voyant que tant de persécutions qu'il avoit excitées contre ce saint homme n'avoient pu lui faire perdre courage, ni diminuer en aucune sorte son extrême amour pour Dieu; mais qu'au contraire, ainsi que l'or sort plus éclatant de la fournaise, sa patience & sa charité s'augmentoient toujours & le combloient de joie dans ses souffrances: alors tout transporté de fureur & de rage il l'attaqua par une grande vision, espérant de le pouvoir tromper ensuite de la crainte & de la frayeur qu'il jetteroit dans son esprit. CHAP. XI.

Ainsi lorqu'au milieu de la nuit il étoit debout & chantoit des Pseaumes, il vit reluire dans sa cellule une grande lumiere semblable à celle du soleil, & entendit une voix comme d'une grande troupe de personnes qui lui disoient: Tu es heureux, Abraham, & véritable- « ment heureux & fidéle, puisque dans la vie que « tu ménes, il n'y en a pas un seul qui ait accom- « pli toutes mes volontés si parfaitement que toi. « Le Saint connoissant la tromperie du malin esprit, éleva sa voix, & dit: Que tes ténèbres « soient maudites avec toi, ô esprit plein d'artifi- « ces & de tromperies, car je sçai bien que je suis « un homme pécheur: mais tout foible que je « CH. XII.

» suis, l'espérance me mortifie. Je ne crains par la
» grace de Dieu aucune de tes embûches, & tous
» ces fantômes ne me sçauroient étonner, d'autant
» que le nom de JESUS-CHRIST mon Sauveur
» & mon Maître, lequel j'ai toujours aimé de tout
» mon cœur, me sert d'un très-puissant rampart
» contre toi, & me donne le pouvoir de te mena-
» cer, monstre infernal que tu es, esprit impur &
» plus misérable que l'on ne sçauroit le dire. A ces paroles le démon s'évanoüit de devant ses yeux comme une fumée, & le Saint plein d'une extrême joie rendit des actions de graces à Dieu avec un esprit aussi tranquille que s'il n'eut point eu cette vision.

CHAPITRE XIII.

Quelques jours après comme il étoit la nuit en priere, le démon tenant une cognée en la main s'efforçoit de renverser sa cellule; & lorsqu'il sembloit y avoir déja fait une ouverture, il
» cria à haute voix : Hâtez-vous, mes amis, hâ-
» tez-vous de venir pour entrer & pour lui faire per-
» dre la vie. Alors saint Abraham n'employa pour toute défense que ces mots du Pseaume : *Toutes les nations m'ont environné : mais étant fortifié du nom du Seigneur je suis assuré de triompher d'elles.* Le démon n'eut pas plûtôt entendu ces paroles qu'il disparut, & la cellule demeura en son entier.

Psal. 117.

CHAPITRE XIV.

A peu de jours de là ce bienheureux homme chantant des Pseaumes environ le minuit, une grande flamme commença à brûler le jonc sur lequel il étoit couché. Alors sans être touché d'aucune crainte, il marcha sur ce feu, & dit : *Je marcherai sur les aspics & sur les basilics ; je foulerai aux pieds les lions & les dragons ; & au nom de notre Seigneur* JESUS-CHRIST *qui est mon appui*

Psal. 90.

appui & mon secours, je surmonterai toute la puissance de l'ennemi. Le démon s'enfuit, & crioit en s'enfuyant : Je te ferai mourir de quelque mort « malheureuse, & trouverai des inventions pour t'é- « craser, toi qui me considére maintenant comme « digne de mépris. «

Un jour comme il mangeoit, le démon prit **CH. XV.** la figure d'un jeune garçon & entra dans sa cellule, où s'approchant de lui, il tâchoit de renverser son pot à boire. Mais Abraham le tint ferme & continua de manger sans crainte. Alors le démon en sautant prit aussi-tôt une autre figure, & mit devant lui un chandelier sur lequel il y avoit une lampe allumée, puis d'une bouche abominable commença de chanter à haute voix : *Bienheureuses sont les ames pures qui marchent* *Psal. 116.* *dans la voie du Seigneur !* Et continuant ainsi à chanter plusieurs versets du même Pseaume, le Saint ne lui répondit pas un seul mot jusques à ce qu'il eut achevé de manger ce qu'il avoit accoutumé, & après il se leva & lui dit avec une fermeté d'esprit & une constance merveilleuse : Malheureux & abominable esprit qui n'es que « foiblesse & que mensonge, si tu crois, comme « il est très-véritable, que ceux qui marchent dans « les voies de Dieu & qui l'aiment de tout leur « cœur, sont bienheureux, pourquoi leur es tu si « importun ? Je les tourmente, répondit-il, afin de « m'en rendre le maître, & qu'ainsi en les détour- « nant de toutes sortes de bonnes œuvres, ils soient « complices de mes méchancetés. Le saint homme « repartit : Tu n'auras pas ce contentement, maudit « que tu es, de vaincre aucun de ceux qui craignent « Dieu, ni de pouvoir les détourner de la piété. « Mais ce sont ceux qui te ressemblent & qui par «

» leur propre volonté s'éloignent de lui que tu peux » tromper & que tu peux vaincre, parce qu'il n'eſt » pas en eux ; au lieu que ceux qui ont ſon amour » gravé dans le cœur, te font diſparoître & évanoüir » ainſi que le vent diſſipe la fumée. Mais je prends » à témoin mon Dieu qui eſt le Dieu vivant, » béni dans tous les ſiécles, & qui eſt toute ma » gloire, que quand tu demeurerois ici durant tout » le reſte de ma vie, je ne te craindrai jamais, & je » ne ferai non plus de compte de toi que d'un chien » mort.

CHAPITRE XVI.

Cinq jours après ayant achevé la nuit de chanter des Pſeaumes, le démon lui fit paroître une autre viſion comme d'une grande troupe de gens qui s'exhortoient les uns les autres par de grands cris à le jetter dans une foſſe ; ce que voyant il dit ce verſet : *Ils m'ont environné comme un eſſain de mouches à miel, & ſe ſont allumés de fureur contre moi, ainſi que le feu s'allume dans les épines : mais fortifié du nom du Seigneur je triompherai d'eux.* Alors le démon s'écria : Hélas, » malheureux que je ſuis ! je ne ſçai plus que faire » pour te nuire. Tu demeure victorieux dans tous » les combats que j'entreprends contre toi. Tu » mépriſes toutes mes forces, & tu me terraſſes » par tout. Mais cela ne me fait pas perdre cou» rage, & je ne te quitterai jamais juſques à ce » que je te réduiſe à t'humilier ſous ma puiſſance. » Alors le Saint dit : Que tu ſois à jamais mau» dit avec toute cette puiſſance dont tu te van» tes, impur & abominable démon, & que Dieu » ſoit à jamais honoré & glorifié, lui qui ſeul eſt » ſaint & plein de ſageſſe, & qui te livrant à tout ce » que nous ſommes qui l'aimons, afin que nous te » foulions aux pieds, fait que nous nous mocquons

de tes finesses, & méprisons tous tes artifices. Reconnois donc, ô esprit également foible & malheureux, que nous ne craignons ni toi, ni tous tes fantômes. «

Chapitre VIII.

Les vertus de saint Abraham.

Chapitre XVII.

LE démon continuant ainsi durant un fort long-tems d'attaquer avec toutes sortes de machines cet invincible soldat de Jesus-Christ, il ne put pas seulement par tant d'efforts jetter la moindre crainte dans son esprit; & tous ces combats ne produisoient autre effet que d'augmenter son amour pour Dieu, & sa joie de le servir. Car l'aimant de tout son cœur, & réglant toutes ses actions sur ses volontés, il se rendoit digne de recevoir des graces en si grande abondance, que toutes ces puissances des ténèbres étoient incapables de lui nuire; & il avoit frappé avec tant de persévérance à cette porte céleste dont il est parlé dans l'Evangile, que lui ayant été ouverte, & les divins trésors de la grace lui ayant été découverts, il s'étoit enrichi de trois pierres très-précieuses, la foi, l'espérance & la charité, qui servoient de base, de comble & d'ornement à toutes ses autres vertus.

Ainsi formant de tant de bonnes œuvres une couronne sans prix, il l'offroit au Roi des Rois, de la libéralité duquel il l'avoit reçuë. Car qui est celui qui a plus aimé Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même? Qui est celui qui a eu davantage de compassion & de charité pour les affligés? Qui est celui qui apprenant que quel-

ques Solitaires vivoient dans une grande vertu a prié Dieu avec plus d'ardeur de le vouloir préserver de toutes les embûches du démon, & de leur faire la grace de continuer jusques à la fin dans une vie irréprochable ? Et qui est celui qui entendant parler d'un pécheur & d'un impie, répandoit plus de larmes jour & nuit en la présence de Dieu, pour le supplier de le convertir ? Il ne passa aucun jour après avoir quitté le monde sans arroser la terre de pleurs. Il ne rioit que fort rarement. Il ne sçavoit ce que c'étoit que de frotter d'huile son corps : & durant tout le tems qu'il fut Solitaire il ne lava jamais son visage, ni même ses pieds, parce qu'il vivoit comme s'il eût dû mourir tous les jours.

CHAPITRE XVIII.

N'est-ce pas véritablement, mes Freres, un très-grand miracle, de ce que dans une si extrême abstinence, dans les veilles continuelles mêlées de pleurs, dans cette persévérance à coucher par terre sur un peu de jonc seulement, & dans toutes ces autres austerités qu'il faisoit souffrir à son corps, il ne s'en est jamais tant soit peu lassé ; il ne s'est jamais affoibli & ralenti en ces saints exercices ; & n'est jamais entré dans le moindre dégoût & dans le moindre chagrin ; mais ainsi qu'une personne affamée & altérée, il entreprenoit & soutenoit tous ces travaux avec tant d'avidité, que son esprit ne se rassasioit jamais des douceurs qu'il trouvoit en l'exécution de son dessein. La pureté de son ame se lisoit sur son visage, sur lequel on voyoit comme l'éclat de ces fleurs qui ne flétrissent jamais. Son corps fort délicat de son naturel paroissoit aussi fort & aussi robuste que s'il n'eût souffert aucun travail, parce que la grace de Dieu répanduë dans toutes ses actions le faisoit

joüir du bonheur de cette joie ſpirituelle qui remplit l'ame de contentement ; & à l'heure de ſa mort il parut autant de fraîcheur ſur ſon viſage que s'il n'eût paſſé aucun jour de ſa vie dans la pénitence. Mais ne fut-ce pas auſſi un miracle, que durant les cinquante années qu'il vécut de la ſorte, il ne quitta jamais cette tunique de poil de chévre dont il étoit revêtu ?

Le reſte de la vie de ſaint Abraham, qui contient celle de ſainte Marie ſa niéce, eſt ci-après parmi les vies des Saintes.



LA VIE DE S. EPHREM DIACRE D'EDESSE,

ECRITE

PAR UN ANCIEN AUTEUR GREC.

NOTRE ſaint Pere Ephrem étoit Syrien de nation, né dans la ville d'Edeſſe & de parens vertueux. Il vécut du tems de l'Empereur Conſtantin & de ſes ſucceſſeurs. Dès ſon enfance il évita tout ce qu'il connoiſſoit être mauvais; & ſon pere & ſa mere lorſqu'il étoit encore fort jeune virent en ſonge ſortir de ſa bouche une vigne très-abondante, qui s'étendoit ſi loin, qu'elle rempliſſoit la plus grande partie de la terre, & dont tous les oiſeaux venant manger de ſes fruits, il en reſtoit encore beaucoup. Ephrem dès ſa premiere jeuneſſe s'en alla dans le déſert, afin que rien ne le pût empêcher de vivre dans cette grande pénitence qui le rendit digne d'être rempli de la grace du ſaint Eſprit.

Un très-homme de bien, & fort éclairé de Dieu vit auſſi en ſonge un homme dont le regard

étoit terrible, lequel tenant un livre en la main, demanda : Qui crois-tu digne de recevoir ce livre & capable d'accomplir ce qu'il contient? Et il lui sembla qu'en même tems il oüit une voix qui répondit : Nul autre qu'Ephrem mon serviteur, lequel se trouvant présent & ouvrant la bouche dévora ce livre ; & aussi-tôt il en sortit une source de paroles procédantes de Dieu, qui étant pleines des plus grands & des plus vifs sentimens de la pénitence, imprimoient dans les esprits la crainte de ce jugement universel, par lequel le Roi des Rois notre Seigneur JESUS-CHRIST, dans la majesté & la gloire de son second avenement rendra à chacun selon ses œuvres. Et il lui sembla encore qu'il lui voyoit écrire en d'autres livres les maximes divines de la foi & de la vérité Catholique.

Un autre saint vieillard apperçut aussi dans une semblable vision des troupes d'Anges qui en descendant du ciel par l'ordre de Dieu tenoient un livre écrit dedans & dehors, & s'entredisoient : A qui faut-il donner ce livre? Surquoi quelques- « uns d'entre-eux nommant diverses personnes ; il y en eut d'autres qui répondirent : Il est vrai que « tous ceux-là sont justes & saints : mais ce livre ne « peut être confié qu'à Ephrem si doux & si humble « de cœur. A quoi le Vieillard vit ensuite qu'ils s'ac- « cordérent tous. Et étant allé le matin visiter saint Ephrem, il entendit sortir de sa bouche, comme d'une vive source de sagesse, des discours d'une si grande instruction, & si capables de persuader la crainte de Dieu & l'amour de la pénitence, qu'il n'eut pas peine de à connoître que le saint Esprit les lui inspiroit.

Saint Ephrem désirant d'aller à Edesse fit cette

» priére à Dieu : JESUS-CHRIST, mon Seigneur
» & mon Maître, ayez agréable, s'il vous plaît, que
» je voye cette ville, & qu'en y entrant celui que je
» rencontrerai le premier me parle de l'Ecriture
» ſainte. Comme il entroit dans la ville, la premiere perſonne qu'il rencontra fut une courtiſane. Ce qu'ayant jugé, à la maniere dont elle étoit vêtuë, il dit en ſoi-même avec beaucoup de dou-
» leur : Il paroît bien, mon Dieu, que vous n'avez
» pas exaucé la priére de vôtre ſerviteur, puiſque
» je n'ai pas ſujet d'eſpérer que cette femme en-
» tre en diſcours avec moi ſur le ſujet de l'Ecriture
» ſainte.

La courtiſane s'étant arrêtée & le regardant fixe-
» ment, le Saint lui dit : Pourquoi vous arrêtez-
» vous, & me regardez-vous de la ſorte ? Je vous
» regarde, répondit-elle, parce qu'étant femme j'ai
» été tirée de vous qui êtes homme. Mais vous au
» lieu de me regarder, regardez la terre dont vous
» avez été tiré. Ephrem étonné de ces paroles loüa Dieu d'avoir donné une ſi grande intelligence à cette femme, qu'elle l'eût rendu capable de lui faire cette excellente réponſe, & connut par là que Dieu n'avoit pas mépriſé ſa priére. Puis étant entré dans la ville, il y paſſa quelques jours.

Il arriva qu'une autre courtiſane qui demeuroit proche de ſon hôtellerie, le regardant atten-
» tivement par la fenêtre, lui dit : Mon Pere, don-
» nez-moi votre bénédiction. A quoi ayant répon-
» du : Je prie Dieu qu'il vous béniſſe. Elle ajoûta :
» Vous manque-t'il quelque choſe dans cette hôtel-
» lerie ? Oüi, repartit le Saint, il me manque trois
» ou quatre pierres, & un peu de plâtre pour bou-
» cher cette fenêtre au travers de laquelle vous
» voyez ici. Elle repartit : Vous me traitez bien

rudement pour la premiere fois que je vous parle. «
Je voulois dormir avec vous ; & vous ne me per- «
mettez pas ſeulement de vous entretenir. Si vous «
voulez dormir avec moi, repliqua le Saint, venez «
au lieu que je vous dirai. Je ſuis toute prête, ré- «
pondit-elle. Venez donc au milieu de la ville, dit «
Ephrem. Mais la vûë de tant de gens, lui repli- «
qua-t'elle, ne nous feroit-elle pas rougir ? Alors «
ce grand ſerviteur de Dieu reprenant la parole, lui «
dit : Si nous avons honte de commettre une telle «
action devant les hommes, ne devons-nous pas «
beaucoup plûtôt avoir de la honte & de la crainte «
de la commettre devant Dieu, qui connoît, non «
ſeulement ce qui ſe paſſe à la vûë de tout le mon- «
de, mais auſſi nos penſées les plus cachées, & qui «
venant un jour juger tous les hommes, rendra à «
chacun ſelon ſes œuvres ? Cette femme fut ſi tou- «
chée de ces paroles, que toute fondante en lar- «
mes, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Servi- «
teur de JESUS-CHRIST, mettez-moi dans la « *Rom. 2.*
voye du ſalut, afin que Dieu me pardonne tant de «
crimes que j'ai commis. Le ſaint Vieillard l'ayant «
confirmée dans le déſir de la pénitence par plu- «
ſieurs paſſages de l'Ecriture ſainte, la mit dans un «
Monaſtere, & retira ainſi cette ame de la fange de «
ſes iniquités. «

Au ſortir de cette ville étant allé à Céſarée de Cappadoce, & étant entré dans l'Egliſe lorſque l'Archevêque ſaint Baſile prêchoit, il commença à le loüer à haute voix. Surquoi quelques-uns
dirent : Qui eſt cet étranger qui loüe ainſi notre «
Evêque, ou plûtôt qui le flatte, afin qu'il lui don- «
ne quelque choſe ? la prédication étant achevée, «
ſaint Baſile l'envoya querir, & lui dit : Pourquoi «
criez-vous ainſi en me loüant ? Le ſaint Vieillard «



» répondit : Parce que je voyois une colombe blan-
» che comme de la neige assise sur votre épaule droi-
» te, qui vous disoit à l'oreille les choses que vous
» prêchiez au peuple. Alors le grand saint Basile
rempli du saint Esprit le reconnut, & lui dit :
» N'êtes-vous pas Ephrem le Syrien, qui, selon ce
» qu'on m'a rapporté & que je le vois maintenant,
» avez tant d'amour pour la solitude ? Il est écrit
» dans le Prophéte David : Ephrem est ma force :
» & votre douceur, votre bonté & votre simplicité
» sont si manifestes, que comme une claire lumiere
» elles se font voir à tout le monde.

Saint Ephrem passant par une autre ville, une femme de mauvaise vie l'aborda avec des discours impudiques, pour tâcher de le porter dans le péché ou au moins de le mettre en colere, sçachant que personne ne l'y avoit jamais vû. Il lui répondit :
» Suivez-moi. Et lorsqu'ils approcherent du lieu
de la ville où il y avoit beaucoup de peuple, il
» lui dit : Venez ici, & je ferai tout ce que vous vou-
» drez. Cette femme voyant une si grande multi-
» tude de gens, repliqua : Comment cela se pour-
» roit-il en ce lieu-ci, & n'aurions-nous point de
» honte d'être vûs de tant de personnes ? Si vous avez
» honte, lui repartit le Saint, de pécher en la pré-
» sence des hommes, combien en devez-vous avoir
» davantage de pécher en la présence de Dieu, qui
» pénétre jusques dans le fond des abîmes ? Ces pa-
roles remplirent d'un tel étonnement cette impudente créature, qu'elle s'en alla toute confuse sans avoir pû donner seulement au Saint le moindre sentiment de colere.

Voilà de quelle sorte saint Ephrem se conduisoit en de semblables rencontres. Il étoit si doux, si patient, si sincere, si simple, si soumis, si

modeſte, ſi humble, ſi éloigné de tous artifices en ce qui regarde les choſes divines, ainſi que parle l'Ecriture, & ſi porté aux plus grandes auſterités de la pénitence, que cela ſurpaſſe tout ce que l'on ſçauroit en croire. Car encore qu'il demeurât dans le ſilence, ſon ſeul regard ſembloit inſtruire ceux qui le voyoient, & il prioit Dieu ſans ceſſe avec une ferveur ſans pareille. Ainſi ce ſaint homme après avoir paſſé ſa vie dans une ſi grande perfection; après avoir ſervi d'exemple à ceux qui vouloient acquérir les vertus divines; & après avoir fait pluſieurs ouvrages de piété remplis d'une doctrine toute céleſte, connoiſſant le tems de ſa mort, fit un teſtament qu'il adreſſa à ſes diſciples & à tous les Solitaires, par lequel il les exhortoit de penſer ſérieuſement à l'autre vie. Et enſuite d'une petite maladie il alla joüir avec Dieu d'un éternel repos, & fut enterré par les Solitaires du déſert. Je ſupplie notre Seigneur JESUS-CHRIST de vouloir par ſon interceſſion, & par ſes priéres nous rendre imitateurs de la vie ſi ſainte qu'il a paſſée ſur la terre, afin que nous puiſſions obtenir la rémiſſion de nos péchés.



LA VIE
DE
SAINT MALC.

Qui n'eſt en effet que l'Hiſtoire de ſa captivité.

ECRITE

PAR SAINT JERÔME.

AVANT-PROPOS.



EUX qui doivent combattre ſur la mer ont auparavant accoutumé, lorſqu'ils ſont encore dans le port & dans le calme, de hauſſer & de baiſſer le gouvernail, de ſe ſervir des rames, de préparer les mains de fer deſtinées à accrocher les vaiſſeaux ennemis, & de mettre leurs ſoldats en ordre le long des bancs, pour leur apprendre à demeurer fermes dans un champ de bataille auſſi gliſſant qu'eſt celui d'un vaiſſeau agité des flots; afin que s'étant exercés de la ſorte dans ces combats qui ne ſont

que feints, ils n'ayent point d'appréhenſion ni de crainte, lorſqu'ils ſe trouveront dans les combats véritables. Ainſi après avoir demeuré long-tems dans le ſilence que m'a fait garder celui qui ne peut ſouffrir que je parle, je veux m'exercer dans un petit ouvrage, & comme dérouiller ma langue, afin de pouvoir entreprendre une hiſtoire plus étenduë. Car j'ai réſolu d'écrire (ſi Dieu me conſerve la vie, & ſi ceux qui me déchirent par leurs médiſances, ceſſent de me perſécuter au moins maintenant qu'ils voyent que je m'enfuis & que je me cache) comment, & par qui depuis l'avenement de notre Sauveur juſques à notre ſiécle, c'eſt-à-dire depuis les Apôtres juſques à la lie du tems où nous vivons, l'Egliſe de JESUS-CHRIST s'eſt établie, s'eſt fortifiée, s'eſt accruë par les perſécutions, & a été couronnée par le martyre; & comment depuis que les Empereurs ont embraſſé ſa créance, ſes vertus ſe ſont diminuées par l'augmentation de ſon autorité & de ſes richeſſes. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de traiter cette matiere; & il faut venir au ſujet que j'ai entrepris.

LE petit bourg de Marone aſſis du côté de l'Orient à trente milles ou environ d'Antioche ville de Syrie, après avoir changé de pluſieurs maîtres, paſſa enfin (lorſqu'étant encore fort jeune, je demeurois en ce pays-là) entre les mains de l'Evêque Evagrius mon allié, lequel je nomme pour faire voir comment j'ai appris ce que je vais écrire.

Il y avoit un vieillard nommé Malc, qui eſt un nom Syriaque, lequel ſignifie Roi. Il étoit Syrien

de nation, parloit fort bien cette langue, & je croyois qu'il fût originaire de ce même bourg, où une bonne femme caſſée de vieilleſſe, & toute prête à mourir demeuroit auſſi avec lui. Ils vivoient tous deux dans une telle piété, & étoient ſi aſſidus à l'Egliſe, qu'on les auroit pris pour Zacharie & Eliſabeth, n'eut été que ſaint Jean ne paroiſſoit point au milieu d'eux. M'informant ſoigneuſement des habitans, ſi le lien qui les uniſſoit étoit le mariage, ou la parenté, ou la dévotion : tous d'une commune voix me répondirent que c'étoient des perſonnes ſaintes & très-agréables à Dieu, & m'en conterent certaines choſes ſi merveilleuſes, que pouſſé du déſir d'en apprendre la vérité, j'allai trouver ce ſaint perſonnage ; & ma curioſité me fit lui demander ſi je devois ajouter foi à ce que l'on m'avoit rapporté. Voici donc ce que j'appris de lui.

Luc. 1.

Mon fils, me dit-il, mon pere & ma mere, qui vivoient d'un petit champ qu'ils cultivoient dans le territoire de Niſibe, n'ayant point d'autres enfans que moi, & me regardant comme le ſeul qui reſtoit de leur race, & l'unique héritier de leur famille me voulurent contraindre de me marier. A quoi ayant répondu que j'aimois beaucoup mieux être Solitaire, il ne faut point de meilleure preuve des perſécutions que mon pere me fit par ſes menaces & ma mere par ſes flatteries pour me faire perdre ma virginité, que ce que je fus contraint de les abandonner pour m'enfuir de leur maiſon ; & d'autant que je ne pouvois aller en Orient à cauſe du voiſinage de Perſe, & que tous les paſſages étoient gardés par les gens de guerre des Romains, je tournai du côté de l'Occident, portant quelque peu de choſe avec

moi pour me garantir seulement de l'extrême nécessité. Or pour ne point m'arrêter à ces discours inutiles, je vous dirai que j'arrivai enfin au désert de Calcide; qui étant entre Imme & Beroé est assis un peu plus vers le midi. Là ayant trouvé des Solitaires, je me mis sous leur conduite, & comme eux je gagnois ma vie par le travail de mes mains, & domptois par les jeûnes les aiguillons de la chair.

Après plusieurs années il me vint en esprit de retourner en mon pays, afin de consoler ma mere dans son veuvage durant le reste de sa vie (car j'avois déja sçu la mort de mon pere) & avec dessein lorsque Dieu auroit disposé d'elle, de vendre ce peu d'héritages que j'avois pour en donner une partie aux pauvres, en employer une autre partie à bâtir un Monastere, & (ce que je ne sçaurois confesser sans rougir de honte de mon infidélité) réserver le reste pour m'entretenir & pour vivre. Quand je dis cela à mon Abbé, il me répondit en s'écriant: Que c'étoit une tentation du démon, & une ruse dont cet ancien ennemi des hommes se servoit pour me tromper sous prétexte d'une chose qui d'elle-même n'étoit pas mauvaise, que c'étoit retourner comme un chien à ce qu'il a vomi; & que plusieurs solitaires avoient été surpris de la sorte, le démon ne se montrant jamais à découvert. Surquoi il m'alléguoit plusieurs exemples de l'Ecriture sainte, & entr'autres celui d'Adam & d'Eve qu'il ruina dès le commencement, en leur faisant concevoir l'espérance de se rendre semblables à Dieu. Ne me pouvant persuader, il se jetta à mes genoux, & me conjura de ne le point abandonner, de ne me vouloir point perdre moi-même, & de ne point regarder derriere moi après avoir mis la main à la charruë.

Prov. 26.

Genes. 3.

Lett. 9. Misérable que je suis, je remporte par mon opiniâtreté une malheureuse victoire, m'imaginant qu'il ne recherchoit pas tant en cela mon avantage que sa consolation. Il m'accompagna au sortir du Monastere, comme s'il m'eût porté en terre, & enfin en me disant adieu il usa de ces paroles : Je vous » regarde, mon fils, comme marqué du caractere » du démon. Ne m'alléguez point de raisons, je ne » reçois point d'excuses : une brebis ne sçauroit » quitter le troupeau sans courir risque à toute heu- » re d'être dévorée par les loups.

En allant de Bero à Edesse, il y a tout contre le grand chemin une solitude par laquelle les Sarrasins courent de tous côtés sans demeurer jamais en même lieu. L'appréhension qu'on a d'eux fait que tous les voyageurs se rassemblent là, pour éviter par cette escorte qu'ils se font les uns aux autres le péril qui les menace. Nous nous trouvâmes donc de compagnie environ soixante & dix personnes tant hommes que femmes, vieillards, jeunes gens & enfans, lorsque aussi-tôt les Ismaëlites montés sur des chevaux & sur des chameaux, vinrent se jetter sur nous. Ils avoient de fort longs cheveux tout tressés, le corps à demi nud, de grands manteaux, des carquois qui leur pendoient derriere le dos, de longs javelots, & tenoient en leurs mains des arcs débandés, car ils ne venoient pas pour combattre, mais seulement pour voler. Ainsi nous fumes enlevés, dispersés & emmenés de divers côtés ; & moi avec ma belle prétention de rentrer dans mon bien quand je serois en mon pays, me repentant trop tard du mauvais conseil que j'avois suivi, je tombai avec la femme d'un de ceux qui étoient en notre compagnie, sous la puissance d'un même maître. Nous fumes me-

nés

nés, ou pour mieux dire, nous fûmes portés comme en l'air sur des chameaux, où nous étions plûtôt attachés qu'assis, par l'appréhension continuelle que nous avions de tomber & de périr dans ce vaste désert. Nous avions pour nourriture de la chair à demi cruë, & pour breuvage le lait des chameaux. Enfin après avoir passé une grande riviere, nous arrivâmes dans le désert le plus reculé de tous; où ayant reçu commandement, selon la coûtume de cette nation, d'adorer la femme & les enfans de notre maître, nous nous prosternâmes devant eux. Ainsi étant comme en prison, & ayant changé d'habits, c'est-à-dire, étant réduit à aller tout nud, j'appris à marcher de la sorte; & il est vrai que les chaleurs excessives de ce climat ne permettent de couvrir aucune partie du corps, que celles qu'il seroit honteux de ne point cacher. On me donna la charge d'un troupeau de brebis, & en comparaison de mes autres maux cette occupation me consoloit, lorsque je pensois qu'elle étoit cause que je voyois plus rarement mes maîtres & les autres esclaves. Il me sembloit aussi que j'avois en cela quelque conformité avec Jacob & avec Moïse, qui ont été autrefois pasteurs de brebis dans le désert. Je vivois de lait & de fromage: je priois souvent; je chantois des Pseaumes que j'avois appris dans le Monastere. Ma captivité me donnoit de la joie; & je rendois graces à Dieu de son juste jugement, qui me faisoit trouver dans le désert la solitude que j'aurois perduë en mon pays.

O qu'il est bien vrai qu'on n'est jamais assuré, ayant en tête un ennemi aussi puissant qu'est le démon! O combien de piéges il nous tend, & par combien de diverses & incroyables manieres il

nous attaque ! L'envie qu'il porte aux hommes fit qu'il me trouva dans cette solitude où je pensois être si bien caché. Mon maître voyant son troupeau multiplier entre mes mains, & ne trouvant rien à redire à ma fidélité, parce que j'avois appris de l'Apôtre, *qu'il faut servir comme Dieu même ceux à qui nous sommes assujettis*, & voulant me récompenser afin d'augmenter encore mon affection à son service, il me donna pour femme celle dont j'ai parlé, & qui avoit été prise en même tems que moi. Sur ce que je refusois de la recevoir, & lui disois qu'étant Chrétien, il ne m'étoit pas permis d'épouser la femme d'un homme vivant (car son mari ayant été fait esclave en même tems que nous, avoit été emmené par un autre maître) cet homme qui me témoignoit auparavant tant de douceur étant devenu tout furieux, tira son épée, & s'en vint à moi, & si je ne me fusse hâté de prendre cette femme par le bras, il m'eût tué à l'heure même.

Colos. 3.
Ephes. 6.

La nuit vint plûtôt que je ne voulois, & plus obscure que de coûtume, je menai ma nouvelle épouse dans une caverne à demi ruinée; & la seule tristesse assistant à nos nôces, nous avions horreur l'un de l'autre, & ne le confessions pas néanmoins. Ce fut alors que je sentis véritablement le malheur de ma captivité, & me jettant contre terre, je commençai à regretter avec larmes cette pureté d'un Solitaire que j'allois perdre, & disois
» en moi-même : Misérable que je suis ! étois-je
» donc réservé pour souffrir cette affliction ? Et mes
» péchés m'ont-ils réduit à cet excès de malheur,
» que mes cheveux commençant déja à blanchir, je
» devienne, de vierge que je suis, le mari de cette
» femme ? De quoi me sert d'avoir abandonné pour

l'amour de Dieu mes parens, mon pays & mon bien, ſi j'entre maintenant dans une condition pour laquelle j'ai eu une telle répugnance, que plûtôt que d'y entrer j'ai abandonné toutes ces choſes? Mais ce qui me met en cette extrêmité, c'eſt ſans doute le déſir que j'ai eu de retourner en mon pays. Que ferons-nous, mon ame? Succomberons-nous dans ce combat, ou remporterons-nous la victoire? Attendrons-nous que la main de Dieu s'appeſantiſſe ſur nous pour nous châtier, ou perdrons-nous la vie par nos propres mains? Tourne, tourne plûtôt cette épée contre mon eſtomac. Ta mort n'eſt-elle pas plus à craindre que celle de ce corps? La chaſteté conſervée aux dépens de la vie, n'a-t'elle pas ſon martyre auſſi bien que la foi? Qu'importe que je meure ſans ſépulture dans ce déſert, pourvû que je m'acquitte de ce que je dois à JESUS-CHRIST, & que mourant pour lui témoigner ma fidélité, je ſois tout enſemble, & en me traitant ainſi moi-même, & le perſécuteur & le martyr? Ayant achevé ces paroles, je tirai mon épée, qui reluiſoit dans ces ténèbres, & tournant la pointe contre mon eſtomac, je dis: Adieu, femme infortunée, tu m'auras plûtôt pour martyr que pour époux. Alors ſe jettant à mes pieds, elle me dit: Je te ſupplie par JESUS-CHRIST, & par cette extrêmité où nous nous trouvons maintenant, de ne point verſer ton ſang pour me faire répandre enſuite le mien, mais ſi tu es réſolu de mourir, commence par m'ôter la vie avec cette épée, afin de nous unir plûtôt en cette ſorte qu'en celle que vouloit notre maître. La ſervitude m'a ſi fort inſtruite dans la chaſteté, que quand mon mari même reviendroit, je le conjurerois de trouver bon que je la gardaſſe.

» Pourquoi veux-tu donc mourir de peur d'être
» mon mari, puiſque je mourrois ſi tu le voulois
» être? Aye-moi plûtôt pour compagne de ta pu-
» deur, & préfére l'union de nos ames à celle de
» nos corps. Que nos maîtres croyent que tu es mon
» mari, mais que JESUS-CHRIST ſçache que
» tu n'es que mon frere. Il nous ſera facile de leur
» perſuader que nous ſommes mariés, lorſqu'ils ver-
» ront que nous nous aimerons parfaitement. J'a-
» vouë que ce diſcours m'épouvanta, & admirant la vertu de cette femme, je l'aimai encore davantage que ſi elle eût été la mienne. Je ne l'ai pourtant jamais vû nuë, ni jamais n'ai touché à ſa chair, craignant de perdre dans la paix ce que j'avois conſervé dans le combat. Pluſieurs jours ſe paſſérent dans cette ſorte de mariage, qui nous rendit plus agréables à nos maîtres, leſquels ne ſoupçonnoient nullement que nous euſſions deſſein de nous enfuir, & fidéle paſteur que j'étois, je paſſois quelquefois un mois tout entier dans le déſert avec mon troupeau.

Long-tems après, comme j'étois un jour ſeul dans le déſert, & ne voyois rien que le ciel & la terre, je commençai à repaſſer pluſieurs choſes en mon eſprit. Il me ſouvint entre autres de la ſociété dans laquelle j'avois vécu avec les Solitaires; & ſur tout je me repréſentois le viſage de ce ſaint homme qui m'avoit ſervi de pere, qui m'avoit inſtruit, qui m'avoit tenu auprès de lui avec tant de ſoin, & qui avoit ſi fort regretté ma perte. Comme j'étois dans ces penſées, j'apperçus un petit ſentier tout plein de fourmis. Les unes portoient des fardeaux plus grands qu'elles: les autres traînoient avec leurs petites bouches, comme avec des tenailles des graines d'herbes, & les autres

tiroient de la terre de leurs fosses pour boucher avec des digues les conduits qui y amenoient de l'eau : celles-ci se souvenant de l'hyver qui devoit venir, coupoient le germe des grains qu'elles avoient amassés, de peur que l'humidité de la terre ne fît venir de l'herbe dans leurs greniers ; & les autres avec un grand deüil portoient des corps morts de leurs compagnes : mais ce que j'admirois le plus dans une si grande multitude, c'est que celles qui dormoient, n'empêchoient point celles qui entroient, & au contraire, si elles en voyoient quelques-unes tombées sous la pésanteur de leur charge, elles les soulageoient en mettant leurs épaules sous le fardeau qui les accabloit. Que dirai-je plus ? sinon que ce spectacle m'étant fort agréable & m'ayant fait ressouvenir de Salomon, qui nous renvoye à la prudence des fourmis, & nous excite par leur exemple à sortir de la paresse qui tient nos ames engourdies, je commençai à m'ennuyer de ma captivité, à désirer de revoir les cellules du Monastere, d'avoir part à la vigilance de ces fourmis saintes qui ne travaillent que pour le bien commun, & où nul n'ayant rien de propre, toutes choses sont à tous.

Etant retourné au lieu où je couchois, ma femme de nom vint au devant de moi. Je ne pus cacher dans mon visage la tristesse que j'avois dans le cœur. Elle me demanda pourquoi j'étois si abbatu ? Je lui en dis la cause. Elle m'exhorta à la fuite, & me supplia d'avoir agréable qu'elle me tînt compagnie. Je lui demandai le secret ; elle me le promit ; & nous entretenant souvent en particulier, nous flottions entre l'espérance & la crainte.

J'avois deux boucs dans mon troupeau d'une merveilleuse grandeur. Je les tuai pour me servir

de leurs peaux à ce que je vais dire & de leur chair pour nous nourrir en chemin. Aussi-tôt que la nuit s'approcha, nos maîtres pensant que nous étions couchés ensemble, nous nous mîmes en chemin, portant ces peaux de bouc & une partie de leur chair. Etant arrivés au fleuve qui est à dix mille de là, nous enflâmes ces peaux, montâmes dessus, & nous nous laissâmes aller au fil de l'eau, remuant seulement un peu les pieds pour nous en servir comme d'avirons, afin que le fleuve nous portant en bas & nous faisant aborder de l'autre côté du rivage beaucoup plus loin que le lieu d'où nous étions partis, ceux qui voudroient nous suivre, perdissent notre piste. Une partie de la chair que nous portions s'étant moüillée, & l'autre étant tombée dans l'eau, à peine nous en restoit-il pour trois jours. Nous bûmes par de là notre soif pour nous préparer à celle que nous devions souffrir. Nous courions plûtôt que de marcher, regardant toujours derriere nous, & avancions davantage la nuit que le jour, tant par la crainte des Sarrasins qui faisoient des courses de tout côtés qu'à cause de l'ardeur excessive du Soleil. Je tremble encore en vous rapportant ceci, & tout le corps m'en frémit, bien que je sois en sureté.

Le troisiéme jour nous entrevîmes de fort loin deux hommes montés sur des chameaux qui venoient en très-grande diligence; & comme notre esprit présage toujours notre malheur, nous crûmes que c'étoit notre maître. Nous n'eûmes plus d'autre pensée que la mort; & il nous sembloit que le soleil étoit tout couvert de ténebres. Etant dans cet effroi, & connoissant que nous avions été trahis par les marques de nos pas imprimés sur le sable, nous vîmes à notre main droite une caverne

qui alloit fort avant ſous terre. Craignant qu'il n'y eût dedans des animaux venimeux (car les viperes, les baſilics, les ſcorpions, & autres ſerpens cherchent d'ordinaire ces lieux-là pour éviter l'ardeur du ſoleil & trouver de l'ombre) nous entrâmes bien dans la caverne, mais nous nous arrêtâmes dans une foſſe qui étoit tout à l'entrée ſur la main gauche, n'oſant paſſer plus outre de peur de rencontrer la mort en la voulant fuir, & penſant en nous-mêmes : Si Dieu nous veut aſſiſter dans « ce péril, nous ſommes en ſureté ; & s'il nous « abandonne à cauſe de nos péchés, nous trouve- « rons ici un ſépulcre. Mais dans quel abbattement « d'eſprit & dans quelle frayeur croyez-vous que nous nous trouvâmes lorſque nous vîmes notre maître & l'un de ſes eſclaves, arrêtés tout contre la caverne, & nous ayant ſuivis à la piſte être arrivés au lieu où nous croyons être cachés ? O com- « bien la mort eſt plus rude à attendre qu'à ſouffrir ! « La crainte fait encore maintenant bégayer ma langue ; & comme ſi mon maître crioit encore, je n'oſe pas ſeulement ouvrir la bouche. Il envoya cet eſclave pour nous tirer de la caverne, & lui cependant tenoit les chameaux, & avoit l'épée nuë à la main pour nous tuer auſſi-tôt que nous ſortirions. L'eſclave étant entré & paſſé trois ou quatre pas plus avant que le lieu où nous étions, nous lui voyions le dos ; mais lui ne nous voyoit point, (parce que c'eſt le propre des yeux de ne pouvoir diſtinguer aucuns objets lorſqu'au ſortir de la lumiere ils paſſent dans les ténebres) & nous entendîmes auſſi-tôt retentir ces paroles dans cet endroit : Sortez, pendarts, ſortez miſérables, ſor- « tez pour recevoir la mort. Qu'attendez-vous ? « Pourquoi tardez-vous ? Sortez, votre maître vous «

» appelle. Comme il parloit encore nous vîmes à travers l'obscurité venir une lionne, qui le saisit, l'étrangla, & le traîna ainsi tout sanglant dans le plus profond de la caverne. Bon Dieu, quelles furent alors tout ensemble notre frayeur & notre joie ! Nous voyions périr notre ennemi sans que son maître le sçut, lequel voyant qu'il demeuroit si long-tems, s'imagina que deux personnes se défendoient contre un seul, & ne pouvant davantage retenir sa colere, vint à la caverne l'épée nuë à la main, & lorsqu'avec des cris furieux il reprochoit à son esclave sa lâcheté, il fût plûtôt emporté par la lionne qu'il ne fut arrivé au lieu où nous étions cachés. Chose étrange, & qui le croiroit qu'une bête sauvage ait ainsi devant nos yeux combattu pour nous.

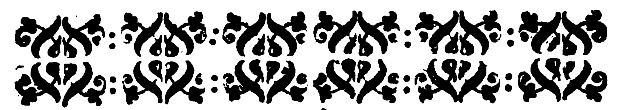
Etant délivrés de la crainte que nous avions de lui, nous nous voyions exposés à toute heure à une mort semblable à la sienne, si ce n'est que la fureur d'une lionne est moins à craindre que la colere d'un homme. Nous étions saisis de frayeur, & n'osant pas seulement nous remuer, nous attendions quel seroit le succès de cette avanture ; & notre seul espoir au milieu de tant de périls étoit en la connoissance que nous avions de notre chasteté, qui nous servoit comme d'un mur contre cette bête furieuse. La lionne voyant qu'elle avoit été découverte, & craignant qu'on ne lui dressât quelque piége, emporta dès le matin dans sa gueule son lionceau & nous quitta la place. N'osant néanmoins nous fier à cela, nous ne partîmes pas si tôt ; mais ayant long-tems attendu & pensant à sortir nous nous imaginions toujours de l'avoir à la rencontre.

Ayant passé tout le jour dans cette appréhen-

ſion, nous ſortîmes le ſoir, & trouvâmes ces chameaux, (auſquels ils donnent en ce pays le nom de dromadaires, à cauſe de leur extrême vîteſſe) qui ruminoient. Nous montâmes deſſus, & après avoir repris un peu de force avec quelques grains nouveaux, nous traversâmes le déſert, & arrivâmes enfin le dixiéme jour au Camp des Romains, où ayant été préſentés au Meſtre de Camp, nous lui contâmes tout ce qui nous étoit arrivé. De là étant envoyés à Sabinien qui commandoit en Méſopotamie, nous y vendîmes nos chameaux. Et parce que mon Abbé, dont j'ai ci-devant parlé, étoit déja mort pour aller joüir avec Dieu d'une meilleure vie, je retournai avec les Solitaires qu'il avoit laiſſés, & mis cette femme entre les mains de quelques vierges très-vertueuſes, l'aimant comme ma ſœur, & vivant néanmoins à ſon égard avec plus de retenuë que ſi elle eût été ma ſœur.

Malc étant déja fort vieux me contoit ces choſes lorſque j'étois encore fort jeune, & je vous les conte dans ma vieilleſſe. Je préſente aux chaſtes un exemple célébre de chaſteté ; & j'exhorte les vierges à la conſerver. Contez cette hiſtoire à ceux qui viendront après vous, afin qu'ils ſçachent qu'au milieu même des épées, des déſerts & des bêtes farouches, la chaſteté n'eſt jamais captive, & qu'un véritable ſerviteur de JESUS-CHRIST peut bien être tué, mais non pas vaincu.





LA VIE DE S. SIMEON STYLITE, ECRITE PAR ANTOINE SON DISCIPLE.

CHAPITRE I.

Simeon entrant en l'Eglise, & étant touché de Dieu sur ce que lui dit un vieillard, s'en alla dans un Monastere, où il passa quatre mois dans une pénitence toute extraordinaire.

CHAP. I. AINT Simeon dès le ventre de sa mere fut élû de Dieu, auquel il à durant toute sa vie eu dessein de plaire & d'obéir. Son pere se nommoit Susoc, & l'éleva dans sa maison. A l'âge de treize ans comme il gardoit ses brebis, voyant une Eglise il les abandonna pour y entrer, & entendit qu'on lisoit saint » Paul : Surquoi il dit à un vieillard : Monsieur, » qu'est-ce que j'entends lire? Ce bon homme lui

répondit : On lit de quoi nourrir l'ame, en apprenant aux hommes à craindre Dieu de tout leur cœur. Qu'eſt-ce que craindre Dieu ? dit alors le bienheureux Simeon. Mon fils, repliqua le vieillard, pourquoi me preſſez-vous tant ? Je vous demande, lui dit-il, ce que je demanderois à Dieu même, parce que je déſire d'apprendre les choſes dont vous me parlez, étant ſi ignorant que je ne ſçais rien du tout. Alors cet homme lui dit : Celui qui jeûne d'ordinaire, qui prie ſans ceſſe, qui s'humilie devant tout le monde, qui n'aime ni l'argent, ni les habits, ni les autres biens, qui n'eſt point trop attaché à ſes proches, qui honore ſon pere & ſa mere, & révére les Prêtres de Dieu, celui-là héritera le royaume éternel. Et au contraire celui qui n'obſervera pas toutes ces choſes, n'aura pour partage que les ténèbres de l'enfer, que Dieu a préparées au démon & à ſes malheureux anges. Simeon l'ayant entendu parler ainſi, ſe jetta à ſes pieds, & lui dit : Vous êtes mon pere & ma mere ; vous êtes celui qui me montrez à bien faire, & le guide qui me conduit au royaume du ciel ; car vous m'apprenez à ſauver mon ame qui couroit à ſa ruine ; & je prie Dieu qu'il vous en récompenſe, puiſque ce ſont là les choſes qui édifient véritablement. Je m'en vais donc enſuite de vos bons avis dans le Monaſtere où Dieu me voudra, le ſuppliant d'accomplir en moi ſa ſainte volonté. Le bon vieillard lui dit : Mon fils, avant que de vous engager dans un Monaſtere, ſçachez que vous y endurerez beaucoup de peines ; car il vous faudra ſervir, veiller, être mal vêtu, & ſouffrir continuellement d'autres incommodités ; mais vous devez fortifier votre cœur pour le rendre un vaſe précieux aux yeux de Dieu,

CHAP. II. SIMEON ſortit auſſi-tôt & s'en alla au Monaſtere de ſaint Timothée homme d'admirable vertu, où ſe jettant à terre devant la porte, il y paſſa cinq jours ſans boire ni ſans manger. Au bout de ce tems, ſaint Timothée ſortant du Monaſtere & » le trouvant en cet état, lui dit ; D'où êtes-vous, » mon fils ? Que vous ont fait vos parens pour être » ſi affligé ? Comment vous appellez-vous ? N'avez- » vous point commis quelque mauvaiſe action ? Et » n'êtes-vous point quelque ſerviteur qui fuit la pré- » ſence de ſon maître ? Simeon lui répondit en pleu- » rant : Non, mon Pere ; mais je ſouhaite ardem- » ment d'être ſerviteur de Dieu, s'il l'a agréable, » afin de ſauver mon ame qui s'alloit perdre. Com- » mandez donc, s'il vous plaît, qu'on me reçoive » dans ce Monaſtere pour y ſervir tout le monde, » ſans ſouffrir que je demeure plus long-tems de- » hors. Timothée l'ayant entendu parler de la ſorte, le prit par la main, le mena dans le Monaſtere, » & dit aux Freres : Mes enfans, voici un frere que » je vous amene, enſeignez-lui les régles de la mai- » ſon. Simeon y paſſa près de quatre mois, ſervant avec grande affection ceux qui y étoient ; & durant ce tems il apprit par cœur tout le Pſeautier, ſe nourriſſant chaque jour de cette viande divine & ſpirituelle. Et quant à la nourriture qu'il recevoit comme les autres, il la donnoit ſecretement aux pauvres ſans ſe mettre en peine du lendemain ; & tous ces Solitaires mangeant le ſoir, il ne mangeoit que de ſept jours en ſept jours.



CHAPITRE II.

Simeon se mit une corde de puits autour du corps; qui lui entra de telle sorte dans la chair qu'elle la lui pourrit toute, & l'on eut grande peine à le guerir.

ETANT allé au puits pour tirer de l'eau, il ôta la corde du sceau & la mit sur sa chair nuë tout à l'entour de lui, depuis les reins jusques au col, puis dit aux Freres: Etant allé pour tirer de l'eau « je n'ai point trouvé de corde au sceau. N'en parlez « point, répondirent-ils, afin que notre Abbé ne le « sçache pas si tôt. Cette corde étant entrée de telle « sorte dans son corps qu'elle le scioit jusques aux os, & qu'à peine la voyoit-on, elle lui pourrit toute la chair. Et un jour quelques-uns des Freres en sortant, le trouvérent qui donnoit sa portion aux pauvres. Sur quoi étant rentrés, ils dirent à leur Abbé: D'où nous avez-vous amené cet homme? « Nous ne sçaurions vivre dans une abstinence sem- « blable à la sienne; car il jeûne depuis un diman- « che jusques à l'autre; & il sort de son corps une si « étrange puanteur que personne ne sçauroit appro- « cher de lui; les vers tombant de sa chair lorsqu'il « marche, & son lit en étant tout plein. «

CHAP. III.

L'Abbé ayant trouvé tout ceci véritable, lui « dit: Mon fils, qu'est-ce que les Freres m'ont fait « entendre de vous? Ne vous suffit-il pas de jeûner « comme les autres? Et n'avez-vous pas entendu « lire dans l'Evangile en parlant des Docteurs, que « le disciple ne peut s'élever au-dessus du Maître, & «

» que celui qui lui ressemblera sera parfait ? Dites-
» moi aussi, mon fils, d'où procéde cette puanteur ?
Simeon se tenant debout sans rien répondre, l'Abbé se fâcha & commanda qu'on le dépoüillât. Alors ils trouvérent cette corde tellement enfoncée dans sa chair, qu'il n'en paroissoit que la surface. Sur
» quoi l'Abbé commença à s'écrier : D'où nous est
» venu cet homme qui veut renverser toutes les ré-
» gles du Monastere ! Et se tournant vers lui, lui
» dit : Je vous prie de sortir, & de vous en aller où
» vous voudrez. On lui ôta ensuite, à grande peine & en lui faisant de grandes douleurs, cette corde qu'on ne put lui arracher sans faire sortir par même moyen beaucoup de chair pourrie. Et après l'avoir pansé avec grand soin durant plusieurs jours, enfin il fut guéri.

CHAPITRE III.

Simeon s'en va secretement, & se met dans un puits sec où saint Timothée son Abbé après deux visions le va trouver, & le ramene au Monastere, où il demeura un an.

CHAP. IV. AUSSI-TÔT qu'il fut guéri il sortit du Monastere sans que personne le sçût, & se mit proche de là dans un puits abandonné où il n'y avoit point d'eau, & qui étoit rempli de démons. La nuit même le saint Abbé vit en songe une grande multitude de peuple qui étant armés environnoient son Monastere, & crioient : Timothée, rends nous Simeon le Serviteur de Dieu, où nous te brûlerons & ton Monastere, parce que tu as mal traité un homme juste. S'étant éveillé, il dit

à ses Freres : Mes enfans, j'ai eu une vision qui m'a extrêmement troublé. Une autre nuit il vit une multitude d'hommes forts & puissans qui se tenant devant lui, disoient : Donne-nous Simeon le serviteur de Dieu, & qui est si fort aimé de lui & de tous les Anges. Pourquoi l'as-tu tant tourmenté ? Il est plus grand que toi devant Dieu, & tu as attristé tous les Anges en l'affligeant. Le Seigneur le relevera, & lui fera faire dans le monde plusieurs miracles, que nul n'a fait avant lui.

L'Abbé s'étant levé, & étant touché d'une grande crainte, dit aux Freres : Cherchez cet homme & me l'amenez, de peur que nous ne mourions tous à cause de lui : car c'est véritablement un Saint, & j'ai vû & entendu des choses merveilleuses de lui. Alors tous les Solitaires l'allérent chercher, & ayant été par tout sans le trouver, vinrent dire à leur Abbé : Il n'y a aucun lieu que nous n'ayons visité, excepté ce puits abandonné. Il leur répondit : Je vous prie d'y aller, & j'irai aussi avec vous ; c'est véritablement un Saint & un serviteur de Dieu. Ainsi ayant pris avec lui cinq d'entre eux, il s'en alla à ce puits, & après avoir fait oraison descendit dedans avec ses Freres. Le bienheureux Simeon, les voyant, leur dit, Serviteurs de Dieu, je vous conjure de me laisser encore ici une heure, afin que j'y rende l'esprit, me sentant défaillir de telle sorte que je ne sçaurois plus vivre que fort peu, & mon ame est dans une douleur extrême d'avoir offensé Dieu comme j'ai fait. L'Abbé lui répondit : Venez, serviteur de Dieu, que nous vous menions au Monastere, car j'ai appris que vous le servez fidélement. Simeon refusant de les suivre, ils l'emmenérent par force,

& lui dirent en se jettant à ses pieds & en pleurant : Serviteur de Dieu, nous vous avons offensé, pardonnez-nous. Il leur répondit avec de grands soupirs : Pourquoi accablez-vous ainsi un miserable & pauvre pécheur ? C'est vous qui êtes serviteurs de Dieu, & mes peres. Il demeura ensuite avec eux environ un an.

CHAPITRE IV.

Simeon sort du Monastere; demeure trois ans dans une petite cellule, & plusieurs années ensuite sur une colonne, où il fait quantité de miracles; & soutient plusieurs tentations du démon. Il est visité par le Roi des Sarrasins.

CHAP. V. ETANT sorti secretement du Monastere il s'en alla assez proche de là, & y bâtit avec des pierres séches une petite cellule où il demeura trois ans; plusieurs personnes venoient vers lui pour implorer l'assistance de ses prieres, & il fit ensuite une petite colonne de quatre coudées de haut, & demeura quatre ans dessus. La réputation de sa sainteté augmentant & se répandant de tous côtés, on lui fit une autre colonne de douze coudées de haut, sur laquelle il demeura douze ans. Et depuis on lui en fit une autre de vingt coudées sur laquelle il demeura encore douze ans. Tous les habitans des environs s'assemblant, ils bâtirent auprès de sa colonne deux chapelles, & une autre colonne de trente coudées de haut, sur laquelle il demeura quatre ans, & commença à faire des miracles. Car plusieurs affligés de divers maux

maux venant vers lui, les malades étoient guéris, les possédés étoient délivrés, les lépreux étoient nettoyés, les aveugles recouvroient la vûë, les sourds l'ouïe, & les paralytiques la santé. Il convertit aussi plusieurs infidéles à la Religion chrétienne, sçavoir des Sarrasins, des Perses, des Arméniens, des Laotes, & d'autres qui entendant parler de lui & de ses miracles le venoient trouver & lui témoigner leur profond respect.

Le démon ne pouvant souffrir la vertu de Simeon, prit la forme d'un Ange resplendissant de lumiere, qui avec un chariot & des chevaux de feu tout étincelans d'éclairs, lui apparut auprès de sa colomne, & lui dit : Simeon, écoute ce que Dieu te fait sçavoir par moi : Je suis un de ses Anges, & il m'envoye avec ce chariot & ces chevaux de feu pour t'enlever comme j'ai autrefois enlevé Elie. Ton tems est arrivé ; monte donc auprès de moi sur ce chariot qui t'est envoyé par le Dieu du ciel & de la terre, afin que nous allions ensemble dans le ciel, & que tu y sois vû des Anges, des Archanges, de MARIE Mere de notre Seigneur, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs & des Prophétes. Car ils auront de la joie de te voir, & que tu pries avec eux le Dieu qui t'a créé à son image. Je m'acquitte de ma commission ; ne differe pas davantage à monter sur ce chariot. Simeon, après avoir achevé son oraison, dit : Seigneur, voulez-vous ravir dans le ciel un pécheur tel que je suis ? Et levant le pied droit pour monter sur ce chariot, il leva en même tems la main droite & fit le signe de la croix. Aussi-tôt le démon disparut avec toute cette vision, ainsi que la poussiere est emportée par le vent, & Simeon reconnut sa tromperie.

CHAP. VI.

4. Reg. 2.

Chap. VII. » Etant revenu à lui, il dit à son pied : Tu ne » retourneras point en arriere ; mais tu demeureras » levé comme tu es jusques à ma mort, & jusques à » ce que Dieu appelle à lui ce pauvre pécheur.

Le démon durant la rigueur du froid lui fit venir une ulcére à la cuisse, qui la pourrit de telle sorte qu'il en sortit quantité de vers, lesquels tomboient de son corps sur ses pieds, de ses pieds sur la colonne, & de la colonne à terre. Il demeura ainsi sur un pied durant une année entiere, & un jeune homme nommé Antoine, lequel le servoit, & qui a vû & écrit ceci, ramassoit par son commandement les vers qui tomboient ainsi à terre, & les lui redonnant en haut, il les remettoit sur la » playe, & leur disoit comme un autre Job : Man» gez ce que Dieu vous a donné.

Ch. VIII. Sa grande réputation l'ayant fait connoître à Basilic Roi des Sarrasins, il le vint trouver, & comme il le considéroit debout & priant sur cette colonne [illegible]it tomber un ver de son corps. Aussitôt il courut, & prenant ce ver avec soi, le mit sur ses yeux (ce qui étoit en son pays une marque de » vénération) Simeon l'appercevant, lui dit : Pour» quoi faites-vous cela, & me faites-vous tort en le » faisant ? Ne voyez-vous pas bien que c'est un ver » tombé de mon corps qui est tout pourri ? A ces paroles le Roi ouvrit la main, & y trouvant une » très-belle perle, répondit au Saint : Ce n'est nul» lement un ver, mais une perle de très-grand prix. » Alors le saint homme lui dit : Elle vous est don» née pour récompense de votre foi, & sera bénie » entre vos mains durant tous les jours de votre vie. Ainsi ce Prince s'en retourna plein de foi.

CHAPITRE V.

Mort de la mere de ſaint Simeon qui étoit allée pour le voir.

LOng-tems après ſa mere ayant entendu parler de ſa grande réputation, vint pour le voir; mais on ne le lui permit pas, à cauſe qu'il n'entroit point de femmes au lieu où il étoit. Le bienheureux Simeon ayant entendu ſa voix; lui dit : Ma mere, je vous prie d'avoir encore un peu de patience, & s'il plaît à Dieu nous nous verrons. Sur cela elle ſe mit à pleurer & à le conjurer qu'elle le pût voir : puis toute échevelée elle ſe fâcha contre lui, en diſant : Mon fils, pourquoi me traitez-vous de la ſorte ? Pour récompenſe de ce que je vous ai porté dans mon ſein, vous m'avez comblée de douleurs. Pour récompenſe du lait que vous avez tiré de mes mammelles, vous avez fait fondre mes yeux en larmes; & pour récompenſe de tant de baiſers que je vous ai donnés, vous avez rempli mon cœur de triſteſſe & d'amertume. Elle ajouta à cela tant d'autres choſes ſemblables qu'elle nous fit tous pleurer avec elle. Et le bienheureux Simeon entendant ſes plaintes couvrit ſon viſage de ſes mains, & pleurant amérement, lui fit dire qu'il la ſupplioit d'avoir patience pour un peu de tems, & qu'ils ſe verroient dans le repos éternel. Elle répondit : Je te conjure par JESUS-CHRIST qui t'a formé que je te voye, s'il eſt poſſible : cette conſolation ne m'étant point arrivée depuis tant d'années. Or ſi tu ne veux pas me le permettre, qu'au moins je t'entende parler.

CHAP. IX.

» Après cela je ne me soucie pas de mourir à l'heure
» même, ainsi que ton pere est mort d'affliction à
» cause de ton absence. Ne veüille pas permettre
» mon fils, que ce même déplaisir soit maintenant
» cause de ma mort.

Ayant achevé ces paroles, elle se trouva si accablée de tristesse & si lasse de pleurer, qu'elle s'endormit (car elle avoit passé trois jours & trois nuits à le faire conjurer sans cesse qu'elle le pût voir.) Alors le bienheureux Simeon pria Dieu pour elle, & aussi-tôt elle rendit l'esprit. Ceux qui se trouvérent présens prenant son corps le lui
» apportérent; & lui l'ayant vû dit en pleurant: Le
» Seigneur veuille, s'il lui plaît, recevoir votre ame
» & la remplir de joie pour récompense des afflic-
» tions que vous avez souffertes à cause de moi,
» & de ce qu'après m'avoir porté neuf mois dans
» votre sein, vous m'avez nourri du lait de vos mam-
» melles, & élevé avec beaucoup de peine. Durant qu'il proféroit ces paroles, tout ce que nous étions présens vîmes mouvoir le corps de sa mere, & son visage jetter de la sueur. Alors en élevant les yeux
» au ciel, il dit: Seigneur Dieu des vertus qui êtes
» assis sur les Cherubins, & pénétrez jusques dans
» le fond des abîmes, vous qui avez connu Adam
» avant même qu'il fût créé; qui avez promis de
» donner à ceux qui vous aiment les richesses du
» royaume des cieux; qui avez parlé à Moïse dans
» un buisson ardent; qui avez béni notre pere Abra-
» ham; qui recevez dans votre paradis les ames
» justes, & précipitez celles des méchans dans les
» flammes éternelles; qui avez fait que les lions se
» sont humiliés devant Daniel; qui avez fait trou-
» ver du rafraîchissement aux trois jeunes Hébreux
» vos fidéles serviteurs au milieu des ardeurs de la

fournaise de Babylone ; & qui avez employé des «
corbeaux pour porter à manger à Elie : recevez «
dans votre bienheureuse paix l'ame de ma mere, «
& donnez-lui place parmi vos Saints, puisque «
vous êtes tout-puissant aux siécles des siécles. «

CHAPITRE VI.

On bâtit une colonne à saint Simeon de quarante coudées de haut, sur laquelle il demeura jusques à sa mort, & y fit grand nombre de miracles.

QUELQUE tems après on bâtit au bienheureux Simeon une autre colonne de quarante coudées de haut sur laquelle il demeura seize ans, & jusques au jour de sa mort. En ce tems il y avoit un grand dragon proche de lui du côté du septentrion, dont le venin étoit tel qu'il ne venoit pas seulement de l'herbe en ce lieu-là. Il entra un morceau de bois dans l'œil droit de cette monstrueuse bête, qui en étant devenuë aveugle se traîna un jour jusques au lieu où étoit l'homme de Dieu, & se ployant tout en un cercle demeuroit par terre la tête baissée, comme pour implorer son assistance. Aussi-tôt que saint Simeon l'eut regardée, ce morceau de bois qui étoit d'une coudée de long sortit de son œil. Tous ceux qui le virent, loüerent Dieu, & ne laisserent pas néanmoins de s'enfuir, tant ils avoient peur de cette bête ; mais elle se tourna ainsi que dans elle-même par divers replis, & demeura immobile jusques à ce que tout le peuple s'en fut allé ; puis se levant elle se tint comme en adoration à la por- CHAP. X.

X iij

te du Monastere durant près de deux heures, & s'en retourna après dans sa caverne sans faire mal à personne.

CHAP. XI. UNE femme ayant soif la nuit, & buvant dans une cruche où il y avoit un petit serpent, elle l'avala, & ce serpent crut dans son ventre. Plusieurs medecins & magiciens s'efforcerent inutilement de la guérir. Enfin quelque tems après on l'amena à saint Simeon, qui commanda qu'on la mît par terre, & qu'on lui versât dans la bouche de l'eau du Monastere. Ce qui ayant été fait, elle jetta un grand cri, & aussi-tôt on vit sortir de sa bouche ce serpent qui avoit trois coudées de longueur. Il crêva à l'heure même, & on l'attacha à un lieu élevé où il demeura sept jours, afin qu'il pût être vû de plusieurs personnes, & cette femme fut guérie à l'instant.

CHAP. XII. ENCORE qu'il n'y ait point d'éloquence qui pût raconter tous ses miracles, néanmoins quelque incapable que je sois de les bien rapporter, je ne sçaurois souffrir qu'ils demeurent tous ensevelis dans le silence. Je dirai donc, que l'eau ayant entiérement manqué en ces lieux-là, tout le peuple des environs, & tous les animaux se trouvérent réduits à la derniere extrémité. Le Saint voyant leur extrême affliction se mit en priere, & environ la dixiéme heure du jour on vit du côté de l'orient du Monastere, la terre se fendre de telle sorte qu'il s'y fit une très-grande ouverture, ainsi que d'une caverne dans laquelle il y avoit une quantité d'eau merveilleuse. Il commanda qu'on la foüillât de sept coudées, & depuis ce tems jusques à cette heure ce lieu a toujours été rempli d'eau en très-grande abondance.

CH. XIII. IL y avoit un léopard le plus furieux du monde,

qui tuoit les hommes & les animaux, & ravageoit tout aux environs. Les habitans vinrent dire à ſaint Simeon les maux qu'ils recevoient de cette cruelle bête. Sur quoi il commanda qu'on prît de la terre ou de l'eau du Monaſtere, & qu'on la répandît. Ce qui ayant été fait ils trouvérent incontinent après ce léopard mort, & glorifiérent tous le Dieu de Simeon.

Il diſoit à ceux qu'il guériſſoit : Retournez en « vos maiſons. Rendez graces à Dieu qui vous a « guéris. Ne ſoyez pas ſi hardis de dire que ce ſoit « Simeon, de crainte qu'il ne vous arrive pis qu'auparavant. « Et gardez-vous bien de jurer par le nom « du Seigneur, car c'eſt un grand péché ; mais ſi « vous jurez, jurez par mon nom, puis qu'ainſi « vous ne vous ſervirez que de celui d'un pauvre « pécheur. De-là eſt venuë la coûtume que toutes « les nations barbares & orientales de ces provinces « jurent par le nom de Simeon. « CH. XIV.

CHAPITRE VII.

Hiſtoire étrange d'un voleur nommé Jonathas.

UN voleur d'Antioche nommé Jonathas, & qui avoit fait de fort grands maux, fut pourſuivi par tant de perſonnes qu'il ne pouvoit plus s'échapper. Ainſi, comme un lion qui fuit devant un grand nombre de chaſſeurs, il entra dans le Monaſtere, & en embraſſant la colonne de Saint Simeon ſe mit à pleurer très-amérement. Le ſaint « lui dit : Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Et « pourquoi êtes-vous entré ici de la ſorte ? Il ré- « pondit : Je ſuis le voleur Jonathas qui n'ai jamais

„ fait que du mal, & qui vient pour faire pénitence.
„ C'eſt à ceux-là, repliqua le Saint, que le royau-
„ me des cieux ſera ouvert ; mais prenez garde de
„ ne me point tromper, & de ne retomber jamais
„ dans vos crimes.

Il n'avoit pas achevé ces paroles, que les offi-
ciers de la Juſtice d'Antioche arrivérent, & lui
„ dirent : Rendez-nous ce ſcélérat Jonathas qui eſt
„ un ennemi public, ſi vous ne voulez exciter une
„ ſédition dans toute la ville, qui attend qu'on
„ l'expoſe aux bêtes préparées à le dévorer. Le bien-
„ heureux Simeon leur répondit : Mes enfans, ce
„ n'eſt pas moi qui l'ai fait venir ici ; & celui qui
„ l'y a amené eſt plus puiſſant que nous, & aſſiſte
„ ceux qui ſont touchés comme lui de repentance
„ de leurs péchés, parce que c'eſt à de ſemblables
„ perſonnes qu'appartient le Royaume du ciel. Que
„ ſi vous pouvez entrer, enlevez-le. Mais quant à
„ moi je ne le ſçaurois, à cauſe que je crains celui qui
„ me l'a envoyé. Ce diſcours les ayant étonnés, ils
s'en retournerent, & rapporterent à ceux d'An-
tioche ce que le Saint leur avoit dit.

Jonathas après avoir demeuré ſept jours en ce
lieu en embraſſant toujours la colonne, dit à
„ ſaint Simeon : Mon Pere, ſi vous le trouvez bon,
„ je voudrois bien m'en aller. Vous avez bien hâte,
„ lui repliqua le Saint, de retourner dans vos cri-
„ mes. Non, mon Pere, répondit-il ; mais mon
„ tems eſt accompli ; & en achevant cette parole,
il rendit l'eſprit. Comme on le vouloit enſevelir
auprès du Monaſtere, d'autres officiers vinrent
„ d'Antioche qui commencérent à crier : Rendez-
„ nous notre ennemi ; car toute la ville eſt en trou-
„ ble à cauſe de lui. Le bienheureux Simeon leur
„ répondit : Celui qui me l'a amené ici eſt venu l'en

tirer avec une armée céleste, après qu'il a été ren- «
tré en grace avec lui. Il peut précipiter dans l'enfer «
& votre ville & tous ses habitans ; & j'ai craint «
qu'il ne me tuât à l'heure même, si je lui faisois «
quelque résistance. Ne tourmentez donc point «
davantage un pauvre misérable tel que je suis. «
Ainsi ils s'en retournérent en tremblant, & rapportérent tout ce qu'ils avoient vû & entendu.

CHAPITRE VIII.

Mort de saint Simeon ; & comme il apparut à Antoine son disciple, qui est celui qui a écrit cette vie.

PEU d'années après, il se baissa un vendredi pour prier, & demeura ainsi durant trois jours, qui furent le vendredi, le samedi & le Dimanche : ce qui m'ayant étonné, je montai au lieu où il étoit, & me tenant debout devant lui, je lui dis : Levez-vous, mon Pere, & me donnez «
votre bénédiction pour la porter à ce peuple ; car il «
y a trois jours & trois nuits qu'il l'attend toujours. «
Ne me répondant point, je continuai ainsi : Pour- «
quoi m'affligez-vous, mon Pere ; & qu'ai-je fait «
qui vous ait déplû ? Je vous supplie de me donner «
la main. Mais nous auriez-vous quittés pour «
passer à une meilleure vie ? Voyant qu'il ne me «
parloit point, & appréhendant de le toucher, je ne voulus rien dire à personne, & je demeurai une demie-heure ayant l'oreille proche de lui pour écouter s'il respiroit encore : mais je n'entendis pas le moindre souffle, & je sentis une odeur admirable qui sortoit de son corps, ainsi que de plusieurs

parfums mêlés ensemble : ce qui me fit connoître qu'il reposoit avec Dieu.

Alors tout abbattu de douleur, je pleurai beaucoup, & en me baissant je lui baisai les yeux, puis je l'embrassai & lui dis en me plaignant
„ de lui : Pourquoi m'abandonnez-vous ainsi, mon
„ Pere ? Où irai-je chercher désormais cette doctri-
„ ne angélique que j'apprenois de vous ? Que ré-
„ pondrai-je en votre nom à ceux qui avoient re-
„ cours à votre assistance ? Qui pourra voir sans fon-
„ dre en larmes, cette colonne sur laquelle vous
„ ne serez plus ? Que dirai-je aux malades qui vien-
„ dront vous chercher, & ne vous trouveront pas ?
„ Que leur dirai-je, & quelle consolation leur don-
„ nerai-je foible & misérable comme je suis ? Hélas !
„ je vous vois aujourd'hui ; & demain de quelque
„ côté que je me tourne je ne vous trouverai plus.
„ De quel voile couvrirai-je cette colonne ? Et que
„ feront ceux qui venant de bien loin vous y cher-
„ cher, vous y chercheront inutilement ?

„ Je m'endormis en achevant ces paroles, tant
„ j'étois accablé d'affliction ; & aussi-tôt le Saint
„ m'apparut & me dit : Je n'abandonnerai point
„ cette colonne, ni cette sainte montagne en la-
„ quelle Dieu a rempli mon esprit de sa lumiere. Mais
„ descends pour donner satisfaction à ce peuple, &
„ va dire en secret à Antioche les nouvelles de ma
„ mort, afin qu'elle n'y apporte point de trouble,
„ car je suis maintenant dans le repos où il a plû à
„ Dieu de m'appeller. Et quant à toi ne cesse jamais
„ de le servir en ce même lieu, avec assurance qu'il
„ t'en récompensera dans le ciel. M'étant éveillé,
„ je lui répondis tout étonné : Mon Pere, ne m'ou-
„ bliez pas dans le saint repos où vous êtes ; & sou-
„ levant ses habits je me jettai à ses pieds, je baisai le

lieu où ils reposoient, & prenant sa main, je la « mis sur mes yeux, en disant : Mon Pere, bénissez-« moi, je vous supplie. Puis recommençant à pleu-« rer, j'ajoutai : Que prendrai-je de vos reliques « pour conserver à jamais une mémoire qui m'est « si chére ? Comme je proferois ces paroles, je vis « son corps se mouvoir ; & fus saisi d'une telle frayeur que je n'osai le toucher.

CHAPITRE IX.

Funerailles de saint Simeon. Miracles qui s'y firent, & conclusion de tout ce discours.

JE descendis promptement de la colonne, & sans rien dire à personne, j'appellai un Frere auquel je me fiois, & l'envoyai à Antioche vers l'Evêque, qui vint aussi-tôt accompagné de trois autres Evêques, & avec eux étoit Ardabor qui commandoit les gens de guerre, dont quelques-uns le suivoient. Ils tendirent comme en forme de rideaux avec leurs casaques qui étoient brodées d'or, tout le tour de la colonne, & mirent le corps du Saint auprès de l'Autel qui étoit devant. Lors qu'ils se furent retirés, nous vîmes les oiseaux voler sur la colonne avec des voix tristes & plaintives, & l'on entendoit de sept mille de-là les pleurs des peuples, & les cris des animaux. Les montagnes même, les campagnes, & les arbres des environs paroissoient être dans la tristesse, tout le pays étant couvert d'une nuée fort obscure. J'apperçus aussi un Ange qui venoit vers le Saint, & environ la septiéme heure du jour je vis sept vieillards qui parloient avec cet Ange, dont le visage étoit CH. XVI.

étincelant comme un éclair ; & les vêtemens blancs comme de la neige. Alors plein de crainte, & d'étonnement, je me rendis attentif à sa voix durant tout le tems que je la pûs entendre, & je ne sçûs néanmoins y rien comprendre.

Le corps de saint Simeon ayant été mis dans le cercüeil, & l'Evêque d'Antioche voulant prendre quelque poils de sa barbe pour les garder par dévotion, il étendit sa main, laquelle sécha aussitôt sans pouvoir être rétablie en son premier état, qu'après qu'on eut fait beaucoup de prieres pour lui.

CHAPITRE XIX.

COMME ils conduisoient le cercüeil à Antioche en chantant des pseaumes & des hymnes, tous les peuples des environs pleuroient de se voir privés de la protection qu'ils pouvoient recevoir des reliques de ce corps saint, & de ce que l'Evêque avoit juré que personne ne le toucheroit.

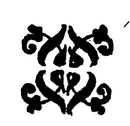
CHAPITRE XX.

LORSQU'ILS furent arrivés à cinq mille de la ville dans un bourg nommé Meroé, il ne fut plus possible de remuer ce corps. Et alors un homme qui étoit sourd & muet il y avoit quarante ans, se jetta à terre devant le cercüeil, & commença à » crier : A la bonne heure soyez-vous venu, serviteur » de Dieu, puisque votre arrivée sera cause de mon » salut ! Et si Dieu prolonge mes jours, je ne vous » oublirai point le reste de ma vie. Ayant dit ces paroles, il se leva en s'appuyant sur l'un des mulets qui portoient le cercüeil, & puis s'en alla aussitôt, & fut guéri à l'instant. Or le péché de cet homme étoit qu'aimant une femme mariée, & cette femme étant morte sans qu'il eût pû accomplir son mauvais dessein, il eut l'impiété d'ouvrir son sépulcre. Ce qui lui ayant par une juste vengeance de Dieu fait perdre la parole & l'oüie à

l'heure même, il demeura quarante ans sans pouvoir partir de là.

TOUTE la ville d'Antioche alla au devant du corps du Saint, qu'ils couvrirent de draps d'or & d'argent, & avec des flambeaux allumés le portérent en chantant des pseaumes & des hymnes dans l'Eglise cathédrale, & puis dans un autre qui se nomme l'Eglise de la Pénitence. Il se fait encore plus de miracles sur son tombeau qu'il n'en avoit fait durant sa vie. Et cet homme qui avoit été guéri à Meroé a toujours servi Dieu en ce lieu-là jusques à sa mort. Plusieurs personnes par l'extrême dévotion qu'ils avoient pour le Saint, apportérent à l'Evêque d'Antioche de très-grandes sommes d'argent qu'ils vouloient donner à l'Eglise pour avoir quelques reliques de son corps; mais il les leur refusa à cause du serment qu'il avoit fait. CHAPITRE XXI.

Le pauvre & misérable pécheur Antoine a écrit cette vie le moins mal & le plus correctement qu'il a pu. Bienheureux celui qui l'ayant, la lit dans l'Eglise & dans la maison de Dieu, puisqu'en renouvellant la mémoire des actions de ce grand Saint, il sera récompensé par le Très-haut dont la puissance, l'honneur & la gloire dureront dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.





LA VIE DE SAINT JEAN L'AUMÔNIER,

ECRITE

PAR LEONCE EVÊQUE DE NAPLE EN CYPRE.

AVANT-PROPOS.

DANS la narration que j'ai entreprise de la vie de cet homme si célébre, je n'ai avec les sçavans & vertueux personnages qui m'ont précédé, qu'une même intention, qui est que chacun en retire de l'avantage en se portant à l'imiter, & que toute la gloire en soit renduë à la sainte & adorable Trinité, ainsi que pour toutes ces autres grandes lumieres qu'elle fait voir de siécle en siécle, Luc. 1. *afin d'éclairer ceux qui languissent dans les ténébres du péché, & dans les ombres de la mort.* Mais d'autant que nous n'admirons pas assez

ces Saints qui ont vécu avec nous, & qui par la pureté de leur vie se sont rendus amis de JESUS-CHRIST, il arrive par l'artifice du démon, que nous nous disons continuellement les uns aux autres: La malice des hommes n'étoit pas si grande au tems passé qu'elle est maintenant, comme l'Ecriture sainte l'a prédit par ces paroles: *L'accroissement des vices refroidira la charité de plusieurs* : & ainsi nous ne sçaurions être aussi parfaits que nos ancêtres. Cette raison m'a porté en partie à entreprendre le récit d'une vie si sainte, pour faire voir qu'encore en nos jours ceux qui le veulent & qui demeurent fermes dans l'exécution de leurs bonnes résolutions, peuvent égaler la vertu des anciens, *marcher comme eux dans la vie étroite, fermer la bouche à ceux qui les blâment injustement, & confondre leurs pensées malicieuses.* Matth. 24. Matth. 7. Psal. 62.

D'autres personnes non moins recommandables par leurs actions & par leurs paroles, tels que sont Jean & Sophrone, grands serviteurs de Dieu, amateurs de la vertu, & défenseurs de la piété, ont écrit avant moi des choses excellentes de cet admirable & saint Patriarche. Mais quoique très-capables, ils ont obmis plusieurs particularités qui regardent la dignité & le mérite de cet homme si illustre, ainsi qu'il arrive aux plus soigneux vignerons lorsqu'ils vendangent une vigne très-abondante. Car bien que contre leur intention, ils ayent laissé de tous côtés des raisins qui peuvent être recueillis par les pauvres qui les suivent, du nombre desquels je suis le moindre. Et cette même vie étant aussi comme un olivier très-fertile planté dans la maison de Dieu, ainsi qu'il est dit dans le Pseaume; bien que ces Saints dont j'ai Psal. 51.

parlé se soient efforcés d'en cüeillir toutes les olives, Dieu a permis qu'il en soit resté beaucoup qu'ils n'ont point vûës. Recevez donc, s'il vous plaît, de bon cœur, de même que les deux deniers de la veuve de l'Evangile, l'affection avec laquelle je vous l'offre bien que peu considérable, puisque ce qui me porte à écrire les actions d'un homme si juste, n'est nullement pour diminuer la réputation de ceux dont j'ai parlé, ni par la créance de pouvoir imiter la capacité & la sagesse que Dieu leur a données, mais pour diverses raisons. La premiere, est que je n'ai pas estimé à propos d'ensevelir sous le silence des choses qui peuvent être utiles à ceux qui les liront, de crainte de tomber dans la condamnation de ce lâche serviteur, qui cacha dans la terre le talent qui lui avoit été confié. La seconde, afin que pour la gloire de ce grand Saint on voye dans cette narration, quelques histoires très-agréables & très-particulieres, que ces serviteurs de Dieu n'ont pas écrites. Et la troisiéme, à cause que ces personnes qui sont si habiles & si éloquentes, ayant traité cette matiere avec un discours très-sçavant & très-élevé, j'ai cru être d'autant plus obligé de l'écrire avec mon stile bas, humble, & imparfait, pour que les simples & les ignorans puissent aussi en profiter.

Luc. 21.



CHAPITRE

CHAPITRE I.

Leonce Evêque de Naple en Cypre étant allé à Alexandrie, Menne, qui étoit un ſaint Prêtre, lui raconte la vie de ſaint Jean l'Aumônier Patriarche de la même Ville.

ETANT arrivé à Alexandrie pour baiſer, quoiqu'indigne, le tombeau des ſaints & victorieux martyrs Cyr & Jean, & mangeant avec joie en la compagnie de quelques perſonnes recommandables & affectionnées au ſervice de JESUS-CHRIST : comme nous nous entretenions enſemble, & agitions quelques paſſages de l'Ecriture ſainte, & particuliérement touchant l'état de l'ame, un étranger qui diſoit avoir été délivré depuis peu de la captivité des Perſes, vint nous demander l'aumône. Il ſe rencontra que pas un ſeul de nous n'avoit de l'argent ſur ſoi : mais il ſe trouva un ſerviteur d'un de la compagnie, qui avoit une grande adreſſe à faire l'aumône, & qui ayant une femme & deux enfans à nourir, ne gagnoit que trois écus par an. Celui-ci, comme cet homme ſe fut retiré, le ſuivit ſans faire ſemblant de rien, & prenant une petite croix d'argent qu'il portoit ſur lui, la lui donna en aſſurant qu'il n'avoit pas outre cela un denier vaillant. Je fus ſi touché de cette action que la grace de Dieu avoit fait faire à ce ſerviteur, que je la contai auſſi-tôt à celui qui étoit aſſis auprès de moi, nommé Menne, lequel étoit un homme fort ſage & fort craignant Dieu, & qui avoit été œconome de la très-ſainte Egliſe d'Alexandrie ſous le célébre CHAP. I.

& bienheureux Patriarche Jean. Lorſqu'il me vit tant admirer & loüer celui qui avoit donné cette » aumône, il me répondit: Vous ne devez pas vous » étonner qu'il ait fait une telle action enſuite des » inſtructions qu'il a reçûës & de la tradition qu'il » ſuit en ſe conduiſant de la ſorte. Sur quoi lui ayant » repliqué: Et comment donc? dites-le moi, je vous » prie: il me repartit: Il a toujours ſervi notre très-ſaint & bienheureux Patriarche Jean, & comme vrai fils de ce grand Paſteur il a hérité de l'ingénieuſe charité de ſon pere, qui lui diſoit ſi ſou» vent: Humble Zacharie, ſoyez charitable, & » Dieu vous promet par moi, quoique très-indi» gne, qu'il ne vous abandonnera jamais, ni du» rant ma vie, ni après ma mort. Ce que Zacharie » a toujours pratiqué juſques aujourd'hui. Car Dieu » lui faiſant beaucoup de bien, il donne à l'heure » même tout aux pauvres ſans en rien réſerver pour » lui, & réduit ainſi ſa famille à une grande néceſ» ſité. Quelques-uns l'ont ſouvent entendu qu'il diſoit à Dieu avec une extrême joie: Nous verrons, » Seigneur, lequel ſera victorieux dans ce combat, » ou vous en me faiſant toujours du bien, ou moi » en le diſtribuant toujours aux pauvres. Car je re» connois, Seigneur, que je n'ai rien que je ne » tienne de votre libéralité, & que c'eſt elle qui » ſoutient ma vie. Et il arriva un jour qu'étant tout » triſte de n'avoir rien à donner à un pauvre qui lui » demandoit, il dit à un Marchand de ſa connoiſ» ſance: Ma famille n'ayant point de pain, je vous » prie de me donner une piéce d'argent, & je vous » ſervirai en récompenſe un mois ou deux où vous » voudrez & à tout ce qu'il vous plaira. Auſſi-tôt » qu'il eut cet argent, il le donna à ce pauvre, & le » pria de n'en parler à perſonne.

Menne, qui étoit aussi un saint homme, voyant que j'écoutois ce discours comme j'aurois écouté l'Evangile, me dit avec grand sentiment : Ceci vous étonne-t'il ? Et qu'auroit-ce donc été si vous aviez vû notre saint Patriarche ? Qu'aurois-je pu voir davantage ? lui répondis-je. Il me répartit : Vous pouvez par la misericorde de Dieu ajouter foi à mes paroles : c'est lui qui m'a ordonné Prêtre & Oeconome de cette très-sainte Eglise, & je lui ai vû faire des choses qui vont presque au delà de tout ce que l'on se sçauroit imaginer dans la nature. Que si vous avez agréable de venir aujourd'hui chez vos serviteurs, & de nous donner votre bénédiction, je vous raconterai ses actions, dont j'ai été témoin oculaire.

Il n'eut pas plûtôt achevé ces mots, que je le fis lever en le prenant par la main, & il me mena en sa maison que Dieu lui avoit conservée, où nous voulant faire servir à manger, je lui dis : il est raisonnable d'avoir plus de soin de la nourriture de l'ame que de celle du corps. C'est pourquoi commençons par cette viande incorruptible, & puis nous donnerons à nos corps ce qui leur est nécessaire. Alors il se mit à raconter avec sincérité la vie du Saint, dont il dit que l'une des premiéres & des meilleures qualités étoit qu'on ne lui entendit jamais faire le moindre serment du monde. Je demandai du papier & de l'encre afin de marquer par ordre ce qu'il me diroit, & il continua ainsi sa narration.



CHAPITRE II.

Réglemens faits par saint Jean l'Aumônier en faveur des pauvres aussi tôt qu'il fut élevé à la dignité de Patriarche d'Alexandrie.

CHAP. II.

SAINT Jean ayant été élevé, non par les hommes, mais par la volonté de Dieu sur le trône de l'Eglise de la grande ville d'Alexandrie si chérie de JESUS-CHRIST, il commença par une telle action à faire connoître quel il étoit. Il fit venir les Oeconomes & le Diacre, & leur dit en présence de tous ceux qu'il honoroit de sa con-» fiance : Il ne seroit pas juste, mes Freres, que nous » eussions plûtôt soin des autres que de JESUS-» CHRIST. Tous ceux qui se trouvérent présens en grand nombre étant extrêmement touchés de ces paroles, & écoutant quelle en seroit la » suite, il continua ainsi : Allez donc par la ville & » faites-moi un rolle très-exact de tous mes maîtres. Ces personnes ne sçachant qui étoient ceux dont il vouloit parler, & ne comprenant point qui pouvoient être les maîtres de leur Patriarche, ils le suppliérent de le leur dire. Surquoi il leur répon-» dit cette parole angélique : J'appelle mes maîtres » & mes aides ceux que vous nommez pauvres & » mendians, puisque ce sont eux qui nous peuvent » aider véritablement & nous donner le royaume du » ciel. Ce que ce saint imitateur de JESUS-CHRIST avoit ordonné ayant été très-promptement exécuté, il commanda à son Oeconome de donner chaque jour à tous les pauvres, dont le nombre étoit de sept mille cinq cens & davantage, ce

qui leur étoit néceſſaire pour vivre. Ainſi étant accompagné de tout ſon ſacré Troupeau & des ſaints Evêques qui étoient venus pour ſe trouver à cette cérémonie, il alla comme un Paſteur véritable & non pas comme un mercenaire dans l'Egliſe métropolitaine, où par l'ordonnance de Dieu il fut conſacré Patriarche.

JE ne dois pas paſſer ſous ſilence cette autre bonne action qu'il fit. Le lendemain de ſon ſacre il envoya encore par tout ces mêmes ſerviteurs de Dieu les Oeconomes, les Sécretaires & les autres Officiers qui avoient ſoin de la police, pour empêcher qu'il n'y eût en toute la ville aucun poids ni aucune meſure ſoit petite ou grande, ſinon une balance nommée campane & une meſure nommée artable, dont tous les vendeurs & les acheteurs ſeroient obligés de ſe ſervir, & ſur leſquelles ces paroles ſeroient écrites: Jean humble & le moindre ſerviteur des ſerviteurs de JESUS-CHRIST, à tous ceux qui ſont ſous notre charge & ſous la conduite du Seigneur notre Dieu, Salut. Le grand Apôtre ſaint Paul, JESUS-CHRIST parlant par ſa bouche, commande & donne pour loi généralement à tous d'obéir & d'être entiérement ſoumis à leurs Supérieurs, qui veillent pour lui rendre compte de leurs ames. Ainſi, quelque indigne que je ſois, je ne doute point que déférant comme vous devez à la parole de Dieu, vous ne faſſiez volontiers ce que je déſire comme procédant de lui & non pas de moi. C'eſt pourquoi j'exhorte votre charité de n'y manquer jamais. Et puiſque l'Ecriture ſainte dit, que Dieu a en haine l'inégalité des poids & des meſures, s'il ſe trouve quelqu'un qui après avoir vû la préſente déclaration ſignée de notre

CHAP. III.

» main, tombe encore dans cette faute, tous ses
» biens seront distribués aux pauvres, quoiqu'il ne
» le voulut pas, & sans qu'il en tire aucun profit
» pour son ame. J'ai estimé cette déclaration si digne de mémoire que je me suis hâté d'en parler.

CHAP. IV. AYANT été rapporté à ce saint homme qui avoit une sagesse infuse, que les Administrateurs temporels de l'Eglise étant gagnés par les présens qu'on leur faisoit en forme d'étrenes, usoient de faveur en ce qui regardoit la délivrance des captifs, il les fit tous venir à l'heure même, & sans dire à aucun d'eux une seule parole rude, il augmenta leurs appointemens, & leur défendit de recevoir des présens de qui que ce fût, d'autant, leur dit-il, que le feu consommera les maisons de ceux qui prendront des présens. Et depuis ce jour Dieu répandit sur eux tant de bénédictions, qu'il y en eut qui ne voulurent plus recevoir cette augmentation de gages qui leur avoit été accordée.

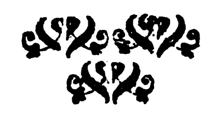
CHAP. V. CE saint que Dieu a enrichi de tant de graces ayant sçu que quelques personnes offensées par leurs ennemis & qui lui en vouloient faire des plaintes, en étoient empêchées par la crainte de ses Sécretaires & par les défenseurs * de l'Eglise, il considéra cela comme une affaire importante au service de Dieu : & pour y remédier il faisoit mettre tous les mercredis & les samedis un siége & deux bancs au-devant de l'Eglise où étant assis en public il s'entretenoit avec quelques personnes capables, ou bien lisoit le saint Evangile, sans souffrir qu'aucun de tous ses Officiers s'approchât de lui excepté un des défenseurs, afin de donner par ce moyen toute liberté & assurance à ceux qui lui voudroient parler, ausquels il accor-

* *C'étoit une charge de l'Eglise d'Antioche.*

doit sur le champ ce qu'il estimoit juste, & ordonnoit aux défenseurs de l'exécuter, leur défendant de manger jusques à ce qu'ils en eussent fait un mémoire. Sur quoi il disoit à ceux qui se trouvoient présens : Si n'étant que des hommes il nous « est permis d'entrer à toute heure dans la maison « de Dieu pour lui adresser nos priéres & lui repré- « senter nos besoins, bien que sa majesté soit inac- « cessible & infiniment élevée au-dessus de toutes « les créatures : si nous le pressons d'exaucer nos « priéres & le conjurons de ne point différer ; & si « nous nous écrions avec le Prophéte : *Seigneur*, « Psal. 78.
faites que votre miséricorde nous prévienne : avec « quelle promptitude croyez-vous que nous soyons « obligés de satisfaire aux demandes de ceux qui « sont serviteurs comme nous, nous ressouvenant « de cette parole de JESUS-CHRIST : *Vous serez* « Matth. 7.
mesurés de la même mesure que vous aurez mesuré « *les autres* ; & de celle du Prophéte : *Vous serez* « *traités de la même sorte que vous aurez traité votre* « *Prochain*. «

Un jour cet homme admirable ayant en la maniere que je viens de dire demeuré en ce lieu-là jusques à la cinquiéme heure du jour sans que personne s'adressât à lui, il se retira les larmes aux yeux : & nul n'osant lui demander la cause de son déplaisir, saint Sophrone lui dit en particulier : Serviteur de Dieu, quel sujet a votre ame « sainte de tomber dans cette tristesse qui nous a si « fort surpris & troublés ? Il lui répondit avec dou- « ceur : L'humble Jean n'a pas reçu aujourd'hui la « moindre faveur de qui que ce soit, & comme il « lui est arrivé quelques autres fois il n'a rien offert « à JESUS-CHRIST pour expier ses innombra- « bles péchés. Saint Sophrone qui étoit un homme «

fort éclairé ayant aussi-tôt compris la cause de
» l'affliction du Saint, lui repartit : Cette même rai-
» son, mon très-saint Pere, vous oblige à vous ré-
» joüir aujourd'hui, puisqu'il ne faut point de meil-
» leure marque de votre incomparable bonheur,
» que de ce que vous avez établi une telle paix dans
» le troupeau que JESUS-CHRIST vous a con-
» fié qu'il n'y a pas un seul de tout ce grand nom-
» bre qui soit en différend ou en mauvaise intelli-
» gence avec son prochain, & qu'ainsi vous avez
» rendu des hommes semblables aux Anges, en les
» faisant vivre entre eux sans contestation & sans
» dispute. Ce véritablement bon Pasteur jugeant qu'il
avoit raison, éleva les yeux au ciel, & dit : Je vous
» rends graces, mon Dieu, de ce que nonobstant
» mon indignité & mon extrême foiblesse, il vous a
» plû m'appeller au Sacerdoce, & de ce qu'étant
» un misérable pécheur vous avez voulu me rendre
» l'un de vos Ministres, & me donner la conduite
» d'un troupeau composé de tant de créatures rai-
» sonnables. Ainsi après avoir banni toute crainte,
sans diminuer néanmoins de son humilité, sa
tristesse se convertit en une grande joie. Quelques-
uns disent qu'il fut imité en cela par l'Empereur
Constantin, qui régna après Heraclius son pere.



CHAPITRE III.

Merveilleuse charité dont ce bienheureux Patriarche usa envers des Syriens échapés de la captivité des Perses. Sa parfaite confiance en Dieu touchant ses aumônes. Admirable vision qu'il eut dès sa premiere jeunesse.

DU tems de ce saint Patriarche les Perses ayant fait une irruption dans la Syrie, ils la ravagérent toute, & en emmenérent grand nombre d'esclaves. Ceux qui pouvoient échapper d'entre leurs mains s'enfuyoient vers ce très-saint homme comme vers un port assuré; & le supplioient avec instance de les recevoir. Ce qu'il faisoit, & les consoloit, non comme de pauvres captifs, mais comme s'ils eussent été véritablement ses freres. Il fit aussi-tôt mettre dans les hôpitaux ceux qui étoient blessés ou malades, & ordonna qu'on les pansât & traitât gratuitement sans les renvoyer que lorsqu'ils le désireroient. Quant à ceux qui étoient sains & demandoient l'aumôme, il faisoit donner une piéce d'argent à chacun des hommes, & deux à chacune des femmes & des filles en considération de l'infirmité du sexe. CHAP. VI.

S'en étant présenté quelques-uns qui avec des habits couverts d'or & des brasselets demandoient aussi l'aumône, ses Aumôniers lui en vinrent parler. Surquoi le Saint qui de son naturel étoit très-doux & avoit le visage fort gai, leur dit avec une voix sévére & en les regardant de travers : « Si vous voulez être les dispensateurs & aumôniers « de l'humble Jean, ou plûtôt de JESUS-CHRIST, «

» obéiſſez avec ſimplicité à ce qui vous eſt com-
Luc. 6. » mandé par ces paroles : *Donnez à tous ceux qui* » *vous demandent*. Que ſi vous vous enquerez avec » tant de ſoin des beſoins de ceux qui s'adreſſent à » vous, Dieu ne veut point de miniſtres ſi curieux, » ni l'humble Jean. Car ſi ce que vous don- » nez étoit à moi & m'appartenoit en propre, je » pourrois ſans faire faute en être bon ménager ; » mais appartenant à Dieu ſeul il veut qu'on lui » obéiſſe exactement dans la diſpenſation de ce qui » eſt à lui. Que ſi votre peu de foi vous fait appré- » hender que mon revenu ne ſuffiſe pas pour don- » ner à tant de perſonnes, je ne veux nullement » participer à votre incrédulité. Et puiſqu'il a plû » à Dieu m'établir diſpenſateur de ſes biens, quoi- » que j'en ſois très-indigne, quand tout ce qu'il y » a d'hommes au monde s'aſſembleroient à Ale- » xandrie pour y demander l'aumône, ils ne pour- » roient épuiſer ſes tréſors infinis, ni ceux de l'E- » gliſe.

CHAPITRE VII.

AYANT ainſi renvoyé ſes Aumôniers & conti-nuant à blâmer leur peu de foi & la faute qu'ils avoient faite, il dit à ceux qui ſe trouvérent pré-ſens & qui admiroient cette extrême compaſſion » des affligés que Dieu lui avoit donnée : Lorſqu'é- » tant ſeulement âgé de quinze ans j'étois encore » en l'iſle de Cypre, je vis une nuit en ſonge une » jeune fille dont la beauté étoit plus éclatante que » le ſoleil, & qui étoit plus parée que l'on ne ſçau- » roit ſe l'imaginer. Elle s'arrêta devant mon lit & » me pouſſa par le côté. Ce qui m'ayant éveillé, je » reconnus que cette viſion n'étoit nullement un » ſonge, & je crus que c'étoit une femme. Ainſi » après avoir fait le ſigne de la croix, je lui dis : » Qui êtes-vous, & comment avez-vous oſé venir

ici lorſque je dormois ? J'oubliois à dire qu'elle « avoit ſur la tête une couronne d'olivier. Elle me « répondit en ſouriant & avec un viſage fort gai : Je « ſuis la fille aînée du Roi. A ces mots je me pro- « ſternai pour l'adorer, & elle ajouta : Si vous m'a- « vez pour amie, je vous ménerai en la préſence de « ce grand Monarque ; car perſonne n'a tant de « pouvoir que moi auprès de lui, & c'eſt moi qui « l'ai fait deſcendre du ciel en terre pour ſe faire « homme, afin de ſauver les hommes. En ache- « vant ces paroles elle diſparut. Lorſque je fus re- « venu à moi, je compris quelle étoit cette viſion « & dis : Je crois que cette beauté céleſte eſt la com- « paſſion des affligés & l'aumône. Ce qui eſt cauſe « qu'elle a la tête couronnée de branches d'olivier, « puiſqu'il eſt ſans doute que c'eſt la compaſſion & « la bonté de Dieu envers les hommes qui ont fait « qu'il s'eſt revêtu d'une chair humaine. M'étant « habillé à l'heure même ſans éveiller aucun de mes « gens, je m'en allai à l'Egliſe comme le jour com- « mençoit déja à paroître, & ayant rencontré un « homme tremblant de froid, je quittai ma tuni- « que de poil de chévre, & la lui donnai, diſant en « moi-même : Je connoîtrai par cette preuve ſi la « viſion que j'ai euë eſt véritable, ou ſi c'eſt une « illuſion du malin eſprit. L'effet ſuivit mes paro- « les : Car je n'étois pas encore arrivé à l'Egliſe « qu'un homme vêtu de blanc vint à moi, & me « dit en me donnant cent piéces d'argent dans une « bourſe : Recevez ceci, mon frere, & le diſtri- « buez comme vous voudrez. L'extrême joie dont « je fus ſurpris, fit que je les reçus ; & après y « avoir penſé je retournai pour lui rendre cet ar- « gent, comme n'en ayant point de beſoin, mais « je ne le vis plus. Alors je dis en moi-même : «

» Certes ce n'étoit nullement une illusion. Depuis » ce jour, je donnois souvent quelque chose à mes » freres les pauvres, & disois : Je verrai si JESUS-» CHRIST, comme il le promet dans l'Evangile, » me donnera le centuple. Ainsi ayant tenté Dieu, » & fort mal fait en cela, je reçus par diverses fois, » & en diverses manieres toute la satisfaction que » je pouvois désirer. Enfin, je dis en moi-même : » Cesse, mon ame, de tenter celui qui ne peut » être surpris. Ayant donc, comme vous voyez, » tant de preuves indubitables de l'infinie bonté de » Dieu, ces incrédules sont peut-être venus aujour-» d'hui pour me faire tomber avec eux dans leur » défiance.

CHAPITRE VIII.

CETTE grande multitude de peuple étant encore dans Alexandrie, un de ces étrangers voyant quelle étoit l'extrême compassion du saint Patriarche pour les pauvres, résolut de le tenter ; & lorsqu'il alloit à l'hôpital visiter les malades, ainsi qu'il faisoit toujours deux ou trois fois la semaine, il l'aborda avec un méchant habit, & lui dit, qu'il le prioit d'avoir pitié de lui qui étoit un pauvre captif. Surquoi le Saint commanda à son Aumônier de lui donner six piéces d'argent. Les ayant reçûës, il alla changer d'habit, & vint par un autre côté à la rencontre du bienheureux Pa-» triarche, & se jettant à ses pieds lui dit : Je suis » pressé de nécessité, ayez pitié de moi, je vous sup-» plie. Alors il commanda à son Aumônier de lui donner six piéces d'or. Quand il s'en fut allé cet » Aumônier dit à l'oreille du Saint : Je vous puis » assurer, Monseigneur, que celui-ci a reçu deux » fois l'aumône ; mais il ne fit pas semblant de l'entendre, & cet homme étant revenu pour la troisiéme fois demander encore, l'Aumônier tira dou-

cement le saint Patriarche pour lui faire entendre que c'étoit le même ; & alors cet ami de Dieu qui étoit véritablement miséricordieux & charitable, lui dit : donnez-lui douze piéces d'or ; car c'est « peut-être Jesus-Christ mon Sauveur qui « vient à dessein de me tenter. «

Chapitre IV.

Grande charité du Saint envers un Maître de Navire, & qui fut suivi d'un grand Miracle.

Un Maître de navire étranger ayant souffert une grande perte sur la mer, vint trouver le saint homme, & le supplia avec beaucoup de larmes d'avoir la même compassion de lui qu'il avoit de tous les autres. Il commanda qu'on lui donnât cinq livres d'or. Les ayant reçûës il équipa son vaisseau de ce qui lui manquoit, & après avoir passé le Phare, il fit naufrage, sans perdre néanmoins son vaisseau. La confiance que lui donnoit l'extrême bonté du Saint fit qu'il vint le retrouver, & lui dit : Ayez pitié de moi, je « vous supplie, comme Dieu a eu pitié du monde. « Le Patriarche lui répondit : Croyez-moi, mon « frere, si vous n'eussiez point mêlé l'argent de l'E- « glise avec celui qui vous restoit, vous n'auriez « pas fait naufrage ; mais le bien que vous avez « mal acquis, vous a fait perdre en le perdant celui « que vous aviez eu par de bonnes voyes. Il com- « manda ensuite qu'on lui donnât dix livres d'or, & lui défendit de les mêler avec d'autre argent. Ayant acheté avec cela un nouvel équipage & Chap IX.

s'étant mis à la voile, un vent très-impétueux le poussa contre la terre; & ainsi il perdit, non seulement tout ce qui étoit dans son vaisseau, mais le vaisseau même, rien ne s'étant sauvé que les personnes; dont il fut si touché de douleur & de confusion tout ensemble qu'il se vouloit tuer. Mais Dieu qui veille toujours pour le salut de ses créatures, le révéla au bienheureux Patriarche, qui ayant ainsi appris l'accident qui lui étoit arrivé, lui manda de le venir trouver sans rien craindre. Alors il se couvrit la tête de cendre, il déchira ses habits, & se présenta à lui de la sorte. Le Saint le voyant en cet état, lui dit en le reprenant de la faute qu'il avoit faite : Le Seigneur » notre Dieu qui soit béni à jamais veüille avoir pi- » tié de vous. Je crois par la foi qu'il m'en donne, » que depuis ce jour jusques à celui de votre mort » il ne vous arrivera plus de faire naufrage; & » vous n'êtes tombé dans celui-ci qu'à cause que » votre vaisseau même étoit mal acquis. Aussi-tôt il commanda qu'on lui donnât la conduite de l'un de ces grands vaisseaux qui appartenoient & servoient à la très-sainte Eglise, lequel étoit chargé de vingt mille boisseaux de froment. Ayant reçu cet ordre, il partit d'Alexandrie, & voici ce qu'il rapporta depuis avec serment qu'il n'y » avoit rien de plus véritable. Nous navigeâmes, » disoit-il, durant vingt jours & vingt nuits avec » un vent si impétueux, que ne pouvant du tout » ni par les étoiles, ni par la vûë d'aucune terre, » reconnoître où nous étions, il ne nous restoit » plus d'autre espérance que celle que nous donnoit » le Pilote, en nous assurant qu'il voyoit le saint » Patriarche qui tenoit le gouvernail avec lui, & » lui disoit : Ne craignez point, vous êtes dans

votre route. Le vingtiéme jour nous apperçûmes «
les isles de la grande Bretagne, où ayant pris terre «
nous trouvâmes qu'il y avoit une extrême famine, «
& ayant dit au principal Magistrat de la ville que «
notre vaisseau étoit chargé de blé, il nous répon- «
dit : Dieu vous a bien amenés ici pour nous assis- «
ter dans notre besoin. Choisissez donc lequel «
vous aimerez le mieux, ou une piéce d'argent «
pour chaque boisseau, ou de prendre en payement «
le même poids en étain que vous nous donnerez «
en blé. Nous choisîmes de prendre moitié de l'un «
& moitié de l'autre. «

Mais voici une chose entiérement incroyable à ceux qui ne sçavent pas par expérience quelles sont les graces de Dieu, & croyable & pleine de grande consolation pour ceux qui ont éprouvé les miracles qu'il lui plaît de faire en faveur des siens. Ce vaisseau retournant avec grande joie à Alexandrie, moüilla l'ancre à Pentapolis, & là ce maître de navire prit de cet étain pour le vendre, & en donna environ cinquante livres dans un sac à un associé qu'il avoit en ce lieu-là, lequel en faisoit trafic. Cet homme voulant éprouver s'il étoit bon le fit fondre, & trouva que c'étoit de pur argent, ce qui lui ayant fait croire que son ami avoit voulu éprouver sa fidélité, il lui rapporta ce sac plein d'étain, & lui dit : Dieu «
vous le pardonne. M'avez-vous jamais vû agir «
de mauvaise foi, pour avoir voulu ainsi me tenter «
en me donnant de l'argent au lieu d'étain ? Ce «
maître de navire fort étonné de ces paroles, lui répondit : Je vous proteste avec vérité que je crois «
que c'est de l'étain ; mais si celui qui a converti « *Joan. 2.*
l'eau en vain, a converti l'étain en argent à la prié- «
re de nôtre saint Patriarche, il n'y a pas sujet de «

» s'en étonner ; & afin de vous en éclaircir, venez » au vaisseau, & vous y verrez tout le reste du mê- » me métal que je vous ai donné. Etant montés dans le vaisseau ils trouvérent que tout cet étain étoit changé en très-bon argent. Et tous ceux qui aiment JESUS-CHRIST, ne doivent pas s'étonner de ce prodige, puisque celui qui a multiplié les cinq pains, qui a converti en sang les eaux d'Egypte, qui a changé la verge de Moïse en un serpent, & les flammes de la fournaise de Babylone en une douce rosée, a pû avec la même facilité opérer ce grand miracle, afin d'enrichir son serviteur, & de faire miséricorde à ce maître de navire.

Joan. 6. *Exod. 7.* *Daniel. 3.*

CHAPITRE V.

Un Aumônier du Saint n'ayant donné qu'une partie de ce qu'il lui avoit commandé, Dieu fit un miracle pour témoigner combien il l'avoit désagréable.

CHAP. X. COMME ce très-saint Prélat alloit à l'Eglise un jour de Dimanche, il vint un homme à lui qui avoit été fort riche ; mais des voleurs qui étoient entrés dans sa maison lui avoient tout emporté jusques à la paille de son lit ; & quelques poursuites qu'il en eût faites, il n'avoit jamais pû découvrir qui ils étoient. Ainsi se trouvant réduit dans une extrême pauvreté, il vint conter son malheur au très-saint Patriarche, & le supplia avec humilité d'avoir pitié de lui ; ce qui lui ayant donné une grande compassion, parce qu'il sçavoit que cet homme avoit été l'un des plus apparens & des principaux

principaux de la ville, il dit à l'oreille à son Aumônier de lui donner quinze livres d'or. Celui-ci allant pour exécuter cet ordre en parla au Référendaire & à l'Oeconome, qui par une intention diabolique étant portés d'envie contre cette homme si affligé, firent qu'il ne lui donna que cinq livres d'or. Il arriva ensuite que le saint Patriarche revenant de faire faire une distribution aux pauvres, une veuve qui n'avoit qu'un fils unique lui mit entre les mains un papier par lequel elle s'obligeoit de donner cinq cens écus aux pauvres. Il le reçut, & après avoir renvoyé chez eux les personnes de condition qui l'accompagnoient, il fit appeller ses Aumôniers, & leur dit: Combien de « livres d'or avez-vous donnés à celui qui m'est « venu demander? Ils lui répondirent: Quinze li- « vres, comme votre Sainteté l'avoit commandé. Sur « quoi la grace de Dieu qui étoit en lui, lui ayant fait connoître qu'ils ne disoient pas la vérité, il fit venir cet homme auquel il demanda ce qu'il avoit reçu, & répondant qu'on lui avoit donné cinq livres d'or, il tira de sa main le papier qui avoit été présenté, & leur dit: Dieu vous deman- « dera compte de mille écus de plus de ce qui est « porté en ce papier, puisque si vous eussiez don- « né quinze livres d'or comme l'humble Jean vous « l'avoit dit, la personne qui m'a apporté ces cinq « cens écus, en auroit apporté quinze cent; & afin « que vous n'en puissiez douter, je m'en vais la faire « venir. Aussi-tôt il envoya deux hommes considé- « rables dire en son nom à cette honnête femme « qui lui avoit présenté ce papier dans un vase: Je « vous prie de venir vers ma bassesse, & d'apporter « avec vous le papier où est écrite la libéralité que « Dieu par la bénédiction qu'il a répandue sur vous, «

» vous a mis au cœur de lui faire. Elle n'eut pas plûtôt entendu ces paroles qu'elle partit, & se vint » jetter aux pieds du saint avec une grande quantité » d'or qu'elle lui présenta. Le bienheureux Patriar- » che après avoir reçu son offrande, & prié assez » long-tems pour elle & pour son fils, lui dit : Dites- » moi, je vous prie, ma fille, est-ce là ce que vous » aviez dessein de donner à JESUS-CHRIST, » ou si vous lui en vouliez donner davantage ? Cette » femme ayant vû par ces paroles que Dieu qui ha- » bitoit dans son ame sainte, lui avoit fait connoître » ce qui s'étoit passé, lui répondit toute tremblante : » Je vous proteste, Monseigneur, par vos saintes » oraisons & par le saint martyr Menne, que j'avois » écrit quinze cens écus dans ce papier. Mais il y a » environ une heure qu'étant à l'assemblée des Fi- » déles pour vous le présenter, je l'ouvris & le lus » sans sçavoir pourquoi, car votre indigne servante » que vous voyez devant vous l'a écrit de sa propre » main, & je trouvai que des quinze centaines il y » en avoit dix de rayées sans que personne y eût tou- » ché. Ce qui m'ayant fort étonnée, je dis en moi- » même : Ce n'est donc pas la volonté de Dieu que » je donne plus de cinq cens écus. Le Patriarche ayant renvoyé cette honnête femme, ses Aumôniers qui avoient si mal exécuté sa volonté, se jetterent à ses pieds, lui demandérent pardon & protestérent de ne faire jamais à l'avenir de semblables fautes.



CHAPITRE VI.

Ce qui arriva à un Senateur qui avoit pris l'argent destiné aux Pauvres pour le mettre au trésor public.

LE Sénateur Nicetas considérant quelle étoit la générosité de ce vertueux & admirable Prélat, & qu'il avoit toujours la main ouverte pour donner libéralement aux pauvres, comme si c'eût été une source capable de suffire aux besoins de tous, il fut poussé par l'instinct de quelques-uns, qui imitoient en cela la malice du démon, à venir trouver le Saint, & lui dit : L'Etat est dans la « nécessité, & a très-grand besoin de secours. C'est « pourquoi donnez à l'Empire & au trésor public « cet argent que l'on vous apporte de tous côtés en « si grande quantité. Lui sans s'étonner, lui répon- « dit : Je n'estime pas qu'il soit juste de donner au « Roi de la terre ce qui est offert au Roi du ciel. « Que si vous êtes persuadé du contraire, je vous « assure que l'humble Jean ne vous en donnera pas « un écu. Mais voilà sous mon lit le coffre où je « mets l'argent de JESUS-CHRIST, faites ce « que vous voudrez. « CHAP. XI.

Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles que le Sénateur appella quelques-uns des siens pour emporter cet argent, & le leur mit tout entre les mains sans en laisser que cent écus. Comme ils descendoient ils en trouvérent d'autres qui montoient, & qui portoient de petites bouteilles pleines d'argent que l'on envoyoit d'Afrique au Patriarche, sur la couverture d'une partie desquelles

il y avoit, *Miel excellent*, & ſur les autres, *Miel tiré ſans feu.* Le Sénateur qui ſçavoit que le Saint ne ſe ſouvenoit jamais du mal qu'on lui faiſoit, le pria après avoir lû ces étiquettes de lui envoyer de ce miel. Celui qui étoit chargé de rendre ces bouteilles ayant dit enſuite au Patriarche que ce n'étoit pas de miel, mais d'argent qu'elles étoient pleines, ce véritablement doux & bon Paſteur ne laiſſa pas d'en envoyer une à Nicetas, ſur laquelle étoit écrit, *Miel excellent*, & l'accompagna d'un billet qui contenoit ces paroles, » Notre Seigneur qui a dit : Je ne t'abandonnerai » point, eſt incapable de mentir, parce qu'il eſt le » vrai Dieu ; & ainſi un homme miſérable & qui » doit ſervir un jour de pâture aux vers, ne ſçauroit » lier les mains à Dieu qui donne à toutes les créa- » tures & la nourriture & la vie. Il ordonna auſſi à ceux qui portoient cette bouteille au Sénateur, de lui dire qu'il la fit ouvrir devant lui, & de l'aſſurer que toutes les autres qu'il avoit vûës étoient comme celle-là pleines d'argent, & non pas de miel. Etant à table lorſque les gens du Patriarche arrivérent, il les fit monter, & voyant qu'il n'y avoit qu'une petite bouteille, il les pria de dire de ſa part à leur maître, qu'il ne doutoit point qu'il ne fût fort en colere contre lui, puiſqu'autrement il ne lui en auroit pas envoyé pour une ſeule. Mais quand on lui eut rendu le billet, qu'on eut décacheté la bouteille, & que l'argent dont elle étoit pleine en eut été tiré en préſence de tout le monde, il connut que toutes les autres qu'il avoit vûës en étoient pleines auſſi, & après avoir lû dans le billet, qu'un homme ſujet à être mangé des vers ne ſçauroit lier les mains à Dieu, cette parole le toucha ſi fort qu'il dit : Vive le Seigneur, je proteſ-

te que Nicetas ne prétend en aucune ſorte lui lier « les mains ; car je reconnois que je ſuis non ſeule- « ment homme, mais pécheur & ſujet à être mangé « des vers. Auſſi-tôt quittant ſon dîner & prenant « avec lui tout l'argent qu'il avoit emporté au Saint, avec la bouteille qu'il lui avoit envoyée, & trois cens écus du ſien, il alla, ſans ſe faire accompagner de perſonne & avec grande humilité, ſe jetter à ſes pieds, & comme s'il eût eu en tête des accuſateurs, il le conjura de demander à Dieu pardon pour lui, & proteſta que s'il lui ordonnoit d'en faire pénitence il la recevroit, & l'accompliroit fidélement. Le Patriarche admirant cette prompte converſion ne lui fit point de reproches de la faute qu'il avoit commiſe; mais au contraire n'oublia rien de ce qui le pouvoit conſoler. Et depuis ce jour Dieu les unit ſi étroitement enſemble par les liens de la charité, que le Saint tint un de ſes enfans au Baptême.

CHAPITRE VII.

Le ſaint Patriarche rejette généreuſement une demande injuſte qui lui eſt faite ſous un prétexte ſpécieux.

CELUI qui tenta Abraham pour lui en faire tirer un grand avantage, & afin que le monde qui avoit ignoré juſques alors quelle étoit la grandeur de ſa foi qui n'étoit connue que de Dieu ſeul, ſe portât à l'imiter en la connoiſſant, ce même Créateur de l'univers voulut auſſi tenter le célébre Jean par une ſorte de tentation qui pût être utile à toutes ſes Egliſes ſaintes. Et ceci arriva CHAP. XII.

en cette maniere. Cette multitude innombrable de personnes qui fuyoient, comme je l'ai dit, devant les Perses venant fondre à Alexandrie ; & la nécessité des vivres étant très-grande, à cause que le Nil ne s'étoit point débordé cette année selon sa coûtume ; le saint Patriarche, après avoir donné tout ce qu'il avoit d'argent, emprunta environ mille écus de plusieurs serviteurs de JESUS-CHRIST. Mais cet argent étant employé, & personne ne lui voulant plus rien prêter, à cause que la famine continuoit, & que chacun craignoit qu'elle ne durât long-tems : ce saint homme poussé par la nécessité de ceux qu'il avoit accoûtumé de nourrir, prioit sans cesse avec beaucoup de douleur.

Un habitant de la ville qui avoit été marié deux fois, & désiroit d'être Diacre, ayant sçu cette extrême nécessité dans laquelle il étoit réduit, & voulant s'en servir pour le porter à le consacrer, lui fit présenter une requête qui contenoit ces paroles (car il n'eut pas la hardiesse de les lui dire » de bouche :) O très-saint & très-heureux Jean, » Pere des Peres, & Vicaire de JESUS-CHRIST, » Côme indigne serviteur des serviteurs de votre » Sainteté, vous présente cette très-humble requê- » te : Ayant appris le sensible déplaisir que donne à » votre Sainteté la nécessité publique arrivée par le » défaut de vivres, & que Dieu a permise pour nos » péchés, votre serviteur n'a pas estimé raisonna- » ble de demeurer dans l'abondance, tandis que son » Seigneur est dans le besoin. Ainsi votre indigne » serviteur ayant deux cens mille boisseaux de fro- » ment, & cent quatre-vingt livres d'or, il vous » supplie d'avoir agréable qu'il les donne à JESUS- » CHRIST par les mains de vous son Seigneur, à » condition que quoi qu'il en soit indigne, il soit

honoré du Diaconat, afin que servant au saint «
Autel avec vous, son Seigneur, il soit purifié du «
grand nombre de ses péchés : car l'Apôtre, qui «
est le véritable prédicateur de la parole de Dieu, « Hebr. 7.
dit : Qu'il se rencontre des nécessités qui font pas- «
ser par dessus la loi. «

Le Saint qui étoit instruit dans la sagesse du ciel, après avoir reçu cette requête, fit venir cet homme, & lui dit : Est-ce vous qui m'avez en- «
voyé cette requête par un Sécretaire & par votre «
fils ? Ayant répondu qu'oüi, ce bienheureux Prélat qui par sa compassion & son extrême bonté ne vouloit pas le confondre devant tout le monde, fit sortir ceux qui se trouvérent présens, & puis lui dit en particulier : Votre offrande est très-légi- «
time en soi, & ne pouvoit être faite en un tems «
où elle fût plus nécessaire ; mais elle est défectueu- «
se : & vous sçavez qu'il est défendu par la loi d'of- «
frir aucune victime, soit petite ou grande, si elle «
n'est pure & sans tache ; ce qui fut cause que Dieu «
détourna ses yeux du sacrifice de Caïn. Et quant « Gen. 4.
à ce que vous dites, mon frere, que la nécessité «
fait passer par-dessus la loi, l'Apôtre l'entend de «
l'ancienne loi. Car autrement comment est-ce que «
saint Jacques, frere de notre Seigneur auroit dit : «
Quiconque n'observe pas la loi dans toute son éten- « Jac. 1.
duë, mais péche contre l'un des Commandemens, est «
réputé coupable de tous ? Et pour ce qui regarde, «
mes freres les pauvres, & la sainte Eglise ; Dieu «
qui les a nourris avant que vous & moi fussions «
au monde, les nourrira bien encore pourvû que «
nous observions inviolablement ce qu'il nous or- «
donne ; & celui qui a autrefois multiplié cinq «
pains, peut bien aussi, s'il lui plaît, multiplier « Joan. 2.
par sa bénédiction dix boisseaux de bled qui res- «

» tent encore dans mes greniers. Ainsi je vous dis ; » mon fils, ce qui est dit dans les Actes des Apôtres ; » Vous n'aurez point de part à cette bonne œuvre, » & n'en recevrez point de fruit.

Ayant refusé en cette maniere la priére de cet homme, & l'ayant renvoyé fort triste, on lui vint dire que deux des grands vaisseaux de l'Eglise qu'il avoit envoyé chercher du bled en Sicile étoient arrivés au port. Alors il se prosterna en terre & rendit graces à Dieu en ces termes : Je vous remercie » très-humblement, mon Dieu, de ce que vous n'a- » vez pas permis que j'aye vendu votre grace pour » de l'argent & avez fait voir que ceux qui vous » cherchent en vérité & observent inviolablement » les régles de votre sainte Eglise, abonderont en » toutes sortes de biens.

CHAPITRE VIII.

De quelle sorte le Saint ramena par sa douceur & par son humilité un Ecclésiastique désobéissant & vicieux.

CHAPITRE XIII.

DEUX Ecclésiastiques ayant commis une grande faute en se frappant l'un l'autre, le Saint les excommunia pour quelques jours suivant les Canons. L'un d'eux se soumit volontiers à ce châtiment, & reconnut son péché ; mais l'autre continua dans sa méchanceté, & fut bien aise de cette punition, parce qu'il étoit si malheureux qu'il ne cherchoit qu'un sujet de ne plus entrer en l'Eglise, & d'être ainsi dans la liberté de continuer à mal faire. Il étoit néanmoins fort animé contre le saint Patriarche, & menaçoit de lui faire

tout le mal qui feroit en fa puiffance. Quelques-uns difoient auffi que c'étoit lui qui avoit donné avis au Sénateur dont j'ai parlé de prendre l'argent de l'Eglife.

On rapporta donc au Saint que cet homme par le reffentiment de l'injure qu'il croyoit avoir reçuë, continuoit dans fa mauvaife volonté envers lui. Mais ce véritablement bon Pafteur qui avoit toujours dans l'efprit cette parole de l'Apôtre : *Lequel d'entre vous peut être malade fans que je le fois auffi ?* Et cet autre : *Vous qui êtes forts êtes obligés de fupporter les infirmités de ceux qui font foibles*, voulut le faire venir & lever l'excommunication, après lui avoir fait une remontrance telle qu'il la méritoit : car il voyoit bien que le loup infernal vouloit dévorer cette brebis. Mais il arriva par la conduite de Dieu, que chacun ayant fçu que le Patriarche ne fe fouvenoit point du mal qui lui avoit été fait, il oublia d'envoyer quérir cet homme & de l'abfoudre. 2. Cor. 11. Gal. 6.

Le faint jour de Dimanche étant venu, lorfqu'il étoit à l'Autel pour offrir le facrifice non fanglant, & le Diacre ayant prefque achevé l'oraifon générale, & étant prêt de lever le faint voile, cet Eccléfiaftique lui revint dans l'efprit, auffi-tôt fe reffouvenant de ce précepte de notre Seigneur : *Si lorfque tu es prêt d'offrir ton préfent à l'Autel, tu te fouviens que ton frere a quelque chofe contre toi, laiffe ton préfent*, & ce qui fuit, il dit au Diacre de recommencer l'oraifon, & après l'avoir achevée de la recommencer encore jufques à ce qu'il fût de retour, feignant que quelque néceffité l'obligeoit de quitter l'Autel. Etant allé dans la grande Sacriftie il envoya vingt de ceux qui étoient en femaine chercher le Clerc de mauvaife Matth. 5.

vie, sa charité le poussant, comme un vrai Pasteur qu'il étoit, de retirer cette brebis de la gueule du lion ; & Dieu qui ne peut rien refuser au désir de ceux qui le craignent, fit qu'on trouva cet homme à l'instant même. Etant arrivé & reconnoissant la vérité, le Patriarche mit le premier les
» genoux en terre, & lui dit : Pardonnez-moi, mon
» Frere. Ce Clerc voyant ce vénérable vieillard prosterné à ses pieds, & redoutant la majesté Episcopale & la vûë de tous ceux qui se trouvérent présens ; mais craignant encore davantage le jugement de Dieu qui le faisoit trembler de frayeur que le feu ne descendit du ciel à l'heure même pour le consumer, il mit les genoux en terre, & demanda pardon & miséricorde. Sur quoi le Pa-
» triarche disant : Dieu nous veüille pardonner à
» tous ; ils se levérent & entrérent en l'Eglise, où ce Clerc tout transporté de joie servit au saint Autel, & se trouva en état de dire à Dieu avec une
Math. 6. conscience pure : *Pardonnez-nous nos fautes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Et depuis ce jour il vêcut dans une telle pureté, qu'il mérita d'être ordonné Prêtre.

CHAPITRE IX.

Bel exemple pour faire voir comme l'on ne doit point se coucher sur sa colere, ni se rendre facile à croire de fausses accusations.

CHAPITRE XIV.

QUELQUES-UNS des saints Peres inspirés de Dieu ont dit autrefois, que l'une des conditions des Anges est de ne contester jamais ; mais de demeurer toujours dans un entiere & perpé-

tuelle paix ; que la foiblesse des hommes les porte à avoir souvent des différends ensemble, mais qu'ils doivent se reconcilier aussi-tôt ; & que le propre des démons est de disputer les uns contre les autres, & de ne mettre jamais de fin à cette division funeste, Je commence par rapporter ceci de ces serviteurs de Jesus-Christ, à cause de ce que j'ai à dire ensuite.

Cet illustre Patriarche eut un jour une contestation avec ce même Sénateur Nicetas dont j'ai déja parlé, touchant une affaire publique. Et le sujet de leur differend que j'estime à propos de rapporter, d'autant que l'on en peut tirer de l'utilité, fut tel. Nicetas vouloit disposer des places du marché à l'avantage du Fisc ; & le Saint par le soin qu'il prenoit des pauvres ne le vouloit pas souffrir. Sur quoi ils eurent en particulier une grande contestation, & chacun demeurant ferme de son côté ils se séparerent sur la cinquiéme heure du jour en très-mauvaise intelligence. Le Patriarche qui avoit toujours devant les yeux le commandement de Dieu, en ressentoit un extrême déplaisir ; mais celui de Nicetas ne procédoit que d'un intérêt d'argent. Enfin cet homme si juste dit en lui-même : On ne doit point se mettre en colere sans raison, ni avec raison ; & sur les onze heures il envoya un Archiprêtre accompagné d'un Clerc dire de sa part au Sénateur cette parole si mémorable : Le Soleil est prêt de se coucher. «
Nicetas ne l'eut pas plûtôt entenduë, qu'il en «
fut si extraordinairement touché, que comme s'il eût été embrasé du feu divin, il ne pouvoit supporter l'ardeur qu'il ressentoit dans son cœur, & tout fondant en larmes il alla aussi-tôt trouver le Saint, qui lui dit : Vous soyez le bien venu, ô «

» véritable Enfant de l'Eglise, qui avez si prompte-
» ment obéi à la voix de votre mere. Ils se mirent ensuite à genoux l'un devant l'autre, s'entr'embrasſérent, & puis s'assirent. Alors le Patriarche
» lui dit : Je vous assure que si je n'avois reconnu
» que vous étiez extrêmement en colere de cette af-
» faire, je n'aurois eu garde de manquer à vous al-
» ler trouver, sçachant que notre Seigneur alloit
» lui-même par les Villes, par les Châteaux, & par
» les maisons pour visiter les hommes. Tous ceux qui l'entendirent parler de la sorte, furent édifiés, & remplis d'admiration de son humilité, & Nice-
» tas lui répondit : Je vous proteste, mon Pere, que
» je n'écouterai jamais de ma vie les discours de
» ceux qui me voudront engager dans des contesta-
» tions & des disputes. Ce sage Prélat lui répartit :
» Croyez-moi, mon fils & mon frere, que si nous
» nous laissions persuader à ces sortes de gens,
» nous nous rendrions coupables de plusieurs pé-
» chés, principalement en ce tems où il y a une
» grande haine parmi la plûpart des hommes. Car
» souvent ayant discontinué de faire ce que m'a-
» voient conseillé ceux qui s'étoient efforcés de me
» porter à de mauvais conseils, il en venoit d'au-
» tres qui me disoient que j'avois été surpris dans
» le Chapitre. Ce qui m'étant arrivé deux ou trois
» fois, je résolus en moi-même de prendre du
» tems, & de ne rien déterminer dans le Chapitre
» de ce que les uns & les autres désireroient ; com-
» me aussi que si les faits allégués par les dénoncia-
» teurs se trouvoient faux, ils seroient punis des
» mêmes peines que ceux qu'ils avoient accusés au-
» roient souffertes s'ils se fussent trouvés coupables.
» Et depuis ce jour il ne s'en est rencontré un seul
» qui ait eu la hardiesse de me faire sans sujet aucun

mauvais rapport de personne. Je vous exhorte & « vous conjure, mon fils, d'en user de la même « sorte, puisqu'il arrive souvent à ceux qui sont éle- « vés en autorité, de condamner des hommes à la « mort avec injustice, lorsqu'ils se laissent persuader « trop facilement, & qu'ils se contentent de n'avoir « point d'égard aux fausses accusations, sans faire « punir les faux accusateurs. Nicetas ayant écouté « ces paroles, comme il auroit fait un commandement sorti de la bouche de Dieu même, promit au Saint de pratiquer ce conseil & de n'y manquer jamais.

CHAPITRE X.

De quelle sorte ce saint Patriarche se conduisit envers un de ses neveux qui avoit reçu une grande injure, & envers un Diacre qui ne vouloit pas se réconcilier avec un homme qui l'avoit fâché.

CE célébre serviteur de Dieu avoit un neveu nommé George. Celui-ci étant un jour entré en dispute avec un hôtelier de la Ville en fut extrêmement injurié. Ce qui l'ayant outré au dernier point, non seulement parce que cela s'étoit passé en public, & qu'il avoit reçu cet outrage d'un homme dont la condition étoit si fort au dessous de la sienne, mais principalement à cause qu'il étoit neveu du Patriarche, il vint tout fondant en larmes le trouver dans sa chambre où il étoit en particulier. Le Saint, qui avoit le cœur extrêmement tendre, le voyant si en colere & si épleuré lui demanda la cause de son déplaisir; CH. XV.

mais ne pouvant du tout parler tant il étoit pressé de douleur, ceux qui s'étoient trouvés présens lorsque l'hôtelier l'avoit ainsi outragé, lui contérent ce qui s'étoit passé & lui dirent : Ce qui le » touche si fort, c'est qu'il ne peut souffrir qu'on » méprise tellement votre Sainteté que ceux qui ont » l'honneur de lui être si proches soient injuriés par » des personnes de néant.

Alors ce véritable médecin des ames voulant premiérement comme par un espece de remède adoucir le transport de colere dans lequel il voyoit son neveu ; & puis par la sagesse de ses paroles ainsi qu'avec un fer bien tranchant faire une incision qui le guérit entiérement, il lui dit : Est-il » possible qu'il y ait eu quelqu'un si hardi que d'ou» vrir la bouche pour vous offenser ? Assurez-vous, » mon fils, sur la parole que vous en donne votre » pere, que je ferai aujourd'hui une chose qui rem» plira d'étonnement toute la Ville d'Alexandrie.

Voyant que ce remède avoit fait l'effet qu'il désiroit, & qu'il ne restoit plus de tristesse dans l'esprit de son neveu, sur ce qu'il s'imaginoit sans doute qu'il agiroit contre celui qui l'avoit outragé, & le feroit foüetter publiquement, & traiter » avec infamie, il lui dit en le baisant : Mon fils, si » vous êtes véritablement mon neveu, préparez» vous plûtôt à être foüetté vous-même, & à souf» frir toutes sortes d'injures de qui que ce soit ; car » la véritable parenté ne dépend pas de la chair & » du sang, mais de la vertu qui est dans l'ame.

Il envoya chercher en même tems l'Officier qui étoit établi sur toutes les Hôtelleries, & lui défendit de plus recevoir à l'avenir de celui-ci aucun droit, tant de ceux qu'il lui devoit en particulier, que de ceux qu'il devoit à l'Eglise, ni même de

loüage de son hôtellerie, qui en dépendoit aussi. Chacun fut touché d'étonnement de cette action qui témoignoit que rien n'étoit capable d'émouvoir son extrême patience : & l'on comprit alors ce qu'il avoit voulut dire par ces paroles : Je ferai « aujourd'hui une chose qui remplira d'étonnement « toute la ville d'Alexandrie, puisque non seulement « il ne châtia point cet homme comme il le méritoit, mais qu'au lieu de le punir, il lui fit du bien.

On rapporta un jour au Saint qu'il y avoit un Ecclésiastique lequel conservant en son cœur une inimitié contre un certain homme, ne vouloit point se réconcilier avec lui. Sur quoi s'étant informé de son nom, & quelle dignité il avoit dans l'Eglise, il apprit le lendemain qu'il s'appelloit Damien & qu'il étoit Diacre. Il commanda à l'Archidiacre de le lui montrer quand il viendroit à l'Eglise. Et le jour suivant qui étoit un Dimanche, Damien étant venu à la station, l'Archidiacre le montra au Patriarche qui étoit monté à l'Autel à cause de cette seule affaire, sans avoir dit à personne quel étoit son dessein. Comme Damien vint à son rang pour recevoir la sainte communion, le Saint lui prit la main & lui dit : Allez auparavant « vous réconcilier avec votre frere, & après avoir « oublié l'animosité que vous avez contre lui, venez « pour recevoir dignement les mysteres de JESUS- « CHRIST qui sont purs & sans aucune tache. « Damien n'osant contester avec lui en présence de tant d'Ecclésiastiques, & principalement en un lieu si saint & en une heure si terrible, lui promit d'obéir, & alors il lui donna la sainte Communion. Depuis ce jour, non seulement tous les Ecclésiastiques, mais aussi tous les Laïques se gardoient avec soin d'avoir de la mauvaise volonté

contre personne, craignant qu'il ne les confondît & ne les humiliât comme il avoit fait à ce Diacre.

CHAPITRE XI.

A quelles lectures le Saint s'occupoit. Pourquoi il ne vouloit pas que l'on achevât son tombeau. Sa charité pour les Eglises de Jerusalem.

CH. XVI. CE très-saint homme avoit l'intelligence des Ecritures saintes, laquelle il ne faisoit pas paroître par la sublimité de ses discours, ni en disant par vanité plusieurs passages par cœur; mais il la témoignoit dans ses actions par l'observation des commandemens, & l'accomplissement des préceptes qu'elles nous donnent. Dans ses occupations particulieres on ne lui entendit jamais dire une seule parole inutile. S'il arrivoit qu'il fût contraint de parler pour donner ordre à quelques affaires temporelles & séculieres, il s'employoit, ou à lire les écrits des saints Peres, ou des questions de l'Ecriture sainte, ou des traités de controverse à cause du grand nombre d'hérétiques dont il étoit assiégé de tous côtés, & qu'il seroit inutile de nommer ici. Que si quelqu'un commençoit en sa présence à parler au désavantage d'un autre, il changeoit de discours avec une extrême prudence. Et s'il voyoit cette personne continuer, il ne lui disoit rien; mais il la remarquoit & défendoit à celui qui étoit en semaine auprès de lui de le laisser plus entrer, afin d'instruire les autres par cet exemple & de les rendre plus retenus.

CH. XVII. JE ne dois pas aussi passer sous silence une action particuliere de la conduite de cet homme si admirable.

table. Ayant appris qu'après que l'Empereur est couronné, il n'y a pas un seul de tous les Sénateurs ni des Officiers de ses armées, qui se rencontrent alors auprès de lui, qui lui parle d'aucune affaire; mais que les artisans qui travaillent aux enrichissemens des tombeaux lui présentent quatre ou cinq piéces de marbre de diverses couleurs, & lui disent : Lequel de ces marbres plaît-il à votre Majesté Impériale que l'on employe dans son tombeau? afin de lui faire connoître par ces paroles qu'étant homme & sujet à être dans peu d'années réduit en poussiere, il doit prendre soin de son ame & de bien gouverner son empire : ce Saint voulut imiter cette coûtume si loüable; & pour ce sujet il commanda qu'on travaillât à lui faire un tombeau au même lieu où les Patriarches ses prédécesseurs étoient enterrés; mais il défendit de l'achever avant sa mort, afin que cet ouvrage demeurant ainsi imparfait, ceux qui en avoient la charge lui vinssent dire tous les ans le jour d'une fête solemnelle, & en présence de tout son Clergé : Monseigneur, votre tombeau demeure imparfait : commandez donc, s'il vous plaît, qu'on l'acheve, puisque vous ne sçavez pas, ainsi que dit l'Ecriture, à quelle heure les larrons doivent venir. Ce que ce saint homme faisoit afin de donner sujet à ses successeurs de l'imiter dans une coûtume si utile. *Matth. 24.*

DIEU le permettant ainsi à cause de la multitude de nos péchés, les Eglises consacrées à son service dans la ville de Jerusalem furent brûlées par les Perses, qui méritoient eux-mêmes de sentir les effets de la vengeance céleste : le Saint qui sçavoit l'extrémité où étoit réduit saint Modeste Patriarche de Jerusalem, lui envoya, pour lui *Ch. XIX.*

aider à les rétablir mille piéces d'argent, mille sacs de bled, mille sacs d'autres grains, mille livres de fer, mille poignées de ces poissons que l'on nomme des Menoménes, mille barils de vin, & mille ouvriers Egyptiens, & lui écrivit ces paro-
» les: véritable serviteur de JESUS-CHRIST, je
» vous supplie de me pardonner si je ne vous envoye
» rien qui soit digne de son Temple, puisque je vous
» proteste avec vérité que je souhaiterois, s'il étoit
» à propos, de vous aller trouver moi-même pour
» travailler à la sainte Eglise de sa Résurrection. Je
» vous conjure donc par le respect que je vous porte
» d'excuser mon peu de pouvoir, & de demander
» pour moi à JESUS-CHRIST qu'il me fasse la
» grace d'être écrit au livre de Vie.

CHAPITRE XII.

De quelle sorte le bienheureux Patriarche usa d'un présent qui lui fut fait, & qui ne regardoit que sa commodité particuliere.

CHAPITRE XX.

ON peut remarquer aussi entre les autres preuves de la vertu de ce grand Saint, qu'il dormoit sur un petit lit tout contre terre, & n'étoit couvert dans sa cellule que d'une méchante couverture. Ce qu'un des principaux de la Ville ayant sçu il le vint trouver, & voyant qu'il n'avoit qu'une simple couverture de laine toute déchirée, il lui en envoya une qui coûtoit trente-six piéces d'argent & le conjura de s'en vouloir servir pour l'amour de lui. Le Saint la reçut, & à cause de la grande instance qu'il lui en faisoit, il s'en servit durant une nuit.

Mais ceux qui couchoient dans sa chambre rapportérent depuis qu'il passa presque toute cette nuit à dire : Qui croiroit que l'humble Jean (car il se "nommoit toujours ainsi) est couvert d'une cou- "verture qui coûte trente-six piéces d'argent, tan- "dis que les freres de JESUS-CHRIST meurent "de froid ? Combien y en a-t-il maintenant qui "tremblent dans cette rude saison ? Combien y en "a-t-il qui n'ayant sous eux que la moitié d'une "natte de jonc & autant dessus ne peuvent étendre "leurs pieds, & dorment ainsi comme en un pelo- "ton tout transis ? Combien y en a-t-il qui ont passé "la nuit dans les montagnes sans pain & sans feu, "souffrant ainsi un double tourment par la faim & "par le froid ? Combien y en a-t-il qui voudroient "pouvoir tremper leur pain dans l'écume de la "graisse que jettent mes cuisiniers ? Combien y en "a-t-il qui voudroient seulement sentir le vin que "l'on répand dans ma cave ? Combien à l'heure que je parle y a-t-il de pauvres dans Alexandrie "qui ne sçavent où se retirer, & sont couchés sur "le pavé, après avoir été presque tout percés de la "pluie ? Combien y en a-t-il qui passent un mois "entier, & même deux mois sans goûter d'huile ? "Et combien y en a-t-il qui n'ayant qu'un habit pour "l'été & pour l'hyver, ressentent quelle est l'in- "commodité de ne pouvoir en changer ? Et toi qui "prétens joüir du bonheur de l'éternité, tu bois "du vin, tu manges de grands poissons, tu es bien "logé, & tu as encore maintenant cela de commun "avec les méchans d'être chaudement & à ton aise "couvert d'une couverture qui coûte trente-six pié- "ces d'argent. Certes en vivant de la sorte & dans "un tel relâchement, tu ne dois pas espérer de "joüir en l'autre monde des joies préparées aux "

» Saints : mais on te prononcera la même Sentence
» qui a été prononcée à ce riche dont il est parlé
Luc. 16. » dans l'Evangile : *Tu as été dans l'abondance durant*
» *ta vie, & les pauvres dans la misere. C'est pour-*
» *quoi ils sont maintenant dans la joie, & toi au con-*
» *traire dans les tourmens.* Dieu soit béni. Voici la
» premiere nuit & la derniere que l'humble Jean
» mettra sur lui cette couverture, puisqu'il est bien
» juste, & que Dieu a sans doute très-agréable, que
» cent quarante-quatre de ceux qui sont les freres
» de notre Seigneur aussi-bien que toi, soient plû-
» tôt couverts que non pas toi seul ; car on peut
» avec une piéce d'argent avoir quatre petites cou-
» vertures.

Ensuite de ces paroles, il donna charge le lendemain de vendre cette couverture ; ce que celui qui lui en avoit fait présent ayant sçu, il l'acheta trente-six piéces d'argent & la lui donna une seconde fois : puis ayant vû le jour suivant qu'on la mettoit encore en vente, il la racheta le même prix & la redonna au Patriarche, en le conjurant de s'en vouloir servir. Ce qu'ayant fait pour la troisiéme fois, le Saint lui dit avec un visage qui » témoignoit sa gratitude : Nous verrons lequel de » nous deux se lassera le plûtôt.

Or cet homme étoit fort riche ; & le bienheureux Prélat tiroit de lui peu à peu & avec douceur quantité de choses à l'imitation des vendangeurs, & disoit souvent qu'on peut dans l'intention de le donner aux pauvres dépoüiller les riches sans commettre un péché, & leur ôter doucement jusques à leur chemise, principalement lorsqu'ils sont avares & n'ont point de compassion de leur prochain. A quoi il ajoutoit que celui qui en use de la sorte fait deux biens tout à la fois ; l'un, en

ce qu'il est cause du salut de ces riches, & l'autre en ce qu'il se procure à lui-même une grande récompense; & pour autoriser ce sentiment il rapportoit ce qui s'étoit passé entre saint Epiphane & Jean Patriarche de Jerusalem, duquel saint Epiphane tira de l'argent & le distribua aux pauvres.

CHAPITRE XIII.

Histoire merveilleuse de la conversion d'un homme qui de très-avare qu'il étoit devint un grand Saint.

LE Saint racontoit aussi une autre fois sur le même sujet en présence de tout le monde une chose fort remarquable. Lors, disoit-il, que j'étois en Cypre j'avois un Valet de chambre très-fidéle, & qui se conserva chaste jusques à la mort. Celui-ci me conta mot à mot, ce que je vais vous rapporter. CHAPITRE XXI.

Etant, me dit-il, en Afrique & demeurant chez un Receveur des droits de l'Empereur; extrêmement riche, & qui n'avoit aucune compassion des affligés, il arriva durant l'hyver que plusieurs pauvres s'étant mis au soleil pour s'échauffer, ils commencérent à dire du bien des maisons où on leur donnoit l'aumône, & à prier Dieu pour tous ceux qui leur faisoient charité; & au contraire à blâmer l'avarice de ceux qui ne leur donnoient rien, entre lesquels quelqu'un d'eux ayant nommé cet Officier que je servois, ils s'entredemandérent tous les uns aux autres s'il leur avoit fait quelque charité, & il ne s'en trouva pas un seul qui en

eût jamais reçu la moindre aumône. Surquoi il y
» en eut un qui dit : Que me donnerez-vous si je
» puis tirer aujourd'hui quelque chose de lui ? Ils demeurérent d'accord de leur gageure, & aussitôt il s'alla mettre auprès de la porte de mon maître pour l'attendre sur son retour en sa maison. Dieu permit qu'il rentra chez lui en même tems qu'une bête chargée de pain pour sa provision revenoit de chez le boulanger, & il fut tellement en colere des importunités violentes que lui faisoit ce pauvre, que ne trouvant point de pierre il prit un de ces pains & le lui jetta à la tête. Le pauvre le ramassa & l'alla montrer à ses compagnons pour leur faire voir qu'il avoit reçu quelque chose de sa main.

Deux jours après ce Receveur tomba malade d'une maladie mortelle, & vit en songe qu'on lui demandoit compte de toutes ses actions & qu'elles étoient toutes pesées dans une balance ; qu'il avoit devant lui d'un côté une troupe de Maures extrêmement hideux, & de l'autre une troupe de personnes vêtues de blanc dont le regard étoit terrible ; & que ces derniers ne pouvant trouver aucune bonne action qu'il eût faite pour mettre de l'autre côté de la balance dans laquelle ces Maures avoient rassemblé toutes les mauvaises, ils étoient pleins de douleur & de tristesse, & se disoient l'un à l'autre avec un déplaisir très-sensible :
» Ne trouverons-nous donc quoi que ce puisse être
» qu'il ait jamais fait de bon ? Enfin il y en eut un
» qui dit : Je ne vois rien, si ce n'est un pain qu'il
» donna il y a deux jours à JESUS-CHRIST, mais
» contre son gré. Ils mirent aussi-tôt ce pain dans la balance, qui fit qu'elle pesa moins de l'autre côté;
» puis ils dirent au Receveur ; Ajoute à ce pain, car

autrement tu ne sçaurois échaper des mains de «
ces Maures. Alors connoissant que cette vision ne «
lui représentoit rien que de très-véritable, parce
qu'il voyoit ces Maures rassembler & mettre dans
la balance toutes les fautes qu'il avoit faites depuis
sa jeunesse & qu'il avoit oubliées lui-même, il se
mit à pleurer & dit : Hélas ! si un pain que j'ai jet- «
té de colere m'a été si avantageux, de combien «
de maux se délivre celui qui donne avec simpli- «
cité de cœur ses biens aux pauvres ? Et depuis ce «
jour il se conduisit de telle sorte & devint si grand
aumônier & si charitable qu'il n'épargna pas mê-
me son propre corps.

Car une fois, que selon sa coûtume il alloit dès
la pointe du jour au Bureau, il rencontra un mate-
lot qui s'étant sauvé tout nud du naufrage se jetta
à ses pieds & le supplia de l'assister. Sur quoi dans
la créance que c'étoit un pauvre il dépoüilla sa ca-
misole, qui étoit ce qu'il avoit de meilleur sur
lui, & la lui donna en le priant de s'en vêtir. Mais
ce pauvre en ayant honte à cause qu'elle étoit
trop belle, la donna à un frippier pour la vendre.
Le Receveur revenant chez lui & la voyant ex-
posée en vente fut touché d'un extrême déplaisir,
& lorsqu'il fut de retour en sa maison il ne voulut
point manger, mais s'enferma dans sa chambre
où il s'assit, & disoit : Je n'ai pas été digne que ce «
pauvre se souvînt de moi. Comme il étoit dans «
cette douleur il s'endormit, & vit en songe un
homme aussi éclatant de lumiere que le soleil
lequel portoit une croix sur ses épaules & étoit
vêtu de la camisole qu'il avoit donnée à ce mate-
lot, & il l'entendit lui dire : Pierre (car il se nom- «
moit ainsi) pourquoi pleures-tu ? Il lui répondit : «
comme croyant parler à Dieu : Je pleure, Sei- «

» gneur, de ce que ceux à qui je fais part des cho-
» ſes qu'il vous a plû me donner, tiennent à honte
» de les avoir reçues. Alors celui qui lui apparoiſſoit
» ainſi, lui dit en lui montrant cette camiſole : La
» reconnois-tu bien ? Tu vois que je m'en ſuis ſervi
» depuis que tu me l'as donnée, & je te ſçai gré de
» ta bonne volonté : car j'étois tranſi de froid & tu
» m'as revêtu. Le Receveur s'éveilla dans un merveilleux étonnement, & dit en admirant le bon-
» heur des pauvres : Vive le Seigneur ! puiſque
» JESUS-CHRIST réſide en la perſonne des pau-
» vres, je ne mourrai point que je ne devienne
» comme l'un d'eux.

Il fit venir enſuite un eſclave qu'il avoit ache-
» té, & qu'il employoit à écrire, auquel il dit : Je te
» veux confier un ſecret ; mais ſi tu en parles à qui
» que ce ſoit, ou ſi tu manques d'exécuter ce que je
» t'ordonnerai, tu te peux bien aſſurer que je te
» vendrai à des barbares. Après lui avoir parlé de la ſorte, il lui donna dix livres d'or & continua ain-
» ſi : Va t'en acheter quelque marchandiſe, & puis
» prends moi & me méne à Jeruſalem ; & là vends-
» moi à quelque Chrétien, & donne aux pauvres
» le prix de ce que tu m'auras vendu. Cet homme refuſant d'exécuter un tel commandement, il lui
» dit pour une ſeconde fois : Je te réponds que ſi tu
» ne me vends, je te vendrai toi-même à des bar-
» bares ainſi que je t'en ai déja aſſuré. Il ſe réſolut donc de lui obéir.

Etant arrivé en la ſainte Cité, il trouva un Orfévre qui étoit extrêmement ſon ami & qui avoit ſouffert de grandes pertes. Comme ils s'entrete-
» noient, celui-ci lui dit : Je vous conſeille, Zoïle,
» d'acheter un eſclave que j'ai, lequel eſt ſi bon
» & ſi ſage qu'on le prendroit pour un Sénateur,

L'Orfévre fut surpris de voir qu'il eût un esclave, & lui répondit : Je vous assure que je n'ai pas « vaillant de quoi l'acheter. Il lui répliqua : Em- « pruntez-en si vous me croyez & l'achetez ; car il « est très-bon, & Dieu vous bénira à cause de lui. « Zoïle suivit son conseil & l'acheta trente piéces d'argent tout mal vêtu qu'il étoit. L'Ecrivain ayant ainsi laissé son maître s'en alla à Constantinople, afin de conserver le secret qu'il lui avoit tant recommandé, & de distribuer aux pauvres l'argent de cette vente sans en retenir aucune chose.

Pierre s'employant à des occupations qui lui étoient fort nouvelles, faisoit quelquefois la cuisine de son maître, & quelquefois lavoit ses habits, & il mortifioit aussi son corps par de très-grands jeûnes. Zoïle qui voyoit prospérer sa famille au delà de tout ce qu'il eût osé espérer, & avoit de la révérence pour l'incroyable vertu & l'extrême humilité de Pierre, lui dit que voyant quelle étoit son humilité, il le vouloit affranchir, afin qu'il vêcut désormais avec lui comme s'il eût été son frere; mais il refusa de recevoir cette grace.

Son maître avoit aussi remarqué qu'il souffroit avec patience d'être injurié & frappé par les autres esclaves, qui le tenoient pour insensé & ne l'appelloient point autrement. Lorsqu'ils le traitoient de la sorte & qu'il s'endormoit tout accablé de douleur, celui qui lui étoit apparu en Afrique se présentoit en songe à ses yeux revêtu de cette camisole & tenant en sa main ces trente piéces d'argent qui étoient le prix de sa liberté, & lui disoit : Pierre mon frere, j'ai reçu l'argent pour lequel tu as été vendu : ne t'afflige donc point, « mais aye patience jusqu'à ce que tu sois reconnu « pour tel que tu es. «

Peu de tems après, quelques Orfévres de son pays qui venoient visiter les saints lieux furent priés à dîner par son maître. Pierre en les servant à table les reconnut, & eux en le considérant s'entredisoient à l'oreille : » Que cet homme ressemble » au Seigneur Pierre le Receveur des Finances ? S'appercevant de cela, il se cachoit le visage le mieux qu'il pouvoit. Ce qui ne les empêcha pas » de dire à Zoïle : Certes vous êtes bienheureux ; » car si nous ne nous trompons, vous avez à votre » service une personne publique. Et comme ils ne sçavoient pas que ce travail de la cuisine & ses jeûnes lui avoient fort changé le visage, ils le regardérent encore fort long-tems & fort atten» tivement, & enfin l'un d'eux dit : C'est assuré» ment le Seigneur Pierre. Je m'en vais me lever » & l'embrasser, & l'Empereur est fort fâché de ce » qu'il est absent depuis si long-tems sans qu'on ait » sçu de ses nouvelles. Pierre qui étoit sorti ayant entendu ces paroles, laissa le plat qu'il portoit, & au lieu d'entrer dans la chambre courut à la porte de la ruë. Celui qui en avoit la clef étant sourd & muet dès sa naissance, & n'entendant que par signe, le serviteur de Dieu qui avoit hâte de » sortir, lui dit : Je te commande au nom de Jesus» Christ. Ce sourd & muet entendit aussi-tôt & » répondit : Oüi, Seigneur. Ouvre moi la porte, » ajouta Pierre : Oüi, Seigneur, répondit cet homme pour la seconde fois ; & aussi-tôt il se leva & la lui ouvrit. Après qu'il fut sorti, ce pauvre homme transporté de joie de ce qu'il entendoit & par» loit, se mit à crier : Seigneur, Seigneur. Tous ceux du logis furent épouvantés de l'entendre par» ler, & il continua à dire : Celui qui faisoit la cui» sine est sorti toujours courant ; mais prenez garde

qu'il ne s'en soit enfui. Car c'est un grand serviteur « de Dieu ; & lorsqu'il m'a dit : Je te commande au « nom du Seigneur, j'ai vû sortir de sa bouche une « flamme qui m'est venu toucher les oreilles, & en « ce même moment, j'ai entendu & j'ai parlé. Ce « miracle les ayant tous remplis d'une extrême joie ils coururent pour trouver Pierre ; mais ils ne le revirent jamais depuis. Toute cette maison & le maître même firent ensuite pénitence d'avoir traité Pierre avec mépris, & principalement ceux qui le nommoient insensé.

CHAPITRE XIV.

Du plaisir que le bienheureux Patriarche prenoit à s'entretenir des actions des Saints, & combien il fut touché en lisant la vie de saint Serapion.

VOILA quels étoient les entretiens du très-heureux Patriarche si chéri de Dieu. Car il ne prenoit pas seulement plaisir à édifier ceux qui l'entendoient, par le récit qu'il leur faisoit de ses propres actions ; mais il y ajoutoit aussi de semblables narrations très-véritables & très-agréables à Dieu, & il disoit d'ordinaire : S'il s'est « trouvé des hommes qui n'ont pas épargné leur « propre sang, mais l'ont perdu pour l'amour de « leurs freres, ou pour mieux dire pour l'amour de « JESUS-CHRIST : à combien plus forte raison « devons-nous avec joie & humilité donner notre « bien aux nécessiteux & aux pauvres, c'est-à-dire « à JESUS-CHRIST, afin d'en être récompen- « sés par ce juste distributeur des couronnes dûës «

aux bonnes actions en ce jour terrible & épouvan-
2. Cor. » table du dernier Jugement ? *Celui qui seme en ce*
» *monde avec avarice , ne moissonnera qu'à proportion*
» *de ce qu'il aura semé : & celui qui séme avec béne-*
» *diction , c'est-à dire libéralement & avec largesse ,*
» *moissonnera en abondance* , & possédera dans le ciel
» ces biens éternels dont le bonheur va si fort au-
» delà de tout ce que nous sçaurions nous imaginer.

CHAPITRE XXII.

Ce Saint qui étoit orné de toutes sortes de vertus avoit donc entre autres bonnes coûtumes celle de prendre plaisir à parler des actions des saints Peres & de ceux qui ont été les plus portés à faire l'aumône. Et un jour voyant dans la vie de saint Serapion surnommé Syndone, qu'ayant rencontré un pauvre il lui donna son manteau ; puis en ayant trouvé un autre qui avoit grand froid il lui donna sa tunique ; & qu'ainsi demeurant tout nud & s'étant assis en tenant le saint Evangile entre ses mains ; comme quelqu'un lui demanda : Mon Pere , qui vous a dépoüillé de la sorte ? il répondit en montrant le saint Evangile : C'est celui-ci : & qu'une autre fois il vendit même l'Evangile pour donner l'aumône. Surquoi son disciple lui disant : Mon Pere où est votre Evangile ? il lui répliqua : En vérité , mon fils , parce que j'ai vû qu'il m'avoit dit : *Vends tout ce que tu as , & le donne aux pauvres* , je l'ai vendu lui-même pour le leur donner , afin qu'au jour du Jugement j'aye sujet d'avoir une plus grande confiance en Dieu : Et qu'une autrefois une veuve dont les enfans mouroient de faim lui ayant demandé l'aumône , & n'ayant rien du tout à lui donner , il se donna lui-même à elle pour le vendre , comme elle fit à des bâteleurs Grecs qu'il convertit peu de jours après au Christianisme.

Le bienheureux Patriarche après avoir lû ces actions de saint Serapion entra dans un tel étonnement & dans une telle admiration de le voir si ingénieux à faire la charité, que fondant en larmes il fit venir tous ses Aumôniers, leur lut ce que je viens de vous rapporter, & leur dit : Vous « tous qui aimez JESUS-CHRIST, combien croyez- « vous qu'il soit important de s'entretenir des actions « des saints Peres ? Certes j'avois cru jusques ici que « c'étoit faire quelque chose que de donner tout ce « que je pouvois avoir d'argent ; & je ne sçavois pas « que leur extrême compassion pour les pauvres fai- « soit qu'ils se vendoient eux-mêmes. «

CHAPITRE XV.

De l'estime & de la révérence que le saint Patriarche avoit pour la vie solitaire. Histoire miraculeuse d'un Solitaire.

LE Saint honoroit extrêmement la vie solitaire & avoit beaucoup d'estime & de compassion pour ceux qui la professoient, lors principalement qu'il les voyoit dans les besoins des choses nécessaires pour vivre : & il avoit cela de particulier qu'il ne recevoit aucune accusation soit vraie ou fausse contre ceux qui portoient cet habit, à cause que pour avoir ajouté foi aux accusations de quelques-uns, il lui étoit arrivé ce que je vais dire. CHAPITRE XXIII.

Un certain Solitaire allant durant quelques jours par la Ville avec une jeune fille & demandant l'aumône, quelques-uns en furent scandalisés dans la créance qu'ils eurent qu'il vivoit avec cette fille

comme si elle eût été sa femme, & vinrent avec de grandes plaintes dire au Patriarche : Faut-il souffrir, Monseigneur, que celui-ci deshonore la vie solitaire qui est une vie angelique, en tenant ainsi une jeune fille avec lui comme si elle étoit sa femme ? Le Serviteur de Dieu croyant empêcher un péché commis contre sa divine Majesté, & que le devoir de sa charge l'y obligeoit, commanda de les séparer, & puis de foüetter cette fille & de châtier cet homme & l'enfermer dans un cachot. Ce qui ayant été aussi-tôt exécuté, ce Solitaire que les Défenseurs de l'Eglise avoient cruellement battu, lui apparut la nuit en songe, & en lui montrant ses épaules toutes déchirées de coups, lui dit : Est-ce ainsi, Monseigneur, qu'il vous a plû me faire traiter ? Vous avez péché cette seule fois comme étant homme ; mais songez que la vie & la mort sont proches. Après ces paroles il disparut.

Le Saint se souvenant le matin de cette vision s'assit sur son lit fort triste, & commanda aussi-tôt à son Sécretaire d'aller querir ce prisonnier & de le lui amener pour voir s'il ressembloit à celui qui lui étoit apparu la nuit. Lorsqu'il fut arrivé avec une extrême peine à cause de la quantité de plaies qui l'avoient mis en état de ne pouvoir se remuer, le Patriarche ne l'eut pas plûtôt envisagé, que demeurant immobile & sans parole, tout ce qu'il put fut de lui faire signe de la main de s'asseoir sur son lit auprès de lui.

Lorsqu'il fut revenu à soi, & eut fait le signe de la croix, il pria ce Solitaire de mettre un linge devant lui, afin de ne pouvoir se dépoüiller sans offenser la bienséance, & de lui montrer ses épaules ; car il désiroit de voir s'il étoit en l'état qu'il lui

avoit apparu en songe. Le Solitaire eut grande peine à s'y résoudre. Enfin comme il se dépoüilloit, Dieu permit par une conduite admirable que le linge dont il étoit ceint se détacha & tomba à terre, & que ceux qui se trouvérent présens reconnurent qu'il étoit eunuque; mais à cause que c'étoit depuis peu de tems, il n'en paroissoit rien à son visage. Le saint Patriarche ayant vû comme les autres ce que je viens de dire, & les grandes plaies dont son dos étoit couvert, il commanda à ceux qui l'avoient si cruellement traité de se retirer, & puis s'adressant au Solitaire, après lui avoir dit qu'il avoit péché par ignorance & contre lui & contre Dieu, il lui fit une petite remontrance en ce peu de mots : Il ne faut pas, mon fils, que « ceux qui sont revêtus comme vous d'un habit saint « & angelique aillent avec si peu de considération « dans les Villes, & que même ils menent une fem- « me avec eux, puisque cela scandalise ceux qui le « voyent. Le Solitaire pour rendre raison au Saint, « lui répondit avec très-grande humilité : Vous pouvez, Monseigneur, ajouter foi à ce que je vous « dirai ; car je ne mentirai pas. «

Il y a peu de jours que sortant sur le soir de la « ville de Gaza pour aller faire mes dévotions au « tombeau de saint Cyr, je rencontrai hors la porte « de la Ville cette jeune fille, laquelle se jetta à mes « pieds, & me pria de trouver bon qu'elle me tînt « compagnie, disant qu'elle étoit Juive, & désiroit de se faire Chrétienne. Elle usa de termes si « pressans & de paroles si puissantes pour me conju- « rer de l'empêcher de se perdre, que la crainte que « j'eus des jugemens de Dieu, si je rejettois sa prié- « re, fit que je me résolus à la mener, dans la créance « que le démon ne tentoit point les eunuques, & «

» ne sçachant pas encore comme je le sçai mainte-
» nant par expérience que sa fureur n'épargne per-
» sonne. Ainsi, très-saint Pere, nous vînmes en cet-
» te Ville, où après avoir fait nos priéres, je la ba-
» tisai auprès du tombeau de saint Cyr, & j'allois
» avec elle par les rues en simplicité de cœur pour
» demander de quoi vivre jusqu'à ce que je l'eusse
» mise dans un Monastere.

Le Patriarche après l'avoir entendu parler de la
» sorte dit : Hélas ! combien Dieu a-t-il de servi-
» teurs cachés que nous ne connoissons pas, d'au-
» tant que nous en sommes indignes ! Il conta ensuite à ceux qui étoient auprès de lui la vision qu'il avoit eue la nuit précédente touchant ce Solitaire, & prit cent piéces d'argent pour les lui donner. Mais cet ami de Dieu, & qui étoit un véritable Solitaire, ne voulut jamais les recevoir, & lui dit
» pour s'en excuser cette parole si admirable : Je ne
» demande rien, Monseigneur, parce qu'un Soli-
» taire n'a pas besoin d'argent s'il a de la foi ; & que
» s'il a besoin d'argent il n'a point de foi. Une si sage réponse fit encore plus que tout le reste connoître à ceux qui l'entendirent que c'étoit un serviteur de Dieu. Ainsi après avoir mis les genoux en terre devant le Patriarche il se retira en paix. Depuis ce jour le Saint honoroit encore davantage, & recevoit encore mieux qu'auparavant les Solitaires, soit qu'on les estimât vertueux ou non, & leur fit bâtir un hôpital séparé des autres, lequel on nommoit la retraite des Solitaires.



CHAPITRE XVI.

De ce que faisoit le Saint pour se mettre toujours la mort devant les yeux. De l'efficace des prieres pour les morts. Histoire remarquable pour faire voir combien les charités faites aux pauvres sont agréables à Dieu.

ETANT arrivé une grande mortalité dans Alexandrie, le saint Patriarche alloit voir passer les enterremens, & disoit que c'étoit une chose utile, ainsi que de considérer attentivement les tombeaux. Il assistoit aussi fort souvent ceux qui demeuroient long-tems à l'agonie, & leur fermoit les yeux de ses propres mains pour en conserver toujours la mémoire, & se préparer lui-même à un passage si important. Il ordonnoit aussi qu'on fît avec grand soin des priéres pour les morts. CHAPITRE XXIV.

Sur quoi il rapportoit que peu de tems auparavant, un captif ayant été mené en Perse & mis dans une prison nommée Leté, c'est-à-dire oubli, ses parens en demandérent des nouvelles à quelques autres qui s'étoient sauvés de prison, & étoient venus en Cypre, lesquels les assurérent de l'avoir eux-mêmes enterré (c'étoit néanmoins un autre qui lui ressembloit) & leur marquérent le jour & le mois qu'il étoit mort. Aussi ne mettant point la chose en doute, ils faisoient trois fois l'année faire des priéres pour lui. Quatre ans après il se sauva de prison & arriva en Cypre. Ses parens fort surpris de le voir, lui dirent: On nous avoit « assurés que vous étiez mort, & nous faisions trois «

» fois l'année faire des prieres pour vous. Leur ayant demandé en quels jours & en quels mois ; & ayant répondu aux saints jours de Noël, de Pâque & de la Pentecôte, il les assura qu'en chacune de ces trois fêtes un homme aussi éclatant de lumiere que le Soleil venoit le déchaîner & lui ouvrir la prison, & qu'après s'être promené durant tout le jour sans que personne le reconnût, il se retrouvoit le lendemain chargé de chaînes de fer comme
» auparavant. Et nous voyons par là, disoit le Saint,
» que les morts reçoivent du soulagement des
» priéres que l'on fait pour eux.

CHAPITRE XXV.

Act. 4.

Il arrivoit souvent à ce très-charitable Pasteur ce que nous lisons dans les Actes des Apôtres. Car plusieurs voyant que son incroyable compassion pour les pauvres n'avoit point de bornes, en étoient si extrêmement touchés, qu'ils vendoient une grande partie de leur bien pour l'apporter à ce pieux ministre de Dieu. Ainsi il arriva un jour qu'un homme lui apporta sept livres & demie d'or, & après l'avoir assuré qu'il n'en avoit pas davantage, le supplia, en mettant plusieurs fois les genoux en terre, de vouloir prier pour son fils unique âgé de quinze ans, afin qu'il plût à Dieu de le sauver, & le ramener d'Afrique à bon port avec un vaisseau dans lequel il l'y avoit envoyé. Le Patriarche recevant de lui cette quantité d'or admira qu'il l'eût offerte sans s'en être rien réservé, & après avoir beaucoup prié Dieu pour lui en sa présence, il le renvoya : mais à cause de la grandeur de sa foi, il mit sous la table de l'oratoire de sa chambre le sac dans lequel étoit cet or, & à l'heure même assembla tous ses Ecclésiastiques, afin de prier Dieu pour celui qui l'avoit offert, & de lui demander avec instance qu'il lui plût de

ſauver ſon fils & le ramener à bon port avec ſon vaiſſeau ; comme il l'en avoit tant prié.

Trente jours n'étoient pas encore paſſés que le fils de cet homme mourut ; & le troiſiéme jour d'après ſa mort ſon vaiſſeau dans lequel étoit auſſi le frere de ce même homme, & à qui il devoit de l'argent, revint d'Afrique ; mais en abordant le Phare il fit naufrage, ſans qu'il ſe ſauvât rien de ce qui étoit dedans que les perſonnes & un eſquif. Ce pauvre homme ayant appris ces deux accidens ſi funeſtes, & l'affliction d'avoir perdu ſon vaiſſeau ayant ſuivi de ſi près l'extrême douleur qu'il reſſentoit de la mort de ſon fils, peu s'en fallut, ſelon le langage du Prophéte, *que ſon ame reſſentît des tourmens ſemblables à ceux de l'enfer.* Pſal. 114

Ceci ayant été rapporté au Patriarche, il en fut encore preſque plus touché que lui-même, principalement à cauſe de ce fils unique. Sur quoi ne ſçachant que faire, il ſupplia le Dieu des miſéricordes de vouloir par ſon infinie bonté aſſiſter cet affligé, & n'ayant pas la force & le courage de le faire venir pour le conſoler de vive voix, il lui manda de ne point perdre eſpérance ; puiſque Dieu qui ne fait rien que par un juſte jugement, ordonne de toutes choſes ſelon ce qui nous eſt le plus avantageux, encore que nous ne le connoiſſions pas ; & qu'ainſi il ſe gardât bien de perdre la récompenſe qu'il devoit attendre de lui à cauſe des ſept livres & demie d'or qu'il avoit données pour les pauvres, & de la foi qu'il avoit eue en celui entre les mains duquel il les avoit miſes.

Or pour nous apprendre que lorſque nous avons fait quelque bonne action nous ne devons pas nous troubler dans les tentations qui nous arrivent, mais au contraire demeurer fermes par la

foi, & rendre toujours graces à Dieu ; ce servi-teur de JESUS-CHRIST qui avoit fait en même tems deux si grandes pertes, vit en songe un homme tout semblable au Patriarche qui lui di-
» soit : Pourquoi vous affligez-vous, mon frere,
» & vous laissez-vous ainsi accabler par la douleur ?
» Ne m'avez-vous pas prié de demander à Dieu
» qu'il lui plût de sauver votre fils ? & il l'a sauvé.
» Car je vous puis assurer, que s'il eût vécu, c'eût
» été un très-méchant homme. Et quant à votre
» vaisseau, si Dieu ne se fût laissé fléchir par la bon-
» ne œuvre que vous avez faite en vous adressant à
» moi, il eût été submergé avec toutes les person-
» nes qui étoient dedans, & vous auriez perdu vo-
» tre frere. Levez-vous donc, & rendez graces à
» Dieu de vous l'avoir conservé, & d'avoir sauvé
» votre fils en le tirant à lui, avant que d'avoir été
» corrompu par les désordres & les vanités du sié-
» cle. Cet homme s'étant éveillé se trouva tout consolé, & sa tristesse étant entiérement dissipée, il s'habilla aussi-tôt, & vint toujours courant vers le Patriarche, où après s'être jetté à ses pieds, & avoir rendu graces à Dieu & à lui, il lui conta la vision qu'il avoit euë. Le Saint adressant sa pa-
» role à Dieu, dit : Gloire vous soit renduë à ja-
» mais, mon Sauveur & mon maître, qui par votre
» extrême bonté & votre infinie miséricorde dai-
» gnez ainsi écouter les priéres des Pécheurs. Et puis se tournant vers cet homme, il lui dit : Gardez-vous bien, mon fils, d'attribuer à mes priéres cette grace que vous avez reçûë ; mais attribuez-la à Dieu seul & à votre foi, qui a été assez grande pour vous faire obtenir toutes ces faveurs. Car ce bienheureux Prélat avoit une très-basse & très-petite opinion de lui-même, ainsi qu'il le

faisoit assez connoître par ses discours & par sa conduite.

Chapitre XVII.

Excellente conduite du saint Patriarche envers un Evêque très-peu charitable, & qui devint depuis un grand aumônier.

Un jour comme le Saint alloit visiter les pauvres dans un lieu nommé Cesarée, où il leur avoit fait bâtir de grands couverts planchés d'ais avec des nattes & des couvertures, afin qu'ils y pussent loger durant tout l'hyver, il se rencontra qu'entre les Evêques qui l'accompagnoient il y en avoit un qui aimoit passionnément l'argent. Et le Saint ayant appris qu'il faisoit porter en ce même tems par l'un de ses domestiques trente livres d'or pour acheter un buffet de table d'argent ciselé, il lui dit : Mon frere Troïle, (car il se nommoit ainsi) aimez & assistez les freres de Jesus-Christ. Ces paroles du Patriarche l'ayant étonné & touché d'un mouvement passager de charité, il commanda de donner aux pauvres ces trente livres d'or, ce qui fut exécuté à l'heure même. S'en étant retournés chacun chez soi, le déplaisir d'avoir donné cet argent remplit l'esprit de Troïle de pensées étranges & très préjudiciables à son salut, & étant continuellement agité de ce détestable amour du bien qui le rendoit si cruel & si insensible envers les misérables, il lui prit une fiévre qui n'étoit point ordinaire, & qui l'obligea malgré lui de se mettre au lit. Le Patriarche ayant envoyé un de ceux qui étoient en semaine pour le

Chapitre XXVI.

prier de venir dîner, il s'en excusa sur ce que par quelque accident il étoit attaqué de frisson & de la fiévre. Ce qui ayant été rapporté au Saint, il connut aussi-tôt que les trente livres d'or que cet homme si peu porté à faire l'aumône avoit données contre son gré étoient la cause de sa maladie; car il n'avoit, comme je l'ai dit, nulle compassion des affligés, & aimoit l'argent avec ardeur. Le Patriarche ne pouvant se résoudre de demeurer à table pour manger, tandis que cet Evêque souffroit de la douleur dans son lit, il l'alla trouver à l'heure-même, & lui dit avec un visage gai, & avec cette humilité non feinte qui lui étoit si naturelle: » Mon frere Troïle, lorsque je vous ai exhorté » d'être charitable; pensez-vous que ç'ait été tout » de bon que je vous ai dit de donner aux pauvres » ce que vous leur avez donné? Croyez-moi, ce n'é» toit qu'en riant; mais parce que je leur voulois » donner à chacun une piéce d'argent à cause de la » bonne fête, & que mon Aumônier n'en avoit pas » assez sur lui, je l'ai emprunté de vous, & voici » ces trente livres d'or que je vous rapporte. Quand l'Evêque vit cette somme entre les mains de ce sage médecin & de ce charitable pasteur, sa fiévre le quitta aussi-tôt & il ne sentit plus de frisson; mais les forces & la chaleur lui revinrent; ce qui fit clairement connoître quelle étoit la cause d'un si prompt changement. Ainsi après avoir, sans en faire aucune difficulté, reçu cet or des mains du Patriarche; le Saint lui demanda une quittance de la récompense qu'il eût dû espérer s'il l'eût donné aux pauvres; ce qu'il lui accorda très-volontiers & l'ecrivit en ces termes: » Mon Dieu, récompensez Jean mon Seigneur & très-saint Patriar» che de la grande ville d'Alexandrie, de trente

livres d'or qu'il vous a données, & qu'il m'a ren- «
duës. Le Saint prit le papier, & le mena dîner «
chez lui, car comme je l'ai déja dit, il avoit été guéri à l'heure même.

Mais Dieu ce juste distributeur des récompenses, voulant lui faire connoître la faute qu'il avoit faite, & lui apprendre en même tems à avoir compassion des affligés, lui montra la même nuit en songe de quelle récompense il s'étoit privé lui-même. Car il vit un Palais d'une grandeur & d'une beauté si extraordinaire, que l'art de tous les hommes ensemble ne sçauroit rien faire qui en approche. Il lui sembla que tout le portail étoit d'or, & qu'il y avoit écrit au dessus : C'EST ICI LA DEMEURE ETERNELLE ET BIENHEUREUSE DE L'EVESQUE TROÏLE. Lorsqu'il eut lû cette inscription, il fut touché d'une grande joie, s'assurant que l'Empereur qui tenoit sa Cour dans ce Palais ne l'y laisseroit manquer de rien. Mais un Gentilhomme de la chambre de ce Prince, suivi de quelques autres Officiers célestes, vint aussi-tôt à ce superbe portail ; & leur dit : Otez cette inscription. Ce qui ayant été fait, il ajouta : «
Et mettez en sa place celle-ci, suivant le com- «
mandement que j'en ai reçu du Monarque de l'U- «
nivers. Ils mirent ensuite en sa présence cette au- «
tre inscription qui contenoit ces paroles : C'EST ICI LA DEMEURE ETERNELLE ET BIENHEUREUSE DE JEAN ARCHEVESQUE D'ALEXANDRIE QUI L'A ACHETÉE TRENTE LIVRES D'OR. Troïle s'éveilla à l'instant, & ayant conté au Patriarche cette vision, il devint depuis, par le sentiment qu'il en eut, un très-grand & très-charitable aumônier.

CHAPITRE XVIII.

Constance & humilité avec lesquelles le Saint supporta une très-grande perte.

CHAPITRE XXVII.

COMME Dieu fit perdre autrefois au bienheureux Job toutes ses richesses, il lui plut aussi de traiter de la même sorte le saint & charitable Patriarche. Car une violente tempête ayant surpris sur la mer Adriatique tous les vaisseaux de la très-sainte Eglise d'Alexandrie qui étoient au nombre de treize & davantage, chacun desquels étoit du port de dix mille boisseaux, on fut contraint de jetter dans la mer tout ce dont ils étoient chargés, & qui étoit d'un très-grand prix, parce qu'il n'y avoit que des étoffes, de l'argent, & d'autres choses encore plus considérables. Lorsqu'ils furent retournés à Alexandrie, ceux qui étoient intéressés dans ce malheur, & les Pilotes des vaisseaux s'enfuirent en l'Eglise pour trouver sûreté dans cet asyle. Le Saint l'ayant appris & le sujet qui les y avoit obligés, il leur envoya un billet écrit de » sa main dans lequel étoient ces paroles : Mes fre» res, le Seigneur vous l'avoit donné, & le Seigneur
Ibid. 1. » vous l'a ôté, parce qu'il l'a ainsi voulu; ce qu'il lui » a plu est arrivé. Son saint nom soit béni à jamais. » Sortez, mes enfans, sans que cette perte vous » trouble de crainte; car il ne manquera pas d'a» voir soin de ce qui vous sera nécessaire à l'avenir.

Presque la moitié des habitans de la Ville vinrent voir le saint Patriarche sur le sujet de cet accident. Et quelques jours après comme ils le vou» loient consoler, il les prévint & leur dit : Mes fre-

tes & mes enfans, ne vous affligez point, je vous « prie, à cause de la perte arrivée sur ces vaisseaux. « Car, croyez-moi, elle procéde de ce que l'humble « Jean s'est trouvé coupable devant Dieu;& elle ne « seroit point arrivée si je ne m'étois point laissé em- « porter par la vanité; mais d'autant que je m'élevois « dans des actions qui procédoient purement de « Dieu, & croyois faire beaucoup en donnant des « choses terrestres, je suis tombé dans cet accident, « & Dieu l'a permis afin de me rendre plus sage. Car « l'aumône donne d'ordinaire de la présomption à « ceux qui la font sans veiller attentivement sur eux- « mêmes, au lieu qu'une perte non attenduë humi- « lie celui qui la supporte avec patience, suivant « cette parole de l'Ecriture : *La pauvreté humilie les* « *hommes*. Et David, qui n'ignoroit pas cette vérité, « dit en un autre endroit : *Il m'est avantageux, mon* « Psal. 118. *Dieu, d'être humilié par vous, afin que j'apprenne* « *à l'avenir à garder vos commandemens*. Ainsi m'é- « tant rendu coupable par ma mauvaise conduite, « puisque je perdois & dissipois plûtôt que de don- « ner ce que je donnois avec vanité, & que c'est « seulement par ma faute qu'un si grand accident « est arrivé, je mérite d'être puni à cause de la né- « cessité où tant de personnes sont réduites. Mais, « mes très-chers enfans, Dieu est le même qu'il « étoit du tems de Job cet homme si juste. Et en- « core que je sois indigne qu'il m'assiste dans ce be- « soin, celui de tant d'autres personnes fera qu'il ne « nous abandonnera pas. Car il dit par la bouche de « l'Apôtre : *Je ne t'abandonnerai point*. Et dans l'E- « Heb. 13. vangile : *Cherchez avant toutes choses le royaume de* « *Dieu & sa justice, & tout le reste vous sera encore don-* « Matth. 6. *né*. Ainsi tous ces habitans, qui étoient venus pour consoler le saint Patriarche, furent consolés par

lui, & fort peu de tems après, Dieu rendit au double à ce nouveau Job le bien qu'il avoit perdu, lequel il employa au soulagement des pauvres avec sa libéralité ordinaire, & avec une piété encore plus grande qu'auparavant.

CHAPITRE XIX.

Belle parole du Saint ensuite d'une aumône qu'il avoit faite. Histoire remarquable pour montrer qu'il ne faut pas différer à bien faire. Confiance qu'avoit le Saint en deux grands personnages nommés Jean & Sophrone.

CHAPITRE XXVIII.

UN des domestiques du saint Patriarche étant tombé dans une extrême nécessité il lui donna dix livres d'or de sa propre main, afin que personne ne le sçût. Surquoi cet homme lui ayant » dit: Je n'oserai plus, Monseigneur, lever les yeux » pour vous regarder, tant l'excès de votre bonté » me rend confus: il lui répondit cette belle parole si pleine de sagesse, & que l'on ne sçauroit trop » loüer: Mon frere, je n'ai pas encore répandu mon » sang pour vous, ainsi que JESUS-CHRIST, mon » Maître & notre Dieu à tous me le commande.

CHAPITRE XXIX.

UN particulier étant pressé d'acquitter une dette, & n'ayant pas le moyen de la payer à cause que le pays étoit alors en grande nécessité, parce que le Nil n'étoit point débordé selon sa coûtume, il fit supplier un grand Seigneur de lui prêter cinquante livres d'or sur des gages qui valoient deux fois autant. Il le lui promit, mais il différa de l'exécuter. Cet homme voyant que ces créanciers le vouloient faire contraindre, eut recours,

comme tous les autres, à ce port dont l'entrée n'étoit fermée à personne, c'est-à-dire à ce Patriarche si plein de compassion & si charitable. A peine lui eut-il conté la nécessité où il se trouvoit, que le Saint lui répondit : Mon fils, je vous « donnerai même si vous voulez l'habit que je porte « sur moi ; car entre autres qualités, il avoit celle de « ne pouvoir sans fondre en larmes, voir pleurer ceux qui étoient dans l'affliction ; & ainsi il lui prêta à l'heure même ce qu'il lui demanda. La nuit suivante ce Seigneur vit en songe un homme qui étoit debout sur un Autel à qui plusieurs personnes offroient des présens, & pour une offrande qu'ils mettoient sur cet Autel ils en recevoient cent fois autant. Il lui sembla aussi qu'il étoit suivi du Patriarche, & qu'y ayant devant eux une offrande sur un banc quelqu'un lui dit : Monsieur, « prenez cette offrande & la mettez sur l'Autel, « afin de recevoir cent fois autant. Ce qu'ayant un peu differé de faire, le Patriarche qui étoit derriere, courut, prit cette offrande, la mit sur l'Autel & reçut le centuple comme tous les autres. S'étant éveillé & ne comprenant rien à ce songe, il envoya quérir celui qui lui avoit demandé de l'argent à emprunter, afin de le lui donner, & lui dit : Voici ce que vous m'avez demandé à « emprunter, recevez-le. Il lui répondit : Notre « saint Patriarche vous a prévenu dans la récom- « pense de cette bonne œuvre ; car voyant que vous « différiez à me faire ce plaisir, & que j'étois extrê- « mement pressé de mes créanciers, j'ai été con- « traint d'avoir recours à lui, comme au port de « tous les affligés. A ces paroles ce Seigneur se « ressouvint de son songe, & lui repartit : Vous « avez raison de dire qu'il m'a prévenu & a reçu la «

» récompense de cette bonne œuvre ; car il est vrai
» qu'il l'a reçuë : & malheur à celui qui use de retar-
» dement à faire le bien. Il conta ensuite ce songe
» au Patriarche & à plusieurs autres.

CHAPITRE XXX.

LE Saint allant à l'Eglise des illustres martyrs Cyr & Jean afin de faire ses prieres sur le glorieux tombeau de ces Saints, comme il sortoit de la ville
» une femme se jetta à ses pieds, en criant : Faites-
» moi justice de mon gendre qui me traite mal. Sur
quoi quelques-uns de ceux de la suite, qui avoient accès auprès de lui, lui ayant dit qu'il pourroit à son retour pourvoir aux plaintes de cette femme,
» il leur fit cette sage réponse : Comment Dieu écou-
» tera-t-il mes priéres si je rejette celle-ci ? Qui me
» peut assurer que je vivrai jusques à demain, & que
» je n'irai pas dès aujourd'hui rendre compte à JE-
» SUS-CHRIST de la négligence dont j'aurai usé
» envers cette femme ? Ainsi avant que de partir
de là, il donna ordre à ce qu'elle fût satisfaite.

CHAPITRE XXXI.

DIEU exauçant le désir de ce saint personnage qui n'avoit point d'autres volontés que les siennes, lui envoya Jean & Sophrone qui étoient deux hommes sages & admirables, & qui le conseilloient toujours selon l'équité & la justice. Il leur obéissoit avec autant de soumission que s'ils eussent été ses peres, & leur sçavoit un extrême gré de ce qu'ils combattoient comme de très-vaillans & très-généreux soldats de JESUS-CHRIST pour la défense de la Religion. Car étant fortifiez de la grace du saint Esprit, ils se portérent avec tant de sagesse & de prudence dans les disputes qu'ils eurent contre les Severianites & ces autres malheureux hérétiques qui étoient dans tout le pays d'alentour, qu'ainsi que de bons Pasteurs ils n'oubliérent rien pour arracher de la gueule de ces

dangereuses bêtes plusieurs Eglises, plusieurs Monasteres & plusieurs maisons : ce qui faisoit que ce très-saint homme avoit une vénération particuliere pour ces deux Saints.

CHAPITRE XX.

Excellentes remontrances de ce bienheureux Patriarche à ceux qui traitoient mal leurs serviteurs. Du soin merveilleux qu'il eut du fils d'un homme de bien.

CE bienheureux Patriarche ayant appris qu'un particulier traitoit inhumainement & cruellement ses serviteurs, il l'envoya quérir, & lui dit avec beaucoup de douceur : Mon fils, j'ai sçu « que par la tentation de l'ennemi vous traitez mal « vos serviteurs ; ce qui me fait vous prier d'atten- « dre à l'avenir que votre colere soit passée avant « que de vous fâcher contre eux, parce que Dieu « ne nous les a pas donnés pour les battre, mais afin « de nous en servir, & peut-être ne nous les a-t-il pas « tant encore donnés pour nous servir, que pour « nous exercer à la patience en supportant leurs dé- « fauts. Car dites-moi, je vous prie, par quel prix « avez-vous pû acheter celui qui a l'honneur d'avoir « été créé à l'image & à la ressemblance de Dieu ? « Et bien que vous soyez son maître, avez-vous ou « quelque main ou quelque pied, ou quelque sens, « ou quelque ame qu'il n'ait point ; & ne vous est-il « pas semblable en toutes choses ? Ecoutez ce que « dit sur ce sujet le glorieux Apôtre saint Paul : Vous « tous qui avez été batisés en JESUS-CHRIST, « êtes revêtus de JESUS-CHRIST, & il n'y a «

CHAPITRE XXXII.

Gal. 3.

» plus de distinction entre le Juif, le Payen, le libre
» ou l'esclave, puisque vous êtes une même chose
» en JESUS-CHRIST. Que si nous sommes
» tous égaux à l'égard de JESUS-CHRIST, ne
» devons-nous pas, à plus forte raison, l'être aussi
» à l'égard les uns des autres, puisque JESUS-
» CHRIST en prenant la forme d'un serviteur,
» nous apprend à ne nous pas élever au dessus de
» ceux qui sont les nôtres? Car comme dit le Pro-
Psal. 112. » phéte : *Il n'y a qu'un seul Maître & un seul Seigneur*
» *de tout l'univers, lequel a établi son trône dans le*
» *ciel d'où il regarde les choses basses.* Il ne dit pas les
» choses élevées, mais les choses basses : & ainsi que
» pouvons-nous donner pour nous assujettir celui
» qui a le bonheur d'être racheté aussi bien que nous
» par le sang de notre Dieu & de notre maître, &
» pour lequel le ciel, le soleil, les étoiles, la terre,
» la mer, & toutes les choses qu'ils contiennent ont
» été créées; celui pour le service duquel les Anges
» sont employés; celui pour l'amour duquel JE-
» SUS-CHRIST a lavé les pieds de ses Apôtres;
» pour l'amour duquel il est mort, & pour l'amour
» duquel il a enduré toutes les autres humiliations
» qu'il a souffertes? Et vous, vous traitez avec mé-
» pris cet homme que Dieu traite avec honneur.
» Vous le traitez comme vous traiteriez une bête,
» & comme si vous n'étiez pas d'une même nature
» que lui. Dites-moi, je vous prie, voudriez-vous
» bien que toutes les fois que vous offensez Dieu, il
» vous châtiât au même moment? Je suis très-assuré
» que non. Comment pouvez-vous donc tous les
Matth. 6. » jours lui dire dans vos priéres : *Seigneur, pardon-*
» *nez-nous nos offenses ainsi que nous pardonnons à ceux*
» *qui nous ont offensés*; Par ces paroles & autres
semblables qui procédoient comme d'une source

féconde de ce trésor de grace dont Dieu avoit enrichi l'ame du Saint, il instruisit cet homme de son devoir, & puis le renvoya chez lui. Et s'il n'eût appris qu'il s'étoit corrigé ensuite de cette remontrance, il étoit résolu de conseiller ce pauvre esclave si mal traité de s'enfuir, & de demander que son maître fût obligé de le vendre, auquel cas il l'eût acheté & l'eût affranchi à l'heure même.

CHAPITRE XXXIII.

LE bienheureux Patriarche ayant sçu qu'un homme fort aumônier & fort charitable avoit laissé en mourant un fils unique, & que cet orphelin étoit réduit à une si grande nécessité qu'il n'avoit pas un écu vaillant, à cause que son pere, comme l'assuroient ceux qui s'étoient trouvés présens à sa mort, n'ayant pour tout bien que dix livres d'or, & voulant faire son testament fit venir cet enfant, & lui dit : Choisissez, mon fils, lequel « vous aimez le mieux, ou que je vous laisse ces dix « livres d'or, ou que je ne vous laisse pour tout bien « que la protection & l'assistance de la sainte Mere « de Dieu ma maîtresse ? A quoi l'enfant ayant ré- « pondu qu'il aimoit mieux la protection de la bienheureuse Vierge, il ordonna qu'on distribuât cet or aux pauvres. Et maintenant, très-saint Pere, lui disoient-ils, cet enfant est dans une extrême pauvreté, & ne sort ni jour ni nuit de l'Eglise de la Vierge. Le saint Patriarche ayant appris ce que je viens de dire, envoya quérir un Notaire sans que personne le sçût, & après lui avoir conté toute l'affaire, & lui avoir défendu de se confier à personne, de ce qu'il désiroit qu'il fît, il lui dit : Ecrivez dans ce vieux parchemin un testa- « ment sous le nom d'un nommé Theopente, & « faites qu'il paroisse par cet acte que le pere de ce « garçon & moi étions cousins germains ; puis allez «

» le lui montrer, & lui dites : Vous ne devriez pas
» étant parent de notre Patriarche comme vous êtes
» demeurer ainſi dans la pauvreté. Que ſi vous avez
» honte de vous préſenter à lui, je lui parlerai en
» votre nom, & penſez ſeulement ce que vous ré-
» pondrez à ce qu'il vous dira. LeNotaire ayant exé-
cuté toutes ces choſes, rapporta au Saint que ce jeune garçon, après l'avoir fort remercié, l'avoit prié de parler au lieu de lui à ſa Sainteté. Retour-
» nez, lui dit-il alors, & dites lui : J'ai parlé pour
» vous au Patriarche, lequel m'a répondu : Je ſçai
» bien que mon couſin germain a laiſſé un fils, mais
» je ne le connois point de viſage : c'eſt pourquoi
» je déſire de le voir ; & lorſque vous l'amenerez,
» apportez avec vous le teſtament. Quand ils furent
arrivés, le Saint le tira à part, & lui dit en le bai-
» ſant : Mon couſin, vous ſoyez le très-bien venu.
Il lui donna enſuite une maiſon, & tout ce dont il avoit beſoin, & après l'avoir enrichi il le maria dans Alexandrie, ne pouvant aſſez-tôt à ſon gré faire connoître combien il eſt véritable, Que *Dieu*
Judith. 6. *n'abandonne jamais ceux qui eſperent en lui.*

CHAPITRE XXI.

Extrême patience avec laquelle le Saint ſe conduiſit envers un homme qui l'avoit trompé.

CHAPITRE XXXIV.

CET homme admirable avoit auſſi un ſoin continuel de pratiquer ce précepte de l'Evan-
Deut. 15. gile : *Ne detourne jamais les yeux de celui qui veut*
Luc. 6. *emprunter de toi.* Et ainſi il ne refuſoit perſonne. Ce qu'un homme, qui étoit un grand affronteur, ayant appris il lui emprunta vingt livres d'or, & puis

& puis se mocqua du Saint ; comme il s'étoit mocqué de plusieurs autres, & soutenoit qu'il ne lui avoit rien prêté. Surquoi ceux qui avoient le soin du temporel de l'Eglise, vouloient le faire mettre en prison. Mais le bienheureux Patriarche qui étoit un véritable imitateur de celui qui a dit : *Soyez miséricordieux à l'imitation de votre Pere céleste qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & répand la pluie sur les justes & sur les injustes*, ne voulut jamais permettre qu'ils lui fissent aucun déplaisir. Ce qui les ayant fâchés à cause du mépris qu'ils sçavoient qu'il avoit fait du Patriarche, ils lui dirent : Il n'est pas juste, Monseigneur, qu'un perdu & un débauché tel que celui-ci jouïsse d'un bien qui pourroit être distribué aux pauvres. Ce très-saint homme leur répondit : Croyez-moi, mes freres, si vous retirez malgré lui l'argent qu'il m'a emprunté, vous n'accomplirez qu'un des commandemens en le distribuant aux pauvres, & vous en violerez deux : le premier en ce que vous vous témoignerez impatiens à souffrir quelque dommage, en quoi vous donnerez un mauvais exemple ; & le second en ce que vous n'obéirez pas à notre Seigneur lorsqu'il dit : *Ne redemandez point ce qu'on vous a pris.* Il vaut donc mieux, mes enfans, que nous donnions à tout le monde un exemple de patience, puisque l'Apôtre dit : *Pourquoi ne souffrez-vous pas plûtôt que l'on vous fasse tort ? Pourquoi ne souffrez-vous pas plûtôt que l'on vous trompe ?* Certes, mes freres, c'est fort bien fait de donner à tous ceux qui nous demandent ; mais c'est incomparablement mieux fait de donner à tous ceux qui ne nous demandent point ; & c'est imiter les Anges, ou plûtôt Dieu même de donner notre habit à celui

Luc 6. Luc 6. 1. Cor. 6.

„ qui nous prend notre manteau sans le demander, „ parce que notre Seigneur nous ordonne de faire „ part de nos biens à notre prochain lorsqu'il nous „ dit : *Fais du bien à ton frere à proportion de celui que* „ *tu possedes, & que tu possedes justement ; & non pas* „ *d'un bien acquis par contestation & par disputes, ou* „ *que tu ayes ravi à quelqu'un en lui faisant injustice.*

CHAPITRE XXII.

Histoire étrange de la conduite d'un Saint Solitaire pour convertir à Dieu des femmes de mauvaise vie.

CHAPITRE XXXV.

UN Solitaire, qui étoit âgé de soixante ans, ayant entendu parler de tant de grandes & excellentes actions du saint Patriarche voulut éprouver s'il seroit de légére croïance, & si en se scandalisant aisément il condamneroit quelqu'un avec trop de facilité. Il sortit donc du Monastere de l'Abbé Seridon, où il demeuroit, & vint à Alexandrie, où il s'accosta de quelques hommes perdus & débauchés, & fit avec eux une connoissance fort agréable à Dieu ; qui, comme dit David, *traite chacun selon l'intention qu'il a dans le fond du cœur.* Il dressa ensuite un mémoire de toutes les femmes que l'on sçavoit être de mauvaise vie, & gagnant chaque jour quelque argent à copier des livres, le soir quand le soleil étoit couché il mangeoit un peu de légumes, & alloit chez l'une de ces femmes, à qui il donnoit le reste de ce qu'il avoit gagné, pour l'obliger à ne point faire de mal la nuit suivante, qu'il passoit toute entiere auprès

Psal. 19.

d'elle, afin de l'en empêcher, & se tenoit dans un coin de la chambre où elle couchoit, chantant des Pseaumes, priant pour elle, & fléchissant les genoux devant Dieu jusques à ce que le jour fût venu. Et alors il sortoit & lui faisoit promettre de ne rien dire à personne de ce qui s'étoit passé. Il continua ainsi jusques à ce que l'une d'entre elles dit à quelqu'un de quelle sorte il se conduisoit, & qu'au lieu de les venir voir pour mal faire, il n'y venoit que pour travailler à leur salut. Le vieillard l'ayant sçu se mit en priéres, & aussi-tôt cette femme fut tourmentée du démon, afin que les autres touchées de crainte par cet exemple n'osassent découvrir quelle étoit la maniere de vivre de ce saint homme. Quelques-uns dirent à cette femme ainsi possédée : Dieu vous a châtiée de votre mensonge, puisque ce méchant homme ne vous va voir que pour mal faire. Et d'autre côté, saint Vital (car il se nommoit ainsi) voulant fuir la gloire des hommes & retirer les ames des ténébres du péché, disoit tout haut en travaillant à son ouvrage & le soir lorsqu'il le quittoit : « Allons car une telle « m'attend.

Quand on l'accusoit & qu'on le railloit, il répondoit : N'ai-je pas un corps comme un autre ? « N'y a-t-il que les Solitaires que Dieu abandonne ; « & ne sont-ils pas hommes aussi-bien que tous les « autres ? Sur quoi quelqu'un lui disant : Mon pere, « changez donc d'habit & prenez une femme, afin « de n'être pas cause que l'on blasphême le nom de « Dieu, & de ne rendre pas compte au jour du ju- « gement du scandale que vous donnez à tant de « personnes. Il leur repartit comme s'il eût été en « colere : Laissez-moi en repos, je n'en ferai autre « chose : car je ne suis nullement résolu, pour vous «

» empêcher de vous ſcandaliſer, de prendre une » femme & de me rendre miſérable en m'embarraſ- » ſant du ſoin d'une famille. Que ceux qui veulent » ſe ſcandaliſer ſe ſcandaliſent ſi bon leur ſemble, » & ſe donnent de la tête contre les murailles. Que » voulez-vous de moi? Dieu vous a-t-il établis pour » juger de mes actions? Contentez-vous de veiller » ſur vous-mêmes : vous ne lui rendrez pas compte » pour moi. Il n'appartient qu'à lui ſeul de juger, » & ce ſera lui qui dans le ſaint jour du jugement » rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Il crioit ainſi tout haut, & quelques-uns des Défenſeurs de l'Egliſe qui l'entendirent diverſes fois le rapportérent au Patriarche. Mais Dieu qui ſçavoit que le Saint n'avoit nulle intention de faire tort à Vital, fortifia ſon cœur pour n'ajouter point de foi à ces rapports : car il ſe reſſouvenoit du Solitaire eunuque dont j'ai parlé ; & ainſi au lieu de croire les accuſateurs de Vital, il les reprit ſévérement, & » leur dit : Ceſſez d'accuſer les Solitaires. Ignorez- » vous ce que fit l'Empereur Conſtantin de ſainte » mémoire, duquel nous liſons que lors du grand » Concile tenu à Nicée, quelques-uns qui ne vi- » voient pas dans la crainte de Dieu, lui donnérent » des mémoires diffamatoires, les uns contre un » Clerc, & les autres contre un Solitaire : ſur quoi » ayant fait venir en ſa préſence l'accuſateur & l'ac- » cuſé, & les ayant entendu tous deux & trouvé que » la plûpart des accuſations étoient véritables, il » fit allumer un flambeau & brûler tous ces mémoi- » res, en diſant : *Certes ſi j'avois vû de mes propres* » *yeux un Prêtre de Dieu, ou quelqu'un de ceux qui* » *ſont revêtus d'un habit religieux commettre un péché,* » *je le couvrirois de mon manteau, afin qu'il ne fût vû* » *de perſonne.* Et ne fut-ce pas par cette même faci-

lité de croire le mal que vous eûtes une si mau- «
vaise opinion de ce Solitaire eunuque serviteur de «
Dieu, & que vous me fîtes faire une si grande fau- «
te dans ma conduite & commettre un si grand «
péché ? Ainsi le Patriarche les renvoya pleins de «
confusion.

Vital, qui étoit un vrai serviteur de Dieu ; continuoit toujours à faire la même chose, & prioit notre Seigneur de révéler à quelqu'un en songe, après sa mort, la vérité de ses actions ; afin que ceux qui s'en offensoient & les condamnoient comme scandaleuses, ne fussent point tenus pour coupables d'avoir ainsi dit du mal de lui. Cette maniere dont il se conduisoit envers ces femmes en avoit porté plusieurs à se repentir de leurs péchés, lors particuliérement qu'elles le voyoient durant la nuit prier pour elles les bras étendus ; ce qui fut cause que plusieurs renoncérent à leur mauvaise vie ; que d'autres se mariérent & vêcurent sagement dans le mariage, & que quelques-unes quittérent entiérement le monde pour passer le reste de leurs jours dans la solitude : mais on ne sçut qu'après sa mort ce changement arrivé en tant de personnes par ses saintes exhortations & par ses ferventes priéres.

Comme il sortoit une fois au point du jour de chez la principale courtisane de la ville, il rencontra un débauché qui la venoit voir à mauvais dessein, lequel le voyant ainsi sortir lui donna un soufflet, & lui dit : Hypocrite, qui te mocques de «
JESUS-CHRIST, ne te corrigeras-tu jamais de «
tes vices ? Il lui répondit : Certes quelque foible «
que je sois, vous recevrez de moi un si grand souf- «
flet, que toute la ville d'Alexandrie s'assemblera «
au bruit des cris qu'il vous obligera de jetter. Peu «

de tems après, saint Vital, sans que personne le sçût, se reposa en paix dans la petite cellule qu'il avoit sur la porte de la Ville, nommée la porte du soleil tout contre l'Eglise du saint Martyr Metre; où souvent après qu'on avoit fait les priéres, quelques-unes de ces femmes dont j'ai parlé se di- » soient les unes aux autres: Allons aussi aux priéres » de l'Abbé Vital; & lorsqu'elles étoient arrivées auprès de lui, il les instruisoit. S'étant donc, comme je l'ai dit, endormi dans sa cellule, du sommeil des justes, sans que personne le sçût, un démon, sous la figure d'un Ethiopien extrêmement difforme, se présenta à celui qui avoit donné un soufflet au Saint, & lui dit en lui en donnant un autre: » Recevez ce soufflet de l'Abbé Vital. Cet homme tomba du coup & commença à écumer, ce qui fit, selon la prédiction du Saint, que presque toute la ville d'Alexandrie s'assembla pour voir les tourmens que les démons lui faisoient souffrir, & principalement à cause que le bruit qu'avoit fait ce soufflet avoit été tel, que quelques-uns l'avoient entendu d'aussi loin que peut aller une fléche. Quelques heures après, ce possedé étant revenu en son bon sens déchira ses habits, & courut à la » cellule du Saint, en criant: Vital serviteur de » Dieu, je vous ai offensé; mais ayez compassion » de moi. Tous ceux qui l'entendirent crier, coururent avec lui, & lorsqu'il fut arrivé à la cellule du Saint, le démon sortit tout à fait de son corps, & le jetta par terre en la présence de tout le monde. Ceux qui l'avoient suivi étant entrés dans la cellule trouvérent le Saint à genoux au même état qu'il étoit lorsqu'il avoit rendu son ame à Dieu, & virent un papier sur le pavé dans lequel étoit écrit: HABITANS D'ALEXANDRIE, NE

JUGEZ POINT AVANT LE TEMPS ; MAIS ATTENDEZ LA VENUE DE NOTRE SEIGNEUR. Alors cet homme qui avoit été possedé du demon avoüa l'outrage qu'il avoit fait au Saint, & ce qu'il lui avoit dit. Lorsque le bienheureux Patriarche eut appris ce qui s'étoit passé, il vint accompagné de tout son Clergé vers ce saint corps, & dit en lisant cet écrit dont j'ai parlé : « Certes « l'humble Jean a par la grace de Dieu évité ce « grand soufflet, puisque je l'aurois reçu au lieu de « celui qui a été si bien châtié.

Toutes les femmes de mauvaise vie, & celles d'entre elles qui s'en étoient retirées pour se marier marchoient devant le corps avec des cierges allumez, en pleurant & en disant : « Nous avons « perdu toute notre consolation & toutes les ins- « tructions qui nous pouvoient conduire au salut » car elles ne craignoient plus alors de déclarer à tout le monde quelle avoit été la maniere de vivre de ce saint homme, & qu'il étoit si éloigné d'avoir aucun mauvais dessein lorsqu'il les venoit voir, qu'elles ne l'avoient jamais vû dormir couché par terre, ni prendre par la main une seule d'elles. Surquoi quelques-uns leur disant qu'elles avoient eu grand tort de ne l'avoir pas fait sçavoir à tout le monde, & d'avoir souffert faute de le dire, que toute la ville eût été scandalisée, elles rapportérent pour s'excuser de ce qui étoit arrivé à celle qui avoit été tourmentée du démon, & dirent que la crainte qu'il ne leur en arrivât autant les avoit fait demeurer dans le silence.

Le Saint ayant donc été enterré avec beaucoup d'honneur, cet homme qui avoit été si justement châtié à cause de l'outrage qu'il lui avoit fait, & qui avoit été délivré par son intercession, demeu-

ra auprès de son tombeau dans des priéres continuelles ; & quelque tems après renonça au siécle pour entrer dans le Monastére de l'Abbé Seridon à Gaza, où il demeura jusqu'à la mort dans la cellule de saint Vital, ayant beaucoup de foi en son assistance.

Le très-saint Patriarche rendit de grandes actions de graces à Dieu de ce qu'il n'avoit pas permis qu'il l'eût offensé sur le sujet de son serviteur ; & depuis ce tems plusieurs personnes d'Alexandrie, faisant leur profit de cet exemple, reçurent chez eux les Solitaires avec beaucoup de charité, & apprirent à ne condamner personne comme ils avoient condamné ce Saint, dont les priéres après sa mort rendirent par la grace de Dieu la santé à plusieurs personnes qui y eurent recours ; & Dieu nous fasse la grace par cette même intercession de régler si bien notre vie, que nous obtenions miséricorde en ce jour où il découvrira les pensées les plus secrettes des hommes & les replis les plus cachés de leurs cœurs.

CHAPITRE XXIII.

Extrême patience du saint Patriarche. Histoire remarquable touchant l'aumône.

CHAPITRE XXXVI.

LE Patriarche ayant un jour commandé de donner seulement dix piéces de monnoye de cuivre à un homme qui lui demandoit l'aumône, & cet homme lui disant des injures avec une effronterie sans pareille à cause qu'il ne lui donnoit pas ce qu'il désiroit, ceux qui l'accompagnoient le voulurent battre pour le châtier de son insolence ;

mais il les en reprit sévérement & usa de ces paroles : Laissez-le dire, mes freres ; car quelle apparence que je ne voulusse pas souffrir de lui cette injure, moi qui depuis soixante ans en fais de continuelles à JESUS-CHRIST par mes mauvaises actions ? Et il ordonna à son Aumônier d'ouvrir le sac qui étoit plein de cette monnoye, afin d'en laisser prendre à ce pauvre autant qu'il voudroit.

CHAPITRE XXXVII.

LORSQU'ON rapportoit à ce très-sage Prélat que quelqu'un étoit porté à faire l'aumône, il le faisoit venir avec joie, & lui disoit en particulier : Comment êtes-vous devenu si aumônier ? Est-ce par votre inclination, ou en vous faisant violence ? Sur quoi quelques-uns de ceux qu'il interrogeoit de la sorte, avoient honte de lui avoüer la vérité & d'autres la lui disoient tout franchement, entre lesquels il y en eut un qui lui parla en ces termes : En vérité, Monseigneur, je ne fais rien de bien, ni même dans mes aumônes ; & ce peu que je fais n'est que par l'assistance que j'ai reçûë de Dieu & de vos priéres qui m'ont accoûtumé à en user de la sorte, Car j'étois auparavant cruel & impitoyable envers les pauvres, mais ayant reçu une perte qui me réduisit en grande nécessité, je dis en moi-même : Si tu étois aumônier, Dieu ne t'abandonneroit pas, & je résolus de donner chaque jour aux pauvres cinq grosses piéces de monnoye de cuivre. Ce qu'ayant commencé de faire, le démon me disoit pour m'en détourner : Ce que tu donnes suffiroit à acheter des herbes pour ta maison, ou pour la dépense des bains ; & alors je cessai de faire l'aumône, comme si en la faisant j'eusse ôté le pain de la pain à mes enfans, Mais reconnoissant que je me laissois emporter ainsi à ma mauvaise inclination, je dis à mon serviteur : Dérobe-moi tous

„ les jours cinq piéces de monnoye sans que je le
„ sçache, & les donne aux pauvres (car ma profes-
„ sion, Monseigneur, est d'être Changeur.) Ce gar-
„ çon qui étoit fort charitable en prenoit dix au lieu
„ de cinq, quelque fois quelque petite piéce d'ar-
„ gent de plus. Puis voyant ensuite que Dieu répan-
„ doit ses bénédictions sur moi, & que je devenois
„ riche, il augmenta ses larcins pour donner aux
„ pauvres. Un jour que j'admirois en moi-même les
„ graces que Dieu me faisoit, je lui dis : En vérité,
„ mon ami, ces cinq piéces de monnoye que tu don-
„ nes chaque jour aux pauvres nous ont merveilleu-
„ sement profité ; c'est pourquoi je veux qu'à l'ave-
„ nir tu en donnes dix au lieu de cinq. Il me répon-
„ dit en riant : Ne vous mettez point en peine, mon
„ maître ; mais rendez seulement graces à Dieu de
„ mes larcins, puisque sans cela nous n'aurions pas
„ du pain à manger, & que s'il y a dans le monde
„ quelque larron qui soit homme de bien, je puis
„ dire que je le suis. Il m'avoüa ensuite qu'il don-
„ noit beaucoup plus que je ne lui avois ordonné, &
„ la foi que je reconnus en lui fit que je m'accoûtu-
„ mai, Monseigneur, à faire l'aumône de très-bon
„ cœur. Le bienheureux Patriarche fut si édifié de
„ ce discours, qu'il lui dit : En vérité, mon fils, je
„ n'ai rien vû de semblable dans tout ce que j'ai lû
„ des actions des saints Peres.



CHAPITRE XXIV.

Excellent moyen dont le Saint se servit pour obliger un Seigneur à se reconcilier avec son ennemi : & sa sage conduite envers ceux qui s'emportoient de vanité.

LE Saint ayant appris qu'un des plus grands Seigneurs de la Ville en haïssoit extrêmement un autre, l'exhorta diverses fois à se mettre bien avec lui ; mais inutilement. Ce que voyant il le pria de le venir trouver sous prétexte de quelques affaires publiques, & le mena dans sa chapelle, où il dit la Messe, & ne laissa entrer qu'une seule personne pour le servir. Quand il eut fait la consécration & commencé l'Oraison Dominicale, comme ils la disoient tous trois & qu'ils en furent venus à ces paroles ; *Pardonnez-nous nos offenses de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.* Le Patriarche se tût & fit signe à celui qui le servoit à la Messe de se taire aussi ; tellement que ce Seigneur dit tout seul ces paroles : Pardonnez-nous nos offenses de même que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Surquoi le Saint se tournant vers lui, lui dit avec une extrême douceur : « Je vous supplie de considérer ce que vous « venez de dire à Dieu dans un tems & dans un « mystere si terrible. Aussi-tôt ce Seigneur, comme s'il eût senti quel tourment c'est que de brûler dans un feu éternel, se jetta contre terre aux pieds du Saint, & lui répondit : Votre serviteur « est prêt de faire tout ce que vous lui comman- « derez ; & sans différer davantage il se recon- «

CHAPITRE XXXVIII.

cilia avec son ennemi d'une reconciliation très-sincere.

CHAPITRE XXXIX.

LORSQUE ce Saint homme voyoit quelqu'un s'enfler d'orgüeil, il ne l'en reprenoit pas ouvertement & en présence de tout le monde; mais quand il se rencontroit avec lui en particulier il lui faisoit des discours sur l'humilité, afin d'abattre par ce moyen cette vaine gloire, & le rendre plus humble & plus raisonnable.

Il usoit quelquefois pour ce sujet de ces paroles: Je ne sçaurois assez m'étonner comme je suis » si malheureux que de ne me point souvenir de » l'humilité que le Fils de Dieu, qui est mon Sei- » gneur & mon maître, a témoignée en daignant ve- » nir dans le monde pour notre salut; mais qu'au » contraire je m'enfle de présomption & m'éleve par » la vanité au-dessus des autres, si je me trouve ou » un peu mieux fait, ou plus riche, ou plus consi- » deré, ou appellé dans une plus grande charge, » sans écouter ces divines paroles de JESUS-CHRIST: » *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur,* » *& vous trouverez le repos dans vos ames*; ni sans » écouter aussi ces Saints, dont les uns disent qu'ils » ne sont que terre; les autres qu'ils ne sont que cen- » dre; les autres qu'ils ne sont que des vermisseaux » & non pas des hommes; & les autres qu'ils ne » sont que des begues qui ne sçavent pas parler; & » Isaïe qui après s'être rendu digne de voir Dieu au- » tant qu'on peut être capable de le voir dans cette » vie mortelle, protestoit que ses lévres étoient trop » impures pour oser parler de sa grandeur. Quelle » merveille seroit-ce donc quand je serois humble, » puisque je suis formé de la même terre dont on » fait les briques & les tuiles, & que tous ces avan- » tages & cette gloire que je m'imaginois avoir

Matth. 11. Gen. 18. Psal. 21. Exod. 4.

passeront en un moment, ainsi que l'on voit sé- «
cher ces fleurs dont l'émail paroît si agréable dans «
les prairies. «

Ce très-sage médecin des ames usant de ces paroles & d'autres semblables, comme s'il eût voulu parler de lui-même, guérissoit ainsi qu'avec un cautere brûlant ces esprits malades de l'enflure de la vanité : parce que ceux qui portoient ces ulcéres dans le cœur, connoissoient bien qu'en effet c'étoit à eux que s'adressoient ces paroles du Patriarche.

CHAPITRE XXV.

Excellent discours du bienheureux Patriarche sur le sujet de l'infinie bonté de Dieu, & de l'ingratitude des hommes.

CE grand personnage si chéri de Dieu disoit souvent pour faire voir combien l'on est obli- CHAP. XE.
gé de s'humilier : Si nous considerions attentive- «
ment quelle est la miséricorde & l'extrême bonté «
de Dieu pour nous, nous n'oserions pas seule- «
ment lever les yeux vers le ciel ; mais nous de- «
meurerions dans une modestie & une humilité «
continuelle. Car, sans nous arrêter à ce que lors- «
que nous n'étions pas encore, notre divin Créa- «
teur nous a donné l'être, & qu'étant mort par le «
péché & par la désobéissance de notre premier «
pere, il nous a de nouveau vivifiés par son propre «
sang, & fait que toute la terre nous est assujettie & «
le ciel même en quelque maniere : comment est- «
ce que maintenant que nous l'offensons tous les «
jours il ne nous anéantit pas, & que cette nature «

„ immuable & éternelle, & cet œil qui découvre
„ toutes choses attendent notre conversion avec une
„ si extrême patience ? Comment est-ce que blasphê-
„ mant si souvent contre ce Dieu tout-puissant, il
„ nous console, il nous carresse par la compassion
„ qu'il a de nous, & fait tomber la pluie du ciel
„ pour le soûtien de notre vie ? Combien y a-t-il de
„ méchans qu'il cache & qu'il ne livre pas entre les
„ mains de la justice lorsqu'ils vont en intention de
„ tuer & de voler, de peur qu'ils ne soient pris &
„ punis ? Combien y a-t-il de pirates qu'il ne permet
„ pas qu'ils fassent naufrage, quoiqu'ils ne respi-
„ rent que le pillage & le meurtre, mais défend à la
„ mer de les engloutir, afin qu'ils renoncent à leurs
„ crimes & se convertissent ? Combien y en a-t-il
„ qui reçoivent indignement son corps & son sang,
„ lesquels il souffre néanmoins avec patience, au
„ lieu de les traiter comme ils le méritent ? Combien
„ y a-t-il de voleurs qu'il ne permet pas qui soient
„ la proye des bêtes sauvages ? Combien y en a-t-il
„ qui allant dans les cavernes pour y mal faire, ou
„ querellant les passans, évitent les dents des chiens
„ & les mains des hommes ? Et lorsque je suis quel-
„ quefois à table avec une femme de mauvaise vie,
„ ou avec des hommes sujets à s'enivrer, ou que je
„ m'entretiens avec d'autres qui soüillent leurs lan-
„ gues par l'impureté de leurs paroles, ou que je
„ me rends participant de quelques-uns de ces pé-
„ chés qui se contractent dans les occupations du
„ siécle, les abeilles volent de tous côtés le long
„ des ruisseaux & des vallées pour ramasser dans les
„ prairies de quoi former ce miel si doux à ma lan-
„ gue qui prononce tant de paroles injustes & des-
„ honnêtes ? Les raisins attendent avec impatience
„ les chaleurs de l'été pour meurir, afin de satis-

faire mon goût & de réjoüir mon cœur qui des- «
honore si souvent celui qui lui a donné l'être. Les «
fleurs se pressent à l'envi pour donner du plaisir à «
mes yeux, qui abusent de leurs regards pour por- «
ter les autres au mal. Et le figuier souffre la ri- «
gueur du fer qui le taille afin de lui faire porter «
des fruits dont l'abondance remplisse mes mains, «
& dont la douceur contente ma bouche qui donne «
des baisers deshonnêtes à celles que les liens du «
mariage ont soumises à la puissance d'un autre. «
Lorsque nous considerons, mes freres, tant de «
graces que nous recevons de l'infinie bonté de «
Dieu, & tant de péchés que nous commettons «
sans cesse, & que nous nous mettons devant les «
yeux cette derniere heure si épouvantable, que ne «
devons-nous point faire pour changer de vie, & «
pour éviter par une meilleure conduite les châti- «
mens que nous méritons? «

CHAPITRE XXVI.

Très-belles & très-utiles pensées du Saint sur le sujet de la préparation à la mort.

CE Saint parloit toujours aussi avec tant de force de la pensée continuelle que nous devons avoir de la mort & de la séparation de l'ame d'avec le corps, qu'il arrivoit souvent que ceux qui le venoient voir avec une contenance altiere, un visage riant, & des yeux inconsiderés, s'en retournoient avec un esprit d'humilité, un visage modeste, & des yeux tout trempés de larmes. Il disoit aussi: J'estime que le moyen de faire son salut est «
de penser continuellement avec douleur à l'heure «

„ de notre mort ; de songer que nous ne pourrons
„ partager avec personne les peines que nous senti-
„ rons alors, & nous trouvant abandonnés de tout
„ le monde au sortir de cette vie, il n'y aura que
„ nos seules bonnes œuvres qui ne nous abandon-
„ neront point ; de penser dans quel étonnement
„ & dans quel trouble nous serons quand les Anges
„ viendront à notre rencontre, s'ils nous trouvent
„ mal préparés pour répondre à Dieu de nos ac-
„ tions ; & enfin de considérer que lorsque nous
„ demanderons en cette derniere heure qu'on pro-
„ longe notre vie pour un peu de tems, afin de
„ pouvoir faire pénitence, on nous répondra : Pour-
„ quoi demandez-vous encore du tems après avoir
„ si mal employé celui qui vous avoit été donné pour
„ en faire un bon usage ?

„ Ce bienheureux Patriarche disoit aussi comme
„ s'il eût parlé de lui-même : De quelle sorte l'hum-
„ ble Jean pourra-t-il éviter la fureur de tant de bê-
„ tes farouches, lorsqu'il verra devant lui ceux
„ qui lui demanderont un compte si exact de ses
„ actions ? Et dans quelle crainte & quel tremble-
„ ment se trouvera mon ame quand il lui faudra ré-
„ pondre aux questions de ces esprits si cruels & si
„ impitoyables ? Car cet homme de Dieu avoit tou-
jours présente en sa mémoire cette révélation de saint Simeon Stylite dans laquelle il vit, que lorsque l'ame se sépare d'avec le corps, & qu'elle veut passer de la terre au ciel, elle trouve sur son chemin des démons séparés par troupes, dont celle des plus orgüeilleux d'entre eux l'examine sur les fautes que l'orgüeil lui a fait commettre ; celle des esprits de médisance recherche toutes les paroles de médisance qui sont sorties de sa bouche dont elle n'a pas fait pénitence ; & celle des démons

démons qui poussent les hommes à l'impureté, remarque toutes les voluptés impudiques où elle est tombée, sans qu'en cet état il y ait aucun des saints Anges qui l'accompagne, & n'y ayant que ses seules bonnes œuvres qui ne l'abandonnent point.

Cet homme excellent se remettant devant les yeux ce que je viens de dire, ne pouvoit sans appréhension & sans étonnement penser à cette heure si terrible, & avoit toujours en la mémoire cette parole de saint Hilarion, lorsque se trouvant touché de crainte quand il fut prêt de rendre l'esprit, il dit à son ame : O mon ame, il y a soixante « & dix ans que tu sers JESUS-CHRIST & tu appré- « hendes de quitter ce corps ? Sors, ne crains point, « puisque le Seigneur est plein de miséricorde. Sur « quoi le Patriarche disoit en lui-même : Si celui « qui a servi JESUS-CHRIST durant tant d'an- « nées, qui a résuscité les morts, & fait d'autres « miracles, a redouté cette heure si épouvantable, « que pourras-tu dire & que pourras-tu faire quand « tu te trouveras en la présence de ces cruels & im- « pitoyables examinateurs de tes actions ? Comment « pourras-tu répondre à ceux de ces malheureux es- « prits qui t'examineront sur le mensonge ; à ceux « qui t'examineront sur la médisance ; à ceux qui t'é- « xamineront sur la dureté de cœur ; à ceux qui t'exa- « mineront sur l'avarice ; à ceux qui t'examineront « sur le souvenir des offenses ; à ceux qui t'examine- « ront sur la haine ; & à ceux qui t'examineront sur « le parjure ? Ces pensées le touchant de telle sorte « qu'il sembloit être tout hors de lui, il disoit : Sei- « gneur, arrêtez par votre puissance les efforts de « ces ennemis de mon salut ausquels tous les hom- « mes ensemble ne sont pas capables de résister ; & «

» puisque leur rage contre nous, nous donne tant de
» sujets de trembler, & nous fait courir de si grands
» périls dans ce passage de la terre au ciel, donnez-
» nous pour guides vos saints Anges, afin de nous
» assister & de nous conduire. Car si lorsque nous
» allons d'une ville à une autre nous recommandons
» avec tant de soin à ceux qui nous guident de ne
» nous pas mener par des précipices, ou par des
» lieux remplis de bêtes sauvages & dangereuses,
» ou à travers des rivieres trop rapides, ou par des
» montagnes inaccessibles, ou par des chemins
» pleins de voleurs, ou par des déserts vastes &
» arides, de peur que quelqu'un de ces dangers ne
» nous fasse périr; de combien d'excellens guides
» & de divins conducteurs avons-nous besoin dans
» ce long & éternel voyage que fait notre ame, lorsqu'en
» sortant de ce corps elle entreprend de monter
» au ciel ? C'étoient-là les sages enseignemens
que ce Saint donnoit aux autres & à soi-même.
C'étoient-là les soins qu'il prenoit sans cesse du
salut d'autrui & du sien propre. Et c'étoient-là ses
méditations continuelles.

CHAPITRE XXVII.

Conduite du Patriarche pour obliger le peuple à demeurer & à ne point parler dans l'Eglise. Son affection pour les Solitaires, dont il établit des maisons. Et son horreur pour les hérétiques.

CH. XLI. LE Saint avoit aussi un extrême soin de faire que durant le service le peuple demeurât dans l'Eglise; & voyant un jour que plusieurs en étoient sortis après la lecture du saint Evangile, &

qu'au lieu de prier Dieu ils s'amusoient à s'entretenir de choses inutiles, il quitta l'Autel pour les suivre, & alla s'asseoir au milieu d'eux tous. Ce qui les ayant extrêmement étonnés, il leur dit : Mes « enfans, le Pasteur ne doit point abandonner son « troupeau. C'est pourquoi, ou rentrez avec moi « dans l'Eglise, ou je demeurerai ici avec vous ; car « n'est-ce pas pour votre seule considération que je « viens dans l'Eglise ? & ne pourrois-je pas dire la « Messe dans l'Evêché ? Le bienheureux Patriarche « fit deux fois la même chose ; & ce moyen fut si puissant pour instruire le peuple de son devoir, qu'il ne tomba plus dans une semblable faute, tant ils eurent d'appréhension qu'il ne leur fît encore cette honte.

IL ne souffroit jamais qu'on parlât dans l'Eglise ; mais il chassoit en présence de tout le monde ceux qui commettoient cette irrévérence, & leur disoit : Si vous êtes venus ici pour prier, n'employez à « autre chose votre esprit & votre langue : & si vous « y êtes venus pour parler de choses inutiles & pro- « fanes, écoutez ce que dit notre Seigneur dans « l'Evangile : La maison de Dieu sera nommée la « maison d'oraison, gardez-vous donc bien d'en « faire une caverne de larrons. «

CH. XLII.

Matth. 21.

CE très-saint homme étoit en cela d'autant plus admirable que n'ayant point été Solitaire, & n'ayant pas toujours été Ecclésiastique, puisqu'il avoit été autrefois marié, il maintint avec tant de vigueur la discipline Ecclésiastique depuis qu'il eut été élevé à cette haute dignité de Patriarche, qu'il surpassa même plusieurs Anacoretes par l'austerité de ses mœurs.

CH. XLIII.

ET le désir qu'il avoit de se rendre participant de la perfection de la vie solitaire lui fit trouver

CH. XLIV.

pour cela une invention excellente. Il assembla deux diverses troupes de saints Anacoretes, ausquels il fit faire des cellules dans deux Chapelles consacrées à la bienheureuse Vierge & à saint Jean, lesquelles il avoit fait bâtir de fond en comble, & commanda qu'on leur portât de ses métairies dans la ville tout ce qui leur étoit nécessaire. Puis » il dit à ces personnes si chéries de Dieu : Je veux » prendre soin après Dieu de tous les besoins de vo- » tre corps ; & je vous prie de prendre soin de vo- » tre côté de tous les besoins de mon ame. Ainsi » nous partagerons ensemble vos saints exercices. » Vous offrirez à Dieu pour moi toutes vos prieres » du soir & de la nuit ; & vous lui offrirez pour » vous-mêmes toutes celles que vous ferez dans vos » cellules. Voilà de quelle sorte le Saint en soulageant ces Solitaires de tout ce qui regarde le temporel, les voulut rendre encore plus attentifs à s'unir à Dieu, qui eut si agréable cette sainte institution, que non-seulement elle continua de la sorte, mais, à son imitation, la plus grande partie d'Alexandrie passoit en divers endroits les nuits entieres à chanter les loüanges de Dieu.

CH. XLV. J'ESTIME devoir rapporter aussi cette instruction du saint Prélat, laquelle il conjuroit tout le » monde d'observer inviolablement : N'ayez jamais, » disoit-il, aucune communication avec les héréti- » ques, ou, pour mieux dire, ne prenez aucune » part à leurs impiétés, quand même vous vous trou- » veriez durant toute votre vie dans une impossibili- » té inévitable de participer aux mysteres de l'Eglise » Catholique. Car si les Loix divines & humaines » défendent à celui qui est uni par un mariage légi- » time à une femme mortelle, de la quitter pour en » prendre une autre, encore qu'il demeure très-

« long-tems séparé d'elle dans un pays fort éloigné, & le châtient s'il y manque ; de quelle sorte croyez-vous que Dieu nous doive punir, lorsqu'ayant été unis à lui par la foi orthodoxe dans l'Eglise Catholique en la maniere que l'Apôtre l'exprime par ces paroles : *Je vous ai unis à* JESUS-CHRIST *ainsi qu'une vierge à son époux, à qui elle doit conserver une fidélité inviolable*, nous sommes si malheureux que de violer cette foi par un adultere spirituel en nous engageant dans la communion des hérétiques ? N'éprouverons-nous pas alors avec justice les mêmes tourmens qu'ils souffriront dans une autre vie ? Car que veut dire ce mot de communion, sinon qu'elle rend les choses communes entre ceux qui communiquent ensemble ? C'est pourquoi, mes enfans, n'entrez jamais où les hérétiques font leurs prieres. »

2. Cor. 11.

CHAPITRE XXVIII.

Histoire remarquable pour faire voir qu'il ne faut pas juger légérement.

CHAPITRE XLVI.

ENTRE tant d'autres excellentes qualités, le Saint, comme je l'ai dit, avoit celle de ne condamner jamais personne, & de n'ajouter point de foi à ceux qui condamnoient les autres. Sur quoi je rapporterai une de ses instructions qui peut être fort utile.

Un jeune homme ayant enlevé une Religieuse s'en étoit allé à Constantinople. Le Saint fut affligé jusques à l'extrémité d'apprendre cette nouvelle. Et quelque tems après comme il étoit un jour assis dans la sacristie avec quelques Ecclésia-

stiques, & qu'il faisoit un discours de piété plein de grande instruction, on vint à parler de ce jeune homme qui avoit enlevé cette servante de JESUS-CHRIST, & à le charger d'anathêmes, comme ayant été cause tout à la fois de la perte de deux ames, sçavoir de celle de cette Religieuse, & de la sienne propre. Mais il leur ferma la bouche en » disant : Mes enfans, ne parlez pas de la sorte, puis-» que vous commettez en cela un double péché, » l'un en ce que vous transgressez le commandement

Matth. 7. » qui dit : Ne jugez point, afin de n'être point ju-» gés ; & l'autre en ce que vous ne sçavez pas certai-» nement si ces personnes continuent dans leur pé-» ché, & s'ils n'en ont point fait pénitence.

Car j'ai lû dans la vie d'un Pere que deux Solitaires s'en allant en la ville de Tyr pour le service de leurs freres, comme l'un d'eux passoit par la ruë » une courtisane lui cria : Sauvez-moi, mon Pere, » ainsi que JESUS-CHRIST sauva cette pécheres-» se. Surquoi ce Solitaire, sans se soucier de la honte » à laquelle il s'exposoit, lui répondit : Suivez-moi, & en la prenant par la main sortit avec elle de la ville à la vûë de tout le monde : ce qui fit courir le bruit que ce Pere avoit pris pour femme Porphire (car elle se nommoit ainsi.) Comme ils continuoient leur chemin pour aller dans le Monastere où il la vouloit mettre, elle trouva dans une Eglise un enfant abandonné de tout le monde, lequel elle prit.

Un an après quelques-uns qui vinrent dans le pays où ils étoient, voyant Porphire avec cet en-» fant, lui dirent : En vérité vous avez eu un beau » garçon de ce bon Pere ; car elle n'avoit pas encore reçu l'habit de Religieuse. Ces mêmes personnes étant retournées à Tyr publiérent par tout qu'elle

avoit eu un enfant de lui lequel lui ressembloit extrêmement, & qu'ils l'avoient vû de leurs propres yeux. Lorsque Dieu eut fait connoître à ce Solitaire qu'il le vouloit appeller à lui, il dit à Pelagie (qui est le nom qu'il avoit donné à Porphire en lui donnant l'habit de Religieuse) : « Il se rencontre une affaire qui m'oblige d'aller à Tyr, & « je vous prie de vous en venir avec moi. « Cette femme ne pouvant se résoudre à lui désobéir, le suivit en ce voyage; & ainsi ils arrivérent tous deux à Tyr, où ils menérent avec eux cet enfant qui étoit alors âgé de sept ans. Ce bon Pere étant tombé malade de la maladie dont il mourut, & plusieurs personnes de la ville jusques au nombre de cent l'étant venu visiter, il pria qu'on lui apportât des charbons de feu. On lui en apporta plein un encensoir; il les répandit sur ses habits, & dit à tous les assistans: Croyez-moi, mes freres, qu'ainsi que le buisson que Dieu fit voir à Moïse ne fut « point consumé par le feu dont il étoit environné, « & qu'ainsi que ces charbons ardens n'ont point « brûlé ma tunique, je n'ai de même jamais en toute « ma vie commis aucun péché avec quelque femme « que ce puisse être. « Tous ceux qui virent que le feu n'avoit pû endommager ses habits furent touchés d'admiration, & glorifiérent la puissance de Dieu qui a des serviteurs cachés dont les vertus ne sont pas connuës des hommes. L'exemple de Pelagie fit une telle impression dans l'esprit de plusieurs autres courtisanes, qu'elles renoncérent au monde pour la suivre dans le Monastere où ce serviteur de Dieu l'avoit mise, & lui avoit coupé les cheveux. Et lui, après avoir détrompé tout le monde de la mauvaise opinion qu'ils avoient conçûë de ses actions, rendit en paix son ame à Dieu.

» C'eſt pourquoi, continua le ſaint Patriarche,
» je vous exhorte, mes enfans, de n'être pas ſi
» promts à juger & à condamner votre prochain,
» puiſque ſouvent nous ne voyons pas la pénitence
» que fait en ſecret celui que nous avons vû tom-
» ber dans un péché d'impureté ; puiſque nous ne
» voyons pas les ſoupirs & les larmes que répand
» en la préſence de Dieu celui à qui nous avons vû
» faire un larcin, & que celui que nous tenons pour
» un larron, pour un adultere, ou pour un parjure,
» eſt agréable aux yeux de Dieu qui a reçu pour ſa-
» tisfaction de ſes offenſes la confeſſion & la pé-
» nitence qu'il en a fait en ſecret. Voilà quelles étoient les inſtructions de cet excellent Paſteur ſi ſçavant en la conduite des ames, & qui le faiſoient admirer de tout le monde.

CHAPITRE XXIX.

Sage conduite d'un Clerc, laquelle porta le ſaint Patriarche à le faire Prêtre.

CHAPITRE XLVII.

IL y avoit deux Clercs logés l'un auprès de l'autre qui travailloient à faire des ſouliers, dont l'un qui avoit un pere, une mere, une femme & pluſieurs enfans, & qui ſervoit à l'Egliſe avec une aſſiduité extrême, les nourriſſoit tous après Dieu, de ſon travail, & l'autre qui, quoique beaucoup plus habile que lui, & qu'il travaillât les jours de Dimanche, ne pouvoit pas ſe nourrir lui-même à cauſe qu'il ſe rendoit peu aſſidu au ſervice de l'Egliſe. Ce dernier conçut une telle envie contre ſon voiſin, que ne la pouvant diſſimuler, il lui dit
» avec colere ; Comment ſe peut-il faire que vous

ſoyez ſi riche & moi ſi pauvre, puiſque je travaille « beaucoup plus que vous ? Il lui répondit dans le « deſſein de le porter à donner davantage de tems au ſervice de l'Egliſe : Je trouve en allant à l'Egliſe « quelques piéces d'argent qui m'enrichiſſent peu à « peu, & ſi vous voulez je vous appellerai toutes les « fois que j'irai, afin que nous y allions enſemble, « & partagions tout ce que nous trouverons. L'au- « tre le lui ayant accordé & l'accompagnant toujours, Dieu répandit ſa bénédiction ſur lui, & le mit fort à ſon aiſe. Alors celui qui l'avoit ſi bien conſeillé, lui dit : Vous voyez, mon frere, combien « l'invention, dont la charité m'a fait aviſer, a tout « enſemble été utile à votre corps, & à votre ame. « Car en vérité je n'ai jamais trouvé d'argent par « terre ainſi que vous l'avez cru ; mais à cauſe que « notre Seigneur a dit ; *Cherchez premierement le* « *royaume de Dieu, & tout le reſte vous ſera donné*, « j'ai uſé de cet artifice, lequel ne vous a pas peu « profité, puiſque vous avez trouvé beaucoup da- « vantage que vous n'euſſiez oſé eſpérer. Le ſaint « Patriarche ayant appris la ſage conduite de ce Clerc qui étoit Lecteur, le jugea digne d'être fait Prêtre, & l'honora enſuite du ſacerdoce.

CHAPITRE XXX.

Le bienheureux Patriarche ſe retirant en l'iſle de Cypre, apprend par une révélation que Dieu l'appelloit à lui.

TOUT ce que j'ai rapporté juſques ici me fut dit par Menne ce ſaint Prêtre dont j'ai ci-devant parlé, & qui avoit été Oeconome de la

CHAPITRE XLVIII.

grande & très-ſainte Egliſe d'Alexandrie. Et quant aux choſes que je vais encore écrire, je les ai auſſi appriſes de perſonnes dignes de foi.

Nous avons vû dans l'un des chapitres précédens comme le ſaint Patriarche & le Sénateur Nicetas étoient unis enſemble par les liens de la charité & d'une amitié très-étroite ; & en voici une grande preuve. Lorſque pour le châtiment de nos péchés Dieu permit que la ville d'Alexandrie fut ſur le point de tomber entre les mains des Perſes s'il ne l'en eût garantie par ſon ſecours, le Saint ſe ſouvenant de cette parole de JESUS-CHRIST : Matth, 10. *Quand on vous pourſuivra dans une ville, fuyez en une autre*, ſe réſolut de retourner en Cypre ſa chére patrie. Dans cette rencontre Nicetas lui dit : » Si » mes prieres ont quelque pouvoir ſur vous, je vous » conjure de vouloir prendre la peine d'aller juſques » à Conſtantinople pour y prier Dieu pour les Em» pereurs, dont la piété mérite bien que vous leur » rendiez ce témoignage d'affection. Le Saint ne pouvant rien refuſer à un homme ſi plein de foi & qui prenoit plaiſir à lui rendre tout l'honneur qui étoit en ſa puiſſance ; ſe diſpoſa d'obéir à Dieu en lui accordant ce qu'il déſiroit. Le vaiſſeau dans lequel ils s'embarquérent étant agité par une violente tempête, & prêt à faire naufrage ; Nicetas & pluſieurs autres perſonnes de diſtinction qui étoient avec lui, virent diverſes fois durant la nuit le Patriarche ſuivi de pluſieurs pauvres, tantôt courir de tous côtés, & tantôt élever les mains au ciel & en obtenir du ſecours.

Lorſqu'ils furent arrivés à Rhodes, le Saint étant éveillé vit comme un eunuque tout éclatant de lumiere, & qui tenoit un ſceptre d'or en la » main, lequel s'approcha de lui, & lui dit : Venez

le Roi des Rois vous demande. Aussi-tôt, sans « perdre le tems, il fit prier Nicetas de le venir trouver, & ayant le visage tout trempé de larmes il lui dit: Vous me vouliez mener vers l'Empereur « de la terre; mais celui du ciel me fait la grace, quel- « que indigne que je sois, de me commander d'al- « ler vers lui. Il lui conta ensuite comme un Ange « lui étoit apparu sous la forme d'un eunuque. Cet illustre Sénateur se trouvant touché en même tems & de douleur & de joie, le laissa dans la liberté de faire ce qu'il lui plairoit, & après avoir reçu pour lui-même & pour les Empereurs la bénédiction qu'il lui donna avec une extrême affection, il consentit avec de très-grands témoignages d'honneur & de respect qu'il prît la route de Cypre.

CHAPITRE XXXI.

Arrivée du Saint en l'isle de Cypre. Son Testament. Sa mort; & un signalé miracle qui se fit lorsqu'on le mit dans le tombeau.

AUSSI-TÔT que le Saint fut arrivé en la ville d'Amathonte qui étoit le lieu de sa naissance, il se fit apporter du papier & une plume, & dicta son testament en ces termes: Jean « qui ne suis autre chose par moi-même qu'un es- « clave du péché; mais qui a été affranchi & rendu « libre par la grace qu'il a plû à Dieu de me faire « en m'élevant à la dignité du sacerdoce, je vous « remercie très-humblement, Seigneur, de ce que, « quelque misérable que je sois, vous avez daigné « exaucer la priere que je vous ai faite de n'avoir «

CHAPITRE XLIX.

» pour tout bien à la mort qu'une ſeule piéce de mon-
» noie, & de ce que lorſque par votre bonté j'ai été
» conſacré Evêque, & élevé à la dignité de Patriarche
» de la très-ſainte ville d'Alexandrie, où j'ai eu en
» ma diſpoſition une très-grande quantité d'or &
» d'argent, & des ſommes preſque infinies qui m'ont
» été miſes entre les mains par des ſerviteurs de
» JESUS-CHRIST, vous m'avez fait la faveur de
» reconnoître que toutes ces choſes vous apparte-
» noient comme au Créateur de l'Univers, & de
» ne point différer, mon Dieu, à vous donner ce
» qui étoit déja à vous. Et d'autant que cette ſeule
» piéce de monnoye que j'ai encore, ne vous appar-
» tient pas moins que tout le reſte, je veux qu'elle
» vous ſoit auſſi donnée en la donnant aux pauvres.

N'eſt-ce pas là une action admirable, une dévotion merveilleuſe de ce Saint? Il n'a point penſé à ſes proches, comme il ſemble qu'il auroit dû faire, & comme font la plûpart des riches, qui au lieu de donner libéralement aux pauvres les biens qu'ils ont reçus de Dieu ou acquis par injuſtice, les amaſſent pour en faire des tréſors, comme s'ils leur étoient propres ou qu'ils puſſent les emporter avec eux. Mais ce Saint au contraire ne vouloit point d'autres biens que ceux qui durent toujours, & ne peuvent recevoir de diminution, ni par les changemens de la fortune, ni par le long cours des ſiécles. Auſſi a-t-il éprouvé l'effet des promeſſes de Dieu, lorſqu'il dit dans l'Ecriture:
1. Reg. 2. *Je glorifierai ceux qui me glorifient*, puiſqu'ayant toujours glorifié ſon maître en donnant pour l'amour de lui tout ce qu'il avoit de bien, il a été glorifié par lui d'une maniere admirable. Car cet illuſtre Patriarche n'ayant jamais ceſſé durant ſa vie de faire des actions ſaintes & dignes de très-grande

loüange, il bâtit de fond en comble des hôpitaux pour les étrangers, d'autres hôpitaux pour les vieillards, & des Monasteres qu'il remplit de saints Religieux, & reçoit ainsi les loüanges continuelles que mérite sa véritable piété, par le moyen des bonnes œuvres qui se font dans toutes ces maisons si saintes. Et comme l'Apôtre inspiré du saint Esprit dit lorsqu'il parle des méchans, qui en mourant laissent après eux en cette vie des successeurs de leurs méchancetés : *Il y a des péchés si manifestes qu'ils précédent au jugement de Dieu ceux qui les commettent, & d'autres qui ne font que les suivre* : on peut dire tout au contraire du Saint dont je parle : Il y a de bonnes œuvres si évidentes qu'elles précédent au Royaume du ciel ceux qui les font, & d'autres qui ne font que les suivre. 1. Tim. 5.

Or pour montrer que toutes les choses que j'ai dites ne sont ni des contes faits à plaisir, ni des flatteries, le miracle qui arriva incontinent après sa mort, servira d'un témoignage irréprochable de la vérité de mes paroles. Car ce saint homme après avoir recommandé son ame à Dieu, & lui avoir remise entre les mains suivant cette parole du Sage : *Les ames des justes sont en la main de Dieu auquel ils les offrent en sacrifice comme une victime sainte*, lorsque pour lui rendre les honneurs qui lui étoient dûs, un grand nombre de Prêtres accompagnoient son corps dans la chapelle du saint Evêque Tycone qui a fait tant de miracles, on y vit arriver celui que je vais dire. Sap. 2.

CHAP. L.

Il y avoit dans le tombeau où il devoit être mis, deux corps de saints Evêques qui étoient morts long-tems auparavant, lesquels rendirent autant d'honneur au Saint que s'ils eussent été en vie. Car comme on vouloit mettre son sacré corps

avec les leurs, ces Evêques révérant les mérites de cet illustre Patriarche & son pouvoir dans le ciel, se reculérent chacun de son côté par l'ordre de Dieu pour lui faire place au milieu d'eux, afin de témoigner à tout le monde, par ce respect qu'ils lui rendoient, à quel haut degré de gloire il avoit plû à Dieu de l'élever; & ce miracle si glorieux & si extraordinaire ne fut pas vû seulement par une, par dix, ou par cent personnes, mais par cette grande multitude qui s'étoit assemblée à ses funerailles.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleux miracle fait par le Saint, en faveur d'une femme coupable d'un crime tout extraordinaire.

CHAP. LI. JE rapporterai aussi un autre miracle encore plus illustre que celui que je viens de dire, lequel il commença lorsqu'il étoit encore en vie, & ne l'acheva qu'après qu'il fut allé joüir dans le ciel de la présence de Dieu.

Une femme qui étoit de la même ville que le Patriarche, & qui avoit commis un péché si horrible, qu'elle disoit qu'il n'y avoit point d'homme au monde à qui on osât le déclarer, ayant appris l'arrivée du Saint, & qu'un Ange qui lui étoit apparu à Rhodes lui avoit fait entendre que notre Seigneur le vouloit appeller à lui, elle vint toujours courant se jetter à ses pieds, qu'elle embrassa & lui dit en particulier avec quantité de larmes: Très-heureux serviteur de Dieu, vous voyez devant vos yeux une misérable qui a com-

mis un si énorme péché, qu'il n'y a personne dans « le monde à qui je le puisse déclarer : mais vous « pouvez si vous voulez, me le remettre, puisque « notre Seigneur a dit à ceux de qui vous tenez la « place : *Tout ce que vous délierez sur la terre sera* « Matth. 18. *delié dans le ciel ; & tout ce que vous lierez sur la* « Joan. 20. *terre, sera lié dans le ciel. Les péchés que vous re-* « *mettrez, seront remis, & ceux que vous retiendrez,* « *seront retenus.* «

Quand le Saint eut entendu ces paroles, la crainte de se rendre coupable de la perte de cette femme, s'il rejettoit sa priere, puisque la grandeur de sa foi & la confiance qu'elle avoit aux Ministres de Dieu lui pouvoient faire obtenir le pardon de son péché, fit qu'il lui répondit avec grande humilité : Si vous croyez que quelque misérable que je « sois, Dieu vous pourra pardonner ce crime par « mon entremise, n'appréhendez point de me le con- « fesser. Elle repartit : Je ne le puis, Monseigneur : « car ce n'est pas une chose que les oreilles des hom- « mes puissent entendre. Il lui répliqua : Si vous « avez honte de me le dire, & que vous sçachiez « écrire, allez vous-en me l'écrire. Elle répondit : « En vérité, Monseigneur, je ne m'y sçaurois résou- « dre. Le Saint après avoir pensé quelque tems lui « répartit : Ne pouvez-vous pas l'écrire, le cache- « ter, & me l'apporter ? Elle répliqua : Je le puis : « Monseigneur, & le ferai ; mais je vous conjure par « cette ame si sainte & toute angélique qu'il a plû « à Dieu de vous donner, de ne point ouvrir ce « papier, & de donner ordre qu'il ne puisse jamais « tomber entre les mains de personne. Le Saint le lui « ayant promis, elle alla écrire ce péché dans un papier & le lui apporta cacheté. L'ayant reçu il mourut cinq jours après sans en avoir parlé à qui que ce fût, & sans avoir ordonné ce qu'on en feroit.

Le jour que le Patriarche passa en paix de cette vie à une meilleure, il arriva par hazard que cette femme étoit hors de la ville, ou pour mieux dire, cela arriva par la conduite de Dieu, qui voulut faire connoître dans cette rencontre quel étoit le pouvoir que ce fidéle serviteur avoit auprès de sa divine majesté. Le lendemain que ces précieuses reliques eurent été mises dans le tombeau, cette femme étant de retour des champs & ayant appris qu'il étoit mort, elle faillit à perdre l'esprit dans la crainte que le papier qu'elle lui avoit mis entre les mains étoit demeuré dans l'Evêché, & feroit connoître à tout le monde l'horreur de son crime. Mais étant bientôt après revenuë à elle-même, & rentrant par une vive & ferme foi dans l'espérance de son salut, elle embrassa le cercüeil du Saint, & toute troublée lui parla en » cette maniere, comme s'il eût été vivant : Servi» teur de Dieu, la grandeur imaginable de mon » crime m'a empêchée de vous le pouvoir déclarer, » & peut-être que maintenant il n'y a personne » qui l'ignore. Plût à Dieu que je ne vous en eusse » jamais parlé! Hélas malheureuse que je suis, en » voulant éviter une honte, je me trouve mainte» nant deshonorée dans l'esprit de tout le monde, » & ne reçois pour tout remede à mon mal qu'une » diffamation publique! Quel besoin avois-je donc » de vous découvrir le secret de mon cœur ainsi que » j'ai fait? Je ne tomberai pas néanmoins dans la » défiance, je ne perdrai point courage, & je ne » cesserai point d'arroser votre tombeau de mes » larmes jusques à ce que vous ayez exaucé mes » prieres. Car je sçai, grand Saint, que vous n'êtes » nullement mort, mais au contraire plein de vie, Sag. 5. » puisqu'il est écrit : *Que les justes vivront à jamais*

mais. Après s'être tuë quelque tems, elle ajouta : «
Serviteur de JESUS-CHRIST, je ne vous demande «
autre chose sinon de me faire sçavoir ce qu'est de- «
venu le papier que je vous ai confié. «

Le même Dieu qui dit autrefois à la Cananée : *Ta foi a produit ton salut*, accorda la demande de cette femme. Car ayant demeuré en cet état trois jours entiers auprès du sépulcre du Patriarche, sans boire ni sans manger aucune chose, lorsque la troisiéme nuit elle répétoit à ce grand Saint les mêmes choses, & accompagnoit ses tristes plaintes d'une grande abondance de larmes, elle vit manifestement ce serviteur de Dieu se lever du tombeau avec les deux Evêques enterrés avec lui, lesquels étoient debout à ses côtés, & elle l'entendit lui dire : O femme, jusques à quand troublerez- «
vous notre repos par vos plaintes, & tremperez- «
vous nos vêtemens de vos larmes ? En achevant «
ces paroles, il lui mit entre les mains tout cacheté le papier qu'elle lui avoit donné, & lui dit : Le «
reconnoissez-vous bien ? Prenez-le, ouvrez-le, & «
le regardez. Ayant repris ses esprits ensuite de « cette apparition, elle vit ces Saints se remettre comme auparavant dans le tombeau ; & après avoir ouvert le papier, elle trouva ce qu'elle y avoit écrit, effacé, & vit qu'il y avoit écrit au-dessous ; EN CONSIDERATION DE JEAN MON SERVITEUR JE TE PARDONNE TON PECHE'.

Matth. 15.

O mes chers amis & mes freres, quelles paroles sont capables de représenter la toutepuissance de Dieu ? Qu'y a-t-il d'approchant de sa compassion & de son amour pour les hommes ? Il ne refuse rien à ceux qui le craignent ; il glorifie ceux qui le glorifient, & les rend illustres par leurs miracles. Mais ce n'est pas seulement au lieu de

la sépulture de ce Saint que Dieu a fait connoître la grace dont il l'a rempli, elle a aussi éclaté en divers endroits éloignés de son tombeau, comme je vais en rapporter quelques preuves.

CHAPITRE XXXIII.

Deux grands serviteurs de Dieu apprirent par révélation la mort du saint Patriarche. Liqueur précieuse qui sortoit de son tombeau. Conclusion de tout ce discours.

CHAP. LII. LE même jour que le bienheureux Patriarche fut affranchi de la prison de ce corps, un homme excellent & admirable nommé Sabin, lequel demeuroit en Alexandrie, & étoit du nombre de ces Solitaires qui vivent d'une vie angelique dans le monde, fut ravi en esprit, & vit ce Saint si chéri du ciel qui sortoit de son Palais Episcopal accompagné de tout son Clergé avec des cierges allumés, & alloit trouver son Empereur qui le faisoit appeller par un de ses Officiers, & il lui sembla aussi qu'à la sortie de ce Palais, laquelle signifioit la séparation de l'ame & du corps, une Vierge aussi éclatante de lumiere que le soleil; & couronnée de rameaux d'olivier alla au devant de lui & le prit par la main. Ce qui ayant fait connoître à saint Sabin que Dieu avoit en ce même moment appellé à lui le Saint Patriarche, il remarqua le mois & le jour, lequel étoit fort célébre, d'autant que c'étoit celui de la fête du saint martyr Menne; & peu après les habitans de la Ville s'étant informés de quelques-uns qui venoient de Cypre du tems de la mort du Saint, ils trouvérent que cette vision ne pouvoit être plus véritable,

puisqu'elle étoit arrivée à la même heure, & qu'elle étoit encore confirmée par cette Vierge qui l'avoit pris par la main. Car, comme nous l'avons vû dans ce que j'ai ci-devant rapporté, elle lui avoit dit autrefois : Si vous m'avez pour amie, je vous menerai en la présence du Monarque de l'univers, ainsi qu'elle l'y mena véritablement.

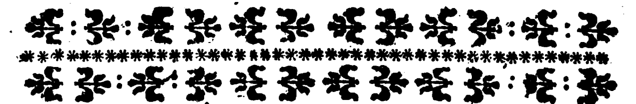
CE témoignage ne fut pas le seul par lequel chacun connut que l'aumône & la compassion des affligés l'avoient conduit au royaume du ciel. Car un autre serviteur de Dieu qui demeuroit aussi en Alexandrie eut une vision en même tems que Sabin, dans laquelle il vit tous les pauvres, tous les orphelins & toutes les veuves, qui avec des rameaux d'olivier alloient aux funerailles du Patriarche & à l'Eglise. Et nous n'avons pas seulement pour une, pour dix, & pour cent preuves que cet illustre Patriarche augmente maintenant le nombre des Saints ; nous en avons encore plusieurs autres dont en voici une. CH. LIII.

LONG-TEMS après la mort du Saint & la veille de la fête du miraculeux saint Tycone, dans l'Eglise duquel, comme je l'ai dit, étoient les précieuses reliques du Patriarche, Dieu, qui est la source de tous les miracles, voulant faire connoître à tout le monde jusques à quel degré de mérite il avoit élevé ce bienheureux Prélat, fit sortir de son cercüeil une liqueur comme d'un parfum précieux si odoriférante & si salutaire, que tous ceux qui se trouvérent présens en furent comblés de joye, & rendirent des actions de graces infinies au Pere, au Fils, & au saint Esprit ; c'est-à-dire à notre Dieu, qui est le seul Dieu véritable, & qui couronne ses Saints de gloire, & d'une gloire infinie. CH. LIV.

QUE tous les serviteurs de JESUS-CHRIST CHAP. LV.

qui liront ceci ne craignent point d'ajouter foi à ce grand miracle, puisqu'on voit encore aujourd'hui dans l'Isle de Cypre si chérie de Dieu, qu'il a accordé la même grace à plusieurs autres Saints, des cercüeils desquels il lui plaît de faire couler une précieuse liqueur, afin de signaler sa bonté, d'honorer ses Saints, & de faire que ceux qui marchent sur leurs pas s'enflamment d'ardeur & de zéle, par l'espérance des faveurs qu'ils doivent attendre de ce juste distributeur des récompenses, si en imitant leurs vertus ils se rendent dignes des mêmes honneurs. C'est pourquoi, mes très-chers freres, efforçons-nous de tout notre pouvoir de former nos actions sur celles de ce très-saint Patriarche, & nous considerant dans cette vie comme de pauvres pelerins, travaillons à amasser des trésors pour l'éternité, par le moyen des libéralités & des largesses que reçoivent si abondamment de la main de Dieu ceux qui reconnoissent avec humilité leur indigence & leur misere. Car comme l'Apôtre inspiré du saint Esprit nous l'apprend,
2. Cor. 9. *Ceux qui sément avec bénédiction*, c'est-à-dire avec largesse, *moissonneront avec bénédiction; au lieu des biens corruptibles & passagers qu'ils auront donnés pour l'amour de Dieu, ils en recevront d'incorruptibles & d'éternels, que nul œil n'a jamais vûs, que nulle oreille n'a jamais entendus, que nul esprit humain n'a jamais compris, & qu'il a préparés avant tous les siécles à ceux qui l'aiment véritablement.* Supplions-le de nous les accorder par la grace & la miséricorde de JESUS-CHRIST notre Seigneur, auquel avec le Pere & le saint Esprit l'honneur, la puissance & la gloire appartiennent aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

VIES DES SAINTES.



LA VIE DE SAINTE FABIOLE VEUVE, ECRITE PAR SAINT JERÔME.

AVANT-PROPOS.

Où il est parlé de la haute naissance de sainte Fabiole.



IL y a plusieurs années que j'écrivis à Paule cette femme si illustre par sa vertu entre toutes celles de son sexe, pour la consoler de l'extrême déplaisir qu'elle venoit de recevoir de la perte de Blesile. Il y a quatre ans que j'employai tous les efforts de mon esprit pour faire l'Epitaphe de Nepotien que j'envoyai à l'Evêque Heliodore ; & il y a environ deux ans que j'écrivis une petite lettre à mon cher ami Pammache sur la mort si promte de Pauline, CHAP. I.

ayant honte de faire un plus long discours à un homme très-éloquent, & de lui représenter des choses qu'il pouvoit trouver en lui-même ; ce qui n'auroit pas tant été consoler mon ami, que par une sotte vanité vouloir instruire un homme accompli en toutes sortes de perfections.

Maintenant, mon fils Ocean, vous m'engagez dans un ouvrage à quoi mon devoir m'engageoit déja, & auquel je suis assez porté de moi-même, qui est de donner un jour tout nouveau à une matiere qui n'est plus nouvelle, en représentant dans leur éclat & dans leur lustre tant de vertus qui peuvent passer pour nouvelles en ce qu'elles sont extraordinaires. Car dans ces autres consolations je n'avois qu'à soulager l'affliction d'une mere, la tristesse d'un oncle, & la douleur d'un mari ; & selon la diversité des personnes chercher divers remedes dans l'Ecriture sainte. Mais aujourd'hui vous me donnez pour sujet Fabiole, la gloire des Chrétiens, l'étonnement des idolâtres, le regret des pauvres, & la consolation des Solitaires.

Quoique je veüille loüer le premier, il semblera peu de chose en comparaison de ce que je dirai ensuite ; puisque si je parle de ses jeûnes, ses aumônes sont plus considérables, si j'exalte son humilité, l'ardeur de sa foi la surpasse ; & si je dis qu'elle a aimé ce qui est bas & humble, & que pour condamner la vanité des robes de soye elle a voulu être vêtuë comme les moindres d'entre le peuple & comme les esclaves ; c'est beaucoup davantage d'avoir renoncé à l'affection des ornemens qu'aux ornemens mêmes ; parce qu'il est plus difficile de nous dépoüiller de notre orgüeil que de nous passer d'or & de pierreries, lesquelles ayant quittées nous sommes quelquefois enflammés de

présomption portant des habits sales & déchirés qui nous sont fort honorables, & nous faisons montre d'une pauvreté que nous vendons pour le prix des applaudissemens populaires; au lieu qu'une vertu cachée, & qui n'a pour consolation que le secret de notre propre conscience, ne regarde que Dieu seul comme son juge.

Il faut donc que j'éleve la vertu de Fabiole par des loüanges toutes extraordinaires, & que laissant l'ordre dont les Orateurs se servent, je prenne le sujet de mon discours des commencemens de sa confession & de sa pénitence. Quelqu'autre se souvenant de ce qu'il a vû dans le Poëte, représenteroit ici Fabius Maximus,

Qui par les grands succès d'une valeur prudente Virg. 6. Æneid.
Soutint seul des Romains la gloire chancelante,

& toute cette illustre race des Fabiens. Il diroit quels ont été leurs combats; il raconteroit leurs batailles, & vanteroit la grandeur de Fabiole en montrant qu'elle a tiré sa naissance d'une si longue suite d'ayeux, & d'une tige si noble & si éclatante; afin de faire voir dans le tronc des preuves de la grandeur qu'il ne pourroit trouver dans les branches. Mais quant à moi qui ai tant d'amour pour l'étable de Bethléem & pour la creche de notre Sauveur, où la Vierge mere donna aux hommes un Dieu enfant, je chercherai toute la gloire d'une servante de JESUS-CHRIST, non dans les ornemens & les avantages que les histoires anciennes lui peuvent donner, mais dans l'humilité qu'elle a apprise & pratiquée dans l'Eglise.



CHAPITRE I.

De la faute que sainte Fabiole avoit faite de se remarier du vivant de son premier mari, bien qu'elle l'eût répudié pour des causes très-légitimes.

CHAP. II. OR parce que dès l'entrée de mon discours il se rencontre comme un écüeil & une tempête formée par la médisance de ses ennemis, qui lui reprochent d'avoir quitté son premier mari pour en épouser un autre, je commencerai par faire voir de quelle sorte elle a obtenu le pardon de cette faute, avant que de la loüer depuis la pénitence qu'elle en a faite.

On dit que son premier mari étoit sujet à de si grands vices que la femme du monde la plus perdue & la plus vile de toutes les esclaves n'auroit pû même les souffrir : mais je n'ose les rapporter, de crainte de diminuer le mérite de la vertu de Fabiole, qui aima mieux être accusée d'avoir été la cause de leur divorce, que de perdre de réputation une partie d'elle-même en découvrant les défauts de son mari. Je dirai simplement ce qui suffit pour une Dame pleine de pudeur & pour une Chrétienne. Notre Seigneur défend au mari de quitter sa femme, si ce n'est pour adultere ; & en cas qu'il la quitte pour ce sujet, il ne veut pas qu'elle puisse se remarier. Or tout ce qui est commandé aux hommes ayant nécessairement lieu pour les femmes, il n'est pas moins permis à une femme de quitter son mari s'il est adultere, qu'à un mari de répudier sa femme pour le même

Matth. 5.
1. Cor. 7.

crime. Et si celui qui commet un péché avec une courtisane, n'est qu'un même corps avec elle, selon le langage de l'Apôtre, la femme qui a pour mari un homme impudique & vicieux, ne fait qu'un même corps avec lui. Les Loix des Empereurs & celles de JESUS-CHRIST ne sont pas semblables; & Papinien & saint Paul ne nous enseignent pas les mêmes choses. Ceux-là lâchent la bride à l'impudicité des hommes, & ne condamnent que l'adultere, leur permettent de s'abandonner à toutes sortes de débordemens dans les lieux infames, & avec des créatures de vile condition, comme si c'étoit la dignité des personnes & non pas la corruption de la volonté qui fût la cause du crime. Mais parmi nous, ce qui n'est pas permis aux femmes, n'est pas non plus permis aux hommes: & dans des conditions égales l'obligation est égale. 1. Cor. 7.

Fabiole, à ce que l'on dit, quitta donc son mari à cause qu'il étoit vicieux; elle le quitta parce qu'il étoit coupable de divers crimes; elle le quitta, je l'ai presque dit, pour des causes dont tout son voisinage témoignant d'être scandalisé, elle seule ne voulut pas les publier. Que si on la blâme de ce que s'étant séparée d'avec lui, elle ne demeura pas sans se marier, j'avoüerai volontiers sa faute, pourvû que je dise aussi quelle fut la nécessité qui l'obligea de la commettre. Saint Paul nous apprend *qu'il vaut mieux se marier que brûler*. Elle étoit fort jeune, & ne pouvoit demeurer dans le veuvage. *Elle éprouvoit un combat dans elle-même entre ses sens & sa volonté, entre la loi du corps & celle de l'esprit*, & se sentoit traîner comme captive & malgré qu'elle en eût au mariage. Ainsi elle crut qu'il valloit mieux confesser publique- 1. Cor. 7. Rom. 7.

ment sa foiblesse, & se couvrir en quelque façon de l'ombre d'un misérable mariage, que, pour conserver la gloire d'avoir été femme d'un seul mari, tomber dans les péchés des courtisanes. Le même Apôtre veut que les jeunes veuves se remarient pour avoir des enfans, & afin de ne donner aucun sujet de médisance à leurs ennemis, dont
1. Tim. 5. il rend aussi-tôt la raison en ajoutant : *Car il y en a déja quelques-unes qui ont lâché le pied & tourné la tête en arriere pour suivre le démon.* Ainsi Fabiole étant persuadée qu'elle avoit eu raison de quitter son mari, & ne connoissant pas dans toute son étenduë la pureté de l'Evangile qui retranche aux femmes durant la vie de leurs maris la liberté de se remarier sous quelque prétexte que ce soit, elle reçut, sans y penser, une blessure, en commettant une action par laquelle elle croyoit pouvoir éviter que le démon ne lui en fît plusieurs autres.

CHAPITRE II.

Merveilleuse pénitence que sainte Fabiole fit de cette faute.

CHAP. III. MAIS pourquoi est-ce que je m'arrête à des choses passées & abolies il y a si long-tems, en cherchant d'excuser une faute dont elle a témoigné tant de regret ? Et qui pourroit croire qu'étant rentrée en elle-même après la mort de son second mari, en ce tems où les veuves qui n'ont pas le soin qu'elles devroient avoir de leur conduite, ont accoutumé après avoir secoüé le joug de la servitude, de vivre avec plus de liber-

té, d'aller aux bains , de se promener dans les places publiques, & de paroître comme des courtisanes ; elle ait voulu , pour confesser publiquement sa faute, se couvrir d'un sac, & à la vûë de toute la ville de Rome avant le jour de Pâque , se mettre au rang des pénitens devant la basilique de Latran, à qui un Empereur fit autrefois trancher la tête ; qu'elle aït voulu ayant les cheveux épars , le visage plombé , & les mains sales, baisser humblement sa tête couverte de poudre & de cendre sous la discipline de l'Eglise ; le Pape, les Prêtres & tout le peuple fondant en larmes avec elle ?

Quel péché ne seroit point remis par une telle douleur, & quelle tache ne seroit point effacée par tant de pleurs ? Saint Pierre par une triple confession obtint le pardon d'avoir renoncé trois fois son maître. Les prieres de Moïse firent remettre à Aaron le sacrilege qu'il avoit commis en souffrant qu'on fit le veau d'or. Dieu ensuite d'un jeûne de sept jours oublia le double crime où David qui étoit si juste & l'un des plus doux hommes du monde, étoit tombé en joignant l'homicide à l'adultere, & voyant qu'il étoit couché par terre, qu'il étoit couvert de cendre, & qu'oubliant sa dignité royale il fuyoit la lumiere pour demeurer dans les ténèbres, & tournoit seulement les yeux vers celui qu'il avoit offensé, & lui disoit d'une voix lamentable & tout trempé de ses larmes : *C'est contre vous seul que j'ai péché ; c'est en votre présence que j'ai commis tous ces crimes. Mais, mon Dieu, redonnez-moi la joye d'être dans les voyes de salut, & fortifiez-moi par votre Esprit souverain*, il est arrivé que ce saint Roi qui nous apprend par ses vertus comment lorsque

Joan. 21.
Exodi. 32.
4. Reg. 12.
Psal. 50.

nous sommes debout nous devons nous empêcher de tomber, nous a montré par sa pénitence de quelle sorte quand nous sommes tombés, nous devons nous relever. Vit-on jamais un Roi plus impie qu'Achab, dont l'Ecriture
3. Reg. 21. dit : *Il n'y en a point eu d'égal en méchanceté à Achab, qui semble s'être rendu esclave du péché pour le commettre en la présence du Seigneur avec des excès incroyables ?* Ce Prince ayant répandu le sang de Nabot, & le Prophete lui faisant connoître quelle étoit la colere de Dieu contre lui par ces paroles qu'il lui porta de sa part : *Tu as tué cet homme ; & outre cela tu possédes encore son bien : mais je te châtirai comme tu le mérites ; je détruirai ta posterité*, & ce qui suit : il déchira ses vêtemens, il se couvrit d'un cilice, il se revêtit d'un sac, il jeûna & marcha la tête baissée contre terre. Alors Dieu dit à Elie : *Ne vois-tu pas qu'Achab s'est humilié en ma présence ? Et parce qu'il est entré dans cette humiliation par le respect qu'il me doit ; je suspendrai durant sa vie les effets de ma colere.*

CHAP. IV. O HEUREUSE pénitence qui fait que Dieu regarde le pécheur d'un œil favorable, & qui en confessant ses fautes, oblige ce souverain Juge à révoquer l'arrêt qu'il avoit prononcé en sa fureur !
2. Paral. 33. Nous voyons dans les Paralipomenes que la même chose arriva au Roi Manassé ; dans le Pro-
Jon. 3. 4. phete Jonas, au Roi de Ninive ; & dans l'Evan-
Luc. 18. gile au Publicain ; dont le premier se rendit digne non seulement de pardon, mais aussi de recouvrer son royaume ; le second arrêta la colere de Dieu prête à lui tomber sur la tête ; & le troisiéme en meurtrissant de coups son estomac, & n'osant

lever les yeux vers le ciel, s'en retourna beaucoup plus justifié par l'humble confession de ses péchés, que le Pharisien par la vaine ostentation de ses vertus.

Mais ce n'est pas ici le lieu de loüer la pénitence, & de dire comme si j'écrivois contre Montan ou contre Novat; *Que c'est une hostie qui appäise Dieu, que nul sacrifice ne lui est plus agréable qu'un esprit touché de regret de ses offenses; qu'il aime mieux la pénitence du pécheur que non pas sa mort: Leve-toi, leve-toi, Jerusalem*, & plusieurs autres paroles semblables qu'il nous fait entendre par la bouche de ses Prophetes. Je dirai seulement, pour l'utilité de ceux qui liront ceci & à cause qu'il convient particulierement à mon discours: Fabiole n'eut point de honte de se confesser pécheresse en la présence de Dieu sur la terre; & il ne la rendra point confuse dans le ciel en la présence de tous les hommes & de tous les Auges. Elle découvrit sa blessure à tout le monde, & Rome ne put voir sans répandre des larmes les marques de sa douleur imprimées sur son corps si pâle & si attenüé de jeûnes. Elle parut avec des habits déchirés, la tête nuë, & la bouche fermée. Elle n'entra point dans l'Eglise du Seigneur, mais demeura hors du camp séparée des autres comme Marie sœur de Moïse, en attendant que le Prêtre qui l'avoit mise dehors la fît revenir. Elle descendit du trône de ses délices. Elle tourna la meule pour moudre le bled, selon le langage figuré de l'Ecriture. Elle passa courageusement & les pieds nuds par le torrent des larmes. Elle s'assit sur les charbons de feu dont le Prophete parle, & ils servirent à consumer son péché. Elle se meurtrissoit le visage à cause qu'il avoit plû à son second

Psal. 50. Ezech. 18. Isai. 60.

mari. Elle haïssoit ses diamans & ses perles. Elle ne pouvoit voir ce beau linge dont elle avoit été si curieuse. Elle avoit du dégoût pour toutes sortes d'ornemens. Elle n'étoit pas moins affligée que si elle eût commis un adultere. Et elle se servoit de plusieurs remedes pour guérir une seule plaie.

CHAPITRE III.

Sainte Fabiole vend tout son bien pour l'employer à assister les pauvres. Ses incroyables charités.

CHAP. V. JE me suis long-tems arrêté à sa pénitence, comme en un lieu fâcheux & difficile, afin de ne rencontrer plus rien qui m'arrête lorsque j'entrerai dans un champ aussi grand qu'est celui des loüanges qu'elle mérite. Etant reçûë dans la communion des Fidéles à la vûë de toute l'Eglise, son bonheur présent ne lui fit point oublier ses afflictions passées, & après avoir fait une fois naufrage, elle ne voulut plus se mettre au hazard de tomber dans les périls d'une nouvelle navigation : mais elle vendit tout son patrimoine qui étoit très-grand & proportionné à sa naissance, & en destina tout l'argent à assister les pauvres dans leurs besoins, ayant été la premiere qui établit un hôpital pour y rassembler les malades abandonnés, & soulager tant de misérables, consumés de langueur & accablés de nécessité.

Représenterai-je ici sur ce sujet les divers maux qu'on voit arriver aux hommes ? Dez nez coupés, des yeux crevés, des pieds à demi brûlés, des mains livides, des ventres enflés, des cuisses desséchées,

séchées, des jambes boufies, & des fourmillieres de vers sortir d'une chair à demi mangée & toute pourrie. Combien a-t-elle elle-même porté sur ses épaules de personnes toute couvertes de crasse, & languissantes de jaunisse ? Combien de fois a-t-elle lavé des plaies qui jettoient une boue si puante que nul autre n'eût pû seulement les regarder ? Elle donnoit de ses propres mains à manger aux pauvres, & faisoit prendre de petites cuillerées de nourriture à des malades prèts à expirer.

Je sçai qu'il y a plusieurs personnes riches & fort dévotes, qui ne pouvant voir de tels objets sans soulevement de cœur, se contentent d'exercer par le ministere d'autrui semblables actions de miséricorde; & qui font aussi des charités avec leur argent, qu'elles ne peuvent faire avec leurs mains. Certes je ne les blâme pas, & serois bien fâché d'interpréter à infidélité cette délicatesse de leur naturel. Mais comme je pardonne à leur infirmité, je puis bien aussi par mes loüanges élever jusques dans le ciel cette ardeur & ce zéle d'une ame parfaite, puisque c'est l'effet d'une grande foi de surmonter toutes ces peines. Je sçai de quelle sorte par un juste châtiment l'ame superbe de ce riche vêtu de pourpre fut condamnée pour n'avoir pas traité le Lazare comme il devoit. Ce pauvre que nous méprisons, que nous ne daignons pas regarder, & la vûë duquel nous fait mal au cœur, est semblable à nous, est formé du même limon, est composé des mêmes élemens, & nous pouvons souffrir tout ce qu'il souffre. Considerons donc ses maux comme si c'étoient les nôtres propres, & alors toute cette dureté que nous avons pour lui sera amolie par ces

ſentimens ſi favorables que nous avons toujours pour nous-mêmes.

Quand Dieu m'auroit donné cent bouches & cent voix:
Quand je ferois mouvoir cent langues à la fois,
Je ne pourrois nommer tous les maux déplorables,
Qui tourmentoient les corps de tant de miſérables,

que Fabiole changea en de ſi grands ſoulagemens, que pluſieurs pauvres qui étoient ſains envioient la condition de ces malades. Mais elle n'uſa pas d'une moindre charité envers les Eccléſiaſtiques, les Solitaires & les Vierges. Quel Monaſtere n'a point été ſecouru par ſes bienfaits? Quels pauvres nuds ou retenus continuellement dans le lit par leurs maladies n'ont point été revêtus & couverts par les largeſſes de Fabiole? Et à quel beſoin ne s'eſt porté avec une promptitude incroyable le plaiſir qu'elle prenoit à bien faire, qui étoit tel que Rome ſe trouva trop petite pour recevoir tous les effets de ſa charité?

CHAPITRE IV.

Fabiole va en diverſes Provinces pour y faire des charités, & paſſe juſques à Jeruſalem, où elle demeura quelque tems avec ſaint Jerôme.

CHAP. VI. ELLE couroit par toutes les iſles & par toute la mer de Toſcane. Elle viſitoit toute la province des Volſques, & faiſoit reſſentir les effets de ſa libéralité aux Monaſteres bâtis ſur les rivages les plus reculés qu'elle viſitoit tous elle-même, ou

y envoyoit des personnes saintes & fidelles ; & elle craignoit si peu le travail, qu'elle passa en fort peu de tems & contre l'opinion de tout le monde jusques à Jerusalem, où plusieurs personnes ayant été au-devant d'elle, elle voulut bien demeurer un peu chez nous : & quand je me souviens des entretiens que nous eûmes, il me semble que je l'y vois encore. Bon Dieu, quelle étoit sa ferveur & son attention pour l'Ecriture sainte! elle couroit les Prophetes, les Evangiles, & les Pseaumes comme si elle eût voulut se rassassier dans une faim violente. Elle me proposoit ses difficultés, & conservoit dans son cœur les réponses que j'y faisois. Elle n'étoit jamais lasse d'apprendre, & la douleur de ses péchés s'augmentoit à proportion de ce qu'elle s'augmentoit en connoissance ; car comme si l'on eût jetté de l'huile dans un feu, elle ressentoit des mouvemens d'une ferveur encore plus grande. Un jour lisant le livre des Nombres, elle me demanda avec modestie & humilité, que vouloit dire cette grande multitude de noms ramassés ensemble ; pourquoi chaque Tribu étoit jointe diversement à d'autres en divers lieux ; & comment il se pouvoit faire que Balaam, qui n'étoit qu'un Devin, eût prophetisé de telle sorte les mysteres qui regardent JESUS-CHRIST, que presque nul des Prophetes n'en a parlé si clairement. Je lui répondis comme je pus ; & il me sembla qu'elle en demeura satisfaite. Reprenant le livre & étant arrivés à l'endroit où est fait le dénombrement de tous les campemens du peuple d'Israël depuis sa sortie d'Egypte jusques au fleuve du Jourdain, comme elle me demandoit les raisons de chaque chose, je lui répondis sur le champ à quelques-unes, je hésitai en d'autres : & il y en

eut où j'avoüai tout simplement mon ignorance; mais elle me pressa alors encore plus de l'éclaircir de ses doutes; & comme s'il ne m'étoit pas permis d'ignorer ce que j'ignore, elle m'en prioit avec instance, disant toutefois qu'elle étoit indigne de comprendre de si grands mysteres. Enfin elle me contraignit d'avoir honte de la refuser, & m'engagea de lui promettre un traité particulier sur cette petite dispute, ce que je reconnois n'avoir differé jusques ici par la volonté de Dieu, que pour rendre ce devoir à sa mémoire, afin que maintenant qu'elle est revêtuë de ces habits sacerdotaux dont il est parlé au Lévitique, elle ressente la joie d'être arrivée à la terre promise, après avoir traversé avec tant de peine le désert de ce monde, qui n'est rempli que de miseres.

CHAPITRE V.

Une irruption des Huns dans les Provinces de l'Orient oblige sainte Fabiole de retourner à Rome.

CHAP. VII. MAIS il faut revenir à mon discours. Lorsque nous cherchions quelque demeure propre pour une personne de si éminente vertu, & qui désiroit d'être dans une solitude qui ne l'empêchât pas de joüir du bonheur de voir souvent le lieu qui servoit de retraite à la sainte Vierge, divers couriers qui arrivoient de tous côtés, firent trembler tout l'Orient, en rapportant qu'un nombre infini de Huns qui venoient de l'extrémité des Palus Meotides (entre les glaces du Tanaïs & cette cruelle nation des Massajettes, où ce que

l'on appelle la clôture d'Alexandre arrête dans leurs limites par les rochers du mont Caucase l'irruption de ces peuples si farouches) s'étoient débordés dans les Provinces de l'Empire, & que courant de toutes parts avec des chevaux très-vîtes, ils remplissoient de meurtres & de terreur tous les lieux par où ils passoient, l'armée Romaine se trouvant alors absente, à cause qu'elle étoit occupée aux guerres civiles d'Italie.

Herodote rapporte que sous le regne de Darius Roi des Medes, cette nation assujettit durant vingt années tout l'Orient, & se faisoit payer tribut par les Egyptiens & les Ethiopiens. Dieu veüille éloigner pour jamais de l'Empire Romain ces bêtes farouches! On les voyoit arriver de toutes parts à l'heure qu'on y pensoit le moins, & allant plus vîte que le bruit de leur venuë, ils ne pardonnoient ni à la piété, ni à la qualité, ni à l'âge. Ils n'avoient pas même pitié des enfans qui ne sçavoient pas encore parler. Ces innocens recevoient la mort avant que d'avoir commencé de vivre, & ne connoissant pas même leur malheur, rioient au milieu des épées, & entre les mains cruelles de ces meurtriers. La créance générale étoit qu'ils alloient droit à Jerusalem, leur passion violente de s'enrichir les faisant courir vers cette Ville, dont on réparoit les murailles qui étoient en mauvais état par la négligence dont on use dans la paix. Antioche étoit assiégée; & Tyr pour se séparer de la terre, travailloit à retourner à son ancienne isle.

Dans ce trouble général nous nous trouvâmes obligés de préparer des vaisseaux, de nous tenir sur le rivage, de prendre garde de n'être pas surpris par l'arrivée des ennemis, &, quoique les

vents fussent forts contraires, d'appréhender moins le naufrage que ces Barbares, non pas tant par le désir de conserver notre vie, que par celui de sauver l'honneur des vierges. Il y avoit alors quelque contestation entre ce que nous étions de Chrétiens; & cette guerre domestique surpassoit encore la guerre étrangere. Ma demeure que j'avois établi dans l'Orient, & l'amour que j'avois eu de tout tems pour les lieux saints m'y arrêterent. Mais Fabiole qui n'avoit pour tout équipage que quelques méchantes hardes & qui étoit étrangere par tout, retourna en son pays pour vivre dans la pauvreté au même lieu où elle avoit vêcu dans les richesses, pour demeurer chez autrui après avoir logé tant de gens chez elle, &, afin de n'en dire pas davantage, pour donner aux pauvres à la vûë de toute la ville de Rome, ce que toute la ville de Rome lui avoit vû vendre. En quoi mon affliction fut, que nous perdîmes dans les lieux saints le plus grand trésor que nous eussions. Rome au contraire recouvra sa perte, & l'insolence & l'effronterie de tant de langues médisantes de ses citoyens qui avoient déclamé contre Fabiole, fut confonduë par les yeux d'un si grand nombre de témoins.

CHAPITRE VI.

Des admirables vertus de sainte Fabiole, qui avec Pammache bâtit un grand hôpital à Ostie, & meurt incontinent après.

Ch. VIII. QUE d'autres admirent sa compassion pour les pauvres, son humilité & sa foi: mais quant à moi j'admire encore davantage la ferveur

de son esprit. Elle sçavoit par cœur le discours que j'avois écrit à Heliodore, étant encore jeune, pour l'exhorter à la solitude. En regardant les murailles de Rome, elle se plaignoit d'y être retenuë captive. Oubliant son sexe, ne considérant point sa foiblesse, & n'ayant de passion que pour la solitude, il se pouvoit dire qu'elle y étoit, puisqu'elle y étoit en esprit. Les conseils de ses amis n'étoient pas capables de la retenir dans Rome, d'où elle ne désiroit pas avec moins d'ardeur de sortir que d'une prison. Elle disoit que c'étoit une espece d'infidélité que de distribuer son argent avec trop de précaution. Et elle souhaitoit non pas de mettre une partie de son bien entre les mains des autres pour l'employer en des charités: mais après l'avoir tout donné & n'ayant plus rien à soi, de recevoir elle-même l'aumône en l'honneur de JESUS-CHRIST. Elle avoit donc tant de hâte de partir, & tant de peine à souffrir ce qui retardoit l'exécution de son dessein, qu'il y avoit sujet de croire qu'elle l'exécuteroit bientôt.

AINSI la mort ne la put surprendre, puisqu'elle s'y préparoit. Mais je ne sçaurois loüer une femme si illustre sans que mon intime ami Pammache me vienne aussi-tôt en esprit. Sa chere Pauline dort dans le tombeau, afin qu'il veille. Elle a prévenu par sa mort celle de son mari, afin de laisser un fidéle serviteur de JESUS-CHRIST. Et lui, ayant hérité de tout le bien de sa femme en mit les pauvres en possession. Ils contestoient saintement Fabiole & lui, à qui planteroit le plûtôt son tabernacle sur le port de Rome pour y recevoir les étrangers à l'imitation d'Abraham, & disputoient à qui se surmonteroit l'un l'autre en CHAP. IX Gen. 18.

charité. Chacun fut victorieux & vaincu dans ce combat, & l'un & l'autre l'avoüerent, parce que tous deux accomplirent ce que chacun avoit désiré. Ils mirent leurs biens ensemble & s'unirent de volonté, afin d'augmenter par cette bonne intelligence ce que la division auroit dissipé.

A peine leur résolution fut prise qu'elle fut exécutée. Ils achetérent un lieu pour recevoir les
Num. 23. étrangers, & aussi-tôt l'on y vint en foule : *Car la charité doit veiller à ce qu'il n'y ait point d'affliction en Jacob, ni de douleur en Israël*, comme dit l'Ecriture. La mer amenoit là à la terre des personnes qu'elle recevoit en son sein, & Rome y en envoyoit pour se fortifier sur le rivage contre les incommodités de la navigation. La charité
Act. 28. dont Publius usa une fois en l'isle de Malthe & envers un seul Apôtre, ou (pour ne donner point sujet de dispute) envers tous ceux qui étoient dans le même vaisseau ; ceux-ci l'exerçoient d'ordinaire, & envers plusieurs. Et ils ne soulageoient pas seulement la nécessité des pauvres ; mais par une libéralité favorable à tous, ils pourvoyoient aussi au besoin de ceux qui pouvoient avoir quelque chose. Toute la terre apprit en même tems qu'il avoit été établi un hôpital dans le port de Rome ; & les Egyptiens & les Parthes l'ayant sçu au Printems, l'Angleterre le sçut l'Eté.

On éprouva dans la mort d'une femme si ad-
Rom. 8. mirable la vérité de ce que dit saint Paul : *Toutes choses cooperent en bien à ceux qui aiment & qui craignent Dieu.* Elle avoit, comme par un présage de ce qui lui devoit arriver, écrit à plusieurs Solitaires de la venir voir pour la décharger d'un fardeau qui lui étoit fort pénible, & afin d'employer ce qui lui restoit d'argent à s'acquérir des

amis qui la reçussent dans des tabernacles éternels. Ils vinrent, ils furent faits ses amis, & elle après s'être mise en l'état qu'elle avoit désiré s'endormit du sommeil des justes; & déchargée de ces richesses terrestres, qui ne lui servoient que d'empêchement, s'envola avec plus de légereté dans le ciel. *Luc. 16.*

CHAPITRE VII.

Extrêmes honneurs que toute la ville de Rome rendit à la mémoire de sainte Fabiole; & conclusion de ce discours.

ROME fit voir à la mort de Fabiole jusques à quel point elle l'avoit admirée durant sa vie: car comme elle respiroit & n'avoit pas encore rendu son ame à JESUS-CHRIST. CHAP. X.

* *Déja la renommée en déployant ses aîles*
Avoit tout mis en deüil par ces tristes nouvelles, *Virgil. Æneid. 11.*

& rassemblé tout le peuple pour se trouver à ses funerailles. On entend par tout chanter des Pseaumes; le mot d'Alleluia raisonne dans toutes les voutes des temples;

En cent endroits divers on voit de toutes parts
Par troupes s'assembler & jeunes & vieillards, *Virg. Æneid. 8.*
Qui d'une femme illustre entre les Heroïnes
Chantent les actions & les vertus divines.

Les triomphes que Camille a remportés des Gaulois, Papirius des Samnites, Scipion de Numance, & Pompée du Pont, n'égalent pas ceux de cette femme heroïque, puisqu'ils n'ont vaincu que les corps, & qu'elle a dompté la malice des esprits. Il

me semble que je vois le peuple qui court en foule de tous côtés pour se trouver à ses obseques. Les places publiques, les galeries, & les toîts même des maisons ne pouvoient suffire pour donner place à tant de spectateurs. Ce fut alors que Rome vit tous ses citoyens ramassés ensemble, & chacun croyoit avoir part à la gloire de cette sainte Pénitente. Mais il ne faut pas s'étonner si les hommes se réjoüissoient en la terre du salut de celle qui
Luc. 15. avoit par sa conversion réjoüi les Anges dans le ciel.

CHAPITRE XI.

RECEVEZ, bienheureuse Fabiole, ce présent de mon esprit que je vous offre en ma vieillesse, & ce devoir que je rends à votre mémoire. J'ai souvent loüé des vierges, des veuves & des femmes mariées, qui ayant conservé la pureté de cette robe blanche qu'elles avoient réçûë au Baptême, avoient toujours suivi l'Agneau en quelque lieu qu'il allât. Et certes c'est un grand sujet de loüange que de ne s'être soüillé d'aucune tache durant tout le cours de sa vie. Mais que l'envie & la médisance ne prétendent pas néanmoins d'en tirer de
Matth. 2. l'avantage. *Si le Pere de famille est bon, pourquoi*
Luc. 15. *notre œil sera-t-il mauvais?* JESUS-CHRIST a rapporté sur ses épaules la brebis qui étoit tombée
Joan. 14. entre les mains des voleurs. *Il y a plusieurs demeures dans la maison du Pere céleste. La grace surabonde*
Rom. 5. *où abondoit le péché. Et celui-là aime davantage à*
Luc. 7. *qui il a été plus remis.*

LA VIE
DE
SAINTE MARCELLE
VEUVE
ECRITE
PAR SAINT JERÔME.

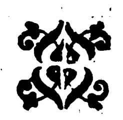
AVANT-PROPOS.

Où il est parlé de la grandeur de la naissance de sainte Marcelle.

VOus désirez de moi avec instance, & me demandez sans cesse, ô vierge de Jesus-Christ illustre Principia, de renouveller par mes écrits la mémoire d'une femme aussi sainte qu'étoit Marcelle, & de faire par ce moyen connoître aux autres, & leur donner sujet d'imiter les vertus dont nous avons joüi si long-tems. Et certes je me plains de ce que vous m'excitez de la sorte à entrer dans une carriere où je cours si volontiers de moi-même, & de ce que vous croyez que j'aye Chap. I.

besoin en cela d'être prié, moi qui ne vous cede nullement en l'affection que vous lui portiez, & qui sçai que je recevrai beaucoup plus d'avantage que je n'en procurerai aux autres, en représentant par ce discours les admirables qualités de celle dont j'entreprends de parler. Or si que je suis demeuré deux ans entiers dans le silence, cela ne doit pas être attribué à négligence, comme vous m'en accusez injustement; mais à mon incroyable affliction qui m'abbattoit l'esprit de telle sorte, que jusques ici j'ai jugé plus à propos de me taire que de rien dire qui ne fût digne de son mérite.

Ayant donc à loüer votre Marcelle, ou plûtôt la mienne, & pour parler encore plus véritablement, la nôtre & celle de tous ceux qui font profession d'être à Dieu, & qui a été un si grand ornement de Rome, je n'observerai point les régles des Orateurs en représentant la noblesse de sa race, la longue suite de ses ayeux, & les statuës de ses ancêtres, qui de siécle en siécle & jusques à notre tems ont été honorés des charges de Gouverneurs de Provinces, & de Grands-Maîtres du Palais de l'Empereur : mais je loüerai seulement en elle ce qui lui est propre, & d'autant plus admirable, qu'ayant méprisé ses richesses & sa noblesse, elle s'est encore renduë plus illustre par sa pauvreté & par son humilité.



CHAPITRE I.

Sainte Marcelle étant demeurée veuve, ne veut point se remarier, & refuse le plus grand parti de Rome.

MARCELLE ayant perdu son pere, & étant demeurée veuve sept mois après avoir été mariée, sa jeunesse, la splendeur de sa maison, la douceur de son esprit, & ce qui touche d'ordinaire davantage les hommes, son excellente beauté portérent Cereal, dont le nom est si célébre entre les Consuls, à désirer avec ardeur de l'épouser ; & étant déja fort vieux il lui promettoit de la rendre héritiere de ses grands biens, voulant par une telle donation la traiter comme si elle eût été sa fille, & non pas sa femme. Albine sa mere souhaitoit fort un si puissant appui pour sa maison qui en étoit alors destituée. Mais Marcelle dit, que quand elle n'auroit point résolu de faire un vœu de chasteté, si elle eût voulu se marier, elle auroit cherché un mari, & non pas une succession. Sur quoi Cereal lui ayant mandé, que les vieux peuvent vivre long-tems, & les jeunes mourir bientôt, elle répondit de fort bonne grace : Il est vrai qu'une jeune personne peut mourir bientôt ; mais un vieillard ne sçauroit vivre long-tems. Ainsi ayant eu son congé, nul autre n'osa plus prétendre de l'épouser. CHAP. II.

Nous lisons dans l'Evangile de S. Luc qu'Anne fille de Phanuel de la Tribu d'Aser prophétisoit, & étoit extrêmement âgée ; qu'elle avoit vêcu sept ans avec son mari ; qu'elle avoit quatre-vingt Luc. 2.

quatre ans ; qu'elle étoit toujours au temple, & passoit les jours & les nuits en jeûnes & en oraisons, employant ainsi toute sa vie au service de Dieu ; ce qui fait que l'on ne doit pas trouver étrange qu'elle ait vû son Sauveur, puisqu'elle le cherchoit avec tant de soins & tant de peines. Comparons sept ans avec sept mois ; espérer la venue de JESUS-CHRIST, & le posséder ; le confesser après sa naissance ; & croire en lui après sa mort ; ne le méconnoître pas étant enfant, & se réjoüir de ce qu'étant homme parfait il régne à jamais dans le ciel. Je ne vois pas que l'on doive mettre de différence entre ces saintes femmes, ainsi que quelques-uns en mettent d'ordinaire si mal à propos entre les hommes les plus saints, & les Princes-mêmes de l'Eglise. Ce que je dis seulement pour faire connoître, qu'ayant travaillé toutes deux également, elles joüissent maintenant de la même récompense.

CHAPITRE II.

L'admirable vertu de sainte Marcelle la mit au dessus de la médisance.

CHAP. III. IL est fort difficile dans une ville aussi médisante que Rome, dont le peuple étoit autrefois composé de toutes les nations du monde, & où les vices triomphent, de ne pas recevoir quelque attaque par les impostures des bruits malicieux inventés & semés par ces personnes qui prennent plaisir à blâmer les choses les plus innocentes, & à vouloir faire trouver des taches en celles qui sont les plus pures. Ce qui fait que le Prophéte

souhaite, plûtôt qu'il n'estime, qu'on puisse trouver une chose aussi difficile, & presque aussi impossible à rencontrer qu'est celle-ci, lorsqu'il dit : *Bienheureux sont ceux qui marchent dans la voye du Seigneur, & qui ne rencontrent rien en leur chemin qui leur puisse imprimer la moindre tache.* Il dit que ceux-là sont sans tache dans la voye de ce siécle qui n'ont point été infectés de l'air de ces bruits malicieux, & à qui l'on n'a point fait d'injure. Notre Sauveur dit dans l'Evangile : *Ayez une opinion favorable de votre adversaire lorsque vous êtes en chemin avec lui.* Or qui a jamais entendu publier quelque chose de désavantageux de la personne dont je parle, & y a ajouté foi ; ou qui est celui qui l'a cru sans se condamner soi-même de malice & de lâcheté ? Marcelle a été la premiere qui a confondu le Paganisme en faisant voir à tout le monde quelle doit être cette vertu d'une veuve chrétienne qu'elle portoit dans le cœur, & qui paroissoit en ses habits. Car les veuves payennes ont accoûtumé de se peindre le visage de blanc & de rouge, d'être très-richement vêtuës, d'éclater de pierreries, de tresser leurs cheveux avec de l'or, de porter à leurs oreilles des perles sans prix, d'être parfumées, & de pleurer de telle sorte la mort de leurs maris qu'elle ne peuvent ensuite cacher leur joye d'être affranchies de leur domination, ainsi qu'il paroît lorsqu'on les voit en chercher d'autres, non pas pour leur être assujetties comme Dieu l'ordonne ; mais au contraire pour leur commander, ce qui fait qu'elles en choisissent de pauvres, afin que portant seulement le nom de maris, ils souffrent avec patience d'avoir des rivaux, & soient aussi-tôt répudiés s'ils osent seulement ouvrir la bouche

Psal. 118.
Psal. 14.
Matth. 5.
1. Pet. 3.
Gen. 4.

pour s'en plaindre. La ſainte veuve dont je parle portoit des robes pour ſe défendre ſeulement du froid, & non pas pour montrer à découvert une partie de ſon corps. Elle ne garda rien qui fût d'or, non pas même ſon cachet, aimant mieux employer toutes ces ſuperfluités à nourrir les pauvres que de les enfermer dans ſes coffres. Elle n'alloit jamais ſans ſa mere. Les diverſes rencontres d'une auſſi grande maiſon qu'étoit la ſienne y faiſant quelquefois venir des Eccléſiaſtiques & des Solitaires, elle ne les voyoit qu'en compagnie. Et elle avoit toujours avec elle des vierges & des veuves de grande vertu, ſçachant qu'on juge ſouvent des maîtreſſes par l'humeur trop libre des filles qui ſont à elles, & que chacun ſe plaît en la compagnie des perſonnes qui lui reſſemblent.

CHAPITRE III.

Amour de ſainte Marcelle pour l'Ecriture ſainte. Son excellente conduite. Elle fut la premiere dans Rome qui embraſſa une vie retirée & ſolitaire.

CHAP. IV. SON amour pour l'Ecriture ſainte étoit incroyable, & elle chantoit toujours: *J'ai caché & conſervé vos paroles dans mon cœur, afin de ne point vous offenſer*; & cet autre verſet où David parlant de l'homme parfait, dit: *Il n'a point d'autre volonté que la Loi de ſon Seigneur, laquelle il médite jour & nuit*, entendant par cette méditation de la loi, non pas de répeter ſouvent les paroles de l'Ecriture ainſi que faiſoient les Phariſiens, mais de les pratiquer ſelon ce que l'Apôtre

(Pſal. 118. — Pſal. 1.)

nous

nous l'enseigne, lorsqu'il dit : *Soit que vous buviez, que vous mangiez, ou que vous vous occupiez à quelque autre chose, faites toutes ces actions pour la gloire de Dieu.* A quoi se rapportent ces paroles du Prophéte Roi : *L'exécution de vos commandemens m'a donné l'intelligence*, pour témoigner par-là, qu'il ne pouvoit mériter d'entendre l'Ecriture sainte qu'après qu'il auroit accompli les commandemens de Dieu. Nous lisons aussi la même chose dans les Actes, où il est parlé que JESUS *commença à agir & à enseigner.* Car il n'y a point de doctrine, quelque relevée qu'elle soit, qui nous puisse empêcher de rougir de honte lorsque notre propre conscience nous reproche que nos actions ne sont pas conformes à nos connoissances. Et en vain celui qui est enflé d'orgüeil à cause qu'il est aussi riche qu'un Cresus, & qui par avarice étant couvert d'un méchant manteau ne travaille qu'à empêcher que les vers ne mangent les riches habillemens dont ses coffres sont remplis, prêche aux autres la pauvreté & les exhorte à faire l'aumône.

1. Cor. 1

Psal. 11

Act. 1

Les jeûnes de Marcelle étoient moderés. Elle ne mangeoit point de chair ; & la foiblesse de son estomac & ses fréquentes infirmités l'obligeant de prendre un peu de vin, elle se contentoit le plus souvent de le sentir au lieu de le goûter. Elle sortoit peu en public, & évitoit particulierement d'aller chez les Dames de condition, de peur d'y voir ce qu'elle avoit méprisé. Elle alloit en secret faire ses prieres dans les Eglises des Apôtres & des Martyrs, & évitoit de s'y trouver aux heures qu'il y avoit grande multitude de peuple. Elle étoit si obéissante à sa mere, que cela la faisoit agir quelquefois contre ce qu'elle auroit désiré ; car

Albine aimant extrêmement ses proches & se voyant sans fils & sans petit-fils, vouloit tout donner à ses neveux : & Marcelle au contraire eût beaucoup mieux aimé le donner aux pauvres ; mais ne pouvant se résoudre à la contredire, elle donna ses pierreries & tous ses meubles à ses parens, qui étant fort riches n'en avoient point besoin, ce qui étoit comme les dissiper & les perdre, aimant mieux faire cette perte que de déplaire à sa mere.

Il n'y avoit pour lors à Rome de femme de condition qui sçût quelle étoit la vie des Solitaires, ni qui en osât prendre le nom, à cause que cela étoit si nouveau qu'il passoit pour vil & pour méprisable dans l'esprit des peuples. Marcelle apprit premierement par des Prêtres d'Alexandrie, & puis par l'Evêque Athanase, & enfin par Pierre qui (fuyant la persécution des hérétiques Ariens) étoient venus se réfugier à Rome, comme à un port assuré de la foi catholique ; la vie du bienheureux Antoine qui n'étoit pas encore mort, la maniere de vivre des Monasteres de saint Pacome dans la Thébaïde, & des vierges & des veuves. Alors elle n'eut point de honte de faire profession de ce qu'elle connut être agréable à JESUS-CHRIST ; & plusieurs années après elle fut imitée par Sophronie & par d'autres. L'admirable Paule eut le bonheur de joüir de son amitié ; & Eustoquie la gloire des vierges fut nourrie en sa chambre, d'où il est aisé de juger quelle devoit être la maîtresse qui eut de telles disciples.



CHAPITRE IV.

Des loüanges des femmes. Sainte Marcelle se préparoit toujours à la mort.

QUELQUE lecteur sans pitié rira peut-être de ce que je m'arrête si long-tems à loüer des femmes: Mais s'il se souvenoit de celles qui ont accompagné notre Sauveur & l'ont assisté de leur bien; s'il se souvenoit de ces trois Maries qui demeurerent debout au pied de sa croix, & particulierement de cette Marie Magdelaine, qui, à cause de sa vigilance & de l'ardeur de sa foi a été nommée une tour inébranlable, & s'est renduë digne de voir, avant même aucun des Apôtres, JESUS-CHRIST résuscité, il se condamneroit plûtôt de présomption, qu'il ne m'accuseroit d'extravagance lorsque je juge des vertus, non pas par le sexe, mais par les qualités de l'ame, & que j'estime qu'il n'y en a point qui méritent tant de gloire que ceux qui pour l'amour de Dieu méprisent leur noblesse & leurs richesses. Ce qui fit que JESUS-CHRIST eut une si grande affection pour saint Jean l'Evangeliste, lequel étant si connu du Pontife, à cause qu'il étoit de bon lieu, ne put néanmoins être retenu par la crainte qu'il pouvoit avoir de la malice des Juifs, de faire entrer saint Pierre chez Caïphe, de demeurer seul de tous les Apôtres au pied de la croix, & de prendre pour mere celle de notre Sauveur, afin qu'un fils vierge reçut une mere vierge, comme la succession de son maître vierge.

CHAP. V.

Il fait allusion au mot de Magdelaine, qui en Hébreu signifie Turrita, fortifiée de tours.

MARCELLE passa donc plusieurs années de CHAP. VI.

telle sorte, qu'elle connut plûtôt qu'elle vieillissoit qu'elle ne se souvint d'avoir été jeune, & elle estimoit fort cette belle pensée de Platon, que la Philosophie n'est autre chose qu'une méditation
1. Cor. 15. de la mort. Ce qui fait aussi dire à l'Apôtre : *Je meurs tous les jours pour votre salut*; & à notre Sei-
Luc. 9. gneur, selon les anciens exemplaires : *Nul ne peut être mon disciple, s'il ne porte tous les jours sa croix & ne me suit*, & long-tems auparavant à David
Psal. 43. inspiré du saint Esprit : *Nous sommes à toute heure condamnés à la mort à cause de vous, & traités comme des brebis destinées à la boucherie.* Et long-tems depuis l'Ecclesiastique nous apprend cette belle
Eccl. 7. sentence : *Souviens-toi toujours de l'heure de ta mort, & tu ne pécheras jamais.* Et nous lisons aussi dans
Pers. Sat. un éloquent Auteur qui a ecrit des Satyres pour l'instruction des mœurs, cet avertissement si utile.

Grave la mort dans ta pensée,
Le tems vole en fuyant toujours ;
Et tu le vois par ces discours,
Car cette parole est passée.

Marcelle, ainsi que je commençois de dire, a donc passé sa vie comme croyant toujours mourir, & a été vêtuë comme ayant toujours son tombeau devant les yeux, s'offrant continuellement à Dieu comme une hostie vivante, raisonnable, & agréable à sa divine majesté.



CHAPITRE V.

Saint Jerôme étant allé à Rome fit amitié avec ſainte Marcelle. Combien cette Sainte étoit ſçavante dans les ſaintes Ecritures ; & de ſa vie ſolitaire & retirée.

LORSQUE les affaires de l'Egliſe m'obligerent d'aller à Rome avec les ſaints Prélats Paulin & Epiphane, dont l'un étoit Evêque d'Antioche en Syrie, & l'autre de Salamine en Cypre, & que j'évitois par modeſtie de voir des Dames de condition, elle ſe conduiſit de telle ſorte ſelon le précepte de l'Apôtre en me preſſant en toutes rencontres de lui parler, qu'enfin elle ſurmonta ma retenuë par ſes inſtances & par ſon adreſſe. Et d'autant que j'étois en quelque réputation touchant l'intelligence de l'Ecriture ſainte, elle ne me voyoit jamais ſans m'en demander quelque choſe ; & au lieu de ſe rendre auſſi-tôt à ce que je lui diſois, elle me faiſoit des queſtions, non pas à deſſein de conteſter, mais afin d'apprendre par ces doutes les réponſes aux difficultés qu'elle ſçavoit que l'on y pouvoit former. CHAP. VII.

J'appréhende de dire ce que j'ai reconnu de ſa vertu, de ſon eſprit, de ſa pureté & de ſa ſainteté ; de peur qu'il ne ſemble que j'aille au-delà de tout ce que l'on en ſçauroit croire, & de crainte d'augmenter votre douleur en vous faiſant reſſouvenir de quel bien vous êtes privés. Je dirai ſeulement que n'ayant écouté que comme en paſſant tout ce que j'avois pû acquérir de connoiſſance de l'Ecriture ſainte par une fort longue étude, &

qui m'étoit comme tourné en nature par une méditation continuelle, elle l'apprit & le posseda de telle sorte, que lorsqu'après mon départ il arrivoit quelques contestations touchant les passages de l'Ecriture, on l'en prenoit pour juge. Mais comme elle étoit extrêmement prudente, & sçavoit parfaitement les régles de ce que les Philosophes nomment bienséance, elle répondoit avec tant de modestie aux questions qu'on lui faisoit, qu'elle rapportoit comme l'ayant appris de moi ou de quelque autre, les choses qui venoient purement d'elle, afin de passer pour disciple en cela même où elle étoit une fort grande maîtresse. Car
1. Tim. 2. elle sçavoit que l'Apôtre a dit : *Je ne permets pas aux femmes d'enseigner*, & elle ne vouloit pas qu'il pût sembler qu'elle fît tort aux hommes, & même aux Prêtres, qui la consultoient quelquefois sur des choses obscures & douteuses.

Etant retourné à Bethléem, nous apprîmes aussi-tôt que vous vous étiez tellement unie avec elle, que vous ne la perdiez jamais de vûë, que vous n'aviez qu'une même maison & un même lit; & que toute la ville sçavoit que vous aviez trouvé une mere, & elle une fille. Le jardin qu'elle avoit au faubourg vous servoit de Monastere, & une maison qu'elle choisit à la campagne, de solitude; & vous vécutes long-tems de telle sorte, que l'imitation de votre vertu ayant été cause de la conversion de plusieurs personnes, nous nous réjoüissions de ce que Rome étoit devenuë une autre Jerusalem. On y vit tant de Monasteres de Vierges, & un si grand nombre de Solitaires, que la multitude de ceux qui servoient Dieu avec une telle pureté rendit honorable cette sorte de vie, qui étoit auparavant si méprisée. Cepen-

dant nous nous consolions Marcelle & moi dans notre absence en nous écrivant fort souvent, suppléant ainsi par l'esprit à la présence, & étant dans une sainte contestation à qui se préviendroit par ses lettres, à qui se rendroit le plus de devoirs, & à qui manderoit le plus soigneusement de ses nouvelles; & nos lettres nous rapprochant de la sorte, nous ne sentions pas tant cet éloignement.

Chapitre VI.

Services rendus à l'Eglise contre les hérétiques par sainte Marcelle.

Lorsque nous joüissions de ce repos & ne pensions qu'à servir Dieu, une tempête excitée par les hérétiques s'éleva dans ces provinces, laquelle mit tout en trouble. Ils se portérent jusques à un tel comble de rage, qu'ils ne pardonnoient ni à eux-mêmes, ni à un seul de tout ce qu'il y avoit de gens de bien; & ne se contentant pas d'avoir tout mis ici dans le trouble, ils envoyerent jusques dans le port de Rome un vaisseau plein de personnes qui vomissoient des blasphêmes contre la vérité. Il se trouva aussi-tôt des gens disposés à embrasser leurs erreurs; & leurs pieds tout bourbeux remplirent de fange la source très-pure de la foi de l'Eglise Romaine. Mais il ne faut pas s'étonner si ces faux Prophétes abusoient les simples, vû qu'une doctrine si abominable & si empoisonnée a trouvé dans Rome des gens qui s'en sont laissé persuader. Ce fut alors qu'on vit cette infame traduction des livres d'Origene intitulé Periarchon, ou des principes. Ce Chapitre VIII.

fut alors qu'ils eurent pour disciple Macaire, lequel eût été véritablement digne de porter ce nom, qui signifie bienheureux, s'il ne fût point tombé entre les mains d'un tel maître. Ce fut alors que les Evêques qui sont nos maîtres, s'opposérent à ce ravage, & troublérent toute l'école des Pharisiens. Et ce fut alors que sainte Marcelle, après avoir demeuré long-tems dans le silence, de crainte qu'il ne semblât qu'elle ne fît quelque chose par vanité, voyant que cette foi si loüée par la bouche de l'Apôtre se corrompoit de telle sorte dans les esprits de la plûpart de ses concitoyens, que les Prêtres mêmes & quelques Solitaires, mais principalement les hommes engagés dans le siécle se portoient à embrasser l'erreur, & se mocquoient de la simplicité du Pape qui jugeoit de l'esprit des autres par le sien, elle s'y opposa publiquement, aimant beaucoup mieux plaire à Dieu qu'aux hommes.

Rom. 1.

Notre Sauveur loüe dans l'Evangile ce mauvais Oeconome, qui ayant agi infidélement envers son maître, s'étoit conduit si prudemment dans ses propres intérêts. Les hérétiques voyant qu'une petite étincelle étoit capable de produire un très-grand embrasement; que le feu qu'ils avoient allumé étoit déja arrivé au comble de la maison du Seigneur; & que les artifices dont ils avoient usé pour en surprendre plusieurs ne pouvoient demeurer plus long-tems cachés, ils demanderent & obtinrent des lettres Ecclésiastiques, afin qu'il parût qu'en partant de Rome, ils étoient dans la communion de l'Eglise.

Peu de tems après Anastase fut élevé au saint Siége. C'étoit un homme admirable; & Rome n'en joüit pas long-tems, parce qu'il n'y auroit

point eu d'apparence que cette ville impératrice qui étoit le Chef de tout le monde, fût misérablement ruinée sous un si grand Pape, ou plûtôt il fut enlevé d'entre les hommes & porté dans le ciel, de peur qu'il ne s'efforçât de changer par ses prieres l'arrêt que Dieu avoit déja prononcé contre cette malheureuse ville, ainsi qu'il se voit dans l'Ecriture lors qu'il dit à Jeremie? *Ne me prie point pour ce peuple, & ne tâche point de me fléchir afin que je leur fasse misericorde. Car quand ils jeûneroient, je n'écouterois pas leurs prieres; & quand ils m'offriroient des sacrifices je ne les receverois pas; mais je les détruirai par la guerre, par la famine & par la peste.* *Jerem. 14.*

On me dira, peut-être: Quel rapport a tout ceci avec les loüanges de Marcelle? Je réponds qu'il y en a un très-grand, puisqu'elle fut cause de la condamnation de ces hérétiques. Car elle produisit des témoins qui ayant été instruits par eux, avoient depuis renoncé à leur erreur. Elle fit voir une grande multitude de personnes qu'ils avoient trompées de la même sorte. Elle représenta divers exemplaires de ce livre impie de Periarchon corrigé de la propre main de ce dangereux scorpion qui en faisoit glisser le venin dans les ames. Et elle écrivit grand nombre de lettres pour presser ces hérétiques de se venir défendre; ce qu'ils n'oserent jamais faire, leur conscience les bourrelant de telle sorte qu'ils aimerent mieux se laisser condamner en leur absence, que d'être convaincus en se présentant. Marcelle a été la premiere cause d'une si glorieuse victoire; & vous, mon Dieu qui en êtes le chef & la souveraine origine, vous sçavez que je ne dis rien que de véritable, & que je ne rapporte que la moindre partie de ses

grandes & admirables actions, de peur d'ennuyer le Lecteur en m'étendant davantage sur ce sujet, & afin qu'il ne semble pas à mes ennemis que sous prétexte de la loüer, je veüille me venger d'eux. Mais il faut venir au reste.

CHAPITRE IX.

CETTE tempête étant passée d'Occident en Orient, elle menaçoit plusieurs personnes d'un grand naufrage. Ce fut alors qu'on vit accomplir
Luc. 18. cette parole de l'Ecriture : *Croyez vous que le Fils de l'homme revenant au monde trouve de la foi parmi les hommes ?* La charité de la plûpart étant refroidie, ce peu qui aimoient la vérité de la foi se joignoient à moi. On m'attaquoit publiquement comme leur chef ; & on les persécutoit aussi de telle sorte que Barnabé même, pour user des ter-
Gal. 2. mes de saint Paul, se porta dans cette dissimulation, ou plûtôt dans un parricide manifeste qu'il exécuta, sinon d'effet, au moins de volonté. Mais
Psal. 103. par le souffle procédant de la bouche de Dieu toute cette tempête fut dissipée ; & alors on vit l'effet de
Psal. 145. cette prédiction du Prophéte : *Vous retirerez d'eux votre esprit, & aussi-tôt ils tomberont & retourneront dans la poussiere dont ils ont été formés, & en ce même moment tous leurs desseins s'évanouiront*, & l'accomplissement de cet endroit de l'Evangile : *In-*
Luc. 21. *sensé que tu es, je séparerai cette nuit ton ame d'avec ton corps, & qui possédera alors tous ces grands biens que tu as amassés avec tant de soin ?*



CHAPITRE VII.

Rome prise & saccagée par les Gots. Mort de sainte Marcelle.

COMME ces choses se passoient à Jerusalem, on nous rapporta d'Occident une épouvantable nouvelle, que Rome avoit été assiégée, & que ces citoyens s'étant rachetés en donnant ce qu'ils avoient d'or & d'argent, on les avoit encore assiégés de nouveau, afin de leur faire perdre aussi la vie après les avoir dépoüillés de leurs richesses. Ma langue demeure attachée à mon palais, & mes sanglots interrompent mes paroles. Cette ville qui avoit conquis tout le monde, se trouva conquise, ou pour mieux dire, elle périt par la faim avant que de périr par l'épée; & il n'y resta presque plus personne que l'on pût réduire en servitude. La rage qu'inspiroit la faim les avoit portés jusques à manger des viandes abominables. Ils se déchiroient les uns les autres pour se nourrir; & il se trouva des meres qui ne pardonnerent pas même aux enfans qui pendoient à leurs mammelles, faisant ainsi rentrer dans leur sein ceux qu'elles en avoient mis dehors peu de tems auparavant. Moab fut prise de nuit & ses murailles tomberent la nuit. *Seigneur, les nations idolâtres sont entrées dans votre héritage. Ils ont violé la sainteté de votre Temple. Ils ont saccagé Jerusalem. Ils ont donné les corps morts de vos Saints en pâture aux oiseaux du ciel. Ils ont donné leur chair à dévorer aux animaux de la terre. Ils ont répandu leur sang comme de l'eau tout autour de la sainte Cité; & il ne se trouvoit personne pour les enterrer.*

CHAP. X.

Psal. 15.

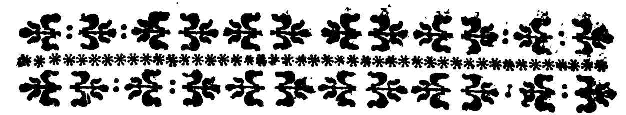
Quels cris & quels sanglots par leur triste langage
Pourroient de cette nuit raconter le carnage ?
Et qui changeant ses yeux en des sources de pleurs,
Pourroit de tant de maux égaler les douleurs ?
Cette ville superbe & si long-tems regnante
Tombe, & nomme en tombant la Fortune inconstante:
Elle nage en son sang, & la rigueur du sort
Y montre en cent façons l'image de la mort.

CHAP. XI. En cette horrible confusion les victorieux tout couverts de sang entrerent aussi dans la maison de Marcelle. Ne me sera-il pas permis de dire ici ce que j'ai entendu, ou plûtôt de raconter des choses qui ont été vûës par des hommes pleins de sainteté qui se trouverent présens lorsqu'elles se passerent, & qui témoignerent au sage Principia, que l'accompagnant dans ce péril vous ne courûtes pas moins de fortune. Ils assurent donc qu'elle reçut sans s'étonner & d'un visage ferme, ces furieux, lesquels lui demandant de l'argent, elle leur répondit qu'une personne qui portoit une aussi méchante robe qu'étoit la sienne, n'étoit pas pour avoir caché des trésors dans terre. Cette pauvreté volontaire dont elle faisoit profession ne fut pas capable de leur faire ajouter foi à ses paroles, mais ils la foüetterent cruellement ; & elle se jettant à leurs pieds comme si elle eût été insensible à ses douleurs, ne leur demandoit autre grace, sinon qu'ils ne vous séparassent point d'avec elle tant elle avoit peur que votre jeunesse ne vous fît recevoir des outrages & des violences qu'elle n'avoit point sujet de craindre pour elle-même à cause de sa vieillesse. JESUS-CHRIST amollit la dureté du cœur de ces barbares : la compassion trouva place entre leurs épées teintes de sang, & vous ayant menées toutes deux dans l'Eglise de saint Paul pour

vous assurer de votre vie si vous leur donniez de l'argent, ou pour vous y faire trouver un sépulcre; on dit qu'elle fut comblée d'une telle joie, qu'elle commença de rendre graces à Dieu de ce qu'ayant conservé votre virginité, il vous réservoit à finir votre vie pour son service; de ce que la captivité l'avoit trouvé, mais non pas rendu pauvre; de ce qu'il n'y avoit point de jour que pour être nourrie, elle n'eût besoin qu'on lui fît quelque charité, de ce qu'étant rassasiée de son Sauveur, elle ne sentoit pas la faim; & de ce que l'état où elle étoit réduite pouvoit aussi-bien que sa langue lui faire dire: *Je suis sortie toute nuë du ventre de ma mere, & j'entrerai toute nuë dans le tombeau. La volonté de Dieu a été accomplie; son saint nom soit béni.* Job. 1.

Quelques jours après, son corps étant sain & plein de vigueur, elle s'endormit du sommeil des justes, vous laissant héritiere du peu qu'elle avoit dans sa pauvreté, ou, pour mieux dire, en laissant les pauvres héritiers pour vous. Vous lui fermâtes les yeux. Elle rendit l'esprit entre les baisers que vous lui donniez; & trempée de vos larmes elle soûrioit, tant étoit grand le repos que la maniere dont elle avoit vêcu donnoit à sa conscience, & tant elle étoit contente d'aller joüir des récompenses qui l'attendoient dans le ciel.

Voilà, bienheureuse Marcelle, ce que je ne sçaurois trop révérer: voilà, ô Principia sa chere fille, ce que j'ai dicté en une nuit, pour m'acquitter de ce que je vous dois à toutes deux. Vous n'y trouverez point de beauté de stile, mais une volonté pleine de connoissance envers l'une & envers l'autre, & un désir de plaire à Dieu, & à ceux qui le liront.



LA VIE DE SAINTE PAULE VEUVE,

ECRITE PAR SAINT JEROME.

AVANT-PROPOS.

Où il est parlé de la haute origine de sainte Paule.

CHAP. I. QUAND toutes les parties de mon corps seroient changées en autant de langues, & que chacune d'elles formeroit une voix humaine, je ne pourrois rien dire qui approchât des vertus de la sainte & incomparable Paule. Elle fut illustre par sa race; mais beaucoup plus par sa sainteté. Elle fut considerée par la grandeur de ses richesses; mais elle l'est maintenant beaucoup davantage de ce qu'elle a voulu être pauvre avec JESUS-CHRIST. Elle a tiré son origine des Gracques & des Scipions. Elle a été l'héritiere du grand Paul Emile

dont elle portoit le nom, & Martia Papiria sa mere étoit véritablement descenduë de Scipion l'Africain; mais elle préféra Bethléem à tous ces avantages qu'elle avoit dans Rome, & changea les lambris dorés de son palais en un petit toît bâti de bouë.

Néanmoins au lieu de nous affliger d'avoir perdu une personne si éminente en mérite, nous devons plûtôt rendre graces à Dieu de l'avoir euë, où pour mieux dire, de ce que nous l'avons encore, puisque tout est vivant en lui, & que tout ce qui retourne dans son sein doit être mis au rang des choses qui nous demeurent. N'est-il pas raisonnable que la Jerusalem céleste soit la demeure de celle, qui durant qu'elle a vêcu dans son corps mortel a toujours été comme dans un pélerinage qui l'éloignoit de la présence de son maître, & qui disoit sans cesse avec une voix lamentable: *Hélas que mon pelerinage dure! J'ai demeuré avec les habitans de Cedar, & mon ame est long-tems voyagere sur la terre.* Or il ne faut pas s'étonner si elle se plaignoit de demeurer dans les ténèbres, qui est ce que le nom de Cedar signifie, vû que *le monde n'est que malice; que sa lumiere est semblable à ses ténèbres, & que la lumiere luisant dans les ténèbres, les ténèbres ne l'ont point comprise.* Ce qui lui faisoit dire souvent: *Je suis étrangere & pélerine ainsi que tous mes peres l'ont été. Que je souhaite d'être délivrée de la prison de ce corps, afin d'être avec* JESUS-CHRIST.

1. Cor. 15.

Psal. 119.

Joan. 5. 1.

Psal. 138.

Joan. 1.

Philip. 1.

Combien de fois lorsqu'elle étoit travaillée des infirmités où son corps si délicat étoit tombé par son incroyable abstinence & par ses jeûnes redoublez, entendoit-on ces paroles sortir de sa bouche: *Je dompte mon corps, & le réduis en ser-* 1. Cor. 9.

Rom. 14. » *vitude, de peur qu'ayant exhorté les autres, je ne*
Psal. 34. » *sois moi-même réprouvé. Il est bon de ne point boire*
Ps. 30. 31. » *de vin, & de ne point manger de chair. J'ai humi-*
» *lié mon ame par mes jeûnes. Vous m'avez rempli d'in-*
» *firmités Je n'ai éprouvé que des afflictions & des épi-*
» *nes.* Et au milieu des douleurs les plus violentes, qu'elle supportoit avec une patience admirable, elle disoit comme si elle eut vû les cieux ouvers: » *Qui me donnera des aîles semblables à celles d'une co-*
» *lombe, afin que je m'envole, & que je trouve un lieu*
» *de repos?*

Je prends à témoin JESUS-CHRIST, tous les Saints & l'Ange gardien de cette femme admirable, que je ne parlerai ni avec complaisance ni avec flatterie; & que je ne dirai rien que pour rendre témoignage à la vérité, & qui ne soit au-dessous de ses mérites; que toute la terre publie, que les Prêtres admirent, qui sont la cause des regrets de tant de compagnies des vierges, & qui font qu'elle est pleurée par une si grande multitude de Solitaires & de pauvres. Mais veux-tu, Lecteur, apprendre en peu de paroles quelles furent ses vertus? Elle laissa tous ses parens pauvres, étant elle-même encore plus pauvre. Ce qu'il ne faut pas trouver étrange à l'égard de ses proches & de ses domestiques, dont elle avoit fait ses freres & ses sœurs, de serviteurs & de servantes qu'ils étoient auparavant, vû que sans considérer la grandeur de la naissance de sa fille Eustoquie, cette vierge consacrée à JESUS-CHRIST, & pour la consolation de laquelle j'écris ce discours, elle ne lui laissa autres richesses que celles de la foi & de la grace.

CHAPITRE I.

De quelle sorte Dieu a voulu récompenser l'extrême humilité de sainte Paule en la rendant illustre par toute la terre. De son mariage & de ses enfans.

COMMENÇONS donc cette narration avec ordre. Que d'autres reprenant les choses de plus haut & comme dès le berceau de sa race, disent, s'ils veulent, qu'elle eut pour mere Blesille, & pour pere Rogat, dont l'une est descenduë des Scipions & des Gracques, & l'autre par les statuës de ses ancêtres, par l'illustre suite de sa race, & par ses grandes richesses est encore aujourd'hui crû presque par toute la Grece être descendu du roi Agamemnon, qui ruina Troye ensuite d'un siege de dix ans. Mais quant à moi, je ne loüerai que ce qui lui est propre, & sorti d'une source aussi pure qu'étoit celle de son ame sainte. CHAP. II.

Notre Sauveur & notre maître dit dans l'Evangile aux Apôtres qui lui demandoient quelle seroit leur récompense, que ceux qui donneroient tout pour l'amour de lui, recevroient le centuple dès ce monde, & en l'autre la vie éternelle. Ce qui nous fait voir qu'on ne mérite point les loüanges pour posséder des richesses, mais seulement lorsqu'on les méprise pour l'amour de JESUS-CHRIST; & qu'au lieu de s'enfler de vanité quand on est dans les honneurs, on témoigne la créance que l'on a aux paroles de Dieu en n'en tenant aucun compte. Nous voyons cette parole de JESUS-CHRIST parfaitement accomplie en la personne Marc. 10.

de Paule, puisqu'il lui a rendu dès le tems présent ce qu'il a promis à ceux qui le servent. Celle qui a méprisé la gloire d'une ville, est aujourd'hui célébre dans tout le monde par sa haute réputation: & celle qui en demeurant à Rome n'étoit hors de Rome connue de personne, depuis qu'elle s'est cachée en Béthléem, n'est pas seulement admirée par toutes les Provinces de l'Empire, mais par les nations mêmes les plus barbares. Car quel pays y a-t-il au monde d'où quelqu'un ne vienne pour visiter les lieux saints; & qui trouve-t-on entre toutes les créatures, qu'on doive plus estimer que Paule? Ne brille-t-elle pas comme une pierre précieuse entre plusieurs autres dont elle efface le lustre, & comme un soleil qui dès son lever obscurcit par l'éclat de ses rayons toute la splendeur des étoiles? Ainsi elle surmonta par son humilité la vertu & la puissance de tous les autres, & en se rendant la moindre de tous, elle se trouva de beaucoup élevée sur tout le reste; parce que plus elle s'abaissoit, & plus JESUS-CHRIST la faisoit paroître. Elle se cachoit, & ne pouvoit être cachée. Elle fuyoit la gloire, & l'acquéroit en la fuyant; parce que la gloire suit la vertu comme son ombre, & qu'en méprisant ceux qui la cherchent, elle cherche ceux qui la méprisent. Mais pourquoi quittai-je l'ordre de ma narration, & passai-je par dessus les préceptes de la rhétorique, en m'arrêtant ainsi trop long-tems à chaque chose?

CHAP. III. ETANT descendue d'une telle race, elle fut mariée à Toxoce qui tire sa haute origine d'Enée & de Jule; ce qui est cause que sa fille Eustoquie, cette vierge consacrée à JESUS-CHRIST, porte le nom de Julie, & ce nom de Julie vient du

grand Jule fils d'Enée. Ce que je rapporte ici, non parce que ces hautes qualités soient fort considérables en ceux qui les possédent; mais parce qu'on ne sçauroit trop les admirer en ceux qui en font peu de compte. Les hommes attachés au siécle révérent les personnes si élevées au-dessus des autres par leur naissance: mais quant à moi je ne sçaurois loüer que ceux qui foulent aux pieds cette grandeur par l'amour qu'ils portent à JESUS-CHRIST; & d'autre côté je ne sçaurois trop estimer en eux, lorsqu'ils les méprisent, ces avantages que je méprise lorsqu'ils les estiment.

Paule ayant donc pour ancêtres ceux dont je viens de parler, & sa fécondité aussi-bien que sa chasteté l'ayant fait estimer, premierement par son mari, & puis par ses proches, & enfin par toute la ville de Rome, elle eut cinq enfans, Blesille, sur la mort de laquelle je lui écrivis pour la consoler; Pauline, qui laissa pour héritier de ses biens & de ses excellentes résolutions son saint & admirable mari Pammache, auquel j'ai adressé un petit discours sur le sujet de sa perte; Eustoquie, qui demeure encore aujourd'hui dans les lieux saints, & est par sa virginité & par sa vertu une perle précieuse & un ornement de l'Eglise; Rufine, qui par sa mort précipitée, accabla de douleur l'ame si tendre de sa mere; & Toxoce après la naissance duquel elle cessa d'avoir des enfans; ce qui témoigna qu'elle n'en avoit désiré que pour plaire à son mari, qui souhaitoit avec passion d'avoir un fils.

CHAPITRE II.

Paule étant demeurée veuve fait des charités merveilleuses, & puis s'embarque pour aller à la Terre-Sainte.

CHAP. IV. DIEU lui ayant ôté son mari, elle en eut une telle affliction qu'elle pensa perdre la vie; & elle se donna de telle sorte au service de Dieu, qu'on auroit pû croire qu'elle auroit désiré de devenir veuve pour être dans la pleine liberté de le servir. Dirai-je qu'elle étoit si charitable qu'elle distribuoit aux pauvres presque tous les biens d'une aussi grande maison & aussi riche qu'étoit la sienne; & que sa bonté étoit telle qu'elle se répandoit même sur ceux qu'elle n'avoit jamais vûs? Quel pauvre étant mort n'a point été enseveli à ses dépens? Et quel malade languissant, sans pouvoir sortir du lit, n'a pas été nourri de son bien? Ne les cherchoit-elle pas avec très-grand soin par toute la ville? Et ne croyoit-elle pas avoir beaucoup perdu lorsque quelqu'un pressé de faim & de misere étoit secouru & nourri par d'autres? Elle appauvrissoit ses enfans pour assister les nécessiteux; & lorsque ses proches s'en fâchoient, elle leur répondoit, que ce qu'elle faisoit en cela étoit pour leur laisser une succession beaucoup plus grande que la sienne, sçavoir la miséricorde de JESUS-CHRIST. Elle ne put souffrir long-tems ces visites & ce grand concours de monde que lui attiroit de tous côtés la grandeur d'une maison aussi illustre & aussi élevée dans le monde qu'étoit la sienne. Ces honneurs qu'on

lui rendoit, lui faisoient une extrême peine, & elle se hâtoit de se mettre en état de n'être plus importunée de tant de loüanges.

En ce tems, des ordres de l'Empereur ayant fait assembler à Rome des Evêques d'Orient & d'Occident sur le sujet de quelques divisions arrivées entre les Eglises, elle vit deux hommes admirables, Paulin Evêque d'Antioche, & Epiphane Evêque de Salamine en Cypre que l'on nomme maintenant Constance, dont elle eut le dernier pour hôte ; & bien que Paulin demeurât dans un autre logis, il lui témoigna tant de bonté, qu'elle ne joüit pas moins du bonheur de sa conversation que s'il eût été logé chez elle. La vertu de ces grands personnages ayant encore enflammé la sienne, elle pensoit incessamment à abandonner son pays ; & oubliant sa maison, ses enfans, ses domestiques, & généralement toutes les choses du siécle, elle n'avoit autre passion que de s'en aller seule & sans être suivie de personne, s'il étoit possible, dans ces déserts où saint Paul & saint Antoine ont fini leur vie.

Enfin l'hyver étant passé, la mer commençant à devenir navigable, & ces excellens Evêques retournant à leurs Eglises, elle les accompagna par ses vœux & par ses souhaits. Mais pourquoi differai-je davantage à le dire ? Elle descendit sur le port, son frere, ses cousins, ses plus proches, & qui est beaucoup plus que tout le reste, ses enfans mêmes l'accompagnant & s'efforçant par la compassion qu'ils lui faisoient de faire changer de résolution à une mere qui les aimoit avec une incroyable tendresse. Déja on déployoit des voiles & à force de rames, on tiroit le vaisseau dans la mer ; le petit Toxoce joignoit les mains vers sa

mere sur le rivage, & Rufine prête à marier la conjuroit par ses pleurs, ne l'osant faire par ses paroles, de vouloir attendre ses nôces. Mais Paule élevant les yeux au ciel sans jetter une seule larme, surmontoit par son amour pour Dieu celui qu'elle avoit pour ses enfans, & oublioit qu'elle étoit mere pour témoigner qu'elle étoit servante de JESUS-CHRIST. Ses entrailles étoient déchirées, & elle combattoit contre ses sentimens qui n'étoient pas moindres que si on lui eût arraché le cœur; son affection pour ses enfans étant si grande, qu'on ne sçauroit trop admirer en elle la force qu'elle eut de la surmonter. Il n'arrive rien de plus cruel aux hommes, entre les mains même de leurs ennemis & dans la rigueur de la servitude, que d'être séparés de leurs enfans. Mais on voit ici que contre les loix de la nature une foi parfaite & accomplie, non seulement le souffre, mais en a de la joie. Et ainsi Paule en oubliant sa passion pour ses enfans par une plus grande qu'elle avoit pour Dieu, ne trouvoit du soulagement qu'en Eustoquie sa chere fille qu'elle avoit pour compagne dans ses desseins & dans son voyage. Son vaisseau faisant voile, & tous ceux qui étoient dedans regardant vers le rivage, elle en détourna les yeux pour n'y point voir des personnes qu'elle ne pouvoit voir sans douleur; car j'avouë que nulle autre mere n'a tant aimé ses enfans, ausquels avant que de partir elle donna tout ce qu'elle avoit, ne réservant rien pour elle, & se deshéritant soi-même en la terre afin de trouver un héritage dans le ciel.

CHAPITRE III.

Du voyage que fit sainte Paule avant que de s'arrêter à Béthléem.

ETANT arrivée à l'Isle de Pontie si célébre par l'exil de Flavia Domitilla la plus illustre femme de son siécle, laquelle y fut releguée par l'Empereur Domitien à cause qu'elle étoit chrétienne, & voyant les petites cellules où elle avoit souffert un long martyre, il sembla que sa foi y prît des aîles, tant elle se sentit touchée du désir de voir Jérusalem & les lieux saints. Elle trouvoit que les vents tardoient trop à s'élever, & il n'y avoit point de diligence qui ne lui semblât fort lente. Elle s'embarqua sur la mer Adriatique; & passant entre Scylla & Caribde par un aussi grand calme que si c'eût été sur un étang, elle vint à Methone, où mettant pied à terre sur le rivage, & ayant redonné un peu de force à son corps si foible de son naturel, elle passa ensuite les isles de Malée & de Cythere, les Ciclades répanduës dans cette mer, & tant de détroits où l'agitation des eaux est si grande, à cause qu'elles sont pressées de la terre. Enfin ayant laissé derriere elle Rhodes & la Lycie, elle arriva en Cypre, où s'étant jettée aux pieds du saint & vénérable Epiphane, il l'y retint dix jours, non pas, comme il le croyoit, pour lui donner le tems de se rafraîchir du travail qu'elle avoit souffert sur la mer; mais pour s'occuper à des œuvres de piété, ainsi que l'événement le fit connoître: car elle visita tous les Monasteres de cette isle, & assista le mieux qu'elle put les

CHAP. V.

Solitaires que l'amour & l'estime d'un homme aussi saint qu'étoit Epiphane y avoit attirés de tous les endroits du monde. De là elle passa en diligence la Seleucie & vint à Antioche, où l'Evêque Paulin ce saint confesseur du nom de JESUS-CHRIST la retint un peu par la grande charité qu'il avoit pour elle. Quoique l'on fût alors au milieu de l'hyver, l'ardeur de sa foi surmontant toutes sortes de difficultés, on vit cette femme d'une condition si illustre, & qui étoit portée autrefois par des eunuques, continuer son voyage montée sur un âne.

On n'a point ici les VI. VII. VIII. IX. X. *&* XI. *chapitres marqués dans le latin, ni le commencement du* XII. *parce qu'il ne contient qu'une narration des lieux que sainte Paule visita dans la Palestine, & quelques autres dans l'Egypte. Et l'on recommence au milieu du douziéme chapitre, à cause que ce qui en reste sert à la continuation de l'histoire de la vie de cette Sainte.*

CHAP. XII. AYANT passé en divers autres lieux de l'Egypte, elle arriva à Nitrie, qui est un bourg proche d'Alexandrie, où on voit tous les jours les taches des ames de plusieurs être lavées par l'exercice des plus excellentes vertus. Là le saint & vénérable Isidore Evêque & Confesseur vint au devant d'elle accompagné d'une multitude incroyable de Solitaires, entre lesquels il y en avoit plusieurs d'élevés à la qualité de Diacres & de Prêtres; ce qui ne lui donna pas peu de joye, encore qu'elle se connût indigne d'un si grand honneur. Que dirai-je des Macaires, des Arsaces, des Serapions, & des autres colomnes de la foi de JESUS-

CHRIST ? Y en eut-il un ſeul dans la cellule duquel elle n'entrât & aux pieds duquel elle ne ſe jettât ? Elle croyoit voir JESUS-CHRIST en la perſonne de chacun de tous ces Saints, & reſſentoit une extrême joie dans les honneurs qu'elle leur rendoit, parce qu'elle penſoit les rendre à lui-même. Mais qui peut aſſez admirer ſon zéle & cette force d'eſprit preſque incroyable en une femme ? Ne conſidérant ni ſon ſexe, ni la foibleſſe de ſon corps, elle déſiroit demeurer dans la ſolitude avec les filles qui l'accompagnoient, au milieu de ce grand nombre de Solitaires ; & peut-être que tous y conſentant à cauſe du reſpect qu'ils portoient à ſon éminente vertu, elle eût obtenu ce qu'elle déſiroit, ſi le déſir encore plus violent de demeurer dans les lieux ſaints ne l'y eût point rappellée. Ainſi à cauſe de l'exceſſive chaleur, s'étant embarquée pour aller de Peluſe à Mayuma, elle revint en la Paleſtine auſſi vîte que ſi elle avoit eu des aîles. Et parce que ſon deſſein étoit de paſſer le reſte de ſa vie à Béthléem, elle s'arrêta dans une petite maiſon où elle demeura trois ans en attendant qu'elle eût fait des cellules & des Monaſteres, & bâti des retraites pour les pélerins le long de ce chemin où la Vierge & ſaint Joſeph n'avoient pû trouver de quoi ſe loger.



CHAPITRE IV.

Des admirables vertus de ſainte Paule, & particulierement de ſa charité envers les pauvres, & de ſon amour pour la pauvreté.

CH. XIII. AYANT rapporté juſques ici le voyage qu'elle fit étant accompagnée de pluſieurs vierges; entre leſquelles étoit ſa fille Euſtoquie, il me faut maintenant parler plus au long de ſa vertu, qui eſt ce qui lui eſt véritablement propre. Et je proteſte devant Dieu que je prends pour témoin & pour juge, de n'ajouter ni d'exagerer rien dans le diſcours que j'en ferai, ainſi qu'ont accoutumé ceux qui entreprennent de loüer quelqu'un; mais qu'au contraire je retrancherai beaucoup de la vérité, de crainte qu'on n'eût peine à la croire ſi je la rapportois dans toute ſon étenduë; & auſſi afin que mes ennemis, qui, ſelon la coutume des calomniateurs, cherchent continuellement des ſujets de me déchirer, ne m'accuſent point d'écrire des choſes feintes & imaginaires, & de parer la corneille d'Eſope avec les plumes d'autrui.

Paule s'abbaiſſa juſques à un tel point par ſon extrême humilité, qui eſt la premiere des vertus chrétiennes, que des perſonnes qui ne l'auroient point connuë, & que ſa grande réputation auroit portées à déſirer de la voir, n'auroient jamais cru que ce fût elle, & l'auroient priſe pour la moindre de ſes ſervantes. Car étant d'ordinaire environnée de grandes troupes de vierges, elle paroiſſoit par ſes habits, par ſes paroles, & par ſon marcher être la moindre de toutes. Depuis la mort de ſon

mari jusques au jour qu'elle rendit son ame à Dieu, elle ne mangea jamais avec un seul homme, quelque saint qu'il fût, & quoiqu'élevé à la dignité Episcopale. Elle n'alla aussi jamais aux bains, à moins que de se trouver en danger de sa vie ; & elle ne se servoit point de matelas, même dans des fiévres très-violentes ; mais elle reposoit sur la terre dure qu'elle couvroit seulement avec des cilices, si l'on peut appeller repos de joindre les nuits aux jours pour les passer en des oraisons presque continuelles, accomplissant ainsi ce que dit David : *J'arroserai toutes les nuits mon lit de mes pleurs ; je le tremperai de mes larmes.* Il sembloit qu'il y en eût une source dans ses yeux ; car elle pleuroit de telle sorte pour des fautes très-légéres, qu'on eût estimé qu'elle avoit commis les plus grands crimes. Psal. 6.

Lorsque nous lui représentions souvent qu'elle devoit épargner sa vûë, & la conserver pour lire l'Ecriture sainte, elle nous répondoit : « Il faut défigurer ce visage que j'ai si souvent peint avec du « blanc & du rouge contre le commandement de « Dieu. Il faut affliger ce corps qui a été dans tant « de délices. Il faut que des ris & des joyes qui « ont si long-tems duré soient récompensés par des « larmes continuelles. Il faut changer en l'âpreté « d'un cilice la délicatesse de ce beau linge & la « magnificence de ces riches étoffes de soie. Et « comme autrefois je pris tant de soin de plaire à « mon mari & au monde, je désire maintenant de « pouvoir plaire à JESUS-CHRIST. «

CHAPITRE XIV.

ENTRE tant & de si grandes vertus il me semble qu'il seroit inutile de loüer sa chasteté, qui lors même qu'elle étoit encore engagée dans le siécle a servi d'exemple à toutes les Dames de

Rome, sa conduite ayant été telle que les plus médisans même n'ont osé rien inventer pour la blâmer. Il n'y avoit point d'esprit au monde plus doux que le sien, ni plus rempli d'humanité envers les pauvres. Elle ne cherchoit point les personnes élevées en autorité, & elle ne méprisoit point avec une aversion dédaigneuse ceux qui avoient de la vanité & de la gloire. Lorsqu'elle rencontroit des pauvres elle leur faisoit du bien, & lorsqu'elle voyoit des riches elle les exhortoit à les assister. Il n'y avoit que sa libéralité qui fût excessive; & prenant de l'argent à interêt, elle changeoit souvent de créanciers pour conserver son crédit; afin d'être par ce moyen en état de ne refuser l'aumône à personne. Sur quoi je confesse ma faute, en ce que lui voyant faire des charités avec tant de profusion, je l'en reprenois &
1. Cor. 8. lui alleguois le passage de l'Apôtre: *Vous ne devez pas donner en sorte qu'en soulageant les autres vous vous incommodiez vous-même; mais il faut garder quelque mesure, afin que comme maintenant votre abondance supplée à leur nécessité, votre nécessité puisse être un jour soulagée par leur abondance, & qu'ainsi il y ait de l'égalité*; & cet autre passage de
Luc. 3. l'Evangile. *Que celui qui a deux robes en donne une à celui qui n'en a point*; & j'ajoutois qu'elle devoit prendre garde à ne se mettre pas dans l'impuissance de pouvoir toujours faire le bien qu'elle faisoit de si bon cœur. A quoi joignant plusieurs autres choses semblables, elle me répondoit en fort peu de paroles & avec grande modestie, prenant Dieu à témoin qu'elle ne faisoit rien que par l'amour qu'elle avoit pour lui; qu'elle souhaitoit mourir en demandant l'aumône; de ne pas laisser un écu à sa fille; & d'être ensevelie dans un drap qui lui fût

donné par charité. Enfin elle ajoutoit pour derniere raison : Si j'étois réduite à demander, je trouverois plusieurs personnes qui me donneroient ; mais si ce pauvre meurt de faim faute de recevoir de moi ce que je lui puis aisément donner en l'empruntant, à qui est-ce que Dieu demandera compte de sa vie ? Ainsi je désirois qu'elle eût plus de soin de ses affaires domestiques ; mais l'ardeur de sa foi l'unissant toute entiere à son Sauveur, elle voulut être pauvre d'esprit pour suivre JESUS-CHRIST pauvre, lui rendant ainsi ce qu'elle avoit reçu de lui en se réduisant dans l'indigence pour l'amour qu'elle lui portoit. En quoi elle obtint enfin ce qu'elle avoit désiré, ayant laissé sa fille chargée de beaucoup de dettes, lesquelles n'ayant pû payer jusques ici elle espere de les acquitter un jour, se confiant pour cela, non pas au moyen qu'elle en ait ; mais en la miséricorde de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE V.

Du discernement dont sainte Paule usoit dans ses charités, & de sa merveilleuse abstinence.

LA plûpart des Dames ont accoutumé de faire des présens à ceux qui publient partout leurs loüanges, & étant prodigues envers quelques-uns, de ne faire aucun bien aux autres ; mais Paule étoit très-éloignée de ce défaut, distribuant ses gratifications selon la nécessité de ceux à qui elle les faisoit, & pourvoyant seulement à leur besoin sans user d'un excès qui leur auroit été pré- CHAP. XV.

judiciable. Nul pauvre ne s'en retourna jamais d'auprès d'elle les mains vuides ; & ce n'étoit pas la grandeur de ses richesses, mais sa prudence à bien distribuer ses aumônes qui lui donnoient moyen de faire ainsi du bien à tous. Elle avoit
Matth. 5. » presque toujours ces mots en la bouche : *Bienheu-*
» *reux sont les miséricordieux, parce que Dieu leur*
Eccl. 3. » *fera miséricorde. Comme l'eau éteint le feu, ainsi*
Luc. 16. » *l'aumône éteint le péché. Employez cet argent, qui*
» *ne sert d'ordinaire qu'à faire des injustices, pour*
» *vous acquérir des amis qui vous reçoivent dans les*
Luc. 11. » *tabernacles éternels. Donnez l'aumône & toutes cho-*
Dan. 4. » *ses vous seront pures :* Et les paroles de Daniel au Roi Nabuchodonosor lorsqu'il l'exhortoit à *racheter ses péchés par des aumônes.* Elle ne vouloit point employer d'argent en ces pierres qui passeront avec la terre & avec le siécle ; mais en ces pierres vivantes qui marchent sur la terre, & dont
Apoc. 21. l'Apocalipse dit que la ville du grand Roi est bâtie ; en ces pierres ausquelles l'Ecriture nous apprend qu'il faut changer les saphirs, les émeraudes,
Isai. 54. des, le jaspe, & les autres pierres précieuses.

Mais ces bonnes qualités lui pouvoient être communes avec plusieurs autres personnes ; & comme le démon sçait qu'elles ne sçauroient passer le comble de la perfection, il disoit à Dieu, après que Job eut perdu tout son bien, toutes ses mai-
Job. 2. sons & tous ses enfans : *Il n'y a rien que l'homme ne donne pour racheter sa vie. Appesantissez donc votre main sur lui. Faites-lui sentir de la douleur dans sa propre chair & jusques dans la moüelle de ses os, & vous verrez qu'il vous maudira en face.* Ce qui fait que nous voyons plusieurs personnes qui donnent l'aumône ; mais sans vouloir rien donner qui les incommode en leurs propres corps ; qui

ouvrent libéralement les mains aux nécessités des pauvres, mais qui sont surmontés par la volupté; & qui ayant blanchi seulement ce qui est au dehors, sont pleins d'ossemens de morts au dedans, selon le langage de l'Ecriture.

Paule étoit très-éloignée de ces imperfections, son abstinence étant telle qu'elle passoit presque dans l'excès, & affoiblissoit son corps par trop de travail & de jeûnes. A peine mangeoit elle de l'huile, excepté les jours de fête; ce qui fait assez connoître quel pouvoit être son sentiment touchant le vin, les autres liqueurs délicates, le poisson, le lait, le miel, les œufs, & autres choses semblables qui sont agréables au goût, & dans l'usage desquelles quelques-uns s'estiment être fort sobres, & s'en pouvoir rassasier sans avoir sujet de craindre que cela fasse tort à leur continence. *Matth. 23.*

CHAPITRE VI.

De l'admirable patience avec laquelle sainte Paule supportoit l'envie & l'insolence des ennemis de sa vertu.

IL est sans doute que l'envie s'attache toujours aux vertus les plus éminentes. CHAPITRE XVI.

Ces monts qui jusqu'au ciel semblent porter leur tête,
Sont frappés les premiers des coups de la tempête. *Hor. Car. 2.*

Ce qu'il ne faut pas trouver étrange de voir arriver aux hommes; puisque notre Seigneur même a été crucifié par la jalousie des Phariſiens, & qu'il n'y a point eu de Saints qui n'ayent été persécutés par les effets de cette passion si cruelle. Le

Gen. 5. serpent n'est-il pas entré jusques dans le paradis
Sap. 2. terrestre, & n'a-t-il pas fait entrer le péché dans le monde par l'envie qu'il conçut contre nos pre-
3. Reg. 11. miers parens ? Dieu avoit suscité à Paule ainsi qu'à David comme un autre Adam Iduméen qui la tourmentoit sans cesse pour l'empêcher de s'élever, &
2. Cor. 12. qui lui tenant lieu de cet éguillon de la chair dont saint Paul se plaint, lui apprenoit à ne pas se laisser emporter à la vanité par l'excellence de ses vertus, & à ne pas se croire élevée au dessus de tous les défauts des femmes.

Sur quoi lorsque je lui disois qu'il falloit souffrir cette envie & donner lieu à la folie de ceux
Gen. 27. qui en étoient tourmentés, ainsi que Jacob avoit
1. Reg. 27. agi envers son frere Esaü, & David envers Saül le plus opiniâtre de tous ses persécuteurs, l'un s'en étant fui en Mésopotamie, & l'autre ayant mieux aimé se mettre entre les mains des Philistins, quoique ses ennemis, que de tomber en celles de ces
» envieux; elle me répondit : Vous auriez raison de
» me parler de la sorte si le démon ne combattoit pas
» partout contre les serviteurs & les servantes de
» Dieu ; s'il n'arrivoit pas plûtôt qu'eux en tous les
» lieux où ils pourroient s'enfuir ; si je n'étois pas
» retenuë ici par l'amour que j'ai pour les lieux
» saints, & si je pouvois trouver ma chere Béthléem
» en quelque autre endroit de la terre. Mais pour-
» quoi ne surmonterai-je pas par ma patience la mau-
» vaise volonté de ceux qui m'envient ? Pourquoi
» ne fléchirai-je pas leur orgüeil par mon humilité ?
» Et pourquoi en recevant un soufflet sur une jouë
Matth. 5. » ne présenterai-je pas l'autre, puisque saint Paul
» me dit : *Surmontez le mal par le bien ?* Lorsque
Rom. 12. » les Apôtres avoient reçu quelque injure pour l'a-
Act. 5. » mour de leur maître, ne s'en glorifioient-ils pas ?

Notre

Nôtre Sauveur même ne s'est-il pas humilié en pre- « Philip. 2.
nant la forme d'un serviteur, & en se rendant obéis- «
sant à son Pere jusques à la mort, & à la mort de la «
croix, afin de nous sauver par le mérite de sa pas- «
sion ? Et si Job n'avoit combattu & n'étoit de- «
meuré victorieux dans ce combat, auroit-il reçu «
la couronne de justice ? Et Dieu lui auroit-il dit : «
Pourquoi penses-tu que je t'aye éprouvé par tant d'af- « Job. 41.
flictions, si ce n'est pour faire paroître ta vertu ? l'E- « Matth. 5.
vangile nomme *bienheureux ceux qui souffrent per-* «
sécution pour la justice. C'est assez d'avoir l'esprit «
en repos sçachant en notre conscience que nous «
n'avons point donné lieu par notre faute à cette «
haine de nos ennemis. Les afflictions de ce siécle «
sont des matieres de récompense pour l'autre. «

S'IL arrivoit que l'insolence de ses ennemis al- « CHAPITRE XVIII.
lât jusques à lui dire des paroles offensantes, elle «
chantoit ces versets des Pseaumes : *Lorsque le pé-* « Psal. 3.
cheur s'élevoit contre moi, je me taisois & n'osois pas «
même alléguer des raisons pour ma défense : J'étois « Psal. 37.
comme un sourd qui n'entend point, & comme un muet «
qui ne sçauroit ouvrir la bouche : J'étois semblable à «
un homme qui n'entend rien, & qui ne sçauroit par- «
ler pour répondre aux injures qu'on lui dit. «

Elle répétoit souvent dans ses tentations ces «
paroles du Deuteronome : *Le Seigneur notre Dieu* «
vous tente pour éprouver si vous l'aimez de tout vo- «
tre cœur & de toute votre ame. Et dans ses afflic- «
tions & ses peines elle disoit plusieurs fois ce «
passage d'Isaïe : *Vous autres qui avez été sevrés &* « Isaï. 28.
tirés comme par force de la mammelle de vos nour- «
rices, préparez-vous à recevoir affliction sur affliction, «
& prenez courage pour souffrir encore un peu les «
effets de la malice de ces langues médisantes. Sur «
quoi elle disoit, que ce passage de l'Ecriture lui «

» donnoit une grande consolation, parce qu'elle
» entend par ceux qui sont sevrés les personnes ar-
» rivées à un âge parfait, & les exhorte à souffrir
» coup sur coup tant de diverses tribulations, afin de
» se rendre dignes d'espérer toujours de plus en plus,
Rom. 5. » sçachant que *l'affliction produit la patience, la pa-*
» *tience l'épreuve, l'épreuve l'espérance & que l'espé-*
» *rance ne confond point.* A quoi elle ajoutoit cet
» autre passage de l'Apôtre : *A mesure que notre*
» *homme extérieur se détruit, l'intérieur se renouvelle.*
1. Cor. 4. » *Il faut que vos souffrances présentes qui sont si légéres*
» *& ne durent qu'un moment, produisent en vous un*
» *poids éternel de gloire : en tournant vos yeux, non*
» *pas vers les choses visibles, mais vers les invisibles ;*
» *car celles qui tombent sous nos sens sont passageres,*
» *au lieu que celles qui ne se peuvent appercevoir que*
» *par les yeux de l'esprit sont éternelles*; & encore que
» le tems semble long à l'impatience des hommes,
» nous ne demeurerons guére sans éprouver le se-
» cours de Dieu, qui dit par la bouche d'Isaïe : *Je*
Isai 49. » *t'ai exaucé dans ton besoin, je t'ai secouru dans le*
» *tems nécessaire pour ton salut.* Elle ajoutoit, qu'il
» ne faut pas craindre la malice & la médisance des
» méchans; mais plutôt nous réjoüir de ce que Dieu
» ne nous refuse point alors son assistance & l'écou-
Psal. 51. » ter quand il nous dit dans l'Ecriture : *Ne crai-*
» *gnez ni les injures ni les outrages des hommes ; car les*
» *vers les mangeront comme ils mangent leurs habits,*
» *& la vermine les dévorera comme elle dévore la laine.*
Luc. 21. » *Vous vous sauverez par la patience. Les souffrances*
Rom. 8. » *de cette vie n'ont point de proportion avec la gloire*
» *dont nous jouirons en l'autre. Encore que vous éprou-*
Prov. 24. » *viez afflictions sur afflictions, supportez-les sans vous*
» *plaindre, pour témoigner votre patience en tout ce*
» *qui vous arrive ; car c'est une grande prudence que*

de soutenir les traverses avec courage, & une très- «
grande imprudence que de se montrer lâche à les souf- «
frir. «

Elle disoit dans ses langueurs & dans ses infirmités ordinaires : *Je ne suis jamais si forte que lorsque je suis foible : Nous portons un trésor dans des vaisseaux de terre jusques à ce que ce corps mortel soit revêtu d'immortalité & que ce qu'il y a de corruptible en nous ne le soit plus. Comme les souffrances de* JESUS-CHRIST *surabondent en nous, ainsi nous jouissons par son assistance d'une consolation surabondante : & comme nous participons à ses peines, nous participerons aussi à son bonheur.* « 2. Cor. 12. 2. Cor. 4. 1. Cor. 15. 2. Cor. 1.

Quand elle étoit triste elle chantoit ce verset du Pseaume : *Pourquoi es tu triste mon ame, & pourquoi me troubles-tu ? J'espere en Dieu ; c'est en lui que j'aurai toujours confiance ; car il est mon Dieu ; & je ne regarde que lui seul comme l'unique espérance de mon salut.* « Psal. 41.

Quand elle étoit dans quelque péril elle disoit : *Que celui qui veut venir après moi renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, & qu'il me suive. Celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; & celui qui la perdra pour l'amour de moi, la sauvera.* « Luc. 9.

Lorsqu'on lui rapportoit le mauvais ordre & la ruine de toutes ses affaires domestiques elle disoit : *Quand un homme auroit gagné tout le monde, à quoi lui serviroit cela s'il perdoit son ame ? & que pourroit-on lui donner en échange pour récompenser cette perte ? Je suis sortie toute nuë du ventre de ma mere, & j'entrerai toute nuë dans le sépulcre : Il ne m'est rien arrivé que par la volonté de Dieu, son nom soit à jamais béni. Ne mettez point votre affection au monde, ni aux choses qui sont du monde ; car il n'y a rien dans le monde que concupiscence de la chair,* « Math. 16. Job. 1. 1. Joan. 2.

» *concupiſcence des yeux, & orgueil de la vie, qui ne*
» *procéde point du Pere que nous avons dans le ciel,*
» *mais du monde : le monde paſſe, & toutes les paſſions*
» *qu'on a pour le monde paſſent avec lui.*

Quand on lui donnoit avis que quelqu'un de ſes enfans étoit extrêmement malade, comme je l'ai vû, & particuliérement ſon Toxoce qu'elle aimoit avec une merveilleuſe tendreſſe ; elle faiſoit voir par ſa vertu l'accompliſſement de ces paroles du Pſeaume : *J'ai été troublé, & au milieu de ce trouble je ſuis demeuré dans le ſilence.* Puis on entendoit ſortir de ſa bouche ces paroles animées de
Matth. 10. » zéle & de foi : *Celui qui aime ſon fils & ſa fille plus*
» *que moi n'eſt pas digne de moi*, & alors adreſſant ſa
Pſal. 27. » priere à Dieu elle lui diſoit : *Seigneur, ſoyez le*
» *protecteur & le maître des enfans de ceux qui ſont*
» *morts au monde, & qui mortifient continuellement*
» *leurs corps pour l'amour de vous.*

Pſal. 70.

CHAPITRE VIII.

ENTRE ces envieux cachés qui ſont les perſonnes du monde les plus dangereuſes, il y en eut un qui ſous prétexte d'affection lui vint dire que ſon extraordinaire ferveur la faiſoit paſſer pour folle dans l'eſprit de quelques-uns, qui diſoient qu'il lui falloit fortifier le cerveau : & elle lui ré-
1. Cor. 4. » pondit : *Nous ſommes expoſés à la vûë du monde,*
» *des Anges, & des hommes : Nous ſommes devenus*
1. Cor. 1. » *fous pour l'amour de* JESUS-CHRIST ; *mais la*
» *folie de ceux qui ſont à Dieu ſurpaſſe toute la ſageſſe*
» *humaine.* Ce qui fait que notre Seigneur dit à ſon
Pſal. 68. » Pere : *Vous connoiſſez ma folie. Je paſſe pour un pro-*
Pſal. 70. » *dige dans la créance de pluſieurs ; mais vous m'êtes*
» *un très-puiſſant défenſeur. Je me ſuis trouvé auprès*
Pſal. 72. » *de vous comme une bête ; mais je ſuis toujours avec*
Marc. 3. » *vous.* C'eſt de lui qu'il eſt écrit dans l'Evangile : *Ses*
» *proches le vouloient lier comme s'il eût été inſenſé ; &*

ses ennemis déchiroient sa réputation en disant : Il est possédé du démon & c'est un Samaritain. Il chasse Joan. 8.
les démons au nom de Belzebut prince des démons. Matth. 12.
Mais écoutons de quelle sorte l'Apôtre nous exhorte à mépriser les calomnies. *Notre gloire consiste*, dit-il, *au témoignage que nous rend notre propre conscience d'avoir vécu dans le monde saintement, sincerement, & avec la grace de Dieu.* Ecoutons notre Sauveur lui-même lorsqu'il dit à ses Apôtres : *Le monde vous haït, parce que vous n'êtes pas du monde ; car si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à lui.* Ecoutons-le aussi lorsqu'adressant sa parole à son Pere il lui dit dans le Pseaume : *Vous connoissez le secret de nos pensées, & sçavez que dans toutes les afflictions que nous avons souffertes nous ne vous avons pas oublié ; que nous avons observé vos commandemens ; que notre cœur ne s'est point détourné de vous. Nous sommes continuellement persécutés pour l'amour de vous, & mis au rang des brebis destinées à la boucherie. Mais nous confiant comme nous faisons en l'assistance du Seigneur, quoique les hommes nous fassent, ils ne nous sçauroient donner de crainte.* Car nous avons vû dans l'Ecriture : *Mon fils, honore Dieu ; ne crains que lui seul, & il te soutiendra par son assistance.* Paule se servant de tous ces passages de l'Ecriture sainte comme d'autant d'armes divines, se préparoit à combattre contre tous les vices, & particuliérement contre l'envie qui la persécutoit de la sorte, & en souffrant les injures elle adoucissoit l'aigreur des plus méchans. Tout le monde remarqua jusqu'au jour de sa mort, & son extrême patience, & combien ses ennemis étoient animés contre elle de cette cruelle passion de l'envie qui ronge le cœur des personnes qui

2. Cor. 1.

Jean. 15.

Psal. 43.

Psal. 117.

Prov. 7.

en sont possédées, & qui s'efforçant de nuire à ceux qu'elle haït tourne sa fureur contre elle-même.

CHAPITRE VII.

Excellente conduite de sainte Paule dans les Monasteres qu'elle établit.

CHAPITRE XIX.

QUE dirai-je de l'ordre de son Monastere & de quelle sorte elle tiroit profit des vertus des Saints? *Elle semoit*, comme dit l'Apôtre, *des biens charnels pour en moissonner de spirituels. Elle donnoit des choses terrestres, ponr en recevoir de célestes; & elle changeoit des satisfactions de peu de durée contre des avantages qui dureront éternellement.* Après avoir bâti un Monastere d'hommes dont elle donna la conduite à des hommes, elle divisa en trois autres Monasteres plusieurs vierges tant nobles que de moyenne & de basse condition qu'elle avoit rassemblées de diverses Provinces; & elle les disposa de telle sorte que ces trois Monasteres étant séparés en ce qui étoit des ouvrages & du manger, elles psalmodioient & prioient toutes ensemble. Après que l'*Alleluia* qui étoit le signal pour s'assembler étoit chanté, il n'étoit permis à aucune de différer à venir; mais la premiere ou l'une des premieres qui se rendoit au chœur attendoit la venuë des autres, les excitant ainsi à leur devoir non par la crainte, mais par la honte de ne les pas imiter. Elles chantoient à Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres & Matines le Psautier par ordre; & toutes les Sœurs étoient obligées de le sçavoir, & d'apprendre tous les jours quelque chose de l'Ecriture sainte. Le Dimanche elles se rendoient toutes à l'Eglise

2. Cor. 9.

du côté qu'elles demeuroient, en trois troupes séparées, dont chacune suivoit sa Supérieure particuliere, & elles retournoient dans le même ordre. Elles travailloient avec assiduité aux ouvrages qui leur étoient ordonnées, & faisoient des habits pour elles-mêmes & pour d'autres. Il n'étoit pas permis à celle d'entre-elles, qui étoient de bon lieu, d'amener de leur maison quelque compagne, de peur qu'en se souvenant de leurs anciennes habitudes, elles renouvellassent par de fréquens entretiens la mémoire des petites libertés dont elles avoient usé en leur enfance. Elles étoient toutes vêtues d'une même sorte, & ne se servoient de linge que pour essuyer leur mains. Leur séparation d'avec les hommes étoit si grande qu'il ne leur étoit pas seulement permis de voir les eunuques, afin d'ôter toute occasion de parler aux médisans, qui pour se consoler dans leurs péchés, veulent trouver à redire aux actions des personnes les plus saintes. Lorsqu'il y en avoit quelqu'une paresseuse à venir au chœur ou à travailler à son ouvrage, elle employoit divers moyens pour la corriger; car si elle étoit colere elle usoit de douceur & de caresses; & si elle étoit patiente elle la reprenoit fortement, imitant en cela l'Apôtre lorsqu'il dit: *Voulez-vous que je vous reprenne avec sévérité, ou avec un esprit de douceur & de condescendance?* Elle ne leur permettoit d'avoir aucune chose, sçachant que saint Paul dit: *Pourvû que nous soyons nourris & vêtus, nous devons être contens*, & de crainte qu'en s'accoûtumant à avoir davantage, elles ne se portassent à l'avarice que nulles richesses ne sont capables de contenter, qui devient d'autant plus insatiable qu'elle est plus riche, & qui ne diminuë ni par l'abondance

1. Cor. 4.

1. Tim. 6.

ni par l'indigence. Si quelques-unes contestoient ensemble, elle les accordoit par la douceur de ses paroles. Elle affoiblissoit par des jeûnes fréquens & redoublés les corps de ces jeunes filles qui étoient dans l'âge où elles avoient le plus de besoin de mortification, préférant la santé de leur esprit à celle de leur estomac. S'il y en avoit quelqu'une trop curieuse de sa personne & de ses habits, elle la reprenoit avec un visage triste &
„ sévére en lui disant : Que l'excessive propreté du
„ corps & de l'habit étoit la saleté de l'ame, &
„ qu'il ne devoit jamais sortir de la bouche d'une
„ fille la moindre parole libre, parce que c'est une
„ marque du déréglement de l'esprit, les défauts
„ extérieurs témoignant quels sont les intérieurs.
Si elle en remarquoit quelqu'une qui aimât trop à parler, qui fût de mauvaise humeur, qui prît plaisir à faire des querelles entre les Sœurs, & qui après en avoir été souvent reprise ne se voulût point corriger, elle lui faisoit faire les prieres hors le chœur avec les dernieres des Sœurs, & la faisoit manger séparément hors du réfectoir, afin que la honte gagnât sur son esprit ce que les remontrances n'avoient pû faire. Elle avoit en horreur le larcin comme un sacrilége, & disoit que ce qui passe pour une faute légére & comme une chose de néant entre les personnes du siécle, est un très-grand péché dans un Monastere. Que dirai-je de sa charité & de son soin envers les malades qu'elle soulageoit par des assistances sans pareilles : mais bien qu'elle leur donnât en abondance toutes les choses dont elles avoient besoin & leur fît même manger de la viande, s'il arrivoit qu'elles tombassent malades, elle ne se traitoit pas avec une pareille indulgence, & péchoit

ſeulement contre l'égalité en ce qu'elle étoit auſſi ſévére envers elle-même, que pleine de douceur & de bonté envers les autres. Nulle de ces jeunes filles, quoique dans une pleine ſanté & dans la vigueur de l'âge, ne ſe portoit à tant d'abſtinences qu'elle en faiſoit, bien qu'elle fût fort délicate de ſon naturel, & qu'elle eût le corps ſi affoibli d'auſterités & déja caſſé de vieilleſſe. J'avoüe qu'elle fut opiniâtre à vivre de la ſorte, & qu'elle ne voulût jamais ſe rendre aux remontrances qu'on lui faiſoit ſur ce ſujet. Sur quoi je veux rapporter une choſe dont j'ai été témoin. Durant un Eté très-chaud elle tomba malade au mois de Juillet d'une fiévre fort violente, & lorſqu'après qu'on eut déſeſperé de ſa vie elle commença à ſentir quelque ſoulagement, les Médecins l'exhortant à boire un peu de vin, d'autant qu'ils le jugeoient néceſſaire pour la fortifier & empêcher qu'en bûvant de l'eau elle ne devînt hydropique, & moi de mon côté ayant prié en ſecret le bienheureux Evêque Epiphane de le lui perſuader, & même de l'y obliger : comme elle étoit très-clair-voyante & avoit l'eſprit fort pénétrant, elle ſe douta auſſi-tôt du tour que je lui avois fait, & me dit en ſouriant, que le diſcours qu'il lui avoit tenu venoit de moi. Lorſque ce ſaint Evêque ſortit après l'avoir long-tems exhortée, je lui demandai ce qu'il avoit fait, & il me répondit : « J'ai ſi bien réuſſi en ce que je lui ai dit, qu'elle a preſque perſuadé à un homme de mon âge de ne point boire de vin. » Ce que je rapporte, non pour approuver de nous charger inconſidérément d'un fardeau qui ſoit au-deſſus de nos forces, ſçachant que l'Ecriture nous dit : *Ne te charge point d'un fardeau plus péſant que tu ne ſçaurois porter* ; mais Prov. 13.

afin de faire voir par cette persévérance la vigueur de son esprit & le désir qu'avoit cette ame fidelle de s'unir à son Dieu, auquel elle disoit souvent :
Psal. 62. *Mon ame & mon corps sont altérés de la soif de vous voir.*

CHAPITRE VIII.

De l'excessive douleur de sainte Paule dans la mort de ses parens ; Et des récompenses que Dieu a données à sa vertu.

CHAP. XX. IL est difficile de demeurer dans le milieu en toutes choses, & la sentence des Philosophes „ Grecs est très-véritable : La vertu consiste en la „ médiocrité, & ce qui va dans l'excès passe pour „ un vice : ce que nous pouvons exprimer par ce peu de mots : Rien de trop. Cette sainte femme qui étoit si opiniâtre & si sévére dans l'abstinence des viandes, étoit très-tendre en la perte de ceux qu'elle aimoit, se laissant abattre à l'affliction de la mort de ses proches, & particulierement de ses enfans ; comme il parut en celle de son mari & de ses filles, qui la mirent au hazard de sa vie : car bien qu'elle fit le signe de la croix sur sa bouche & sur son estomac pour tâcher d'adoucir par cette impression sainte la douleur qu'elle ressentoit comme femme & comme mere, son affection demeuroit la maîtresse, & ses entrailles étant déchirées elles accabloient la force de son esprit par la violence de leurs sentimens. Ainsi son ame se trouvoit en même tems & victorieuse par sa piété „ & vaincuë par l'infirmité de son corps : ce qui

la faisoit tomber dans une langueur qui lui duroit si long-tems qu'elle nous mettoit dans de très-grandes inquiétudes, & lui faisoit espérer de mourir, dont elle avoit de la joie & disoit presque sans cesse : *Misérable que je suis qui me délivrera de ce corps de mort ?* Que si le lecteur judicieux m'accuse de la blâmer plûtôt que de la loüer; je prends à témoin JESUS-CHRIST qu'elle a servi & que je désire servir, que je ne déguise rien en tout ceci; mais que parlant comme Chrétien d'une Chrétienne je ne rapporte que des choses véritables, voulant écrire son histoire, & non pas faire son panégyrique en cachant ses défauts qui en d'autres auroient passés pour vertus. Je les appelle néanmoins des défauts à cause que j'en juge par mon sentiment, & par le regret qui m'est commun avec tant de bonnes ames de l'un & de l'autre sexe avec lesquelles je l'aimois, & avec lesquelles je la cherche maintenant qu'elle est absente de nous par la mort. Rom. 7.

CHAPITRE XXI.

ELLE *acheva donc sa course; elle conserva inviolablement sa foi; elle joüit à cette heure de la couronne de justice; elle suit l'Agneau en quelque lieu qu'il aille.* Elle est rassasiée de la justice parce qu'elle en a été affamée, & elle chante avec joie : *Nous voyons ce qu'on nous avoit dit dans la Cité du Dieu des vertus, dans la Cité de notre Dieu.* O heureux changement! Elle a pleuré, & ses pleurs sont changées en des ris qui ne finiront jamais. *Elle a méprisé des citernes entre-ouvertes, pour trouver la fontaine du Seigneur.* Elle a porté le cilice, pour porter maintenant des habits blancs & pour pouvoir dire : *Vous avez déchiré le sac dont j'étois couverte & m'avez comblée de joie. Elle mangeoit de la cendre comme du pain & mêloit ses larmes avec son*

1. Tim. 4. Apoc. 14. Psal. 47. Jerem. 2. Psal. 29. Psal. 101.

Psal. 41. *breuvage*, en disant : *Mes larmes ont été le pain dont j'ai vêcu jour & nuit*, afin d'être rassasiée éternellement du pain des Anges, & de chanter avec
Psal. 33. le Psalmiste : *Voyez & éprouvez combien le Sei-*
Psal. 44. *gneur est doux. J'ai proferé des paroles saintes de l'abondance de mon cœur & je consacre ce Cantique à la gloire du Roi des Rois.* Ainsi elle a vû accomplir en elle ces paroles d'Isaïe, ou, pour mieux dire, ces paroles que Dieu prononce par la bou-
Isai. 65. che d'Isaïe : *Ceux qui me servent seront rassasiés ; & vous au contraire vous languirez de faim. Ceux qui me servent, seront désalterés ; & vous au contraire demeurerez dans une soif perpétuelle. Ceux qui me servent seront dans la joie ; & vous au contraire serez couverts de confusion. Ceux qui me servent, seront comblés de bonheur ; & vous au contraire sentirez votre cœur déchiré de telle sorte que vous ne vous pourrez empêcher de jetter des cris de douleur, & de hurler dans l'excès de tant de maux qui accableront votre esprit.*

CHAPITRE IX.

De quelle sorte saint Jerôme confondit des hérétiques qui avoient fait diverses questions à sainte Paule pour tâcher à faire naître des doutes dans son esprit sur le sujet de la foi.

CHAPITRE XXII. J'AI dit qu'elle a toujours fui les citernes entr'ouvertes afin de pouvoir trouver cette source d'eau vive, qui est Dieu même, & chanter heu-
Psal. 41. reusement avec David : *Le cerf ne désire pas avec plus d'ardeur de désalterer sa soif dans les eaux claires des fontaines, que mon ame désire d'être avec*

vous, mon Dieu. Quand sera-ce donc que je viendrai vers vous & que je paroîtrai en votre présence? Ceci m'oblige à toucher en peu de mots de quelle sorte elle a évité les cîternes bourbeuses des hérétiques, & les a considerés comme des Payens. L'un d'entre eux qui étoit un dangereux esprit, fort artificieux, & qui s'estimoit sçavant, lui fit quelques questions sans que je le sçusse, disant: Quels crimes ont commis les enfans pour être possedés du démon? A quel âge résusciterons-nous? Si c'est en celui-là même auquel nous mourrons, les enfans auront donc besoin de nourrices après leur résurrection: Que si c'est à un autre âge, ce ne sera donc pas une résurrection des morts, mais une transformation de personnes en d'autres personnes. Y aura-t-il, ou n'y aura-t-il pas diversité « de sexe? S'il y en a diversité, il y aura donc des « nôces & une génération d'enfans? Que s'il n'y a « point diversité de sexes, ce ne seront donc pas les « mêmes corps qui résusciteront, car *les corps que* « *nous avons maintenant sont si terrestres qu'ils abbatent* « *& appésantissent l'esprit*; au lieu que les corps qui « résusciteront seront légers & spirituels, ainsi que « nous l'enseigne l'Apôtre lorsqu'il dit: *Le corps* « *qui entre dans le tombeau, comme un grain que l'on* « *seme dans la terre, est un corps terrestre, mais lorsqu'il résuscitera il sera spirituel.* Par toutes lesquelles propositions il prétendoit de prouver que les ames descendent dans le corps à cause des péchés qu'elles ont commis autrefois, & que selon la diversité & la qualité de ces péchés elles y sont unies à certaines conditions, comme d'être heureuses par la santé dont joüissent ces corps, & par la noblesse & les richesses de ceux qui les engen-

Sap. 9.

1. Cor. 15.

drent ; ou bien d'être châtiées de leurs crimes précédans en venant dans des familles misérables, en animant des corps mal sains, & en y demeurant enfermées durant cette vie ainsi que dans une prison. Paule m'ayant rapporté ce discours & dit qui étoit cet homme, je me trouvai obligé de m'opposer à une si dangereuse vipere, & qui étoit du nombre de celles dont parle David lorsqu'il
Psal. 74. dit ; *N'abandonnez point à la fureur de ces bêtes farouches ceux qui confessent votre nom* ; & en un
Psal. 67. autre endroit : *Reprenez, Seigneur, ces bêtes venimeuses qui font tant de mal avec leurs plumes, qui n'écrivent que des méchancetés, & qui parlent de vous avec une si grande insolence.* J'allai donc trouver cet homme, & par le secours des prieres de celle qu'il vouloit tromper, je le réduisis à ne » sçavoir que répondre. Je lui demandai, s'il croyoit » la résurrection des morts, ou s'il ne la croyoit » pas ? M'ayant répondu qu'il la croyoit, je con- » tinuai ainsi : Seront-ce les mêmes corps qui ré- » susciteront, ou bien en seront-ce d'autres ? Ce » seront les mêmes, me dit-il. Surquoi je poursui- » vis : Sera-ce dans le même sexe, ou dans un au- » tre ? Etant demeuré muet à cette question, & » faisant comme la couleuvre qui pour éviter d'être » frappée tourne la tête de tous côtés, je lui dis : » Puisque vous vous taisez, il faut que je réponde » pour vous, & que je tire les conséquences qui » suivent de ce que nous venons de dire. Si une » femme ne résuscite pas comme femme, & un » homme comme homme, il n'y aura point de ré- » surrection des morts, parce que chaque sexe est » composé de parties, & que ces parties font tout » le corps. Que s'il n'y a ni sexe, ni parties, où

sera donc cette résurrection des corps qui ne « sçauroient subsister sans les parties qui les composent ? Or s'il n'y a point de résurrection des corps « il ne sçauroit y avoir aussi de résurrection des morts. « Et quant à l'objection que vous faites, que si ce « sont les mêmes parties & les mêmes corps, il s'ensuit donc qu'il y aura des mariages, notre Seigneur l'a détruite, lorsqu'il a dit : *Vous vous trompez en ignorant les Ecritures & la puissance de Dieu ; car après la résurrection des morts il ne se fera plus de mariages entre les hommes, mais ils seront semblables aux Anges.* Or en disant qu'il ne se fera plus « de mariages il témoigne qu'il y a diversité de sexe. « Car on ne diroit pas en parlant d'une pierre & « d'un arbre, qu'ils ne se marieront point, parce « qu'ils ne sont pas de nature à pouvoir être mariés : mais on le dit seulement de ceux que la « grace & la puissance de JESUS-CHRIST empêchent de se marier, encore qu'ils le pussent. « Que si vous demandez comment nous serons donc « semblables aux Anges, puisqu'il n'y a point entre-eux de différence de sexe, je réponds en peu de « mots : JESUS-CHRIST ne nous promet pas de nous « rendre de même nature que les Anges ; mais bien « de faire que notre vie & notre béatitude seront « semblables à la leur. Ce qui fait que saint Jean-Baptiste avant d'avoir eu la tête tranchée a été « appellé un Ange, & que tous les Saints & les Vierges consacrées à Dieu, durant même qu'ils sont « encore dans le monde, ménent déja la vie des « Anges. Ainsi quand notre Seigneur dit que nous « serons semblables aux Anges, il nous promet bien « que nous leur ressemblerons, mais non pas que « nous changerons notre nature en la leur. Dites- «

Matth. 22.

» moi aussi, je vous prie, comment vous interpré-
» terez cet endroit de l'Evangile qui porte que saint
Joan. 20. » Thomas toucha les mains de notre Seigneur après
» sa résurrection, & vit son côté percé d'une lance,
Luc. 24. » & que saint Pierre le vit debout sur le rivage man-
» ger du poisson cuit & du miel. Certes celui qui
» étoit de bout avoit des pieds ; celui qui montra son
» côté blessé avoit aussi un ventre & une poitrine,
» puisque sans cela l'on ne sçauroit avoir des côtés,
» vû qu'ils sont attachés au ventre & à la poitrine.
» Celui qui a parlé, avoit une langue, un palais &
» des dents, car comme l'archet touche les cordes,
» ainsi la langue touche les dents & articule la voix ;
» & celui dont on toucha les mains avoit par consé-
» quent des bras. Puisqu'il ne lui manquoit donc au-
» cune partie, il s'ensuit nécessairement qu'il avoit
» un corps tout entier, vû qu'il est composé de ses
» parties, & que ce corps n'étoit pas un corps de
» femme, mais un corps d'homme, c'est-à-dire du
» même sexe que celui dont il étoit lorsqu'il mou-
Joan. 20. » rut. Que si vous m'objectez sur cela : Nous man-
» gerons donc aussi après notre résurrection, & :
» Comment est-il donc entré les portes fermées
» contre la nature des corps charnels & solides ? Je
Marc. 5. » vous répondrai : Ne prenez point sujet du man-
» ger, de ruiner par vos pointes la foi de la ré-
Joan. 1. » surrection ; car notre Seigneur commanda de don-
» ner à manger à la fille du Prince de la Synagogue ;
» & l'Ecriture nous apprend que le Lazare après
» avoir été quatre jours dans le tombeau se trouva à
» un festin avec JESUS, de peur que ces résurrections
» ne passassent pour des chiméres. Que si encore
» qu'il est entré les portes étant fermées, vous pré-
» tendez de prouver qu'il avoit un corps spirituel
&

& composé d'air seulement; il faudra donc dire « qu'avant même qu'il fût crucifié il n'avoit qu'un « corps spirituel, puisque contre la nature des corps « pesans & solides il marcha sur la mer; & que l'A- « pôtre saint Pierre qui y marcha aussi d'un pas « tremblant n'avoit qu'un corps spirituel; au lieu « que la puissance & la vertu de Dieu ne paroît ja- « mais tant que lorsqu'il fait quelque chose contre « l'ordre de la nature. Et afin que vous sçachiez que « la grandeur des miracles ne témoigne pas tant le « changement de la nature, comme la toute puis- « sance de Dieu, celui qui par la foi marchoit sur les eaux s'en alloit être submergé par son infidélité, si le Seigneur ne l'eût soûtenu en lui disant: *Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?* Et certes j'admire de vous voir demeurer dans votre opiniâtreté lorsque le Seigneur dit lui-même: *Portez ici votre doigt & touchez mes mains. Mettez votre main dans mon côté, & ne soiez plus incredule, mais fidele*: Et en un autre endroit: *Voyez mes mains, voyez mes pieds, & reconnoissez que c'est moi-même, voyez & touchez; car les esprits n'ont ni chair ni os ainsi que vous voyez que j'en ai.* Et ayant dit cela il leur montra ses mains & ses pieds. Il faut donc que vous demeuriez d'accord par ses propres paroles, qu'il a des os, de la chair, des pieds, des mains; & vous me venez alleguer ces globes celestes dans lesquels les Stoïques nous veulent faire croire que les ames des gens de bien demeurent après cette vie, & d'autres imaginations ridicules. Quant à ce que vous demandez, pourquoi un enfant qui n'a point péché, est possedé du démon; ou à quel âge les hommes résusciteront, vû qu'ils meurent à divers âges; vous sçaurez malgré vous que *les jugemens de Dieu sont*

Matth. 14. *Joan. 10.* *Luc. 24.* *Psal. 35.*

„ *de grands abîmes*; & que l'Apôtre s'écrie : *O*
Rom. 11. „ *profondeur des richesses de la science de Dieu ! Que*
„ *ses jugemens sont impénetrables, & ses voyes sont*
„ *cachées; car qui est celui qui connoît les pensées de*
„ *Dieu, ou qui a été son conseiller ?* Or la diversité des
„ âges n'apporte point de changement en la verité
„ des corps, puisque si cela étoit nos corps ne de-
„ meurant jamais en même état, mais croissant ou
„ diminuant toûjours de forces, nous serions donc
„ autant de divers hommes comme nous changeons
„ de fois de constitution, & j'aurois été un autre que
„ je ne suis à l'âge de dix ans, un autre à trente,
„ un autre à cinquante, & un autre maintenant que
„ j'ai les cheveux tout blancs. Ainsi il faut répondre, selon la tradition de l'Eglise & selon saint Paul. Que nous résusciterons comme des hommes parfaits & dans l'accomplissement de la plénitude de l'âge de JESUS-CHRIST qui est celui auquel les Juifs assurent qu'Adam fut créé, & auquel nous lisons que notre Sauveur résuscita. J'alleguai aussi plusieurs passages tant de l'ancien que du nouveau Testament, pour confondre cet héretique. Et depuis ce jour Paule l'eut en telle horreur & tous ceux qui étoient infectés de semblables rêveries, qu'elle les nommoit plubliquement les ennemis de Dieu. Je n'ai pas rapporté ce que je viens de dire comme croyant pouvoir réfuter par ce peu de mots une hérésie à laquelle on pourroit répondre par plusieurs volumes; mais seulement afin de faire connoître quelle étoit la foi d'une femme si admirable, & qui a mieux aimé attirer sur elle des inimitiés mortelles des hommes, que d'irriter la colere de Dieu par des amitiés dangereuses.

CHAPITRE X.

De l'amour de sainte Paule pour l'Ecriture sainte qui la porte à apprendre la langue Hebraïque : & de l'extrême desir qu'elle avoit que tous ses parens se donnassent à Dieu.

JE dirai donc pour reprendre mon discours, qu'il n'y eut jamais un esprit plus docile que le sien. Elle étoit lente à parler, & prompte à entendre, se souvenant de ce précepte de l'Ecriture ; *Ecoute Israël & demeure dans le silence.* Elle sçavoit par cœur l'Ecriture sainte ; & bien qu'elle en aimât extrêmement l'histoire, à cause qu'elle disoit que c'étoit le fondement de la verité, elle s'attachoit néanmoins beaucoup davantage au sens allegorique & spirituel ; & elle s'en servoit comme du comble de l'édifice de son ame. Elle me pria fort, qu'elle & sa fille pussent lire en ma présence le vieux & le nouveau Testament, afin que je leur en expliquasse les endroits les plus difficiles ; ce que lui ayant refusé comme m'en croyant incapable : enfin ne pouvant résister à ses instances continuelles, je lui promis de lui enseigner ce que j'en avois appris, non pas de moi-même, c'est-à-dire de la présomption de mon propre esprit, qui est le plus dangereux de tous les maîtres, mais des plus grands personnages de l'Eglise. Lorsque j'hésitois en quelque lieu, & confessois ingenuëment ne l'entendre pas, elle ne se contentoit pas de cela ; mais elle me contraignoit par ces demandes de lui dire qui étoit celle d'entre plusieurs differentes explications que je jugeois la meilleure. CHAPITRE XXIII.

Je dirai aussi une chose qui semblera peut-être incroyable à ceux à qui ses admirables qualités ont donné de la jalousie. Elle desira d'apprendre la langue Hebraïque, dont j'ai acquis quelque connoissance, y ayant extrêmement travaillé dès ma jeunesse & y travaillant continuellement, de peur que si je l'abandonnois elle ne m'abandonnât aussi. Elle vint à bout de son dessein, tellement qu'elle chantoit des Pseaumes en Hebreu, & le parloit sans y rien mêler de l'élocution Latine. Ce que nous voyons faire encore aujourd'hui à sa sainte fille Eustoquie, qui a toujours été si attachée & si obéissante à sa mere, qu'elle n'a jamais découché d'avec elle, n'a jamais fait un pas sans elle, n'a jamais mangé qu'avec elle, & n'a jamais eu un écu en sa disposition; mais au contraire avoit une extrême joye de voir sa mere donner aux pauvres ce peu qui lui restoit de bien, considerant comme une très-grande succession & de très-grandes richesses, le respect & les devoirs qu'elle rendoit à une si bonne mere.

Mais je ne dois pas passer sous silence de quelle joye Paule fut touchée lorsqu'elle sçut, que Paule sa petite fille & fille de Toxoce & de Lete, qui l'avoient eüe ensuite du vœu qu'ils avoient fait de consacrer sa virginité à Dieu, commençoit dès le berceau & au milieu des joüets dont on l'amusoit, à chanter Alleluia avec une langue begayante, & à prononcer à demi les noms de sa grande mere & de sa tante; & rien ne lui faisoit penser à son païs que le desir qu'elle avoit d'apprendre que son fils, sa belle fille, & sa petite-fille eussent renoncé à toutes les choses du siecle, pour se donner entierement au service de Dieu. Ce qu'elle obtint en partie; car sa petite-fille est destinée

pour prendre le voile qui la consacrera à JESUS CHRIST ; & sa belle-fille ayant fait vœu de chasteté imite par sa foi & par ses aumônes les actions de sa belle-mere, & s'efforce de faire voir dans Rome ce que Paule a pratiqué à Jerusalem.

CHAPITRE XI.

Mort de sainte Paule.

QU'Y a-t-il donc, mon ame ? Pourquoi as-tu tant de crainte de venir à la mort de Paule ? CHAPITRE XXIV. N'y a-t-il pas assez long-tems que je prolonge ce discours par l'appréhension d'arriver à ce qui le doit conclure ; comme si je pouvois retarder sa mort en n'en parlant point & en m'occupant toûjours à ses loüanges ? J'ai navigé jusques ici avec un vent favorable, & mon vaisseau a fendu les ondes sans peine ; mais maintenant cette narration va rencontrer des écueils, & la mer qui s'enfle nous menace l'un & l'autre par l'impetuosité de ses flots d'un naufrage inévitable : elle de celui de son corps par la mort, & moi de celui de la plus grande consolation que j'eusse en ce monde ; en sorte que je suis contraint de dire : *Mon Maître sauvez-nous ; nous périssons* ; & ce verset du Pseaume : *Pourquoi vous endormez-vous, Seigneur ? Levez-vous pour m'assister* : car qui pourroit sans verser des larmes dire que Paule s'en va mourir ? Luc. 8. Psal. 43.

Elle tomba dans une très-grande maladie, ou pour mieux dire, elle obtint ce qu'elle desiroit, qui étoit de nous quitter pour s'unir parfaitement à Dieu. Ce fut alors que l'extrême amour qu'Eu-

ſtoquie avoit toujours témoigné pour ſa mere fut encore plus reconnu de tout le monde. Elle ne bougeoit d'auprès de ſon lit. Elle la rafraîchiſſoit avec un évantail. Elle lui ſoûtenoit la tête. Elle lui donnoit des oreillers pour l'appuyer. Elle lui frottoit les pieds. Elle lui échauffoit l'eſtomac avec ſes mains. Elle lui accommodoit des matelats. Elle préparoit l'eau qu'elle devoit boire en ſorte qu'elle ne fût trop chaude ni trop froide. Elle mettoit ſa nappe. Et enfin elle croyoit que nul autre ne pouvoit ſans lui faire tort, lui rendre le moindre petit ſervice. Combien de courſes fit-elle du lit de ſa mere à la crêche de notre Sauveur? Et avec combien de prieres, de larmes, & de ſoûpirs le ſupplia t-elle de ne la point priver d'une ſi chere compagnie; de ne point ſouffrir qu'elle vécût après ſa mort; & de trouver bon qu'elle fuſſent toutes deux portées en terre dans un même cercüeil?

Mais combien notre nature eſt-elle foible & fragile, puiſque ſi la foi que nous avons en JESUS-CHRIST ne nous élevoit vers le ciel, & s'il n'avoit rendu notre ame immortelle, nos corps ſeroient de même condition que ceux des bêtes! On voit mourir d'une même ſorte le juſte & l'impie, le vertueux & le vicieux, le pudique & l'impudique, celui qui offre des ſacrifices & celui qui n'en offre point, & l'homme de bien comme le méchant, le blaſphémateur comme celui qui abhorre les ſermens; & les hommes comme les bêtes ſeront reduits en cendres & en pouſſiere. *Eccl. 3. 9.*

CHAPITRE XXV.

MAIS pourquoi m'arrêté-je, & fais-je ainſi durer encore davantage ma douleur en differant de la dire? Cette femme ſi prudente ſentoit bien qu'elle n'avoit plus qu'un moment à vivre, & que

tout le reste de son corps étant déja saisi du froid de la mort, son ame n'étoit plus retenuë que par un peu de chaleur, qui se retirant dans sa poitrine, faisoit que son cœur palpitoit encore. Et néanmoins, comme si elle eût abandonné des étrangers, afin d'aller voir ses parens, elle disoit ces versets entre ses dents: *Seigneur, j'ai aimé la* » *Psal. 25.*
bauté de votre maison, & le lieu où réside votre »
gloire. Dieu des vertus que vos tabernacles sont ai- »
mables! Mon ame les desire de telle sorte que l'ar- » *Psal. 83.*
deur qu'elle en a, fait qu'elle se pâme en les souhai- »
tant, & j'ai mieux aimé être le moindre de tous en »
la maison de Dieu, que de demeurer dans des Palais »
avec les pécheurs. Lorsque je lui demandois pourquoi elle se taisoit & ne vouloit pas répondre, & si elle sentoit quelque douleur, elle me dit en Grec, que nulle chose ne lui faisoit peine, & qu'elle ne voyoit rien que de calme & de tranquille. Elle se tut toûjours depuis; & ayant fermé les yeux comme méprisant déja toutes les choses mortelles, elle répeta jusqu'au dernier soûpir les mêmes versets, mais si bas qu'à peine les pouvions-nous entendre, & tenant le doigt tout contre sa bouche elle faisoit le signe de la croix sur ses lévres. Ayant perdu connoissance & étant à l'agonie, lorsque son ame fit le dernier effort pour se détacher de son corps, elle changea en loüanges de Dieu ce bruit & ce raalement avec lequel les hommes ont accoûtumé de finir leur vie. Les Evêques de Jerusalem & des autres villes, plusieurs Prêtres, & un nombre infini de Diacres étoient présens, & des troupes de Solitaires & de Vierges consacrées à Dieu remplissoient tout son monastére. Aussi-tôt que cette sainte ame entendit la voix de son époux qui l'appelloit & lui

Cant. 2. disoit : *Levez-vous, ma bien-aimée, qui êtes si belle à mes yeux. Venez, ma colombe, & hâtez-vous, car l'hyver est passé & toutes les pluyes sont écoulées ;* elle lui répondit avec joye : *La campagne a été vûe couverte de fleurs ; le tems de la moisson est arrivé, & je crois voir les biens du Seigneur dans la terre des vivans.*

CHAPITRE XII.

Honneurs tout extraordinaires rendus à sainte Paule en ses funerailles

CHAPITRE XXVI.

ON n'entendoit point alors de cris ni de plaintes, ainsi qu'on a accoûtumé parmi les personne attachées au siecle ; mais des tioupes toutes entieres faisoient retentir des Pseaumes en diverses langues. Elle fut portée en terre par des Evêques qui mirent son cercueil sur leurs épaules ; d'autres Evêques alloient devant avec des flambeaux & des cierges allumés ; & d'autres conduisoient les troupes de ceux qui chantoient des Pseaumes. En cet état elle fut mise dans le milieu de l'Eglise de la crêche de notre Sauveur. Les habitans de toutes les villes de la Palestine vinrent en foule à ses funerailles. Il n'y eut point de cellule qui pût retenir les Solitaires les plus cachés dans le desert, ni de vierge sainte qui pût demeurer dans sa petite chambrette, parce qu'ils eussent tous crû faire un sacrilege s'il eussent manqué de rendre leurs devoirs à une femme si extraordinaire. Les veuves & les pauvres, ainsi qu'il est dit de Dorcas, montroient les habits qu'elle leur avoit donnés, & tous les nécessiteux crioient

qu'ils avoient perdu leur mere & leur nourice. Mais, ce qui eſt admirable, la pâleur de la mort n'avoit point changé ſon viſage, & il étoit ſi plein de majeſté qu'on l'auroit plûtôt crû endormie que morte. On récitoit par ordre des Pſeaumes en Hebreu, en Grec, en Latin, & en Siriaque, non-ſeulement durant trois jours & juſques à ce que ſon corps eût été enterré ſous l'Egliſe tout contre la crêche de notre Seigneur, mais auſſi durant toute la ſemaine, tous ceux qui arrivoient conſiderant ſes funerailles comme les leurs propres, & la pleurant comme ils ſe ſeroient pleurés eux-mêmes. Sa ſainte fille Euſtoquie qui ſe voyoit comme ſevrée de ſa mere ſelon le langage de l'Ecriture, ne pouvoit ſouffrir qu'on la ſéparât d'avec elle. Elle lui baiſoit les yeux; elle ſe colloit à ſon viſage; elle l'embraſſoit; & elle eût deſiré d'être enſevelie avec ſa mere. *Pſal. 130.*

JESUS-CHRIST ſçait que cette femme ſi excellente ne laiſſa pas un écu vaillant à ſa fille; mais qu'au contraire, comme je l'ai déja dit, elle la laiſſa chargée de beaucoup de dettes, & d'un nombre infini de Solitaires & de vierges qu'il lui étoit très-difficile de nourrir, & qu'elle n'eût pû abandonner ſans manquer à la pieté. Qu'y a-t-il donc de plus admirable que de voir une perſonne d'une Maiſon auſſi illuſtre qu'étoit Paule & qui avoit été autrefois dans de ſi grandes richeſſes, avoir eu tant de vertu & tant de foi que de donner tout ſon bien, & de s'être ainſi trouvée preſque reduite à la derniere extrêmité? Que d'autres vantent l'argent qu'ils donnent aux Egliſes, & ces lampes d'or qu'ils conſacrent à Dieu devant ſes Autels; nul n'a plus donné aux pauvres que celle qui ne s'eſt rien reſervé pour elle-même. Mainte- CHAPITRE XXVII. *1. Cor. 2.*

Isai. 64. nant elle jouït de ces richesses & de ces biens que nul œüil n'a jamais vûs, que nul oreille n'a jamais entendus, & que nul esprit humain n'a jamais compris. C'est donc nous-mêmes que nous plaignons, & il y auroit sujet d'estimer que nous envierions sa gloire si nous pleurions plus long-temps celle qui régne avec Dieu dans l'éternité.

CHAPITRE XIII.

Consolation à sainte Eustoquie. Apostrophe à sainte Paule. Inscription sur son Tombeau.

CHAPITRE XXVIII.

NE vous mettez en peine de rien, Eustoquie, vous avez herité d'une très-grande & très-riche succession. Le Seigneur est votre partage, & ce qui vous doit encore combler de joye, c'est que votre sainte mere a été couronnée par un long martyr. Car ce n'est pas seulement le sang que l'on verse pour la confession de la foi qui fait les martyrs; mais les services d'un amour pur & sans tache qu'une ame pleine de piété rend à Dieu, passent pour un martyr continuel. La couronne des premiers est composée de roses & de violetes, & celle des derniers est faite de lys. C'est pourquoi il est écrit dans le Cantique des Cantiques: *Celui* Cant. 5. *que j'aime est blanc & vermeil*, attribuant ainsi à ceux qui sont victorieux dans la paix les mêmes récompenses qu'à ceux qui le sont dans la guerre Votre excellente mere entendit comme Abraham, Gen. 12. Dieu qui lui disoit: *Sors de ton païs, quitte tes parens, & viens en la terre que je te montrerai.* Elle s'entendit dire par Jeremie: *Fui du milieu de Babylone & sauve ton ame.* Aussi est-elle sortie de

ſon païs, & juſques au jour de ſa mort n'eſt point retournée dans la Chaldée. *Elle n'a point regretté les ognons ni les viandes de l'Egypte;* mais étant accompagnée de pluſieurs troupes de vierges, elle eſt devenuë citoyenne de la ville éternelle du Sauveur; & étant paſſée de la petite Bethléem dans le royaume celeſte, elle a dit à la veritable Noëmi: *Ton peuple eſt mon peuple, & ton Dieu eſt mon Dieu.*

Exod. 16. Num. 11. Ruth. 1.

CHAPITRE XXIX.

ETANT touché de la même douleur qui vous afflige, j'ai dicté ceci en deux nuits, parce que toutes les fois que j'avois voulu travailler à cet ouvrage, comme je vous l'avois promis, mes doigts étoient demeurés immobiles, & la plume m'étoit tombée des mains, tant mon eſprit languiſſant ſe trouvoit ſans aucune force; mais ce diſcours ſi mal poli & ſans ornement de langage témoigne mieux qu'un plus éloquent quelle eſt mon extrême affliction.

CHAPITRE XXX.

ADIEU, grande Paule, que je revere du plus profond de mon ame, aſſiſtez-moi, je vous ſupplie par vos prieres dans l'extrémité de ma vieilleſſe. Votre foi jointe à vos œuvres vous unit à JESUS-CHRIST; & ainſi lui étant préſente il vous accordera plûtôt ce que vous lui demanderez. Je laiſſe une marque de vous à la poſterité qui durera plus que le bronze, & que le temps ne ſçauroit détruire. J'ai gravé votre éloge ſur votre tombeau & l'ai ajoûté ici, afin que par tout où l'on verra ce que j'ai écrit de vous, le Lecteur ſçache que vous avez été loüée & enterrée en Bethléem.

TOMBEAU DE SAINTE PAULE.

Celle dont Scipion fut le tronc glorieux,
Qui du grand Paul-Emille hérita la prudence
Qui des Gracques tira son illustre naissance,
Et vit Agamemnon au rang de ses Ayeux,
Laissa dans ce tombeau sa dépoüille mortelle.
Elle se nomme Paule, & joüit du bonheur
De donner à son siecle une aussi rare fleur
Que sa fille Eustoquie à JESUS *si fidelle,*
Ce superbe Senat qui regnant sur les Rois
Fit trembler l'Univers de l'un à l'autre pole,
N'avoit rien de si grand que cette grande Paule
Dont les Peres ont mis le monde sous leurs loix.
Mais méprisant l'honneur, la pompe & les richesses,
La pauvreté de CHRIST *& l'amour des saints lieux*
Lui fit dans Bethléem changer la terre aux cieux,
Et recevoir d'un Dieu l'effet de ses promesses.

INSCRIPTION MISE AU DESSUS de l'antre de Bethléem, sur le même sujet du Tombeau de sainte Paule.

Cette étroite maison d'un roc environnée,
De la divine Paule enferme le saint corps,
En son ame quittant la demeure des morts
Regne au ciel avec Dieu de gloire couronnée.
En laissant sans regret son pais, sa grandeur,
Ses enfans, ses trésors, par un zele admirable,
Elle finit ses jours en cet antre adorable,
Dans son cher Bethléem mettant tout son bonheur.
JESUS *qui de tout biens és la source féconde,*
C'est là qu'on voit ta crêche, & c'est là que des Rois

Par de mystiques dons reconnurent les loix
D'un Dieu qui s'est fait homme en naissant dans le monde.

La sainte & bienheureuse Paule passa de la terre au ciel le mardi 26. Janvier sur le soir ; & elle fut enterrée le 28 du même mois sous le sixiéme Consulat de l'Empereur Honoré, & le premier d'Aristenete. Elle demeura durant cinq années à Rome dans sa sainte maniere de vivre, & vingt années en Bethléem ; & vêcut en tout cinquante-six ans huit mois & vingt-un jours.



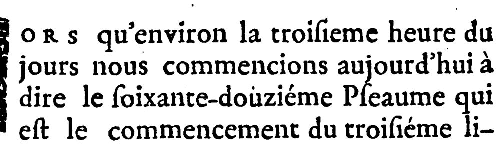
LA VIE DE SAINTE LEA VEUVE,

ECRITE PAR SAINT JERÔME.

Dans sa xxiv. Lettre à sainte Marcelle.

Où il compare la fin heureuse de cette sainte à la fin malheureuse d'un Payen, qui étant designé Consul étoit mort en même temps.

Les Pseaumes sont divisés en cinq livres selon l'Hebreu, & le soixante-douziéme Pseaume est le premier du troisiéme livre.



LORS qu'environ la troisieme heure du jours nous commencions aujourd'hui à dire le soixante-douziéme Pseaume qui est le commencement du troisiéme livre, & que nous nous trouvions obligés de faire voir qu'une partie du sujet de ce Pseaume se rapporte à la fin du second livre, ces paroles : *Ici finissent les prieres de David fils de Jessé*, faisant la fin du livre précedent, & ces autres, *Pseaume d'Asaph*, le commencement du suivant ; comme nous étions arrivés à l'endroit où le Prophete parlant

en la personne du Juste use de ces termes : *Si j'entrois en ce discours, je me rendrois prévaricateur de la cause de vos enfans ;* ce qui n'est pas exprimé de la même sorte dans les exemplaires Latins, on nous est aussi-tôt venu dire que la très-sainte Lea étoit affranchie de la prison de ce corps. Sur quoi je vous ai vû pâlir de telle sorte qu'il paroît bien qu'il y a peu, ou, pour mieux dire, qu'il n'y a point d'esprits si fermes qui ne soient touchés d'affliction, en apprenant que ce vase d'argile dans lequel notre ame est enfermée se brise en pieces ; & je sçai que la cause de votre douleur ne procedoit nullement de l'incertitude de son salut ; mais de ce que vous ne lui avez pas rendu les derniers devoirs en assistant à ses funérailles. Nous apprîmes aussi en suite que son corps avoit déja été porté à Ostie.

Que si vous me demandez à quoi tend cette répetition de ce que vous sçavez aussi-bien que moi, je me servirai des paroles de l'Apôtre pour vous répondre, que diverses considerations la rendent utile. Premierement, parce que chacun est obligé de témoigner de la joye dans la mort de celle, qui après avoir foulé aux pieds toute la puissance du démon, joüit maintenant en repos dans le ciel de la couronne de justice qu'elle a recuë de la main de Dieu. En second lieu, afin que cela m'engage à représenter sa vie en peu de mots. Et en troisiéme lieu, pour faire voir de quelle sorte ce * Consul designé, qui a été enlevé du monde avant que de pouvoir joüir de la félicité de ce siecle, éprouve maintenant les peines éternelles de l'enfer.

Rom. 2.

* Nous apprenons de l'histoire Ecclésiastique que ce Consul désigné étoit le Prétextat d'un des plus grands Seigneurs de l'Empire.

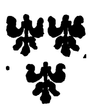
Mais qui est celui qui pourroit dignement loüer une vie aussi excellente qu'a été celle de notre chere Lea, puisqu'elle s'est de telle sorte donnée

toute entiere à Dieu, que ſa vertu l'ayant élevée à la charge de Superieure du Monaſtere, elle eſt devenuë la mere de pluſieurs vierges; & qu'après avoir été richement vêtuë elle a matté ſon corps par la rudeſſe d'un cilice, elle a paſſé les nuits entieres ſans fermer l'œil, & a encore beaucoup plus inſtruit ſes ſaintes compagnes par ſon exemple que par ſes paroles. Son humilité étoit ſi extrême, que s'étant vûë autrefois maîtreſſe d'une maiſon pleine d'un grand nombre de ſerviteurs, on l'auroit priſe pour la ſervante de tous les autres, ſi ce n'eſt qu'elle devoit d'autant plûtôt paſſer pour ſervante de JESUS-CHRIST, qu'elle ne paſſoit plus pour maîtreſſe parmi les gens du monde. Son habit étoit très-modeſte, ſa coëffure très-négligée, & ſon manger très-ſimple, parce qu'elle ne craignoit rien tant que de recevoir ſa récompenſe dès ce monde. Maintenant au lieu de ces
Luc. 16. travaux paſſagers elle joüit d'une felicité éternelle; elle eſt reçuë entre les cœurs des Anges; & elle eſt heureuſe dans le ſein d'Abraham, où elle voit avec le Lazare autrefois ſi pauvre ce riche vêtu de pourpre, ce Conſul non pas couvert de palmes, mais couvert de deüil lui demander une goutte d'eau.

O quel changement! Celui qui quelques jours auparavant étoit élevé au comble des dignités les plus éminentes; qui montoit au Capitole comme un victorieux prêt à triompher des nations qu'il avoit domptées, que le peuple Romain avoit reçu avec des cris, des acclamations & des réjoüiſſances publiques; & par la mort duquel toute la ville a été troublée, ſe trouve maintenant tout nud & ſans aucune conſolation, non pas dans un céleſte palais dont l'avenuë ſemée d'étoiles brillantes

brillantes ait merité par son éclat d'être nommée le chemin de lait, ainsi que sa femme le dit faussement, mais dans les ténébres épouvantables. Et au contraire cette Sainte qui étoit enfermée dans la solitude d'une petite cellule, qui passoit pour pauvre & pour abjecte, & dont la maniere de vivre étoit estimée une folie, suit maintenant JESUS-CHRIST, & dit: *Nous voyons dans la cité de notre Dieu les merveilles qui nous en avoient été rapportées.* Psal. 47.

C'est pourquoi tandis que nous courons dans la carriere de cette vie mortelle, je vous exhorte & vous conjure les larmes aux yeux & les gémissemens dans le cœur, que nous ne nous revêtions point de deux tuniques, c'est-à-dire d'une foi double; que nous ne couvrions point nos pieds de peaux d'animaux, c'est-à-dire d'œuvres mortes; que le poids des richesses ne nous fasse point pancher vers la terre; que nous ne cherchions point l'appui d'un bâton, c'est-à-dire des puissances séculieres, & que nous ne nous imaginions point de pouvoir nous attacher en même temps & à JESUS-CHRIST & au monde; mais que des biens éternels succedent à des biens passagers & périssables, & que commençant tous les jours à mourir selon le corps, nous ne nous persuadions pas d'être immortels, afin que nous le puissions être dans une meilleure vie.



LA VIE DE SAINTE AZELLE VIERGE,

ECRITE

PAR SAINT JERÔME.

Dans l'une de ses Lettres à sainte Marcelle.



N ne me doit point reprendre de ce que je loüe quelques personnes dans mes Lettres, & en blâme d'autres; puisqu'en blâmant les méchans on corrige ceux qui leur ressemblent, & qu'en loüant les gens de bien on excite les bons à imiter leurs vertus. J'écrivis quelque chose ces jours passés de Lea d'heureuse mémoire; & aussi-tôt il me vint dans l'esprit qu'après avoir parlé de celles qui tiennent, comme les veuves, le second rang dans la chasteté, je ne devois pas demeurer dans le silence sur le sujet d'une vierge. Ainsi je me trouve obligé de rapporter en peu de mots la vie d'Azelle qui nous est si chere à l'un & à l'autre. Mais comme elle a peine à entendre parler de ses loüanges, je vous supplie de ne lui point montrer cette Lettre, & de

vous contenter, s'il vous plaît, de la lire aux jeunes filles qui sont auprès de vous ; afin que connoissant que sa maniere de vivre est la regle d'une vie parfaite, elles se forment sur son exemple.

Je ne m'arrêterai point à ce qu'étant encore dans le ventre de sa mere elle fut bénie avant sa naissance ; à ce que son pere vit en songe une vierge enfermée dans un vase de cristal plus clair & plus pur que celui d'aucun miroir ; & à ce qu'étant encore enfant & n'ayant pas dix ans accomplis elle fut consacrée à Dieu pour joüir un jour de l'éternelle béatitude. Il faut attribuer à la grace tout ce qui a précédé ses travaux, bien que Dieu par la connoissance qu'il a de l'avenir, ait sanctifié Jeremie dans le sein de sa mere, ait fait que saint Jean a tressailli de joye lorsqu'il étoit encore dans les flancs de la sienne ; & ait dès avant la création du monde choisi saint Paul entre le reste des hommes pour annoncer l'Evangile de son Fils. Mais je passerai aux choses que cette sainte vierge, depuis l'âge de douze ans, a choisies comme les meilleures, a embrassées, a poursuivies, a entreprises, a commencées, & a accomplies avec beaucoup de peine & de travaux.

Etant enfermée dans le petit espace d'une cellule, elle joüissoit de la vaste étenduë du paradis. Ce même petit coin de terre étoit le lieu de ses oraisons & de son repos. Elle trouvoit ses délices dans le jeûne, & la bonne chere dans l'abstinence. Et quand elle étoit contrainte de prendre quelque nourriture, non par le désir de manger, mais par la défaillance de ses forces, elle se contentoit de pain, de sel, & d'eau froide, excitant ainsi plûtôt sa faim qu'elle ne la rassasioit.

Mais il semble que j'aye presque oublié ce que je

devois dire dès le commencement. Lorſqu'elle ſe porta à prendre cette réſolution, elle tira de ſon col un de ces coliers que l'on nomme communément des murenes, à cauſe que l'or tiſſu enſemble par des filets retors fait une ſorte de chaîne qui a de la reſſemblance à ce poiſſon, & ſans que ſes parens en ſçuſſent rien, elle le vendit & en acheta une robe de couleur fort brune & propre pour une religieuſe, que ſa mere lui avoit toujours refuſée, quelque inſtance qu'elle lui en eût faite : & par ce ſaint trafic, qui fut comme un heureux préſage de la ſuite de ſes actions, elle ſe conſacra auſſi-tôt à notre Seigneur, afin que tous ſes parens connuſſent que l'on ne pourroit jamais contraindre à prendre part dans les délices du ſiecle celle qui condamnoit le luxe du ſiécle par la ſimplicité de cet habit.

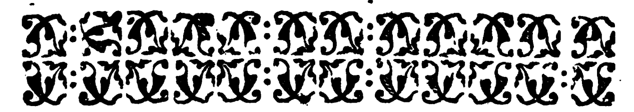
Mais, comme j'avois commencé à dire, elle ſe conduiſit toujours avec une telle retenuë & demeura toujours dans ſa chambre dans une ſi grande retraite, qu'elle ne paroiſſoit jamais en public. Elle ne parloit jamais à aucun homme ; &, ce qui eſt encore plus admirable, elle aimoit beaucoup plus qu'elle ne voyoit ſa ſœur qui étoit vierge comme elle. Elle travailloit de ſes mains ſçachant qu'il eſt écrit : *Que celui qui ne travaille point, ne doit point manger.* Elle parloit à ſon époux ou en priant ou en chantant des Pſeaumes. Elle alloit avec un extrême zele aux tombeaux des Martyrs ſans que perſonne s'en pût preſque appercevoir ; & la joye qu'elle reſſentoit de vivre en cette maniere étoit d'autant plus grande que perſonne ne la connoiſſoit. Elle jeûnoit ſi auſterement durant toute l'année, qu'elle paſſoit d'ordinaire deux ou trois jours ſans manger ; & quand le Ca-

rême étoit venu, alors comme si son ame eût été un vaisseau qui eût voulu entreprendre une plus longue navigation, elle en déployoit toutes les voiles, en passant avec un visage gai presque les semaines toutes entieres sans manger. Et, ce qu'il est comme impossible aux hommes de croire, mais qui est possible par l'assistance de Dieu, elle est arrivée en vivant de cette sorte à l'âge de cinquante ans, sans sentir aucune douleur d'estomac, sans être tourmentée de colique, sans que la terre dure qui lui sert de lit lui froisse le corps, & sans que sa peau devenuë seche & rude par l'âpreté du cilice dont elle est revêtuë ait aucune mauvaise odeur. Ainsi étant saine de corps, & encore plus saine d'esprit, elle trouve ses délices dans la solitude, & les déserts des Anachoretes dans une ville pleine de bruit & de trouble.

Mais vous sçavez toutes ces choses mieux que moi, qui n'ai connoissance que d'une partie de ses actions; & vous avez vû de vos yeux sur ses genoux des calus semblables à ceux des chameaux que son assiduité à prier a formés sur son saint corps. Il faut donc que je me contente de rapporter ici ce que j'en ai pû apprendre. Il n'y a rien de plus agréable que sa séverité, rien de plus sévere que sa douceur, & rien de plus doux que sa tristesse. La pâleur qui paroît sur son visage, est telle, qu'encore qu'elle fasse connoître jusques à quel point va son extrême abstinence, elle n'a rien de vain ni d'affecté. Ses paroles tiennent du silence, & son silence parle. Elle ne marche ni trop vîte, ni trop lentement. Elle est toujours vêtuë d'une même sorte. Sa propreté est accompagnée de négligence. Son habit n'a rien de curieux. Le soin qu'elle prend de ce qui la touche est sans aucun

soin. Et la seule égalité de sa vie fait que dans une ville pleine de pompe, de dissolutions & de délices, & où l'humilité passe pour une bassesse, les gens de bien publient ses loüanges, & les méchans n'osent la blâmer. Je souhaite que les veuves & les vierges l'imitent ; que les femmes mariées la réverent ; que celles qui se sentent coupables la craignent ; & que les Evêques l'honorent.





LA VIE DE SAINTE MARINE VIERGE,

ECRITE

PAR UN ANCIEN AUTEUR

UN homme engagé dans le siécle & qui n'avoit qu'une fille unique fort jeune, desirant de se convertir à Dieu, la recommanda à l'un de ses parens & s'en alla dans un monastere éloigné de la ville de trente-deux mille, où il pratiquoit avec tant de perfection tous les regles de la vie Solitaire, que l'Abbé le voyant si fidéle & si obéissant l'aimoit plus qu'aucun des autres. Quelque tems après pensant à sa fille qu'il avoit ainsi laissée, l'extrême affection qu'il avoit pour elle le remplit de mélancolie & de douleur, dont l'Abbé s'appercevant lui dit: Qu'avez-vous, mon frere, qui vous rend si triste: Dites-le moi, je vous prie, & Dieu qui console tous les affligés vous assistera. Ce Solitaire se jettant à ses pieds lui répondit en pleurant, J'ai laissé dans la ville un fils unique extrêmement jeune; & le souvenir que j'ai de lui est le sujet de

ma peine (car il ne voulut point lui faire sçavoir que c'étoit une fille.) L'Abbé le croyant, & ne le voulant pas perdre, à cause qu'il étoit de grande édification à tout le monastere, lui répon-
„ dit: Puisque vous l'aimez tant, allez le chercher &
„ l'amenez ici pour y demeurer avec vous. Ayant cette permission il alla trouver sa fille, & changeant son nom de Marine en celui de Marin, il l'amena dans le monastere, où on lui montroit à lire, & nul des freres ne s'apperçut que ce fût une fille, mais ils l'appelloient tous Marin.

Lorsqu'elle fut arrivée à l'âge de quatorze ans, son pere commença de l'instruire dans les voyes
„ de Dieu, & lui disoit: Faites-en sorte, ma fille,
„ que personne ne sçache jamais qui vous êtes. Gar-
„ dez-vous avec trés-grand soin des embûches du
„ démon, de peur qu'il ne vous fasse tomber dans
„ ses fillets, & qu'il ne semble que nous voulions
„ violer les regles du monastere; afin qu'ayant ainsi
„ vécu nous recevions des mains de JESUS-CHRIST
„ la couronne de gloire avec ses saints Anges, &
„ non pas une condamnation éternelle avec les impies. Il lui enseignoit aussi tous les jours plusieurs autres choses semblables touchant le royaume de Dieu. Etant mort lorsqu'elle n'avoit encore que dix sept ans, elle demeura seule dans la cellule où il étoit, & observoit si soigneusement toutes les instructions qu'il lui avoit données, & se rendoit si obéissante à tout le monde, qu'elle se faisoit aimer de l'Abbé & de tous les Freres.

Ce monastere étant proche de la mer & y ayant un marché à trois mille de-là, ces Solitaires y alloient querir ce qui leur étoit nécessaire avec un chariot attelé de deux bœufs; & un jour l'Abbé dit à Marine: Mon frere, pourquoi n'allez-vous

pas avec les autres pour les soulager? Elle répondit: Je n'y manquerai plus, mon Pere, puisque vous me le commandez. Depuis ce jour elle alla souvent dans ce chariot, & lorsqu'il étoit trop tard pour revenir coucher au monastere, elle demeuroit avec les autres Freres dans une hôtellerie qui étoit dans le lieu où se tenoit ce marché.

L'hôtelier ayant une fille, il arriva qu'étant tentée du démon elle devint amoureuse d'un soldat, & se trouva enceinte, dont son pere & sa mere s'étant apperçus, ils commencerent à la maltraiter, & la pressant de leur dire de qui elle étoit enceinte, elle leur répondit, que c'étoit de ce Solitaire nommé Marin, qui venoit souvent avec un chariot. Surquoi ils allerent aussi-tôt trouver l'Abbé, & lui dirent: mon Pere, quel ouvrage nous a fait un de vos Freres nommé Marin? Il a corrompu notre fille. Ce bon homme leur répondit: Il faut voir s'il y a des preuves de ce dont vous vous plaignez; & ayant envoyé querir Marin, il lui dit: Mon frere, quel crime est celui que vous avez commis avec la fille de ces gens-ci? Marin ayant long-tems pensé en lui-même & soûpirant dans son cœur répondit: Mon Pere, j'ai fait une grande faute; mais je suis prêt d'en faire pénitence. Priez pour moi, je vous supplie. Alors l'Abbé se fâchant extrêmement commanda qu'on le châtiât, & lui dit: En verité, puisque vous avez commis un si grand péché, vous ne demeurerez pas davantage dans cette maison; & ensuite il le mit dehors.

Marine ne put néanmoins se resoudre de déclarer son secret à personne; mais elle demeura couchée par terre durant trois ans devant la porte du monastere, faisant la même pénitence que si

elle eût été coupable, & demandant quelque petit morceau de pain aux Solitaires qui entroient dans la maison. La fille de cet hôtelier étant accouchée d'un fils, elle le nourrit, & quand il fut sevré, sa grande mere l'amena à la porte du monastere, & le laissant là, dit à Marin: Voilà votre fils, nourrissez-le si vous voulez. Cette sainte vierge le reçut comme s'il eût été veritablement à elle & le nourrit durant deux ans de la plus grande partie de ce peu de pain qu'on lui donnoit.

Au bout de ce temps les Freres étant touchés de compassion vinrent prier l'Abbé de recevoir Marin dans le monastere, & lui dirent: Mon Pere pardonnez à Marin notre frere, & le recevez. Il y a cinq ans que couché par terre il fait pénitence à la porte de la maison sans être jamais sorti de là. Recevez-le donc, s'il vous plaît, à penitence, ainsi que notre Seigneur JESUS-CHRIST l'ordonne. L'Abbé leur ayant à grande peine & comme par force accordé leur priere, commanda qu'on allât querir Marin, & l'ayant fait venir, lui dit: Votre pere que vous sçavez avoir été un saint homme, vous fit entrer tout petit dans ce monastere, où ni lui, ni aucun autre n'a jamais rien fait d'approchant du mal que vous avez commis. Maintenant on vous permet de rentrer avec votre fils que vous avez eu de votre crime. Mais comme votre péché est très-grand, il faut que vous en fassiez une grande pénitence. C'est pourquoi je vous commande de ballayer seul tous les jours toute la maison; de porter toute l'eau nécessaire pour laver, de nettoyer les souliers des Freres, & de les servir tous; & ainsi je demeurerai satisfait. La Sainte se soûmettant de très-bon cœur à ce commandement accomplissoit avec

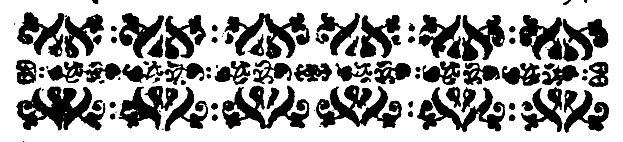
grand ſoin tout ce qui lui avoit été ordonné.

Quelques jours après elle alla ſe repoſer en paix avec Dieu. Et les Freres ayant rapporté ſa mort à l'Abbé, il leur dit : Voyez combien grand étoit « ſon crime, puiſqu'il n'a pas ſeulement été digne » d'en faire pénitence. Mais ne laiſſez pas par cha- » rité de laver ſon corps, & enterrez-le bien loin « du monaſtere. Enſuite de cet ordre, comme ils la- « voient ce corps, ils virent que c'étoit une fille. Surquoi ils commencerent à s'écrier en ſe frappant l'eſtomac : A-t-elle donc pû vivre d'une maniere « ſi ſainte & avec une patience ſi admirable, qu'elle « ait ſouffert tant d'afflictions plûtôt que de réveler « un ſecret qui l'en pouvoit garantir ? Et courant « tout épleurés vers l'Abbé lui dirent : Mon Pere, » venez & voyez le Frere Marin. Il répondit : Pour- « quoi voulez-vous que j'aille voir ? Venez & voyez, « lui repliquerent-ils, les merveilles de Dieu, & ce « que vous avez à faire. Alors tout étonné il s'en alla où étoit ce corps, & levant le manteau qui le couvroit il reconnut que c'étoit une fille. Auſſi-tôt ſe laiſſant tomber de douleur il ſe frappoit la tête contre la terre en criant de toute ſa force : Je vous conjure par JESUS-CHRIST notre Sei- « gneur de ne pas m'accuſer devant Dieu des peines « que je vous ai fait ſouffrir, puiſque ç'a été par « ignorance. Vous ſçavez, ô ſainte fille, que vous « ne m'avez point dit votre ſecret ; & je n'ai pas eu « aſſez de grace pour juger de la pureté de vos ac- « tions. Il commanda enſuite que l'on mît ce corps « ſaint dans l'oratoire du monaſtere. «

Le même jour cette fille qui après être tombée dans le péché étoit devenuë poſſedée du démon vint au monaſtere, où ayant avoüé ſon crime & confeſſé de qui elle avoit eu l'enfant, elle fut dé-

livrée dans l'oratoire le septiéme jour d'après la mort de la Sainte. Lorsque les habitans du lieu où demeuroit cette fille & les monasteres voisins eurent appris ce miracle, ils vinrent avec la croix & des cierges allumés, & en chantant des hymnes, des Cantiques & des Pseaumes entrerent dans l'oratoire où reposoit ce saint corps, & bénirent le nom de Dieu. JESUS-CHRIST fait encore aujourd'hui plusieurs miracles par l'intercession de cette Vierge & pour glorifier son nom lui qui avec le Pere & le saint Esprit regne dans tous les siécles des siécles. Ainsisoit-il.





LA VIE DE SAINTE THAÏS PENITENTE,

ECRITE

PAR UN ANCIEN AUTEUR GREC.



IL y avoit une courtisane nommée Thaïs dont la beauté étoit si extraordinaire, que plusieurs vendant tout leur bien pour l'amour d'elle, se virent réduits à l'aumône; & plusieurs autres de ses amans entroient dans de telles jalousies que leurs querelles arrosoient souvent sa maison de sang. Ceci ayant été rapporté à l'Abbé Paphnuce, il prit un habit séculier & de l'argent, & l'étant allé trouver en une ville d'Egypte où elle étoit, il lui donna cet argent pour le prix du péché qu'il feignoit avoir dessein de commettre. Après l'avoir reçu elle le mena dans une chambre où il y avoit un lit magnifique. Sur quoi il lui dit: S'il y a quelque chambre plus reculée que celle-ci, allons y, je vous supplie: Elle lui répondit: Il y en a: mais si ce sont les hommes que vous craignez, je vous assure

» qu'il n'entrera personne ici ; & si c'est Dieu, il n'y
» a point de lieu qui se puisse cacher à ses yeux. Le
» vieillard lui répondit : Sçavez-vous bien qu'il y
» a un Dieu ? Je le sçai, lui repliqua-t-elle, & je
» sçai de plus qu'il y a un royaume à venir pour les
» gens de bien, & un enfer où les méchans seront
» éternellement punis. Si vous connoissez ces cho-
» ses, lui dit Paphnuce, comment en causant la
» perte de tant d'ames vous êtes-vous mise en état
» d'être condamnée avec justice, lorsque vous au-
» rez à rendre compte devant Dieu non-seulement
» de vos crimes, mais aussi des crimes des autres ?
Thaïs connoissant à ces paroles que c'étoit un homme de Dieu, elle se jetta à ses pieds toute
» fondante en larmes & lui dit ; mon Pere, ordon-
» nez-moi telle pénitence que vous voudrez : car
» j'espere que Dieu me fera miséricorde par vos prie-
» res. Je vous demande seulement trois heures de
» temps, & après cela je me tiendrai où il vous plai-
» ra, & executerai tout ce que vous me comman-
» derez. Paphnuce lui ayant dit le lieu où elle se
devoit trouver, elle assembla tout ce qu'elle avoit acquis par ses péchés, & en faisant un monceau au milieu de la ville elle y mit le feu en présence
» de tout le peuple, & cria à haute voix : Vous
» tous qui êtes complices de mes crimes, venez
» voir comme je réduis en cendres toutes les cho-
» ses que vous m'avez données. Et ce qu'elle brûla
ainsi valoit quarante livres d'or.

Après elle se rendit au lieu que Paphnuce lui avoit ordonné, & il la mena dans un monastere de Vierges, où il la mit dans une cellule, dont il boucha l'entrée avec du plomb, laissant seulement une fort petite fenêtre pour lui passer à manger, & commanda aux sœurs de lui porter chaque jour

un peu de pain & d'eau durant tout le reste de sa vie. La porte étant ainsi fermée, & Thaïs lui ayant demandé lorsqu'il partit où elle pourroit aller dans ses besoins, il lui répondit : Dans votre cellule, puisque vos péchés méritent bien cette mortification. Lui ayant aussi demandé de quelle sorte elle devoit prier Dieu, il lui dit : Vous n'êtes pas digne de proferer son nom, puisque vos « levres sont pleines d'iniquité, ni d'élever vos « mains vers le ciel, puisqu'elles sont soüillées de « tant d'inpuretés. Mais contentez-vous étant assise « de regarder du côté de l'Orient, & de repeter « souvent ces paroles : Vous qui m'avez formée, « ayez pitié de moi. «

Thaïs ayant passé trois ans recluse de cette sorte, Paphnuce eut compassion d'elle, & alla trouver saint Antoine pour sçavoir si Dieu lui avoit remis ses péchés. Etant arrivé auprès de lui & ne lui ayant point dit particulierement le sujet de sa venuë, saint Antoine assembla ses Disciples & leur ordonna de passer séparément toute la nuit en oraison, pour voir si Dieu ne réveleroit point à quelqu'un d'eux la cause de l'arrivée de Paphnuce. S'étant donc retirés chacun en particulier & priant sans discontinuation, Paul qui étoit le principal des Disciples de saint Antoine, vit dans le ciel un lit superbe environné de trois Vierges dont le visage étoit tout resplendissant de lumiere. Surquoi s'étant écrié : Une si grande faveur ne peut être faite qu'à mon Pere Antoine, il entendit une voix qui lui dit : Elle n'est point faite à ton Pere Antoine ; mais à Thaïs la courtisane. Paul leur ayant « rapporté cette vision, & Paphnuce ayant connu « par là quelle étoit la volonté de Dieu il s'en alla au monastere où Thaïs étoit recluse & ouvrit

cette porte de sa cellule qu'il avoit fermée, bien qu'elle le priât de trouver bon qu'elle demeurât
» toujours ainsi. Il lui dit ensuite : Sortez, car Dieu
» vous a pardonné vos fautes. Elle lui répondit : Je
» le prends à témoin que depuis que je suis entrée
» ici, j'ai mis tous mes péchés comme en un mon-
» ceau devant mes yeux, & n'ai point cessé de les
» regarder & de pleurer en les considerant. C'est
» pour cela, lui dit Paphnuce, & non pas à cause
» de votre pénitence que Dieu vous les a remis.
L'ayant ensuite retirée de là, elle ne vêcut plus que quinze jours, & se reposa en paix.



LA

LA VIE DE SAINTE MARIE PENITENTE, NIECE DE SAINT ABRAHAM SOLITAIRE, ECRITE

PAR SAINT EPHREM DIACRE, laquelle fait partie de celle de saint Abraham, *qui est ci-devant à la page 271.*

CHAPITRE I.

Le frere de saint Abraham ayant laissé une fille unique, âgée de sept ans, laquelle lui fut amenée, il la fit mettre dans une cellule proche de la sienne, où elle vécut durant vingt ans dans une très-grande perfection.



JE veux aussi, mes très-chers Freres, vous raporter une autre action admirable que ce saint homme fit en sa vieillesse, étant assuré que les personnes sages & spirituelles en recevront beaucoup d'édification, & y trou- CHAP. I.

veront un grand exemple d'humilité & de pénitence. Or ceci se passa de la sorte.

CHAP. II. Saint Abraham avoit un frere qui en mourant laissa une fille unique âgée de sept ans seulement. Ses amis la voyant ainsi orpheline la menerent aussi-tôt à son oncle, qui la fit mettre dans la cellule qui étoit au dehors de la sienne, & il y avoit entre les deux une fort petite fenêtre, au travers de laquelle il lui enseignoit le Pseautier & le reste de l'Ecriture sainte. Elle passoit avec lui plusieurs heures de la nuit à loüer Dieu. Elle chantoit des Pseaumes avec lui. Elle s'efforçoit de l'imiter dans ses mortifications; & s'avançant avec joie dans cette sainte maniere de vivre, elle se hâtoit de remplir son ame de toutes sortes de vertus. Ce très-saint homme de son côté demandoit sans cesse pour elle à Dieu avec des prieres mêlées de larmes, de ne pas permettre que son esprit s'engageât dans les affections de la terre. Et son pere lui ayant laissé une très-grande somme d'argent, ce fidéle serviteur de JESUS-CHRIST, lorsque sa niéce lui fut amenée comme en un lieu d'assurance, avoit aussi-tôt commandé de donner cet argent aux pauvres & aux orphelins. Elle prioit aussi continuellement son oncle de prier Dieu pour elle, afin qu'il lui plût de la délivrer de toutes mauvaises pensées & de tant de piéges que le démon tend sans cesse aux hommes pour les perdre. Ainsi elle demeuroit ferme dans l'observation des régles qu'elle avoit embrassées; & le saint homme étoit ravi de joie de la voir avancer avec tant de promptitude & de courage dans toutes les vertus chrétiennes; de la voir dans les larmes, dans l'humilité, dans la modestie, dans le repos d'esprit; &, ce qui est beaucoup plus que tout le

reste, dans un extrême amour pour Dieu. Elle passa vingt ans avec lui en cette sainte maniere de vivre ainsi qu'un agneau sans tache, & une très-chaste colombe. Mais le démon étant transporté de fureur contre elle, n'oublia rien de tous ses artifices accoutumés pour la faire tomber dans ses filets, afin de pouvoir au moins par là, affliger son bienheureux oncle, & séparer pour un tems son esprit de l'union si étroite qu'il avoit toujours avec Dieu.

CHAPITRE II.

Cette fille au bout de ce tems tombe dans le péché, & en conçoit tant d'horreur, que ne croyant point de salut pour elle, elle se porte dans le désespoir, & s'en va dans une ville où personne ne la connoissoit.

CHAP. III.

UN Solitaire, qui ne l'étoit que de nom, venoit souvent voir cette sainte fille sous prétexte de tirer profit de ses entretiens; & la regardant à travers de sa fenêtre, il fut tellement transporté d'une passion déreglée, qu'il désiroit avec ardeur de lui pouvoir parler hors de là; & sentoit son amour impudique comme un feu dévorant embrazer son cœur. Il n'y eut point d'artifices dont il ne se servît pour amolir son esprit par la douceur de ses paroles, afin de lui faire changer de pensées; & il se passa un an de tems avant qu'il pût venir à bout de son dessein. Enfin elle ouvrit la fenêtre de sa cellule, elle l'alla trouver, & par un crime déplorable perdit avec lui cette pureté qui lui devoit être mille fois plus chere que sa vie.

Ayant commis un si horrible péché elle en demeura tellement effrayée, que déchirant son cilice & se meurtrissant le visage de coups, l'excès de son affliction la portoit jusques à se vouloir tuer elle-même. Etant ainsi accablée de douleur, & ne sçachant dans une telle agitation d'esprit à quoi se résoudre, elle soupiroit & fondoit en larmes de voir qu'elle n'étoit plus ce qu'elle étoit auparavant, & elle disoit souvent en jettant de
» grands cris : Je vois bien que dès cette heure
» je me dois considerer comme morte. J'ai perdu
» tout le tems que j'ai passé dans une sainte vie,
» & tous les travaux que j'y ai soufferts. Toutes ces
» larmes que j'ai répanduës dans mes oraisons; tou-
» tes ces veilles que j'ai employées à chanter les
» loüanges de Dieu me sont maintenant inutiles. J'ai
» irrité mon Seigneur & mon maître, & me suis
» donné la mort à moi-même. Hélas, misérable que
» je suis, pourrois-je trop pleurer mon malheur,
» quand j'aurois en moi la source de toutes les lar-
» mes du monde? J'ai comblé l'esprit de mon saint
» oncle d'une affliction insupportable. Dans la con-
» fusion où est mon ame je me vois couverte d'in-
» famie d'avoir commis un si grand crime; & je
» suis maintenant le sujet de la risée des démons.
» Pourquoi vivre davantage étant dans une telle
» extrêmité de misere? Hélas qu'ai-je fait? Dans
» quel malheur me suis-je engagée? D'où me suis-
» je ainsi précipitée, & de quelle sorte? comment
» mon esprit s'est-il rempli de tant de ténèbres? Je
» suis tombée, sans m'en appercevoir. J'ai perdu
» l'honneur sans y prendre garde, & je ne sçaurois
» dire comment il est arrivé qu'un si épais nuage ait
» environné mon cœur, que j'aye pû ignorer ce que
» je faisois. Où me cacherai-je? Où irai-je? Et en

quel abîme me jetterai-je ? Que sont devenuës toutes les instructions de mon très-saint oncle, & les charitables avis d'Ephrem son intime ami, son compagnon dans la vie solitaire, par lesquels ils m'exhortoient de demeurer toujours vierge & de conserver mon ame pure pour mon Epoux immortel, me disant si souvent : Souvenez-vous que comme il est très-saint, il est aussi très-jaloux. Hélas ! que ferai-je ? Je n'ose pas seulement à cette heure regarder le ciel, sçachant que je ne suis pas moins morte devant Dieu que devant les hommes. Et comment, pécheresse que je suis, & plongée dans la fange de l'impureté, oserois-je retourner à cette fenêtre pour parler encore à mon saint oncle ? Et quand je serois assez hardie pour y aller, n'en sortiroit-il pas une flamme qui me dévoreroit à l'instant ? Il vaut donc mieux, puisque je suis déja morte, & qu'il ne me reste plus aucune espérance de salut, que je m'en aille dans un autre païs où personne ne me puisse connoître. Ayant pris cette résolution, elle s'en alla aussi-tôt en une autre ville, où après avoir changé d'habit, elle s'arrêta dans une hôtellerie.

CHAPITRE III.

Saint Abraham ayant sçu deux ans après où étoit sa niéce, s'habille en cavalier, & la va trouver.

CETTE fille s'étant perduë de la sorte, saint Abraham eut en dormant une telle vision. Il lui sembla de voir un dragon cruel & épouvantable & dont le regard étoit hideux, lequel faisoit CHAP. IV.

en sifflant un bruit terrible, & qui venant de sa caverne jusques dans sa cellule y trouva une colombe qu'il engloutit, & puis s'en retourna dans son antre. Le Saint s'étant réveillé avec une profonde r istesse se mit à pleurer amérement, croyant que cela signifioit que le démon alloit émouvoir une grande persécution contre l'Eglise de Dieu, qui porteroit plusieurs personnes à renoncer à la foi; ou que cette même Eglise étoit menacée d'un schisme. Et alors s'étant jetté à » genoux il fit cette priere : Seigneur, vous qui » connoissez toutes les choses à venir, & qui avez » tant d'amour pour les hommes, vous sçavez ce » que cette vision signifie. Deux jours après il vit encore la nuit en songe ce même dragon venir de la même sorte dans sa cellule, & il lui sembla que ce monstre ayant mis la tête sous ses pieds, il la lui avoit écrasée, & qu'ayant trouvé dans son ventre cette colombe qu'il avoit dévorée, il l'en avoit retirée toute vivante. S'étant éveillé il appella diverses fois sa niéce qu'il croyoit être dans » sa cellule, en disant : Ma fille Marie, car il la » nommoit ainsi, d'où vient que durant ces deux » jours vous avez été si paresseuse à chanter les » loüanges de Dieu? Voyant qu'elle ne répondoit point, & qu'il y avoit deux jours qu'il ne l'avoit entendu chanter des Pseaumes selon sa coûtume, il reconnut que son songe la regardoit très-assurément. Alors jettant de grands soûpirs & fondant » en larmes, il commença à dire : Hélas malheureux » que je suis, un loup très-cruel a ravi ma brebis, » & ma fille est devenuë captive. Il éleva ensuite sa » voix, & dit en continuant de pleurer : JESUS-» CHRIST Sauveur du monde, ramenez ma » chere brebis & faites-la rentrer par votre grace

dans votre ſainte bergerie, afin que ma vieilleſſe « ne deſcende point avec douleur dans le ſépulcre. « Ne mépriſez pas, mon Dieu, ma priere, mais « faites-moi voir promptement les effets de votre « miſéricorde, & retirez ma fille encore vivante de « la gueule de ce dragon. Ces deux jours qui lui « avoient été révelés en ſonge furent accomplis par le cours de deux années, que ſa niéce, comme ſi elle eût été dans le ventre de ce cruel dragon, paſſa dans une vie débordée, ſans que durant tout ce tems ce ſaint homme ſe ralentît jamais dans les prieres qu'il faiſoit pour elle.

CHAP. V.

Au bout de deux ans ayant appris où elle étoit & la vie qu'elle menoit; il pria l'un de ſes amis de l'aller trouver, & de s'informer avec grand ſoin de toutes choſes. Celui-ci y étant allé & l'ayant informé exactement de la vérité, comme ayant même vû ſa niéce, il apporta enſuite à ce ſaint homme, qui l'en avoit prié, un habit de cavalier, & lui amena un cheval. Alors ayant ouvert ſa porte il ſortit & prit cet habillement de ſoldat avec un de ces grands chapeaux que l'on n'ôte point de la tête, & qui lui couvroit une partie du viſage; & prenant de l'argent monta à cheval, & s'en alla avec diligence, ſe déguiſant de la ſorte pour n'être pas reconnu. Et de même que ceux qui veulent reconnoître le païs & les places de leurs ennemis, s'habillent comme eux, afin de n'être pas remarqués : ainſi le Saint prit l'habit de ſon ennemi afin de le vaincre. Admirons donc, mes très-chers freres, ce ſecond Abraham. Il eſt vrai que le premier étant allé au combat contre quatre Rois, & les ayant vaincus, délivra Lot ſon neveu de captivité : mais cet autre Abraham va faire la guerre contre le démon : &

après l'avoir mis en fuite ramenera sa niéce avec un triomphe encore plus illustre.

CHAPITRE IV.

Ce qui se passa entre saint Abraham & sa niéce, jusqu'à ce qu'il se fit connoître à elle.

CHAP. VI. ETANT arrivé au lieu que son ami lui avoit dit, il alla loger dans cette hôtellerie, & jetta les yeux de tous côtés pour voir s'il n'appercevroit point sa niéce. Enfin après avoir passé des heures entieres sans en pouvoir trouver l'occasion, » il dit à l'hôte en soûriant : Mon maître, j'ai ap- » pris que vous avez ici une jolie fille, & je serois » bien aise de la voir si vous le trouviez bon. Cet » homme considérant sa barbe blanche, le voyant cassé de vieillesse, & ne se pouvant imaginer qu'il désirât de la voir pour aucun mauvais dessein, lui » répondit : Il est vrai, Monsieur, comme on vous » l'a rapporté qu'elle est d'une beauté incroyable » (car en effet sa beauté sembloit aller au-delà de tout ce qu'il y a de plus parfait dans la nature.) Abraham lui demanda son nom, & sçut qu'elle s'appelloit Marie. Surquoi il lui dit avec un visage » riant : Je vous prie de me la faire voir, & que je » puisse aujourd'hui souper avec elle ; car selon ce » que j'en ai appris, c'est une personne fort accom- » plie. L'hôte l'appella, & étant venuë en habit de courtisane, quand son saint oncle la vit en cet état, il pensa mourir d'affliction ; mais il cacha sous un visage gai la douleur qu'il avoit dans l'ame, & avec une fermeté généreuse retint les larmes qui vouloient sortir de ses yeux, de crainte

que si sa niéce l'eût reconnu, elle n'eût eu recours à la fuite dans l'étonnement où la mettoit sa présence.

LORSQU'ILS se furent assis pour faire collation, cet homme admirable commença à railler & à se joüer avec elle. Surquoi se levant elle l'embrassa par derriere la tête & le baisa; mais sentant en le baisant cette odeur si douce que donne la pureté de l'abstinence, elle se ressouvint du tems qu'elle en pratiquoit une si parfaite; & comme si quelque dard lui eût percé le cœur elle jetta un grand soûpir, & commença à pleurer, & ne pouvant retenir la violence de son sentiment, le fit éclater par ces paroles? Hélas misérable que je suis! L'hôte fort étonné lui dit: D'où vient, Mademoiselle Marie, que vous avez jetté tout d'un coup de si grands soûpirs? Il y a aujourd'hui deux ans que vous êtes ici sans que je vous aye jamais vû soûpirer, ni entendu dire une seule parole qui témoignât la moindre tristesse; & ainsi je ne sçai ce qui a pû maintenant vous arriver. Elle répondit: O que je serois heureuse si je fusse morte il y a trois ans! Sur cela le bienheureux vieillard pour n'être point reconnu lui dit avec un visage serein: Lorsque nous sommes dans la joie vous nous venez ici conter vos péchés.

CHAP. VII.

O Dieu tout-puissant dont les conseils sont si profonds & qui dispensez les effets de votre miséricorde avec un ordre si admirable, n'y a-t-il pas sujet de croire que cette fille dit en elle-même: Que ce visage ressemble à celui de mon oncle! Mais, mon Dieu, qui seul aimez véritablement les hommes, & qui êtes la source de toute la vraie sagesse, vous empêchâtes qu'elle ne le reconnût, de peur que la confusion & le trouble

où elle se seroit trouvée ne l'obligeât à s'enfuir. Et l'on ne le peut attribuer qu'aux larmes de son oncle votre fidelle serviteur, qui eurent tant de pouvoir auprès de vous qu'elles vous portérent à vouloir bien faire en sa faveur des choses impossibles en elles-mêmes.

Le Saint donna de l'argent à l'hôte & lui dit :
» Je vous prie, mon maître, de nous apprêter par-
» faitement bien à soûper, afin que je puisse faire
» bonne chere avec cette fille, car je suis venu de
» bien loin pour l'amour d'elle. O effet que l'on ne sçauroit assez admirer de cette véritable sagesse qui est selon Dieu, de cette véritable intelligence des choses spirituelles, & de ce véritable discernement de ce qui regarde le salut ! Cet homme qui avoit passé quarante ans sans manger un seul morceau de pain, ne fait point maintenant difficulté de manger de la chair afin de sauver une ame qui étoit perduë ; & tous les cœurs des Anges ne sont pas moins remplis de joie que d'étonnement de la conduite de ce Saint, qui au lieu d'en faire scrupule mange & boit très-volontiers, pour retirer de la fange du péché cette ame qui s'y étoit enfoncée de telle sorte. Sagesse des sages du monde, intelligence de ces esprits qui pensent sçavoir toutes choses ; prudence de ces judicieux qui s'estiment capables de juger de tout, venez admirer ici cette maniere d'agir qui paroît si extravagante, & voyez avec étonnement ce changement merveilleux par lequel un homme si parfait, si sage, si judicieux & si prudent, a passé tout d'un coup dans des extrêmités toutes contraires, afin d'arracher cette ame de la gueule du lion, & de rompre les liens qui la retenoient attachée dans une prison si obscure.

APRE'S qu'ils eurent fait grande chere, la fille le convia d'entrer dans sa chambre pour s'aller coucher. Allons, lui dit-il, & étant entré il vit un lit fort élevé sur lequel il s'assit aussi-tôt avec un visage extrêmement gai. Quel nom vous donnerai-je, incomparable soldat de JESUS-CHRIST? Certes je ne sçai. Vous nommerai-je chaste, ou impudique? Sage, ou insensé? Judicieux, ou extravagant? Il y a quarante ans que vous couchez sur le jonc; & vous montez maintenant sans crainte sur un lit tel que celui-ci. Mais en entreprenant ce voyage, en mangeant de la chair, en bûvant du vin, & en vous arrêtant dans une hôtellerie vous n'avez rien fait que pour la gloire de JESUS-CHRIST, & pour sauver une ame qui étoit perduë. Et nous autres, si nous voulons seulement dire une parole pour l'utilité de notre prochain, nous ne sçavons pas le faire avec discrétion & jugement. CHAPITRE VIII.

CHAPITRE V.

Saint Abraham se fait connoître à sa niéce, la console & la persuade de retourner dans sa cellule.

ABRAHAM étant assis sur le lit, & la fille lui voulant aider à se deshabiller, il la pria de bien fermer la porte auparavant. Ce qu'ayant fait, & puis étant revenuë, il lui dit: Made- « moiselle Marie approchez-vous, s'il vous plaît. « Lorsqu'elle se fut approchée il la prit par le bras comme s'il l'eût voulu baiser, & ôtant ce grand chapeau qui lui couvroit une partie du visage, CHAP. IX.

„ & joignant ses larmes à ses paroles il lui dit : Ma
„ fille Marie, ne me connoissez-vous point ? Mon
„ enfant ne suis-je pas celui qui vous ai nourrie ?
„ Que vous est-il arrivé, ma fille ? Qui est le meur-
„ trier qui vous a tuée ? Où est cet habit angélique
„ que vous portiez ? Où est cette pureté admirable ?
„ Où sont ces larmes que vous répandiez en la pré-
„ sence de Dieu ? Où sont ces veilles que vous em-
„ ployiez à chanter ses loüanges ? Où est cette sainte
„ austerité qui vous faisoit prendre plaisir à coucher
„ sur la terre ? Comment êtes-vous tombée, ma
„ chere fille, du plus haut du ciel dans cet abîme ?
„ Pourquoi, lorsque vous eûtes péché ne me le dîtes-
„ vous pas aussi-tôt ; puisque certainement j'aurois
„ fait pénitence pour vous avec mon intime ami
„ Ephrem ? Pourquoi avez-vous eu si peu de confian-
„ ce en moi ? Et pourquoi en m'abandonnant ainsi
„ m'avez-vous comblé d'une douleur insupportable ;
„ car qui est celui qui est sans péché, sinon Dieu seul ?

A ces paroles elle demeura entre ses mains aussi immobile qu'une pierre, tant elle se trouva également touchée de confusion & de crainte. Alors le saint homme en pleurant toujours continua de
„ la sorte : Vous ne me répondez point, ma fille,
„ vous ne me dites pas un seul mot, vous qui êtes
„ une partie de moi-même ? N'est-ce pas pour l'a-
„ mour de vous que je suis venu ici ? Je prends sur
„ moi votre péché ; j'en rendrai compte à Dieu
„ pour vous au jour du jugement ; je satisferai pour
„ vous à sa justice.

Il continua jusques à minuit à la consoler avec de semblables paroles accompagnées d'abondance de larmes. Enfin cette pauvre fille s'étant un peu r'as-
„ surée lui dit en pleurant : Ma confusion est si ex-
„ trême que je n'ai pas la hardiesse de vous regarder.

Et comment pourrois-je adresser mes prieres à « Dieu m'étant soüillée dans la fange de tant d'im- « puretés ? Le saint homme lui répondit : O ma « fille, je me charge de votre faute, & veux bien « que Dieu m'en demande compte au lieu de vous. « Croyez-moi seulement, & revenez. Retour- « nons dans notre heureuse solitude. Mon cher « Ephrem est dans une affliction sans pareille sur « votre sujet, & fait des prieres continuelles pour « vous. Gardez-vous bien, ma fille, de vous défier « de la miséricorde de Dieu : car quand vos péchés « seroient arrivés à un tel comble qu'ils égaleroient « la hauteur des montagnes, sa clémence est infini- « ment élevée au-dessus de toutes choses. N'avez- « vous pas lû autrefois avec moi, que cette femme « qui étoit dans l'impureté s'étant approchée de no- « tre Sauveur qui est la pureté même, ne le soüilla « pas, mais au contraire fut purifiée par lui. *Elle* « Luc. 7. *lava avec ses larmes*, dit l'Evangile, *les pieds de* « JESUS, *& les essuya de ses cheveux*. Il n'est pas plus « impossible qu'une étincelle de feu embraze toute « la mer, qu'il est impossible que tous vos péchés « ternissent tant soit peu sa pureté. Ce n'est pas une « chose fort extraordinaire d'être porté par terre « dans le combat ; mais il est honteux de n'avoir « pas le courage de se relever. Retournez donc cou- « rageusement, ma fille, d'où vous êtes partie. Et « si ce mortel ennemi de notre salut a eû de la joie « de vous voir tomber ; qu'il reconnoisse qu'en vous « relevant de votre chûte, vous êtes devenuë plus « forte qu'auparavant. Ayez compassion de ma vieil- « lesse. Ayez compassion des peines que j'ai souffer- « tes avec ces cheveux blancs ; & partons, je vous « prie, pour retourner dans nos cellules. Perdez « toute appréhension & toute crainte. Tous les «

„ hommes sont sujets à faillir; mais comme ils tom-
„ bent promptement, ils se relevent promptement
„ avec l'assistance de la grace de Dieu, qui ne veut
„ pas la mort des pécheurs, mais leur guérison &
„ leur vie.

„ Elle lui répondit : Si vous croyez, mon oncle,
„ que je puisse faire pénitence & que Dieu ait agréa-
„ ble de la recevoir pour satisfaction de mes péchés,
„ j'obéirai à ce que vous me commanderez. Marchez
„ devant, je suivrai votre sainteté & je baiserai la
„ trace de vos pas, en reconnoissance de ce que vo-
„ tre extrême compassion pour moi vous a fait faire,
„ afin de me retirer du gouffre de l'impureté. En
„ achevant ces paroles elle se prosterna à ses pieds &
„ pleura tout le reste de la nuit en disant : Mon Sei-
„ gneur & mon Dieu, que puis-je faire pour recon-
„ noître tant d'effets que je reçois de votre bonté &
„ de votre miséricorde ?

CHAPITRE VI.

Saint Abraham ramene sa niéce dans sa cellule, où elle fait une telle pénitence que Dieu, pour témoigner combien il l'avoit agréable, fit plusieurs miracles par son intercession.

CHAP. X. LE jour commençant à paroître, le bienheu-
„ reux Abraham lui dit : Levez-vous, ma fille,
„ & partons pour retourner en nos cellules. Elle
„ lui répondit : J'ai quelque argent & quelques
„ hardes, que vous plaît-il que j'en fasse ? Il lui dit :
„ Laissez-les ici, puisque vous les tenez du démon.
S'étant levés ils sortirent, il la prit sur son cheval,
& comme le pasteur qui a retrouvé la brebis qu'il

avoit perduë la reporte avec joie sur ses épaules ; ainsi ce saint homme rempli de contentement dans son cœur faisoit son voyage avec sa niéce.

Lorsqu'ils furent arrivés en leurs cellules, il l'enferma dans celle où il demeuroit auparavant qui étoit la plus reculée & se mit en l'autre. Marie s'étant revêtuë d'un cilice persévéroit avec humilité dans les larmes ; & elle mortifioit son corps par les veilles & par les travaux les plus austeres de la pénitence. Elle élevoit continuellement sa voix à Dieu avec modestie & repos d'esprit. Elle pleuroit ses péchés avec une ferme espérance de pardon ; & ses prieres continuelles étoient accompagnées de tant de sagesse, qu'il n'y a point de cœur de marbre qui n'eût été touché en entendant ses cris & ses plaintes. Car qui est l'homme si barbare qui la trouvant en cet état n'eût pas pleuré avec elle ? ou qui est celui qui n'eût pas rendu graces à Dieu de la voir si véritablement & si sensiblement touchée de ses fautes ? Que si l'on compare sa pénitence à nos prieres, sa douleur d'avoir offensé Dieu alloit si fort au-delà de la nôtre, qu'il n'y avoit point de proportion. Elle prioit notre Seigneur avec tant d'ardeur de lui pardonner, qu'elle lui demanda même de le lui faire connoître par quelque signe extraordinaire si sa pénitence lui étoit agréable. Et Dieu tout miséricordieux & qui ne veut point la mort des pécheurs, mais seulement qu'ils se convertissent, fut si pleinement satisfait de la grandeur de sa pénitence, qu'après qu'elle eut passé trois ans, il redonna, à sa priere, la santé à plusieurs personnes. Car les peuples ayant beaucoup de confiance en son secours alloient vers elle, & ressentoient l'effet des prieres qu'elle faisoit à Dieu en leur faveur.

CHAPITRE VII.

Mort de saint Abraham ; & quelles étoient ses admirables vertus.

CHAP. XI. LE bienheureux Abraham ayant encore vêcu dix ans, & vû l'admirable pénitence de sa niéce, en rendit des graces infinies à Dieu & mourut en paix à l'âge de soixante & dix ans ; après en avoir passé cinquante avec une extrême dévotion, une parfaite humilité de cœur, & une charité non feinte, dans l'étroite observance des régles de la vie solitaire.

CHAP. XII. IL ne fit jamais acception de personnes, ainsi que plusieurs ont accoutumé d'aimer les uns & de mépriser les autres. Il ne changea jamais sa maniere de vivre dans la solitude. La paresse ne le porta jamais dans le relâchement. Il ne faisoit jamais rien avec négligence ; & il vêcut toujours comme croyant mourir chaque jour. Ce fut là la maniere dont le bienheureux Abraham régla toutes ses actions, & la patience avec laquelle il souffrit tous ses travaux ; il ne tourna jamais le dos dans tant de combats qu'il soûtint contre l'ennemi. Il ne fut jamais touché de crainte, & ne diminua jamais rien de la fermeté de son courage, ni dans toutes les persécutions qu'il souffrit dans ce bourg, ni dans tous les assauts que les démons lui livrérent par tant de fantômes & de visions. Mais il n'a été en rien si admirable qu'en la maniere dont il s'est conduit envers sa bienheureuse niéce, lorsque par cette sagesse toute spirituelle qui faisoit paroître aux yeux des hommes sa prudence

prudence imprudente, & sa pureté incontinente, il la retira de ce gouffre d'iniquité où elle étoit miserablement tombée. O quel miracle! Il monta sur le lit même du dragon, & là en le foulant aux pieds il lui arracha d'entre les dents la proye qu'il avoit enlevée. Voilà quels ont été les travaux, les sueurs, & les combats de cet homme si saint & si admirable.

Nous écrivons ceci pour la consolation & pour l'édification de tous ceux qui se veulent engager avec joye dans une vie si sainte, & afin de rendre à Dieu la gloire & les loüanges qui lui sont dûës, de ce que par sa grace il nous donne avec tant d'abondance tout ce qui nous est nécessaire. Nous avons aussi représenté dans un autre discours les autres vertus de ce saint homme. Aussi-tôt qu'il eût rendu l'esprit pour passer à une meilleure vie, presque tout la ville s'assembla. Chacun s'approchoit avec dévotion de ce corps qui avoit vêcu dans une si extrême pureté, & emportoit ce qu'il pouvoit de ses habits, sçachant qu'il y avoit beaucoup de bénediction, & tous les malades qui les toucherent, furent guéris à l'heure même. CHAPITRE XIII.

CHAPITRE VIII.

Mort de sainte Marie niece de saint Abraham; & conclusion de ce discours.

MARIE vêcut encore cinq ans après lui & persevera toûjours dans une austerité incroyable, passant les jours & les nuits dans des plaintes & des larmes continuelles. Elle prioit Dieu avec tant de ferveur que plusieurs personnes qui CHAPITRE XIV.

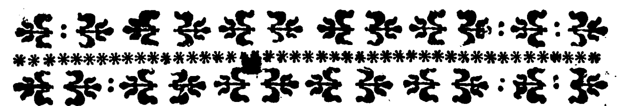
en passant l'entendoient pleurer & soûpirer, pleuroient & soûpiroient avec elle ; & lorsqu'elle s'endormit du sommeil des saints pour passer de la terre au ciel, tous ceux qui virent la splendeur qui reluisoit sur son visage, glorifierent le nom du Seigneur.

CHAP. XV. HELAS mes très-chers freres, ces deux Saints dont je viens d'écrire la vie ayant l'esprit détaché de toutes les occupations du siécle & ne pensant qu'à aimer Dieu, nous ont quittés pour aller vers lui avec une pleine confiance ; & moi qui étois si mal préparé pour rendre compte à ce souverain Juge, suis encore demeuré dans le monde ; où l'hyver de ma vie s'approche, où une tempête épouvantable me trouvera démué de toutes sortes de bonnes œuvres.

CHAPITRE XVI. JE tremble de frayeur lorsque je pense en moi-même comme j'offense Dieu tous les jours ; & fais tous les jours pénitence. Je détruis en certaines heures ce que j'édifie en d'autres. Je dis le soir : Je me convertirai demain ; & quand le matin est venu, je passe le jour sans m'humilier. Je redis encore le soir d'après : Je passerai la nuit en prieres, & demanderai à Dieu avec larmes qu'il lui plaise de me pardonner mes péchés ; mais lorsque la nuit est venuë je me laisse accabler par le sommeil. Ceux qui ont reçu des talens en même temps que moi travaillent sans cesse pour les faire multiplier, afin de mériter d'en être loüés, & de commander à dix villes ; au lieu que par ma paresse j'ai caché le mien dans la terre, & voici mon Seigneur & mon maître qui s'approche, ce qui me glace le cœur de crainte, ne sçachant quelle excuse lui alleguer de tout le temps que j'ai passé dans une telle négligence.

Vous, mon Dieu, qui seul êtes sans péché, ayez pitié de moi. Sauvez-moi, vous qui seul êtes tout clément & tout miséricordieux; car excepté vous qui êtes le Pere tout puissant, & votre Fils unique qui s'est fait homme pour nous, & le saint Esprit qui vivifie toutes choses, je n'en connois & n'en crois point d'autre. Souvenez-vous donc de moi, vous qui avez tant d'amour pour les hommes. Retirez-moi de cette prison de mes iniquités, puisqu'il est également en votre pouvoir & de m'avoir fait venir dans le monde lorsqu'il vous a plû, & de m'en faire sortir lorsqu'il vous plaira. Souvenez-vous de moi qui n'ai d'autre protection que vous. Sauvez ce pauvre pécheur; & que cette même grace dont vous m'avez favorisé, & qui dans cette vie a été tout mon appui, tout mon refuge & toute ma gloire, me couvre sous ses aîles dans ce jour terrible & épouvantable; car vous sçavez, Seigneur, vous pénetrez le secret des cœurs & des pensées des hommes; qu'il y a plusieurs méchancetés ausquelles je ne me suis pas laisser aller; que je n'ai pas marché dans les voyes de ceux qui scandalisoient leur prochain; que j'ai méprisé la vanité de ces impudens qui font gloire de leurs vices; & que je ne me suis jamais engagé dans la défense des hérétiques. Je reconnois néanmoins qu'il n'y a rien de moi en tout cela, mais que je l'ai fait seulement par l'assistance de votre grace qui a éclairé mon ame; & c'est par cette même grace que je vous supplie, mon Dieu, de me faire part de votre royaume, & de daigner répandre vos saintes bénédictions sur moi, ainsi que vous les avez répandues sur tous ceux qui vous ont été agréables, puisque c'est vous, Pere, Fils, & saint Esprit, qu'on doit loüer, adorer, & glorifier dans tous les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVII.

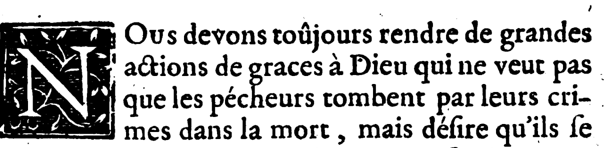


LA VIE DE SAINTE PELAGIE PENITENTE,

ECRITE

PAR JACQUE DIACRE.

AVANT-PROPOS.



NOus devons toûjours rendre de grandes actions de graces à Dieu qui ne veut pas que les pécheurs tombent par leurs crimes dans la mort, mais désire qu'ils se convertissent tous par la pénitence, afin de recouvrer la vie qu'ils avoient perduë. Ecoutez donc, mes saints Freres, un miracle arrivé de nos jours, que Jacque pauvre pécheur que je suis, a estimé vous devoir écrire, sçachant que vous ne sçauriez l'entendre sans en recevoir une très-grande consolation. Car Dieu, qui est tout misericordieux, ne voulant la perte de personne, a résolu de nous remettre nos offenses en ce monde par la satisfaction à laquelle elles nous obligent, d'autant que

dans le juste jugement qu'il prononcera au siécle à venir, il rendra à chacun selon ses œuvres. Ecoutez-moi donc, s'il vous plaît; & considerez attentivement ce que je vais dire; puisque vous verrez dans ma relation les effets d'une très-grande pénitence.

CHAPITRE I.

Plusieurs Evêques s'étant assemblés à Antioche, Pelagie qui étoit une célebre courtisane & une fameuse Comédienne, passe devant eux en grande pompe. Discours & sentiment du saint Evêque None sur ce même sujet.

LE saint Evêque d'Antioche ayant assemblé pour un affaire importante tous les Evêques ses suffragans, ils se trouverent auprès de lui au nombre de huit, entre lesquels étoit None mon très-saint Evêque. C'étoit un homme admirable & qui avoit vêcu comme un parfait Solitaire dans le monastere de Tabene, d'où à cause de son incomparable vertu & de plusieurs autres rares qualités qui brilloient en lui, il fut enlevé & consacré Evêque. Celui d'Antioche, dont je viens de parler, fit loger tous les autres Prélats & les Ecclesiastiques qu'il avoit aussi assemblés, dans les maisons qui joignent l'Eglise consacrée au très-saint martyr Julien. Et comme ces Evêques étoient assis devant la porte de ce Temple, ils prierent None mon saint Pasteur de leur faire quelque discours spirituel. Aussi-tôt cet excellent Evêque commença de leur parler avec une très-grande édification de tous ceux qui l'écoutoient.

Chacun étant dans l'admiration de la sainteté de sa doctrine, nous vîmes aussi-tôt passer à cheval au travers de nous, la principale & la plus fameuse de toutes les Comédiennes d'Antioche, avec une si grande pompe & si richement parée, que ce n'étoit qu'or, perles, & pierres précieuses; car ne se contentant pas que ses habillemens en fussent enrichis, ses brodequins même en étoient couverts. Elle étoit accompagnée d'une trés-grande troupe de jeunes garçons & de jeunes filles magnifiquement vêtus; dont les uns marchoient devant elle, & les autres la suivoient. Sa beauté étoit si grande, que les hommes du siécle ne se pouvoient lasser de la voir; & bien qu'elle ne fit que passer, tout l'air fut rempli de l'odeur du musc & de tant d'excellentes senteurs dont elle étoit parfumée. Tous les autres Evêques la voyant marcher avec un tel appareil, sans avoir seulement un voile ni sur la tête ni sur les épaules qui étoient toutes nuës, & avec une contenance si peu modeste, gémirent en leur cœur sans dire mot, & détournerent leurs yeux d'elle comme d'un grand objet de péché.

Mais le bienheureux Evêque None la considera long-temps & si attentivement, qu'après même qu'elle fût passée il la regardoit encore. Et puis se tournant vers les Evêques qui étoient assis à l'entour de lui, il leur dit: » N'avez-vous » pas pris grand plaisir à voir l'extrême beauté de » cette femme? A quoi nul d'eux ne répondant rien, il mit sa tête sur ses genoux & sur le saint manuel qu'il avoit entre les mains, & tout trempé de ses larmes & jettant de profonds soûpirs, redit encore à ces Evêques: N'avez-vous pas pris grand plaisir à voir l'extrême beauté de cette fem-

me ? Eux ne répondant rien non plus que la premiere fois, il ajoûta : Et moi j'y ai pris un très-grand plaisir, d'autant que Dieu la mettra un jour devant son trône redoutable pour s'en servir à juger & nos personnes & les fautes que nous aurons commis en nos charges. Car combien croyez-vous, mes chers freres, qu'elle ait employé d'heures dans sa chambre à se laver le visage, à se coëffer, & à se parer avec un soin tout extraordinaire, afin que ne manquant rien ni à sa beauté ni à son habit elle pût plaire à tout le monde, particulierement à ses amans qui étant aujourd'hui en vie n'y seront peut-être pas demain ? Au lieu que nous qui avons un Pere tout puissant dans le ciel, & une épouse immortelle qui comble ceux qui la servent fidellement de richesses incorruptibles & de récompenses éternelles qui vont au delà de toute imagination ; *que nul œil n'a jamais vûës, que nulle oreille n'a jamais oüies, & que nul esprit humain n'a jamais pensé s, mais que Dieu a préparées avant tous les siecles à ceux qui l'aiment* ; nous, dis-je, à qui il a promis de faire voir face à face l'Epoux de cette Eglise sainte si resplendissant de lumiere que les Cherubins mêmes n'osent le regarder, nous n'avons point de soin de purifier nos ames, ni de les parer ; mais nous souffrons qu'elles demeurent toûjours dans leurs défauts par une malheureuse négligence.

Ayant parlé de la sorte il me prit par la main, & étant arrivé à son logis où j'avois une cellule, il entra dans sa chambre, & dit en se jettant contre terre & en se frappant l'estomac : JESUS-CHRIST mon Seigneur & mon Maître, ayez pitié de moi pauvre pécheur qui suis si misérable que de n'avoir pas en toute ma vie pris autant

„ de soin de parer mon ame, comme cette courti-
„ sane en a pris en un jour de parer son corps. De
„ quels yeux oserai-je vous regarder ? ou avec quel-
„ les paroles me justifierai-je en votre présence, puis-
„ que connoissant comme vous faites le fonds de
„ mon cœur, il n'est pas en mon pouvoir de vous
„ le cacher ? Malheureux pécheur que je suis, j'ai
„ l'honneur de servir à votre Autel ; & je ne m'en
„ approche pas avec la pureté de conscience que
„ vous désirez de moi. Cette femme s'est engagée
„ à plaire aux hommes, & elle s'en acquitte très-
„ bien. Et moi je me suis engagé à vous plaire, je
„ vous l'ai promis, & par une lâche négligence je
„ vous manque de parole. Ainsi n'observant pas
„ comme je dois vos commandemens, je me trou-
„ verai dénué de toutes bonnes œuvres aussi bien
„ dans le ciel que sur la terre. Seigneur, quelle
„ espérance me reste-t-il donc, sinon votre miséri-
„ corde, par laquelle je crois fermement que vous
„ me sauverez ? Il parloit ainsi en accompagnant ses
„ paroles de quantité de cris & de soûpirs ; & le
„ même jour nous célébrâmes la fête avec grande
„ solemnité.

CHAPITRE II.

Pelagie ayant entendu une prédication du St Evêque None, en est tellement touchée, qu'elle se résout de se convertir, & lui écrit pour ce sujet.

LE lendemain, qui étoit un Dimanche, après avoir achevé Matines, le saint Evêque None me dit : Mon frere le Diacre, j'ai eu cette nuit un

« songe qui me trouble fort, d'autant que je ne sçai « ce qu'il signifie. Il me sembloit que je voyois au « coin de l'Autel une colombe extrêmement noire « & pleine d'ordure qui voloit à l'entour de moi, « & dont la puanteur étoit si grande que je ne pou- « vois la supporter ; ce qui dura jusques à ce que « l'on eût achevé l'oraison des Cathécumenes. Mais « après que le Diacre leur eût dit : Retirez-vous, « cette colombe ne parut plus. La Messe des Fidéles « & le sacrifice étant achevés, & le peuple s'étant « retiré, je sortis de l'Eglise ; & cette même colombe « revint aussi sale qu'auparavant & voloit encore à « l'entour de moi. Alors étendant la main je la pris, « & la jettai dans le bassin de la fontaine qui est « devant l'Eglise, où lavant toutes ses ordures, elle « sortit de l'eau aussi blanche que de la neige, & « s'envola si haut vers le ciel que je la perdis de « vûë. «

Ce saint homme m'ayant ainsi raconté son songe me prit par le bras, & nous arrivâmes avec les autres Evêques à la grande Eglise où nous saluâmes celui d'Antioche, qui fit une exhortation. Tous les Evêques s'étant assis sur leurs trônes après qu'on eût commencé de célébrer la Messe & lû le saint Evangile, l'Evêque prenant le livre le présenta au bienheureux None, & le pria de vouloir instruire le peuple. Alors prenant la parole il leur fit un discours plein de cette divine sagesse qui étoit en lui, & qui n'avoit rien d'affecté ou de subtil comme ceux des Philosophes, ni de vain ou de superflu comme ceux de la plûpart des hommes ; mais étoit tout rempli du saint Esprit, lequel anima de telle sorte les paroles sans fard dont il se servit pour représenter quel sera ce dernier jugement, & le bonheur éternel dont les

» gens de bien seront récompensés en l'autre vie, » que tous les Auditeurs en furent si extraordinaire-» ment touchés, qu'ils tremperent de leurs lar-» mes le pavé de l'Eglise.

» La conduite de la miséricorde de Dieu voulut, » que cette courtisane dont j'ai parlé se trouva pré-» sente; &, ce qui est étrange, elle étoit cathécu-» mene, sans que toutefois elle eût jamais eu le » moindre sentiment de ses péchés, ni qu'elle fût » jamais auparavant venuë à l'Eglise. Le saint Evê-» que None prêchant donc en cette maniere, la » crainte de Dieu fit aussi-tôt une telle impression » dans son cœur, que comme si elle eût déséspéré » de son salut, elle commença à jetter de grands » soûpirs, & à verser des ruisseaux de pleurs, sans » qu'il fût en son pouvoir de les retenir. Et s'en al-» lant elle dit à deux de ses gens : Demeurez ici, » & lorsque le saint Evêque None sortira de l'E-» glise, suivez-le pour apprendre où il demeure, » & me le venez dire. Ses gens exécutant son commandement nous suivirent jusque dans saint Julien où nous étions logés dans des cellules. Ce que lui ayant rapporté, elle envoya aussi-tôt par eux au saint Evêque des tablettes dans lesquelles » ces paroles étoient écrites : Au saint Disciple de » JESUS-CHRIST, une pauvre pécheresse disci-» ple du démon : J'ai appris que le Dieu que vous » adorez est descendu du ciel dans la terre, non » pas pour l'amour des justes, mais afin de sauver » les criminels ; qu'il s'est humilié jusques à cet ex-» cès que de s'approcher des Publicains ; & que ce-» lui que les Cherubins n'osent regarder, a con-» versé avec les pécheurs. C'est pourquoi, Mon-» seigneur, encore que vous n'ayez pas vû de vos » yeux mortels JESUS-CHRIST ce Sauveur des

hommes, qui n'a pas dédaigné de se faire voir « auprès d'un puits à cette pécheresse de Samarie ; « néanmoins ayant sçû par le rapport des Chrétiens « quelle est votre sainteté, & le long-temps qu'il « y a que vous servez un si bon maître, je vous « conjure de témoigner que vous êtes son véritable « disciple, en ne méprisant pas le désir extrême que « j'ai de m'approcher de lui, & de le voir un jour « face à face par votre assistance. «

Le saint Evêque lui répondit : Dieu connoît « tous vos sentimens, toutes vos pensées, & tous « vos desseins, & vous ne sçauriez lui rien cacher. » Ainsi ne prétendez pas de le vouloir tromper en « me surprenant & en abusant de mon ignorance; car « encore que je sois un homme pécheur, je fais pro- « fession de le servir. Mais si vous avez un désir vé- « ritable de lui plaire, de vous instruire dans la foi, » & d'entrer dans le chemin de la vertu, & que ces « considérations vous portent à me vouloir parler, « vous pouvez venir & me voir en la présence des « autres Evêques avec lesquels je suis, car je ne « sçaurois vous l'accorder d'une autre maniere. «

CHAPITRE III.

Pelagie etant allée trouver le saint Evêque None en présence des autres Evêques, elle le contraint par ses instantes conjurations de la baptiser à l'heure même.

CETTE lettre combla Pelagie d'une telle joye, qu'après l'avoir lûë diverses fois, elle vint toûjours courant à saint Julien où nous étions

& l'ayant fait sçavoir au bienheureux None, il assembla tous les Evêques qui logeoient au même lieu, & commanda qu'on la fît venir. Etant entrée elle se jetta à ses pieds, & lui dit en les em-
» brassant, Je vous conjure, Monseigneur, d'imi-
» ter JESUS-CHRIST votre Maître en me fai-
» sant ressentir les effets de votre bonté, & en me
» rendant Chrétienne ; car je suis un abîme de pé-
» ché, & un gouffre de toutes sortes d'iniquités. Je
» vous demande le Baptême.

Le Saint l'ayant à peine fait résoudre de se le-
» ver lui dit : Les saints Canons défendent de bapti-
» ser une courtisane, si elle ne donne des personnes
» croyables qui répondent pour elle qu'elle ne re-
» tombera jamais dans les mêmes péchés. A ces paroles elle se jetta par terre, & embrassant encore les pieds du Saint les arrosa de ses larmes, & les
» essuya de ses cheveux, puis lui dit : Si vous dif-
» férez de me baptiser quoïque soüillée de tant de
» péchés, je vous attribuërai tous ceux que je pour-
» rai commettre à l'avenir ; & vous rendrez compte
» à Dieu de mon ame. Si vous ne me tirez présen-
» tement de tous les crimes où je suis engagée,
» je souhaite que vous n'ayez jamais de part avec
» lui & avec ses Saints. Si vous ne m'offrez aujour-
» d'hui à sa miséricorde, & si vous ne me faites re-
» naître à une nouvelle vie pour me rendre digne
» d'être épouse de JESUS-CHRIST, je souhaite
» que vous le renonciez & que vous adoriez les
» idoles.

Tous les Evêques & les Ecclésiastiques entendant une si grande pécheresse parler de la sorte, par l'ardent désir qu'elle avoit de se reconcilier avec Dieu, avoüerent avec admiration & étonnement n'avoir jamais vû en aucune autre per-

ſonne une foi ſemblable à la ſienne, ni un tel deſir de ſe ſauver. Et ils m'envoyerent à l'inſtant vers l'Evêque d'Antioche pour l'informer de tout ce qui s'étoit paſſé, & le ſupplier de commander à quelqu'une des veuves conſacrées au ſervice de l'Egliſe de s'en venir avec moi. Cette nouvelle le remplit d'une extrême joye, & il dit tout haut en parlant du ſaint Evêque None : Ces grandes actions vous étoient reſervées, mon Reverend Pere, & je n'avois pas tort de croire que vous ſeriez la langue par laquelle Dieu parleroit pour toucher les cœurs.

Auſſi-tôt il envoya avec moi une Dame nommée Romaine qui étoit la principale de ces ſaintes veuves. En arrivant elle trouva cette fille encore proſternée aux pieds du ſaint Evêque, qui à grande peine la put faire lever en lui diſant : Levez-vous, ma fille, afin d'être exorciſée, & confeſſez tout vos péchés. Elle repondit Si j'examine le fonds de mon cœur, je ne trouverai en moi aucune action qui ſoit innocente. Le poids de tout le ſable de la mer n'égale pas celui de mes péchés, & en comparaiſon d'eux toutes ſes eaux ramaſſées enſemble peuvent paſſer pour legeres : mais j'ai une ferme confiance en votre Dieu qu'il me les pardonnera, & me regardera d'un œüil de miſericorde. Alors le ſaint Evêque lui dit : Comment vous appellez-vous : Elle répondit : Mon veritable nom eſt Pelagie ; mais tous les habitans d'Antioche me nomment Perle, à cauſe de la grande quantité de perles & d'autres ornemens dont je me ſuis trouvée enrichie par mes péchés, car j'etois comme la boutique la plus parée & la plus magnifique qu'eût le démon. Le ſaint Evêque reprenant la parole lui dit : Votre nom veritable

„ est donc Pelagie ? Oüi, Monseigneur, répondit-elle. Alors il l'exorcisa, la baptisa, la confirma, & lui donna le saint corps de notre Seigneur. Romaine cette sainte Dame lui servit de Maraine, & la mena dans le lieu des Catecumenes à cause que nous y demeurions. Le saint Evêque None
» me dit ensuite : Mon frere le Diacre, réjoüissons
» nous aujourd'hui avec les Anges de Dieu, & con-
» tre notre coûtume mangeons de l'huile & pre-
» nons du vin, pour témoigner la joye spirituelle
» que nous recevons du salut de cette fille.

CHAPITRE IV.

Le démon tente inutilement Pelagie, qui remet tout son bien entre les mains du saint Evêque None, & donne la liberté à tous ses esclaves.

ETANT à table nous entendîmes une voix comme d'un homme qui se plaint d'une grande violence qu'on lui fait, & c'étoit le démon
» qui crioit ainsi, disant : Miserable que je suis,
» pourquoi faut-il que ce décrépit vieillard me fasse
» souffrir de la sorte Ne te suffit-il pas de m'avoir
» ravi trente mille ames d'entre les Sarrasins &
» de les avoir offertes à ton Dieu ? Ne te suffit-il
» pas de m'avoir aussi arraché d'entre les mains &
» de lui avoir offert en la même sorte la ville d'Hé-
» liopolis qui étoit à moi, & dont tous les habi-
» tans m'adoroient ? Faut-il encore que tu m'en-
» leves maintenant la plus grande esperance qui me
» restoit ? Et penses-tu que je puisse supporter plus
» long-temps tes persécutions ? O que de maux me

fait endurer ce malheureux homme! Maudit soit le jour auquel tu es né. Toute mon esperance m'est ravie; & tu me fais verser des torrens de larmes. Cet esprit infernal criant ainsi à haute voix, & se plaignant devant la porte tous ceux qui se trouverent présens l'entendirent; puis s'adressant à cette nouvelle baptisée: Est-ce ainsi, Pelagie, dit-il, que vous me traitez? Est-ce ainsi que vous imitez mon cher Judas, en me trahissant maintenant de même qu'après avoir été couronné d'honneur & de gloire & établi Apôtre, il trahit son maître? Le saint Evêque None l'entendant parler de la sorte, dit à Pelagie: Renoncez-le, & faites le signe de la croix, ce qu'ayant fait & soufflé contre lui, il disparut aussi-tôt.

Deux jours après, la servante de Dieu Pelagie étant couchée avec sa sainte Maraine, & dormant, le démon lui apparut, la réveilla, & lui dit: Perle, dites-moi je vous prie, ai-je manqué à vous enrichir d'or & d'argent, & à vous donner quantité de pierreries pour vous parer? Vous ai-je fâchée en quelque chose? Dites-le moi, je vous prie, afin que je répare ma faute; & je ne vous demande rien sinon que vous ne me rendiez pas le sujet du mépris & de la risée des Chrétiens. A ces paroles elle fit le signe de la croix, & soufflant contre cet esprit malheureux, lui dit: Mon Dieu qui m'a arrachée d'entre tes mains & reçuë dans sa couche céleste, prendra ma défense contre toi. A ces mots le démon disparut.

Pelagie, le troisiéme jour d'après son baptême, dit à celui de ses gens à qui elle confioit tout ce qu'elle avoit: Allez dans ma garderobe, faites l'inventaire de tout ce qui est tant en or qu'en

„ argent, en pierreries & en habits, & apportez-
„ le moi. Ce qu'ayant executé, elle fit appeller le
„ saint Evêque None par sainte Romaine, & lui dit
„ en lui mettant ce papier entre les mains : Mon-
„ seigneur, voilà tout le bien dont le démon m'a
„ enrichie. Je le remets en la disposition de votre
„ sainteté, afin que vous en ordonniez selon ce que
„ vous jugerez pour le mieux; car quant à moi je
„ ne desire maintenant autres richesses que celles
„ de JESUS-CHRIST mon Sauveur. Le saint Evêque fit aussitôt venir le plus ancien des Tresoriers de l'Eglise, & en la présence de Pelagie lui mit cet inventaire entre les mains & lui dit :
„ Je vous conjure par l'indivisible Trinité de n'em-
„ ployer rien de tout ceci au profit de l'Evêque ni de
„ l'Eglise; mais de le distribüer entierement aux
„ veuves, aux orphelins, & aux pauvres; afin que
„ sil a été mal acquis il soit au moins bien employé,
„ & que les richesses d'une pécheresse deviennent
„ des tresors de justice. Que si vous violez le ser-
„ ment que je vous oblige d'en faire & en détour-
„ nez quelque chose ou par vous ou par autrui,
„ la maison de quiconque commettra ce crime sera
„ remplie d'anathême, & il sera traité comme ceux
„ qui crierent : Qu'il soit crucifié, qu'il soit cru-
„ cifié.

Pelagie fit venir en suite tous ses esclaves tant hommes que femmes, & leur donnant à tous de sa propre main, avec la liberté, des chaî-
„ nes d'or leur dit : Hâtez vous de vous affranchir
„ de la servitude de ce siecle corrompu & plein de
„ péchés, afin que comme nous y avons passé
„ quelque temps ensemble, nous jouïssions aussi
„ tous ensemble éternellement de cette vie qui est
„ seule très-heureuse, & dont les félicités ne sont

traversées

traversées ni de douleurs ni de déplaisirs.

CHAPITRE V.

Sainte Pelagie s'en va secretement à Jérusalem, & bâtit une cellule sur la montagne des Oliviers, où s'étant recluse & prenant le nom de Pelage, elle y demeura jusques à la mort.

LE huitiéme jour d'après son baptême, qui est celui auquel on quitte la robe blanche qu'on y a reçûë, Pelagie se leva secretement la nuit, & dépoüillant cette robe se revêtit d'un cilice & d'un méchant manteau du bienheureux Evêque None; & depuis ce jour on ne la revit jamais à Antioche. Sainte Romaine pleurant amérement, le saint Evêque la consola & lui dit: Ne pleurez point, « ma fille; mais au contraire ayez une extrême joie « de ce que Pelagie a choisi la meilleure part, à « l'imitation de Marie que notre Seigneur préfere « à Marthe dans l'Evangile. Pelagie s'étant retirée « de la sorte s'en alla à Jérusalem, & bâtit une cellule sur la montagne des Oliviers où notre Seigneur fit sa priere. A quelque tems de là tous les Evêques qui étoient assemblés à Antioche s'en retournérent chacun en leur Diocèse.

Trois ou quatre ans aprés je désirai d'aller à Jérusalem pour y adorer la résurrection glorieuse de notre Seigneur JESUS-CHRIST; & ayant demandé congé à mon saint Evêque, il me dit en me l'accordant: Mon frere le Diacre, lorsque « vous serez à Jérusalem informez-vous d'un « Solitaire eunuque nommé Pélage qui y est reclus «

„ il y a plusieurs années, & allez le voir; car il
„ vous pourra beaucoup servir. Or en disant cela
il me parloit de la servante de Dieu Pelagie,
mais obscurément.

Etant arrivé à Jérusalem & ayant adoré la résurrection de notre Seigneur JESUS-CHRIST, je m'informai le lendemain du serviteur de Dieu, & le trouvai sur la montagne des Oliviers dans une cellule fermée de tous côtés, & où il y avoit seulement une fort petite fenêtre à laquelle ayant frappé, elle me l'ouvrit & me reconnut; mais je ne la reconnus point; car comment l'aurois-je pû, puisque l'ayant vûë auparavant dans une beauté incroyable, elle avoit alors les yeux enfoncés & le visage tout décharné par les longues austerités de son extrême pénitence? Elle me dit d'où venez-vous, mon frere? Je viens vous trouver lui répondis-je, par le commandement de None mon Evêque. C'est un véritable Saint, repliqua-t-elle, & je le supplie de prier Dieu pour moi. En achevant ces paroles elle ferma la fenêtre, & commença à chanter Tierce. Je me mis en prieres auprès de sa cellule, & puis m'en allai avec beaucoup de consolation d'avoir vû cette personne angélique.

A mon retour de Jérusalem je visitai les Freres par les Monasteres, & trouvai que Pelage y étoit en très-grande réputation; ce qui me fit résoudre de retourner le voir, afin de profiter de ses salutaires instructions. Etant arrivé à sa cellule, ayant frappé à la fenêtre, & l'ayant même appellé par son nom, voyant qu'il ne me répondoit point, je continuai les deux jours suivans à faire la même chose, mais aussi inutilement que le premier. Alors je dis en moi-même: Ou il n'y a per-

forné ici, ou au moins le Solitaire qui y étoit s'en est allé. Puis étant poussé d'un mouvement de Dieu, j'ajoûtai : Il faut que je voye s'il ne seroit point mort. Ayant achevé ces paroles j'ouvris la petite fenêtre, & regardant dans la cellule j'apperçus qu'il étoit mort. Aussi-tôt je refermai la fenêtre, & l'ayant bouchée avec de la terre je courus à Jérusalem dire à ceux avec qui je demeurois, que le Solitaire saint Pelage qui menoit une vie si admirable s'étoit endormi du sommeil des justes. Aussi-tôt ces saints Peres accompagnés des Solitaires de divers Monasteres vinrent à la cellule, qui ayant été ouverte & le saint corps en ayant été tiré, on le mit avec grande vénération sur un drap d'or enrichi de pierres précieuses; puis ces saints Peres le frottant avec de la myrrhe connurent que c'étoit une femme, ce qui les ayant extraordinairement étonnés, & voulant cacher au peuple cette merveille, il ne fut pas en leur puissance. Alors ils criérent à haute voix: JESUS-CHRIST notre Seigneur & notre maître, gloire vous soit renduë à jamais de tant de richesses cachées que vous avez sur la terre, non seulement dans les hommes, mais aussi dans les femmes. Le bruit s'étant répandu de tous côtés, tous les Monasteres de Vierges tant de Jericho que du Jourdain où notre Seigneur fût baptisé vinrent avec des cierges allumés en chantant des hymnes; & ces saintes reliques étant portées par ces saints Peres furent mises dans l'Eglise.

Voilà quelle a été la vie d'une courtisane. Voilà quelles ont été les actions d'une personne dont le salut sembloit être désesperé; & je sup-

plie Dieu qu'au jour du jugement nous joüiſſions avec elle des effets de ſa miſéricorde , lui à qui l'honneur , la puiſſance & la gloire appartiennent aux ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.



LA VIE DE SAINTE MARIE D'EGYPTE PENITENTE, *ECRITE* PAR SOPHRONE EVESQUE DE JERUSALEM.

AVANT-PROPOS.

C'EST une chose loüable de cacher le secret des Rois ; mais il y a de la gloire à publier les œuvres de Dieu, ainsi que l'Ange le dit à Tobie lorsqu'il eut recouvré la vûë d'une maniere miraculeuse, & qu'ayant été garanti de tant de périls il éprouva les effets de l'amour & de l'assistance de Dieu ; car il est fort dangereux de découvrir les secrets des Princes ; & c'est au contraire un grand préjudice pour les

ames que de taire les actions illustres , que Dieu fait en faveur des hommes par l'excès de sa bonté & de sa miséricorde. C'est pourquoi craignant de découvrir par le silence des merveilles toutes divines , & de tomber par un juste jugement dans la même condamnation de ce lâche serviteur qui au lieu de faire profiter le talent qu'il avoit reçu le cacha dans la terre , je me garderai bien d'ensevelir dans les ténèbres une histoire aussi sainte que celle qui est venuë à ma connoissance. Et l'on ne doit pas appréhender d'ajouter foi à ce que je vais écrire par l'étonnement que donneront des actions si extraordinaires ; car Dieu me garde d'être menteur en des matieres si saintes , & de violer la vérité dans des choses qui regardent sa gloire. Je n'aurai point de part au danger où se mettront ceux qui ne comprenant que les choses basses , & jugeant indignement de la grandeur d'un Dieu qui s'est fait homme, n'ajouteront point de foi à ce discours. Et s'il se trouve des personnes qui après l'avoir lû refusent d'y donner la créance & l'admiration que mérite une histoire si miraculeuse , je prie Dieu qu'il ait pitié d'eux & leur ouvre l'esprit pour entendre sa sainte parole ; afin qu'ils ne se rendent pas coupables par le mépris de tant de miracles qu'il a résolu de toute éternité de faire en faveur de ses élûs , ainsi qu'ils font lorsque considérant seulement la foiblesse de la nature humaine , ils jugent impossible tout ce qu'on leur dit des actions extraordinaires des Saints.

Je vais donc commencer cette narration , que j'écrirai mot à mot selon que l'on sçait qu'elle s'est passée de notre tems , & qu'elle m'a été rapportée par un saint homme nourri dans la science

& dans la pratique des choses divines. Et que personne, ainsi que je l'ai déja dit, ne se laisse aller à l'incrédulité, comme s'il étoit impossible qu'un si grand miracle se fût fait de notre tems; puisque la grace de Dieu qui de siécle en siécle passe dans les ames des Saints, les rend ses amis & fait des Prophétes, ainsi que Salomon nous l'apprend par la connoissance qu'il lui en avoit donnée. Mais il ne faut pas différer davantage à raconter ce grand & généreux combat de l'illustre & sainte Marie d'Egypte, & à dire de quelle sorte elle finit ses jours sur la terre.

CHAPITRE I.

L'Abbé Zosime qui étoit un Solitaire de très grande vertu, étant tenté de quelques pensées de vanité, il se présenta un homme à lui qui lui dit d'aller dans un Monastere proche du Jourdain où il alla, & y fut reçu.

IL y avoit dans un Monastere de la Palestine un homme nommé Zosime, qui ayant dès son enfance été instruit avec très-grand soin dans les exercices de la vie solitaire, & élevé saintement, faisoit reluire dans ses paroles & dans ses actions une véritable piété. Sur quoi l'on ne doit pas s'imaginer que je veüille parler de ce Zosime accusé d'enseigner des erreurs en ce qui regarde la créance; puisque ce sont deux diverses personnes & très-différentes, encore qu'elles portent un même nom. Celui-ci demeura premiérement en un Monastere de la Palestine, & pas- CHAP. I.

sant par tous les exercices de la vie solitaire se rendit très-recommandable par la pureté de ses mœurs & par sa ferveur dans la pénitence ; car il observoit inviolablement toutes les instructions que ceux qui avoient été nourris dès leur plus tendre jeunesse dans cette sainte maniere de vivre lui donnoient pour le rendre capable de soutenir les combats qui se présentent dans la pratique exacte de ces régles ; & ne se contentant pas de cela, il y ajoutoit encore beaucoup de lui-même, par le désir qu'il avoit d'assujettir sa chair à son esprit. Ainsi on n'a jamais remarqué qu'il ait manqué en la moindre chose, & il accomplissoit si parfaitement tout ce qu'on peut désirer en un Solitaire, qu'on en a souvent vû plusieurs autres, tant des environs que des provinces fort éloignées venir vers lui, & par ses instructions & ses exemples se porter avec beaucoup plus d'ardeur qu'auparavant dans les saints exercices de la pénitence.

CHAP. II. AYANT tant d'excellentes qualités, il méditoit sans cesse l'Ecriture sainte ; car soit qu'il fût couché pour prendre quelque repos, ou qu'il fût levé, ou qu'il travaillât de ses mains, ou qu'il mangeât, son esprit s'occupoit toujours à cet heureux objet qui lui étoit devenu si familier, & il ne discontinuoit jamais cet ouvrage qu'il avoit si à cœur qui étoit de chanter des Pseaumes & de méditer l'Ecriture sainte. Ainsi s'étant rendu digne d'avoir l'esprit éclairé de Dieu, ceux qui vivoient avec lui assurent qu'il étoit souvent favorisé de visions ; ce qui n'est ni étrange ni incroyable ; car puisque notre Seigneur dit, que
Matth. 5. *ceux qui ont le cœur pur sont bienheureux à cause qu'ils verront Dieu* ; à combien plus forte raison

ceux qui ont purifié leur chair, qui ſont toujours demeurés dans l'abſtinence, & dont l'eſprit ne s'eſt jamais endormi dans le chemin de la piété, peuvent-ils avoir les yeux éclairés de ſes divines lumieres pour marque du bonheur qui les attend dans l'autre vie, où ils le verront éternellement dans ſa majeſté & dans ſa gloire ?

Zoſime diſoit lui-même qu'il avoit comme au ſortir de la mammelle été mis en ce Monaſtere, où il avoit vêcu juſques à cinquante-trois ans dans l'obſervance des régles de la vie ſolitaire. Et un jour ſe trouvant tenté de quelques penſées qui lui faiſoient croire qu'il étoit parfait en toutes choſes, & qu'il ſe pouvoit paſſer des inſtructions de qui que ce fût, il parloit ainſi en lui-même : Y a-t-il « quelque Solitaire dans le monde qui me puiſſe « rien enſeigner de nouveau, ou me montrer quel- « que choſe dans cette ſainte maniere de vivre que « je n'aye pas déja accomplie par mes actions ? Et ſe « trouve-t-il quelqu'un qui m'y ſurpaſſe ? Comme « il s'entretenoit de ces penſées & d'autres ſemblables, il ſe préſenta un homme devant lui qui lui dit : O Zoſime, il eſt vrai que tu as combattu gé- « néreuſement, & autant qu'un homme le pouvoit « faire. Il eſt vrai que tu as fort bien couru dans la « carriere de la vie ſolitaire. Mais il n'y a point « d'homme qui ſe puiſſe vanter d'être parfait, d'au- « tant qu'encore que tu ne le ſçaches pas, le com- « bat préſent eſt plus difficile à ſoutenir que celui « qui eſt paſſé. Et afin que tu connoiſſes qu'il y a « beaucoup d'autres voyes pour arriver au ſalut que « celle que tu as ſuivie ; ſors de ton païs, ſors d'avec « tes parens ; ſors de la maiſon de ton pere ainſi « que le grand Patriarche Abraham, & va-t-en au « Monaſtere qui eſt le long du Jourdain. «

CHAP. III. ZOSIME suivant celui qui lui avoit ainsi parlé, sortit du Monastere où il avoit été nourri dès son enfance, & étant arrivé au bord du Jourdain qui est le plus saint de tous les fleuves, il fut conduit par ce même homme au Monastere où Dieu lui avoit commandé d'aller. Ayant frappé à la porte & parlé au portier, ce frere l'alla dire à son Abbé, qui vint le recevoir, & connoissant à son habit & à sa contenance que c'étoit un Solitaire, après que Zosime se fût mis à genoux selon la coûtume des Solitaires, & lui eût demandé sa bénédiction, „ l'Abbé lui dit: D'où venez-vous, mon frere? & „ quel sujet vous améne vers de pauvres Solitaires? „ Zosime lui répondit: Je n'estime pas nécessaire, „ mon Pere, de vous dire d'où je viens, & je pense „ qu'il suffit que vous sçachiez que ce qui m'amene „ est le désir de trouver ici des sujets d'édification; „ car j'ai appris des choses si avantageuses de ce Mo- „ nastere & si dignes de loüanges, qu'elles sont ca- „ pables de porter des hommes à s'unir à Dieu. „ L'Abbé lui repartit: Mon frere, Dieu qui seul „ peut guérir les infirmités des ames veüille par sa „ grace vous instruire & nous aussi de ses comman- „ demens, & conduire nos pas pour marcher dans „ ses saintes voïes; car il n'y a point d'homme qui „ soit capable de faire avancer les autres dans la „ vertu, mais il faut que chacun veille soigneuse- „ ment sur soi-même, & que sans élever trop haut „ ses pensées, il fasse ce qui lui est le plus avanta- „ geux pour arriver à la perfection, Dieu coopérant „ avec lui. Toutefois puisque, comme vous dites, „ la charité de JESUS-CHRIST vous amene ici „ pour y voir de pauvres Solitaires, vous pouvez „ demeurer avec nous si c'est votre dessein; & ce „ bon Pasteur qui a donné sa vie pour notre salut,

& qui appelle ses brebis chacune par leur nom, «
nous nourrira par la grace de son saint Esprit. «
L'Abbé ayant achevé ces paroles, Zosime mit encore le genou en terre, & après avoir reçu sa bénédiction lui répondit: Ainsi soit-il, & demeura dans ce Monastere.

CHAPITRE II.

De la perfection avec laquelle on vivoit dans ce Monastere, dont les Solitaires passoient presque tout le carême dans le désert.

CHAP. IV.

IL vit là des vieillards vénérables de visage, admirables dans leurs actions, fervens en esprit, & qui servoient Dieu sans aucune discontinuation. Il n'y avoit point d'heure dans la nuit que l'on n'y chantât des Pseaumes, & durant le jour ils les avoient toujours en la bouche, & travailloient sans cesse de leurs mains. On ne sçavoit là ce que c'étoit que d'entretiens inutiles. Ils n'avoient pas la moindre pensée ni du bien ni des autres choses temporelles; & à peine en connoissoient-ils le nom, mais ils employoient toute l'année à considérer quel est le néant de cette vie qui n'est qu'un passage plein de douleurs & de miseres, & à méditer des choses semblables. Une seule leur paroissoit importante, & ils travailloient tous avec ardeur pour l'acquérir, qui est de se réputer comme morts au siécle auquel ils avoient renoncé en quittant le monde, & généralement à toutes les choses qui en dépendent. Vivant ainsi comme s'ils ne vivoient plus ils nourrissoient leur esprit d'une viande qui ne leur manquoit jamais, qui est la

parole de Dieu, & leur corps de pain & d'eau ſeulement, afin d'avoir plus de ſujet d'eſpérer en la miſéricorde de leur maître.

CHAP. V. ZOSIME, ainſi qu'il le diſoit depuis, conſidérant cette ſainte maniere de vivre en étoit extrêmement édifié, & s'excitoit par ces exemples à s'avancer dans la perfection, trouvant des perſonnes qui travailloient ſi puiſſamment avec lui pour l'acquérir, & qui faiſoient voir avec tant de bonheur un nouveau paradis ſur la terre.

Peu de jours après le tems s'approcha qui eſt ordonné aux Chrétiens par la tradition de l'Egliſe pour célébrer le ſaint jeûne du Carême, & pour purifier leurs ames afin de ſe rendre dignes de voir les jours de la mort & de la réſurrection de notre Sauveur. Or ces Solitaires faiſoient toutes leurs fonctions ſans y être troublés en aucune ſorte, parce que l'on n'ouvroit jamais la principale porte de la maiſon ſi quelque Solitaire n'y venoit pour des affaires néceſſaires, à cauſe que ce lieu étoit un lieu de ſolitude, & qui non ſeulement n'étoit point fréquenté, mais n'étoit pas connu de la plûpart de ceux même qui en étoient voiſins : & cette régle s'y obſervoit depuis l'établiſſement du Monaſtere. Ce qui me fait croire que ce fut pour cette raiſon que Dieu y envoya Zoſime.

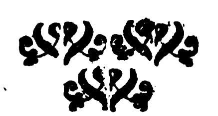
CHAP. VI. JE veux ici rapporter l'ordre qu'obſervoient ces Solitaires. Le premier Dimanche de Carême on célébroit ſelon la coûtume les divins Myſteres, & chacun recevoit le corps & le ſang précieux de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui donne la vie aux ames. Puis après avoir un peu mangé à l'ordinaire ils s'aſſembloient dans l'oratoire, où ayant fait oraiſon à genoux ils ſe don-

noient les uns aux autres le ſaint baiſer, & mettant encore les genoux en terre ils embraſſoient leur Abbé & lui demandoient ſa bénédiction, afin d'être aſſiſtés de ſes prieres dans le combat qu'ils s'en alloient entreprendre. On ouvroit enſuite toutes les portes du Monaſtere, & alors en chantant tous d'une voix ce Pſeaume : *Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, qui craindrai-je ? Le Seigneur eſt le protecteur de ma vie, qui ſera capable de m'épouvanter ?* ils ſortoient, ne laiſſant qu'un ou deux des freres dans le Monaſtere, non pas pour garder ce qui y étoit, puiſqu'ils n'avoient rien qui fût propre pour des voleurs ; mais afin de ne pas laiſſer leur oratoire ſans que quelqu'un y chantât les loüanges de Dieu. Chacun portoit avec ſoi de quoi vivre ſelon qu'il le vouloit ou le pouvoit & ſelon ſon beſoin, les uns des figues, les autres des dattes, les autres des légumes trempés dans de l'eau, & il y en avoit qui ne portoient que leur corps & leur habit, mangeant ſeulement des herbes qui croiſſent dans le déſert lorſqu'ils étoient preſſés de la faim. Chacun étoit ſa régle à ſoi-même, & c'étoit une loi inviolablement obſervée entr'eux de ne point s'informer de quelle ſorte & dans quelle abſtinence ils avoient vécu durant ce tems. Pour ce ſujet ils paſſoient auſſi-tôt le Jourdain, & s'éloignant fort les uns des autres ils ne ſe rejoignoient plus, la ſolitude leur tenant lieu de toutes les compagnies qu'on pourroit trouver dans les villes. Et s'ils voyoient de loin venir vers eux quelqu'un de leurs Freres, ils ſe détournoient auſſi-tôt de leur chemin & s'en alloient d'un autre côté, vivant ainſi à Dieu ſeul & à eux-mêmes, chantant très-ſouvent des Pſeaumes, & ne mangeant qu'à certain tems. Après

Pſal. 26.

avoir jeûné de la sorte, ils s'en retournoient au Monastere avant le jour de la résurrection glorieuse de JESUS-CHRIST notre Sauveur qui est la vie de nos ames : & s'y trouvoient tous en ce Dimanche que la sainte Eglise célébre avec des rameaux de palmes. Chacun remportoit avec lui le témoignage que lui rendoit sa propre conscience de la maniere dont il avoit travaillé dans sa retraite, & des semences qu'il avoit jettées dans son ame pour la rendre forte & généreuse à entreprendre de nouveaux travaux pour le service de Dieu ; & ils ne se demandoient jamais les uns aux autres, ainsi que j'ai dit, comment ils avoient passé ce tems de séparation & de solitude.

CHAP. VII. VOILA quelle étoit la régle de cette maison laquelle s'y observoit parfaitement, & de quelle sorte chacun de ces Solitaires s'unissoit à Dieu dans ce désert, & combattoit contre soi-même pour se rendre agréable à lui seul & non pas aux hommes, sçachant que toutes les choses qu'on fait pour l'amour des hommes & à dessein de leur plaire, nuisent au lieu de servir à ceux qui les font.



CHAPITRE III.

Zosime étant allé durant le Carême dans le désert avec ces autres Solitaires, apperçoit la figure d'une créature humaine qui fuyoit devant lui, & la suit jusques à un lieu creusé par un torrent.

ZOSIME donc selon la coûtume de ce Monastere passa le Jourdain, ne portant que son habit & quelque peu de chose pour vivre. Ainsi il observoit la régle, & en traversant cette solitude il ne prenoit de la nourriture que lorsque la nécessité l'y obligeoit. Il se couchoit sur la terre au lieu où la nuit le surprenoit pour se reposer & dormir un peu; & aussi-tôt que le point du jour étoit venu il recommençoit à se hâter de marcher, ayant continuellement dans l'esprit, ainsi qu'il le disoit depuis, le désir d'entrer plus avant dans ce désert par l'espérance d'y trouver quelque bon Pere qui y demeurât, & dont il pût apprendre quelque chose; & il avançoit sans cesse de la sorte comme s'il fût allé vers quelque personne qu'il eût connuë. Après avoir marché durant vingt jours, l'heure de sexte étant venuë il s'arrêta un peu, & se tournant du côté de l'orient fit sa priere ordinaire; car il avoit accoûtumé à certaines heures du jour de s'arrêter pour chanter des Pseaumes étant debout, & faire oraison à genoux.

Lors donc qu'il chantoit des Pseaumes & que d'un regard fixe il avoit les yeux élevés vers le ciel, il vit à sa main droite comme l'ombre d'un

corps humain ; ce qui le remplit d'abord d'étonnement & de crainte, croyant que c'étoit une illusion du démon : mais après s'être armé du signe de la croix & avoir perdu toute appréhension, étant déja arrivé vers la fin de sa priere il vit en tournant les yeux quelqu'un qui véritablement marchoit très-vîte vers l'occident. Or ce qu'il voyoit étoit une femme dont l'ardeur du soleil avoit rendu le corps extrêmement noir, & qui avoit les cheveux aussi blancs que de la laine, mais si courts qu'ils ne lui alloient que jusques au col.

CHAPITRE VIII.

ZOSIME voyant ce que je viens de dire & se réjoüissant dans l'espérance de recevoir la consolation qu'il souhaitoit, courut de toute sa force vers l'endroit où ce qui lui paroissoit se hâtoit d'aller ; car sa joie étoit très-grande, parce que durant tout le tems qu'il avoit marché dans ce désert il n'y avoit vû aucune forme ni d'homme ni de bêtes sauvages, ni d'oiseaux, ni d'aucuns autres animaux, ce qui augmentoit son désir de sçavoir ce que c'étoit qui lui apparoissoit, espérant d'en tirer un grand avantage. Mais elle voyant Zosime qui la suivoit commença en fuyant à prendre sa course vers le fonds du désert. Sur quoi Zosime oubliant la foiblesse de son âge & ne considérant point le travail du chemin, courut avec grande vîtesse par le désir qu'il avoit de voir de plus près ce qui fuyoit devant lui ; & courant ainsi plus fort qu'elle, il s'en approchoit toujours.

Lorsqu'il fut en telle distance qu'elle pouvoit entendre sa voix il lui cria en pleurant ; Serviteur de Dieu, pourquoi fuyez-vous ce pécheur & ce pauvre vieillard ? Qui que vous soyez, je

je vous conjure par le Dieu pour l'amour duquel «
vous passez votre vie dans cette affreuse solitude «
de vouloir bien me souffrir. Je vous en conjure «
par l'espérance que vous avez d'être un jour ré- «
compensé de tant de travaux. Arrêtez-vous & «
ne refusez pas votre bénédiction & vos prieres à «
celui qui vous les demande au nom de Dieu qui «
n'a jamais rejetté personne. Zosime mêlant ainsi «
ses conjurations à ses larmes, ils arriverent tous deux en courant à un certain lieu que les eaux d'un torrent avoient creusé; & alors ce qui fuyoit ainsi devant lui y descendit, & monta après de l'autre côté. Zosime continuant à crier & ne pouvant passer outre demeura en-de-çà de ce torrent qui étoit à sec, & redoubla de telle sorte ses pleurs & ses soûpirs que l'on entendoit encore de plus loin le bruit de ses plaintes.

CHAPITRE IV.

Ce qui fuyoit ainsi devant Zosime s'arrête après avoir passé le torrent, & lui dit qu'elle étoit une femme. Ils demeurent long-temps à se demander leur bénédiction l'un à l'autre, & puis s'étant mis en oraison Zosime la voit élevée en l'air.

ALORS cette personne qui s'enfuyoit ainsi lui dit : Abbé Zosime, je vous prie au nom de Dieu de me pardonner de ce que je ne puis me tourner pour vous parler à cause que je suis une femme, & que, comme vous voyez, je suis toute nuë : mais si vous désirez d'assister de vos prieres une pauvre pécheresse, jettez-moi votre manteau, afin que je puisse m'en couvrir, & CHAP. IX.

» ainsi me tourner vers vous pour recevoir votre bé-
» nédiction. Zosime fut surpris d'un merveilleux étonnement mêlé de crainte & comme transporté hors de lui-même en entendant ces paroles ; car étant un homme excellent & que la grace de Dieu avoit rempli d'une très-grande prudence, il jugea bien que cette femme ne l'ayant jamais vû ni entendu parler de lui, ne l'avoit pas ainsi nommé par son nom sans une grace toute particuliere de Dieu. Il exécuta donc très-promptement ce qu'elle lui avoit ordonné, & après avoir détaché son manteau il le lui jetta & tourna le dos. L'ayant reçû, elle s'en couvrit la plus grande partie du corps & s'étant enveloppée de la sorte se tourna
» vers Zosime & lui dit : Mon Pere, quel dessein
» vous a porté à voir une pécheresse, & que dési-
» rez-vous de sçavoir & d'apprendre de moi pour
» n'avoir point appréhendé un aussi grand travail
» que celui que vous avez souffert à venir jusques
» ici ?

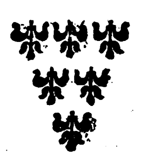
Zosime se prosternant en terre lui demandoit sa bénédiction ainsi qu'on a coûtume de la demander, & elle se prosternant de son côté lui demandoit aussi la sienne.

CHAP. X. ILS demeurerent ainsi fort long-temps, & en-
» fin elle lui dit : Mon Pere, c'est à vous de me
» donner la bénédiction & de faire la priere, puis-
» que vous êtes honoré du caractere de la Prêtrise,
» & qu'il y a tant d'années que servant au saint Au-
» tel vous pénétrez par la grace & la lumiere que Dieu vous donne les secrets & les mysteres de JESUS-CHRIST. Ces paroles ayant augmenté la crainte & l'émotion de Zosime, on voyoit trembler ce saint vieillard & la sueur couler à grosses gouttes de son visage. Ainsi n'ayant plus

du tout de force & étant comme prêt à rendre le dernier soûpir, il lui dit : O ma mere spirituelle, je connois assez par ce peu que je vous ai vûe que vous êtes déja toute avec Dieu, & que vous ne vivez presque plus sur la terre ; & il est aisé de juger qu'il vous a fait des faveurs très-extraordinaires, puisque sans m'avoir jamais vû vous m'avez appellé par mon nom. Mais d'autant que dans la dignité des fonctions où l'on est appellé, il ne s'ensuit pas que l'on ait une grace égale à la charge que l'on exerce, & qu'elle se connoît principalement par les effets merveilleux qu'elle fait produire aux ames ; bénissez-moi pour l'amour de Dieu & m'assistez de vos prieres, afin de me rendre digne d'imiter vos vertus.

Alors ayant compassion de l'opiniâtreté du saint Vieillard, elle dit : Béni soit le Seigneur qui opere le salut des ames. Sur quoi Zosime ayant répondu : Ainsi soit-il, ils se leverent tous deux, & elle lui dit : Qui vous a donc amené vers une pécheresse telle que je suis ? Toutefois, puisque le saint Esprit vous a conduit ici par sa grace, afin de me rendre quelque assistance proportionnée à ma foiblesse, dites-moi, je vous prie, de quelle sorte les Chrétiens se conduisent aujourd'hui ; de quelle sorte agissent les Empereurs ; & de quelle sorte le troupeau de JESUS-CHRIST est maintenant gouverné dans la sainte Eglise. Zosime lui répondit : Ma Mere, Dieu a accordé à vos saintes prieres une paix assurée aux Fidéles. Et ne refusez pas, je vous supplie, en son nom à un Solitaire, quoiqu'indigne, la consolation que je vous demande pour l'amour de JESUS-CHRIST de le prier pour tout le monde, & particulierement pour ce pauvre pécheur, afin que je n'aye point fait inuti-

» lement un si long & si laborieux chemin au travers de cette vaste solitude. Elle lui répondit : » Mon Pere, je vous ai déja dit que c'est à vous qui » êtes honoré du sacerdoce à prier pour tout le » monde & pour moi aussi, puisque c'est une des » fonctions ausquelles votre vocation vous oblige. » Mais d'autant que l'obéissance est l'une des choses » qui nous est la plus recommandée, je ferai de bon » cœur ce que vous m'ordonnez. En achevant ces paroles elle se tourna du côté de l'orient, & élevant ses yeux vers le ciel & étendant ses mains elle commença à prier en remuant seulement les lévres, & sans que l'on pût entendre une seule de ses paroles. Zosime, comme il la rapporté depuis, demeura tout étonné, & sans dire mot baissa la vûë contre terre ; puis voyant quelle continuoit très-long-temps à demeurer en oraison, il leva un peu les yeux & vit qu'elle étoit élevée de terre d'une coudée, & qu'elle prioit ainsi suspenduë en l'air ; ce qu'il prenoit Dieu à témoin être très-véritable. Alors il fut rempli d'une si extrême appréhension, que tout trempé de sueur il se jettoit par terre sans oser parler, & disoit seulement en lui-même : Seigneur, ayez pitié de moi.



CHAPITRE V.

Zosime voyant cette femme ainsi élevée en l'air craignit que ce ne fût un démon. Sur quoi elle dit quelle avoit été sa pensée ; & il la conjura ensuite de lui raconter toute l'histoire de sa vie.

COMME il étoit en cet état il lui vint une tentation que ce ne fût quelque malin esprit qui fît semblant de prier. Sur quoi cette femme se tournant vers lui, & le relevant lui dit : Pourquoi, mon Pere, vos pensées vous portent-elles à vous scandaliser sur mon sujet, en vous faisant croire que je ne suis qu'un esprit, & que mon oraison n'est qu'une feinte ? Ne doutez point que je sois une femme & une pauvre pécheresse, mais telle que je suis j'ai reçu le saint Baptême, & bien éloigné d'être un esprit, je ne suis que poudre & que cendre, je ne suis que chair, & n'ai pas seulement l'esprit de concevoir les choses spirituelles. En achevant ces paroles elle fit le signe de la croix sur son front, sur ses yeux, sur ses lévres, & sur son estomac : & puis elle ajoûta encore : Mon Pere, Dieu nous délivre, s'il lui plaît, & du démon & de tout ce qui vient de lui ; car il nous porte sans doute une très-grande envie. CHAP. XI.

Le Vieillard à ces paroles se prosterna à ses pieds & lui dit en pleurant ? Je vous conjure par notre Seigneur JESUS-CHRIST notre véritable maître qui a daigné pour notre salut tirer naissance d'une Vierge, pour l'amour duquel

» vous vous êtes revêtuë de cette nudité & lui » avez fait un sacrifice de votre corps afin de lui » être agréable, ne cachez rien, je vous supplie, » à votre serviteur; mais dites-moi qui vous êtes, » d'où vous êtes, en quel temps, & pour quelle » cause vous êtes venuë dans cette solitude, & gé- » néralement toutes les choses qui vous regardent, » afin de me faire connoître par-là la grandeur des » œuvres de Dieu; car quelle utilité peut apporter » un trésor caché & une science qu'on ne déclare
Eccl. 20. » point, ainsi que dit l'Ecriture? Dites-moi donc » toutes ces choses pour l'amour de Dieu sans en » faire aucun scrupule, puisque ce ne sera pas par » vanité, mais pour satisfaire ce pauvre pécheur en- » core qu'il en soit indigne. Et je prends à témoin » le même Dieu pour qui seul vous vivez, & avec » lequel vous conversez continuellement, que je » crois n'avoir été amené en cette solitude que par » le dessein qu'il a eu de rendre manifeste tout ce » qui s'est passé sur votre sujet, puisqu'il n'est pas » en notre puissance de résister à ses volontés; & » que si notre Seigneur JESUS-CHRIST n'avoit » eu dessein de vous faire connoître & de faire » sçavoir les combats que vous avez soûtenus pour » son service, il n'auroit jamais permis que per- » sonne vous eût vûë, & dans la foiblesse où j'é- » tois qui me permettoit à peine de sortir de ma » cellule, il ne m'auroit pas donné la force de » faire avec tant de diligence un si long chemin.

CHAPITRE XII.

PARLANT ainsi & ajoûtant plusieurs choses semblables, cette femme le révéla & lui dit: » Pardonnez-moi, mon Pere, si je meurs de honte » de vous faire entendre quelle a été l'infamie de » mes actions. Toutefois comme vous avez vû que » j'étois nuë je vous les découvrirai aussi à nud,

afin que vous connoiffiez de quelle forte mes impuretés ont rempli mon ame de confufion & de honte. Et je fuis bien éloignée, ainfi que vous l'avez dit, de vouloir raconter par quelque fentiment de vanité les chofes qui me regardent ; car de quoi me pourrois-je glorifier ayant été un vaiffeau d'élection, non pas de Dieu, mais du démon ? & je fuis affûrée que fi je commence une fois à vous faire entendre l'hiftoire de ma vie, vous vous enfuïrez de moi comme vous vous enfuïriez de devant un ferpent, vos oreilles ne pouvant oüir les crimes fans nombre que j'ai commis. Je vous les dirai néanmoins avec verité & fans en rien déguifer, après vous avoir fupplié de ne difcontinuer jamais de prier pour moi, afin que je me rende digne que Dieu me faffe miféricorde, & que je la reçoive au jour du jugement. Le Vieillard à ces paroles verfa quantité de larmes, & elle commença ainfi fa narration.

CHAPITRE VI.

Sainte Marie d'Egypte commence à conter à Zofime l'hiftoire de fa vie, & lui dit de quelle forte elle paffa dix-fept ans entiers dans des crimes horribles ; & comme elle fut à Jerufalem pour voir la cérémonie de l'Exaltation de la fainte Croix.

MON Pere, mon païs eft l'Egypte, & mon pere & ma mere vivant encore je m'en allai contre leur gré à l'âge de douze ans en Alexandrie où je ne puis penfer fans rougir de quelle forte je perdis premierement l'honneur, & puis me laiffai

» emporter dans le desir continuel & insatiable
» d'une volupté infâme & criminelle.
» Il faudroit beaucoup de temps pour dire tout
» cela en particulier ; mais je le dirai le plus briéve-
» ment que je pourrai, & autant qu'il sera besoin
» pour vous faire connoître quelle a eté l'ardeur
» déméfurée dont je brûlois pour le péché. Je de-
» meurai publiquement durant plus de dix-sept ans
» dans cet embrasement funeste ; & ce ne fut point
» pour des présens que je cessai d'être vierge ; car
» je refusois tout ce que l'on me vouloit donner ;
» la fureur dont j'étois agitée & qui me portoit dans
» un tel débordement me faisant juger qu'il y au-
» roit beaucoup plus de presse à venir à moi lors-
» que je ne désirerois point d'autre récompense du
» péché, que le péché même. Mais ne vous
» étonnez pas de ce que je me souciois si peu de
» l'argent, puisque je voulois bien vivre d'aumône,
» ou de ce que je filois, d'autant que comme je
» vous l'ai déja dit, je n'avois autre passion que de
» me plonger continuellement dans la fange de
» mes horribles impudicités. C'étoit-là la seule chose
» qui me plaisoit, & je croyois que c'étoit vérita-
» blement vivre que d'abuser ainsi sans cesse du
» corps que Dieu m'avoit donné.
» Comme je vivois de la sorte, je vis en un
» certain jour d'été un grand nombre d'Egyptiens
» & de Libyens qui couroient vers la mer. Ayant
» demandé au premier que je rencontrai : Où cou-
» rent si vîte tous ces gens-là ? Il me répondit : Ils
» vont à Jerusalem à cause de l'exaltation de la sainte
» Croix que l'on doit comme de coûtume célébrer
» dans peu de jours. Pensez-vous, lui dis-je, qu'ils
» me reçoivent si je veux aller avec eux ? Cela est
» sans difficulté, me répondit-il, pourvû que vous

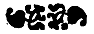
ayez de quoi payer le passage. Certes répliquai-je, « je n'ai ni de quoi payer le passage, ni de quoi « payer ma dépense; mais je ne laisserai pas d'al- « ler & de monter sur le vaisseau qu'ils ont loüé, & « s'ils refusent de me recevoir je me donnerai moi- « même au lieu d'argent, & ayant ainsi mon corps en « leur puissance ils le recevront en payement. Or « ce qui me faisoit désirer d'aller avec eux, par- « donnez-moi, mon Pere, si je l'ose dire, c'étoit « pour avoir plusieurs complices de ma fureur. «

CHAPITRE XIV.

JE vous en ai assez dit, mon Pere, souffrez, « je vous supplie que j'en demeure-là, & ne m'o- « bligez pas de continuer à vous rapporter ce qui « me couvre d'une si étrange confusion. Car Dieu « sçait que je n'en sçaurois parler sans trembler, & « il me semble que toutes mes paroles sont comme « autant de taches qui soüillent la pureté de l'air « dans lequel elles se répandent. Zosime lui répon- « dit en arrosant la terre de ses larmes: Au nom de « Dieu, ma Mere, continuez & n'obmettez rien « de la suite d'une narration si utile. Elle continua « donc de la sorte. «

Ce jeune homme s'en alla en riant de la ré- « ponse que je lui avois faite; & moi jettant le « fuseau que j'avois à la main & dont j'étois de « temps en temps obligée de me servir pour vi- « vre, je courus vers la mer ainsi que les autres, « & vis debout sur le rivage neuf ou dix jeunes « hommes, dont le visage & la taille ne plurent « que trop à ma passion déréglée. Il y en avoit aussi « d'autres qui étoient déja montés dans le vaisseau; « & me jettant au milieu d'eux impudemment se- « lon ma coûtume, je leur dis: Recevez-moi avec « vous dans ce voyage, & je ne vous serai pas trop « cruelle; A quoi ajoûtant d'autres paroles plus «

» libres & pires encore que celle-là, je les fis tous
» rire. Ces gens voyant mon effronterie me prirent
» & me porterent dans un petit vaiſſeau, & puis
» nous commençâmes notre navigation.
» O Serviteur de Dieu, comment vous pourrois-
» je conter ce qui arriva enſuite ? Quelle langue
» peut dire, & quelles oreilles peuvent entendre ce
» qui ſe paſſa dans ce petit vaiſſeau durant le che-
» min, & de quelle ſorte j'excitois à pécher ces mi-
» ſerables qui ne le vouloient pas ? Il n'y a point de
» paroles qui puiſſent repréſenter l'image déteſtable
» des crimes dans leſquels je me montrai ſi ſçavante,
» & que je fis commettre à ces pauvres malheureux.
» Contentez-vous donc, mon Pere, que je vous diſe
» que je ne ſçaurois aſſez m'étonner de ce que la mer
» pût ſouffrir mes iniquités, & de ce que la terre ne
» s'ouvrît pas pour me faire deſcendre toute vivante
» dans l'enfer, moi qui faiſois tomber tant d'ames
» dans les filets de la mort. Mais Dieu qui ne déſire
» la perte de perſonne, & qui veut que tous ſoient
» ſauvés, demandoit ſans doute que je fiſſe péni-
» tence; car il ne veut point la mort du pécheur,
» mais il attend ſa converſion avec une patience
» ſans pareille.
» Nous allâmes donc ainſi à Jeruſalem, & j'em-
» ployai tous les jours que j'y demeurai avant la fête
» à des actions auſſi déteſtables que les premieres,
» & encore pires; car ne me contentant pas du mal
» que j'avois fait ſur la mer avec ces jeunes gens,
» j'en perdis encore pluſieurs autres tant de la ville
» que de dehors, leſquels je ſollicitai de prendre
» part à mes impudicités.



CHAPITRE VII.

Suite de la narration de la Sainte, contenant sa conversion miraculeuse arrivée le jour de la fête de l'Exaltation de la sainte Croix; Et comme elle fut en une Eglise de saint Jean-Baptiste, où elle communia.

LORSQUE la fête de l'Exaltation de la Croix « glorieuse de notre Sauveur fut arrivée, je « continuois comme auparavant dans le dessein de « perdre les ames des jeunes gens, & aussi-tôt que « le jour commença à paroître voyant que tout le « monde couroit à l'Eglise j'y courus aussi comme « les autres, & vint avec eux dans la place qui est « au-devant du Temple. L'heure de la cérémonie « étant venuë je m'efforçois de m'avancer, & me « sentois comme repoussée. Enfin avec une extrême « peine j'arrivai jusques à la porte de l'Eglise; mais « lorsque j'y voulus entrer ainsi que faisoient tous « les autres sans aucune difficulté, j'en étois empê- « chée par quelque puissance divine qui me repous- « soit dehors. Et ainsi misérable que j'étois, je me « trouvai seule dans cette place qui est au-devant « de l'Eglise. Sur quoi m'imaginant que cela proce- « doit de ma foiblesse je me jettois encore parmi « ceux qui arrivoient de nouveau, & m'efforçant de « tout mon pouvoir d'entrer avec eux je travaillois « toûjours inutilement. « CHAPITRE XV.

CAR aussi-tôt que je touchois le seüil de la « porte par où tous les autres entroient sans peine, « je me trouvois seule rejettée; & comme s'il y « eût eu une multitude de soldats qui eussent ordre « CHAPITRE XVI

„ de me fermer l'entrée de l'Eglise, je sentois aussi-
„ tôt quelque puissance cachée qui faisoit le même
„ effet & me retrouvois dans la place comme aupa-
„ ravant.

„ Cela m'étant arrivé trois ou quatre fois, &
„ voyant que tous mes efforts étoient inutiles, je
„ désespérai de pouvoir entrer, & n'ayant plus pres-
„ que la force de me soûtenir, tant la presse m'avoit
„ meurtri tout le corps, je me retirai dans un coin
„ de cette place, où je commençai enfin à considé-
„ rer quelle pouvoit être la cause qui m'empêchoit
„ de voir ce saint bois sur lequel un Dieu est mort
„ pour donner la vie aux hommes; & une pensée
„ salutaire m'ayant frappé l'esprit & ouvert les yeux
„ de l'ame, je jugeai que l'abomination de ma vie
„ étoit ce qui me fermoit l'entrée de ce Temple.
„ Alors toute fondante en larmes & toute troublée,
„ je me meurtris l'estomac de coups; je jettai de
„ grands soûpirs du profond du cœur, & mêlant
„ mes cris avec mes sanglots j'apperçus au dessus
„ de moi une image de la sainte Mere de Dieu.

„ Aussi-tôt m'adressant à elle, & la regardant fi-
„ xement, je lui dis: Sainte Vierge qui avez conçû
„ selon la chair un Dieu tout-puissant, je sçai qu'il
„ n'y a point d'apparence qu'étant soüillée comme
„ je suis de tant de crimes j'ose honorer votre ima-
„ ge, & jetter les yeux sur vous qui êtes une Vierge
„ très-pure, & dont l'ame aussi-bien que le corps
„ est exempte de toute tache: mais qu'au contraire
„ il est très-juste que votre imcomparable pureté ait
„ en horreur une personne aussi abominable que je
„ suis. Toutefois puisque j'ai appris que ce Dieu que
„ vous avez été digne de porter dans votre sein, ne
„ s'est fait homme que pour appeller les pécheurs
„ à pénitence, je vous supplie de m'assister dans

l'abandon où je suis de toute sorte de secours. Re- « cevez la confession que je vous fais de mes énor- « mes péchés, & permettez-moi d'entrer dans l'E- « glise, afin que je ne sois pas si malheureuse que « d'être privée de la vûë du bois précieux où ce « Dieu-homme, que vous avez conçu en demeu- « rant vierge, a été attaché, & a répandu son sang « pour mon salut. Commandez, Reine du ciel, que « bien que j'en sois indigne, la porte me soit ouverte « pour adorer cette divine Croix, & je vous donne « pour caution le même JESUS-CHRIST que « vous avez donné au monde ; qu'il ne m'arrivera « jamais à l'avenir de tomber dans ces détestables « impuretés dont j'ai soüillé ce corps que je devois « avoir tant de soin de conserver chaste ; & qu'aussi- « tôt que j'aurai vû ce saint bois où votre Fils a voulu « souffrir la mort pour nous, je renoncerai au siécle « & à toutes les choses qui en dépendent, & parti- « rai à l'heure même pour aller en tel lieu qu'il vous « plaira de me mener, ô Vierge sainte, comme « étant ma caution & mon guide. «

AYANT achevé ces paroles & l'ardeur de la « foi que je commençois déja à ressentir dans le « cœur, me donnant quelque consolation, & me « faisant avoir confiance en la bonté si tendre & si « charitable de la Mere de Dieu, je partis du lieu « où j'avois fait ma priere, & me mêlant encore « avec ceux qui alloient à l'Eglise je ne trouvai plus « rien qui me repoussât ni qui m'en empêchât l'en- « trée. Alors il me prit un si grand tremblement, « que comme transportée hors de moi-même toutes « choses m'étonnoient, & les obstacles que je ren- « controis auparavant étant cessés, & cette puissan- « ce secrete, qui me repoussoit, semblant par un « étrange changement me faciliter l'entrée, j'arrivai «

CHAPITRE XVII.

„ ſans aucune peine juſques dans le cœur de l'Egli-
„ ſe, où je reçus la grace d'adorer le précieux bois
„ de cette Croix glorieuſe qui donne la vie aux hom-
„ mes.

„ Connoiſſant ainſi l'excès incomprehenſible de
„ la miſéricorde de Dieu, & comme il eſt toujours
„ prêt à recevoir les pécheurs à pénitence, je me
„ jettai contre terre, & après avoir baiſé le ſacré
„ pavé de l'Egliſe, je ſortis & courus vers celle qui
„ avoit répondu pour moi. Etant arrivée au lieu où
„ mon obligation eſt écrite, je mis les genoux en
„ terre devant l'image de la ſainte Vierge, & lui
„ adreſſai mon oraiſon en cette ſorte : Très-miſéri-
„ cordieuſe Mere de Dieu, vous m'avez bien fait
„ voir les effets de votre incomparable bonté, puiſ-
„ que vous n'avez pas rejetté ma très-humble ſup-
„ plication, quoique je fuſſe indigne d'être écou-
„ tée. J'ai vû la gloire que les méchans ſont avec juſ-
„ tice privés de voir, la gloire du Dieu tout-puiſſant,
„ qui par votre interceſſion reçoit la pénitence des
„ pécheurs. Mais miſérable que je ſuis, qu'eſt-il be-
„ ſoin de me ſouvenir & de parler davantage de mes
„ crimes ? Il eſt temps, Vierge ſacrée, d'accomplir
„ avec votre aſſiſtance ce que je vous ai promis. En-
„ voyez-moi donc où il vous plaira ; ſoyez mon gui-
„ de dans le chemin de mon ſalut ; inſtruiſez-moi
„ dans la verité, & montrez-moi la voye qui con-
„ duit à la pénitence. Parlant ainſi j'oüis une voix
„ comme de quelqu'un qui me crioit d'aſſez loin :
„ Si tu paſſes le Jourdain, tu trouveras un heureux
„ repos. Entendant ces mots & croyant qu'ils étoient
„ dits pour moi, je m'écriai en pleurant & en re-
„ gardant l'image de la Vierge : Reine de l'univers
„ par qui le ſalut eſt arrivé aux hommes, ne m'a-
„ bandonnez point, je vous ſupplie. Après ces pa-

roles je ſortis de cette place & m'en allai en grande hâte. Sur quoi quelqu'un qui me vît me donna trois piéces d'argent & me dit : Recevez-ceci. Les ayant priſes j'en achetai trois pains propres pour le voyage que j'allois entreprendre avec la grace de Dieu, & ayant demandé au boulanger le chemin du Jourdain, & ſçû de lui par quelle porte de la ville il falloit ſortir, je m'y en allai en courant & en pleurant.

CHAPITRE XVIII.

J'EMPLOYAI ainſi le reſte de la journée, faiſant ſans ceſſe des réflexions ſur moi-même. Or il étoit environ la troiſiéme heure du jour lorſque j'avois eu le bonheur de voir la ſainte & précieuſe Croix de notre Sauveur ; & le ſoleil étant prêt à ſe coucher j'apperçus l'Egliſe de ſaint Jean-Baptiſte, qui eſt aſſiſe le long du Jourdain. Après y être entrée & y avoir adoré Dieu, j'allai auſſi-tôt au fleuve, & me lavai les mains & le viſage de cette eau ſainte, puis je retournai dans la même Egliſe, où je reçus le précieux corps de notre Seigneur JESUS-CHRIST qui donne la vie aux ames ; après ayant mangé la moitié d'un de mes pains & bû de l'eau du fleuve, je me repoſai la nuit ſur la terre.

CHAPITRE VIII.

Suite de la narration de la Sainte, contenant comme elle paſſa le Jourdain pour aller dans le déſert, où elle demeura quarante-ſept ans ; & de quelle ſorte elle vêcut durant ce temps.

LE point du jour étant venu je paſſai de l'autre côté du Jourdain, & là je demandai encore

» à la ſainte Vierge comme à mon guide de me con-
» duire en tel lieu qui lui plairoit, & vins ainſi
» dans cette ſolitude, où depuis ce temps juſques
» aujourd'hui je me ſuis toûjours éloignée le plus
» que j'ai pû, évitant la rencontre de qui que ce
Pſal. 54. » ſoit, & attendant la venuë de mon Dieu, qui ſauve
» les petits & les grands qui ſe convertiſſent à lui.
» Alors Zoſime lui dit : Ma mere, combien y a-t-il
» d'années que vous demeurez dans cette ſolitude ?
» Elle lui répondit : Selon le compte que j'en ai fait
» il y a quarante-ſept ans que je ſortis de la ville
» ſainte. Et qu'avez-vous trouvé depuis & que pou-
» vez-vous trouver tous les jours, repartit Zoſime,
» dont vous puiſſiez vous nourrir? Elle lui repliqua :
» Lorſque je paſſai le Jourdain j'avois encore deux
» pains & demi, qui s'étant bien-tôt ſechés devin-
» rent auſſi durs que des pierres, & durant quel-
» ques années j'en mangeois un peu à chaque fois.
» Sur quoi Zoſime lui dit : Avez-vous pû paſſer ainſi
» tant de temps ſans ſouffrir beaucoup de peines,
» & reſſentir pluſieurs troubles dans votre eſprit par
» un ſi grand changement? Vous me faites une queſ-
» tion, lui repartit-elle, à quoi je ne ſçaurois ré-
» pondre ſans trembler, par le ſouvenir de tant de
» périls que j'ai courus, & de tant de penſées qui
» par ma méchanceté n'ont que trop agité mon ame,
» car je crains qu'en vous les rapportant elles ne
» m'inquiétent encore. Dites-moi tout je vous ſup-
» plie, ma Mere, lui répondit Zoſime, ſans ou-
» blier aucune choſe, puiſque Dieu ayant voulu
„ vous faire connoître à moi, vous ne me devez
„ rien cacher.

CHAPITRE XIX.

„ ALORS elle reprit ainſi la parole : Il eſt vrai,
„ mon Pere, que j'ai paſſé dix-ſept ans en combat-
„ tant toûjours contre les déſirs violens, impor-
tuns

tins & déraisonnables quand je commençois à manger; car je souhaitois de la chair, je regretois les poissons d'Egypte, & j'eusse bien voulu avoir du vin, l'ayant tellement aimé que j'en buvois dans le monde avec excès, & jusques à perdre la raison; au lieu que je me trouvois alors sans avoir seulement une goutte d'eau; ce qui allumoit dans mes veines une soif si ardente qu'elle me réduisoit à l'extrêmité. Je mourois aussi d'envie de chanter de ces chansons dissoluës qui sont les chansons du démon, que j'avois apprises étant dans le siécle, qui me revenant en mémoire me remplissoient l'esprit de trouble; mais aussi-tôt commençant à pleurer & frappant mon estomac, je me représentois cette promesse si solemnelle que j'avois faite en venant dans cette solitude, & me mettant en esprit devant l'image de la sainte Mere de Dieu qui m'avoit prise sous sa protection, je la suppliois avec larmes d'éloigner de moi ces pensées qui affligeoient ainsi mon ame. Après que toute comblée de douleur j'avois extrêmement pleuré, & m'étois meurtrie de coups, je voyois une lumiere resplendissante m'environner de toutes parts, & mon esprit rentrer dans le calme.

Pardonnez-moi, mon Pere, si je ne puis vous raconter en détail toutes les pensées qui m'agitent encore pour me porter dans le désir du péché. Je me sentois brûler d'une ardeur malheureuse qui me traînoit comme par force dans l'envie de le commettre: mais lorsque ces tentations me persécutoient, je me prosternois contre la terre, je l'arrosois de mes larmes, & croyant voir véritablement devant mes yeux celle qui avoit répondu pour moi, il me sembloit qu'elle me reprochoit avec menaces l'excès de la fureur qui

» m'agitoit, & que pleine de colere elle me faisoit » voir quels seroient les châtimens épouventables » de mon horrible infidélité ; & je ne me relevois » jamais qu'après que cette lumiere si douce & si » favorable m'avoit éclairée comme auparavant, & » avoit chassé ces troubles de mon esprit. C'est ainsi » que j'élevois incessamment mon cœur vers cette » sainte Vierge qui a porté dans son sein l'Auteur » de la chasteté, & que j'avois prise pour ma cau- » tion envers Dieu en la suppliant de m'assister dans » cette solitude & dans ma pénitence : à quoi elle » n'a jamais manqué.

» Voilà, mon Pere, comment j'ai passé ces dix- » sept années dans un combat perpétuel contre tant » de tentations & de périls. Depuis, cette heureuse » Mere de Dieu qui est tout mon recours & toute » mon aide, ne m'a jamais abandonné, & m'a servi » de guide généralement en toutes choses.

» Alors Zosime lui disant : De quoi vous êtes » vous nourrie & vêtuë ? Elle répondit : Ces pains » comme je vous l'ai déja rapporté, me durerent » dix-sept ans ; & depuis ce tems j'ai vécu des » herbes que j'ai trouvées dans le désert. Quant aux » habits, ceux que j'avois en passant le Jourdain » s'étant entiérement usés j'ai souffert d'extrêmes » peines ; l'ardeur excessive de l'Eté me brûlant, & » les froids insupportables de l'hyver me réduisant » en tel état, que toute tremblante & toute transie » je tombois souvent par terre & demeurois com- » me morte sans me pouvoir remuer, combattant » ainsi contre tant de nécessités & de tentations di- » verses. Mais au milieu de ces peines, la puissance » de Dieu par mille manieres différentes a conservé » jusques aujourd'hui mon corps & mon ame ; & » repassant par mon esprit de quels maux le Sei-

gneur m'a délivrée, je me nourris d'une viande «
qui ne manque jamais, & me trouve rassasiée par «
l'espérance que je conçois de mon salut. *La parole* « Deut. 8.
de Dieu qui contient toutes choses me sert aussi de «
nourriture & de vêtement. Car l'homme ne vit pas « Matth. 4.
du seul pain; & lorsque ceux qui se sont dépouillés « Job. 24.
des affections du péché manquent d'habits, ils trouvent «
des rochers qui les couvrent. «

CHAPITRE IX.

Conclusion du discours de la Sainte & de Zosime; lequel elle oblige de lui apporter, à un an de-là, la sainte Eucharistie; & puis se sépare de lui.

ZOSIME voyant qu'elle alléguoit des passages de l'Ecriture sainte tirés des livres de Moïse, de Job, & des Pseaumes, lui dit: Ma « Chap. XX.
Mere, avez-vous appris les Pseaumes, & lû quel- «
ques autres livres de l'Ecriture sainte? Elle répon- «
dit en soûriant: Je vous assure que depuis que j'ai «
passé le Jourdain pour venir dans ce désert je n'ai «
vû homme du monde que vous, ni rencontré une «
seule bête sauvage, ni aucun autre animal. Je n'ai «
aussi jamais rien appris, ni jamais écouté per- «
sonne qui chantât des Pseaumes ou qui en lût; «
mais la parole de Dieu qui est vivante & efficace, «
en pénétrant le fond de l'esprit humain l'instruit & «
l'enseigne d'une maniere toute particuliere. Or «
maintenant que j'ai achevé de vous rendre compte «
de tout ce qui me regarde, je vous conjure par «
l'incarnation du Verbe éternel de prier pour moi «
que vous voyez avoir commis tant de crimes. «

A ces paroles le vieillard se mit à genoux, &

se prosterna contre terre en disant à haute voix :
» *Béni soit le Seigneur qui seul fait des merveilles sans*
Job. 9. » *nombre, si grandes, si admirables & si glorieuses*
» *qu'elles remplissent l'esprit d'étonnement* : Béni soyez-
» vous, mon Dieu, qui m'avez fait voir aujour-
» d'hui quelles sont les faveurs dont vous comblez
» ceux qui vous craignent. O Seigneur, il est bien
» vrai que vous n'abandonnez jamais les personnes
» qui vous cherchent. La Sainte le prenant par la
main ne lui permit pas de demeurer davantage
contre terre, & lui dit en le relevant : Je vous con-
» jure par JESUS-CHRIST notre Sauveur de ne par-
» ler à qui que ce soit des choses que je vous ai di-
» tes jusques à ce que Dieu m'ait délivrée de la pri-
» son de ce corps : mais conservez-les sous le sceau
» du secret ; & avec la grace de Dieu vous me rever-
» rez encore l'année prochaine dans le même tems
» où nous sommes. Je vous demande aussi en son
» nom de ne pas manquer à la priere que je vous
» ai faite, qui est que le carême prochain vous ne
» passiez point le Jourdain selon la coûtume du Mo-
» nastere où vous êtes. Zosime épouvanté de voir
qu'elle sçavoit cette coûtume & qu'elle en parloit
comme une personne qui en auroit été informée,
crioit sans cesse : Gloire soit donnée à Dieu qui
» accorde à ceux qui l'aiment, beaucoup plus qu'ils
» ne lui demandent.

» Surquoi elle continua ainsi ; Mon Pere, ne sor-
» tez donc point je vous supplie durant ce tems
» du Monastere, d'où, quand vous le voudriez, il
» ne seroit pas en votre pouvoir de sortir, & le
» soir de la très-sainte Cene de notre Seigneur, ap-
» portez-moi dans un vase sacré & digne d'un si
» grand mystere, le divin corps & le sang vivifiant
» de notre Sauveur, & m'attendez du côté du Jour-

dain qui joint les païs habités par les gens du «
siécle, afin que lorsque j'arriverai je reçoive ces ri- «
ches présens qui donnent la vie aux fidéles : car «
depuis que j'ai communié dans l'Eglise du bien- «
heureux Précurseur avant que de passer le Jour- «
dain, je n'ai point reçu cette très-sainte nourri- «
ture ; ce qui me fait vous conjurer avec tant d'in- «
stance de ne me pas refuser ma priere ; mais ap- «
portez-moi, s'il vous plaît, ce divin Sacrement «
qui est la vie de nos ames, en la même heure que «
notre Seigneur faisant la Cene avec ses Disciples «
les en rendit participans. Dites à Jean Abbé du «
Monastere où vous demeurez, qu'il veille sur lui- «
même & sur son troupeau, d'autant qu'il s'y passe «
des choses qui ont besoin de correction. Je ne dé- «
sire point néanmoins que vous lui donniez cet «
avis présentement, mais lorsque Dieu vous l'or- «
donnera. Ayant achevé ces paroles & demandé la «
bénédiction du saint vieillard, elle s'en alla avec
grande vîtesse dans le fond du désert.

CHAPITRE X.

L'année étant passée Zosime apporta la sainte Eucharistie à sainte Marie d'Egypte, & la communia. Et puis elle le pria de retourner l'année suivante au même lieu où elle lui avoit parlé la premiere fois.

ZOSIME se jettant à terre baisa la trace des pas de la Sainte, & puis s'en retourna en glorifiant Dieu & lui rendant d'infinies actions de graces. Ayant repassé par le même chemin qu'il avoit déja fait dans ce désert il se rendit au Mona- CHAPITRE XXI.

ſtere en même tems que les autres, & demeura toute l'année ſuivante dans le ſilence, n'oſant rien dire de ce qu'il avoit vû ; mais il prioit Dieu de lui faire voir encore cette perſonne pour qui il avoit tout enſemble tant de reſpect & d'admiration ; & le tems lui duroit de telle ſorte qu'il ſoupiroit en penſant combien cette année étoit longue.

Quand le ſaint jeûne fut arrivé, & que les autres Solitaires après l'oraiſon accoûtumée ſortirent le premier Dimanche de Carême en chantant des Pſeaumes, il fut arrêté par une petite fiévre qui l'obligea de demeurer au Monaſtere. Alors il ſe ſouvint de ce que la Sainte lui avoit dit, que quand même il le voudroit il ne pourroit en ſortir, & quelques jours après il ſe trouva ſoulagé de ſon indiſpoſition. Les Solitaires étant de retour il accomplit le ſoir de la Cene ce qui lui avoit été ordonné, en mettant dans un petit calice le ſacré corps & le précieux ſang de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & emporta dans un pannier d'oſier quelque peu de figues, de dattes, & de lentilles trempées dans l'eau ; puis arrivant vers le ſoir il s'aſſit ſur le bord du Jourdain pour y attendre la Sainte, laquelle tardant à venir il ne ſe laiſſa point aller au ſommeil ; mais regardoit attentivement du côté du déſert dans l'attente de ce qu'il avoit tant d'envie de voir ; & diſoit : Ne » ſeroit-elle point venuë & ne m'ayant point trouvé » ne s'en ſeroit-elle point retournée ? Il accompagnoit ces paroles de ſes larmes, & levant les yeux » vers le ciel faiſoit avec ardeur cette priere : Mon » Dieu, ne me refuſez pas de voir encore celle que » vous m'avez déja fait la faveur de voir ? mais je » crains que mes péchés me rendent indigne de re» cevoir cette grace.

Priant ainsi en pleurant, il lui vint une autre pensée, & il disoit en lui-même : Mais si elle « vient que fera-t-elle, & comment passera-t-elle « le Jourdain pour venir à moi pauvre pécheur, « puisqu'il n'y a point ici de batteau ? Hélas ! mal- « heureux que je suis, qui m'a fait perdre le bon- « heur que j'avois tant de sujet d'espérer ? Le vieil- « lard étant dans cette peine, la Sainte arriva & se tint debout de l'autre côté du fleuve. Zosime la voyant se leva, & tout transporté de joie rendoit des actions de graces à Dieu. Mais comme il étoit toujours dans une extrême inquiétude de ce qu'elle ne pourroit passer le Jourdain, il lui vit faire le signe de la croix sur le fleuve (car la Lune étant alors dans son plein ses rayons rendoient toute cette nuit extrêmement claire) & aussi-tôt après marcher sur ses eaux comme elle auroit marché sur la terre ferme : ce qui l'étonna de telle sorte qu'il vouloit mettre les genoux en terre ; mais elle l'en empêcha en lui criant : Que faites- « vous, mon Pere ? Ne vous souvenez-vous point « que vous êtes Prêtre de Dieu, & que vous por- « tez ses divins Mysteres ? Il obéit à ces paroles ; & « elle après avoir passé le fleuve lui dit : Mon Pere, « donnez-moi votre bénédiction. A quoi il répondit dans l'étonnement extrême où l'avoit mis un si grand miracle ; Certes Dieu est bien fidéle lors- « qu'il promet de rendre semblables à lui ceux qui « se purifient avec tant de soin pour son amour. « Mon Dieu & mon Maître soyez glorifié à jamais « de ce qu'il vous a plû faire voir en la personne de « votre servante combien je suis éloigné de la vé- « ritable perfection. Elle le pria ensuite de réciter « le Symbole, & de commencer l'oraison Dominicale : après qu'elle fut achevée la Sainte selon la

coûtume donna au vieillard le baiser de paix, & puis recevant le très-saint Sacrement elle étendit ses mains vers le ciel, & mêlant ses soûpirs à ses larmes profera ces mots à haute voix : Seigneur, » vous permettez maintenant à votre servante selon » votre divine parole de s'en aller en paix, puisque » mes yeux ont vû mon Sauveur; & se tournant » vers le vieillard elle lui dit : Pardonnez-moi, » mon Pere, la peine que je vous ai donnée, & » accordez-moi encore cette autre priere. Retour- » nez maintenant sous la conduite de Dieu dans » votre Monastere, & lorsque l'année sera accom- » plie trouvez-vous à ce torrent où je vous parlai la » premiere fois; mais au nom de Dieu n'y man- » quez pas; & vous me reverrez-là en la maniere » qu'il le voudra. Le vieillard lui répondit : Plût » à Dieu qu'il fût en mon pouvoir de vous suivre, » & de joüir du bonheur de votre présence; mais » je vous supplie, ma Mere, de ne me pas refuser » une petite priere que j'ai à vous faire, qui est de » vouloir bien manger quelque chose de ce que j'ai » apporté. Alors elle prit seulement trois grains de » lentilles qu'elle mit dans sa bouche en disant : Que » la grace du saint Esprit suffisoit pour conserver » l'ame dans sa pureté, & ajouta en s'adressant au » Vieillard : Je vous prie, mon Pere, au nom de » Dieu de le prier pour moi, & de n'oublier ja- » mais mes miseres. Zosime baisant ses pieds saints la conjura avec larmes de prier pour l'Eglise, pour l'Empire, & pour lui : & pleurant & soupirant il la laissa aller; car il n'osoit pas l'arrêter beaucoup, & quand il l'auroit voulu, il ne l'auroit pû.

CHAPITRE XI.

Zosime s'étant rendu au lieu où la sainte lui avoit dit, il la trouva morte & l'enterra. Conclusion de tout ce discours.

LA Sainte ayant fait encore le signe de la croix sur le Jourdain, & puis marchant sur ses eaux, elle le traversa de la même sorte qu'elle avoit fait en venant, & Zosime s'en retourna plein de joie & d'étonnement tout ensemble, & avec beaucoup de regret de ce qu'il ne lui avoit pas demandé son nom. CHAPITRE XXIII.

MAIS il esperoit de réparer cette faute l'année suivante; laquelle étant accomplie & les coûtumes ordinaires du Monastere ayant été observées, il retourna dans ce désert qui est au-delà du Jourdain, & marchoit en grande hâte par le désir de jouir du bonheur de revoir cette glorieuse Sainte. Mais en s'avançant dans cette grande solitude, & regardant & cherchant de tous côtés pour trouver quelque marque qui le pût conduire où il souhaitoit avec tant d'ardeur de se rendre, ainsi que font les Veneurs pour trouver les bêtes qu'ils veulent chasser; enfin ne voyant aucune trace il trempa de larmes son visage, & dit en élevant les yeux au ciel: Je vous supplie très-humblement, « mon Dieu, de me faire voir cet Ange dans un « corps mortel, auquel tout le monde ensemble « n'est pas digne d'être comparé. « CHAPITRE XXIV.

AYANT achevé cette priere il arriva au torrent; & tout le haut de cet endroit étant éclairé des rayons du Soleil, il apperçut sur la terre le CHAPITRE XXV.

corps mort de la Sainte qui avoit le visage tourné vers l'orient, & les mains croisées. Y étant couru aussi-tôt, il lava ses pieds de ses larmes, sans oser toucher aucune autre partie de son corps. Ayant ensuite chanté des Pseaumes & récité les oraisons accoutumées en semblables occasions, il
„ dit en lui-même : Peut-être que la Sainte n'a pas
„ agréable ce que je fais. Comme il étoit dans cette
„ pensée il vit ces paroles écrites sur la terre : Mon
„ Pere Zosime, entérrez le corps de la misérable
„ Marie. Rendez à la terre ce qui est à la terre. Ajou-
„ tez la poussiere à la poussiere. Et au nom de Dieu
„ priez pour moi. Ce dixiéme jour d'Avril la veille
„ de la Passion de JESUS-CHRIST notre Sau-
„ veur, & après avoir été renduë participante de
„ son très-saint & divin corps.

Le Vieillard ayant lû ces paroles pensoit en lui-même qui pouvoit les avoir écrites, puisque la Sainte lui avoit dit qu'elle ne sçavoit pas écrire, & reçut une extrême joie d'avoir en cette sorte appris son nom. Il connut aussi par là qu'à l'instant qu'elle eut reçu le saint Sacrement sur le bord du Jourdain elle étoit venuë en ce lieu, & passée dans le ciel, & qu'ainsi elle avoit fait en un moment le même chemin auquel il avoit employé vingt jours entiers en marchant sans discontinuation. Ce bon Vieillard ayant rendu d'infinies actions de graces à Dieu, & trempé de ses pleurs le corps de la Sainte, commença à dire :
„ Il est tems, Zosime, d'exécuter ce qui t'a été
„ ordonné. Mais hélas que ferai-je, puisque je n'ai
„ point de quoi foüiller la terre ; n'ayant ici ni bê-
„ che ni aucune autre chose ? Comme il parloit de la sorte, il vit un petit morceau de bois qu'il prit, & commença d'en vouloir ouvrir la terre ;

mais elle étoit si dure, & il étoit si extrêmement foible à cause de ses jeûnes & du travail d'un si long chemin, qu'il lui fut du tout impossible. Alors tout trempé de sueur par les efforts qu'il avoit faits inutilement il jetta de profonds soupirs, & levant les yeux il apperçut auprès du corps de la Sainte un fort grand lion qui lui léchoit les pieds, ce qui le remplit d'abord d'une grande frayeur, & principalement à cause que la Sainte lui avoit dit qu'elle n'avoit jamais vû aucune bête sauvage dans tout ce désert; mais il se rassura par le signe de la croix & par la créance que ce saint corps le pouvoit garantir de tous périls; & le lion commença à lui faire des carresses, comme s'il l'eût voulu saluer. Alors Zosime lui dit : « Roi des animaux, puisque Dieu t'a envoyé « ici afin que le corps de sa servante ne demeure « pas sans sépulture, acquitte-toi de ta charge pour « me donner le moyen de le mettre dans la terre; « car outre que ma vieillesse m'ôte la force de la « foüiller, je n'ai rien ici qui y soit propre, & je ne « sçaurois pour en aller chercher faire un aussi long « chemin que celui que j'ai déja fait; mais puisque « tu en as reçu le commandement de Dieu, em- « ploye tes ongles à cet ouvrage.

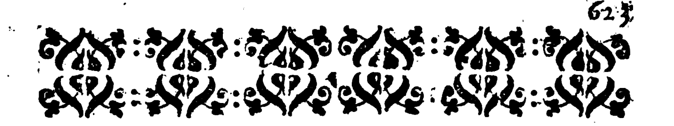
CHAPITRE XXVI.

Le lion obéïssant au Vieillard creusa aussi-tôt une fosse suffisante; & Zosime après avoir arrosé de ses larmes les pieds de la Sainte, & par plusieurs prieres imploré son assistance pour tout le monde, & particulierement pour lui, il couvrit son corps de terre, le laissant en la même sorte qu'il l'avoit trouvé, & étant seulement enveloppé en partie avec ce vieux manteau tout déchiré qu'il avoit jetté à la Sainte deux ans auparavant. Le lion durant cela étoit toujours demeuré ferme,

& quand cet office de piété fut achevé, ils se retirerent tous deux en même tems ; ce superbe animal ainsi qu'une douce brebis s'en alla dans le fond du désert, & Zosime s'en retourna en bénissant Dieu & chantant un Cantique de loüange à JESUS-CHRIST notre Seigneur.

Lorsqu'il fut de retour au Monastere il leur conta depuis le commencement ce qui lui étoit arrivé, sans leur rien cacher de tout ce qu'il avoit vû & entendu, afin qu'apprenant les effets miraculeux de la toute-puissance de Dieu ils fussent remplis d'admiration & d'étonnement, & qu'ainsi ils célébrassent avec crainte & avec amour le jour du passage bienheureux de cette glorieuse Sainte, selon l'avis de laquelle l'Abbé Jean trouva que quelques-uns de mes Freres avoient besoin de correction, & les convertit par l'assistance de la miséricorde de Dieu. Quant à Zosime, après avoir vêcu jusques à l'âge de cent ans dans ce Monastere, il s'en alla en paix joüir de la présence de Dieu par la grace de JESUS-CHRIST notre Seigneur, auquel avec son Pere & l'adorable saint Esprit vivificateur des ames, l'honneur, la puissance & la gloire appartiennent aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.





LA VIE DE STE RAINGARDE VEUVE,

ECRITE PAR SAINT PIERRE MAURICE, Abbé de Clugny, son fils,

Dans une lettre qu'il adresse à trois de ses Freres, Jourdain, Ponce & Armand, & qui est dans la seconde partie du douziéme Tome de la Bibliotheque des Peres imprimée en Allemagne Liv. 2. Ep. 17.

CHAPITRE I.

Saint Pierre Maurice Abbé de Clugny revenant du Concile de Pise apprend la nouvelle de la mort de sainte Raingarde sa mere.

APRE'S avoir long-tems cherché & jetté avec grand soin les yeux de tous côtés sur ceux à qui je devrois le plûtôt communiquer les secrets de mon cœur, en leur découvrant, ou même s'il étoit possible, en déposant dans leur sein l'extrême affliction qui

m'est arrivée depuis peu, il ne m'est venu personne en esprit que je dusse plûtôt choisir que vous ; puisque la cause de ma douleur vous est commune avec moi & que vous avez aussi les mêmes sujets de consolation. Ecoutez-moi donc attentivement, je vous prie. Rassemblez toutes vos affections, & ne lisez pas avec négligence ce que je vous écris d'une personne à qui vous ne devez pas seulement toutes vos affections, mais à qui vous vous devez vous-mêmes. Il n'y a rien qui vous puisse dispenser de donner votre esprit tout entier au sujet dont il s'agit, puisque la providence de Dieu a voulu que vous teniez la vie de celle dont je vais parler.

Comme je revenois depuis peu du Concile de Pise, ensuite de plusieurs incommodités que nous avions souffertes durant le chemin, il arriva un messager qui troubla tout d'un coup par sa venue le plaisir que nous prenions à nous entretenir, comme l'on fait d'ordinaire, des périls que nous avions courus, de ce qu'il avoit plû à Dieu de conserver nos amis, & des succès favorables de notre voyage. Car cet homme demeurant sans dire mot au milieu de tout ce que nous étions qui parlions ensemble, & faisant voir parmi notre joie un visage sombre qui témoignoit sa tristesse, il s'approcha de moi, & lorsque je ne pensois à rien moins me donna des lettres funestes. Or comme je le reconnoissois pour être domestique de la maison, & sçavois d'où il étoit, ne m'imaginant pas qu'il pût m'apporter de là aucune mauvaise nouvelle, je reçus cette lettre sans appréhension, m'étant écrite par quelqu'un de mes amis, & commençai de la lire en courant, croyant n'y rien trouver que d'agréable : mais lorsqu'après les complimens

ordinaires, je me hâtois de venir au reste, je demeurai dans le moment aussi court que si j'eusse choqué contre quelque tronc d'arbre; je fus aussi étonné & aussi étourdi que si une pierre me fût tombée sur la tête; & je jettai d'aussi grands soupirs que si quelque dard m'eût percé le corps, quand cette lettre par son langage muet m'apprit le prompt & inopiné départ de ce monde de ma bienheureuse Mere.

Alors me sentant étouffer par l'excès de ma douleur, & ces lettres étant toutes trempées de mes larmes avant que j'eusse achevé de les lire, je me levai promptement de ce lieu où je ne pouvois plus durer, pour en chercher un autre plus retiré afin d'y soupirer & pleurer en liberté. Mon affliction passant ensuite jusques à un tel excès que n'étant plus maître de moi-même je ne pouvois souffrir d'être consolé par tant de grands personnages qui se trouvérent présens; la nuit arriva, & calmant un peu par son repos mon excessive douleur fit ce que tout le reste n'avoit pû faire. Le lendemain je m'approchai de l'Autel pour recommander cette chere ame à son divin Rédempteur, & joignant à cette Hostie salutaire le sacrifice d'un esprit affligé, j'implorai sa divine clémence, afin que par l'excès de ses miséricordes il lui plût de lui être favorable.

Il y avoit en notre compagnie des personnes vénérables & éminentes par leur dignité, les Archevêques de Reims & de Rouen, & les Evêques de Troyes, de Coustances, & de Séez. Il y avoit aussi des Abbés fort vertueux, des Ecclésiastiques très-capables, des Religieux de grande piété, & plusieurs autres qui s'étant assemblés de divers endroits, nous étions tous allés de compagnie au

Concile, sans qu'ils m'eussent jamais quitté, & nous en revenions aussi tous ensemble. Etant touché des consolations qu'ils me donnoient avec beaucoup de témoignages d'affection ; mais plus encore du respect que j'avois pour eux, qui me faisoit craindre de troubler par les nuages de ma douleur le calme si doux & si agréable dont jouissoient auparavant tant de grands hommes, je me contraignis enfin de telle sorte, que cachant mon affliction dans mon cœur, je leur fis aussi-tôt paroître à tous de la tranquillité sur mon visage. Ce changement qu'ils virent en moi leur ayant fait aussi changer de conduite dans la créance que je m'étois consolé, ils commencerent à se réjouir de me voir plus gai, comme ils s'étoient auparavant affligés de me voir triste.

Ayant achevé dans cette fausse joie ce qui nous restoit de chemin, & les ayant tous reçus fort honorablement à Clugny ainsi que j'y étois obligé, lorsqu'ils en furent partis, je m'en allai en grande hâte à Marsigny, me sentant d'autant plus vivement pressé d'y aller, & la douleur de la plaie que j'avois reçuë dans le cœur d'autant plus violente, de ce que ma lumiere s'étoit éteinte en mon absence ; & comme je n'avois pas été digne de voir lorsqu'elle respiroit encore une personne qui m'étoit si chere, je désirois au moins, étant ainsi ravie à mes yeux, d'arroser son sépulcre de mes larmes.



CHAP.

Chapitre II.

Saint Pierre Maurice va au Monastere de Marsigny où sa mère étoit morte, & lui rend les derniers devoirs.

Etant arrivé je trouvai toute cette grande & sainte compagnie de servantes de Dieu dans une telle affliction de la mort de ma mere, qu'il sembloit qu'on les dût enterrer avec elle. Elle avoit passé vingt années de telle sorte dans la céleste assemblée de ces saintes Religieuses, qu'elles témoignoient assez par leurs sanglots & par leurs soupirs qu'elles eussent presque mieux aimé mourir avec elle, que de vivre après l'avoir perduë. L'Eglise de la sainte Vierge où j'allai d'abord faire mes prieres selon la coûtume retentissoit de tous côtés, & ce retentissement funeste répondoit à leurs gémissemens & à leurs plaintes. Je croyois auparavant être là le seul qui aimât d'un amour de fils une mere si excellente : mais voyant leur extrême affliction je fus obligé d'avoüer, qu'il sembloit qu'il n'y en eût aucune qui ne fût sa fille. Leur douleur augmentoit la mienne; & ne la pleurant, comme elles faisoient, que par une affection de piété, elles m'apprenoient ce que je devois à Dieu & à la nature. Enfin cette priere mêlée de tant de larmes étant finie, je commençai, selon la coûtume, à rendre à ma mere, comme si elle ne venoit que de mourir, tous les devoirs ausquels j'étois obligé, & dont je n'avois pû m'acquitter à cause de mon absence.

Mais lorſque je vins à parler à toutes ces ſaintes Religieuſes, il eſt impoſſible de repréſenter de quelle ſorte ſe redoublérent encore les témoignages de leur douleur. Car pour ne point dire ſur ce ſujet, mille particularités dont je ne ſçaurois me ſouvenir, & qui ſeroient trop longues à rapporter, l'une ſe plaignoit d'avoir perdu ſa mere, l'autre ſa fille, l'autre ſa ſœur, & l'autre tout ſon ſecours & toute ſon aſſiſtance. Elles diſoient qu'elle étoit la conſolation des affligés, la force des infirmes, le ſoutien des foibles, le refuge des pauvres, & pour comprendre tout en un mot, le remede à toutes les incommodités d'autrui. Elles ne parloient plus des affaires de leur Monaſtere, & elles s'occupoient ſeulement à s'entretenir de cette ſervante de Dieu.

Ces ſentimens n'étoient pas renfermés dans cette ſainte maiſon, ils éclatoient encore au dehors & dans tous les lieux voiſins, où l'on n'entendoit que les mêmes plaintes. Les pauvres envers leſquels elle avoit toujours été auſſi libérale que ſon pouvoir avoit pû s'étendre, diſoient en pleurant qu'ils avoient perdu tout le ſoutien de leur vie. Les Monaſteres des vierges des environs qui étoient dans une extrême néceſſité, & auſquels elle donnoit ſouvent ce qu'elle ſe retranchoit à elle-même, la regrettoient comme leur mere. Les gens de guerre même & les ſéculiers auſquels ſa charge l'obligeoit de parler & de les aſſiſter, diſoient qu'ils ne trouvoient plus Marſigny dans Marſigny. Enfin tout étoit rempli de deüil. Ce Monaſtere, comme s'il eût été couvert d'un voile noir, touchoit de frayeur ceux qui le voyoient ; & ces ſacrées vierges priant ſans ceſſe recommandoient à Dieu & en général

& en particulier cette ame qui leur étoit si chere. Le lendemain étant entré dans le Chapitre ; avant que j'eusse presque ouvert la bouche elles firent de nouveau retentir de tous côtés leurs gémissemens ; & je ne disois pas une seule parole qu'elles n'accompagnassent de beaucoup de larmes. Je fis ensuite les prieres pour l'absolution de l'ame de ma mere, ausquelles toutes ces saintes filles répondant : Ainsi soit-il, avec une voix lamantable, je ne doute point qu'elles ne l'ayent fait passer à la vie éternelle. De-là je m'en allai à l'Eglise accompagné de tous ceux qui se trouvérent présens, où ayant de nouveau offert à Dieu pour elle le saint Sacrifice, &, m'approchant de son tombeau, fait les prieres sur son sacré corps, je lui donnai l'absolution solemnelle. Ainsi ayant demandé à Dieu de tout mon cœur de mettre son ame en repos, & de faire résusciter son corps à la vie, infortuné fils que j'étois je pris congé de ma sainte mere, & m'éloignai d'elle de présence seulement, & non pas d'esprit.

CHAPITRE III.

Raisons pour montrer qu'il est permis de pleurer la mort de ses parens & de ses amis : Et en quelle maniere on le doit faire.

AYANT ainsi passé trois jours à Marsigny dans la tristesse qui accompagne ces derniers devoirs ; enfin revenant comme de la mort à la vie, je commençai à reprendre mes esprits,

& résolus au sortir de là de vous écrire comme à mes très-chers freres ce discours funebre de notre commune mere. Je vous ai choisis entre mille sçachant que vous la pleureriez aussi volontiers que moi, puisque vous n'en avez pas moins de sujet, & d'autant que je désire que ceux qui étoient fils d'une même mere pleurent ensemble sa mort, de peur que s'il y en avoit quelqu'un qui refusât de la pleurer il ne fît connoître par là qu'il n'étoit pas son fils. Je ne veux nullement que quelque importun consolateur se vienne mêler dans nos plaintes sous prétexte
1. Thess. 4. de cette parole de saint Paul : *Nous désirons, mes freres, que vous sçachiez que nous ne devons pas nous attrister sur le sujet de ceux qui dorment en paix dans le tombeau.* Car s'il allégue ce passage, je lui répondrai que l'Apôtre ne l'a pas entendu en ce sens, & n'a pas défendu absolument de pleurer les morts, mais avec distinction, puisqu'après avoir dit : *Ne vous affligez pas*, il ajoute, *en la maniere que font les Payens, ausquels il ne reste nulle espérance après la mort.* Et ainsi il ne parloit pas des Fidéles mais des Infidéles qui croyoient que l'ame mouroit avec le corps ; qui disoient qu'après cette vie on ne pouvoit plus attendre de récompenses, & qui nioient la résurrection. Ceux-là pleuroient les morts, parce qu'ils n'avoient nulle espérance qu'ils dussent revivre ; & ils pleuroient les personnes qui leur étoient cheres, dans l'opinion qu'ils avoient de ne les revoir jamais ; ce qui obligeoit saint Paul de donner ce précepte pour sécher ces larmes, qui étoient contraires à l'espérance du Christianisme, pour bannir du cœur des Fidéles cette tristesse des infidelles, & pour établir puissamment la foi de la résurrection.

Mais nos pleurs ne sont pas de cette sorte, puisque ce n'est point le manque d'espoir pour l'avenir, mais la compassion à laquelle la nature nous oblige qui nous les fait répandre. Notre douleur n'est pas de cette sorte, puisque ce n'est pas le défaut de la foi qui la produit, mais une affection sincere & mutuelle qui n'est défenduë par aucunes loix soit divines soit humaines. On voit dans l'antiquité que les justes ont pleuré leurs parens en cette maniere, & que les plus grands des Patriarches ont été touchés d'une semblable douleur aux funerailles des personnes qui leur étoient les plus proches; ce qui fait que l'Ecriture dit en parlant d'Isaac: *Il mena Rebecca dans la maison de Sara sa mere, & l'aima avec tant de tendresse que cela modéra la douleur qu'il ressentoit de sa mort.* Qui sera donc celui, mes très-chers freres, qui voudroit nous empêcher de nous affliger sur le sujet de la mort si sainte de notre sainte Mere, lorsqu'il verra qu'un si grand Saint a été tellement affligé de la mort de la sienne? Gen. 24.

Que dira-t-il si on lui apporte l'exemple de Joseph cet excellent fils d'un si bon pere, duquel l'Ecriture dit qu'après que Jacob eût rendu l'esprit, il se jetta sur son visage en le baisant & en le trempant de ses larmes; & qu'après avoir fait emporter son corps hors d'Egypte & lui avoir donné sépulture dans la terre de Chanaan, il célébra durant sept jours ses obseques avec ses freres & grand nombre d'Egyptiens, par tant de pleurs & de soupirs que cela obligea les Chananéens de dire: Voilà un grand deüil parmi les Egyptiens, & de nommer ce lieu-là le deüil d'Egypte.

Mais David même si signalé entre les principaux des Peres, ce Roi & Prophete tout ensemble, ne peut-il pas aussi être allegué en notre faveur, lorsque sçachant ce qu'il devoit à la nature, après avoir par une admirable charité pleuré la mort de ses ennemis, il pleure la tête couverte, non seulement un meurtrier de son frere, mais aussi un parricide, lorsqu'en pleurant son fils Absalom il disoit : *Absalom mon fils, Absalom qui me fera la grace de pouvoir mourir au lieu de toi.*

2. Reg. 18.

Mais pourquoi allégué-je ces exemples comme s'ils étoient extraordinaires, puisque tous les Anciens, par une coûtume qui procédoit de la bonté de leur naturel ont toujours pleuré la mort de leurs parens & de leurs amis, & célébré leurs funérailles par un deüil public ? Ce qui faisoit révérer l'union si recommandable de la société humaine, donnoit aux gens de bien quelque consolation dans leur douleur ; & par le regret qu'ils ressentoient de l'absence de leurs amis, les portoit à rechercher des biens éternels. Ce que le livre de la Sagesse nous confirme par ces paroles : *Mon fils, pleurez ceux que la mort vous a ravis ; pleurez comme ayant souffert une extrême douleur de leur perte.*

Eccl. 38.

Ce n'est donc pas une chose contraire à la foi ni aux coûtumes de l'Eglise, que de voir des gens de bien pleurer la mort des gens de bien avec une bonne intention, & comme leur adresser leur voix par avance au même lieu où ils doivent passer après eux. Car en pleurant les autres morts ils déplorent aussi la condition qui les a rendu mortels, & demandent à Dieu par cette sorte de priere, que la grace de JESUS-CHRIST les

délivre de cette misérable mortalité, pour les conduire dans une immortalité bienheureuse.

Que si nous passons de l'ancien testament au nouveau, nous verrons dans l'Evangile qu'il n'a pas été dit en vain à la sainte mere de Dieu: *Le glaive de douleur percera votre ame.* Or il ne l'auroit pas percé, si par une affection que la nature lui avoit gravée dans le cœur, elle ne se fût affligée au-delà de toutes paroles de la mort de son Dieu & de son fils. Car encore qu'elle ne pût douter que la mort de son fils ne fût la vie du monde, elle ne laissa pas d'être touchée d'une très-sensible affliction, en voyant mourir celui qu'elle sçavoit certainement devoir par sa mort racheter les hommes de celle qu'ils avoient méritée. *Luc. 2.*

Conservons donc, mes très-chers freres, dans le secret de notre cœur ce sentiment de tristesse. Et fortifiés par ces exemples, arrosons de nos larmes les bienheureuses cendres de notre mere, & réjoüissons-nous désormais pour le même sujet qui nous a tant fait jetter de soupirs; afin que celle qui durant sa vie nous a enfantés avec douleur pour les miseres présentes, après avoir souffert la mort en son corps nous enfante avec joie pour une gloire qui ne finira jamais. Qu'elle enfante, dis-je, nos ames par ses prieres comme elle a enfanté nos corps par ses douleurs, & que ce lui soit une consolation sans pareille d'avoir fait entrer au ciel ceux qu'elle avoit fait entrer dans le monde en les produisant de son sein. Or afin que l'on n'estime pas que je parle inconsidérément en parlant ainsi, j'ose y ajouter que la maniere dont elle a vêcu a été en tout telle que

je la crois, bien qu'elle ait été aussi en tout telle que je la pouvois désirer : car elle a été si parfaite, qu'autant que les hommes en peuvent connoître elle a suffi pour lui acquérir le salut, & pour la mettre en état de pouvoir secourir les autres.

CHAPITRE IV.

Raisons qui l'ont porté à écrire la vie de sainte Raingarde sa mere. Commencement du récit de cette vie. Son extrême piété. Elle fait vœu d'être Religieuse.

IL faut donc que je vous fasse entendre quelle a été la vie admirable d'une femme si excellente, afin que la connoissant vous connoissiez que je ne dis rien d'elle que de vrai ; & qu'une lecture & un entretien si agréable adoucissent votre douleur. Ma mere toute absente & toute morte qu'elle est, nous deviendra comme véritablement présente par ce discours, & cette image de ses vertus la représentera si naïvement, & la gravera si profondément dans nos ames, que ni le couchant de la mort qui a éteint sur la terre une si claire lumiere, ni les ténèbres du tombeau ne pourront jamais l'effacer de notre mémoire ni de notre cœur. Le profit qu'on peut tirer d'une narration si importante ne sçauroit me permettre de demeurer dans le silence ; puisque si je taisois des choses qu'il est si avantageux de dire, il paroîtroit que je vous envierois un si grand bonheur. Il ne doit rien y avoir de particulier ni

de propre entre ceux à qui non ſeulement la charité, mais auſſi la nature ont voulu que toutes choſes fuſſent communes.

Je ne veux point parler dans ce diſcours ni de ſes grands biens, ni de tant d'autres avantages qui ne regardent que la gloire du ſiécle, & dans leſquels étant élevée au deſſus de pluſieurs autres, il y en avoit peu qui fuſſent élevés au deſſus d'elle : mais je parlerai ſeulement de ſa piété pour Dieu, de ſon mépris pour le monde, & de ſon amour pour les choſes céleſtes & éternelles. Paſſons donc tout le reſte pour en venir là. Lorſqu'étant encore en la fleur de ſon âge elle ſe trouva engagée dans le mariage & dans le monde, elle ſoupiroit vers ce que je viens de dire, comme un captif ſoupire pour ſa liberté, un priſonnier pour ſon élargiſſement, & un exilé pour ſa patrie ; & avec une doûleur d'eſprit inconnuë aux hommes & connuë de Dieu elle ſouffroit avec peine de ſe voir dans les liens du mariage.

Ainſi lorſqu'il arrivoit que ceux qui n'avoient comme elle autre déſir que d'être un jour citoyens de cette Jéruſalem céleſte à laquelle elle aſpiroit ſans ceſſe, la venoient voir, elle les recevoit avec des honneurs & des reſpects extraordinaires, & quittant tous autres ſoins ne penſoit qu'à leur rendre par ſes devoirs des témoignages de ſon affection. Elle recevoit chez elle les Religieux. Elle contraignoit les Hermites qui paſſoient par là d'y venir loger, & généralement tous ceux qui étoient honorés ou d'un habit, ou d'une grande réputation de piété, étoient amenés par force en ſa maiſon, quelque réſiſtance qu'ils y puſſent faire. Il n'y avoit un ſeul d'entre eux qui osât paſſer ſur ſes terres ſans la venir voir & y

demeurer quelques jours, afin de ſatisfaire à ſa dévotion pour tout ce qui regarde les choſes de Dieu.

Lorſqu'elle étoit en particulier avec des hommes d'une ſainteté connuë de tout le monde, elle pleuroit en leur préſence, & jettoit de profonds ſoupirs de ce que n'étant pas encore affranchie de l'obéïſſance qu'elle devoit à ſon mari elle étoit contrainte de s'aſſujettir aux occupations du ſiécle; de prendre ſoin des autres, & de ſe négliger ſoi-même; de ſe trouver engagée dans l'embarras des affaires temporelles, & n'avoir pas le loiſir de s'employer à celle de ſon ame; d'embraſſer les choſes préſentes, & mépriſer les futures; & par tant de maux joints enſemble amaſſer un tréſor de colere au jour de la colere du Seigneur. En même tems qu'elle proféroit ces paroles, elle ſe jettoit aux pieds de ces Saints, & comme une autre Madeleine péchereſſe les arroſoit de ſes larmes, & les conjuroit de frapper avec tant d'inſtance pour elle à la porte de l'éternelle miſéricorde, que ne méritant pas d'être exaucée par elle-même, elle le fût par leurs prieres.

Ces ſaintes intentions lui continuérent toujours ſans ſe ralentir jamais, juſques à ce que le célébre Robert d'Arbriſſelle l'étant venu voir, & ayant demeuré quelques jours avec elle, elle ſe trouva preſſée d'un mouvement ſi violent, que ſans en rien dire à ſon mari elle ſe réſolut, ſoit durant ſa vie, s'il le lui permettoit, ou après ſa mort, ſi elle le ſurvivoit, de ſe rendre auſſi-tôt Religieuſe à Fontvraux. La crainte de Dieu qu'elle avoit ſi fortement conçûë dans ſon cœur lui ayant fait former ce deſſein, elle y joignit une ſainte eſpé-

rance, comme pour élever un bâtiment on met une pierre sur une autre ; & attendoit ainsi l'effet de la miséricorde de Dieu.

CHAPITRE V.

Sainte Raingarde découvre son dessein à son mari, & le fait résoudre de quitter aussi le monde ; mais il mourut avant que de le pouvoir exécuter. Assistance qu'elle lui rendit à la mort.

MAIS afin qu'il ne semblât pas qu'elle voulût seule joüir d'un si grand bonheur & en priver son mari à qui elle ne devoit pas moins qu'à elle-même, elle l'alla trouver, lui découvrit son secret, lui ouvrit son cœur, lui représenta les maux épouvantables d'une mort éternelle, lui fit connoître combien les félicités d'une vie éternelle étoient souhaitables, le pria d'ouvrir les yeux pour considérer combien le monde qui n'est que vanité & tromperie étoient digne de mépris, & le conjura de l'abandonner le plus promptement qu'il lui seroit possible. Enfin une femme étant le chef d'une si illustre entreprise, elle toucha de telle sorte le cœur de son mari qu'il lui promit, si Dieu lui faisoit la grace de vivre, de renoncer à tout avec elle dans un certain tems, & que si l'un d'eux mouroit avant que de pouvoir exécuter ce dessein, celui qui survivroit accompliroit au nom de tous les deux le vœu qu'ils faisoient ensemble. Il n'avoit pas vécu de son côté sans quelque crainte de Dieu. Il avoit une foi vive. Il assistoit volontiers aux prieres de l'Eglise. Il ne man-

quoit point d'aller aux ſolemnités qui ſe faiſoient tous les ans ſur les tombeaux des Saints. Il faiſoit de grandes aumômes : & l'on ne ſçauroit aſſez exprimer quelle étoit ſa joie à recevoir tant d'hôtes qui abordoient chez lui de tous côtés.

Cette réſolution ayant donc été priſe entre eux & l'exécution s'en retardant par d'infinis obſtacles qui s'oppoſoient à leur piété, enfin ce triſte jour arriva auquel la mort lui ayant ravi ſon mari, elle demeura comme une chaſte tourterelle qui a perdu ſa compagne. Que ſi je voulois raconter de quelle ſorte elle ſe conduiſit dans cet accident, les paroles me manqueroient. Si j'entreprenois de dire avec quelle force d'eſprit elle ſoûtint une ſi extrême affliction, on verroit mon impuiſſance. Et ſi je m'efforçois de repréſenter la fidélité qu'elle témoignoit à ſon mari, même après ſa mort, ce qui eſt rare, je ferois connoître ma foibleſſe. Croyez-moi, mes très-chers freres, j'appréhende d'ouvrir la bouche ; & lorſque je penſe ce qu'il y a à dire, & de quelle ſorte il ſe doit dire, je ſuis preſque ſur le point d'abandonner mon entrepriſe. Que ferai-je donc ? Mon incapacité m'arrête, mon amour me pouſſe, mon ſujet m'étonne, ma charité m'excite. Un ſi grand poids m'accable, & la nature me preſſe. Mais j'eſtime qu'en cette rencontre un diſcours quoique mal poli eſt préférable à un injuſte ſilence. Et ainſi j'aime mieux parler comme je pourrai de ce que l'on ne ſçauroit taire ſans quelque ſorte de crime.

Durant ſa maladie elle ne ſortoit jamais d'auprès de ſon lit, & s'oubliant elle-même elle ne penſoit qu'à ſon ſalut. Elle brûloit d'ardeur de contribuer à le lui procurer ; & afin que juſques

aux moindres choses rien ne le pût distraire d'y penser, elle délivra son esprit de tous les soins qui pouvoient regarder son corps. Elle fit son testament en sa présence. Elle termina ses procès. Elle institua des héritiers. Elle fit le partage de ses terres, & donna ordre ponctuellement à toutes choses. Ayant donc pourvû à tout, elle commença comme auroit fait le plus grand Docteur du monde, moi présent & l'entendant, à l'exhorter, que se trouvant ainsi délivré de tous les soins de la terre, il n'en eût plus que de son ame; qu'il sondât le fond de sa conscience, confessât ses péchés, & donnât ses biens aux pauvres & aux Monasteres. Elle lui représentoit que le jugement de Dieu étoit redoutable; mais que sa miséricorde étoit très-grande; que pendant qu'il vivoit encore, il devoit travailler pour le salut de son ame, & pourvoir de sépulture à son corps.

On n'entendoit de tous côtés que des cris & des gémissemens. Les peuples poussoient leurs voix confuses jusques dans le ciel. Tous ses enfans qui l'environnoient, tous ses domestiques, qui étoient en si grand nombre, & plusieurs personnes de condition qui se trouvérent présentes, témoignoient leur extrême douleur par l'abondance de leurs larmes. Elle seule au milieu de tant de pleurs continuoit d'avoir les yeux secs par une constance héroïque, jugeant qu'il valoit mieux employer toutes ses pensées pour l'utilité de celui qui alloit mourir, que de mêler inutilement ses larmes à celles de cette grande multitude qui s'affligeoit davantage par les sentimens de la nature que par ceux de la raison. Ainsi lorsque son cher mari eut été fortifié par la confession, armé du corps de JESUS-CHRIST, & revêtu d'un ha-

bit de Religieux, elle le vit avec joie & avec douleur tout ensemble passer avant elle dans le ciel. Son corps étant accompagné d'une multitude innombrable de personnes, elle le fit porter à Selcine, où elle le mit entre les mains des Religieux pour l'enterrer comme un Religieux avec leurs Religieux.

Après avoir mis la terre dans la terre & lui avoir confié ce corps comme un dépôt qu'elle seroit un jour obligée de rendre, elle convertit tous ses soins à procurer du repos à son ame; & pressée de l'amour qu'elle lui portoit, elle couroit de tous côtés; elle alloit en diverses provinces; elle visitoit les Eglises, elle passoit de Monastere en Monastere; elle épuisoit ses biens par ses libéralités envers les pauvres, s'acquérant ainsi des amis avec ces richesses d'iniquité selon le précepte de l'Evangile; & elle eût estimé commettre un crime si quelqu'un d'entre eux n'eût pas ressenti les effets de sa charité; elle prioit pour son mari; elle prioit pour elle-même, demandant à Dieu qu'il lui plût de pardonner à l'un ses offenses, & de retirer l'autre de ses péchés par une véritable conversion.

CHAPITRE VI.

De quelle sorte sainte Raingarde se prépare à quitter le monde.

ELLE prépara ensuite tout ce qui étoit nécessaire pour sa retraite; & le monde lui tendant de nouveaux piéges pour tâcher de l'arrêter,

elle se mocqua de lui par une sainte tromperie, en lui donnant l'espérance de demeurer. Car des personnes de grande condition & extrêmement de ses amis l'exhortant à se remarier, & lui représentant qu'elle pouvoit aisément trouver un grand parti, & plus grand encore qu'elle n'eût sçû croire, elle répondit en ces propres termes : Je suivrai votre conseil, & me remarierai le plûtôt que je pourrai. Par cette réponse qui cachoit son véritable dessein, elle se mocqua du démon, & par un change loüable, trompant, comme il le méritoit, le Prince du mensonge, elle travailloit par toutes sortes de moyens à lui ravir la proie qu'il croyoit être prêt à dévorer. Ainsi elle cacha dans le fond de son cœur ce secret qui regardoit son salut, comme on cacheroit un trésor de peur des voleurs, afin qu'étant ainsi caché à tout le monde, il fût en sûreté contre tout le monde.

Mais durant qu'elle avoit besoin de l'assistance de quelques-uns elle découvrit son dessein à deux personnes seulement, dont la fidélité & la fermeté de l'esprit lui étoient si connuës qu'elle crut leur pouvoir confier toutes choses. L'un étoit un séculier, auquel elle donna le soin de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour sa retraite, & l'autre étoit un Religieux d'une vertu éprouvée à qui elle fit connoître le fond de sa conscience. *Ils prennent jour pour sortir d'Egypte, & pour s'affranchir enfin du joug de la longue & cruelle servitude de Pharaon. L'espérance d'une prochaine liberté fait que les fardeaux dont les Egyptiens les accablent, commencent à leur sembler plus legers, & qu'ils supportent patiemment le travail de ces ouvrages d'argile dont ils seront bien-tot délivrés.*

Elle attendit donc jusques au jour de Pâque ; auquel en renonçant au levain de la malice & de l'iniquité elle pût se rassasier des pains sans levain de la verité & de l'innocence. Par combien d'ingénieuses dissimulations faisoit-elle voir, durant ce tems, sur son visage le contraire de ce qu'elle avoit dans l'ame ? Combien de belles espérances donnoit-elle aux gens du monde ? Et que de joie faisoit-elle paroître à qui que ce fût beaucoup plus qu'à l'ordinaire ? Il sembloit qu'elle se fût entiérement dévoüée au siécle, & qu'elle eût plus de passion que jamais pour les plaisirs de la vie : mais elle disoit à Dieu en secret : *Seigneur, tous les désirs de mon ame sont exposés à vos yeux, & les gémissemens de mon cœur ne vous sont nullement cachés.*

Cependant ce jour si souhaité s'approchoit, & sa ferveur étoit telle, qu'elle n'avoit point de repos. Enfin la nuit qui préceda le dernier jour qu'elle devoit passer dans le monde, ô dévotion sans exemple ! elle va durant les ténèbres ainsi qu'un autre Nicodême au sépulcre de son mari, où sans être vûë de personne que de ce Religieux dont j'ai parlé, elle se jetta sur ce tombeau que ces yeux comme deux vives sources noyérent de larmes. Elle pleuroit en présence de son Créateur les fautes de son mari ; & elle pleuroit aussi ses propres offenses avec une douleur sans pareille. Ayant passé une partie de la nuit en cette maniere & satisfait son affection & ses sentimens par tant de plaintes, elle se confessa en déclarant dès le commencement tout ce qu'elle sçavoit des péchés de son mari, & puis les siens ; ce qui dura jusques à minuit, parlant ainsi, comme par la bouche du défunt, & comme

si

si par quelque transformation le mari eût fait pénitence en la personne de la femme.

Ayant accompli ce que je viens de dire, & s'étant ainsi entierement purifiée de toutes les taches & comme de la lie de ses péchés, néanmoins d'autant qu'elle se regardoit comme coupable de toutes sortes de crimes, elle pria ce Prêtre & ce Vicaire de JESUS-CHRIST auquel elle avoit découvert les plaies de son ame, de l'assujettir aux dures loix d'une médecine salutaire, & de l'enfermer dans Marsigni comme dans une prison pour y faire pénitence durant tout le reste de sa vie. Car elle avoit préferé ce monastere à celui de Fontevraud dont j'ai ci-devant parlé, d'autant que le vénérable Robert à la conduite duquel elle s'étoit entierement soûmise, étoit alors passé de cette vie à une meilleure, & qu'étant une fois entrée dans un cloître elle ne se pouvoit résoudre d'en sortir ainsi que font ces Religieuses. Estimant moins le monde que la fange, sa seule vûë lui étant insupportable; & par un élevement d'esprit non pas orgüeilleux, mais céleste, elle commençoit à mépriser comme très-viles toutes les choses de la terre. Ces raisons lui firent choisir Marsigni plûtôt qu'une autre maison pour y demeurer jusques à la mort, aussi immobile qu'une colonne propre à être employée à un édifice divin; & où ayant toûjours son tombeau devant les yeux elle se pleuroit incessamment elle-même comme déja morte. Sur quoi elle n'appréhenda point d'être blâmée d'avoir changé de dessein, puisque l'accroissement de sa dévotion étoit cause de ce changement, & qu'il lui étoit permis de choisir le lieu où elle pourroit s'unir davantage à JESUS-CHRIST.

Ayant donc reçu de ce Religieux le joug de sa rude pénitence qu'elle s'étoit préparée, elle se releva de terre aussi-bien d'esprit que de corps; & les ténebres de la nuit couvrant ses actions à la vûë des hommes, après avoir dit le dernier adieu à son mari, elle quitta son tombeau pour aller s'enterrer elle-même.

CHAPITRE VII.

Sainte Raingarde se rend Religieuse en l'Abbaye de Marsigni.

S'ETANT ensuite fait accompagner de quelques Gentilshommes très-sages, afin qu'il ne semblât pas qu'elle ignorât ce qui étoit de la bienséance du monde, elle sortit de sa province pour passer dans une autre sous prétexte d'aller à Clugni recommander son mari aux prieres de ces saints Religieux. Y étant arrivée en grande dévotion; après y avoir donné ce qu'elle jugea à propos selon sa qualité & leurs besoins; elle s'en revint en diligence; & ses souhaits allant encore plus vîte qu'elle, elle entra enfin dans Marsigni pour entrer de-là dans le paradis.

Elle fut reçuë avec une joye sans pareille des Religieux & des Religieuses, qui ne sçachant pas son dessein lui rendoient de très-grands honneurs comme à une personne de sa condition qu'ils pensoient qui les venoit voir. Cette maison étoit alors dans une extrême necessité, ayant si peu de bien qu'à peine pouvoit-il suffire pour nourrir un petit nombre de Religieuses, il y en avoit près de cent, & elles recevoient à leurs

dépens généralement tous les survenans.

Gerard, de la sainteté duquel j'ai parlé plus amplement dans le premier livre des Miracles, prenoit alors le soin de cette maison sous l'autorité de Dom Godefroy de Semur: & comme c'étoit un homme qui s'employoit continuellement à des œuvres de pieté & à d'autres occupations saintes, il avoit, avec quelques autres personnes de grande vertu ausquelles il étoit fort uni, supplié très-instamment le Dieu des miséricordes qu'il lui plût de visiter sa maison, & de pourvoir aux besoins de celles qui employoient toute leur vie à son service. Ce saint homme prenoit JESUS-CHRIST à témoin qu'étant un jour à l'Autel & célébrant la Messe, il entendit une voix qui lui dit: Tu as obtenu ce que tu demandois; & que la nuit suivante il vit en songe une colombe aussi blanche que de la nége qui voloit à l'entour de lui avec tant de privauté qu'elle sembloit l'inviter à la prendre; ce qu'ayant fait il l'avoit présentée avec joye au Superieur nommé Hugue, & lui ayant arraché le bout des aîles de peur qu'elle ne s'envolât, l'avoit enfermée dans une cage.

Ceux qui lui entendirent rapporter ce songe l'interpréterent de ma mere, & l'événement fit connoître que cette interprétation étoit véritable; car le jour étant venu elle entra dans le monastere, où après avoir fait appeller la Prieure & toutes les Sœurs, & fait venir aussi les Gentils-hommes dont elle s'étoit fait accompagner pour se trouver à une action si peu attenduë, elle leur parla en cette sorte: Il y a long-temps que vivant « selon la maniere ordinaire en cette vie mortelle « je me vois presque arrivée du berceau à la vieil- « lesse. Il n'y a rien sous le ciel surquoi je n'aye «

„ jetté les yeux, ni rien de ce qui s'offre à nous de
„ plus beau que ma curiosité n'ait voulu connoître.
„ J'ai éprouvé tout ce qu'il y a de plus agréable
„ dans le monde, l'abondance des richesses, le
„ grand nombre de parens, la quantité d'amis, la
„ splendeur d'une illustre naissance, une grande
„ autorité, les délices des sens, & l'orgueil d'une
„ vie pleine de pompe & de gloire ne m'ont rien
„ laissé à désirer : & ainsi je n'ai rien à chercher
„ davantage parmi les choses basses & mortelles.
„ J'ai possedé tout ce que la terre peut promettre,
„ & tout ce qu'elle peut donner ; mais voyons,
„ je vous prie, si cela m'a pû satisfaire. Il est vrai
„ que j'ai beaucoup vêcu ; mais c'est comme si
„ je n'avois vêcu qu'un moment. J'ai eu de grands
„ avantages ; mais ces avantages étant passés je n'y
„ ai plus aucune part. J'ai été dans les délices ;
„ mais il ne m'en reste pas le moindre plaisir. Ainsi
„ ces choses ne nous contentent jamais ; & plus
„ nous pensons-nous en rassasier, plus elles nous
„ laissent affamés par leur joüissance. Il faut donc
„ chercher ailleurs d'autres moyens de rassasier no-
„ tre faim, d'éteindre notre soif, d'enrichir notre
„ pauvreté. A quoi je me sens encore poussée par
„ l'infidelle amitié du monde, qui ne trompe que
„ ceux qu'il sçait avoir mis en lui leur espérance.
„ Et pour n'en pas chercher bien loin des exem-
„ ples, dites-moi, je vous supplie, vous qui étiez
„ les plus fidéles, les plus intimes, & les plus sin-
„ ceres amis de mon mari, lequel vous avoit tant
„ obligés en vous donnant des armes, des chevaux,
„ de l'argent, & des terres ; qu'avez-vous fait pour
„ lui en recompense depuis sa mort des choses mê-
„ mes qui ne vous auroient rien coûté ? A qui avez-
„ vous eu recours pour son repos éternel ? A quel

Saint vous êtes-vous adressés ? Quel Religieux «
avez-vous employé ? Et quelle petite aumône «
avez-vous donnée ? «

Sur quoi tous avoüant n'avoir rien fait de cela, elle continua ainsi : Vous êtes les docteurs qui « m'avez instruite, & m'avez appris ce que je devois « faire, ou éviter. Car comment pourrois-je espé- « rer de vous ce que vous avez refusé à votre Sei- « gneur & votre ami ; Et n'y auroit-il pas de l'im- « prudence à mettre sa confiance aux hommes après « avoir vû que l'on n'en sçauroit avoir en ceux- « mêmes qui sont les plus amis ? Il faut donc que « je travaille pour moi-même sans établir sur autrui « l'espérance de mon salut ; de peur qu'attendant « avec paresse un secours étranger, je ne perde par « ma faute le secours que je dois attendre de Dieu. « Il faut que mon corps travaille durant qu'il est « encore en vie, & que mon ame implore pour « elle-même l'assistance de JESUS-CHRIST, « de crainte que si elle passe en l'autre monde avant « que de l'avoir reçûë, il n'y ait personne qui prie « pour elle lorsque je serai dans le tombeau. Et « pour finir en peu de mots tant d'autres choses que « je pourrois dire sur ce sujet, je m'en vais vous « découvrir un secret que je vous ai toûjours ca- « ché jusques ici, qui est que je ne passerai jamais « le seüil de cette porte que vous voyez, que le « monde ne me verra jamais hors la clôture de ce « monastere ; & que je ne sortirai jamais de cette « sépulture que j'ai choisie pour m'y enterrer toute « vivante. «

A ces mots tous ces Gentilshommes se leverent ; & comme si la surprise d'une si extrême douleur les eût rendu furieux, ils commencerent à crier qu'ils ruineroient cette maison si on l'y

retenoit, & puis se mirent à pleurer. Ce que
„ voyant, elle reprit ainsi la parole : Après la
„ tempête vient le calme ; le beau temps succede
„ à la pluye : & ces larmes que vous répandez
„ maintenant seront suivies de ris & de joye, Re-
„ tournez donc dans le siécle ; & moi en votre pré-
„ sence je m'en vais à Dieu. En achevant ces mots
elle entra avec les Religieuses dans la clôture, où ayant avec joye coupé ses cheveux & changé d'habit, elle fut comme une blanche colombe enfermée par le Prieur Dom Hugue dans cette sainte cage, selon la vision dont j'ai parlé ; & une femme sainte augmenta le nombre de tant de saintes filles.

CHAPITRE VIII.

Admirables vertus de sainte Raingarde, qui est faite Celleriere du Monastere.

SE trouvant ainsi délivrée de la fournaise de Babylone, & passant d'un feu dans un agréable rafraîchement, elle se réjoüit d'être entrée dans la maison du Seigneur. Elle court dans les vertes allées de ce Paradis, Au milieu de ces riches pâtures elle désaltere sa soif dans l'eau des claires fontaines. Comme une brebis du Seigneur elle broute avec avidité ces belles fleurs, & errant deçà & delà dans ces riches prairies rassasie la faim qu'elle avoit soufferte durant un si long-temps. Elle amassa en peu de mois un grand trésor de vertus, & ne pouvant souffrir de marcher plus lentement que les autres dans la voye

des commandemens de Dieu, elle s'y avançoit avec une si extrême vîtesse, qu'elle eut bien-tôt atteint celles qui étoient devant elle; & en redoublant ses pas s'efforçoit même de devancer les plus anciennes.

La premiere chose qu'elle fit fut de se soûmettre par humilité à toutes les autres, se considérant comme la derniere de la maison & comme la moindre servante, d'autant que selon ce que dit notre Seigneur; *Elle n'étoit pas venuë pour être servie, mais pour servir*; & elle se rendit par cette vertu si agréable à toutes les Sœurs, qu'elles l'aimoient sans feinte de toute l'étenduë de leur cœur. Mais comment pourrois-je rapporter jusques à quel point alloit son déplaisir d'avoir offensé Dieu; quelles étoient les confessions qu'elle en faisoit tous les jours, & le regret continuel qu'elle témoignoit sur ce sujet, puisque selon ce qu'on en pouvoit juger, elle ne cédoit point aux Ninivites à ressentir ses péchés, à David à les reconnoître, & à la Magdelaine à les pleurer. *Matth. 20.*

Elle ne vêcut pas seulement ainsi durant les premieres années de sa conversion, comme font quelques autres; mais durant tout le reste de sa vie elle consacra son corps au travail, son cœur à la pénitence, & ses yeux aux larmes. Ses pleurs lui servoient de pain le jour & la nuit, ensorte qu'elle disoit souvent à son ame: *Pourquoi es-tu triste, mon ame, & pourquoi me troubles-tu?* Puis elle ajoûtoit pour se consoler: *Espere en Dieu, car je le loüerai, parce qu'il est mon Sauveur & mon Dieu.* *Psal. 42.*

Les Sœurs assûroient que ses pleurs & ses gémissemens la réduisoient quelquefois en tel état

qu'il sembloit qu'elle allât mourir. Elle se prosternoit comme une humble servante devant son Rédempteur; & quelquefois lorsqu'elle prioit à genoux elle étoit emportée par des mouvemens si violens de dévotion qu'elle tomboit à terre sans s'en pouvoir empêcher, la ferveur de son esprit étant telle que tout ravi dans la pensée des choses célestes il sembloit qu'il eût abandonné son corps. Elle se cachoit néanmoins le plus qu'elle pouvoit; mais étant continuellement à l'Eglise elle ne pouvoit pas toûjours y être seule. Elle avoit déclaré une telle guerre à son corps par les veilles & par les jeûnes, que joignant encore à cela d'autres austerités elle l'affoiblissoit si fort, que n'ayant presque plus de chair sa peau étoit collée sur ses os. Sur quoi, lorsque j'allai à Marsigni quelques années après, elle me dit en particulier & de fort bonne grace dans la liberté dont une mere use avec son fils, ces paroles à double » sens: Graces à Dieu, je suis délivrée des super- » fluités du monde; j'ai perdu cette vieille chair » que je nourrissois pour les délices du siécle; & je » désire de me revêtir d'une nouvelle avec laquelle je » puisse rendre à Dieu de nouveaux devoirs. Elle chantoit continuellement des Pseaumes qu'elle avoit appris avant que d'entrer en Religion. Elle s'occupoit de tout son pouvoir pour s'instruire dans les choses spirituelles, & par son avancement en toutes sortes de vertus elle élevoit de jour en jour son esprit vers le ciel.

Mais ces bonnes Religieuses la firent passer de la contemplation dans l'action en l'employant aux occupations de Marthe, & à cause qu'elle étoit fort habile & fort intelligente lui donnerent la
Osée 7. charge de Celleriere du Monastere, *car elle n'étoit*

pas *comme cette colombe imprudente*, dont parle l'Ecriture: *mais c'étoit une colombe qui passoit le long des ruisseaux, & qui se plongeant dans le lait de la simplicité Evangelique avoit la prudence du serpent sans en avoir la malice.* Elle avoit en sortant d'Egypte emporté les dépoüilles des Egyptiens pour les distribuer à ses freres les Israëlites, & les employer au service de Dieu dans le désert durant son pélerinage en cette vie. Cant. 5.

CHAPITRE IX.

De quelle sorte sainte Raingarde se conduisit dans sa charge de Celleriere.

L'OBEÏSSANCE l'y obligeant, elle fut donc contrainte avec grand regret de sortir au dehors pour prendre le soin de ce qui étoit nécessaire aux Sœurs. Sur quoi je ne sçaurois dignement représenter de quelle sorte elle s'acquitta de cet office. Elle donnoit ordre avec tant d'affection à toutes choses, qu'on eût jugé par l'amour qu'elle avoit pour ces Religieuses qu'il n'y en avoit pas une seule qui ne fût sa fille, & par les services qu'elle leur rendoit qu'elle étoit la servante de chacune d'elles. Elle témoignoit ainsi l'ardeur de cette charité qu'elle avoit conçuë il y avoit si long-temps, & ce feu qu'elle cachoit dans son sein s'efforçoit de jetter des flammes; mais il falloit aussi que celle qui avoit appris dans le silence à aimer Dieu de tout son cœur fît connoître par tant de soins que selon ce qu'il ordonne elle sçavoit aussi aimer son prochain.

Elle avoit gravé de telle sorte dans sa mémoire le nom de toutes les Sœurs qu'elle les y trouvoit comme dans un livre lorsque les besoins de quelques-unes l'obligeoient à les nommer. Elle avoit dans l'esprit les incommodités corporelles de chacune, & avoit remarqué très-soigneusement & leurs maladies & leurs conditions, afin de pouvoir par cette connoissance les assister toutes sans se méprendre; Elle sçavoit qu'étant de bonne maison & délicates, & outre cela foibles & infirmes, le sexe, le lieu, & cette maniere de vie faisoient qu'elles avoient besoin de beaucoup de choses; ce qui la portoit à travailler avec grande vigilance à faire que rien ne leur manquât.

Elle prévenoit toutes les autres dans les ouvrages les plus bas, & se réjoüissant d'être servante des servantes de Dieu, elle s'employoit aux offices les plus vils. Elle s'avisoit de diverses manieres d'apprêter à manger, afin de varier les mets; & dans son ignorance de semblables choses elle étoit contrainte d'apprendre à faire la cuisine. S'acquittant ainsi avec tant de soin de sa charge, elle donnoit à l'une du rôti, à l'autre du boüilli, à l'une des choses salées, & à l'autre de douces. Elle préparoit tout cela elle-même; elle le faisoit cuire elle-même; elle le servoit elle-même; & afin de ne rien perdre de la récompense qu'elle en attendoit, elle ne vouloit jamais souffrir que l'on diminuât rien de son travail & de sa peine.

Elle avoit comme rassemblé dans son cœur les esprits de toutes ces saintes filles; & connoissant ce que chacune aimoit le mieux, elle satisfaisoit par des effets à leurs désirs. Mais parce que souvent la pauvreté de la maison ne répondoit pas

aux richesses de sa charité, & qu'ainsi elle ne pouvoit, comme elle l'auroit souhaité, les contenter toutes, elle en ressentoit des peines incroyables. Lors donc qu'on lui demandoit plusieurs choses qu'elle ne pouvoit donner, ne les ayant pas, elle conservoit selon la regle la paix dans son cœur, & témoignoit de la douceur dans ses paroles, étant impossible par ce moyen que celles dont elle réjoüissoit l'esprit par des réponses si agréables & si pleines d'affection, s'en retournassent avec mécontentement. Elle excelloit de telle sorte en cette vertu, que toutes les Sœurs témoignerent après sa mort, que durant près de vingt ans qu'elles avoient demeurées avec elle; on ne lui avoit jamais entendu dire une seule parole un peu rude. Ainsi étant toûjours gaie & toûjours en bonne humeur, non-seulement on ne voyoit rien de sombre en son visage; mais si elle rencontroit des esprits que la tristesse remplît de trouble, elle dissipoit ces nuages par le calme si doux qui paroissoit dans le sien. Les ames saintes ont cela de propre qu'elles sont continuellement dans une joye spirituelle, d'autant que se réjoüissant en Dieu & que cette joye l'ayant pour objet, & non pas les choses du siécle, elles accomplissent ce que dit saint Paul: *Réjoüissez-vous toûjours au Seigneur. Je le dis encore: Réjoüissez-vous.* Ce que l'Apôtre ne répete pas inutilement, comme on le peut connoître si l'on y veut bien prendre garde; car de même que les méchans font voir sur leur visage les ténebres dont leurs cœurs sont obscurcis, & par l'horreur de leurs discours furieux parlent d'avance le langage du lieu où ils doivent aller; ainsi les gens de bien par la tranquillité que la

Philip. 4.

pureté de leur conſcience donne à leur eſprit, & par la ſatisfaction qu'ils reſſentent dans l'eſpérance d'un bonheur à venir, ne peuvent ni rien penſer, ni rien dire qui ne témoigne du contentement & de la joye.

CHAPITRE X.

Des excellentes vertus de ſainte Raingarde, & particulierement de ſa charité envers les pauvres.

VOILA de quelle ſorte cette ſervante de Dieu qui avoit appris de JESUS-CHRIST à être *douce & humble de cœur*; & du Prophete, que *Dieu aime les débonnaires*, travailloit avec ſoin pour conſerver l'humilité dans ſon cœur & la douceur dans ſes paroles, & ſervoit les ſervantes de ſon maître comme une abeille ingénieuſe, ainſi qu'on le rapporte de ſainte Cecile. Or bien qu'elle ſe rendît ainſi complaiſante à toutes, elle ne diſoit rien néanmoins ni de trop gai, ni d'inutile; mais uſoit d'un tel tempérament en ſes paroles qu'elle ſatisfaiſoit tout le monde ſans ſortir des bornes qui lui étoient preſcrites par la Regle. Que ſi elle étoit obligée d'entrer en diſcours ſur quelques ſujets que ce pût être, c'étoit alors qu'on pouvoit véritablement connoître quel étoit le fonds de ſon cœur & de ſon eſprit; car pour en parler ſelon ma conſcience, elle ſurpaſſoit dans ſes paroles, & en gravité & en ſainteté, toutes les perſonnes que je me puis ſouvenir d'avoir vûës, & on auroit crû en l'entendant, que c'étoit plûtôt un Docteur qui parloit que non pas une

Matth. 5.
Pſal. 146.

femme. Tous ces discours étant assaisonnés du sel d'une sainte sagesse n'avoient rien de bas ; ils ne respiroient tous que le ciel, que le mépris des choses visibles & l'amour des invisibles ; & lorsqu'elle traitoit en particulier & en secret, ses entretiens ne pouvoient demeurer long-temps secs ; car l'abondance de ses larmes faisoit bientôt connoître quel étoit l'esprit qui l'animoit.

Je me souviens que toutes les fois que j'allois à Marsigni, elle pleuroit sur les genoux de son fils comme elle auroit fait sur ceux de son pere ; elle se confessoit coupable ; elle demandoit l'absolution ; elle déploroit les maux du monde ; & soûpiroit d'ardeur de voir JESUS-CHRIST. Puis se prosternant par terre, lorsque par le respect que je lui devois je m'efforçois de la relever, elle ne le vouloit pas permettre ; mais demeurant immobile elle recommençoit à pleurer ses péchés comme si elle ne les eût jamais pleurés ; elle gémissoit du retardement de son séjour sur la terre ; & demandoit à Dieu par ses vœux, par ses prieres, & par ses soûpirs de le vouloir bientôt finir. Or comme en parlant elle m'appelloit tout ensemble son pere & son fils elle me prioit de l'absoudre selon le pouvoir que j'en avois comme Pere ; & par son affection maternelle elle m'instruisoit comme son fils, avec une sagesse admirable ; & lorsque le temps nous pressoit de nous séparer, elle finissoit toûjours par ces mots : « Adieu, mon fils, je vous recommande au saint Esprit, & à la sainte Vierge ; » ce qu'elle disoit même dans le monde, & s'y étoit si fort accoûtumée qu'entre toutes ces saintes paroles elle nommoit plus souvent qu'aucuns autres le saint Esprit & la sainte Vierge, en quoi elle avoit

grande raison, montrant par-là que depuis qu'ils avoient été unis, ils n'avoient jamais été divisés.

Mais afin de retourner à mon discours, bien qu'elle employât pour le service de Dieu & de ces bonnes Religieuses tout ce qu'elle avoit de force, d'esprit & d'affection, elle n'oublioit nullement ce qui étoit des hôtes & des pauvres: recevant les premiers honorablement, & pourvoyant avec grand soin aux besoins des derniers, afin qu'il ne manquât rien aux uns de ce que la bienséance obligeoit de leur donner, ni aux autres de ce qui leur étoit nécessaire; son affection panchoit néanmoins davantage vers les pauvres, dont la misere étoit de plus grand poids dans le cœur de cette sainte femme, estimant qu'il falloit être plus exact à assister ceux qui étoient pressés d'une plus grande indigence. Ainsi lorsqu'il lui pouvoit rester quelque chose de ce qu'elle avoit en charge, elle l'employoit avec dévotion à les assister; elle leur faisoit souvent des aumônes; elle leur préparoit des habits selon son pouvoir, ou en achetant de neufs, ou en leur donnant les vieux qu'elle pouvoit prendre aux Sœurs, distribuant ainsi, selon le précepte de l'Evangile, à tous ceux qui lui demandoient & sans s'informer d'autre chose, ce qu'elle pouvoit ramasser de tous côtés soit de vêtemens ou de nourriture; & il y en avoit quelques-uns qu'elle nommoit en riant ses enfans, ausquels elle donnoit tous les jours à manger.

Luc. 6.

Cette ame toute consacrée à Dieu sembloit par ces charités reprendre haleine & se reposer après tant de travaux qu'elle avoit autrefois soufferts, & pensoit avoir enfin trouvé un lieu propre pour

le Seigneur, & pour placer le Tabernacle du Dieu de Jacob; car elle croyoit ramasser à son profit tout ce qu'elle dispersoit aux pauvres, sçachant qu'il n'y a point de gain plus véritable que celui que la plûpart estiment être une diminution du bien de la personne qui donne. Que dirai-je davantage? Cette admirable Mere de famille prenoit un tel soin de toutes choses, qu'elle paroissoit une autre Marthe à l'égard des Sœurs par la maniere dont elle pourvoyoit à leurs besoins; une autre Sara à l'égard des survenans par les services qu'elle leur rendoit; & une autre Thabithe à l'égard des pauvres par le soulagement qu'elle leur donnoit. Ainsi cette femme d'une vertu exemplaire renonçant à elle-même, portant sa croix, & marchant après JESUS-CHRIST, expioit en ne vivant plus que pour les autres ce qu'elle avoit vêcu autrefois pour elle-même lorsqu'elle étoit dans le siécle. Elle vivoit, dis-je, à Dieu, elle vivoit à son prochain; à Dieu par obéïssance, & à son prochain par ses services, ensorte qu'elle pouvoit dire avec l'Apôtre: *Je vis, non plus moi, mais c'est* JESUS-CHRIST *qui vit en moi.*

Psal. 131.

Gal. 2.

Or bien qu'il soit fort difficile de pouvoir rappeller son esprit lorsqu'il a été diverti par diverses pensées, & que les pleurs des yeux de l'ame ne lavent pas aisément cette poussiere contractée par des actions terrestes, on voyoit en elle avec admiration qu'elle retournoit de telle sorte des objets exterieurs aux interieurs, qu'on auroit jugé qu'elle n'en auroit jamais été divertie. Un profond silence succedoit en un moment à ses paroles. Cette joye à laquelle la civilité l'obligeoit se changeoit en une gravité toute céleste; & les affaires qui l'engagoient à converser avec le

monde, étoient ſuivies de beaucoup de larmes. Les Sœurs me rapportoient cela avec étonnement de ce que ſon eſprit pouvoit paſſer ſi promptement à des choſes ſi diverſes, & de ce que tant d'affaires n'étoient pas capables de lui faire changer d'aſſiete. Elles diſoient, qu'en elle les occupations de Marthe ne diminuoient rien de la tranquillité de Marie; & que le repos de Marie n'empêchoit pas les travaux de Marthe. Elle avoit par cette conduite gagné de telle ſorte les eſprits de toutes ces Religieuſes, & gravé ſi avant dans leurs cœurs l'affection qu'elles lui portoient que par l'amour ſans pareil qu'elles avoient pour elle, elles la nommoient la Mere du Monaſtere.

CHAPITRE XI.

De la peine que ſaint Pierre Maurice a de ſe réſoudre à parler de la mort de ſainte Raingarde ſa mere.

MAIS, mon ame, t'arrêteras-tu encore long-temps à des paroles? Differeras-tu encore long-temps à dire ce qu'enfin il te faut dire? Je ſçai ce que tu fuis, je connois ce qui te fait héſiter, & je n'ignore pas ce que tu appréhendes. Tu crains d'entendre parler de la mort de celle dont ſi tu l'avois oſé, tu aurois ſouhaité que la vie eût été éternelle ſur la terre. Tu as peur de voir éteindre ton flambeau, & que de triſtes ténebres ne ſuccédent à ſa lumiere. Tu trembles de frayeur que ce miel dont la douceur avoit accoûtumé de te conſoler, ne ſe convertiſſe en abſynthe,

the, & que ce jour dont la ſplendeur t'éclairoit, ne ſe changeât en une nuit obſcure. Que ſi cette perſonne a tant mérité des autres, combien crois-tu qu'elle ait mérité de toi ? Car qu'a-t-elle tant chéri, qu'a-t-elle tant aimé dans le monde ? A qui a-t-elle témoigné une affection, je ne dis pas plus grande, mais égale ? Elle avoit néanmoins d'autres fils; mais en comparaiſon de la place que tu tenois dans ſon cœur, ils pouvoient paſſer pour des étrangers. Elle n'avoit pas été ta mere pour une ſeule fois, puiſque ſouvent elle t'enfantoit encore par les peines que tu lui cauſois; ce que j'ai raiſon de dire, vû que les frayeurs continuelles dont elle étoit touchée dans tous les accidens qui t'arrivoient, renouvelloient les douleurs qu'elle avoit reſſenties en te mettant au monde. Ses ſoins pour toi ne ceſſoient jamais, & te donnant toutes ſes penſées elle s'oublioit ſouvent elle-même. Elle craignoit tout, & ne croyoit jamais rien d'aſſez aſſuré ſur ton ſujet. Elle ſuſpendoit ſon eſprit dans tous les évenemens, & appréhendoit même les bruits les plus favorables. De quelque côté qu'elle apprît, que tu allaſſes, toute renfermée qu'elle étoit, elle te ſuivoit même dans les païs les plus éloignés. Si tu t'embarquois pour l'Angleterre, ſi tu voyageois en Italie, ſi tu arrivois à Rome, elle traverſoit les mers avec toi, elle ſurmontoit avec toi les affreux rochers des Alpes, & elle paſſoit avec toi les ſommets ſi élevés de l'Apennin. Tu n'as point couru de périls qu'elle n'ait courus avec toi, & quelque éloignée qu'elle fût elle t'accompagnoit toujours. Tu ſentois le poids de ta charge, mais elle le ſoutenoit. Tu le portois, mais elle le ſupportoit. Tu le mettois ſur tes épaules, mais

elle t'en donnoit la force par ses prieres. Elle étoit dans un soin continuel. Elle prioit toutes les Sœurs en particulier, elle les prioit toutes en général d'implorer pour toi la miséricorde de Dieu tout clément. Elle leur disoit qu'elles devoient cela à la charité, qu'elles te le devoient à toi, qu'elles le devoient à elle-même; à la charité par obéissance; à toi par devoir; & à elle par affection. Elle répétoit continuellement ces paroles aux Religieuses, aux Religieux, & à ceux qui la venoient voir; & les conjuroit tous avec beaucoup plus d'instance de prier Dieu pour toi que pour elle. Mais elle n'en demeuroit pas là, elle prioit encore pour toi de toutes les forces de son esprit qu'elle épuisoit en la présence de Dieu, lui faisant voir en pleurant les sentimens si tendres dont ses entrailles maternelles étoient touchées. Elle s'étoit prescrit pour ce sujet certaines prieres, afin que si elle n'avoit pas le loisir de dire toutes celles qu'elle avoit accoutumé, elle payât au moins chaque jour à Dieu ce tribut pour ton salut. Ne te souvient-il pas que les Sœurs t'ont souvent averti d'arrêter ces pleurs, & d'empêcher cette excessive inquiétude qu'elle avoit sur ton sujet; ce que tu as fait, mais inutilement. Comment donc la pourras-tu considérer au lit de la mort? Comment pourras-tu raconter la fin de sa vie? Comment ton esprit pourra-t-il la voir rendre l'ame? Avec quelles paroles lui pourras-tu dire le dernier adieu? Et avec quelles larmes pourras-tu assez pleurer une telle perte? Il faut néanmoins en venir là, & souffrir avec patience qu'elle rende ce que tous les hommes doivent à la nature, jusques à ce que ce corps mortel étant délivré de la servitude de la corruption, passe

dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu.

Chapitre XII.

De la mort admirable de sainte Raingarde.

Cette servante de Jesus-Christ étant lasse des travaux du jour, prenoit la nuit dans son petit lit un peu de repos, & redonnoit de nouvelles forces à son corps accablé de tant de peines ; afin de pouvoir retourner avec plus de vigueur à ses occupations ordinaires, lorsqu'elle apperçut auprès d'elle une femme d'une extrême beauté, qui en lui faisant signe de la tête & de la main lui commanda de la suivre. Aussi-tôt elle s'éveilla, & croyant que ce fût quelqu'une des Sœurs qui l'eût appellée pour aller à Matines, elle se leva, & se mettant en colere contre elle-même de sa paresse, elle vouloit s'habiller en diligence pour aller promptement à l'Eglise ; mais jettant les yeux de tous côtés, & voyant que toutes celles qui étoient à l'entour d'elle étoient encore couchées, elle connut qu'elle s'étoit trompée, & remit sa tête sur le chevet pour dormir. Comme elle commença d'entrer dans le sommeil, elle vit en la même maniere qu'auparavant cette même personne qui l'appelloit ; ce qui l'ayant encore réveillée elle pensoit encore à se lever ; mais ayant repris ses esprits, & s'étant endormie de nouveau, cette beauté céleste qui la venoit visiter l'appella encore, & lui commanda de la suivre, en ajoûtant qu'elle se hâtat sans différer davantage. S'étant ainsi éveillée pour la troisiéme fois, elle connut que cette vision étoit une marque

que Dieu l'appelloit à lui ; & étant à l'instant même tombée malade, elle fit dire aux Sœurs qu'elle alloit mourir. Aussi-tôt elles coururent toutes vers elle, & pleurant & soupirant l'environnerent de tous côtés. Elles coururent toutes vers elle ainsi que des filles vers leur mere ; & comme si elles eussent dû mourir avec elle, elles disoient qu'elles avoient raison de se plaindre, puisqu'elles faisoient une perte irréparable. Personne n'étoit capable de les consoler, & leur douleur n'ayant point de bornes, il y avoit sujet de croire qu'elle ne finiroit jamais. Elle demeuroit sans s'émouvoir au milieu de tant de personnes affligées ; & bien que mourante son esprit ne s'affoiblissant point, elle parle aux Sœurs ; elle confesse ses péchés, elle demande pardon à toutes, elle l'obtient de toutes ; elle attend avec une ferme espérance que son Seigneur revienne des nôces ; & n'obmet rien de toutes les actions saintes qui pouvoient servir à son ame. La ferveur de sa foi avoit été si ardente, qu'on auroit pû, selon la parole de notre Seigneur, la comparer à ce grain de senevé qui n'a sçu vieillir par le long cours de sa vie, ni se refroidir au milieu même du froid de la mort.

Après avoir, à sa priere, reçu l'Onction sacrée, été nourrie pour l'éternité du corps de JESUS-CHRIST, fortifiée pour l'humilité, & assurée par la reconnoissance & la confession de ses fautes, elle pria qu'on lui apporta un Crucifix ; ce qui ayant été fait ; & ayant renouvellé les gémissemens de toutes les Sœurs, elle porte à sa bouche cette image de notre Seigneur ; & baisant ses pieds elle les imprime de toute sa force sur son visage ; elle adore & conjure son Sauveur par sa

Passion, par sa mort, & par ses plaies de lui faire miséricorde, & elle proteste, chacun l'entendant, qu'elle ne mérite rien par elle-même ; & qu'elle n'a autre espérance de son salut qu'en la Croix de son Sauveur.

Lorsqu'elle eut achevé sa priere, ceux qui étoient auprès d'elle s'efforçant d'ôter de dessus son visage ce Crucifix, elle leur dit avec l'ardeur que sa foi lui inspiroit : Pourquoi voulez-vous « m'ôter mon Maître ? Permettez que tant que je « vivrai, je demeure avec celui vers lequel je dois « passer aussi-tôt que je serai morte. Ainsi n'estimant « pas de voir simplement une image, mais JESUS-CHRIST même à la Croix, on ne la pouvoit arracher de ses saints embrassemens.

Enfin étant abbatuë par son mal & par ses longues oraisons, & les forces de son corps diminuant peu à peu, elle fut réduite à l'extrêmité le troisiéme jour de sa maladie. On solemnisoit alors, selon la coûtume la fête du bienheureux Précurseur, qui au milieu d'une grande affliction avoit comme apporté les présages d'une grande joie ; car étant le principal héraut des félicités éternelles, il étoit bien raisonnable que cette servante de JESUS-CHRIST passât de la tristesse à la joie au jour de celui dont il a été dit par la voix de l'Ange, que *plusieurs se réjoüiroient de sa naissance*, & pour faire voir qu'elle étoit de ce nombre, elle mourut en ce jour qui étoit un véritable jour pour elle, puisque ce fut celui auquel elle passa dans le jour de l'éternité. Luc. 1.

Etant donc presque morte & ne restant plus aucune vigueur à son corps, elle ne sentoit néanmoins aucun affoiblissement dans son esprit, mais dans cet abandon de toutes les forces de la

nature son ame conservoit toujours les siennes ; étoit élevée vers le ciel, & attendoit la venuë de son Seigneur. Comme il s'approchoit, les Sœurs jugerent à propos de la lever pour la mettre sur la cendre & dans le cilice ; & voyant qu'elles s'y „ préparoient, elle leur dit ; Laissez-moi un peu, „ je vous prie, & ayez un moment de patience. L'ayant laissée, elle adressa ces paroles à notre „ Seigneur ; Mon très-cher Redempteur, je sçai où „ l'on portera ce corps ; & je n'ignore pas où cette „ ame doit être portée. Ce corps aura pour un tems „ sa retraite dans la terre ; mais, mon doux JESUS, „ mon Sauveur éternel, quelle retraite aura cette „ nuit mon ame ? Qui la recevra ? qui viendra au-„ devant d'elle ? Qui la consolera ? Qui la délivrera „ des afflictions, des douleurs, & de la mort ? Et „ qui après tant de travaux qu'elle a supportés dans „ le monde lui donnera l'heureux séjour, le repos, „ & la vie ? Personne, si ce n'est vous, mon Sau-„ veur ; car tous mes proches seront alors bien „ éloignés de moi ; & je ne puis, mon Dieu, espé-„ rer autre refuge qu'en vous. Je vous abandonne „ donc votre créature. Je confesse que je suis cou-„ pable envers vous de tous les péchés. Je vous „ demande maintenant cette miséricorde que j'ai „ si long-tems attenduë ; & je remets mon ame „ & mon corps entre vos mains. Ayant achevé ces paroles elle dit aux Sœurs: Prenez-moi à cette heure & me portez où il vous plaira. Alors toutes ces Religieuses en renouvellant leurs pleurs & leurs soupirs la leverent ; & cette humble servante de JESUS-CHRIST comme une exilée & une mendiante fut mise sur la cendre & dans le cilice, d'où incontinent après elle passa, avec une extréme tranquillité, vers son Redempteur à la même

heure que mourant pour donner la vie aux morts, il avoit en baissant la tête rendu l'esprit sur la Croix.

Chapitre XIII.

De la lumiere admirable & extraordinaire qui parut sur le visage de sainte Raingarde aussi-tôt après sa mort.

Ceux qui se trouvérent présens nous ont assuré qu'ils virent reluire sur son corps mort la gloire des bienheureux : son visage étoit plus éclatant que la lumiere, & la mort qui efface la beauté des autres avoit augmenté la sienne, parce que cette mort étoit une vie pour elle.

Quelqu'un s'étonnera peut-être de m'entendre dire d'une femme ce qui a été dit du grand saint Martin, duquel elle n'approche pas ; mais je supplie celui qui aura cette pensée de considérer combien il y a de choses dans les saintes Ecritures qui ayant été dites principalement de Jesus-Christ, sont attribuées à ses Saints, comme étant le corps dont il est le Chef. Et d'autant que ces passages sont infinis, je ne veux pas les rapporter en détail ; mais je les renvoye à la vaste étenduë de l'Ecriture sainte. Qu'il se souvienne combien dans les jours de la mort des Martyrs & dans les fêtes des Confesseurs on récite de paroles des Prophetes, des Pseaumes, & de l'Evangile, qui conviennent tellement aux serviteurs qu'elles ne diminuent rien néanmoins de la gloire du Maître ; & il connoîtra que ce Maître ne trouve pas mauvais qu'on parle de ses Serviteurs en mê-

mes termes que de lui, puisqu'il leur a presque donné tous les noms qu'il porte, & leur a déclaré tout ce qu'il a appris de son Pere.

Et afin que cette même personne ne se scandalise pas comme si j'égalois par là les pécheurs aux justes, qu'il sçache que je ne mets pas cette égalité entre les mérites, que nul ne connoît; mais entre les miracles, qui sont connus de tout le monde. Car JESUS-CHRIST ayant résuscité les morts, guéri les lépreux, éclairé les aveugles, & chassé les démons; lorsque l'on compare les Saints à lui à cause qu'ils ont fait les mêmes choses, bien loin de lui faire injure, c'est glorifier son nom, d'autant que c'est une preuve qu'il n'est pas seulement admirable en lui-même; mais qu'il l'est aussi dans un grand nombre de ses Saints.

Et afin qu'il ne semble pas que saint Martin ait été le seul juste en qui le miracle dont j'ai parlé soit arrivé, je puis aussi alléguer l'exemple du pécheur Theophile, qui selon ce qui est rapporté par un écrit qui est entre les mains de tant de personnes, ayant ensuite d'une pénitence de quarante jours reçu le corps de JESUS-CHRIST eut le visage aussi resplendissant que le soleil. Qui s'étonnera donc qu'après une pénitence de plusieurs années & une vie admirable, le visage d'une sainte femme ait éclaté d'une splendeur extraordinaire, puisqu'ensuite d'une contrition de peu de jours un visage soüillé de crimes a été plus éclatant que le soleil? JESUS-CHRIST n'a-t-il pû faire en nos jours le même miracle qu'il voulut faire alors en un homme pécheur tel que Theophile, & en un homme juste tel que saint Martin?

Que s'il y a tant de rapport entre ces choses,

pourquoi appréhenderois-je d'user de paroles qui ayent du rapport à ces mêmes choses ? Je puis bien dire de la même sorte ce que l'on sçait s'être passé de la même maniere ; & l'on ne doit pas croire pour cela que j'égale les personnes, puisque, comme je l'ai dit, c'est l'égalité des mérites, & non pas la ressemblance des miracles qui forme cette égalité. Ainsi le visage mort de cette bienheureuse femme resplendissoit d'une clarté visible que l'esprit de Dieu y répandoit, & sa chair devenuë éclatante faisoit connoître qu'une fille de la lumiere étoit passée dans la région de la lumiere.

CHAPITRE XIV.

Remerciement & exhortation de saint Pierre Maurice aux Religieuses de Marsigny. Conclusion de tout ce discours.

QUI pourroit exprimer les devoirs que cette sainte Communauté rendit aux funerailles de cette bienheureuse femme ? On voyoit paroître en elles comme une image de l'amour éternel ; & on pouvoit considérer par avance dans les actions de ces servantes de Dieu l'état de la céleste Jérusalem. Le zéle que le saint Esprit leur avoit inspiré les embrazoit par son ardeur ; & un ruisseau de cette charité dont la source est dans le Ciel, découlant en elles, sembloit se répandre de tous côtés. Elles ne se pouvoient lasser de chanter des Pseaumes, de pleurer, & de prier ; & bien que selon le corps elles demeurassent sur la terre,

elles l'accompagnoient de tout leur cœur dans ce bienheureux voyage. Elles supplioient notre Seigneur de ne pas rendre ses espérances vaines ; & par des oraisons continuelles lui demandoient de la consoler.

Ayant passé dans ces saints exercices toute la nuit qui suivit le jour de sa mort elles continuérent encore le lendemain, & après que le saint Sacrifice eut été offert pour son éternel repos, ces saintes filles pouvant à peine se soutenir, tant elles étoient abbatuës de foiblesse par tant de veilles, de chants, d'oraisons, & de pleurs, on la porta dans le tombeau où agréable à Dieu, chérie des hommes, vivante à JESUS-CHRIST, & morte au monde, elle fut enterrée avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise. Ces saintes Sœurs se retirerent les larmes aux yeux après l'avoir comme retirée du sépulcre pour l'emporter dans leurs cœurs, protestant que tant qu'elles demeureront en vie elle y vivra toujours, bien qu'elles ayent été contraintes de laisser son corps mort dans le cercueil.

Que pourrai-je donc faire maintenant, mes très-saintes Sœurs, pour répondre aux graces que j'ai reçuës de vous ? Quels services vous pourrai-je rendre pour récompense d'une si grande faveur ? Et comment pourrai-je dignement reconnoître tant d'obligations dont je vous suis redevable ? Car vous avez conservé mon ame : Vous l'avez
Psal. 114. arrachée d'entre les bras de la mort. *Vous avez séché les larmes de mes yeux ; vous avez affermi mes*
Psal. 9. *pieds. Vous m'avez empêché de tomber dans les filets*
Psal. 70. *des Veneurs, & garanti de toute injure. Vous avez*
Psal. 105. *été ma retraite lorsque j'étois comme un petit oiseau qui ne sçai que devenir, & cette pierre qui sert de re-*

fuge aux hérissons. Vous m'avez sans doute tenu lieu de toutes ces choses quand vous avez reçu cette lumiere de mes yeux lorsqu'elle fuyoit les ténèbres du siécle ; quand de crainte qu'elle ne s'éteignît vous l'avez si long-tems conservée au milieu des flammes de vos cœurs ; & quand l'augmentant toujours de plus en plus par les ardeurs de l'amour céleste, vous l'avez enfin unie à l'éternelle lumiere pour ne s'en séparer jamais. Mais entre les récompenses de vos bonnes œuvres qui vous attendent dans le ciel, celle-ci sera du nombre, & notre Sauveur n'a garde d'oublier vos soins si avantageux pour le salut d'une pécheresse, puisqu'ayant déclaré qu'il ne laissera pas même sans reconnoissance un verre d'eau froide donné pour le soulagement du corps, il n'a garde de souffrir que tant de peines que vous avez prises pour sauver une ame, vous soient inutiles.

Les Anges se réjoüissent d'un pécheur qui fait pénitence ; bien que n'étant pas délivré de ce corps de mort il combatte encore contre la chair soüillée de péché, contre la malice du monde ; & contre les Anges apostats, sans sçavoir quel sera l'événement de cette guerre. Réjoüissez-vous donc aussi, mes très-cheres Sœurs, de ce que la pénitence de votre pécheresse vous donne des sujets de joie si assurés, puisqu'étant prévenuës de la grace vous avez conduit cette Pénitente jusques à un tel point, qu'il n'y a plus de sujet de rien appréhender pour elle ; mais au contraire de la féliciter de son bonheur, sans crainte qu'aucun accident puisse troubler votre joie, laquelle doit être d'autant plus grande que vous devez espérer pour vous les mêmes avantages dont vous êtes assurées pour elle ; puisqu'il est *Matth. 25.*

ſans doute que de ſemblables combats & de ſemblables travaux produiront de ſemblables récompenſes.

Cette humble ſervante de Dieu & la vôtre étant entrée au milieu de vous, bien que muette & ſans vie, vous exhorte, ſi vous y prenez garde, par des cris continuels & vivans. Elle s'offre tous les jours à vous. Elle préſente ſes cendres à vos yeux; & comme une ſœur à ſes ſœurs, une perſonne morte à des perſonnes mortelles, elle vous dit à haute voix de vous ſouvenir d'elle, & de ne vous pas oublier vous-mêmes. Elle vous préſente ce qu'elle eſt à cette heure, & ce que vous ſerez dans peu de tems. Elle vous avertit du lieu où vos corps ſeront enterrés, de celui où vos ames paſſeront. Vous ne ſçauriez ouvrir les yeux ſans appercevoir continuellement vos tombeaux; & vous voyez ſans ceſſe devant vous la derniere demeure de la nature mortelle, où vous eſperez d'être en repos pendant que la mort dominera encore, & d'où vous eſperez de réſuſciter lorſque ſa puiſſance ſera étouffée. Que cette vûë vous ſerve d'une continuelle exhortation; & que cette défaillance des choſes temporelles vous excite & vous enflamme à ſouhaiter avec ardeur les éternelles.

Comme on ſéme des plantes dans un jardin, vos corps ſont ainſi ſemés dans les ſacrés cimetiéres, & ne peuvent, ſelon l'Apôtre, revivre qu'a- 1. Cor. 11.
près être morts, ni ſe relever qu'après être tombés, ni reverdir qu'après avoir ſouffert la pourriture; car il faut qu'ils pourriſſent pour pouvoir reverdir; qu'ils ſéchent pour pouvoir refleurir, qu'ils tombent pour pouvoir ſe relever, & qu'ils meurent pour pouvoir revivre. Il faut ſouffrir avec courage la rigueur des neiges, des pluyes, & des

autres incommodités de l'hyver de la vie présente; de ce tems auquel la fertilité si agréable des plantes est comme ensevelie; de ce tems auquel ce que vous devez être ne paroît pas encore; de ce tems auquel votre vie est cachée en Dieu avec JESUS-CHRIST; puisqu'il arrivera un autre tems auquel l'air devenant calme & serain, un printems éternel succédera à cette rude saison; & auquel un soleil qui se levera pour ne se coucher jamais, dissipera les ténèbres par sa clarté, & le froid par sa chaleur; & en répandant sur la terre, avec l'étonnement de la nature, une lumiere inconnuë au monde, chassera l'ancienne nuit & amenera un nouveau jour dont la durée sera éternelle. Alors la terre devenuë féconde par une disposition admirable, fera que vos corps ainsi semés dans son sein germeront pour posséder de nouvelles fleurs & de nouveaux fruits, quand ce qu'il y a de corruptible en nous sera devenu incorruptible, & ce qu'il y a de mortel sera revêtu d'immortalité: Alors vous chanterez de tout votre cœur & avec vérité ce que vous chantez maintenant de parole & avec foi: *Les fleurs ont paru sur notre terre.* Cant. 2. Alors vous irez au devant de l'Epoux avec des lampes allumées pour entrer avec lui à des nôces qui n'auront point de fin. Et alors pleines de joie vous direz avec le Prophéte: *Je vois refleurir ma chair, & je confesserai votre nom de toute l'étenduë de mon ame.* Psal. 27. Car cette confession sera volontaire & non pas contraire, puisque, selon un autre Pseaume. *Vous sacrifierez volontairement au Seigneur, & confesserez son nom, parce qu'il est bon.* Psal. 53. *Car en quelque lieu que soit le corps, les aigles s'assembleront à l'entour de lui; & lorsque* JESUS-CHRIST *qui est votre vie, viendra à paroître,* Matth. 24. Coloss. 3.

vous paroîtrez aussi avec lui toutes revêtuës de gloire.

Quant à vous, mes chers freres, à qui j'écris cette lettre, n'ayez pas sujet de rougir de honte en vous témoignant indignes d'une si excellente mere: mais ayant tiré d'elle cette vie terrestre & passagere, rendez-vous aussi participans de son amour pour cette vie céleste & éternelle à laquelle elle vous a consacrés dès votre enfance. Comme elle a été mere de vos corps, qu'elle le soit aussi de vos ames, afin que lui étant semblables de visage, vous ne soyez pas si malheureux que de ne lui pas ressembler par vos actions. Qu'elle vous enfante par son exemple & par ses prieres jusques à ce que JESUS-CHRIST soit formé en vous; & méritiez par elle de l'avoir pour pere, ainsi que vous avez mérité par lui de l'avoir pour mere.

FIN.

DISCOURS SUR CES VIES.

PREMIERE PARTIE.

Où il eſt montré combien les Vies de ces Solitaires ont été glorieuſes à Dieu & honorables à l'Egliſe.

SECONDE PARTIE.

Où l'on fait voir que ces Vies peuvent être fort utiles non ſeulement aux perſonnes Religieuſes, mais auſſi aux Séculiers.

VIES DES SAINTS.

comme

TABLE

VIES DES SAINTES.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ce premier Tome, qui contient les *Vies des Saints Peres des Deserts, & de quelques Saintes,* ce vingt-cinquiéme Août 1728. DE LA BAUNE.

L'on trouve le Privilege à la fin du second & troisiéme Tome.

